This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
C44
St8J
v.1

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

43
-8 J

1922
1er NOVEMBRE

BULLETIN

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

DE STRASBOURG

PARAISSANT
LE 1er DE CHAQUE MOIS PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE

LIBRAIRIE ISTRA

STRASBOURG
15, rue des Juifs

PARIS
57, rue de Richelieu

ET DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Abonnement annuel 10.— fr.
Prix du numéro . . 1.50 »

Digitized by Google

SOMMAIRE

Pages

Notre Bulletin 1

Ch. Pfister, La Faculté des Lettres de Strasbourg 2
E. Simonnot, Les Universités et la préparation aux examens supérieurs de l'enseignement primaire 7
F. Baldensperger, Recherches à faire 12
M. Lange, Plan de dissertation française 13

Chronique 15
Examens de la Faculté des Lettres (statistique, appréciations, sujets des épreuves écrites à la licence et au baccalauréat) 17
Sujets donnés aux concours de l'enseignement secondaire (1922) 26
Sujets à traiter en novembre 30
Programmes des concours de 1923 35
Notes bibliographiques sur les auteurs des programmes 40
Horaire des cours et conférences du premier semestre 44

Adresses utiles (voir la 3e page de la couverture).

POUR PARAITRE DANS LES PROCHAINS NUMÉROS

Georgin, L'enseignement du français dans les classes du 1er cycle.
Janelle, La méthode directe dans l'enseignement des langues.
Lavelle, La classe de philosophie.
Lange, La composition française au baccalauréat (Alsace et Lorraine), juillet 1922.
Tonnelat, L'épreuve écrite d'allemand au baccalauréat (juillet 1922).
Les instruments du travail intellectuel en Alsace et en Lorraine. — I. Les Instituts de la Faculté des Lettres.
Sujets donnés aux examens de la Faculté des Lettres (suite).
Sujets donnés aux concours de l'enseignement secondaire (suite).

DIRECTION ET ÉDITION

COMMISSION DES PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Adresser toutes les communications relatives à la rédaction à M. Maugain, Professeur à la Faculté des Lettres, Palais de l'Université, Strasbourg.

Digitized by Google

C44
S61T
V.1

1re ANNÉE
№ 1

1922
1er NOVEMBRE

Notre Bulletin

La Faculté des Lettres de Strasbourg publie, à dater d'aujourd'hui, un Bulletin *mensuel qui sera de nature à intéresser*:

1) les étudiants, *en leur offrant horaire des cours, programmes divers, conseils sur les ouvrages à consulter, textes de devoirs à faire, sujets donnés aux dernières sessions des examens et concours qu'ils préparent eux-mêmes, rapports des autorités compétentes sur les épreuves jugées à ces sessions,*

2) les membres de l'enseignement secondaire, *en reproduisant les sujets de composition, de version et de thème donnés au baccalauréat dans l'Académie de Strasbourg et les appréciations générales formulées par les examinateurs sur les copies et les réponses orales des candidats,*

3) les familles, *en leur expliquant l'esprit de l'enseignement public français (Facultés, Lycées et Collèges, Ecoles normales, Ecoles supérieures), la raison d'être de telle ou telle discipline, les droits que confère chacun des diplômes délivrés par les Facultés des Lettres,*

4) les érudits habitant l'Alsace et la Lorraine, *en leur indiquant des recherches à faire sur des problèmes locaux,*

5) les travailleurs intellectuels de la France entière et de l'étranger, *en établissant pour eux l'inventaire des ressources que les Instituts de la Faculté des Lettres, les Bibliothèques et les Archives des trois départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle, offrent à quiconque veut s'appliquer aux études de philosophie, de philologie, d'histoire, de géographie,*

6) le grand public, *en dressant, mois par mois, la chronique des faits principaux de la vie intérieure de la Faculté, comme aussi de la vie littéraire et artistique de l'Alsace et de la Lorraine.*

Destiné à compléter les leçons des professeurs de la Faculté des Lettres, à resserrer les liens qui unissent les trois ordres d'enseignement, à établir un nouveau contact entre le public et l'Université, le Bulletin *compte sur la collaboration et les encouragements de tous ceux qui ont à cœur la prospérité de l'Alsace et de la Lorraine rentrées au sein de la patrie française.*

Digitized by Google

La Faculté des Lettres de Strasbourg.

Pendant l'année scolaire 1921-1922, la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg a entrepris une collection de *Publications*, dont chaque volume traitera un sujet spécial de philosophie, d'histoire, de littérature orientale, classique ou moderne, de philologie, etc. Sept fascicules ont été publiés: d'autres sont sous presse. Cette collection représentera la part de la Faculté dans l'élaboration du travail scientifique.

Avec la rentrée de l'année scolaire 1922-1923, la Faculté a décidé de faire paraître aussi un *Bulletin* qui, sept fois par an, renseignera le public sur les événements de notre vie scolaire, et fera connaître l'organisation de nos cours et de nos conférences. En outre, on a vu plus haut comment, dans notre pensée, il doit être un lien entre l'étudiant et le maître dont il complétera l'enseignement. Ce nouvel avantage s'ajoute à tant d'autres qu'offrait déjà notre Faculté, et que nous voudrions ici passer en revue.

* * *

Entre toutes les Facultés des Lettres de France, celle de Strasbourg présente cette particularité d'être divisée en Instituts. Chaque discipline dispose d'une salle de travail spéciale, ouverte de huit heures du matin à sept heures du soir et possédant tous les ouvrages courants que les étudiants peuvent prendre eux-mêmes sur les rayons. La « Bibliothèque universitaire et régionale » qui est la seconde bibliothèque de France, puisqu'elle se place immédiatement après la Bibliothèque Nationale de Paris, leur fournira les autres livres, plus spéciaux, dont ils peuvent avoir besoin; ils les consulteront sur place ou à domicile, grâce à un système de prêt très libéral. Nos Instituts sont au nombre de vingt-et-deux : philosophie, psychologie expérimentale, institut oriental, égyptologie, philologie classique, histoire ancienne, antiquités nationales, archéologie, histoire du moyen âge, histoire moderne, histoire contemporaine, histoire d'Alsace, histoire des religions, histoire de l'art, musicologie, géographie, langue et littérature françaises, langue et littérature germaniques, langue et littérature anglaises, langues et littératures italiennes et espagnoles, langues et littératures slaves, littératures comparées. La plupart sont installés au palais universitaire; quelques-uns (histoire de l'art, égyptologie, géographie, histoire d'Alsace) au ci-devant Palais impérial, devenu Palais du Rhin. Certains instituts ont succédé aux « séminaires » allemands; mais quelques autres (histoire des religions, histoire d'Alsace, langues et littératures italiennes et espagnoles, langues et littératures slaves) sont des créations de la France. A l'institut d'archéologie est joint un très beau Musée de moulages créé par le professeur Michaëlis et auquel peut seul être comparé celui de la Faculté des Lettres de Lyon; à l'institut d'égypto-

Digitized by Google

logie, un Musée qui contient certaines pièces originales. L'institut de l'histoire de l'Art possède, de son côté, un très grand nombre de clichés de projections, plus une collection de moulages qui s'accroît chaque année. Sur chacun de ces instituts les numéros suivants du *Bulletin* fourniront de plus complets détails.

L'enseignement est donné à la Faculté par trente-sept maîtres qui lui sont propres; à eux sont adjoints, pour certaines conférences, un professeur de la Faculté de Théologie catholique, deux de la Faculté de Théologie protestante, et un professeur de lycée, si bien que le personnel enseignant dépasse le chiffre de quarante. Il faut y ajouter cinq lecteurs pour les langues vivantes (allemand, anglais, italien, espagnol et russe). Aux leçons de ces lecteurs n'assistent pas seulement les étudiants spécialistes, mais tous ceux qui veulent apprendre à parler ces langues d'une façon courante. Près de la Faculté se sont constitués un club anglais et un club italien dont les membres sont tenus, lors des réunions, de se servir exclusivement de la langue anglaise ou italienne.

Est-il besoin d'ajouter que l'enseignement à la Faculté est entièrement gratuit? La France ignore le système qui oblige l'étudiant à payer pour chaque cours qu'il se propose de suivre; elle ne connaît pas les *Collegiengelder*. Tout étudiant qui est régulièrement *inscrit* ou *immatriculé*[1]) à l'Université[2]) peut suivre tous les cours de la Faculté.

* * *

Les étudiants de la Faculté des Lettres se divisent en plusieurs catégories. Les uns veulent se consacrer à l'enseignement secondaire dans les collèges ou dans les lycées. Ces étudiants viennent à nous munis du diplôme de bachelier (l'équivalence du *Reifezeugnis* allemand avec le baccalauréat doit être demandée, mais est toujours accordée). Ils préparent à la Faculté la licence dite d'enseignement. Le titre de licencié est accordé à ceux d'entre eux qui ont obtenu quatre *certificats d'études supérieures*, groupés conformément au décret du 20 septembre 1920 et à l'arrêté du Ministre de l'Instruction Publique du 21, selon qu'ils se destinent à l'enseignement de la philosophie, des lettres, de l'histoire et géographie, des langues vivantes. (La Faculté des Lettres est autorisée à conférer les licences d'allemand, d'anglais, d'italien, d'espagnol et de russe.) Un livret spécial indique les programmes des examens à la suite desquels ces certificats sont décernés.

---

[1]) Tout candidat à la licence est tenu de prendre quatre *inscriptions* semestrielles à 32 fr. 50 l'une, soit au total 130 fr.; tout candidat au doctorat d'Université huit inscriptions trimestrielles. au total 260 fr. Les autres étudiants acquittent un simple droit *d'immatriculation* et de bibliothèque qui s'élève à 30 francs par an. Même les candidats à la licence et les candidats au doctorat, s'ils font une troisième année d'études, se font simplement immatriculer. Si les étudiants veulent être secourus en cas de maladie, ils auront encore à verser une certaine somme à la caisse des malades (20 francs par an).

[2]) Un étudiant inscrit ou immatriculé à une autre Faculté que celle des lettres peut se faire immatriculer à la Faculté des Lettres sans payer de nouveau droit et suivre tous les cours de la Faculté.

Digitized by Google

Il faut noter que les candidats aux licences de philosophie, d'histoire et de langues vivantes sont tenus, à l'un des quatre certificats, de faire une composition en version latine, à moins qu'ils ne préfèrent choisir une version grecque. C'est une garantie de culture générale classique qui leur est ainsi demandée. Aussi cette licence d'enseignement devient difficilement accessible aux jeunes gens ou aux jeunes filles qui n'auraient pas fait d'études classiques dans un lycée ou dans un collège. La durée d'études *minima* exigée pour obtenir les quatre certificats est de deux années.

Les étudiants une fois pourvus de la licence d'enseignement voudront pour la plupart, conquérir le titre d'agrégés qui leur permettra de devenir professeur titulaire dans un lycée. Pour l'obtenir, ils auront à passer par deux sortes d'épreuves: 1) les épreuves scientifiques qui ont lieu devant la Faculté et à la suite desquelles leur sera conféré le *diplôme d'études supérieures*; 2) les épreuves pédagogiques qui sont subies à Paris et constituent un concours, le chiffre des places étant strictement limité. Nous reviendrons plus loin sur le diplôme d'études, en montrant l'organisation du travail scientifique à notre Faculté: disons tout de suite que notre Faculté, par le nombre de ses maîtres et la richesse de ses bibliothèques, est à même de préparer aux agrégations de philosophie, lettres, grammaire, histoire et géographie, allemand, anglais, italien.

* * *

La Faculté n'a pas seulement pour étudiants les futurs professeurs: elle ouvre largement ses portes à tous ceux qui veulent poursuivre, après le lycée, des études d'humanités ou s'initier aux méthodes scientifiques. Ceux-ci, s'ils sont bacheliers ou s'ils ont obtenu l'équivalence du baccalauréat, peuvent prendre chez nous la licence dite licence *libre*, en combinant de la manière dont ils l'entendront quatre certificats choisis parmi ceux de la licence d'enseignement ou parmi les vingt-six certificats libres que nous avons créés et dont ils trouveront la nomenclature dans le livret spécial. L'étudiant qui voudrait faire des études de langues orientales pourrait, par exemple, prendre à la Faculté les certificats d'égyptologie, de langue et littérature sanscrites, d'assyriologie et d'arabe littéral; celui qui aurait le désir de se consacrer à l'histoire du moyen âge pourrait prendre le certificat d'histoire du moyen âge, de la licence d'enseignement, et, parmi les certificats libres, ceux de littérature française du moyen âge, de linguistique romane, d'archéologie et d'histoire de l'art, en choisissant, pour ce dernier certificat, la composition écrite d'archéologie et d'histoire de l'art au moyen âge. Le nombre des combinaisons de ces groupes de certificats est presque infini. Il y a plus. Un des quatre certificats peut être obtenu dans une faculté d'un autre ordre, par exemple à la Faculté de Droit ou à l'une de nos Facultés de Théologie. En effet, avec l'aide des maîtres des autres Facultés, il a été créé, à côté de nos Instituts, « des centres d'études » permettant aux étudiants de se spécialiser dans diverses matières: ainsi un centre d'études médiévales, un centre d'études modernes (Renaissance et Réforme); d'autres encore pourraient être établis à l'avenir. La grande souplesse des certificats d'études supérieures permet aux étudiants de prouver leurs connaissances dans une discipline déterminée; leur licence

Digitized by Google

obtenue, ils voudront sans doute pousser leurs études plus loin et enrichir par des travaux originaux la science à laquelle ils se sont voués.

Nous accueillons aussi à la Faculté les jeunes gens ou jeunes filles qui, n'ayant point le grade de bachelier, ne peuvent songer à acquérir la licence. Ils sont toutefois autorisés à prendre trois certificats choisis entre tous ceux que nous avons établis. C'est un avantage dont peuvent profiter les élèves de l'enseignement primaire supérieur. Ils liront avec intérêt l'article que publie dans ce même numéro M. Simonnot.

Notons en outre que sous la direction de la Faculté, a été créé un Institut d'études françaises modernes et ont été fondés des cours de vacances où les étrangers trouveront moyen d'acquérir, avec la pratique de la langue française écrite et parlée, une connaissance rationnelle de la civilisation française contemporaine. Nous avons aussi organisé des cours de vacances à l'usage des Français de l'intérieur qui voudront se perfectionner dans la connaissance de la langue allemande.

* * *

Notre Faculté n'a pas seulement pour tâche d'enseigner; elle est aussi et nous pourrions dire, elle est surtout un laboratoire, une série de laboratoires — représentés par nos Instituts et nos centres d'études — de libres recherches scientifiques. Dans ces laboratoires, sauf dans l'institut de psychologie expérimentale [1]), nous n'avons point d'instruments compliqués, mais parfois des moulages ou des photographies et partout des livres, des documents, des textes. Le maître travaille à enrichir la science par ses découvertes; il travaille sous les yeux de ses étudiants, il travaille avec eux et leur apprend à travailler. Maîtres et étudiants expliquent véritablement *ensemble* les auteurs anciens ou modernes, les chroniques, les chartes, déchiffrent ensemble les papyrus ou les inscriptions. Sous la direction du maître, l'étudiant prépare son premier travail d'érudition, le mémoire qu'il présente pour le *diplôme d'études supérieures*. Ce diplôme est exigé, comme il a été dit plus haut, des candidats aux diverses agrégations; mais il peut être recherché par tout étudiant, français ou étranger, qui est immatriculé à l'Université, sans qu'on exige de lui aucun grade antérieur, sans qu'il ait à acquitter aucun frais d'examen. La Faculté a établi des règlements spéciaux pour le diplôme dans les diverses disciplines: philosophie, histoire et géographie, langues et littératures classiques, langues et littératures étrangères; il est très aisé du reste de rattacher à l'un ou l'autre de ces compartiments un mémoire de sociologie, de langues orientales, d'ethnographie, etc. Ce mémoire de diplôme peut être comme l'ébauche d'une thèse de doctorat: en tous cas, le diplôme atteste que l'étudiant qui le possède est familiarisé avec les méthodes de recherches et qu'il peut devenir, qu'il est déjà un érudit. Le dernier examen passé devant la Faculté est le doctorat, mais il faut bien distinguer entre le doctorat d'Etat et le doctorat d'Université. Le doctorat d'Université n'est pas un grade : il peut être pris par tout Français ou étranger, sur la vue d'attestations d'études ou de

---

[1]) Notre ambition serait de créer un laboratoire de phonétique avec les instruments nécessaires.

Digitized by Google

titres scientifiques dont la Faculté appréciera la valeur. Le candidat soutient devant la Faculté une thèse qui, à la rigueur, peut être écrite en latin ou en une langue étrangère, et il répond à un certain nombre de questions proposées par le jury. Le doctorat d'Etat n'est accessible qu'aux licenciés : il est obligatoire pour quiconque veut acquérir le titre de professeur de Faculté. Il consiste dans la soutenance de deux thèses, l'une principale, l'autre complémentaire.

La plupart des thèses de doctorat sont d'importants volumes qui attestent des recherches nombreuses et un véritable talent de composition et de style, qui ont fait avancer la science et font honneur à l'érudition française. Devant la Faculté de Strasbourg pendant les deux années scolaires précédentes, ont eu lieu quatre soutenances de thèses pour le doctorat d'Etat et nous avons donné le permis d'imprimer à d'autres thèses soit pour le doctorat d'Université soit pour le doctorat d'Etat.

* * *

La nouvelle Faculté française de Strasbourg s'est ouverte le 15 janvier 1919, soit deux mois et quelques jours après l'armistice du 11 novembre 1918. Quatre professeurs détachés de leurs postes de l'intérieur de la France se sont joints à trois maîtres alsaciens et ont assuré l'enseignement. Après les vacances de Pâques, sept maîtres nouveaux ont été délégués à la Faculté des lettres. A la rentrée de 1919, la Faculté était constituée: elle eut son personnel propre et s'organisa: et l'on sait avec quel éclat l'Université a été inaugurée le 22 novembre. Pendant une année encore, la Faculté dut liquider le passé allemand; elle fit passer des examens suivant le système allemand: ses maîtres figurèrent dans les commissions de l'examen d'Etat *(Staatsexamen)*. Mais, dès le premier jour, nous avons introduit le régime français pour les étudiants qui commençaient leurs études supérieures; nos cours auxquels a assisté un public nombreux, nos conférences ont eu lieu en français. A partir du 1er octobre 1920 tout examen allemand a été supprimé. Cependant d'année en année les étudiants venaient à nous de plus en plus nombreux : en 1919/1920 nous en comptions 350, en 1920/1921 550 ; en 1921/1922 il s'est élevé à 546 et nous n'y comprenons pas cinquante étudiants qui, inscrits dans les autres Facultés de l'Université, se sont fait aussi immatriculer à la Faculté des Lettres : ce sont là des chiffres qui n'ont jamais été atteints à la Faculté de philosophie de l'Université allemande. Nous sommes persuadés d'ailleurs que nous n'en resterons pas là. Les avantages que les étudiants français ou étrangers peuvent trouver à notre Faculté pour leurs études et leur formation intellectuelle sont trop évidents pour qu'ils ne viennent pas à nous de plus en plus nombreux. Cette affluence sera pour les maîtres de Strasbourg la récompense de leurs efforts : et ils se réjouiront doublement de ce succès, puisqu'il sera surtout celui de la cause française et une nouvelle preuve de l'attachement de l'Alsace aux institutions et à la pensée de la France.

Chr. Pfister,

Doyen de la Faculté des Lettres.

Digitized by Google

Les Universités et la préparation aux examens supérieurs de l'enseignement primaire [1]

L'exposé des motifs qui précède le décret du 20 septembre 1920, relatif à la réforme de la licence d'enseignement secondaire, laisse entrevoir pour les Facultés un temps prochain où elles feront place notamment à de nouveaux venus « *qu'une solidarité sociale mieux entendue aura été chercher dans les couches les plus profondes du peuple de France, pour les mener, s'ils en ont le don et la volonté, jusqu'aux plus hautes études* ».

Parmi les nouveaux venus appelés à bénéficier des dispositions libérales de ce décret, on peut compter, selon toute probabilité, sur un afflux important de jeunes maîtres qui appartiennent à l'élite de l'enseignement primaire. Aussi n'est-il pas sans intérêt d'examiner d'un peu près le rôle que les Facultés sont susceptibles de jouer à l'avenir dans la préparation de leurs examens.

Le décret précité a introduit, comme on sait, deux innovations essentielles dans le régime de la licence. A côté des quatre formes antérieures, conférant un titre pour une nomination aux fonctions de professeurs dans les Lycées et Collèges — philosophie, littérature, histoire, langues vivantes — et constituées chacune désormais par un groupe de quatre Certificats appropriés, le futur régime prévoit tout d'abord un type de *licence commune*, comportant quatre certificats *au choix* de l'intéressé, dont on exige également la possession du baccalauréat, mais sans lui donner la faculté de professer dans les établissements secondaires. D'autre part, le même décret institue une *licence réduite*, comprenant seulement trois certificats, accessible aux étudiants qui ne sont pas bacheliers.

Toutefois, il faut bien reconnaître que, malgré la bonne volonté évidente de l'Enseignement supérieur de venir en aide aux maîtres de l'ordre primaire, ces deux dernières formes de licence risquaient de rester sans grande valeur pratique. Rares sont ceux de ces maîtres qui ont le temps ou les moyens d'ajouter à leurs diplômes primaires le baccalauréat secondaire. D'ailleurs, réussiraient-ils à devenir bacheliers, la plupart seraient sans doute tentés de s'échapper de l'enseignement primaire pour prétendre aux fonctions plus lucratives et mieux considérées qu'offre l'enseignement secondaire. Ce n'est donc pas la licence *commune* qu'ils auraient alors intérêt à préparer, mais celle même d'enseignement secondaire.

La possession d'un groupe de trois certificats, c'est-à-dire la licence *réduite*, pouvait-elle davantage les séduire? La chose n'est pas improbable, vu l'empressement avec lequel l'élite de l'enseignement primaire a profité de tout temps des moyens d'instruction que lui fournissaient les cours publics ou libres des Facultés. Mais ici encore, la conquête de tel ou tel diplôme d'études supérieures ne représentait guère pour elle qu'une satisfaction d'amour propre. Un titre de ce genre peut être recherché pour le

[1] Bien que la question intéresse à un égal degré les Facultés des lettres et les Facultés des sciences, il ne sera parlé ici que des examens de l'ordre littéraire.

Digitized by Google

prestige qui y est attaché, mais il n'implique aucun droit positif vis-à-vis de l'Administration scolaire.

Somme toute, réduit à lui seul, le décret du 20 septembre 1920 n'offrait aux maîtres de l'enseignement primaire que des possibilités de culture générale et désintéressée. Le lien entre les diplômes délivrés par les Facultés et les professorats de l'enseignement primaire restait à créer. Ce lien, il appartenait à la Direction générale de l'enseignement primaire de le rechercher et de l'établir. Rendons-lui cette justice qu'elle s'empressa de répondre aux avances des Facultés. Moins d'un an après la réforme de la licence, elle opérait de son côté celle du professorat. Ce fut l'objet du décret du 12 juillet 1921 [1]), dont il nous faut montrer maintenant l'étroite connexion avec le premier.

* * *

Aucune harmonie n'était possible dans la préparation aux examens de l'ordre secondaire et primaire sans la *spécialisation* du professorat des écoles normales. La grande nouveauté du décret du 12 juillet 1921 fut précisément d'instituer cette spécialisation en la réglementant avec autant de précision que la licence. Pour comprendre toute la portée de cette mesure, il faut se rappeler que jusqu'ici le professorat des écoles normales n'avait été qu'un examen de culture générale, comportant des épreuves écrites et orales de psychologie ou morale, de littérature, d'histoire, de géographie et de langues vivantes. A partir de 1923, le professorat sera scindé en deux parties qui ne pourront pas être passées dans la même année. Seule, la première partie demeure un examen de culture générale quelque peu allégé; il est limité à la littérature française, à l'histoire, à la géographie, avec une épreuve orale de langues vivantes. Cet examen sert en même temps de concours pour l'entrée aux Ecoles normales supérieures d'enseignement primaire de St-Cloud et de Fontenay.

Par contre, la seconde partie du professorat est désormais spécialisée. Les maîtres pourvus de la première partie pourront opter entre le professorat de littérature proprement dit, celui d'histoire et géographie et enfin celui de langues vivantes, absorbant l'ancien certificat spécial qui sera passé pour la dernière fois en 1922. A ces trois professorats de l'ordre littéraire sont attachés exactement les mêmes droits professionnels et l'on peut dire que les professeurs de l'enseignement primaire seront à l'avenir des spécialistes presque au même degré que leurs collègues des lycées et collèges.

Ce principe de la spécialisation du professorat est donc capital dans la question qui nous occupe. Servant de base à l'orientation des études des futurs candidats, il offre en outre une possibilité de raccordement avec celles qui sont faites dans les Facultés des lettres, possibilité que la Direction de l'enseignement primaire n'a pas manqué d'utiliser.

Profitant en premier lieu de la création de la licence *commune* avec quatre certificats au choix, elle l'a adaptée aux besoins de ses trois professorats en y modelant en quelque sorte trois formes d'une véritable licence

---

[1]) Publié dans le Journal officiel du 24 juillet 1921.

Digitized by Google

d'enseignement primaire, mises sur un pied d'égalité complète avec les trois sections littéraires du professorat. Le professorat à base de littérature française peut être remplacé par un groupe de quatre certificats comportant obligatoirement ceux de :

a) psychologie ou morale et sociologie ou pédagogie;
b) littérature française;
c) grammaire et philologie;
d) certificat d'ordre littéraire au choix de l'intéressé.

De même le professorat à base d'histoire et de géographie peut être suppléé par un groupe de certificats comprenant nécessairement ceux de:

a) psychologie ou morale et sociologie ou pédagogie;
b) histoire moderne et contemporaine;
c) géographie;
d) certificat d'ordre historique ou géographique au choix de l'intéressé.

Enfin au professorat de langues vivantes équivaut un dernier groupe de quatre certificats obligatoires :

a) littérature française;
b) littérature étrangère;
c) philologie;
d) un certificat d'ordre littéraire ou philologique au choix de l'intéressé.

Comme on le voit, l'Enseignement primaire *impose* les certificats qui correspondent à chaque type de professorat. Les trois licences d'enseignement primaire sont déterminées d'une façon aussi rigoureuse que celles d'enseignement secondaire. Mais, rentrant toutes trois dans le cadre de la licence *commune*, elles ont l'avantage de ne rien exiger de plus que ce que les Facultés peuvent offrir et, par suite, de ne causer aucune perturbation dans le fonctionnement normal des Universités.

Restait néanmoins à tourner l'obstacle du baccalauréat exigé pour ces trois licences primaires comme pour les quatre secondaires. La plupart des maîtres venus de l'enseignement primaire ne le possédant pas, ces licences leur restent inaccessibles. Pour obvier à cet inconvénient, la Direction de l'enseignement primaire a créé *un second raccordement* entre le professorat et la licence réduite à trois certificats, sans justification d'aucun grade. Elle a décidé que les candidats pourvus de trois certificats seulement, pourraient se présenter directement à la deuxième partie du professorat, sans avoir à justifier de la possession de la première partie. Mais une fois de plus, elle a pris la précaution de déterminer chaque groupe de trois certificats, de façon que ceux-ci représentent une culture générale sensiblement équivalente. C'est ainsi que les futurs candidats au professorat de littérature ou d'histoire devront posséder sans distinction d'option :

a) un certificat de littérature française;
b) un certificat d'histoire moderne ou contemporaine;
c) un certificat de géographie.

Quant aux candidats au professorat de langues vivantes, ils sont tenus d'avoir:

a) un certificat de littérature française;

Digitized by Google

b) un certificat de littérature étrangère;
c) un certificat de philologie.

Ce second raccordement consacre comme une forme *mixte* de professorat primaire, susceptible d'attirer la plupart des candidats non bacheliers. Nous disons la plupart, car les aspirants aux Ecoles normales supérieures de St-Cloud et de Fontenay, c'est-à-dire l'élite, ne peuvent atteindre leurs fins qu'en se présentant à la première partie du professorat, qui sert en même temps de concours d'admission à ces écoles. Mais cela ne signifie pas que ces derniers devront renoncer d'emblée à préparer les trois certificats en question, puisque, les possédant, il leur est toujours loisible d'affronter les épreuves du concours.

* * *

Il nous reste, pour terminer ce bref exposé, à tirer quelques conclusions pratiques des dispositions des deux décrets ci-dessus mentionnés, et à tracer en particulier les directions qu'il peut être opportun de donner aux divers étudiants qui fréquenteront les cours des Facultés.

Une première constatation résultant de la comparaison entre les deux catégories de licences secondaires et primaires, c'est qu'il n'y a pas un écart toujours très marqué entre les unes et les autres. Le fait est particulièrement frappant pour les langues vivantes, au sujet desquelles le licencié secondaire n'aurait plus qu'à ajouter un certificat d'ordre littéraire ou philologique pour obtenir la licence primaire. De son côté, le licencié secondaire de littérature ou d'histoire arriverait au même résultat en préparant deux autres certificats : celui de psychologie ou morale et sociologie ou pédagogie et un autre au choix portant sur la littérature ou l'histoire. Il semble donc que les licenciés secondaires qui, pour une raison quelconque, renonceraient à poursuivre leurs études en vue de l'agrégation, auraient un intérêt évident à conquérir les deux licences. Avec des situations pécuniaires sensiblement les mêmes, ils s'ouvriraient ainsi des débouchés dans les deux ordres d'enseignement. Un tel avantage serait particulièrement à considérer pour les jeunes filles, auxquelles la Direction de l'enseignement secondaire refuse le plus souvent une nomination dans les lycées et collèges, comme droit découlant de la possession d'une licence secondaire.

Une autre conséquence ressort avec non moins de clarté de l'examen comparatif des divers types de licence ou de professorat. Tout étudiant primaire qui s'adresse aux Facultés est tenu de choisir méthodiquement les matières qu'il veut y travailler. La préparation à l'un quelconque des trois professorats lui interdit de se présenter en étudiant amateur. Toutefois, s'il avait encore quelque hésitation sur ses goûts ou aptitudes réelles, il aurait la liberté de préparer en premier lieu le certificat de littérature française, commun aux trois groupes de certificats valables pour la première partie du professorat primaire. Dès le deuxième certificat, cette hésitation n'est plus permise et l'orientation définitive des études s'impose.

On sait aussi que, pour la première partie du professorat, la Direction de l'enseignement primaire a organisé un certain nombre de centres de préparation dans les écoles normales importantes qui se trouvent géné-

Digitized by Google

ralement dans des villes d'université ou dans leur voisinage immédiat [1]). Jusqu'ici, les maîtres groupés dans ces centres travaillaient sous la direction de professeurs de l'école, tout en suivant parallèlement certains cours des Facultés. Dorénavant, ils auront la facilité de se faire immatriculer dans les Universités en vue de la préparation aux trois certificats équivalant à la première partie du professorat, sans renoncer pour cela au concours d'entrée à St-Cloud et à Fontenay. En cas d'échec à ce concours, il leur resterait le bénéfice très appréciable de pouvoir se présenter ensuite directement à la seconde partie du professorat.

Mais le rôle des Facultés sera-t-il terminé, quand les étudiants primaires tri-certifiés aborderont les études préparatoires à cette seconde partie du professorat? Nous pensons au contraire qu'il reste de toute première importance. Il suffit, en effet, de parcourir les programmes des trois types de professorat pour se convaincre que les Facultés peuvent continuer à prêter à ceux qui n'auront plus de certificats à leur demander, une aide éminemment efficace.

Avant tout, nous songeons aux études philosophiques. A cet égard, on a pu remarquer que la Direction de l'enseignement primaire n'a pas créé de professorat spécial. La raison en est simple. Les professeurs de l'enseignement primaire pouvant légitimement aspirer dans la suite à l'inspection primaire comme à la direction des écoles normales, on a estimé que la culture philosophique était indispensable à tous. Aussi une véritable épreuve écrite de philosophie a-t-elle été imposée aux trois catégories de candidats au professorat, sans excepter ceux de langues vivantes. Cette épreuve peut porter sur la psychologie, la morale, la sociologie ou la pédagogie générale. Qui ne voit dès lors tout le profit que ces candidats seraient à même de tirer des cours institués dans les Facultés? Pas n'est besoin d'en créer de nouveaux; il suffira que les professeurs de philosophie y admettent libéralement les maîtres primaires pourvus déjà de la première partie du professorat ou d'un groupe équivalent de trois certificats. Il va sans dire aussi que tous les candidats à l'inspection primaire auront le même intérêt à fréquenter ces cours.

En dehors de la philosophie, il apparaît également que les candidats au professorat trouveraient dans certains cours littéraires des ressources non moins précieuses. Une épreuve de lecture expliquée portant sur un texte de français moderne, figure à l'examen oral des trois professorats. La même remarque s'applique encore aux langues vivantes pour lesquelles l'explication d'un texte a été rendue obligatoire à tous les candidats. Quant aux disciplines propres à chaque professorat, il est à peine besoin d'insister sur les avantages qu'offrent les Facultés pour la préparation des spécialités choisies par les divers candidats. Tout au plus pourrait-on souhaiter que des causeries sur la méthodologie des langues vivantes

---

[1]) D'après une circulaire ministérielle du 31 mars 1922, les écoles normales choisies pour les études littéraires sont: a) pour les instituteurs, Caen, Rouen, Lyon, Nancy, Versailles, Rennes, Toulouse; b) pour les institutrices, Bordeaux, Clermond-Ferrand, Lyon, Melun, Poitiers, Nancy, Toulouse, Aix.

Digitized by Google

fussent organisées en faveur de ceux qui visent le professorat de langues, afin de les préparer convenablement à l'épreuve spéciale de pédagogie pratique prévue à l'examen oral. Des entretiens de ce genre ne seraient d'ailleurs pas non plus sans valeur pour les futurs professeurs de langues vivantes de l'enseignement secondaire.

Telle est la tâche nouvelle dévolue aux Facultés à dater de l'année scolaire 1922-1923. Nul doute qu'elles n'accueillent avec la plus grande bienveillance les candidats aux examens supérieurs de l'enseignement primaire qui solliciteront leur concours. Ainsi pourra s'établir un contact étroit et permanent entre l'Enseignement supérieur et l'Enseignement primaire, espoir depuis si longtemps caressé par tous ceux qui ont à cœur l'avenir de la démocratie française. E. Simonnot,

Inspecteur des Œuvres complémentaires de l'école en Alsace et Lorraine.

Recherches à faire

Il est à peine besoin de rappeler, dans le présent *Bulletin*, qu'en raison de la situation qu'elles occupent au carrefour de plusieurs civilisations, l'Alsace et la Lorraine ont été mêlées à la vie et à l'échange des idées sous les formes les plus intenses. C'est dire que des recherches, relatives à l'histoire littéraire, peuvent y être tentées avec des chances incomparables d'être fructueuses : le mouvement intellectuel de la Renaissance a été l'objet d'investigations particulièrement poussées jusqu'ici; les temps modernes, eux aussi, ont suscité d'abondantes recherches de détail. Mais il faut se garder de croire la matière épuisée, se convaincre au contraire que bien des sujets pourraient être abordés encore dans un esprit de précision historique et de vérité documentaire.

Souvent, même, des endroits éloignés des grandes villes pourraient permettre à des travailleurs ingénieux des investigations utiles. On voudrait indiquer ici, au hasard de la rencontre, des recherches possibles qui, conduites avec soin, aideraient l'histoire littéraire générale à se constituer avec des certitudes accrues. F. Baldensperger.

1. Leopardi, le grand lyrique italien, a eu comme maître de français intermittent un prêtre alsacien, l'abbé Vogel. Né en 1756 à Altkirch, émigré pendant la Révolution, cet ecclésiastique s'installa comme chanoine à Recanati, où le père du poète, Monaldo Leopardi, le recevait familièrement dans sa maison pendant les cinq années qu'il passa en cet endroit. Il serait intéressant de trouver quelques traces de l'abbé Vogel et de le mieux connaître. Peut-être même pourrait-on trouver des lettres de lui et mentionnant le futur poète.

2. Un certain nombre de savants et de gens de lettres projetèrent en 1805 de fonder une *Bibliothèque germanique* destinée à renseigner la

Digitized by Google

France sur le mouvement des idées au delà du Rhin. Dans le projet de constitution, des Alsaciens comme Arnold, Bartholdi, Blessig, Ramond, de Turckheim, voisinent avec des Lorrains comme Michel Berr, Grégoire, Louis de Jaubert, et avec des personnalités notoires telles que Görres, Adrien de Lezay et Mme de Staël. Il est probable que si l'on trouvait la trace des papiers de Collignon, imprimeur à Metz, on pourrait se renseigner sur un projet qui n'aboutit pas, mais qui, au point de vue « rhénan », avait son importance.

3. Anatole France a rappelé, dans la préface du 2e volume de la *Vie littéraire* (p. XII), un séjour fait « il y a quelques années » au Hohwald. Les liens nombreux qui rattachent les écrivains français à l'Alsace, même pendant l'occupation allemande, sont en général assez mal connus. Celui-ci, en particulier, mériterait d'être déterminé avec précision. *(A suivre.)*

Plan de dissertation française

(Sujet donné en mars 1922)

La nature dans les Destinées

Une première remarque doit être faite : quatre des poèmes qui composent le recueil des *Destinées* évoquent des paysages nocturnes et tragiques.

1° la nuit dans le désert muet, le désert du sable et des lions. *(La Colère de Samson.)*

2° l'éternelle nuit des forêts vierges, la nuit des cyprès et des grands pins noirs, dont les vieux troncs en ruines abritent les animaux craintifs à l'approche de l'orage. *(La Sauvage.)*

3° la nuit dans la bruyère épaisse et les hautes brandes charentaises. Sur la lune enflammée les nuages courent; les bois sont noirs. La girouette en deuil crie sur les tours solitaires, qui dominent des chênes et des rocs. *(La Mort du Loup.)*

4° la nuit de Gethsémani. Un vent sinistre incline les arbres. Un nuage en deuil s'étend. Jésus, vêtu de blanc, marche parmi les rochers. *(Le Mont des Oliviers.)*

— On constate, d'autre part, que, dans tous ces poèmes, la description n'est qu'un préambule, — que, dans chacun d'eux, le sombre décor est en harmonie parfaite avec le drame qui s'y déroule, — que chaque paysage y est un « état d'âme » : le désert, c'est Samson trahi; la forêt vierge, c'est l'esprit inculte des Sauvages; ce plateau solitaire, c'est l'âme hautaine du loup ; les rochers de Gethsémani, c'est l'aridité de Jésus en cette nuit d'angoisse.

Mais chacun de ces paysages est surtout l'état d'âme de Vigny lui-même, Samson, et Jésus, et le Loup n'étant que les figures symboliques de sa solitude morale et de sa souffrance.

On peut déjà conclure de là que la nature n'intéresse Vigny et ne l'émeut qu'en fonction de l'homme, par les harmonies qu'il découvre en elle avec les destinées humaines, avec les sentiments humains.

Digitized by Google

La *Maison du Berger* va nous en offrir une nouvelle preuve.

Ici le décor est bien différent, différente l'atmosphère, différent l'éclairage. Pourquoi? parce que différente l'inspiration poétique.

Le poète n'est plus dans la nuit de l'âme : une étoile a lui : Eva. — Ange ou femme? il ne sait (« Eva, qui donc es-tu? »); sans doute l'un et l'autre, comme sa sœur aînée, Eloa. Aussi quand, lasse de son boulet, elle a quitté toutes les villes, la Nature, qui l'attend, l'accueille tour à tour avec une gravité religieuse — en un temple où les lis sont des encensoirs, les forêts des nefs profondes, les saules de chastes reposoirs, — et avec une grâce légère, celle du crépuscule ami qui, en manteau gris, se balance sur les grappes sauvages (comparer, dans *Eloa*, la description du « soir charmant » qui incline le cœur de l'ange-femme vers le bel archange déchu). Disparate un peu choquant, mais très significatif : symbole tout à la fois de la nature d'Eva et du culte voluptueux que lui rend Vigny.

Mais là cessent les correspondances. Ces âmes meurtries et repliées ne sauraient sourire à l'aurore et aux fleurs épanouies. Que la Nature leur apparaisse donc sous ses aspects radieux et splendides, leurs yeux pourront lui trouver des charmes, mais la discordance sera trop forte entre elle et leur paysage intérieur pour ne pas leur être une souffrance encore et comme une offense. C'est alors qu'en Vigny se lève l'image de la déesse immortelle, impassible, dédaigneuse des « populations » qu'elle roule pêle-mêle avec les fourmis, dont elle ne sent pas les adorations, qui de leur sang rougissent son onde et de leur suc nourrissent la racine de ses bois. Une mère, dit-on? non, une tombe... Alors cette froide Nature, il la hait, et il se détourne d'elle pour aimer, pour adorer ce que jamais on ne verra deux fois...

Ainsi s'explique la contradiction apparente qui nous surprend au premier abord. L'artiste admire les splendeurs de la nature; l'homme déteste ses lois inflexibles, et admire davantage encore et aime « la majesté des souffrances humaines »... Mais il faut aller plus avant. Ces lois cruelles de la Nature, est-ce bien elle qui les a faites? Elle-même, qu'est-elle, qu'un nom collectif, par lequel nous désignons l'ensemble des choses créées? Il faut donc remonter jusqu'au créateur. Ainsi faisait déjà Lamartine : la nature lui découvrait son auteur. Mais ici quelle différence! pour Lamartine, cet auteur était un Dieu plein de bonté et d'amour. On sait ce qu'en pense Vigny. Il est « révolté des injustices de la création ». Dans la *Maison du Berger*, la Nature elle-même atteste que le ciel est vide ou que, si des dieux l'habitent, peu leur importent nos misères (cf. les dieux d'Epicure).

> Je sens passer sur moi la comédie humaine,
> Qui cherche en vain au ciel ses muets spectateurs.

Ainsi la *Maison du Berger*, en ses strophes les plus pathétiques, fait écho à la *Mort du Loup*, au *Mont des Oliviers*, et annonce de loin la célèbre strophe du *Silence*.

Maurice LANGE.

Digitized by Google

Chronique

M. Ch. Pfister et M. Pariset sont nommés, pour une nouvelle période de trois années, à dater du 1er novembre 1922, le premier, doyen de la Faculté des Lettres, le second, assesseur du doyen. M. Maugain est élu, pour la même période, membre du Conseil de l'Université.

Par arrêté de M. le Recteur, Messieurs Schlagdenhauffen, de Brisay, del Rio, Pagliai, Grabar, ont été respectivement désignés comme lecteurs d'allemand, d'anglais, d'espagnol, d'italien et de russe pour l'année 1922-1923.

M. Guéroult, agrégé de philosophie, nommé, le 10 janvier dernier, maître de conférences d'Histoire de la Philosophie à notre Faculté, y commence son enseignement en novembre.

Dans sa séance du 23 juillet 1922, l'Académie des Beaux-Arts a décerné le prix baron de Jœst à M. Gerold, maître de conférences à la Faculté de théologie protestante, chargé de l'enseignement de la musicologie à la Faculté des Lettres, pour *L'Art du chant en France au XVIIe siècle* et *Le manuscrit de Bayeux*. Ces deux ouvrages ont été, on le sait, les deux premiers fascicules de la collection des publications de la Faculté.

Désigné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour une mission archéologique en Syrie, M. Pierre Montet, maître de conférences d'égyptologie à la Faculté des Lettres, a exécuté des fouilles à Djebel, l'antique Byblos, pendant le premier semestre de 1921-1922. Elles ont été si fructueuses qu'il a été invité à les poursuivre.

M. Courtillier, chargé des conférences de sanscrit à la Faculté des Lettres, vient d'être appelé du Lycée de Mulhouse au Lycée Fustel de Coulanges, à Strasbourg, où il pourra se tenir plus aisément à la disposition des étudiants indianistes.

M. F. Kiener, professeur à la Faculté des Lettres, a été élu en mai dernier, conseiller général du canton de Soultz, dans le Bas-Rhin.

La séance solennelle de rentrée des Cours de l'Université aura lieu le 22 novembre. M. Lang, doyen de la Faculté de Théologie catholique, présentera le rapport général sur la situation et les travaux de l'Université pendant l'année scolaire 1921-1922. M. Duquesne, professeur à la Faculté de Droit, lira une étude sur les professeurs français de Droit à Strasbourg au XVIe siècle.

Chaque année, la *Société Française d'Archéologie* que préside M. Lefèvre-Pontalis, Prof. d'Archéologie à l'Ecole des Chartres, tient son Congrès dans une province différente. C'est un Congrès d'un genre un peu particulier, un Congrès ambulatoire, peut-on dire. Il consiste, non pas à écouter de savantes communications, mais à aller rendre visite aux monuments eux-mêmes. Et devant chaque monument, le membre

Digitized by Google

le plus compétent donne à ses confrères les indications et précisions voulues. Ensuite, un peu plus tard, paraît le volume qui, avec des photographies prises sur place, conserve, pour les membres de la Société, le souvenir du voyage d'étude accompli en commun.

En 1920, le congrès a visité l'Alsace. Nous l'avons vu un soir à Strasbourg, à l'Université, puis il a disparu pour courir les voies ferrées et autres de l'Alsace. Le volume qui va paraître nous apportera le détail de ses randonnées. Cette année, la Société française d'Archéologie est revenue dans l'Est. Mais elle a passé les frontières. C'est en Pays-Rhénans qu'elle a excursionné pendant huit jours. Et ce furent huit journées extrêmement remplies par l'étude des spécimens les plus remarquables de l'art rhénan (6-16 juin).

L'influence de M. Lefèvre-Pontalis et de ses élèves tourne en particulier vers les monuments du moyen âge l'attention de la Société française d'Archéologie. Mais comment, en Pays-Rhénans surtout, négliger l'Antiquité qui apparaît partout à fleur de terre et qui, bien souvent, a construit au moins les soubassements des édifices médiévaux? Le voyage fut donc une étude de l'Art Rhénan depuis l'époque romaine jusqu'à la période si improprement appelée gothique et pour laquelle la Société voudrait trouver un nouveau nom : *période ogivale*, ou plutôt même, car le terme « ogival » ne peut s'appliquer qu'à l'architecture, *période francigène*, puisque, aussi bien, les gens du moyen âge dénommaient ce style *opus francigenum.*

Le 8 Juin, à Trèves, le Congrès a couru de la *Porta Nigra*, au Musée, aux nouvelles fouilles, à la Basilique et à la Cathédrale dont il a pu examiner l'admirable Trésor. Le lendemain une file imposante d'autocars a emmené les 200 congressistes visiter, dans l'Eifel, la grandiose abbaye bénédictine de Maria-Laach, paisiblement établie, depuis les origines du christianisme, au milieu de la forêt, sur les bords d'un lac charmant. Puis, le soir, le Congrès fut reçu à Coblence par M. Tirard et écouta, comme préparation aux visites des jours suivants, une agréable et savante conférence de M. L. Réau sur les peintres de l'école de Cologne.

Mayence, son Musée Germano-Romain, ses Eglises et sa Cathédrale; la merveilleuse Cathédrale de Limbourg, non loin de Coblence, mais en pays non occupé, Bonn, Cologne, le joli château XVIIIe siècle de Brühl, non loin de Bonn, Aix-la-Chapelle et même Maestricht remplirent les jours suivants. Si chargé qu'il fut, le programme fut exactement suivi.

Plusieurs Strasbourgeois et Alsaciens suivaient le Congrès, entre autres l'abbé Walter de Sélestat et notre collègue M. Grenier qui fut à Trèves et à Mayence, le cicerone des Antiquités gallo-romaines. Des Parisiens et des savants de toutes les provinces françaises auxquels s'étaient joints un certain nombre d'archéologues belges, parmi lesquels le professeur d'archéologie de Louvain et M. Saintenoy de l'Académie Royale de Bruxelles, faisaient de ce Congrès une véritable représentation de toute la science archéologique de langue française. L'illustre archéologue espagnol, M. Puig y Cadafalch était également du voyage.

Le Président, M. Lefèvre-Pontalis, MM. Vitry et Marcel Aubert, conservateurs au Musée du Louvre, M. Louis Réau se retrouvèrent, devant

Digitized by Google

les monuments et dans les Musées, des guides à la fois doctes et familiers. M. Babelon, de l'Institut, représentait le Ministre de l'Instruction Publique.

En venant rendre visite aux œuvres d'art des Pays Rhénans, le Congrès évoquait le souvenir d'un précédent voyage dans ces mêmes régions, en 1834, au matin, encore si plein d'illusions, de la période romantique. Victor Hugo, vers ce moment, saluait l'union féconde sur le Rhin du génie français et du génie allemand. Sans autre pensée que de montrer le vif intérêt porté par la science française à ces monuments rhénans issus pour une si large part de l'inspiration française, la Société d'Archéologie n'a eu qu'à se féliciter de cette reprise d'anciennes traditions. Reçue de la façon la plus aimable par le Haut Commissaire français elle a été accueillie de façon toujours correcte et mainte fois extrêmement courtoise par les autorités scientifiques, ecclésiastiques et administratives des Pays Rhénans. De la part des populations rhénanes, même en pays non occupé, les deux cent congressistes belges et français n'ont recueilli que l'expression d'une curiosité peut-être un peu étonnée mais sans hostilité.

Examens de la Faculté des Lettres (1921—1922)

I. Statistique

Doctorat : 2 thèses agréées et soutenues.

Diplôme d'études supérieures.

	Examinés	Admis
Session extraord.:		
Philosophie	1	1
Session normale de juin:		
Philosophie	2	2
Histoire	1	1
Lettres	6	6
Allemand	5	5
Anglais	1	1
	16	16

Licence ancien régime.

	Examinés	Admis
Session d'octobre 1921:		
Philosophie	1	—
Histoire	2	1
Lettres	7	2
Allemand	10	7
Anglais	3	1
	23	11
Session janvier 1922:		
Lettres	3	1
Allemand	2	1
	5	2
Session mars 1922:		
Philosophie	1	—
Histoire	1	—
Lettres	2	2
Allemand	2	1
Anglais	1	—
	7	3
Session de juin 1922:		
Philosophie	2	—
Histoire	3	3
Lettres	4	3
Allemand	15	8
Anglais	6	3
Italien	3	2
	33	19

(A suivre.)

Digitized by Google

II. - Apprêciations.

Diplômes d'études supérieures

Mémoires sur la littérature française

M. Emile Labussière : *Les éléments modernes dans Phèdre.*

L'auteur étudie sucessivement les influences qui ont agi sur Racine : influences morales et religieuses; influence du milieu social; influences littéraires. Il définit le génie dramatique du poète, précise la part de l'élément vécu dans son œuvre, étudie, en détail, la question du « Jansénisme » de *Phèdre*. La comparaison avec Euripide et Sénèque lui permet d'établir l'originalité de Racine. H. Gillot.

M. Maurice Martin : ***Les poésies de Sainte-Beuve et la littérature morbide au 19e siècle.***

L'auteur a montré ce que les *Poésies de Joseph Delorme*, les *Consolations*, les *Pensées d'août* avaient apporté de nouveau à la littérature française, et il s'est attaché à suivre dans toute la poésie du 19e siècle les traces de leur influence. C'est dire que son mémoire témoigne d'une lecture considérable, — et, dans l'espèce, trop étendue. — Il veut trop prouver quand il cherche à retrouver Joseph Delorme dans la littérature décadente et symboliste : n'a-t-il pas fort bien dit lui-même qu'entre Sainte-Beuve et le symbolisme se place — et très haut — Baudelaire? Une étude un peu plus poussée de la poésie morbide chez Sainte-Beuve lui-même, puis chez Baudelaire, aurait suffi.

M. Mérot : *L'Obermann de Sénancour et Alfred de Vigny.*

M. Mérot a bien montré les affinités qui existent entre l'auteur d'*Obermann* et celui des *Destinées :* il a conclu avec vraisemblance à une influence directe du premier sur le second; mais il a bien vu aussi que, chez Sénancour, l'intellectualisme fait tort à la sensibilité, si vive, si profonde dans l'âme de Vigny.

On aurait souhaité qu'il étudiât d'un peu plus près l'influence qu'ont exercée sur Sénancour et sur Vigny les philosophies platonicienne et néo-platonicienne.

Mme Leidecker : *L'évolution religieuse d'Alfred de Vigny.*

Sujet difficile et délicat. Mme Leidecker a vu et su dire comment Vigny était passé peu à peu de la *religion* traditionnelle à une *croyance* toute philosophique ; mais elle n'a pas dégagé assez nettement les origines de cette croyance, ni fait une place assez grande au mouvement religieux du XIXe siècle et aux tentatives de « régénération » morale et sociale dont Vigny fut le témoin passionné.

M. Gontier : *Flaubert et Guy de Maupassant.*

L'auteur a bien caractérisé l'influence que l'auteur de *Madame Bovary* exerça sur celui qu'il appelait lui-même son fils spirituel. Flaubert a transmis à Maupassant son pessimisme et son ironie amère; il l'a mis en garde contre les effusions de la sensibilité romantique; il a été son maître à écrire. Mais cette éducation ne pouvait faire tort à l'originalité du disciple, les germes de sa tristesse étant au fond de sa nature même,

Digitized by Google

dans son tempérament voluptueux et dans le sentiment de solitude morale que lui inspire le tragique contraste des corps qui se prennent, se pénètrent, et des âmes incommunicables. D'autre part, son style, dans sa tenue parfaite et dans la discipline qu'il s'impose, garde chez cet écrivain de race un naturel, une aisance, une grâce qui manqua toujours au style de Flaubert. M. Lange.

Mémoire sur la littérature allemande

M. Ricci : *Le « Vase d'or ».*

Le « Vase d'or » est l'un des contes les plus caractéristiques de E.-T.-A. Hoffmann. Le mémoire de M. Ricci est consacré à l'étude minutieuse des données réalistes et des éléments merveilleux que Hoffmann a combinés dans cette œuvre. Après avoir élucidé les « mythes » fantastiques inventés par Hoffmann ou empruntés par lui à la littérature de son temps, M. Ricci analyse les procédés techniques par lesquels l'auteur s'ingénie à provoquer chez le lecteur un sentiment d'étrangeté ou de doute. L'étude aboutit à une définition du conte hoffmannesque. E. Tonnelat.

III. - Sujets des épreuves écrites (juin—juillet 1922)

LICENCE DE LANGUES VIVANTES

Version anglaise

Careless Content.

I am content, I do not care,
Wag as it will the world for me!
When fuss and fret was all my fare,
It got no ground that I could see;
So when away my caring went,
I counted cost and was content.

With more of thanks and less of thought
I strive to make my matters meet;
To seek what ancient sages sought,
Physic and food in sour and sweet;
To take what passes in good part,
And keep the hiccups from the heart.

With good and gently-humoured hearts
I choose to chat where'er I come,
Whate'er the subject be that starts;
But if I get among the glum,
I hold my tongue to tell the troth,
And keep my breath to cool my broth.

For chance or change of peace or pain,
For Fortune's favour or her frown,
For lack or glut, for loss or gain,
I never dodge nor up nor down,
But swing what way the ship shall swim,
Or tack about with equal trim.

Digitized by Google

I suit not where I shall not speed,
Nor trace the turn of every tide.
If simple sense will not succed,
I make no bustling, but abide.
For shining wealth or scaring woe
I force no friend, I fear no foe.

Of ups and downs, of ins and outs,
Of they're-i'-th'-wrong and we're'-i'-th'-right,
I shun the rancours and the routs;
And, wishing well to every wight,
Whatever turn the matter takes,
I deem it all but ducks and drakes.

With whom I feast I do not fawn,
Nor if the folks should flout me, faint.
If wonted welcome be withdrawn
I cook no kind of a complaint.
With none disposed to disagree,
I like them best who best like me.

Not that I rate myself the rule
How all my betters should behave;
But fame shall find me no man's fool,
Nor to a set of men a slave;
I love a friendship free and frank,
But hate to hang upon a hank.

Fond of a true and trusty tie,
I never loose where'er I link,
Though if a business budges by
I talk thereon just as I think;
My word, my work, my heart, my hand,
Still on a side together stand.

If names or notions make a noise,
Whatever hap the question hath,
The point impartially I poise,
And read and write, but without wrath;
For, should I burn or break my brains,
Pray, who will pay me for my pains?

I love my neighbour as myself —
Myself like him too, by his leave!
Nor to his pleasure, power or pelf,
Came I to crouch, as I conceive!
Dame Nature doubtless has designed
A man the monarch of his mind.

Now taste and try this temper, sirs,
Mood it and brood it in your breast;
Or, if ye ween for worldly stirs
That man does right to mar his rest,
Let me be deft and debonair,
I am content, I do not care! John Byrom (1692-1763).

Digitized by Google

Thème anglais

Les Nouvellistes

Démophile à ma droite se lamente et s'écrie : « Tout est perdu, c'est fait de l'Etat! Il est du moins sur le penchant de sa ruine. Comment résister à une si forte et si générale conjuration? quel moyen, je ne dis pas d'être supérieur, mais de suffire seul à tant et de si puissants ennemis? Cela est sans exemple dans la monarchie. Un héros, un Achille y succomberait. On a fait, ajoute-t-il, de lourdes fautes; je sais bien ce que je dis, je suis du métier, j'ai vu la guerre, et l'histoire m'en a beaucoup appris ». Il parle là-dessus avec admiration d'Olivier le Daim, et de Jacques Cœur. » C'étaient là des hommes, dit-il; c'étaient des ministres. » Il débite ses nouvelles, qui sont toutes les plus tristes et les plus désavantageuses que l'on pourrait feindre : tantôt un parti des nôtres a été attiré dans une embuscade et taillé en pièces; tantôt quelques troupes renfermées dans un château se sont rendues aux ennemis à discrétion et ont passé par le fil de l'épée; et, si vous lui dites que ce bruit est faux et qu'il ne se confirme point, il ne vous écoute pas; il ajoute qu'un tel général a été tué; et, bien qu'il soit vrai qu'il n'a reçu qu'une légère blessure et que vous l'en assuriez, il déplore sa mort, il plaint sa veuve, ses enfants, l'Etat; il se plaint lui-même, il a perdu un bon ami et une grande protection. Il dit que la cavalerie allemande est invincible; il pâlit au seul nom des cuirassiers de l'Empereur. « Si l'on attaque cette place, continue-t-il, on lèvera le siège ; ou l'on demeurera sur la défensive sans livrer le combat, ou si on le livre on le doit perdre, et si on le perd, voilà l'ennemi sur la frontière. » Et, comme Démophile le fait voler, le voilà dans le cœur du royaume; il entend déjà sonner le beffroi des villes et crier à l'alarme; il songe à son bien et à ses terres: où conduira-t-il son argent, ses meubles, sa famille? où se réfugiera-t-il, en Suisse ou à Venise?

Mais à ma gauche Basilide met tout d'un coup sur pied une armée de trois cent mille hommes; il n'en rabattrait pas une seule brigade : il a la liste des escadrons et des bataillons, des généraux et des officiers; il n'oublie pas l'artillerie ni le bagage. Il dispose absolument de toutes ses troupes; il en envoie tant en Allemagne et tant en Flandre; il réserve un certain nombre pour les Alpes, un peu moins pour les Pyrénées, et il fait passer la mer à ce qui lui reste; il connaît les marches de ces armées, il sait ce qu'elles feront et ce qu'elles ne feront pas; vous diriez qu'il ait l'oreille du prince ou le secret du ministre. Si les ennemis viennent de perdre une bataille où il soit demeuré sur la place quelques neuf à dix mille hommes des leurs, il en compte jusqu'à trente mille, ni plus ni moins : car ses nombres sont toujours fixes et certains, comme de celui qui est bien informé. S'il apprend le matin que nous avons perdu une bicoque, non seulement il envoie s'excuser à ses amis qu'il a la veille conviés à dîner, mais même ce jour-là, il ne dîne point, et, s'il soupe, c'est sans appétit. Si les nôtres assiègent une place très forte, très régulière, pourvue de vivres et de munitions, qui a une bonne garnison, commandée par un homme d'un grand courage, il dit que la ville a des endroits faibles et mal fortifiés, qu'elle manque de poudre, que son gouverneur manque

Digitized by Google

d'expérience et qu'elle capitulera après huit jours de tranchée ouverte. Une autre fois il accourt tout hors d'haleine, et, après avoir respiré un peu : « Voilà, s'écrie-t-il, une grande nouvelle ! ils sont défaits à plate couture; le général, les chefs, du moins une bonne partie, tout est tué, tout a péri. Voilà, continue-t-il, un grand massacre, il faut convenir que nous jouons d'un grand bonheur. » La Bruyère.

Version italienne

La navigazione in galea

Le muse, onde qui s'odon canti e suoni
Son quei che l'altrui forze o i propri falli
Piangon; che nudi, i miseri, e prigioni,
Sembran coltor delle tartaree valli;
Le cetre lor son remi, le canzoni
Urli e sospir, le fistole metalli;
Con cui dolce concento par che mischi
Il vento e l'onda e le catene e i fischi.

Questo, et ogni altro che sentir si possa
In alto, egli è dolcissimo a rispetto
Di quel ch'io sento, quando il mar s'ingrossa
Sì, che non ha riposo entro il suo letto;
E la flemma, e la collera già mossa
Move fortuna al fondo del mio petto;
Onde di cibo, e d'ogni umor lo vota,
Sparge di nebbia il capo e attorno il ruota.

Colui che non si pente d'aver posto
Su l'onda il pié, quando così l'affanna,
In pubblico può far, non che in nascosto,
Ogni delitto, ch'a morir condanna.
Ch'a negar nel tormento ei fia disposto
Non men che Pietro nel palagio d'Anna;
Né li devria del mar nuocer la rabbia,
Quando di ferro il petto egli par ch' abbia.

Ma ché dirò, quando si cruccian l'onde
E vanno al ciclo, e calansi a l'inferno?
E giorno a gli occhi e terra e ciel s'asconde,
Né si vede altro, ch'acqua, e notte, e verno ?
Agli arbori le vele, e a le sponde
I remi et al nocchier cade il governo;
E i venti ognor con impeto più grande
Batton la prua, la poppa e le due bande.

Luigi Tansillo (1510-1563).

Thême italien

Faut-il instruire le peuple ?

Ne craignez pas que le bas peuple lise jamais Grotius et Puffendorff; il n'aime pas à s'ennuyer. Il lirait plutôt (s'il le pouvait) quelques chapitres

Digitized by Google

de l'*Esprit des lois*, qui sont à portée de tous les esprits, parce qu'ils sont très naturels et très agréables. Mais distinguons dans ce que vous appelez peuple, les professions qui exigent une éducation honnête, et celles qui ne demandent que le travail des bras et une fatigue de tous les jours. Cette dernière classe est toujours la plus nombreuse. Celle-là, pour tout délassement et pour tout plaisir, n'ira jamais qu'au cabaret, parce qu'on y chante, et qu'elle y chante elle-même; mais pour les artisans plus relevés, qui sont forcés par leurs professions mêmes à réfléchir beaucoup, à perfectionner leur goût, à étendre leurs lumières, ceux-là commencent à lire dans toute l'Europe. Vous ne connaissez guère, à Paris, les Suisses que par ceux qui sont aux portes des grands Seigneurs, ou par ceux à qui Molière fait parler un patois inintelligible, dans quelques farces; mais les Parisiens seraient étonnés s'ils voyaient dans plusieurs villes de Suisse, et surtout dans Genève, presque tous ceux qui sont employés aux manufactures passer à lire le temps qui ne peut être consacré au travail. Non, Monsieur, tout n'est point perdu quand on met le peuple en état de s'apercevoir qu'il a un esprit. Tout est perdu au contraire quand on le traite comme une troupe de taureaux; car tôt ou tard ils vous frappent de leurs cornes. Croyez-vous que le peuple ait lu et raisonné dans les guerres civiles de la Rose rouge et de la Rose blanche en Angleterre, dans celle qui fit périr Charles I sur un échafaud? Le peuple ignorant et féroce était mené par quelques docteurs fanatiques qui criaient: « Tuez tout ». Je déflerais aujourd'hui Cromwell de bouleverser l'Angleterre par son galimatias d'énergumène; Jean de Leyde de se faire roi de Munster; et le cardinal de Retz de faire des barricades à Paris.

Voltaire, *Lettre du 15 mars 1767, à Monsieur Linguet.*

BACCALAURÉAT

Dissertation Philosophique

I. — Tous les phénomènes inconscients sont-ils de purs phénomènes physiologiques?

II. — Comment peut-on expliquer l'accord de l'expérience et des lois de la raison?

III. — Du rôle de l'amour-propre dans la formation du caractère.

Composition de Sciences naturelles.

Anatomie sommaire de la moelle épinière. Rôle de cet organe comme conducteur et comme centre nerveux.

Le globe oculaire. Structure et fonctions des membranes et des milieux transparents qui le constituent.

La peau et ses différentes fonctions.

Composition de Physique

1° Lois d'Ohm. Loi de Joule.

2° Electrolyse. Lois de Faraday.

3° Induction : expériences fondamentales.

Digitized by Google

Version latine

Séries A. B. C.

Eloge d'Epaminondas, le grand rôle qu'il a joué.

Ses derniers moments.

Post paucos deinde dies Epaminondas decedit, cum quo vires quoque rei publicae ceciderunt. Nam sicuti telo si primam aciem praefregeris, reliquo ferro vim nocendi sustuleris, sic illo, velut mucrone teli, ablato duce Thebanorum rei quoque publicae vires hebetatae sunt, ut non tam illum amisisse quam cum illo interisse omnes viderentur. Nam neque hunc ante ducem ullum memorabile bellum gessere, nec postea virtutibus, sed cladibus insignes fuere, ut manifestum sit patriae gloriam et natam et extinctam cum eo fuisse. Fuit autem incertum, vir melior an dux esset. Nam et imperium semper non sibi, sed patriae quaesivit, et pecuniae adeo parcus fuit, ut sumptus funeri defuerit. Gloriae quoque non cupidior quam pecuniae; quippe recusanti omnia imperia ingesta sunt, honoresque ita gessit, ut ornatum non accipere, sed dare ipsi dignitati videretur. Iam litterarum studium, iam philosophiae doctrina tanta, ut mirabile videretur, unde tam insignis militiae scientia homini inter litteras nato. Neque ab hoc vitae proposito mortis ratio dissensit. Nam ut relatus in castra semianimis vocem spiritumque collegit, id unum a circumstantibus requisivit, num cadenti sibi scutum ademisset hostis. Quod ut servatum audivit adlatumque veluti laborum gloriaeque socium osculatus est, iterum quaesivit, utri vicissent. Ut audivit Thebanos, bene habere se rem dixit atque ita expiravit.

Composition française

I. Expliquez pourquoi Jeanne d'Arc, peu connue ou méconnue aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, est devenue au cours du XIXe siècle, et surtout de nos jours, l'héroïne nationale par excellence.

II. On supposera que Jean-Jacques Rousseau, après une longue excursion dans les Alpes, s'arrête dans une auberge et note ses réflexions.

Sa santé s'est affermie; son âme s'est élevée; ses yeux ont été charmés par de magnifiques paysages ; il a aimé la simplicité des montagnards; il s'étonne enfin de n'avoir lu dans les écrivains français rien de pareil à ce qu'il éprouve, et il rêve de donner pour cadre à une œuvre d'imagination cette nature si dédaignée et si bienfaisante.

III. Les hommes, la plupart, sont étrangement faits!
Dans la juste nature on ne les voit jamais.
La raison a pour eux des bornes trop petites.
En chaque caractère ils passent ses limites,
Et la plus noble chose, ils la gâtent souvent
Pour la vouloir outrer et pousser trop avant. (*Tartufe*, I, 5.)

Développer cette pensée au moyen d'exemples choisis dans le théâtre de Molière.

Digitized by Google

Composition allemande

Ein Ausflug in die Vogesen. Das Ziel ist irgend eine bekannte Bergruine. — Bergbesteigung; Fernsicht; Erinnerungen aus der Vorzeit, die der Anblick dieser Ruine wachruft.

Version allemande

Die Baukunst trug im Mittelalter denselben Charakter wie die anderen Künste. Wir fühlen hier die Erhebung des Geistes und die Zertretung des Fleisches. Das Innere des Doms selbst ist ein hohles Kreuz; die bunten Fenster werfen auf uns ihre roten und grünen Lichter wie Blutstropfen und Eiter; Sterbelieder umwimmern uns; unter unseren Füssen Leichensteine und Verwesung, und mit den kolossalen Pfeilern strebt der Geist in die Höhe, sich schmerzlich losreissend von dem Leib, der wie ein müdes Gewand zu Boden sinkt. Wenn man sie von aussen erblickt, diese gotischen Dome, diese ungeheuren Bauwerke, die so luftig, so fein, so zierlich, so durchsichtig gearbeitet sind, dass man sie für Brabanter Spitzen von Marmor halten sollte : dann fühlt man erst recht die Gewalt jener Zeit, die selbst den Stein so zu bewältigen wusste, dass sogar diese härteste Materie den christlichen Spiritualismus ausspricht.

Thème d'imitation

Tous les arts du moyen âge portent, d'après Heine, le même caractère. Ils expriment tous le spiritualisme chrétien qui exalte l'esprit et mortifie la chair. Voyez les cathédrales gothiques qui dressent vers le ciel leurs flèches aériennes et transparentes. Quand on les regarde du dehors, on croirait des dentelles de pierre. Mais l'intérieur du dôme a la forme d'une croix. Les chants qui frappent nos oreilles sont des chants de mort. Nous marchons sur des pierres tombales qui recouvrent la mort et la décomposition. L'obscurité qui règne sous la voûte nous rappelle qu'il n'y a rien ici pour les yeux du corps, mais que tout s'adresse aux yeux de l'âme, et les lumières rouges et vertes qui tombent des vitraux ressemblent à des gouttes de sang et de pus. L'esprit s'est arraché à la terre pour s'élancer vers les hauteurs, mais le corps retombe douloureusement vers le sol comme un vêtement fatigué.

Narration russe

Racontez la première représentation, au théâtre, du « Reviseur » de Gogol. Dites l'effet produit par cette satire violente de la bureaucratie russe sur les divers éléments du public et sur le tsar Nicolas I lui-même, qui assistait à la représentation.

(A suivre.)

Digitized by Google

Sujets donnés aux concours de l'enseignement secondaire (1922).

Agrégation des Lettres

Composition française

D'après la peinture que Balzac nous fait du monde des journalistes dans *Illusions perdues*, vous montrerez comment il peint un milieu social.

Version latine

Maximum remedium irae mora est. Hoc ab illa pete initio, non ut ignoscat, sed ut judicet : graves habet impetus primos; desinet, si expectat. Nec universam illam temptaveris tollere : tota vincetur, dum partibus carpitur. Ex iis quae nos offendunt, alia renuntiantur nobis, alia ipsi audimus aut videmus. De iis quae narrata sunt, non debemus cito credere : multi mentiuntur ut decipiant, multi quia decepti sunt; alius criminatione gratiam captat, et fingit injuriam ut videatur doluisse factam; est qui amicitias cohaerentes diducere velit; est qui spectare ludos cupiat et ex longinquo tutoque speculetur quos collisit. De parvula summa judicaturo tibi res sine teste non probaretur, testis sine jurejurando non valeret, utrique parti dares actionem, dares tempus, non semel audires (magis enim veritas elucet quo saepius ad manum venit) : amicum condemnas de praesentibus? antequam audias, antequam interroges, antequam illi aut accusatorem suum nosse liceat aut crimen, irasceris? Jam enim, jam utrimque quid diceretur audisti? Hic ipse qui ad te detulit desinet dicere, si probare debuerit : « Non est, inquit, quod me protrahas; ego productus negabo; alioqui nihil umquam tibi dicam. » Eodem tempore et instigat et ipse se certamini pugnaeque subtrahit. Qui dicere tibi nisi clam non vult, paene non dicit : quid est iniquius quam secreto credere, palam irasci? Quorumdam ipsi testes sumus : in his naturam excutiemus voluntatemque facientium. Puer est : aetati donetur, nescit an peccet. Pater est : aut tantum profuit ut illi etiam injuriae jus sit, aut fortasse ipsum hoc meritum ejus est quo offendimur. Mulier est : errat. Jussus est : necessitati quis nisi iniquus succenset? Laesus est : non est injuria pati quod prior feceris. Judex est : plus credas illius sententiae quam tuae. Rex est : si nocentem punit, cede justitiae; si innocentem, cede fortunae. Mutum animal est aut simile muto : imitaris illud si irasceris. Morbus est aut calamitas : levius transiliet sustinentem. Deus est : tam perdis operam cum illi irasceris quam cum illum alteri precaris iratum. Bonus vir est qui injuriam fecit : noli credere; malus : noli mirari; dabit poenas alteri quas debet tibi, et jam sibi dedit qui peccavit. Sénèque, *De ira*, II, 29-30.

Thème latin

Lui. — Eh! bien, oui, Monsieur, quand j'ai bien aimé et bien servi, selon mes forces, le bon Dieu et les hommes, oserai-je vous le confesser? je me sens une tendresse bête, mais une tendresse que je ne puis pas vaincre, pour tout le reste de la création, surtout pour toutes ces créatures animées d'une autre espèce, qui vivent à côté de nous sur la terre, qui

Digitized by Google

voient le même soleil, qui respirent le même air, qui boivent la même eau, qui sont formées de la même chair sous d'autres formes... Je veux parler de ces animaux, de ces chiens, si fidèles et si bons serviteurs que, pour des gages mille fois supérieurs, ils ne quitteraient jamais le maître indigent à qui ils sont dévoués; de ces chèvres, de ces chevreaux, de ces brebis qui montent le soir jusqu'à la crête de ce rocher pour me voir revenir de plus loin à la hutte, qui m'appellent comme s'ils comprenaient que leurs bêlements hâteront mon retour vers eux, qui s'élancent pour me faire fête aussitôt que j'ai traversé les champs cultivés et que j'entre dans les bruyères incultes où je leur permets de paître et de bondir en liberté; de ces oiseaux qui m'ont vu, tout petits, sans plumes, respecter leurs nids et émietter mon pain pour les couveuses à portée du bec; de ces mouches à miel, à qui je laisse leur nourriture d'hiver, et dont je ne prends un peu le miel que pour mes malades; de ces lézards que le bruit de la pierre sonnant sous le marteau comme une cloche attire au soleil, tout le jour, autour de moi, et que je n'écrase jamais sous mes pieds; enfin de tous les plus petits insectes, habitants des feuilles, des pierres ou des herbes, à qui je ne fais jamais de mal, parce que je vois en eux l'œuvre du bon Dieu, qu'il n'est pas permis de briser en vain. Ça vous fait rire, Monsieur : mais si vous voyez, quand nous sommes seuls, comme nous nous parlons, et comme nous nous comprenons de la voix et du regard!... Car l'amour vaut l'amour, Monsieur, de si haut et de si bas qu'il vienne.

Lamartine, *Le Tailleur de pierres de Saint-Point.*

Version grecque

Réplique de Thésée au héraut de Créon, qui défend de rendre les honneurs funèbres aux Argiens tombés devant Thèbes.

Καὶ πρῶτα μέν σε πρὸς τὰ πρῶτ' ἀμείψομαι.
Οὐκ οἶδ' ἐγὼ Κρέοντα δεσπόζοντ' ἐμοῦ
οὐδὲ σθένοντα μεῖζον, ὥστ' ἀναγκάσαι
δρᾶν τὰς Ἀθήνας ταῦτ' · ἄνω γὰρ ἂν ῥέοι
τὰ πράγματ' οὕτως, εἰ 'πιταξόμεσθα δή.
Πόλεμον δὲ τοῦτον οὐκ ἐγὼ καθίσταμαι,
ὃς οὐδὲ σὺν τοῖσδ' ἦλθον ἐς Κάδμου χθόνα ·
νεκροὺς δὲ τοὺς θανόντας, οὐ βλάπτων πόλιν
οὐδ' ἀνδροκμῆτας προσφέρων ἀγωνίας,
θάψαι δικαιῶ, τὸν Πανελλήνων νόμον
σῴζων. Τί τούτων ἐστὶν οὐ καλῶς ἔχον;
Εἰ γάρ τι καὶ πεπόνθατ' Ἀργείων ὕπο,
τεθνᾶσιν, ἡμύνασθε πολεμίους καλῶς,
αἰσχρῶς δ' ἐκείνοις, χἡ δίκη διοίχεται.
Ἔδοσαν' ἤδη γῇ καλυφθῆναι νεκρούς,
ὅθεν δ' ἕκαστον ἐς τὸ φῶς ἀφίκετο,
ἐνταῦθ' ἀπελθεῖν, πνεῦμα μὲν πρὸς αἰθέρα,
τὸ σῶμα δ' ἐς γῆν · οὔτι γὰρ κεκτήμεθα
ἡμέτερον αὐτὸ πλὴν ἐνοικῆσαι βίον,
κἄπειτα τὴν θρέψασαν αὐτὸ δεῖ λαβεῖν.

Digitized by Google

Δοκεῖς κακουργεῖν Ἄργος οὐ θάπτων νεκρούς;
Ἥκιστα· πάσης Ἑλλάδος κοινὸν τόδε,
εἰ τοὺς θανόντας νοσφίσας ὧν χρὴν λαχεῖν
ἀτάφους τις ἕξει· δειλίαν γὰρ ἐσφέρει
τοῖς ἀλκίμοισιν οὗτος ἢν τεθῇ νόμος.
Κἀμοὶ μὲν ἦλθες δεῖν' ἀπειλήσων ἔπη,
νεκροὺς δὲ ταρβεῖτ', εἰ κρυβήσονται χθονί;
τί μὴ γένηται; μὴ κατασκάψωσι γῆν
ταφέντες ὑμῶν; ἢ τέκν' ἐν μυχῷ χθονὸς
φύσωσιν, ἐξ ὧν εἶσί τις τιμωρία;
Σκαιόν γε τἀνάλωμα τῆς γλώσσης τόδε,
φόβους πονηροὺς καὶ κενοὺς δεδοικέναι. Euripide, *Suppliantes.*

Thème grec

Tout l'art des bons orateurs ne consiste qu'à observer ce que la nature fait quand elle n'est point retenue. Ne faites point comme ces mauvais orateurs qui veulent toujours déclamer et ne jamais parler à leurs auditeurs : il faut au contraire que chacun de vos auditeurs s'imagine que vous parlez à lui en particulier. Voilà à quoi servent les tons naturels, familiers et insinuants. Il faut à la vérité qu'ils soient toujours graves et modestes; il faut même qu'ils deviennent puissants et pathétiques dans les endroits où le discours s'élève et s'échauffe. N'espérez pas exprimer les passions par le seul effort de la voix; beaucoup de gens, en criant et en s'agitant, ne font qu'étourdir. Pour réussir à peindre les passions, il faut étudier les mouvements qu'elles inspirent. Par exemple, remarquez ce que font les yeux, ce que font les mains, ce que fait tout le corps, et quelle est sa posture; ce que fait la voix d'un homme quand il est pénétré de douleur, ou surpris à la vue d'un objet étonnant. Voilà la nature qui se montre à vous, vous n'avez qu'à la suivre. Si vous employez l'art, cachez-le si bien par l'imitation, qu'on le prenne pour la nature même.

Fénélon, *Dialogue sur l'éloquence*, II.

Agrégation de Philosophie

I. — Comparer les notions d'impératif, de norme et de valeur.
II. — En quoi consiste le lien social?
III. — L'idée de finalité dans la philosophie de Kant.

Certificat d'aptitude à l'enseignement de la langue italienne dans les Lycées et Collèges

Thème italien

Si les politiques étaient moins aveuglés par leur ambition, ils verraient combien il est impossible qu'aucun établissement, quel qu'il soit, puisse marcher selon l'esprit de son institution, s'il n'est dirigé selon la loi du devoir; ils sentiraient que le plus grand ressort de l'autorité

Digitized by Google

publique est dans le cœur des citoyens, et que rien ne peut suppléer aux mœurs pour le maintien du gouvernement. Non seulement il n'y a que des gens de bien qui sachent administrer les lois, mais il n'y a dans le fond que d'honnêtes gens qui sachent leur obéir. Celui qui vient à bout de braver les remords ne tardera pas à braver les supplices, châtiment moins rigoureux, moins continuel, et auquel on a du moins l'espoir d'échapper; et quelques précautions qu'on prenne, ceux qui n'attendent que l'impunité pour mal faire ne manquent guère de moyens d'éluder la loi ou d'échapper à la peine. Alors, comme tous les intérêts particuliers se réunissent contre l'intérêt général, qui n'est plus celui de personne, les vices publics ont plus de force pour énerver les lois, que les lois n'en ont pour réprimer les vices; et la corruption du peuple et des chefs s'étend enfin jusqu'au gouvernement, quelque sage qu'il puisse être. Le pire de tous les abus est de n'obéir en apparence aux lois que pour les enfreindre en effet avec sûreté. Bientôt les meilleures lois deviennent les plus funestes; il vaudrait mieux cent fois qu'elles n'existassent pas; ce serait une ressource qu'on aurait encore, quand il n'en reste plus. Dans une pareille situation, l'on ajoute vainement édits sur édits, règlements sur règlements : tout cela ne sert qu'à introduire d'autres abus sans corriger les premiers. Plus vous multipliez les lois, plus vous les rendez méprisables; et tous les surveillants que vous instituez ne sont que de nouveaux infracteurs destinés à partager avec les anciens, ou à faire leur pillage à part. Bientôt le prix de la vertu devient celui du brigandage : les hommes les plus vils sont les plus accrédités; plus ils sont grands, plus ils sont méprisables, leur infamie éclate dans leurs dignités, et ils sont déshonorés par leurs honneurs. J.-J. Rousseau, *De l'économie politique.*

Composition en langue italienne

« Il Machiavelli è la coscienza e il pensiero del secolo, la società che guarda in sè e s'interroga e si conosce; è la negazione più profonda del Medio evo, e insieme l'affermazione più chiara de' nuovi tempi; è il materialismo dissimulato come dottrina e ammesso nel fatto e presente in tutte le sue applicazioni alla vita. »

Svolgere questo pensiero del De Sanctis applicandolo al *Principe.*

Version italienne

Oltre a questi due preti, e ad altri canonici e abati della città che venivano a visitar di sovente monsignor di Fratta, il castello era frequentato da tutti i signorotti e castellani minori del vicinato : una brigata mista di beoni, de scioperati, di furbi e di capi ameni, che spassavano la loro vita in caccie, in contese, in amorazzi e in cene senza termine, e lusingavano del loro corteo l'aristocratico sussiego del signor conte. Quand' essi capitavano era giorno di gazzarra. Si spillava la miglior botte; molti fiaschi di Picolit e di Refosco perdevano il collo; e le giovani aiutanti della cuoca si rifugiavano nello sciacquatoio. Le cuoca non conosceva più nè amici nè nemici; correva qua e là, dava dei gomiti nello stomaco a Martino, pestava i piedi a Monsignore, scannava anitre e sbudellava capponi; e il suo affaccendamento non era superato che da

Digitized by Google

quello del girarrosto, il quale strideva e sudava olio per tutte le carrucole, nel dover menar attorno quattro o cinque spedate di lepri e di selvaggina. S'imbandivano mense nella sala e in due o tre camere contigue; e s'accendeva il gran focolare della galleria, il quale era tanto grande che a saziarlo per una volta tanto non si richiedeva meno d'un mezzo passo di legna. Si noti per altro che dopo la prima vampata la comitiva doveva rifugiarsi dietro la parete più lontana e nei cantoni per non rimanerne abbrustolita. Lo scalpore più indiavolato era fatto da questi signori; ma le parti di spirito erano in tali circostanze affidate a qualche dottorino, a qualche abatucolo, o a qualche poeta di Portogruaro che non mancava mai di accorrere all' odor della sagra. In fin di tavola si usava improvvisare qualche sonetto, di cui forse il poeta aveva a casa lo scartafaccio e le correzioni. Ma se la memoria gli falliva non mancava mai la solita chiusa di ringraziamenti e di scuse per la libertà che la compagnia *s 'era permessa*, di correre in fretta a bere il vino e a lodar i meriti infiniti *del conte e della contessa.* Nievo, *Confessioni d'un ottuagenario*, Cap. I.

Composition française

Pour quelles raisons Carducci ne sera-t-il jamais un poète « populaire » ? *(A suivre.)*

Sujets à traiter en novembre

Composition française

Comment Marot a-t-il compris et pratiqué la satire des choses et des hommes de son temps?

Composition française (institut d'études françaises modernes)

Racontez votre voyage en France et vos premières impressions.

Version grecque

Rome doit-elle sa grandeur à la Fortune?

Αἱ πολλοὺς πολλάκις ἠγωνισμέναι καὶ μεγάλους ἀγῶνας Ἀρετὴ καὶ Τύχη πρὸς ἀλλήλας μέγιστον ἀγωνίζονται τὸν παρόντα, περὶ τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας διαδικαζόμεναι ποτέρας γέγονεν ἔργον καὶ ποτέρα τὴν τηλικαύτην δύναμιν γεγέννηκεν. Οὐ γὰρ μικρὸν ἔσται τῇ περιγενομένῃ τοῦτο μαρτύριον, μᾶλλον δ'ἀπολόγημα πρὸς κατηγορίαν. Κατηγορεῖται δ'Ἀρετὴ μὲν ὡς καλὸν μὲν ἀνωφελὲς δέ, Τύχη δ'ὡς ἀβέβαιον μὲν ἀγαθὸν δέ· καὶ τὴν μὲν ἄκαρπα πονεῖν λέγουσι, τὴν δ'ἄπιστα δωρεῖσθαι. Τίς οὖν οὐχὶ λέξει, τῇ ἑτέρα τῆς Ῥώμης προστεθείσης, ἢ λυσιτελέστατον Ἀρετήν, εἰ τηλικαῦτα τοὺς ἀγαθοὺς δέδρακεν ἀγαθά, ἢ βεβαιότατον εὐτυχίαν, χρόνον ἤδη τοσοῦτον ἃ δέδωκε τηροῦσαν; Ἴων μὲν οὖν ὁ ποιητὴς ἐν τοῖς δίχα μέτρου καὶ καταλογάδην αὐτῷ γεγραμμένοις φησὶν ἀνομοιότατον πρᾶγμα τῇ σοφίᾳ τὴν τύχην οὖσαν ὁμοιοτάτων πραγμάτων γίγνεσθαι δημιουργόν· αὔξουσιν ἀμφότεραι πόλεις, κοσμοῦσιν ἄνδρας, εἰς δόξαν ἀνάγουσιν, εἰς δύναμιν, εἰς ἡγεμονίαν. Τί δεῖ τὰ πολλὰ μηκύνειν ἐξαριθμούμενον; Αὐτὴν τὴν τὰ πάντα γεννῶσαν ἡμῖν καὶ φέρουσαν φύσιν οἱ μὲν Τύχην εἶναι νομίζουσιν, οἱ δὲ Σοφίαν. Διὸ καλόν τι τῇ Ῥώμῃ καὶ ζηλωτὸν ὁ ἐνεστὼς

Digitized by Google

λόγος ἀξίωμα περιτίθησιν, εἰ διαποροῦμεν περὶ αὐτῆς, ὡς ὑπὲρ γῆς καὶ θαλάττης καὶ οὐρανοῦ καὶ ἄστρων, πότερον κατὰ τύχην συνέστηκεν ἢ κατὰ πρόνοιαν. — Ἐγὼ δέ, ὅτι μέν, εἰ καὶ πάνυ πρὸς ἀλλήλας ἀεὶ πολεμοῦσι καὶ διαφέρονται Τύχη καὶ Ἀρετή, πρός γε τηλικαύτην σύμπηξιν ἀρχῆς καὶ δυνάμεως εἰκός ἐστιν αὐτὰς σπεισαμένας συνελθεῖν καὶ συνελθούσας ἐπιτελειῶσαι καὶ συναπεργάσασθαι τῶν ἀνθρωπίνων ἔργων τὸ κάλλιστον, ὀρθῶς ὑπονοεῖν οἶομαι.

Thème grec

La véritable amitié.

Le Sage se suffit à lui-même, mais il veut un ami; il le veut, ne fût-ce que pour pratiquer l'amitié: une si belle vertu ne doit pas rester sans culture; il le veut, non pas, comme le dit Epicure, pour avoir quelqu'un qui veille à son chevet pendant sa maladie, qui le soutienne dans les fers ou dans la pauvreté. S'il veut un ami, c'est pour l'assister lui-même, l'arracher des mains des ennemis qui l'entourent de toutes parts. Ne voir que soi, ne se lier que pour soi, est un mauvais calcul: l'amitié s'en ira comme elle est venue. Prenez un ami pour en être secouru dans les fers: au premier bruit des chaînes, il fuira. Ce sont de ces amitiés de circonstance, comme le peuple les appelle. Une liaison formée par l'intérêt dure aussi longtemps que son motif subsiste. De là cette brillante foule d'amis qui assiège l'homme opulent, cette solitude qui entoure l'homme ruiné: les amis disparaissent au moment de l'épreuve.

Sénèque *(Lettres à Lucilius, I, 9).*

Versions latines

A. *(Agrégation, licence classique.)* César, Guerre des Gaules, VII, 1, 4 *(Indictis inter se...)* à 3, 2 *(...et proximis tradunt).*

B. *(Licences ou certificats non classiques.)* César, Guerre des Gaules I, 12 *(Flumen est Arar...)* à 13, 1 *(...exercitum traducit).*

Thème latin

Pour le 1er décembre

Giton a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l'œil fixe et assuré, les épaules larges, l'estomac haut, la démarche ferme et délibérée; il parle avec confiance, il fait répéter celui qui l'entretient, et il ne goûte que médiocrement tout ce qu'il lui dit; il déploie un ample mouchoir et se mouche avec grand bruit; il crache fort loin, et il éternue fort haut; il dort le jour, il dort la nuit, et profondément; il ronfle en compagnie. Il occupe à table et à la promenade plus de place qu'un autre; il tient le milieu en se promenant avec ses égaux; il s'arrête, et l'on s'arrête; il continue de marcher, et l'on marche: tous se règlent sur lui; il interrompt, il redresse ceux qui ont la parole: on ne l'interrompt pas, on l'écoute aussi longtemps qu'il veut parler; on est de son avis, on croit les nouvelles qu'il débite. S'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil, croiser les jambes l'une sur l'autre, froncer le sourcil, abaisser son chapeau sur ses yeux pour ne voir personne, ou le relever ensuite, et découvrir son front par fierté et par audace. Il est enjoué, grand rieur, impatient, présomptueux, colère, libertin, politique, mystérieux sur les affaires du temps; il se croit des talents et de l'esprit. Il est riche.

La Bruyère, *Des Biens de fortune.*

Digitized by Google

EPIGRAPHIE LATINE (TEXTES D'EXPLICATIONS)

I. DÉCRET DE POMPEIUS STRABO.

(Ann. Epig. 1909. 30).

V · POMPEIVS · SE

EQVITES · HISPANOS · CEIVES
EX · LEGE · IVLIA · IN · CONSILI

L · GELLIVS · L · F · TRO CN · OCTAVIVS CN · F
M · F · TER P · ATTIVS · P · F · OVF · M · MAIOLE · M
OVF · M · AVRELI · M · F · VOL L · VOLVMNI · L · F · ANI
D · AEBVTI · D · F · COR M · TEIEDI · M · F · POL C · FVNDILI · C · I
L · TERENTI · A · F · VEL T · TERENTI · A · F · VEL L · VETTI L · F · VEL C · FORNASIDI · C · F · POL...
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

TVRMA SALLVITANA

— *[une 3e col. de noms]* —

SANIBELSER · ADINGIBAS ·	F	ILERDENSES	CN POMPEIVS SEX · F · IMPERATOR
ILLVRTIBAS · BILVSTIBAS ·	F	O OTACILIVS · SVISETARTEN · F	VIRTVTIS CAVSSA · TVRMAM
ESTOPELES · ORDENNAS ·	F	CN · CORNELIVS · NESILLE · F	SALLVITANAM · DONAVIT · IN
TORSINNO · AVSTINCO ·	F	P · FABIVS · ENASAGIN	CASTREIS · APVD · ASCVLVM
BAGARENSIS		BEGENSIS	CORNVCVLO · ET · PATELLA · TORQVE
CACVSVSIN · CHADAR ·	F	TVRTVMELIS · ATANSCER · F	ARMILLA PALEREIS · ET · FRVMENTVM
. . . . .		SEGIENSES	DVPLEX
. . . . .			

Digitized by Google

Thème allemand

Pour le 16 novembre

Après la pluie.

On n'apercevait plus, tout au fond, qu'une barre de nuages, qui entassaient un écroulement de roches crayeuses. Maintenant, dans l'air pur, d'un bleu intense, passaient seulement des vols légers de nuées blanches, nageant avec lenteur, ainsi que des flotilles de voiles que le vent gonflait. Au nord, sur Montmartre, il y avait un réseau d'une finesse extrême, comme un filet de soie pâle tendu là, dans un coin du ciel, pour quelque pêche de cette mer calme. Mais, au couchant, vers les coteaux de Meudon qu'Hélène ne pouvait voir, une queue de l'averse devait encore noyer le soleil, car Paris, sous l'éclaircie, restait sombre et mouillé, effacé dans la buée des toits qui séchaient. C'était une ville d'un ton uniforme, du gris bleuâtre de l'ardoise, que les arbres tachaient de noir, très distincte cependant, avec les arêtes vives et les milliers de fenêtres des maisons. La Seine avait l'éclat terni d'un vieux lingot d'argent. Aux deux bords, les monuments semblaient badigeonnés de suie; la tour Saint-Jacques, comme mangée de rouille, dressait son antiquaille de musée, tandis que le Panthéon, au-dessus du quartier assombri qu'il surmontait, prenait un profil de catafalque géant. Seul, le Dôme des Invalides gardait des lueurs dans ses dorures; et l'on eût dit des lampes allumées en plein jour, d'une mélancolie rêveuse au milieu du deuil crépusculaire qui drapait la cité. Les plans manquaient; Paris, voilé d'un nuage, se charbonnait sur l'horizon, pareil à un fusain colossal et délicat, très vigoureux sous le ciel limpide. *E. Zola.*

Version allemande

Pour le 30 novembre

Vergleichen wir die Gedichte, die Goethe damals unter Pindars Einfluss verfasst hat, Wanderers Sturmlied, Der Wanderer, Elisium, Pilgers Morgenlied, Felsweihegesang an Psyche, selbst mit den freiesten und relativ anschaulichsten Klopstock-Oden (welche zum ersten Mal seit der rationalen Poesie Weiträumigkeit der Diktion erstreben und erreichen), so fällt als Unterscheidendes in der Gesamtanlage, abgesehen von der schärferen, umfassenderen, anschmiegenderen, beweglicheren Sinnlichkeit ein Neues auf: die Heiligsprechung des Augenblicks. Klopstock wirft seinen Blick und Gedanken immer zuerst nach dem Unvorstellbarsten, der Unendlichkeit oder der Ewigkeit, und benutzt den Moment, den Ort oder die Zeit höchstens als malende Einschränkungen. Wenn er den Frühling feiert, oder den Eislauf, das Goldkäferchen oder den Sternenhimmel, so sind diese momentanen Dinge nur da, um ihren Gegensatz, die unvorstellbare Unendlichkeit oder Ewigkeit, als Attribute Gottes in Erinnerung zu rufen. Goethe ist immer in der Mitte, für ihn ist die sinnlich durchgelebte Idee selbst die Ewigkeit. Wie könnte es anders sein, wenn er selbst das Göttliche ist! Er geht immer aus von der jeweiligen sinnlichen und sinnlich durchgelebten Situation, sei sie nun ein Frühlingsmorgen im Nebeltal wie im Ganymed, oder ein geselliger Nachmittag am

Digitized by Google

EPIGRAPHIE LATINE (TEXTES D'EXPLICATIONS)

I. DÉCRET DE POMPEIUS STRABO.

(Ann. Epig. 1909. 30).

V · POMPEIVS · SE

EQVITES · HISPANOS · CEIVES
EX · LEGE · IVLIA · IN · CONSILI

L · GELLIVS · L · F · TRO CN · OCTAVIVS CN · F
M · F · TER P · ATTIVS · P · F · OVF · M · MAIOLE · M
OVF · M · AVRELI · M · F · VOL L · VOLVMNI · L · F · ANI
D · AEBVTI · D · F · COR M · TEIEDI · M · F · POL C · FVNDILI · C · I
L · TERENTI · A · F · VEL T · TERENTI · A · F · VEL L · VETTI L · F · VEL C · FORNASIDI · C · F · POL...
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

TVRMA SALLVITANA

SANIBELSER · ADINGIBAS ·	F	ILERDENSES	CN POMPEIVS SEX · F · IMPERATOR
ILLVRTIBAS · BILVSTIBAS ·	F	O OTACILIVS · SVISETARTEN · F	VIRTVTIS CAVSSA · TVRMAM
ESTOPELES · ORDENNAS ·	F	CN · CORNELIVS · NESILLE · F	SALLVITANAM · DONAVIT · IN
TORSINNO · AVSTINCO ·	F	P · FABIVS · ENASAGIN	CASTREIS · APVD · ASCVLVM
BAGARENSIS		BEGENSIS	CORNVCVLO · ET · PATELLA · TORQVE
CACVSVSIN · CHADAR ·	F	TVRTVMELIS · ATANSCER · F	ARMILLA PALEREIS · ET · FRVMENTVM
. . . . .		SEGIENSES	DVPLEX
. . . . .			

— [une 3e col. de noms] —

Digitized by Google

Thème allemand

Pour le 16 novembre

Après la pluie.

On n'apercevait plus, tout au fond, qu'une barre de nuages, qui entassaient un écroulement de roches crayeuses. Maintenant, dans l'air pur, d'un bleu intense, passaient seulement des vols légers de nuées blanches, nageant avec lenteur, ainsi que des flotilles de voiles que le vent gonflait. Au nord, sur Montmartre, il y avait un réseau d'une finesse extrême, comme un filet de soie pâle tendu là, dans un coin du ciel, pour quelque pêche de cette mer calme. Mais, au couchant, vers les coteaux de Meudon qu'Hélène ne pouvait voir, une queue de l'averse devait encore noyer le soleil, car Paris, sous l'éclaircie, restait sombre et mouillé, effacé dans la buée des toits qui séchaient. C'était une ville d'un ton uniforme, du gris bleuâtre de l'ardoise, que les arbres tachaient de noir, très distincte cependant, avec les arêtes vives et les milliers de fenêtres des maisons. La Seine avait l'éclat terni d'un vieux lingot d'argent. Aux deux bords, les monuments semblaient badigeonnés de suie; la tour Saint-Jacques, comme mangée de rouille, dressait son antiquaille de musée, tandis que le Panthéon, au-dessus du quartier assombri qu'il surmontait, prenait un profil de catafalque géant. Seul, le Dôme des Invalides gardait des lueurs dans ses dorures; et l'on eût dit des lampes allumées en plein jour, d'une mélancolie rêveuse au milieu du deuil crépusculaire qui drapait la cité. Les plans manquaient; Paris, voilé d'un nuage, se charbonnait sur l'horizon, pareil à un fusain colossal et délicat, très vigoureux sous le ciel limpide. *E. Zola.*

Version allemande

Pour le 30 novembre

Vergleichen wir die Gedichte, die Goethe damals unter Pindars Einfluss verfasst hat, Wanderers Sturmlied, Der Wanderer, Elisium, Pilgers Morgenlied, Felsweihegesang an Psyche, selbst mit den freiesten und relativ anschaulichsten Klopstock-Oden (welche zum ersten Mal seit der rationalen Poesie Weiträumigkeit der Diktion erstreben und erreichen), so fällt als Unterscheidendes in der Gesamtanlage, abgesehen von der schärferen, umfassenderen, anschmiegenderen, beweglicheren Sinnlichkeit ein Neues auf: die Heiligsprechung des Augenblicks. Klopstock wirft seinen Blick und Gedanken immer zuerst nach dem Unvorstellbarsten, der Unendlichkeit oder der Ewigkeit, und benutzt den Moment, den Ort oder die Zeit höchstens als malende Einschränkungen. Wenn er den Frühling feiert, oder den Eislauf, das Goldkäferchen oder den Sternenhimmel, so sind diese momentanen Dinge nur da, um ihren Gegensatz, die unvorstellbare Unendlichkeit oder Ewigkeit, als Attribute Gottes in Erinnerung zu rufen. Goethe ist immer in der Mitte, für ihn ist die sinnlich durchgelebte Idee selbst die Ewigkeit. Wie könnte es anders sein, wenn er selbst das Göttliche ist! Er geht immer aus von der jeweiligen sinnlichen und sinnlich durchgelebten Situation, sei sie nun ein Frühlingsmorgen im Nebeltal wie im Ganymed, oder ein geselliger Nachmittag am

Digitized by Google

bemoosten Felsen wie im Felsweihegesang, die Begegnung mit einer jungen Mutter unter den überwachsenen Trümmern alter Tempel, wie im Wanderer, sei es eine Sturmwanderung oder eine Seefahrt, sei es der Anblick der Geliebten oder der Schmerz der Trennung von ihr, immer steht er fest im Momentanen und Lokalen mit allen Sinnen und fühlt den Gott da, wo er sein Herz schlagen fühlt, nicht am fernsten Umfang der Weltkugel, im Unendlichen, sondern wo sein Leib erschüttert ist.

Friedrich Gundolf, *Goethe*, *p. 114-115.*

Thème anglais

(pour le 10 novembre)

La Bruyère, texte publié à la p. 21.

Version anglaise

(pour le 20 novembre)

John Byrom, texte publié à la p. 19.

Commentaire philologique

(pour le 1er décembre)

Comment upon the language and style of Byrom's *Careless Content.*

Indications bibliographiques pour les commentaires philologiques

Nesfield, *Historical English and Derivation* (Macmillan).
Bradley, *The making of English* (Macmillan).
Emerson, *A brief history of the English Language* (Macmillan).
Franz, *Shakespeare Grammatik*, 2. Aufl. (Niemeyer).
Jespersen, *The growth and structure of the English Language*, 3rd ed. (Tauchnitz).
Meillet, *Caractères généraux des langues germaniques* (Hachette).

Composition italienne

Pour le 30 novembre

Il melodramma metastasiano è il ritratto più fiorito di una società vicina a sciogliersi, le cui istituzioni erano ancora eroiche e feudali, materia vuota della spirito che un tempo l'animò, e che sotto quelle apparenze eroiche era assonnata, spensierata, infemminita, idillica, elegiaca e plebea. »

Esaminare questo giudizio del de Sanctis.

Thèmes italiens

Pour le 7 et 17 novembre

1) Voltaire, lettre reproduite plus haut, p. 22.
2) Rousseau, texte imprimé plus haut, p. 28.

Digitized by Google

Version italienne

Pour le 24 novembre

Tansillo, stances reproduites plus haut, p. 22.

Version espagnole

Pour le 16 novembre

Don Juan Manuel, Libro de Patronio, Exemplo X. (Ford, Old spanish readings p. 54/55.)

Thème espagnol

Pour le 23 novembre

La Bruyère « Les Caractères. De l'homme ». Du commencement à « ....et l'ont exhorté à l'impossible ».

Version espagnole

Pour le 30 novembre

Version. Moratin, « Le Comedia Nueva », Acto Segundo, scena VII : Dª Marguita : « Señor, la cosa es lien sencilla — asesinado de esta manera ».

PROGRAMMES DES CONCOURS DE 1923

Agrégation des lettres

AUTEURS GRECS. — Euripide, *Médée.* — Callimaque, *Hymnes :* I, *A Zeus;* II, *A Apollon;* III, *A Artémis;* IV, *A Délos.* — Thucydide, Livre III. — Xénophon, *Banquet; Hiéron.*

AUTEURS LATINS. — Salluste, *Catilina.* — Sénèque, *De Clementia.* — Virgile, Géorgiques, IV. — Stace, *Silves*, III.

AUTEURS FRANÇAIS. — Guillaume de Lorris, *Roman de la Rose* (1-4058). — Du Bellay, *Divers jeux rustiques.* — Corneille, *Mélite, Attila.* — Fénelon, *Télémaque*, livres X et XIV. — Lesage, *Turcaret.* — Rousseau, *Profession de foi du vicaire savoyard.* — Vigny, *Poèmes antiques et modernes.* — Renan, *Caliban; L'Eau de Jouvence.*

* * *

Notes sur les explications orales. — Les textes tirés des auteurs inscrits aux programmes des lycées seront, pour le concours de 1923, empruntés exclusivement aux groupes suivants :

Thucydide, Euripide.

Salluste, *Jugurtha.* — César, *De Bello Gallico.* — Lucrèce. — Virgile, *Géorgiques*, I, II et III.

Le roman courtois au moyen âge, *Piramus et Tisbé.* — Chrétien de Troyes, *Yvain.* — Jean Renart, *La loi de l'Ombre.*

Du Bellay, Oeuvres poétiques. — Corneille, Théâtre. — Rousseau, *Discours sur le rétablissement des sciences et des arts; Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes; Lettre à d'Alembert; Emile.* — Vigny, Oeuvres poétiques, théâtre et romans.

Digitized by Google

Agrégation d'anglais

A. — Le style et la langue de quelques précurseurs de l'humanisme anglais.

Sweet's, *Anglo-saxon Reader*, V et IX, Alfred's translations of Orosius and of Boethius.

Chaucer, *The legend of good women*, Dido, Lucrece and Ariadne.

Skeat's, *Specimens of English Literature*. XII, Gawin Douglas, Prolog of the 12 Books of Eneados.

B. — L'humanisme dans la renaissance anglaise.

Marlowe et Chapman, *Hero and Leander*, Sestiads I, II et III.
Shakespeare, *Troilus and Cressida.*
Bacon, *Essays.*
Cowley, *Essays.*

C. — Le pessimisme au milieu de l'ère victorienne (1850—1875).

Fitzgerald, *The Rubaiyat of Omar Khayyam.*
George Eliot, *The mill on the Floss.*
Matthew Arnold, *Empedocles on Etna; A summer night; The scholar gipsy; Thyrsis; Dover beach; Rugby; Church; Stanzas from Grande Chartreuse; Stanzas in memory of the author of Obermann; Obermann once more.*
James Thomson, *To our ladies of death; The city of dreadful night.*
Samuel Butler, *Erewhon.*

Certificat secondaire d'anglais

Shakespeare, *Troilus and Cressida.*
Bacon, *Essays.*
George Eliot, *The mill on the Floss.*
Matthew Arnold, *Empedocles on Etna.*
James Thomson, *The city of dreadful night.*
Galsworthy, *The island pharisees.*

Agrégation d'italien

A. — Histoire de la littérature et de la civilisation.

I. — Le mouvement politique, littéraire et artistique en Toscane, de 1260 à 1337.

II. — L'Arioste, sa vie et son œuvre.

III. — Le mélodrame en Italie au 18e siècle.

IV. — Alessandro Manzoni.

Digitized by Google

B. — Textes d'explications orales.

Horace, *Satire* I, 1.
Guittone d'Arezzo, *Canzone sulla battaglia di Montaperti.*
Dante, *Convivio*, livre I.
Fioretti di San Francesco, cap. 6, 7, 10, 18, 20, 21, 23, 24 et 26.
Boiardo, *Orlando innamorato*, Parte II, canto VI, st.1-16 et 28-50. (Manuel d'Ancona, II, p. 157-163.)
L. Ariosto, *Orlando furioso*, chants 26 et 33; *Satire* V (Sat. IV dans l'éd. G. Tambara : A Sismondo Maleguccio).
P. Metastasio, *Attilio Regolo.*
A. Manzoni, *La Pentecoste; Il cinque Maggio; Adelchi;* Atto IV; *I Promessi Sposi*, cap. XXIII-XXIV; *Unità della lingua italiana.* (D'Ancona et Bacci, *Manuel*, tome 5, p. 317-322).

Certificat secondaire d'italien

Dante, *Convivio*, livre I.
Boiardo, *Orlando innamorato*, Parte II, canto VI, str. 1-16 et 28-50.
Ariosto, *Orlando furioso*, canti 26 e 33.
Metastasio, *Attilio Regolo.*
Manzoni, Même programme qu'à l'agrégation sauf *l'Unità della lingua.*
Pascoli, *Il bordone; La voce; Passeri a sera; La cavalla storna; La tessitrice.* (*Poesie* di G. Pascoli, con note di L. Pietrobono, Bologna 1919.)

Agrégation d'allemand

I. *Histoire de la civilisation.*

1) Industrie et termes de métiers au moyen âge (lire en particulier M. Heyne, *Das altdeutsche Handwerk*, Strasbourg, Trübner, 1908). Texte à préparer en vue de l'explication orale : *Das Nibelungenlied*, chants V, XVI, XX.

2) La Réforme et ses conséquences (1517—1618).
a) La personnalité et la doctrine de Luther;
b) L'organisation de l'église luthérienne; ses rapports avec l'Etat.

Etudier en particulier :

Luther : *An den christlichen Adel deutscher Nation. — Von der Freyheyt eines Christenmenschen.*
(Les deux textes se trouvent dans le tome 15 de la *National-Literatur* de Kürschner.)

3) L'Allemagne et la Révolution française (1786—1806).
L'idéalisme politique, social et moral.
Kant, G. Förster, Schiller, Fichte, W. v. Humboldt, Görres.

Etudier en particulier :

W. v. Humboldt : *Ideen zu einem Versuch, die Grenzen der Wirksamkeit des Staates zu bestimmen.* Chap. 1 à 8.

Digitized by Google

Fichte : *Zurückförderung der Denkfreiheit.*
Kant : *Zum ewigen Frieden.*
Texte à préparer en vue de l'explication à l'oral :
Schiller : *Ueber die aesthetische Erziehung des Menschen,* les lettres 23 à 27.

II. *Histoire de la littérature.*

1) La poésie de 1770 à 1805.
Bürger, Gœthe, Schiller, Hölderlin.
Textes à préparer en vue de l'explication à l'oral :
Bürger : *Herr Bacchus; Das Dörfchen; Lenore; Die Weiber von Weinsberg; Die Umarmung; Die Elemente.*
Gœthe : *Die schöne Nacht; Willkommen und Abschied; Mailied; Wanderers Sturmlied ; Mahomets Gesang ; Prometheus ; An Schwager Kronos; Lili's Park; Der Fischer; Gesang der Geister über den Wassern; Ilmenau; Zueignung; Der Besuch; Römische Elegien* I à X; *Die Metamorphose der Pflanzen; Weltseele.*
Schiller : *Das Geheimnis der Reminiscenz; Resignation; Die Götter Griechenlands; Das verschleierte Bild zu Sais; Die Macht des Gesanges; Der Gang nach dem Eisenhammer; Hero und Leander; Kassandra.*
Hölderlin : *Hymne an den Genius Griechenlands; An die Göttin der Harmonie; Griechenland; Das Schicksal; An die Natur; An den Aether; Der Main; Der Neckar.*

2) Le théâtre de 1805 à 1832.
Gœthe, Kleist, Grillparzer.
Textes à préparer en vue de l'explication à l'oral :
Gœthe : *Pandora, Faust* 2e partie, 2e acte, sc. 6 : *(Felsbuchten des ägäischen Meeres).*
Kleist : *Penthesilea,* depuis la scène 15.
Der Prinz von Homburg, les actes 3, 4 et 5.
Grillparzer : *Die Ahnfrau,* actes 1 et 5.
König Ottokar's Glück und Ende, acte 5.
Des Meeres und der Liebe Wellen, actes 3, 4 et 5.

3) Nietzsche moraliste.
Textes à préparer en vue de l'explication à l'oral :
Menschliches, Allzumenschliches : Der Wanderer und sein Schatten.
Jenseits von Gut und Böse : Hauptstück 8 *(Völker und Vaterländer);* Hauptstück 9 *(Was ist vornehm?)*

Agrégation d'histoire et de géographie

I. — *Histoire ancienne.* — La Grèce, du soulèvement de l'Ionie à la mort de Philippe (499-336). — L'Italie jusqu'au début des guerres puniques (y compris les îles, Corse, Sardaigne, Sicile). — Rome de la mort de César à la mort de Marc-Aurèle (44 av. J.-C. — 180 ap. J.-C.).

II. — *Histoire du moyen âge.* — L'Eglise de l'avènement de Léon IX à l'avènement de Clément V (1048—1308). — L'Angleterre de la conquête

Digitized by Google

normande à la guerre de cent ans (1066—1328). — La France de l'avènement de Charles VIII à la mort d'Henri II (1483—1559).

III. — *Histoire moderne et contemporaine.* — La France de 1598 à 1659. — Les Etats et la politique des Hohenzollern de la paix de Westphalie à l'avènement de Frédéric II (1648—1740). — La France de la mort de Fleury à la chute de la royauté (1743—1792). — L'Europe (y compris la France) de l'acte final du Congrès de Vienne au traité de Paris (9 juin 1815—30 mars 1856).

IV. — *Géographie.* — 1) Climatologie, Hydrographie, Biogéographie. — 2) Les grandes voies de communications terrestres et maritimes. — 3) La France. — 4) La Grande-Bretagne et l'Irlande. — La Belgique, les Pays-Bas, le Grand-Duché de Luxembourg. — Le Danemark, l'Islande, la Norvège, la Suède, la Finlande. — 5) L'Océanie (y compris l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Guinée) et l'Océan Pacifique; le Japon et ses dépendances; la Chine propre, la Mongolie et la Mandchourie; l'Insulinde.

Agrégation de philosophie

EXAMEN ÉCRIT. — Platon, Spinoza.

EXAMEN ORAL. — Aristote, *De l'âme*, livre III (424 b - 435 b). — Epictète, *Entretiens*, livre II, ch. I à XIV inclus. — Lucrèce, *De natura rerum*, livre V. — Bacon, *De dignitate et augmentis scientiarum;* extraits (éd. classique Mauxion), du livre III inclus jusqu'à la fin. — Descartes, *Objections aux* Méditations *et réponses* (1re, 2e, 3e et 4e objections). — Renouvier, *Traité de psychologie rationnelle*, 2e partie : « La certitude ». — Kant, *Fondements de la méthaphysique des mœurs*, trad. Delbos.

Pour les candidats dispensés du grec : Hobbes, *Of a true citizen*, p. II : « Of Dominion » (éd. Molesworth, The English Works, tome II, p. 63 - 202). — Berkeley, *Dialogues between Hylas and Philonous*, 3e Dialogue. — Fichte, *Die Bestimmung des Menschen.* — Schopenhauer, *Die vierfache Wurzel des Satzes vom zureichenden Grunde.*

Agrégation de grammaire

AUTEURS GRECS. — Euripide, *Médée.* — Thucydide, Livre III, chap. XXVI à LXXXVIII inclus.

AUTEURS LATINS. — Virgile, *Géorgiques*, livre IV. — Sénèque, *De la Clémence.*

AUTEURS FRANÇAIS. — Du Bellay, *Jeux rustiques.* — La Bruyère, *Caractères*, chap. V à XIV inclus. — Lesage, *Turcaret.* — Musset, *Poésies nouvelles* (1835-1852). — *On ne badine pas avec l'amour.*

Digitized by Google

Pour les explications orales, les textes seront empruntés exclusivement aux groupes suivants :

Homère, *Iliade*, chap. I-VIII inclus. — Euripide, *Electre*, *Hécube*, *Hippolyte*, *Oreste*. — Thucydide, Livres I, II, VI, VII. — Plutarque, *Vies parallèles : Alcibiade et Coriolan; Périclès et Fabius Maximus.*

Lucrèce, Livres IV, V, VI. — Virgile, *Géorgiques*, I, II, III. — César, *Guerre des Gaules*. — Sénèque, Dialogues (à l'exclusion du *De beneficiis* et du *De clementia*).

Chrestomatie du moyen âge par G. Paris et E. Langlois (Paris, Hachette), pages 95-129 : *Le chevalier au lion*. — Rabelais, *Gargantua*. — Corneille, Théâtre, de 1636 à 1646. — Rousseau, *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*. — Extraits des historiens du XIXe siècle (éd. Jullian, Paris, Hachette). — Leconte de Lisle, *Poèmes antiques*.

Notes bibliographiques sur les auteurs des programmes

Auteurs français de licence

I. Corneille *Polyeucte*.

Picot, *Bibliographie cornélienne*, 1876.

P. Le Verdier et E. Petay, *Additions à la Bibliogr. cornélienne*, 1908.

Notice de l'édition Marty-Laveaux (1862—68).

Lanson, *Pierre Corneille*, 1898.

Dorchain, *Corneille*, 1918.

E. Rigal, *La date de Polyeucte*. (*Revue Universelle*, Juin 1911.)

B. Aubé, *Polyeucte* dans l'histoire, étude sur le martyre de Polyeucte, d'après les documents inédits, 1882.

P. Allard, *Polyeucte* dans la poésie et dans l'histoire. (*Histoire des persécutions*, 2e édition, 1894, tome I, Appendice.)

Lanson, *Le Héros cornélien et le généreux* selon Descartes. (*Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1894). Réimprimé dans *Hommes et Livres*, 1895 (épuisé).

Gillot, *Les origines de l'Héroïsme cornélien*. (*Revue des Cours et Conférences*, 15 juillet 1922).

G. Steinweg, *Corneille*, Kompositionsstudien zum Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, ein Beitrag zur Geschichte des französischen Dramas, Halle, 1906.

Karl Schönhärl, *Das Problem der Gnade und Willensfreiheit bei Corneille, Racine und Voltaire*. Dissert. Marburg, 1913.

J. Félix, *Polyeucte à Rouen et la Censure théâtrale sous le Consulat*. (Travaux de l'Académie de Rouen, 1878-79.)

II. Boileau, *Art Poétique*.

Lanson, *Boileau*, 1892.

Fr. Arno Geissler, *Die Theorien Boileau's*. Aue im Erzgebirge, 1909.

Digitized by Google

G. Maugain, *Boileau et l'Italie*, 1912.
H. Gillot, *La querelle des Anciens et des Modernes en France*, 1914.

III. VOLTAIRE, *Siècle de Louis, XIV*. Edition Bourgeois, Hachette.
Bengesco, *Bibliographie des œuvres de Voltaire*, I, 1882, 1890.
Mahrenholtz, *Voltaire als Historiker* (Herrig, Archiv, LXII.)
Griswald, *Voltaire als Historiker*, Halle 1898.

IV. J.-J. ROUSSEAU, *Nouvelle Héloïse*.
S. Rocheblave, Préface en tête des *Pages choisies* de J.-J. Rousseau. A. Colin.
D. Mornet, *Le texte de la Nouvelle Héloïse et les éditions du 18e siècle*. (*Annales J.-J. Rousseau*, 1909.)
D. Mornet, *Les méthodes de l'histoire littéraire étudiées à propos de l'histoire de la Nouvelle Héloïse*. (*Revue des Cours et Conférences* 30 décembre 1921, 30 janvier, 15 février, 15 mars 1922).
L. Brunet, *La Nouvelle Héloïse et Madame d'Houdetot*. (*Annales de l'Est*, 1888.)
E. Ritter, *J.-J. Rousseau et Madame d'Houdetot*. (*Annales J.-J. Rousseau*, II, 1906.)
D. Mornet, *Le sentiment de la nature en France, de J.-J. Rousseau à Bernardin de Saint-Pierre*, 1907.
— *Les admirateurs inconnus de la Nouvelle Héloïse*. (*Revue du Mois*, 1909.)
P.-M. Masson, *La religion de J.-J. Rousseau*, 1916.

Certificat d'études grecques

HÉRODOTE, livre IV, § 1-144 (*Expédition de Darius contre les Scythes*).

ÉDITIONS :

H. Stein : *Herodoti historiae*, t. I, Berlin, 1869 (éd. critique).
C. Hude : *Herodoti historiae*, t. I, Oxford, 1908 (petite éd. critique d'un usage commode).
K. Abicht : *Herodotos*, t. I, 4e éd., Leipzig 1884 (éd. annotée pour l'usage des classes).
H. Stein : *Herodotos*, t. I, 2e fascicule, 4e éd., Berlin, Weidmann, 1896 (éd. annotée).
R.-W. Macan : *Herodotus, books IV-VI*, 2 vol., Londres, 1895 (notes abondantes, introduction et appendices sur *les Scythes d'Hérodote, la géographie de la Scythie, la date, les motifs et l'histoire de l'expédition de Darius en Europe).*

LEXIQUE :

J. Schweighaeuser, *Lexicon herodoteum*, Strasbourg, 1824 (très incomplet).

ÉTUDES DIALECTALES :

Bredow, *De dialecto herodotea*, Leipzig, 1846 (d'une consultation difficile en raison de l'absence d'*index*).
Thumb, *Handbuch der griechischen Dialekte*, Heidelberg, 1909, p. 333-338 (indications utiles; bibliographie très développée).

Digitized by Google

Chr. Favre, *Thesaurus verborum quae in titulis ionicis leguntur cum herodoteo sermone comparatus*, Heidelberg, 1914 (en dépit de lacunes, fort utile pour étudier les rapports entre la langue d'Hérodote et la κοινη ionienne).

Sur le contenu de la première partie du livre IV, on consultera :

W.-W. How et J. Wells, *A commentary on Herodotus*, Oxford, 1912, t. I, p. 302-344, et les appendices XI et XII.

E.-H. Minns, *Scythians and Greeks*, Cambridge, 1913 (magnifique ouvrage sur les civilisations de la Russie méridionale d'après les textes et les découvertes archéologiques).

Rostovtzeff, *Le culte de la grande déesse dans la Russie méridionale* (*Revue des Études grecques*, 1919, p. 462-481).

Agrégation d'allemand

HEINRICH VON KLEIST

EDITIONS : *Werke*, her. von Erich Schmidt, mit G. Minde-Pouet und Reinhold Steig (Leipzig, Bibliogr. Inst.) 5 vol.

(Cette édition contient non seulement les œuvres poétiques, mais aussi la correspondance de Kleist. Elle dispense donc de se reporter aux recueils spéciaux publiés par Bülow, Koberstein, Rahmer et Biedermann.)

Sur la biographie de Kleist, consulter principalement :

O. Brahm, *H. von Kleist*, 3e éd., Berlin 1892.

R. Steig, *H. v. Kleist's Berliner Kämpfe*, Berlin 1901.

R. Steig, *Neue Kunde zu H. v. Kleist*, Berlin 1902.

W. Herzog, *H. v. Kleist, sein Leben und sein Werk*.

On peut aussi consulter :

R. Bonafous, *Henri de Kleist, sa vie et ses œuvres*, Paris 1894.

S. Rahmer, *H. v. Kleist als Mensch und Dichter*, Berlin 1909.

H. Rœtteken, *H. v. Kleist*, Leipzig 1907.

Voir en outre :

H. v. Treitschke, *Hist. und polit. Aufsätze*, I. p. 75 et suiv.

E. Schmidt, *Charakteristiken*, I. p. 350.

J. Hart, *Das Kleist-Buch*.

Etudes critiques :

G. Minde-Pouet, *H. v. Kleist, seine Sprache und sein Stil*, 1887.

J. Minor, *Studien zu H. v. Kleist*, Euphorion, I. 564.

R. Weissenfels, *Vergleichende Studien zu H. v. Kleist*, Zeitschr. f. vergl. Literaturgesch. I, 273 et II, 301.

B. Schulze, *Neue Studien zu H. v. Kleist*, Heidelberg 1904.

Wukadinowič, *Kleist-Studien*, Stuttgart 1904.

Sur Penthesilea :

H. Rœtteken, *Kleists Penthesilea*, Zeitschr. für vergl. Literaturgesch. VII, 28 et VIII, 24.

J. Niejahr, *Kleists Penthesilea und die psychol. Richtung in der modernen lit.-hist. Forschung*, Euphorion, III, 653.

B. Schulze, *Kleists Penthesilea*, Leipzig-Berlin 1892.

Sur le *Prinz v. Homburg*.

Digitized by Google

E. Wolff, *Der Prinz v. Homburg*. Kritische Ausgabe. Minden.
J. Niejahr, *Prinz v. Homburg u. Hermannsschlacht*. Viertelj. f. Lit.-Gesch., VI, 409.
M. Baltzer, *Zu Kleists Pr. v. H.*, Archiv für Lit.-Gesch. XIII, 566.
H. Gilow, *Der Prinz v. Homburg*, Berlin 1893.
R. Petsch, *H. v. Kleists Pr. v. H.*, Leipzig 1903.

Agrégation et certificat secondaire d'italien

ALESSANDRO MANZONI

ÉDITIONS : De l'éd. des *Opere* publiée par A. Hœpli (Milan) il a déjà paru :

I — I Promessi sposi.
II — Brani inediti dei Promessi sposi.
III — Le tragedie, gl' inni sacri e le odi.
IV — Carteggio (1803—1831), 2 vol.

Parmi les éditions partielles citons :

Gli inni sacri e il cinque maggio dichiarati e illustrati da Luigi Venturi, Firenze, Bemporad.
La Parteneide e le tragedie, con commento di L. Venturi, Firenze, Sansoni.
Le tragedie, gli inni sacri, le odi, édition Scherillo, Milan, Hœpli, 1911.
Liriche, avec introduction et notes de A. Momigliano, Torino, 1918.
I Promessi sposi, ed. Rigutini e Mestica, Firenze, Barbèra.

Ouvrages à consulter :

Busetto N., *La genesi e la formazione dei Promessi Sposi*, Bologna, 1921.
Id. — *La composizione della Pentecoste*, Roma, 1920.
Carducci G., *A proposito di certi giudizi su Al. Manzoni* (*Opere*, III).
Croce B., Manzoni (*La Critica*, 20 sept. 1921).
Crispolti F., *I promessi sposi secondo B. Croce* (*Nuova Antologia*, 1er déc. 1921).
De Sanctis F., *A. Manzoni* (*Scritti inediti o rari*, Napoli, Morano, 1898, vol. I).
G. Donato Petteni, *Saggio d'interpretazioni manzoniane*, Bologna, 1921.
d'Ovidio Fr. e Sailer, *Discussioni manzoniane*, Città di Castello, 1886.
d'Ovidio Fr., *Nuovi studi manzoniani*, Milan, Hœpli, 1908.
d'Ovidio Fr., *Le correzioni ai Promessi Sposi e la questione della lingua*, Napoli, 1895.
Galletti A., *Le idee morali di A. Manzoni e le osservazioni sulla morale cattolica* (dans le *Rinnovamento*, Milan, 1909).
Galletti A., *Manzoni, Shakespeare e Bossuet* (dans le vol. *Saggi e Studi*, Bologne, 1915).
Lesca G., *L'Adelchi e la censura austriaca* (*Nuova antologia*, 16 oct. 1921).
Id. — *Ancora dell' Adelchi* (*Id.* 16 nov. 1921).
Graf A., *Foscolo, Manzoni, Leopardi*, Torino, 1920.
Momigliano A., *L'Innominato*, Genova, 1913.
Id. — *A. Manzoni: la Vita, le Opere*, 2 vol. Messina, 1915-1919.
Pellizzari A., *Studi manzoniani*, Napoli, 1914, 2 vol.
Toffanin G., *Il romanticismo latino e i Promessi sposi*, Forli, 1913.
Trompeo P.-P., *Il Pari di Manzoni* (*Nuova cultura*, juillet 1913).
V. Waille, *Le romantisme de Manzoni*, Alger, 1890. *(A suivre.)*

Digitized by Google

COURS ET CONFÉRENCES
du premier semestre de l'année 1922-1923.

Les cours et conférences commenceront le vendredi 3 novembre, les cours publics le lundi 27 novembre.

I. Philosophie.

M. *PRADINES.* Mercredi 9 h. 3/4 Salle 44. *Conférence:* Explication d'auteurs. Travaux d'étudiants.
Mercredi 11 h. Salle VIII. *Cours*: Théorie de la connaissance.
Jeudi 15 h. 1/4. Salle 44. *Cours*: L'activité morale.

M. *GUÉROULT.* Lundi 11 h. Salle VI. *Cours*: Spinoza.
Mardi 14 h. Salle VI. *Conférence:* Explication de Kant, ***Fondement de la métaphysique des mœurs.***
Mardi 15 h. 1/4. Salle VI. *Conférence:* Exercices pratiques.

M. *BLONDEL.* Mercredi 16 h. 1/2. Institut de Psychologie. *Conférence:* Leçons d'étudiants et explications de textes.
Jeudi 11 h. Hôpital Militaire Gaujot. *Conférence:* Démonstrations de Psychologie Pathologique.
Jeudi 14 h. *Cours:* Questions de Psychologie Collective.

M. *HALBWACHS.* Jeudi 9 h. 3/4. Salle 44. *Conférence:* Leçons sur les institutions d'enseignement (Stage pédagogique théorique des candidats à l'agrég.).
Vendredi 9 h. 3/4. Salle V. *Cours:* Sociologie. L'organisation politique.
Id. 11 h. Salle 70. *Conf.:* Leçons d'étudiants et explications de textes.

II. Langues et civilisations de l'Orient.

Directeur d'études: M. Sylvain LÉVI, professeur au Collège de France.

M. *COURTILLIER,* professeur au lycée Fustel de Coulanges. Jeudi 14 h. Salle 45. *Cours*: Notions d'indianisme.
Jeudi 15 h. 1/4. Salle 45. *Conférence:* Explication de la Bhagavad-Gitâ.

M. *MONTET.* Mardi 14 h. Salle 45. *Conférence:* Etude de l'écriture et de la langue égyptiennes.
Mardi 15 h. 1/4. Salle 45. *Cours:* Les dieux de l'Egypte.
Mercredi 11 h. Salle 45. *Conférence:* L'art et la civilisation de l'Egypte.

M. *l'abbé DENNEFELD,* maître de conférences à la Faculté de Théologie catholique.
Mercredi 17 h. 3/4. Salle 45. *Conférence:* Explication de l'épopée de Gilgamesh.
Vendredi 17 h. 3/4. Salle 37. *Conférence:* Lecture d'une Chrestomathie syriaque
Samedi 16 h. Salle 37. *Cours:* Assyriologie. Explication de textes rituels.

M. *JÆGER,* maître de conférences à la Faculté de Théologie protestante. Mardi et vend. 17 h. 3/4. Salle 45. *Conf.:* Arabe littéral, cours élémentaire.
Mercredi 17 h. 3/4 et Samedi 8 h. 3/4. Salle 45. *Conférence:* Arabe littéral, les Prolégomènes d'Ibn Khaldoun.
Samedi 9 h. 3/4. Salle 45. *Conférence:* Arabe parlé, dialecte marocain.
Mercredi 9 h. 3/4. Salle 45. *Conférence:* Eléments de langue éthiopienne.
Vendredi 16 h. 1/2. Salle 45. *Conférence:* Grammaire turque. Lecture de nouvelles choisies d'Ahmed Hikmet.

Digitized by Google

M. *KARST.* Lundi 14 h. Salle 45. *Cours:* Grammaire arménienne avec lecture de textes classiques.
Lundi 16 h. ½. Salle 45. *Conférence:* Introduction à l'étude de l'Avesta.
Jeudi 14 h. Salle 45. *Conférence:* Pehlevi (Huzvaresh) et Pazend, éléments de grammaire et interprétation.
Jeudi 16 h. ½. Salle 45. *Conférence:* Analyse de textes géorgiens.

III. Linguistique générale et grammaire comparée.

M. *JURET.* Lundi 8 h. ½. Salle 45. *Conf.:* Etude de la syntaxe d'un auteur latin.
Vendredi 14 h. Salle 45. *Cours:* Morphologie du verbe grec.
Vendredi 15 h. ¼. Salle 45. *Conférence:* Introduction à l'étude de la langue et de la métrique d'un poète grec.

IV. Langues et littératures anciennes classiques.

Grec.

M. *ROUSSEL.* Mardi 9 h. ¾. Salle VI. *Cours:* Littérature grecque.
Mardi 14 h. Salle 76. *Conférence:* Explication de textes (licence et agrégation).
Jeudi 9 h. ¾. Salle 76. *Conférence:* Exercices pratiques et explication de textes (agrégation).

M. *COLLOMP.* Jeudi 14 h. Salle 77. *Cours:* Papyrologie.
Vendredi 16 h. ½. Salle VI. *Conférence*: Exercices pratiques (licence).
Id. 17 h. ¾. Salle VI. *Conf.:* Explic. d'Isocrate, *Panégyrique d'Athènes* (licence).

M. *PERDRIZET.* Lundi 14 h. Salle 44. *Conférence:* Explication d'Euripide, *Médée.*
Mardi 11 h. Musée de Moulages. *Conférence:* Questions d'archéologie grecque.

Latin.

M. *VALLETTE.* Lundi 9 h. ¾. Salle 44. *Conférence:* Exercices de version latine.
Lundi 11 h. Salle 76. *Conférence:* Explication de textes.
Jeudi 15 h. ¼. Salle 15. *Conf.:* Exercices pratiques (lic. classique et agrég.).
Vendredi 9 h. ¾. Salle 44. *Cours:* Sénèque et son temps.
Vendredi 11 h. Salle 76. *Cours:* Explication d'un dialogue de Sénèque.

M. *GRENIER.* Mardi 8 h. ½. Salle 44. *Cours:* La civilisation romaine. La religion, la littérature et l'art à l'époque impériale.

V. Langue et littérature françaises.

M. *TERRACHER.* Mercredi et Jeudi 2 h. Salle V. *Cours:* Grammaire historique de la langue française.
Jeudi 11 h. Salle V. *Conf.:* Explication d'auteurs d'ancien français (agrég.).

M. *HŒPFFNER.* Mardi 11 h. Salle 44. *Cours:* Histoire de la versification française.
Mercredi 8 h. ½. Salle 81. *Conférence:* Exercices pratiques sur les « Biographies des troubadours ».
Id. 11 h. Salle 44. *Conf.*: Explication d'auteurs d'ancien français (licence).

M. *COHEN.* Mercredi 15 h. ¼. Salle VI. *Cours:* Littérature du moyen-âge.
Id. 16 h. ½. Salle VI. *Conf.:* Explication des auteurs du prog. de licence.
Jeudi 17 h. ¾. Salle A. *Cours public:* Ronsard, sa vie et son œuvre.

Digitized by Google

M. *GILLOT.* Mercredi 17 h. 3/4. Salle VI. *Conférence:* Explication des auteurs du programme de licence.

Jeudi 8 h. 1/2. Salle VI. *Conférence:* Exercices d'agrégation.

Id. 11 h. Salle VI. *Cours:* Grands courants de la litt. franç. du XVIIIe siècle.

M. *LANGE.* Mardi 16 h. 1/2. Salle A. *Cours public:* La vie intérieure d'A. de Vigny.

Mercredi 9 h. 3/4. Salle VI. *Conf.:* Explic. des auteurs du prog. de licence.

Jeudi 9 h. 3/4. Salle V. *Cours:* Le romantisme religieux et social.

VI. Langues et littératures italiennes et Espagnoles.

M. *MAUGAIN.* Mercredi 16 h. 1/2. Salle A. *Cours public:* Une vieille légende italienne. Roméo et Juliette.

Jeudi 8 h. 1/2. Salle 49. *Conférence:* Exercices pratiques.

Jeudi 11 h. Salle 49. *Cours:* Le roman chevaleresque et l'épopée en Italie avant le XVIIe siècle.

M. *KOHLER.* Jeudi 9 h. 3/4. Salle 49. *Conférence:* Philologie ital. Versions.

Jeudi 11 h. Salle 43. *Conférence:* Philologie espagnole Versions.

Id. 14 h. Salle 49. *Cours:* Litt. ital. Explications.

Id. 15 h. 1/4. Salle 44. *Cours:* Litt. espagn. Explications.

M. *PAGLIAI,* lecteur d'italien. Mercredi 14 h. Salle 49. *Cours* (en langue italienne): Littérature italienne.

Mercredi 17 h. 3/4. Salle 49. *Conférence:* Thème.

Jeudi 15 h. 1/4. Salle 49. *Conférence*: Thème.

Jeudi 16 h. 1/2. Salle V. *Conférence:* Exercices pratiques pour les débutants et les étudiants de deuxième langue.

M. *DEL RIO,* lecteur d'espagnol. Conférences. Exercices. Cours.

VII. Langue et littérature allemandes.

M. *Ernest-Henri LÉVY.* Jeudi 11 h. Salle VIII. *Conférence:* Explication de textes moyen-haut-allemands: Kudrun.

Jeudi 17 h. 3/4. Salle VIII. *Conférence:* Explication de textes de Luther

Samedi 11 h. Salle VIII. *Cours:* Le vieux-haut-allemand, spécialement l'alsacien ancien.

M. *SPENLÉ.* Jeudi 16 h. 1/2. Salle VI. *Conférence:* Nietzsche moraliste.

Vendredi 14 h. Salle VI. *Cours:* Le premier romantisme allemand.

Id. 15 h. 1/4. Salle VI. Explic. de textes (agrég., licence et certificat).

M. *TONNELAT.* Lundi 14 h. Salle VI. *Conf.:* Syntaxe hist. de l'allemand.

Mardi 15 h. 1/4. Salle VI. *Cours:* Le drame romantique.

Jeudi 8 h. 1/2. Salle VI. *Conférence:* Leçons et explications (agrégation).

M. *VERMEIL.* Mercredi 17 h. 3/4. Salle VI. *Conférence:* Explication d'auteurs de licence et d'agrégation.

Jeudi 14 h. Salle VIII. *Cours:* La poésie lyrique en Allemagne à l'époque du *Sturm und Drang* et du classicisme.

Jeudi 15 h. 1/4. Salle VIII. *Cours:* La Réforme luthérienne.

M. *SCHLAGDENHAUFFEN,* lecteur. Lundi 8 h. 1/2. Salle VI. *Conférence:* Explication d'un auteur du programme.

Jeudi 9 h. 3/4. Salle VI. *Conférence:* Thème d'agrégation.

Jeudi 17 h. 3/4. Salle VI. *Conférence:* Thème de licence.

Vendredi 8 h. 1/2. Salle VI. *Cours* (en allemand): l'Allemagne moderne.

Digitized by Google

VIII. Langue et littérature anglaises.

M. *KOSZUL.* Jeudi 14 h. Salle 79. *Cours:* L'humanisme anglais.
Jeudi 15 h. 1/4. Salle 79. *Conf.*: Explic. de Shakespeare, *Troilus and Cressida.*
Samedi 9 h. Salle 79. *Conférence:* Travaux pratiques.

M. *PONS.* Mercredi 15 h. 1/4. Salle 79. *Cours:* L'essai et les essayistes en Angleterre.
Mercredi 16 h. 1/2. *Conf.:* Explication de Bacon, Cowley, etc.
Jeudi 10 h. *Cours*: Phonétique historique de l'anglais.

M. de *BRISAY,* lecteur. Mardi 11 h. Salle 79. *Conférence:* Thème.
Mercredi 11 h. Salle 79. *Conférence:* Version.
Mercredi 14 h. Salle 79. *Conférence:* Exercices de phraséologie.
Jeudi 11 h. Salle 79. *Cours* (en langue anglaise): Littérature anglaise.

IX. Langues et littératures slaves.

M. *MAZON.* Lundi 16 h. 1/2. Salle 44. *Cours:* Explication des *Ames mortes*, de Nicolas Gogol.
Mardi 16 h. 1/2. Salle 44. *Cours:* La vie russe au XVI[e] siècle; lecture du *Domostroï*, de Silvestre.
Mardi 17 h. 3/4. Salle 47. *Cours:* Introduction à l'étude du vieux slave; explication de textes.

M. *GRABAR,* lecteur. Lundi 17 h. 3/4. Salle 47 et Jeudi 14 h. Salle 44. *Conférences* en russe ou exercices pratiques (cours supérieur).
Mardi 17 h. 3/4 et Jeudi 15 h. 1/4. Salle 44. *Conférences:* Leçons d'initiation et exercices pratiques (cours élémentaire).

X. Littératures modernes comparées.

M. *BALDENSPERGER.* Mardi 14 h. Salle 47. *Conférence:* Méthodes et objets de la ittérature comparée.
Mardi 15 h. 1/4. Salle VII. *Conf.:* Explication d'auteurs français de licence.
Mercredi 14 h. Salle VII. *Cours:* Romantisme français et influences étrangères.

XI. Histoire.

Histoire Ancienne.

M. *CAVAIGNAC.* Lundi 17 h. 3/4. Salle 75. *Cours:* L'empire achiménide et les cités grecques.
Mardi 17 h. 3/4. Salle 75. *Conférence:* Inscriptions grecques historiques.
Jeudi 17 h. 3/4. Salle 75. *Conférence:* Préparation à l'agrégation d'histoire.

M. *PIGANIOL.* Lundi 14 h. Salle 75. *Conférence:* Epigraphie latine.
Lundi 15 h. 1/4. Salle 44. *Conférence:* Questions d'histoire romaine.
Jeudi 15 h. 1/4. Salle 75. *Cours:* Histoire des institutions impériales.

Histoire du Moyen-Age.

M. *PFISTER.* Jeudi 17 h. 3/4. Salle 63. *Conférence:* Les Mérovingiens; exercices pratiques (préparation à la licence).

M. *Marc. BLOCH.* Mercredi 15 h. 1/4. Salle 63. *Conférence*: Explication de textes relatifs à la France capétienne.
Mercredi 17 h. 3/4. Salle 44. *Cours:* La France capétienne.
Jeudi 14 h. Salle 63. *Conf.:* Questions d'hist. médiévale (prépar. à l'agrég).

Digitized by Google

Histoire Moderne et Contemporaine.

M. *FEBVRE.* Mercredi 14 h. Salle 65. *Conférence:* Explication de textes, Réforme et Contre-Réforme.

Id. 16 h. 1/2. Salle 44. *Cours:* Monnaies et prix dans l'hist. moderne.

Jeudi 16 h. 1/2. Salle 65. *Conf.:* Questions d'hist. moderne (licence et agrég.).

M. *PARISET.* Mercredi 14 h. Salle 67. *Conférence:* Exercices pratiques.

Mardi 15 h. 1/4. Salle 44. *Cours:* Histoire générale de l'Europe depuis 1870.

Jeudi 9 h. 1/2. Salle 67. *Conférence:* Questions du programme d'agrégation.

Antiquités nationales et rhénanes.

M. *GRENIER.* Lundi 9 h. 3/4. Palais du Rhin. *Conférence:* L'âge de bronze en Gaule et sur le Rhin.

Lundi 16 h. 1/2. Palais du Rhin. *Cours public:* La frontière du Rhin à l'époque romaine.

Histoire d'Alsace.

M. *PFISTER.* Mardi 16 h. 1/2. Palais du Rhin. *Cours public:* Les origines de l'Alsace; l'Alsace sous les Mérovingiens et les Carolingiens.

Mercredi 14 h. Palais du Rhin. *Conférence:* Exercices sur l'histoire d'Alsace.

M. *KIENER.* Vendredi 9 h. 3/4. Palais du Rhin. *Conférence:* Explication de textes alsaciens du moyen-âge.

Vendredi 11 h. Palais du Rhin. *Conférence:* Les cours colongères en Alsace.

Samedi 11 h. Palais du Rhin. *Cours:* L'Alsace au XIXe siècle.

Histoire des religions.

M. *ALFARIC.* Mardi 17 h. 3/4. Salle 46. *Cours:* La religion des Gaulois.

Mercredi 17 h. 3/4. Salle 46. *Cours:* La religion des Perses d'après les sources gréco-latines.

Jeudi 17 h. 3/4. Salle 46. *Cours:* Revue du Musée d'histoire des religions.

Histoire de l'Art.

M. *PERDRIZET.* Lundi 15 h. 1/4. Salle A. *Cours public:* Introduction à l'étude de l'archéologie au moyen-âge.

M. *ROCHEBLAVE.* Mardi 20 h. 1/2. Salle A. *Cours public:* L'art français, de la fin de l'époque Louis XV au début de l'époque romantique.

Mercredi 14 h. Palais du Rhin. *Cours:* La sculpture française au XVIIIe siècle, de Coysevox à Houdon.

Mercredi 15 h. 1/4. Palais du Rhin. *Conférence:* Exercices pratiques.

M. *GEROLD.* Lundi 15 h. 1/4. Salle IV. *Cours:* Histoire de la musique du Xe au XIIIe siècle.

Jeudi 15 h. Salle IV. *Conf.:* Les écrits de J.-J. Rousseau sur la musique.

XII. Géographie.

M. *BAULIG.* Mercredi 11 h. Palais du Rhin. *Conférence:* La France de l'Ouest.

Jeudi 11 h. Palais du Rhin. *Cours:* Géographie physique générale. II. Climatologie.

Vendredi 11 h. Palais du Rhin. *Conf.:* Exercices d'applications sur carte.

Digitized by Google

1re ANNÉE
No 2

1922
1er DÉCEMBRE

Les Instituts de la Faculté des Lettres [1]

L'Institut Géographique

L'Institut géographique de la Faculté des Lettres occupe, depuis 1920, au premier étage du Palais du Rhin, quatre salles spacieuses et claires, communiquant entre elles et servant l'une, de salle de conférences et de travail pour les étudiants, les trois autres, de salles de collections et de travail pour les professeurs, étudiants avancés ou autres personnes s'occupant de recherches particulières. Il dispose, en outre, en commun avec les autres enseignements installés au Palais, d'une salle de cours pourvue d'une lanterne à projections. Au rez-de-chaussée se trouve un cabinet photographique installé et, au sous-sol, un atelier d'entoilage.

Les collections comprennent :

1o Des *instruments*. La collection, déjà très riche en instruments de géodésie, de topographie et de dessin (un grand pantographe de précision et plusieurs planimètres) a été complétée récemment par l'acquisition d'un baromètre altimétrique, de plusieurs appareils photographiques, d'une chambre claire, d'un baromètre enregistreur et d'un hygromètre.

On peut admettre que, dans son état actuel, elle suffit à tous les besoins ordinaires.

2o Des *livres*. La bibliothèque qui, en 1918, comprenait environ 2000 ouvrages, plus 283 brochures cataloguées à part, se distinguait fâcheusement par l'exclusion presque totale des travaux en langue française, anglaise, italienne, etc. L'acquisition de 500 ouvrages environ a permis de la renouveler en atténuant son caractère systématiquement germanique. Les ressources de la Bibliothèque universitaire en ouvrages géographiques étant malheureusement assez limitées, on s'efforce de combler graduellement les lacunes les plus graves, en évitant autant que possible les doubles emplois. Toutes les revues géographiques allemandes de quelque importance étaient représentées ici par des séries complètes depuis l'origine. On y a ajouté, dans la mesure du possible, les principaux périodiques français, anglais et américains qui, combinés avec les collections de la Bibliothèque universitaire et celles des différents Instituts des Facultés des Lettres, des Sciences et de Droit constituent un ensemble satisfaisant.

---

[1]) Dans l'article de M. Pfister, *La Faculté des Lettres de Strasbourg* (*Bulletin* no 1, p. 2—6) on trouvera des renseignements généraux, communs à tous nos Instituts.

Digitized by Google

3° Des *cartes*. La collection de cartes murales, à peu près suffisante en 1918, n'a été augmentée que de quelques numéros. Par contre, les cartes détaillées, instrument indispensable de la recherche et de l'enseignement, faisaient presque entièrement défaut, à l'exception de quelques séries allemandes, d'ailleurs très incomplètes, et de la carte suisse au 25.000e et 50.000e. On s'est attaché à acquérir progressivement toutes les cartes topographiques dignes de ce nom, ainsi que les cartes géologiques les plus utiles; il convient de mentionner ici qu'on y a été aidé en particulier par la libéralité du Service géographique de l'Armée. Actuellement, l'Institut géographique possède près de 6000 cartes, savoir, pour ne citer que les séries les plus importantes: *Service Hydrographique de la Marine:* 2714 feuilles; *Carte générale bathymétrique des Océans* du Prince de Monaco; *Carte géologique internationale de l'Europe; France:* toutes les cartes topographiques et cartes dérivées de celles-ci (50.000e, 80.000e, 200.000e, 320.000e, 500.000e), plans directeurs au 20.000e (Vosges et Alpes), carte géologique détaillée au 80.000e, carte géologique au 500.000e de Carez et Vasseur; *Alsace-Lorraine:* toutes les cartes topographiques et géologiques publiées; *Suisse:* 50.000e et 25.000e; *Autriche-Hongrie:* partie du 75.000e et du 200.000e; *Allemagne*, partie du 25.000e, du 100.000e et du 200.000e; *Belgique:* 100.000e et 40.000e; *Italie* du Nord: 100.000e, carte d'Italie du Touring-Club au 250.000e; *Bulgarie:* partie du 40.000e; *Serbie:* partie du 75.000e et du 100.000e; *Grèce:* partie du 200.000e; *Balkans:* 1.000.000e; *Asie orientale et centrale:* 1.000.000e; *Tchili et Chantoung:* 200.000e; *Afrique:* 2.000.000e; *Algérie-Tunisie:* 50.000e et 200.000e; *Tunisie:* 100.000e; *Algérie:* 50.000e géologique; *Sud-Oranais:* 200.000e; *Maroc:* 500.000e; *Cameroun:* 300.000e; *Etats-Unis:* Atlas topographique (62.500e, 125.000e et 250.000e); Atlas géologique (mêmes échelles); *Canada:* cartes diverses; *Brésil, Etat de Saint-Paul:* 100.000e. — La Bibliothèque universitaire possède de son côté: la carte de France de Cassini, le 100.000e français, le 100.000e allemand, le 25.000e prussien, les 100.000e, 50.000e et 25.000e suisses, le 100.000e italien, sans parler d'autres séries moins importantes.

4° Des *reliefs*. La collection, pratiquement inexistante en 1918, comprend aujourd'hui notamment: un relief du Mont-Blanc, un relief de la chaîne des Puys et surtout 57 fragments du relief du front occidental représentant, au 20.000e, la presque totalité des Vosges. Ce magnifique morceau, don du Service géographique de l'Armée, mesure assemblé 7 m. de longueur et donne une impression saisissante de la chaîne et de ses plus menus détails.

5° Des *photographies*. Aux 2300 diapositives qui existaient en 1918 se sont ajoutés un choix de 510 vues N. D. 24×30 (France et Algérie), 67 photos aériennes (France et Suisse) et environ 600 épreuves d'après négatifs communiqués (Amérique du Nord et Massif Central français). Citons encore parmi les diverses collections iconographiques, les magnifiques panoramas en noir et en couleurs des Alpes par P. Helbronner.

6° Des *minéraux*. La collection de plus de 2000 échantillons est beaucoup plus que suffisante pour tous les besoins de la géographie.

7° Des *spécimens ethnographiques*, au nombre de 370, relatifs à l'Afrique tropicale et à l'Océanie.

Digitized by Google

Ces collections se complètent naturellement par celles des Instituts de la Faculté des Lettres (histoire économique et sociale), de la Faculté de Droit (section économique, Institut colonial), et surtout de la Faculté des Sciences. L'Institut de Géologie et Paléontologie possède, outre un fort beau musée, une riche bibliothèque, que complète heureusement, au Service de la carte géologique d'Alsace et Lorraine, une collection de cartes et publications émanant des services analogues du monde entier. L'Institut de Physique du Globe concentre ce qui concerne la météorologie. Les Instituts de Botanique et de Zoologie offrent également des ressources précieuses pour les géographes.

Les divers services administratifs régionaux possèdent des bibliothèques et des archives techniques dont la géographie peut faire son profit. En particulier, l'Office de Statistique d'Alsace et de Lorraine reçoit les publications des services statistiques du monde entier, et sa belle bibliothèque, récemment réorganisée, s'ouvre libéralement aux travailleurs.

Enfin, l'Institut supérieur d'Enseignement commercial de Strasbourg donne une série de cours de niveau universitaire où la géographie est représentée.

En somme, l'Université de Strasbourg offre, dans les différentes institutions qui viennent d'être énumérées, à peu près tous les éléments d'une formation géographique complète. Elle possède, d'autre part, des instruments de travail et de recherche géographique qui, dès maintenant, la placent en bon rang parmi les centres universitaires du monde entier. Espérons que, soutenue par la bienveillance éclairée des autorités universitaires et du public cultivé, elle saura remplir, dans ce domaine comme dans d'autres, le rôle régional, national et européen qui lui revient.

H. Baulig.

Institut de Philologie classique

L'Institut de Philologie classique est souvent considéré comme un laboratoire commode pour préparer les épreuves latines et grecques des examens. Mais si c'en est la fonction la plus fréquente, ce n'en est pas la fonction propre. On voudrait indiquer ici les services qu'il peut rendre comme laboratoire scientifique.

I° Le propre d'un laboratoire est de fournir, accessibles, concentrés et classés, les instruments nécessaires au travail. En un sens large, toute publication philologique qui n'est ni sans valeur ni périmée est un instrument de travail. On prend ici cette expression en un sens plus restreint: elle ne désigne que les ouvrages d'une utilité générale pour toute recherche ou pour un ensemble de recherches philologiques.

Il va sans dire que la délimitation ne peut être rigoureuse et que l'Institut possède et acquiert bien des livres auxquels cette définition ne s'applique pas absolument.

II° Les textes sont le premier instrument du travail, ou plutôt ils en sont, pour le philologue, la matière même. L'institut en possède une double série, grecque et latine. Dans chaque série les auteurs sont placés par ordre alphabétique; sous chaque nom d'auteur on a réuni d'abord les éditions,

Digitized by Google

complètes et partielles, puis les travaux ayant le texte ou l'auteur pour objet immédiat et spécial. Ce classement a l'avantage de permettre de rapides et sommaires explorations bibliographiques, faites sur les œuvres mêmes et sans répertoire. Il a pour conséquence — mais cette conséquence paraît sans inconvénient — que les « collections » — Didot, Teubner, etc. — sont dispersées. Exception est faite pour la collection Lemaire qui a été réunie à part.

Les deux séries sont pratiquement complètes pour les textes de la période classique. La série latine est peut-être un peu plus riche que la grecque d'ouvrages de basse époque. L'Institut n'a pas la *Patrologie* de Migne — on la trouve, grecque et latine, à l'Institut d'histoire des Religions, de même que la Byzantine de Bonn à l'Institut d'histoire ancienne —, mais il a le *Corpus* des Pères Grecs de l'Académie de Berlin et le *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum latinorum* de l'Académie de Vienne, ainsi que les fascicules grecs de la *Patrologie orientalis.*

Les textes papyrologiques sont réunis dans une section à part assez riche.

III° L'Institut possède les principaux manuels et répertoires qui permettent soit de s'initier méthodiquement aux diverses parties de la philologie, soit de prendre une vue précise et rapide des questions où l'on est conduit par le hasard des recherches. On ne peut les énumérer tous ici: *Handbuch* d'Iwan v. Müller, *Manuel* de Laurand, etc. — Daremberg et Saglio, Pauly-Wissowa, etc. L'abonnement aux principales publications périodiques et en particulier à celles qui donnent de nombreux comptes-rendus permet de se tenir au courant du mouvement scientifique. On ne citera ici que les *Bursian's Jahresberichte* et la *Revue de Philologie.* Mais on notera que trois Revues importantes; *Revue Critique*, *Revue Archéologique*, *Byzantinische Zeitschrift*, dont l'absence pourrait paraître regrettable, sont à l'Institut d'Histoire ancienne.

IV° Enfin l'Institut acquiert chaque année, dans la mesure de ses ressources, les livres qui, par la nouveauté des résultats atteints ou du point de vue où l'auteur s'est placé, — mais surtout par l'ampleur et la généralité des problèmes posés ou résolus — paraissent avoir une utilité durable pour l'ensemble — ou pour toute une spécialité — des études philologiques; — ceux qui semblent être une mise au point, une synthèse des travaux antérieurs, et un point de départ pour des travaux à venir.

V° Ainsi l'Institut n'est pas sans doute *la* bibliothèque complète et suffisante du philologue: il est un laboratoire où l'on peut aussi bien orienter et préparer les recherches que vérifier et élaborer les résultats obtenus par l'exploration de détail. On peut avec ce qu'on y trouve se rendre compte aisément, sinon toujours de l'état d'une question, du moins de ce qu'il faut consulter pour le connaître; et on peut aussi, au cours de la recherche, savoir s'il existe des solutions aux problèmes que l'on rencontre successivement, ou si les conclusions auxquelles on arrive s'accordent avec ce que les recherches antérieures font apparaître comme le plus vraisemblable.

Collomp.

Digitized by Google

La classe de philosophie au lycée

Les professeurs qui sont venus en Alsace après l'armistice et qui ont été chargés de substituer aux méthodes d'enseignement allemandes les méthodes françaises ont fait une expérience pédagogique incomparable, car ils ont été amenés à prendre la conscience la plus vive des procédés qui avaient à leurs yeux l'autorité de l'usage; ils les ont comparés à ceux que l'on pratiquait en Alsace avant leur arrivée et qui jusque-là avaient assuré la formation de leurs élèves; ainsi ils ont fait l'épreuve de leur force et de leur faiblesse; ils leur ont demandé toutes les ressources qu'ils pouvaient leur fournir. Et jamais peut-être on n'a senti plus nettement que l'esprit et les programmes de l'enseignement expriment le génie d'une nation, dont chaque professeur est, à sa manière, l'interprète involontaire.

Mais la classe de philosophie soulevait un problème beaucoup plus radical. Car on sait qu'elle ne trouve pas place dans l'enseignement secondaire allemand. Elle avait donc été supprimée dans les lycées d'Alsace après la guerre de 1870 et elle n'y a été rétablie qu'au mois d'octobre 1919. Un petit nombre seulement de vieux Alsaciens peuvent se souvenir d'avoir reçu autrefois un enseignement philosophique. Et cette classe qui constitue la plus grande originalité du régime scolaire français provoque parfois encore un sentiment de curiosité et d'inquiétude; car on peut se demander ce qu'on y apprend, et même on peut craindre de trouver en elle un effort de l'Etat pour imposer aux jeunes consciences un corps déterminé de doctrines morales, politiques ou religieuses. Ainsi il semble utile de définir l'objet de l'enseignement philosophique, tel qu'il est donné au lycée, de savoir pourquoi on l'a placé en France au terme des études secondaires et de mesurer l'influence qu'il peut avoir sur l'esprit des élèves. Il est inévitable qu'en analysant l'idée qu'on doit se faire d'une classe de philosophie, ont soit amené à décrire beaucoup moins le tableau d'un enseignement réel que le modèle auquel le professeur voudrait se conformer.

La classe de philosophie des lycées français comporte un programme en quelque sorte illimité; on y voit figurer à la fois les différentes fonctions de la vie psychologique, l'ancienne logique formelle, les méthodes des diverses sciences, le fondement de la morale, la théorie des devoirs particuliers et les grands problèmes de la métaphysique. S'il convenait de donner à chacune de ces questions une valeur égale dans l'enseignement, si chacune d'elles devait être l'objet d'une discussion qui l'épuisât, s'il fallait, avant d'en aborder l'étude, se mettre au courant de toutes les solutions qui en ont été proposées et des résultats obtenus par les recherches les plus modernes, on demanderait au professeur de philosophie un effort disproportionné aux forces humaines. S'il se trouvait un professeur capable de suffire à un tel enseignement, il n'y aurait pas d'élève qui ne dût y succomber. Dès lors on peut se demander si ce programme si ample ne dissimule pas un dessein réalisable.

On s'accorde à reconnaître que la philosophie a pour objet les idées générales. Mais ce terme même provoque dans les esprits une certaine insécurité, car les idées générales n'ont-elles pas aussi un caractère arbitraire et indéterminé? Ne sont-elles pas une nourriture creuse, une matière

Digitized by Google

plastique où se complaît la rêverie des ignorants? Ainsi on peut penser que c'est un danger de donner aux jeunes gens le goût des idées générales au moment où il faudrait au contraire les plier aux règles sévères de la recherche précise et rigoureuse, de la besogne technique exactement faite. D'autre part, tout enseignement ne doit-il pas avoir un caractère positif, porter sur un objet qui est déjà entré dans la science? L'incertitude même des discussions et la variété des systèmes conduisent à admettre que la philosophie ne peut être enseignée qu'historiquement, que l'on doit se borner à décrire les grandes directions dans lesquelles la pensée humaine s'est engagée, sans prétendre faire un choix entre elles, soit qu'un tel choix apparaisse comme étranger à une méthode rigoureusement scientifique, soit qu'il paraisse exercer une contrainte sur la liberté des esprits. Ainsi conçue la philosophie nous détournerait un moment de l'œuvre sérieuse de la connaissance pour nous faire étudier les grandes erreurs de l'humanité : elle serait une école de prudence et de scepticisme.

On observera donc avec quelque surprise que l'histoire de la philosophie qui était inscrite autrefois au programme de la classe de philosophie n'y figure plus et que l'enseignement doit y être exclusivement dogmatique. C'est donc que la philosophie elle-même prétend garder encore avec la réalité les attaches les plus solides. Mais l'élève qui entre dans cette classe renonce momentanément à acquérir des connaissances nouvelles, il considère seulement le savoir qu'il a acquis et il se demande quelle en est l'origine et quelle en est la valeur. A la veille d'entrer à l'Université où il sera formé aux méthodes de la recherche personnelle, il est bon qu'il prenne une conscience réfléchie de l'activité même de sa pensée. La philosophie se distingue de toutes les sciences parce qu'elle est la connaissance de l'esprit; cette connaissance est obtenue du dedans, elle suppose l'apprentissage de l'observation intérieure. Mais on apprend encore à connaître l'esprit par son œuvre: aussi l'élève est-il invité à considérer tour à tour les découvertes des différentes sciences, les règles des mœurs, les croyances de la conscience religieuse et à saisir en chacune d'elles l'unité vivante de la pensée dans son exercice même. En acquérant une conscience aiguë de sa propre activité intellectuelle, il percevra ses exigences les plus profondes, les limites dans lesquelles elle est sans doute enfermée, les raisons de ses succès et de ses échecs. Loin de céder aux fantaisies de l'imagination, il essaiera de trouver un principe rigoureux, permettant de discerner dans les entreprises de l'esprit humain ce qui est stable et ce qui est caduc, les jeux stériles de la pensée et les connaissances fécondes qui se convertissent en actes, les songes de quelques-uns et la vérité de tous. On lui demandera d'appliquer le même effort critique à tous les domaines dans lesquels l'intelligence trouve un emploi. Une conscience de soi toujours plus distincte augmente aussi la sévérité à l'égard de soi; on apprend à pratiquer un contrôle de ses opinions et de ses actes auquel on n'était pas habitué jusque-là, et si les difficultés que l'on rencontre engendrent parfois le doute, qui est une sorte de renoncement, notre activité intellectuelle reçoit presque toujours une excitation singulière. C'est donc parce que la réflexion philosophique porte sur l'esprit lui-même qu'elle s'applique

Digitized by Google

nécessairement à toute l'œuvre de l'esprit; aussi élargit-elle indéfiniment son horizon; elle est encyclopédique par destination.

Bien que chaque professeur de philosophie puisse être lui-même un spécialiste, il n'échappe pas à cette loi: il cesserait d'enseigner la philosophie s'il restreignait son enseignement aux limites de sa spécialité. On peut railler le philosophe de prétendre apporter une solution à tous les problèmes qui ont été jamais proposés à une intelligence humaine; il faut pourtant qu'il ne reste pas indifférent à leur égard, il faut qu'il soit toujours prêt, non-seulement à assimiler les connaissances spéciales nécessaires pour en comprendre les termes, mais à montrer comment tous ces problèmes se relient les uns aux autres et trouvent leur source dans l'activité permanente de la pensée. Ainsi l'esprit prend une conscience de plus en plus parfaite de sa nature en suivant les progrès de la connaissance, en découvrant les difficultés mêmes auxquelles il se heurte et les exigences nouvelles qui naissent en lui chaque jour.

Si l'enseignement philosophique est encyclopédique, ce n'est donc pas qu'il se confonde avec la somme des enseignements spécialisés. Il ne peut même pas prétendre, comme le voulait Auguste Comte, à réaliser une systématisation de toutes les connaissances particulières, car il supposerait qu'elles ont déjà été acquises par l'élève, et l'on ne pourrait raisonnablement lui proposer une réflexion approfondie sur leurs principes au moment où il ne possède encore de ces connaissances que le rudiment et où il se prépare précisément à commencer son apprentissage de chercheur. C'est seulement parce que la réflexion philosophique est une réflexion de l'esprit sur lui-même qu'elle ne se confond avec aucune des formes de la réflexion scientifique, qu'elle les embrasse toutes, en donnant à chacune d'elles sa place et sa valeur, et qu'elle les dépasse aussi, de sorte qu'elle paraît s'appliquer également à la culture littéraire et à la conduite de la vie, et former le centre de tout le système de nos croyances.

Les élèves qui entrent dans la classe de philosophie ont reçu soit un enseignement scientifique, soit un enseignement littéraire. La philosophie jette un pont entre ces deux enseignements et réalise entre eux l'unité. Chaque esprit trouve en elle un moyen de développer les aptitudes qui lui sont propres et de ramener toutes les observations qu'il a pu faire à l'unité originale du point de vue où il est placé. Les professeurs de philosophie commentent souvent devant leur classe au début de l'année le passage célèbre de Pascal sur l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse. C'est une occasion pour l'élève, en découvrant qu'il y a là deux moyens de connaissance qui sont également présents en lui, et qui — bien qu'ils comportent un emploi différent — doivent dans une certaine mesure s'associer et se pénétrer, de sentir quelle est sa propre vocation intellectuelle et de prendre conscience des méthodes de pensée qui lui conviennent le mieux.

En apparence, la culture scientifique constitue la meilleure préparation à l'enseignement philosophique. En effet, elle donne à l'esprit l'habitude de l'observation exacte et des preuves rigoureuses; elle lui apprend à se montrer exigeant vis-à-vis de lui-même; elle lui donne une conscience de plus en plus claire de ses propres besoins; elle étend indéfiniment sa curiosité. Les grandes hypothèses sont une région frontière entre la philosophie

Digitized by Google

et la science. A mesure que celle-ci s'élève au-dessus des recherches particulières, elle aboutit à des vues d'ensemble qui nous éclairent sur le rôle et la fonction de l'homme dans l'univers. Aussi observe-t-on le plus vif intérêt pour la recherche philosophique chez les élèves qui n'ont reçu jusque-là qu'une éducation scientifique et en particulier chez les élèves de la classe de mathématiques. Il leur semble d'abord que la philosophie les invite à poursuivre et à élargir l'œuvre même de la science, à découvrir l'accord de ses différentes lois. Mais elle est surtout pour eux ce que l'on pourrait appeler la conscience de la science. S'il est vrai que nous ne comprenons bien que l'action que nous sommes capables d'accomplir, il faut avoir déjà le goût de la recherche et s'être plié aux conditions rigoureuses de l'expérimentation et de la preuve pour que notre pensée puisse prendre un contact intérieur avec la vérité, trouver les signes auxquels elle peut la reconnaître et les raisons pour lesquelles elle doit s'y soumettre. En poussant ainsi de plus en plus loin la réflexion sur son œuvre, l'esprit acquiert plus de force et de complexité : incapable de se contenter de l'opinion, il fait l'apprentissage de la sincérité intellectuelle et découvre en elle le principe de la communion humaine.

Mais de même que les sciences nous conduisent à connaître l'esprit en étudiant la manière dont il entre en rapport avec la nature, la culture littéraire nous apprend à le connaître directement par l'examen des sentiments et des idées que chaque homme aperçoit en lui-même. Les lettres n'ont pas seulement pour objet l'éducation du goût; elles ne sont pas seulement destinées à former le style. Les textes que l'on fait expliquer aux élèves sont presque tous empruntés à des poètes et à des moralistes; or, les uns et les autres s'attachent à analyser le cœur humain. Il faut que les états qu'ils décrivent aient été observés par eux avec fidélité, il faut que nous les retrouvions en nous, au moins sous une forme naissante, pour qu'ils nous émeuvent. Notre pays est particulièrement fertile en moralistes, c'est-à-dire en réalité en psychologues pénétrants, attentifs à saisir les mouvements habituels de la sensibilité et de la volonté, indifférents aux théories, soucieux de rester en contact avec la vie intérieure la plus concrète. On peut reprocher aux programmes de l'enseignement littéraire de mettre souvent entre les mains des enfants des textes où se trouvent dépeints des états d'âme qui n'apparaissent que chez des adultes. Mais ce qui est certain, c'est que les écrivains nous font connaître la nature humaine telle qu'ils l'ont observée en eux-mêmes avec toute la pénétration de leur analyse. Ils nous la révèlent d'une manière à la fois plus aimable et plus profonde que les psychologues de profession : ce sont les maîtres de la méthode introspective. Grâce à eux, l'élève parviendra à prendre conscience du monde spirituel qu'il porte en lui-même; il s'apercevra que la réalité de ses idées et de ses sentiments est aussi solide que celle des objets matériels, bien que d'un autre ordre, et qu'elle le touche d'une manière beaucoup plus vive; il parcourra avec une émotion toujours renouvelée l'horizon indéfini de sa vie intérieure; il découvrira peu à peu ce qu'il y a à la fois d'individuel et d'universel dans chacun des actes de sa pensée. La connaissance progressive qu'il acquiert ainsi de lui-même contribue à élargir et à enrichir sa propre nature; il s'habitue à discerner

Digitized by Google

les motifs qui le font agir et par là il devient capable à la fois de régler sa conduite et de comprendre celle des autres.

On voit donc que la culture scientifique et la culture littéraire forment une double préparation à un enseignement philosophique. C'est par elles que l'élève devient capable de s'intéresser à la nature propre de l'esprit humain et à la valeur de son œuvre, de chercher avec le réel un contact de plus en plus étroit, d'acquérir le goût des idées et d'une réflexion qui ne s'arrête pas. Au moment même où il s'agit pour lui de reconnaître vocation professionnelle, il sera contraint de se demander en quoi consistent sa vocation intellectuelle et sa vocation morale. Il apprendra à développer en lui la conscience de soi, à sentir la responsabilité dans laquelle l'engage la moindre de ses actions et à peser sa gravité. A mesure qu'il descendra plus profondément dans sa vie spirituelle, il fera l'épreuve de son efficacité; il verra, grâce à elle, l'image qu'il s'était faite du monde se transformer; il trouvera en elle le principe d'une communication de plus en plus intime avec les autres hommes.

Le programme de la classe de philosophie n'enferme pas le professeur dans un cadre aussi rigide que le programme des autres classes. D'abord on a vu que les questions qui s'y trouvent inscrites ont un caractère tellement général qu'il est difficile d'en définir exactement les limites. Elles portent moins sur des faits inertes que sur des actes de pensée qui n'ont pas de réalité en dehors de la conscience où ils s'accomplissent. C'est un enseignement qui a pour objet des idées. Et il faut reconnaître que les idées ont une souplesse infinie, qu'il y a toujours en elles un reflet individuel, qu'elles empruntent leur valeur à la discussion dans laquelle elles prennent place, à la puissance d'esprit et à la force de conviction de celui qui les soutient et les anime. Une idée isolée et considérée comme un fait, une idée qui n'est pas devenue un levain pour le sentiment et pour la volonté n'est qu'une ombre dépourvue de vérité et d'efficacité. L'enseignement philosophique comporte autant d'activité chez celui qui le reçoit que chez celui qui le donne : il ne fait une impression si vive sur les esprits que parce qu'il les éveille à une vie indépendante. Le professeur n'a sur les élèves que l'ascendant d'une expérience intellectuelle plus étendue; mais son rôle est de confronter sa propre pensée avec la leur, de susciter le mouvement de leur réflexion et de leur donner le sentiment qu'ils se découvrent eux-mêmes et qu'ils découvrent du même coup la vérité qu'ils portent en eux. Un élève isolé essaierait vainement de faire sortir la vie de la lettre stérile d'un manuel : l'enseignement philosophique exige une collaboration et une libre discussion; en se rapprochant les uns des autres, les esprits font l'épreuve de leur force et de leur commune nature; ils acquièrent de l'élan, ils se persuadent les uns les autres. Le même effet pourra être atteint par les moyens les plus divers. C'est pour cette raison que les classes de philosophie ne peuvent pas être comparées entre elles et qu'elles paraissent différer souvent à la fois par la doctrine qu'on y enseigne et par la matière même qu'on y traite.

On a constaté qu'il n'y a pas de classe de philosophie dans les lycées allemands. Et cette lacune surprend quelquefois ceux qui considèrent l'Allemagne comme la terre d'élection de la philosophie, évoquent le nom

Digitized by Google

de ses grands penseurs, et, observant le goût de tout Allemand cultivé pour les généralisations hardies, son aptitude à percevoir dans un phénomène particulier une loi qui domine l'univers, imaginent qu'il existe dans ce pays un enseignement méthodique de la philosophie, qui, appuyé sur l'autorité d'une tradition respectée, prépare à la fois l'éclosion des vocations et la formation de l'esprit public. En fait, la philosophie allemande n'est enseignée que dans les universités; les recherches techniques qu'elle suppose sont comme dans tous les pays le privilège d'un petit nombre de savants spécialisés; mais les grandes idées d'ensemble et les théories nouvelles trouvent devant elles un milieu intellectuel qui a plus de fraîcheur que d'expérience, qui n'a pas été familiarisé de bonne heure avec les discussions sur la vie intérieure ou sur le système de la nature, que l'esprit critique n'a pas prévenu, et qui est prêt à se laisser ébranler tout entier par les suggestions de la pensée comme par les œuvres de la musique. Au contraire les notions philosophiques font partie en France de la culture générale; avant même de se spécialiser le jeune Français a l'impression d'avoir fait le tour de l'univers intellectuel; il n'est plus apte à recevoir de trop grandes secousses; son esprit a acquis de la complexité, mais aussi de la sagesse et de la prudence; il a le goût des idées générales et il sait en même temps qu'il faut se défier d'elles; il a appris à se défendre contre toutes les illusions de la pensée, mais il ne restera jamais incapable de s'élever au-dessus d'une vie exclusivement matérielle et technique. Il a de l'inclination pour la connaissance psychologique qui est dans la tradition française, qui donne à toute sa conduite une sorte d'aisance lumineuse, qui le rend averti plutôt que naïf, sensible plutôt que passionné, conscient et maître de lui, apte à règler ses relations avec les hommes moins sur la puissance qu'il s'attribue, ou sur la présomption d'un ordre de l'univers dont il serait l'interprète, que sur des moyens d'action purement intérieurs et sur une entente directe avec les autres esprits. Que la classe de philosophie produise seule un tel résultat, ce serait nier l'originalité primitive du tempérament français, mais qu'elle soit particulièrement adaptée à la forme de ce tempérament, qu'elle contribue à le mettre en œuvre en associant à toutes les expressions de l'activité la conscience de soi et la réflexion critique, en rendant notre conduite profondément humaine et en subordonnant toujours la technique à l'honnêteté, c'est ce que chacun de nous peut vérifier en rappelant ses propres souvenirs.

L. Lavelle,
Professeur au Lycée Fustel de Coulanges.

CHRONIQUE

— La séance solennelle de rentrée des cours de l'Université a eu lieu le 22 novembre, à 3 heures de l'après-midi. Huit docteurs *honoris causa* de notre Université y assistaient: M. Benès, ministre des Affaires étrangères de la République Tchéco-Slovaque; M. Carton de Wiart, ancien président du Conseil des ministres de Belgique; M. Dupriez, professeur à l'Université de

Digitized by Google

Louvain; M. Guglielmo Ferrero, l'illustre historien italien; M. James Frazer, l'auteur du *Rameau d'Or;* M. Mercier, professeur à l'Université de Lausanne; M. Moriaud, doyen de la Faculté de Droit de Genève; M. Reuter, président du Conseil des ministres du Luxembourg. Avant de remettre à ces hautes personnalités l'épitoge à trois rangs d'hermine, insigne de leur nouveau grade, M. le Recteur a fait leur éloge en un discours que les *Dernières Nouvelles de Strasbourg* ont imprimé *in extenso* le lendemain. M. Lang, doyen de la Faculté de Théologie catholique, a lu ensuite le rapport annuel sur la situation et les travaux de l'Université. Il en ressort notamment que, durant l'année scolaire 1921-22, l'Université n'a pas compté moins de 2468 étudiants.

Le discours d'usage a été prononcé par M. Duquesne qui a traité le sujet suivant : *Les débuts de l'enseignement du Droit à Strasbourg au XVIe siècle.*

— Au cours de la dernière année scolaire, les Instituts de la Faculté des Lettres ont été l'objet de généreuses attentions qu'il nous est agréable de signaler.

L'Institut d'antiquités nationales a reçu de Madame Déchelette une série d'œuvres de M... Déchelette, son mari, tué à la guerre, — de Mlle Gauckler les ouvrages d'archéologie de son frère M. Paul Gauckler, ainsi que les moulages de plusieurs masques antiques trouvés par ce dernier dans ses fouilles de Tunisie, — de M. d'Arbois de Jubainville, archiviste de la Moselle, une caisse de volumes provenant de la bibliothèque de son père, l'illustre celtisant.

L'Institut d'histoire de l'art a pu acquérir un bel ouvrage à planches, grâce à un don de mille francs que lui a fait Mlle Déroulède.

L'Institut d'histoire des religions s'est enrichi de nombreux objets propres à illustrer l'enseignement qui s'y donne. Ils lui ont été offerts par M. Salomon Reinach, directeur du musée Saint-Germain-en-Laye, M. Alexandre Mortet, directeur du Musée Guimet, M. Bénédite et M. Pottier, directeurs, l'un de la section des antiquités égyptiennes, l'autre de la section des antiquités de la Grèce et de l'Asie au Musée du Louvre, M. Emile Nourry, libraire à Paris, M. Ginsburger, de Strasbourg.

M. Haug, secrétaire de la Chambre de Commerce de Strasbourg a offert à l'Institut de langue et littérature allemandes un lot important de livres qui ont appartenu à son frère, M. Henri-Albert Haug, bien connu pour ses beaux travaux sur la littérature germanique et sa longue collaboration au *Mercure de France.*

L'Académie polonaise des Sciences de Cracovie a fait don à l'Institut des langues et littératures slaves d'une collection importante de ses publications de philologie et d'histoire. D'autre part, le Ministère de l'Instruction publique tchéco-slovaque a complété la belle série d'ouvrages thèques qu'il avait offerte l'an dernier à cet Institut.

A la suite de la mission remplie par M. Gillot en Portugal, l'Université de Coïmbre a fait parvenir un grand nombre de ses publications à l'Institut de langues et littératures italiennes et espagnoles, qui a, en outre, reçu de l'Office de propagande culturelle attaché au Ministère

Digitized by Google

des Affaires étrangères de Madrid, une série d'ouvrages se rapportant à l'Espagne.

— M. Benès, ministre des Affaires étrangères de la République tchécoslovaque, a mis à la disposition de M. André Mazon, professeur de langues et littératures slaves à la Faculté, une somme de quinze cents francs, « destinée à récompenser l'auteur ou les auteurs d'une étude sur les questions slaves, littérature, histoire, droit, etc. ».

— Nous avons annoncé dans notre 1er numéro que M. Pierre Montet, maître de conférences d'Egyptologie à la Faculté des Lettres, avait été, pour la deuxième fois, chargé d'une mission archéologique à Byblos. Les fouilles qu'il continue à poursuivre sont très fructueuses. Elles ont récemment permis de retrouver, nous apprend le *« Journal »* du 22 novembre, « une jarre contenant quantité de perles en faïence vernissée, en agate, en cristal, des bracelets, des médailles etc. Sur une petite plaquette est inscrit le nom du chamelier D'Homes et de Zeth, chargé de transporter à Byblos les offrandes du Pharaon. Le tout est vraisemblablement de la 12e dynastie égyptienne (2000 avant J.-C.). »

— Parmi les élèves ou anciens élèves de la Faculté des Lettres, ceux dont les noms suivent ont été reçus aux derniers concours de l'enseignement secondaire :

Agrégation de philosophie : M. Noguet. — *Agrégation d'histoire :* M. Albitreccia. — *Agrégation d'allemand:* Mlles Becker et Fournier, M. Klein. — *Agrégation d'italien :* M. Guastalla.

Certificat secondaire d'allemand: Liste normale, MM. Cornil et Bailly; série alsacienne : MM. Tallinger, Hartweg, Sauter.

Certificat secondaire d'italien : Mlle Cassignol.

Ont en outre été admissibles à l'agrégation : MM. Rives *(philosophie)*; Pontheil *(histoire);* Béquignon *(grammaire);* Stein et Gérard *(allemand).*

— La Faculté des Lettres a été autorisée à faire passer, en juillet dernier, un concours spécial, pour présenter à l'Ecole normale supérieure et aux bourses de licence, des jeunes gens alsaciens ou lorrains ayant commencé leurs études secondaires sous le régime allemand. Sept candidats se sont présentés. Deux, M. Neurhor et M. Haeusser, ont été admis à l'Ecole normale supérieure par arrêté ministériel du 30 août; deux autres, M. Wattier et M. Barthel, ont obtenu des bourses de licence.

Le jury a émis le vœu que le concours spécial fût encore maintenu l'an prochain, mais qu'on rendît obligatoire pour tous les candidats une interrogation de philosophie, à laquelle ils seront désormais tous préparés, puisque tous auront terminé leurs études secondaires sous le régime français et suivi par conséquent une classe de philosophie.

— Dans la salle des fêtes de l'Université ont eu lieu, sous les auspices de la Société des Amis de l'Université, trois conférences de M. Paul Desjardins sur *l'Art français classique et la méthode de Pascal* (13, 15 et 17 novembre), une conférence de M. Guglielmo Ferrero sur *la crise économique du troisième siècle* (18 novembre).

Digitized by Google

— Une Exposition d'architecture française, organisée par M. Robert Danis, avec le concours de M. Patriarche, a été inaugurée au début du mois de juin, dans les salles de réception du Palais du Rhin. Son importance doit être soulignée.

D'abord, elle est la première de ce genre. C'est une exposition uniquement *historique*, destinée à montrer l'évolution de l'art architectural français depuis l'époque de Versailles jusqu'à l'époque du métropolitain. Son point de départ est le château de Vaux-le-Vicomte, de Fouquet, qui fut un Versailles anticipé, et fournit à Versailles ses artistes, Le Vau, Le Brun et Le Nôtre. Son point d'arrivée est l'architecture industrielle de Friesé, architecte alsacien, élève de l'école de Paris, auteur des grandes usines de La Rapée pour le métro, et mort pendant la guerre, à 67 ans, au service de la France. L'architecture de l'Alsace, enveloppée dans l'histoire générale de l'architecture française, tient sa belle place, au 18e siècle, à la suite de Robert de Cotte, de Boffrand, de Gabriel et de Blondel, avec Werner, Boudhors, d'Ixnard, et surtout l'excellent architecte Kléber, élève de Chalgrin. L'œuvre de Kléber figurait en place d'honneur.

Le Directeur des Beaux-Arts, M. Paul Léon, était venu présider à cette inauguration, qui fut en même temps l'inauguration de la nouvelle *Ecole régionale d'architecture de Strasbourg*. Celle-ci, qui intéresse toute la région de l'Est, et qui est appelée à un avenir considérable, dans une province jadis féconde en architectes de goût français, a débuté brillamment. Quatre de ses élèves étaient déjà reçus au concours général qui se juge à Paris pour répartir ensuite les « admis » entre les Ecoles régionales de la France. Depuis, d'autres « admissibles » au concours de Juillet font espérer de nouveaux admis, dont le chiffre ira croissant.

Une série de conférences établies sur un plan d'ensemble a encadré l'exposition d'une sorte de commentaire justificatif. M. Danis les a inaugurées par une très neuve « communication » sur Kléber, architecte, qui a tout à fait renouvelé le sujet. M. Hautecœur a démontré l'évolution de l'architecture française au 17e et 18e siècle, et fait un historique serré du château de Versailles; — M. André Hallays a raconté l'histoire des châteaux de Saverne et de Strasbourg; — M. Paul Vitry a exposé les mouvements de la sculpture décorative aux 17e et 18e siècles, et M. André Michel ceux de la sculpture décorative au 19e siècle. — M. S. Rocheblave a traité de la peinture décorative entre Lebrun et Puvis de Chavannes, et M. Louis Réau a montré le rayonnement de l'architecture française en Rhénanie au 18e siècle.

Cet ensemble de manifestations artistiques, qui concorde avec d'autres analogues, telles qu'un congrès général de l'art mobilier, ou des expositions d'art décoratif local, à Haguenau et à Strasbourg, est une preuve nouvelle de la renaissance de la vie artistique en Alsace, telle qu'elle fut « au temps français », jusqu'en 1870. La tradition reprend et va se développer avec une vigueur nouvelle.

— Le 15 novembre s'est ouverte, au Palais du Rhin. l'Exposition des artistes vivants de l'Est de la France (Alsace, Franche-Comté, Lorraine).

Le lendemain, M. Victor Bérard a fait, au Palais du Rhin, sur *la mort de Calypso*, une conférence dont nous reparlerons.

Digitized by Google

Examens de la Faculté des Lettres (1921-1922)

I. Statistique (*suite*)

Certificats d'études supérieures:

	Mars 1922		Juin 1922	
	Examinés	Admis	Examinés	Admis
Psychologie	1	1	1	1
Phil. génér. et logique	—	—	2	1
Morale et sociologie	2	2	3	3
Histoire ancienne	1	—	1	1
Hist. du moyen âge	4	1	5	3
Hist. moderne et contemp.	2	1	4	2
Etudes grecques	6	3	10	4
Etudes latines	7	3	7	5
Littérature française	5	2	3	3
Grammaire et Philologie	—	—	2	2
Langues vivantes:				
Etudes littératures classiques:				
Allemand	—	—	1	1
Italien	—	—	2	1
Littérature étrangère:				
Allemand	5	3	2	2
Anglais	—	—	1	1
Italien	—	—	1	—
Philologie: Allemand	4	4	6	5
Anglais	1	1	—	—
Italien	—	—	1	—
Etudes pratiques:				
Allemand	—	—	9	5
Anglais	2	2	1	1
Italien	—	—	1	1
Russe	—	—	1	1
Certificats d'études supérieures libres:				
Histoire des temps modernes	—	—	1	1
Litt. franç. du 19e siècle	—	—	1	1
Philologie slave, mention tchèque	—	—	1	1
	40	23	67	46

Baccalauréat de l'enseignement secondaire.

Session d'octobre 1921:

	Examinés	Admis
1re partie: Série latin-grec	52	21
Série latin-langues	94	49
Série latin-sciences	41	18
2e partie: Philosophie	66	41
	253	129

Digitized by Google

Session spéciale de janvier 1922:		
2e partie: Philosophie	4	4
Session spéciale de mars 1922:		
1re partie: Série latin-langues.	1	1
2e partie: Philosophie	1	1
	2	2
Session de juillet 1922:		
1re partie: Série latin-grec	116	58
Série latin-langues	260	92
Série latin-sciences	101	51
2e partie: Philosophie	238	141
	715	342

2 mentions très bien, 26 bien, 141 assez bien, et 308 passable.

La proportion des reçus qui est à peu près de 49 % est plus faible que l'année passée et, contrairement à ce que nous avons alors constaté, la proportion des refusés est surtout grande dans la série latin-langues vivantes. C'est que le système de l'Abitur a à peu près disparu et que les élèves alsaciens se sont portés en masse vers la série latin-langues vivantes. Tandis qu'en latin grec, nous n'avons eu que 18 candidats de plus qu'en 1921, en latin-sciences 14, il y a eu en plus en latin-langues, 132.

II. - Appréciations.

Diplômes d'études supérieures

Mémoire sur la langue allemande

M. Jean Delobel : *Les « aspects » du verbe dans le poème moyen-haut-allemand de Kudrun.*

Le sujet était assez délicat : Il s'agissait de rechercher les survivances et les transformations d'un état de langue fort ancien, où le verbe exprimait moins le temps que certaines modalités de l'action. Cet état est depuis longtemps périmé en allemand, mais les langues slaves peuvent en donner l'idée, et M. Delobel se trouve posséder quelques notions de nette. Aussi le sujet lui a-t-il été suggéré en plein accord avec M. Mazon. M. Delobel l'a traité avec une application méthodique dans ses diverses parties. Il y a mis beaucoup de finesse, et même un peu de subtilité. C'est ainsi qu'il a pu lui arriver de forcer l'interprétation sémantique des formes attestées en admettant un usage vivant là où il n'y avait plus qu'une tradition figée ou une pratique mécanique. Mais c'est là un défaut presque inévitable chez un débutant bien doué et qui ne nous a pas empêchés de reconnaître son mérite.

Ernest-Henri Lévy.

Mémoire sur la littérature allemande

M.-G. Weiss : La *Thesmophagia* de Séb. Brant.

M. Weiss étudie et commente dans ce mémoire, tout particulièrement au point de vue linguistique, un poème composé par Sébastien Brant dans les dernières années du XVe siècle, d'après un original latin du XIIIe siècle,

Digitized by Google

la *Thesmophagia* (l'art de bien se tenir à table). Le texte allemand présente un certain nombre de passages obscurs; M. Weiss en a élucidé quelques-uns. Il a en outre dressé de la phonétique et de la morphologie du poème un tableau que lui facilitait sa connaissance du dialecte alsacien. Son travail est l'ébauche d'une édition critique d'un texte appartenant à la période de transition entre le moyen-haut-allemand et le nouveau haut-allemand.

E. TONNELAT.

Mémoire de Géographie.

J. Despois, *Les formes du relief dans les vallées de la Bruche, du Giessen et de la Lièvre, et dans les massifs intermédiaires.* 57 pages, 3 fig. cartes, 3 fig. dessins perspectifs, 14 pl. profils.

L'auteur étudie d'abord les rapports du relief avec la structure du massif vosgien et de sa couverture sédimentaire, existante ou disparue. Il décrit en particulier la grande surface d'érosion « prépermienne » qui, dégagée de son revêtement de grès, présente un développement considérable, notamment dans la vallée de la Bruche.

Il cherche ensuite à classer les formes « cycliques » représentées par les épaulements plus ou moins nets des versants. La méthode d'analyse graphique, tout indiquée en l'espèce, lui révèle l'existence de six cycles d'érosion antérieures au cycle actuel, et correspondant respectivement, dans la plaine rhénane, à des niveaux de 220-240, 280-290, 340-360, 400-420, 470-490 et 540-550 mètres. Il existe en outre des traces de deux cycles plus anciens encore, correspondant aux niveaux de 600 et 660 mètres. La concordance frappante de ces niveaux non seulement dans les vallées principales, mais aussi dans celles des affluents et des cours d'eau intermédiaires, semble bien indiquer que la région étudiée a évolué, dans la deuxième moitié des temps tertiaires, comme un seul bloc, sans déformation ni gauchissement. M. Despois croit pouvoir appuyer sur ces résultats des conclusions « eustatiques » qui ne semblent justifiées, tout au plus, que pour les cinq niveaux inférieurs. Des recherches analogues, étendues aux vallées des Vosges méridionales et de la Forêt-Noire, permettront, il faut l'espérer, d'élucider cette importante question.

H. BAULIG.

III. - Sujets des épreuves écrites (juin-juillet 1922)

LICENCE DE PHILOSOPHIE

Version latine

La vie heureuse

Idem est ergo beate vivere et secundum naturam. Hoc quid sit, iam aperiam; si corporis dotes et apta naturae conservabimus diligenter et inpavide tamquam in diem data et fugacia, si non subierimus eorum servitutem nec nos aliena possederint, si corpori grata et adventicia eo nobis loco fuerint, quo sunt in castris auxilia et armaturae leves : serviant ista, non imperent, ita demum utilia sunt menti. Incorruptus vir sit externis et insuperabilis miratorque tantum sui, fidens animo atque in utrumque paratus artifex vitae. Fiducia eius non sine scientia sit, scientia non sine constantia : maneant illi semel placita nec ulla in decretis eius litura sit.

Digitized by Google

Intellegitur, etiamsi non adiecero, compositum ordinatumque fore talem virum et in iis quae aget, cum comitate magnificum. Erit vera ratio sensibus insita et capiens inde principia : nec enim habet aliud, unde conetur aut unde ad verum inpetum capiat : in se revertatur. Nam mundus quoque cuncta complectens rectorque universi deus in exteriora quidem tendit, sed tamen in totum undique in se redit : idem nostra mens faciat; cum secuta sensus suos per illos ad externa porrexerit, et illorum et sui potens sit.

Composition de Philosophie dogmatique

Le candidat choisira entre les quatre sujets suivants :

Philosophie générale — La connaissance de l'espace.

Psychologie — La mémoire affective.

Logique et méthode des sciences — L'induction est-elle un raisonnement original?

Morale et sociologie — Le sacrifice au point de vue social et moral.

Composition d'histoire de la Philosophie

Le positivisme.

Composition sur un sujet relatif à l'un des enseignements professés à l'Université

L'esprit de l'*Aufklärung* dans l'œuvre de Schiller.

LICENCE D'HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

Version latine

Discours d'un général romain aux Gaulois

Regna bellaque per Gallias semper fuere donec in nostrum ius concederetis. Nos, quamquam totiens lacessiti, iure uictoriae id solum uobis addidimus, quo pacem tueremur; nam neque quies gentium sine armis neque arma sine stipendiis neque stipendia sine tributis haberi queunt; cetera in communi sita sunt. Ipsi plerumque legionibus nostris praesidetis, ipsi has aliasque prouincias regitis; nihil separatum clausumue. Et laudatorum principum usus ex aequo quamuis procul agentibus : saeui proximis ingruunt. Quo modo sterilitatem aut nimios imbris et cetera naturae mala, ita luxum uel auaritiam dominantium tolerate. Vitia erunt, donec homines, sed neque haec continua et meliorum interuentu pensantur; nisi forte Tutore et Classico regnantibus moderatius imperium speratis, aut minoribus quam nunc tributis parabuntur exercitus quibus Germani Britannique arceantur. Nam pulsis, quod di prohibeant, Romanis quid aliud quam bella omnium inter se gentium existent? Octingentorum annorum fortuna disciplinaque compages haec coaluit, quae conuelli sine exitio conuellentium non potest; sed uobis maximum discrimen, penes quos aurum et opes, praecipuae bellorum causae. Proinde pacem et urbem, quam uicti uictoresque eodem iure obtinemus, amate, colite; moneant uos utriusque fortunae documenta ne contumaciam cum pernicie quam obsequium cum securitate malitis.

Digitized by Google

Composition sur un des cinq sujets suivants:

1) Syracuse depuis la fondation jusqu'à la conquête romaine.
2) La recommandation et l'hommage.
3) Henri IV : la restauration du royaume (1598-1610).
4) Rapports entre la France et l'Angleterre, de 1815 à 1870.
5) Le climat de montagne sous les différentes latitudes.

LANGUES ET LITTÉRATURES CLASSIQUES

Version grecque

Eloge d'Alexandre.

Εἶεν· αἱ δὴ πράξεις αὐτοῦ πότερον αὐτοματισμὸν ἐπιφαίνουσι τύχης καὶ βίαν πολεμικὴν καὶ χειροκρασίαν, ἢ πολλὴν μὲν ἀνδρείαν καὶ δικαιοσύνην πολλὴν δὲ σωφροσύνην καὶ πραότητα μετὰ κόσμου καὶ συνέσεως, νήφοντι καὶ πεπνυμένῳ τῷ λογισμῷ πάντα πράττοντος; Οὐ γὰρ ἔστιν εἰπεῖν διακρίναντά με, μὰ τοὺς θεούς, ὅτι τοῦτο μὲν ἀνδρείας, τοῦτο δὲ φιλανθρωπίας, τοῦτο δ' ἐγκρατείας· ἀλλὰ πᾶν ἔργον ἐκ πασῶν ἔοικε τῶν ἀρετῶν μεμῖχθαι· βεβαιοῦντος αὐτοῦ τὸν Στωικὸν ἐκεῖνον λόγον, ὅτι πᾶν, ὃ ἂν δρᾷ ὁ σοφός, κατὰ πᾶσαν ἀρετὴν ἐνεργεῖ, καὶ μία μέν, ὡς ἔοικεν, ἀρετὴ πρωταγωνιστεῖ πράξεως ἑκάστης, παρακαλεῖ δὲ τὰς ἄλλας καὶ συντείνει πρὸς τὸ τέλος. Ἰδεῖν γοῦν ἔστιν ἐν Ἀλεξάνδρῳ τὸ μὲν πολεμικὸν φιλάνθρωπον, τὸ δὲ πρᾶον ἀνδρῶδες, τὸ δὲ χαριστικὸν οἰκονομικόν, τὸ δὲ θυμικὸν εὐδιάλλακτον, τὸ δ'ἀνειμένον οὐκ ἀργόν, τὸ δ'ἐπίπονον οὐκ ἀπαραμύθητον. Τίς ἔμιξε πολέμοις ἑορτάς; Τίς δὲ κώμοις στρατείας; Τίς ἀδικοῦσιν ἐχθρότερος ἢ δυστυχοῦσιν ἡμερώτερος; Τίς μαχομένοις βαρύτερος ἢ δεομένοις εὐγνωμονέστερος; Ἔπεισί μοι τὸ τοῦ Πώρου δεῦρο μετενεγκεῖν· Ἐκεῖνος γὰρ ὡς ἤχθη πρὸς Ἀλέξανδρον αἰχμάλωτος, πυθομένου πῶς αὐτῷ χρήσηται· « Βασιλικῶς » εἶπεν, « ὦ Ἀλέξανδρε. » Πάλιν δ'ἐπερομένου· « Μή τι ἄλλο »; « οὐδέν », εἶπε, « πάντα γὰρ ἔνεστιν ἐν τῷ « Βασιλικῶς ». Καμοὶ δὴ ταῖς Ἀλεξάνδρου πράξεσιν ἔπεισιν ἐπιφωνεῖν ἀεί· « Φιλοσόφως ». Ἐν τούτῳ γὰρ πάντ' ἔνεστι.

Version latine

Jugement sur Cicéron

Ad Ciceronem venio, cui eadem pugna cum aequalibus suis fuit, quae mihi vobiscum est. Illi enim antiquos mirabantur, ipse suorum temporum eloquentiam anteponebat; nec ulla re magis oratores aetatis eiusdem praecurrit quam iudicio. Primus enim excoluit orationem, primus et verbis dilectum adhibuit et compositioni artem, locos quoque laetiores attentavit et quasdam sententias invenit, utique in iis orationibus, quas iam senior et iuxta finem vitae composuit, id est, postquam magis profecerat usuque et experimentis didicerat quod optimum dicendi genus esset. Nam priores eius orationes non carent vitiis antiquitatis; lentus est in principiis, longus in narrationibus, otiosus circa excessus; tarde commovetur, raro incalescit; pauci sensus apte et cum quodam lumine terminantur. Nihil excerpere, nihil referre possis, et velut in rudi aedificio, firmus sane paries et duraturus, sed non satis expolitus et splendens. Ego autem oratorem sicut locupletem ac lautum patrem familiae, non eo tantum volo tecto tegi quod imbrem ac ventum arceat, sed etiam quod visum et oculos delectet; non ea solum instrui supellectile quae necessariis usibus sufficiat, sed sit

Digitized by Google

in apparatu eius et aurum et gemmae, ut sumere in manus et aspicere saepius libeat.

Composition française

Montrer comment la Nouvelle Héloïse illustre et confirme l'idée fondamentale de Rousseau : « Tout est bien, sortant des mains de l'auteur des choses; tout dégénère entre les mains de l'homme ».

Composition française (pour les démobilisés)

Discuter ce jugement d'un historien de la Littérature française : « Le XVIIe siècle, intellectuel, raisonneur, oratoire, s'intéresse surtout à l'homme, et, dans l'homme, à l'âme ».

LICENCE D'ALLEMAND

Version allemande

Don Juan

Nur der Dichter versteht den Dichter; nur ein romantisches Gemüt kann eingehen in das Romantische; nur der poetisch exaltierte Geist, der mitten im Tempel die Weihe empfing, das verstehen, was der Geweihte in der Begeisterung ausspricht. — Betrachtet man das Gedicht (den Don Juan), ohne ihm eine tiefere Bedeutung zu geben, so dass man nur das Geschichtliche in Anspruch nimmt, so ist es kaum zu begreifen, wie Mozart eine solche Musik dazu denken und dichten konnte. Ein Bonvivant, der Wein und Mädchen über die Massen liebte, der mutwilligerweise den steinernen Mann als Repräsentanten des alten Vaters, den er bei Verteidigung seines eigenen Lebens niederstach, zu seiner lustigen Tafel bittet — wahrlich, hierin liegt nicht viel Poetisches und, ehrlich gestanden, ist ein solcher Mensch es wohl nicht wert, dass die unterirdischen Mächte ihn als ein ganz besonderes Kabinettstück der Hölle auszeichnen; dass der steinerne Mann, von dem verklärten Geiste beseelt, sich bemüht, vom Pferde zu steigen, um den Sünder vor dem letzten Stündlein zur Busse zu ermahnen; dass endlich der Teufel seine besten Gesellen ausschickt, um den Transport in sein Reich auf die grässlichste Weise zu veranstalten. — Du kannst es mir glauben : den Don Juan stattete die Natur, wie ihrer Schosskinder liebstes, mit allem dem aus, was den Menschen, in näherer Verwandtschaft mit dem Göttlichen, über den gemeinen Tross, über die Fabrikarbeiter, die als Nullen, vor die, wenn sie gelten sollen, sich erst ein Zähler stellen muss, aus der Werkstätte geschleudert werden, erhebt; was ihn bestimmt zu besiegen, zu herrschen.

(Fin de la Version pour les candidats qui ont à présenter un commentaire grammatical. Les candidats dispensés du commentaire grammatical traduiront encore les phrases suivantes.)

Ein kräftiger, herrlicher Körper, eine Bildung, woraus der Funke hervorstrahlt, der, die Ahnungen des Höchsten entzündend, in die Brust fiel; ein tiefes Gemüt, ein schnell ergreifender Verstand. — Aber das ist die entsetzliche Folge des Sündenfalls, dass der Feind die Macht behielt, dem Menschen aufzulauern und ihm selbst in dem Streben nach dem Höchsten, worin er seine göttliche Natur ausspricht, böse Fallstricke zu

Digitized by Google

legen. Dieser Konflikt der göttlichen und der dämonischen Kräfte erzeugt den Begriff des Irdischen, so wie der erfochtene Sieg den Begriff des überirdischen Lebens. E. T. A. Hoffmann.

Thème allemand

Je me souviens de la dernière nuit. La lune était à peu près pleine; par ma fenêtre grande ouverte elle entrait en plein dans ma chambre... J'étais couché, mais ne pouvais dormir. Je me sentais brûler d'une sorte de fièvre heureuse, qui n'était autre que la vie... Je me levais, trempais dans l'eau mes mains et mon visage, puis, poussant la porte vitrée, je sortis.

Il était tard déjà; pas un bruit; pas un souffle; l'air même paraissait endormi. A peine, au loin, entendait-on les chiens arabes qui, comme des chacals, glapissent tout le long de la nuit. Devant moi, la petite cour; la muraille, en face de moi, y portait un pan d'ombre oblique; les palmiers réguliers, sans plus de couleur ni de vie, semblaient immobilisés pour toujours... Mais on retrouve dans le sommeil encore une palpitation de vie — ici rien ne semblait dormir ; tout semblait mort. Je m'épouvantai de ce calme; et brusquement m'envahit de nouveau, comme pour protester, s'affirmer, se désoler dans le silence, le sentiment tragique de ma vie, si violent, douloureux presque, et si impétueux que j'en aurais crié, si j'avais pu crier comme les bêtes. Je pris ma main, je me souviens, ma main gauche dans ma main droite, je voulus les porter à ma tête et le fis. Pourquoi? pour m'affirmer que je vivais et trouver cela admirable. Je touchai mon front, mes paupières. Un frisson me saisit. Un jour viendra — pensais-je — un jour viendra où même pour porter à mes lèvres, même l'eau dont j'aurai le plus soif, je n'aurai plus assez de forces... Je rentrai, mais ne me recouchai pas encore; je voulais fixer cette nuit, en imposer le souvenir à ma pensée, la retenir; indécis de ce que je ferais, je pris un livre sur ma table — la Bible — la laissai s'ouvrir au hasard; penché dans la clarté de la lune je pouvais lire; je lus ces mots du Christ à Pierre, ces mots, hélas! que je ne devais plus oublier : Maintenant tu te ceins toi-même et tu vas où tu veux aller; mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains... tu étendras les mains ». André Gide.

BACCALAURÉAT

Version anglaise

A boat race

A well-contested rowing-match on the Thames is a very lively and interesting scene. The water is studded with boats of all sorts, kinds and descriptions; places in coal-barges at the different wharfs are let to crowds of spectators; men, women and children wait for the start in breathless expectation; bands of music add to the animation, if not to the harmony of the scene. Two o'clock strikes, and everybody looks anxiously in the direction of the bridge through which the candidates for the prize will come, — half past two, and the general attention which has been preserved so long begins to flag, when suddenly a gun is heard, and a noise of distant hurra'ing along each bank of the river — every head is bent

Digitized by Google

forward — the noise draws nearer and nearer — the boats which have been waiting at the bridge start briskly up the river, and a well-manned galley shoots through the arch, the sitters cheering on the boats behind them, which are not yet visible. Ch. Dickens *(Sketches by Boz)*.

Thème d'imitation

Joûtes sur l'eau

De bonne heure, le public avait envahi les bords de l'eau. Du chaland où j'étais confortablement assis, je découvrais en face de moi la foule de spectateurs tassés sur l'autre rive. Tous attendaient impatiemment le coup de pistolet qui devait annoncer le commencement de la course.

Le voici! Les têtes s'agitent, se tendent. Deux barques paraissent, aux deux bouts du canal. Elles sont montées par deux équipes portant des couleurs différentes. Elles s'avancent l'une à la rencontre de l'autre. Les rames courtes battent l'eau d'un même mouvement. Les joûteurs abaissent leurs lances. Ils se heurtent..... Ah, quels cris, quelles acclamations! Et quels rires aussi! Car plusieurs sont tombés à l'eau, et l'on voit de têtes luisantes flotter vers le rivage. Peut-on imaginer manière plus plaisante de calmer l'ardeur des combattants qu'un bain de ce genre?

Narration anglaise

Joe goes for the doctor

Outline. — Joe grows to be the best skater in the village — Joe's skates laid aside all summer — Winter comes again — Dick is taken very ill — Dick's father in London — no one to go for the doctor — Joe offers to go — the doctor lives four miles away, near the canal which runs through the village — Joe puts on his skates — the ice is hard — fast and faster Joe skates — past trees — fields — houses — under the bridge — finds the doctor at home — the doctor makes the gig ready — takes Joe with him — Dick gets well again — Joe is glad the doctor came else Dick might have died.

Version italienne

Al tempo che San Francesco dimorava nella città d'Agobio, apparì un lupo grandissimo, terribile e feroce, il quale non solamente divorava gli animali, ma eziandio gli uomini; intantoche tutti i cittadini istavano in gran paura, perrochè spesse volte s'appressava alla cittade; e tutti andavano armati quando uscivano dalla cittade, come se eglino andassero a combattere; e contuttociò non si poteva difendere da lui, chi in lui si scontrava solo, e per paura di questo lupo vennero a tanto che nessuno era ardito d'uscire fuori della terra. Per la qual cosa, avendo compassione San Francesco agli nomini della terra, si volle uscire fuori a questo lupo; benchè i cittadini non glielo consigliassero; e facendosi il segno della croce, uscì fuori della terra egli co' suoi compagni, tutta la sua confidenza ponendo in Dio. E dubitando gli altri d'andare più oltre, San Francesco prese il cammino inverso il luogo dov' era il lupo. Ed ecco che il detto lupo si fa incontro a San Francesco colla bocca aperta: e appressandosi a lui, San Francesco disse così : « Vieni qui, frate lupo; io ti comando dalla parte

Digitized by Google

di Cristo, che tu non faccia male nè a me, nè a persona. Mirabile cosa! il lupo terribile chiuse la bocca, e ristette di correre, e gittossi ai piedi di San Francesco a giacere. D'après les *Fioretti* de S. François.

Thème italien

Nous lisons dans le livre appelé *Petites Fleurs* de Saint-François qu'au temps où le Saint demeurait à Gubbio, un loup tout à fait terrible et féroce parut dans les environs de la ville. Combien d'animaux et même d'hommes furent dévorés par lui! Les habitants ne voulaient plus sortir des murs de Gubbio, ou bien ils n'en sortaient que tout armés, comme s'ils fussent allés en guerre : en effet le loup osait venir tout près de cette ville. Saint-François eut compassion de ces malheureux. Il s'en alla vers le lieu où était le loup : chose que les habitants ne lui conseillaient aucunement. Il fut forcé d'aller seul au devant de la terrible bête, car les compagnons qui étaient d'abord sortis de la ville avec lui craignirent de s'éloigner davantage. Or, voici que le loup alla à la rencontre de Saint-François. Il avait la gueule ouverte. Pourtant François n'eut pas peur, car il mettait sa confiance en Dieu. Il appela le loup et lui dit : « Je te commande, frère loup, de venir ici. Ne me fais aucun mal ni à moi ni à personne; je t'en prie, de la part du Christ ». Chose admirable, le loup ferma la gueule, s'arrêta de courir et vint se coucher aux pieds de Saint-François.

Version espagnole

Basilio :
Bárbaro eres y atrevido;
Cumplió su palabra el cielo;
Y así, para el mismo apelo,
Soberbio y desvanecido.
Y aunque sepas ya quien eres,
Y desengañado estés,
Y aunque en un lugar te ves
Donde á todos te prefieres,
Mira bien lo que te advierto:
Que seas humilde y blando;
Porqué quizá estás soñando,
Aunque ves que estás despierto.
(Vase.)

Sigismundo :
Que quizá soñando estoy
Aunque despierto me veo?
No sueño, pues toco y creo
Lo que he sido y lo que soy.
Y aunque ahora te arrepientas,
Poco remedio tendrás;
Sé quien soy, y no podrás
Aunque suspires y sientas,
Quitarme el haber nacido
Desta corona heredero:
Y si me viste primero
A las prisiones rendido [1])
Fué porque ignoré quien era;
Pero ya informado estoy
De quien soy, y sé que soy
Un compuesto de hombre y fiera.
(Caldéron « La Vida es sueno » II, 6.)

Thème d'imitation

La Comédie intitulée *La Vida es sueño*, une des plus célèbres de Calderon de la Barca, est une pièce à intention philosophique et morale. La pensée dominante qui fait l'unité du drame — sorte de thèse que l'auteur démontre avec toute la richesse de son imagination de poète et de son

[1]) = résigné.

Digitized by Google

talent dramatique — est que la vie est un songe, qu'elle est aussi vaine, aussi illusoire, aussi éphémère qu'un songe. Il faut toujours agir comme si l'on devait se réveiller dans un autre monde; il faut être modéré, sage, bon, car, même dans les songes, le bien est toujours le bien.

Le Roi Basilio, prévenu par de mauvais présages que son fils Sigismond serait un jour présomptueux et cruel, le fait dès sa naissance enfermer et élever dans une tour déserte. Mais il veut avoir la certitude que la parole du ciel n'a pas menti : il le fait transporter endormi dans son palais et revêtir d'habits princiers; lorsque Sigismond se réveille il se croit roi. Mais son père le met en garde: peut-être, dit-il, n'est-ce qu'un songe; il faut maintenant te montrer humble et doux. Malgré cet avertissement, le prince montre aussitôt son mauvais caractère ; sachant qu'il est l'héritier légal de la couronne du royaume il revendique ses droits et abuse de son pouvoir. Il n'est qu'un composé d'homme et de bête féroce, et c'est férocement qu'il sévira contre tous, si bien que son père, après l'avoir fait rendormir, le fait retransporter dans sa tour, où il se réveillera chargé de chaînes comme avant, persuadé cette fois que la vie n'est qu'un songe.

SUJETS DONNÉS AUX CONCOURS DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE (1922)

Agrégation d'allemand

Dissertation française

Commenter ce jugement de Schiller : « Gœthes *Natürliche Tochter* wird Sie sehr erfreuen und wenn Sie dieses Stück mit seinen anderen, den früheren und mittleren, vergleichen, zu interessanten Betrachtungen führen. Die hohe Symbolik, mit der er den Stoff behandelt hat, so dass alles Stoffartige vertilgt und alles nur Glied eines idealen Ganzen ist, diese ist wirklich bewundernswert. Es ist ganz Kunst und ergreift dabei die innerste Natur durch die Kraft der Wahrheit ».

(Lettre à W. v. Humboldt du 18 août 1803.)

Dissertation allemande

Welches sind die charakteristischen Züge der sozialen Bewegung in Deutschland, wie sie sich, unter dem Einfluss von Marx, Engels und Lassalle, in den Jahren 1847—1875 entwickelt hat?

Version allemande

Gustav Freytags « Soll und Haben »

« Der deutsche Roman soll das deutsche Volk da suchen, wo es in seiner Tüchtigkeit zu finden ist, nämlich bei seiner Arbeit » steht als Julian-Schmidtisches Motto auf dem Roman « Soll und Haben ». Man fasse den Begriff der Arbeit so weit wie möglich, die Losung bleibt einseitig;

Digitized by Google

aber es war ein gesunder Mahnspruch zur rechten Zeit und das Exempel heilsam, obwohl Freytag von seinen Kaufleuten, den Adeligen und den Juden, den deutschen Kolonisten und den Polen nicht ohne jeden Vorgang Kunde gab; um so heilsamer, als das Erziehliche nicht in unmittelbarer leidiger Belehrung, sondern in leibhaften Gestalten verkörpert und in Zuständen und Begebenheiten vermittelt erschien, auch ein reicher, durch alle Tonarten des Heitern, Ironischen und Grotesken spielender Humor den schweren Ernst löste. Die jüngsten Zeitgeschichten boten wenig Erfreuliches. Der Romantik mit ihrem ästhetischen Teegespräch, ihren tatenlos durch die Welt schwadronierenden, singenden, Waldhorn blasenden und minnenden Taugenichtsen war man müde; Immermanns bedeutender Versuch, Politik und Grossindustrie in das alte Geheg einzustellen, war ohne rechte Folge geblieben. Nun erschien ein Roman, der, hie und da frei an den geliebten Dickens erinnernd, statt von schönen Geistern und schönen Seelen oder modernsten Strudelköpfen ernstlich von einem kreuzbraven Kalkulatorsohn anhob und in manchem Betracht den grössten Gegensatz zu Gœthes altem Evangelium der Roman- und Lebenskunst, dem « Wilhelm Meister » bildete. Dort eine, freilich durch « Hermann und Dorothea » schön beglichene Missachtung des Bürgertums, wie denn der Kaufmann nur als öder Krämer erschien und überhaupt auf Jahrzehnte hin ein gefährlicher Wahn vom « Philister » um sich griff; eine laxe Behandlung der Ehe; ein seltsames Gängeln des für immer dem engen Kontor entweichenden Kaufmannssprossen durch vornehme Herren; eine gesunde Abwehr zwar des Romantisch-Kranken, des theatralischen Scheinwesens, des frivolen Schlosslebens, des weltfremden Pietismus — doch endlich in den « Wanderjahren » konstruierte der Dichter mit erlahmter Greisenhand ein pädagogisches Nirgendheim und eine vorurteilslos alle Völker, Religionen und Stände zur Gemeintätigkeit bindende Internationale : vom Staat ist in diesem grossen Bildungsroman, dessen erste Gestaltung der ruhigen Zeit vor der Revolution angehört, gar nicht die Rede. Dagegen führt Freytag seinen guten Anton aus der Adelssphäre zurück in das Haus Schröter, wo die Arbeit eine Lust ist und die Ehre eine Heimat hat, von dem Freifräulein zu Sabine zurück, indem er Gleich und Gleich paart. Wer nicht redlich auf seinem Posten arbeitet, geht hier zugrunde, aber ein respektvoller Humor umspielt die so hübsch unterschiedenen Gehilfen der Firma; nur der Hausgeist, die gelbe Gipskatze, hat etwas Spieleriges. Erich Schmidt.

Thème allemand

Molière, Le Misanthrope, I, 1. « Vous voulez un grand mal — des loups pleines de rage » (avec des coupures).

Agrégation d'italien

Dissertation en Italien

Lo Stato nelle teorie del Savonarola e in quelle del Machiavelli.

Digitized by Google

Version italienne

Maschere

Guardagli un poco bene,
Che se ne vengon via tutti atteggiando
Colle man, colla testa,
Colla persona, co' sembianti stessi.
Pon mente a quel Graziano
Con quella guarnaccaccia,
Con quella berretaccia a gronda, come
Par che s'affretti a farsela ballare
E girarsela in capo pien d'affanno:
E rotando le braccia,
E scotendo le spalle,
E affrettando il muover delle labbra,
E biascicando, ansando e digrignando
S' esprime glosatore,
E argumentator, qual suole, sciocco.
Ben per mia fe'!
— Considerate un poco
Quel Pantalon, ch' a modo d' adirato
Si pon le mani a' fianchi, e la persona
Scuote, e' mbraccia la toga, e' l pistolese [1])
Squaderna, arruota in terra, e gira in aria
Minacciator; perocchè Francatrippe
Gli si fa innanzi col zipolo in mano,
Chè balordo ha lasciata la cannella
Sturata, attinto' l vino, e bada e indugia;
E goffo scusator dell' error suo
Sempre' l pon più'n valigia [2]): Moja, Moja!
..... — Vedete
Quel capitan Cardon stare interato,
Scagliar le gambe, e quei mostacchi neri
Spietato arroncigliarsi,
Simulando fierezza e crudeltade:
E granciti i pendagli,
Colla sinistra star pronto, per porre
La destra a trar la spada,
A fender monti, e penetrar nel centro,
Tagliar le corna a Pluto, e per la coda
Preso, ed intinto poi quasi in savore [3])
Nella palude Stige,
Vivo e crudo ingoiarselo; codardo
Più d'un birro. Eccol ch' e' passa: e spira
Bravura, e pauroso par che stia
Sull' ali per fuggir, vero espressore
D'un poltron vantator, *valamedios* [4])

[1]) Couteau de chasse; long couteau. [2]) M e
[3]) Ragout. [4]) Juron imité de l'espagno .

Digitized by Google

— Ma guardate bestiuolo
Che par quell' Arlecchino intirizzato,
Che va'n punta di piè tutto d'un pezzo,
Aguzzando le spalle, e' l collo in seno,
Colle mani alla cintola, le gomita
A manichi di vaso,
Con quel vestire a scacchi,
A lune, a grilli, a zannetti, a bertucce!
Vedetelo venire accompagnato
Dalla sua' ngelosita Franceschina,
Ch' ha pur viso, vedete,
Della bella sgualdrina!
— Come va lindo quell' innamorato
E vezzoso e lezioso, e tutto scede,
Tutto zerbineria,
Sospirando e languendo.
Presa per man colei sì mormierosa,
Ch'io crederò che sia
Una Ardelia, una Celia, una Lucilla,
O una simil cosa :
Ed egli un Luzio, un Cintio, o un Orazio.
Vedete, com'andando ei balla e brilla,
E fa pur di quei guanti il grande strazio!

Michel Angelo Buonarroti il Giovane, *La Fiera*.

Thème italien

Le cardinal de Coislin, Évêque d'Orléans

C'était un assez petit homme, fort gros, qui ressemblait assez à un curé de village, et dont l'habit ne promettait pas mieux, même depuis qu'il fut cardinal. On a vu en différents endroits la pureté de mœurs et de vertu qu'il avait inviolablement conservée depuis son enfance, quoique élevé à la cour et ayant passé sa vie au milieu du plus grand monde, combien il en fut toujours aimé, honoré, recherché dans tous les âges, son amour pour la résidence, sa continuelle sollicitude pastorale, et ses grandes aumônes. Il fut heureux en choix pour lui aider à gouverner et à instruire son diocèse, dont il était sans cesse occupé. Il y fit, enre autres, deux actions qui méritent de n'être pas oubliées. Lorsqu'après la révocation de Nantes, on mit en tête au roi de convertir les huguenots à force de dragons et de tourments, on en envoya un régiment à Orléans, pour y être répandu dans le diocèse. Monsieur d'Orléans, dès qu'il fut arrivé, en fit mettre tous les chevaux dans ses écuries, manda les officiers, et leur dit qu'il ne voulait pas qu'ils eussent d'autre table que la sienne, qu'il les priait qu'aucun dragon ne sortît de la ville, qu'aucun ne fît le moindre désordre, et que, s'ils n'avaient pas assez de subsistance, il se chargeait de la leur fournir; surtout qu'ils ne disent pas un mot aux huguenots, et qu'ils ne logeassent chez pas un d'eux. Il voulait être obéi, et il le fut. Le séjour dura un mois et lui coûta bon : au bout duquel il fit en sorte

Digitized by Google

que le régiment sortit de son diocèse, et qu'on n'y renvoya plus de dragons. Cette conduite pleine de charité, et opposée à celle de presque tous les autres diocèses et des voisins de celui d'Orléans, gagna presque autant de huguenots que la barbarie qu'ils souffraient ailleurs. Ceux qui se convertirent le voulurent et l'exécutèrent de bonne foi, sans contrainte et sans espérance; ils furent préalablement bien instruits, rien ne fut précipité, et aucun d'eux ne retourna à l'erreur. Outre la charité, la dépense et le crédit sur cette troupe, il fallait aussi du courage pour blâmer, quoique en silence, tout ce qui se passait alors, et que le roi affectionnait si fort, par une conduite si opposée.

L'autre action, toute de charité aussi, fut moins publique et moins dangereuse. *Mémoires de Saint-Simon.* (t. XIII, p. 250 et suiv.)

SUJETS A TRAITER ET TEXTES A COMMENTER

Philosophie générale

Sujets de *travaux écrits* ou de *leçons* (au choix) proposés aux étudiants *pour l'ensemble du semestre* par M. Pradines.

I° *Philosophie générale*

1° L'idée de matière. — 2° Substance et cause. — 3° Entendement et raison. — 4° Contingence et liberté. — 5° Le probabilisme. — 6° Raison et société. — 7° L'espace homogène. — 8° De l'idée d'objet en métaphysique. — 9° Y a-t-il un fondement rationnel du pessimisme? — 10° De l'identité du moi. — 11° La finalité. — 12° Science et philosophie. — 13° La vérité et l'erreur. — 14° La notion du temps.

II° *Logique et epistémologie*

1° Rapport de la psychologie et de la logique. — 2° Y a-t-il une logique formelle? — 3° Qu'est-ce qu'une vérité expérimentale? — 4° Y a-t-il une méthode d'invention dans les sciences? — 5° Qu'est-ce qu'un fait scientifique? — 6° Syllogisme et déduction. — 7° Vérités d'expérience et vérités de raison. — 8° La vérité historique. — 9° La cause et la loi. — 10° Induction et déduction. Nature et signification de leur différence.

III° *Morale*

1° La vertu s'enseigne-t-elle? — 2° Le sentiment religieux et le sentiment moral. — 3° L'autonomie de la volonté. — 4° L'idée du droit. — 5° Morale et politique. — 6° La morale est-elle une science normative?

Dissertation de psychologie

(Pour le 20 décembre)

Peut-on concevoir l'émotion, avec Larguier des Bancels [Introduction à la Psychologie] comme un raté de l'Instinct?

Digitized by Google

Thème grec

L'esclavage

Le magistrat doit veiller à ce que l'esclave ait sa nourriture et son vêtement, cela doit être réglé par la loi. Les lois doivent avoir attention qu'ils soient soignés dans leurs maladies et leur vieillesse. Claude ordonna que les esclaves qui auraient été abandonnés par leurs maîtres, étant malades, seraient libres s'ils échappaient. Cette loi assurait leur liberté; il aurait encore fallu assurer leur vie. Quand la loi permet au maître d'ôter la vie à son esclave, c'est un droit qu'il doit exercer comme juge est non pas comme maître; il faut que la loi ordonne des formalités qui ôtent le soupçon d'une action violente. Lorsqu'à Rome il ne fut plus permis aux pères de faire mourir leurs enfants, les magistrats infligèrent la peine que le père voulut prescrire. Un usage pareil entre le maître et les esclaves serait raisonnable dans les pays où les maîtres ont le droit de vie et de mort. Montesquieu (*Esprit des Lois*, XV, 16).

Version grecque

Pour le 20 décembre

Athènes et la Démocratie

Ὁρᾶτε δὲ κἀκεῖν', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι πολλοὺς ὑμεῖς πολέμους πεπολεμήκατε καὶ πρὸς δημοκρατίας καὶ πρὸς ὀλιγαρχίας. Καὶ τοῦτο μὲν ἴστε καὶ αὐτοί· ἀλλ' ὑπὲρ ὧν πρὸς ἑκατέρους ἔσθ' ὑμῖν ὁ πόλεμος, τοῦτ' ἴσως ὑμῶν οὐδεὶς λογίζεται. Ὑπὲρ τίνων οὖν ἐστιν; πρὸς μὲν τοὺς δήμους ἢ περί τινῶν ἐγκλημάτων, οὐ δυνηθέντων δημοσίᾳ διαλύσασθαι ταῦτα, ἢ περὶ γῆς μέρους ἢ ὅρων ἢ φιλονεικίας ἢ τῆς ἡγεμονίας. Πρὸς δὲ τὰς ὀλιγαρχίας ὑπὲρ μὲν τούτων οὐδενός, ὑπὲρ δὲ τῆς πολιτείας καὶ τῆς ἐλευθερίας. Ὥστ' ἔγωγ' οὐκ ἂν ὀκνήσαιμι εἰπεῖν μᾶλλον ἡγεῖσθαι συμφέρειν δημοκρατουμένους τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας πολεμεῖν ὑμῖν, ἢ ὀλιγαρχουμένους φίλους εἶναι. Πρὸς μὲν γὰρ ἐλευθέρους ὄντας οὐ χαλεπῶς ἂν εἰρήνην ὑμᾶς ποιήσασθαι νομίζω, ὁπότε βουληθείητε· πρὸς δ' ὀλιγαρχουμένους οὐδὲ τὴν φιλίαν ἀσφαλῆ νομίζω· οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως ὀλίγοι πολλοῖς καὶ ζητοῦντες ἄρχειν τοῖς μετ' ἰσηγορίας ζῆν ἡρημένοις εὖνοι γένοιντ' ἄν. Θαυμάζω δ' εἴ μηδεὶς ὑμῶν ἡγεῖται, Χίων ὀλιγαρχουμένων καὶ Μυτιληναίων καὶ νυνὶ Ροδίων καὶ πάντων ὀλίγου δέω λέγειν εἰς ταύτην τὴν δουλείαν ὑπαγομένων, συγκινδυνεύειν τι τὴν παρ' ἡμῖν πολιτείαν, μηδὲ λογίζεται τοῦτο, ὅτι οὐκ ἔστιν ὅπως, εἰ δι' ὀλιγαρχίας ἅπαντα συστήσεται, τὸν παρ' ἡμῖν δῆμον ἐάσουσιν. Ἴσασι γὰρ οὐδένας ἄλλους πάλιν εἰς ἐλευθερίαν τὰ πράγματ' ἐπάγοντας. Ὅθεν δὴ κακὸν αὐτοῖς ἄν τι γενέσθαι προσδοκῶσι, τοῦτ' ἀνελεῖν βουλήσονται. — Τοὺς μὲν οὖν ἄλλους τοὺς ἀδικοῦντάς τινας αὐτῶν τῶν κακῶς πεπονθότων ἐχθροὺς ἡγεῖσθαι χρή· τοὺς δὲ τὰς πολιτείας καταλύοντας καὶ μεθιστάντας εἰς ὀλιγαρχίαν κοινοὺς ἐχθροὺς παραινῶ νομίζειν ἁπάντων τῶν ἐλευθερίας ἐπιθυμούντων. Ἔπειτα καὶ δίκαιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δημοκρατουμένους αὐτοὺς τοιαῦτα φρονοῦντας φαίνεσθαι περὶ τῶν ἀτυχούντων δήμων οἷάπερ ἂν τοὺς ἄλλους ἀξιώσαιτε φρονεῖν περὶ ὑμῶν εἴποθ', ὁ μὴ γένοιτο, τοιοῦτό τι συμβαίη.

Versions latines

Pour le 15 décembre

A. César, Guerre des Gaules, VII, 14 (*Vercingetorix...*) à 15, 2 (*...recuperaturos confidebant*).

B. César, Guerre des Gaules, VI, 13, 1 à 9 (*In omni Gallia... de principatu contendunt*).

Digitized by Google

Dissertation allemande

Pour la première semaine de décembre

(Licence et certificat secondaire)

Die Entwickelung der deutschen Ballade im XVIII. Jahrhundert (Bürger, Gœthe, Schiller).

Thème allemand

Pour le 14 décembre

La politesse.

A s'en tenir aux apparences, j'ai été beaucoup plus poli que modeste. La civilité extrême de mes vieux maîtres m'avait laissé un si vif souvenir, que je n'ai jamais pu m'en détacher. C'était la vraie civilité française, je veux dire celle qui s'exerce, non seulement envers les personnes que l'on connaît, mais envers tout le monde sans exception. Une telle politesse implique un parti général sans lequel je ne conçois pas pour la vie d'assiette commode; c'est que toute créature humaine, jusqu'à preuve du contraire, doit être tenue pour bonne et traitée avec bienveillance. Beaucoup de personnes, surtout en certains pays, suivent la règle justement opposée; ce qui les mène à des grandes injustices. Pour moi, il m'est impossible d'être dur pour quelqu'un *a priori*. Je suppose que tout homme que je vois pour la première fois doit être un homme de mérite et un homme de bien, sauf à changer d'avis (ce qui m'arrive souvent) si les faits m'y forcent. C'est ici la règle sulpicienne [1]) qui, dans le monde, m'a mené aux situations les plus singulières et a fait le plus souvent de moi un être démodé, d'ancien régime, étranger à son temps. La vieille politesse, en effet, n'est plus guère propre qu'à faire des dupes. Vous donnez, on ne vous rend pas. La bonne règle à table est de se servir toujours très mal, pour éviter la suprême impolitesse de paraître laisser aux convives qui viennent après vous ce qu'on a rebuté. Peut-être vaut-il mieux encore prendre la part qui est la plus rapprochée de vous, sans la regarder. Celui qui, de nos jours, porterait dans la bataille de la vie une telle délicatesse serait victime sans profit; son attention ne serait même pas remarquée. « Au premier occupant » est l'affreuse règle de l'égoïsme moderne. Observer, dans un monde qui n'est plus fait pour la civilité, les bonnes règles de l'honnêteté d'autrefois, ce serait jouer le rôle d'un véritable niais, et personne ne vous en saurait gré. Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*.

Agrégation d'allemand

La poésie allemande de 1770 à 1805

Sujets de leçons ou de dissertations.

1° Préciser la différence entre le lyrisme d'avant et le lyrisme d'après Klopstock.

2° Comparer Klopstock et Gœthe comme poètes lyriques.

3° Exposer et commenter la conception que se fait Gundolf (Gœthe, Introduction, p. 19-23) du lyrisme en général et de la place qu'il occupe dans l'œuvre de Gœthe.

[1]) La règle du séminaire de Saint-Sulpice.

Digitized by Google

4° Comment classeriez-vous les poésies lyriques de Gœthe de 1770 à 1775.
5° Gœthe et l'anacréontisme.
6° Le sentiment de la nature dans les poésies de Gœthe de 1765 à 1775.
7° Le sentiment de l'amour dans les poésies de Gœthe de 1765 à 1775.
8° Comparer les poésies de Gœthe de Leipzig et celles de la période 1770-1775 au point de vue du fond et de la forme.

Dissertation anglaise (agrégation et certificat secondaire)
(Pour la 2e quinzaine de décembre.)

Bacon's ethical ideas as they appear in his Essays.

Dissertation française (agrégation et certificat secondaire d'anglais)
Pour la 1re quinzaine de janvier.

Dans quelle mesure l'esprit philosophique et l'inspiration poétique sont-ils compatibles avec la forme de l'Essai? (L'étude portera spécialement sur Bacon, Browne, Cowley et Temple.)

Composition italienne
Pour le 28 décembre

Dans une de ses *Lettres écrites d'Italie* (1739), le Président de Brosses porte sur le poème de l'Arioste le jugement suivant : « L'Arioste fait mes délices perpétuelles. Quel homme a jamais mieux su manier sa langue dans tous les tons, sublime, moral, tendre ou badin? Qui a su mieux peindre les situations, perdre et retrouver, d'une façon plus naturelle, un si grand nombre de personnages? »

A l'aide des épisodes du *Roland furieux* qui vous sont les plus familiers, vous essayerez de justifier, de rectifier ou de compléter cette appréciation de l'art de l'Arioste.

Versions italiennes
Pour le 7 et le 21 décembre

1° Guido Guinizelli, Origine e natura d'Amore e di Nobiltà, Canzone. (*Manuale* d'Ancona e Bacci, I, p. 107-109.)
2° Texte reproduit p. 73.

Thème italien
Pour le 14 décembre

Texte reproduit p. 74.

Thème espagnol
Pour le 14 décembre

Corneille, *Cid*, acte III, sv. 4. « Crains-tu si peu le blâme » — à la fin de la scène.

Composition espagnole
Pour le 7 décembre

Moratin galicista. Puede blamarse Moratin (el fijo) imitador de Molière?

Digitized by Google

Histoire du Moyen Age.

(Conférence d'explications de texte).

1° DIPLOME DE LOUIS VI : 1111.

Ed. E. de Lépinois et Merlet, *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*, I, p. 115 n° XXXI; pour les manuscrits et les autres éditions cf. Luchaire, *Louis VI*, n° 118.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus. Sancti, amen. Moribus docemur et legibus quod regni gubernacula regibus ad hoc commissa sunt ut primum bene se gerant, deinde regalium et legalium mandatorum contemptores gladio ultore coherceant; quatinus quod pontificalis auctoritas non sufficit adimplere per sermonem doctrine, hoc perficere studeat regia potestas per severitatem discipline. Quod ego Ludovicus, Dei gracia, Francorum rex, ab interpretibus scripturarum audiens, et pro gracia michi divinitus collata intelligens, admonitionibus et consilio episcoporum regni nostri, statui apud me ut speciali privilegio possessiones ecclesiarum et monasteriorum sub tuitionem regie protectionis susciperem et ab oppressionibus et injustis occasionibus in perpetuum liberarem. Non enim res humane aliter tute et incolumes esse possent nisi cum in unum conveniunt ad earum defensionem et jus regium et auctoritas sancta pontificum. Inde est quod municipium quoddam, in Aurelianensi episcopatu situm, presenti anno destruximus, propter insupportabilem et execrabilem maliciam quam exercebant dominatores ejusdem municipii et eorum ministri in possessionibus sanctorum locorum, que nullo rigore ecclesiastice discipline poterat coherceri. Nos itaque, Dei misericordia preveniente et subsequente, huic malicie cohercende supremam imposuimus manum, ad correctionem omnium secuturorum, destructionem predicti manucipii in perpetuum reliquimus monimentum. De cetero superest ut quod, Deo prosperante, felici successu incepimus non dissimili fine concludere studeamus, et, ad peticionem ecclesiarum seu monasteriorum, libertatem et immunitatem prediorum eorumdem diu vexatam, a Puteacensibus dominis oppressam, in debitum statum principali nostra pietate reformemus. Nominatim ergo, propter reverentiam beate Marie et beati Petri apostoli, in prediis Carnotensis ecclesie tam episcopalibus quam canonicalibus et prediis monasterii Beati - Petri apostoli, pretaxatas oppressiones funditus abolemus, ut, neque sub nomine nostre regie majestatis neque sub nomine alicujus alterius potestatis, alique angarie vel violentie inferantur, nulle exactiones, nulla gravamina ingerantur, sed omnis eorumdem utilitas usibus eorum tantum proficiat pro quorum sustentatione sacratis locis predicta predia fidelium collatione sunt concessa et predecessorum nostrorum astipulatione confirmata. Hoc per succedentia tempora illibatum manere precipimus, hoc pragmatica nostra sanctione firmamus, et mandati nostri contemptores ac violatores centum librarum auri exactione multandos esse constituimus. Ad hec, ut testatior sit nostra constitutio, metropolitanis et eorum suffraganeis concedimus ut pretaxatos decreti nostri contemptores et in hoc majestatem regiam minuentes, tandiu a liminibus ecclesie extorres faciant quousque ad plenum satisfactionis remedium confugiant. Actum Aurelianis, in palatio, publice, anno incarnati Verbi M°C°XI,

Digitized by Google

anno vero consecrationis nostre III°, presentibus de palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt et signa: Signum Anselli de Guerlandia, tunc temporis dapiferi nostri. Signum Hugonis, constabularii nostri. Signum Guidonis, buticularii nostri. Signum Guidonis, camerarii nostri. Quod nullatenus infirmari vel irritum fieri valeret, nostri nominis karactere et sigillo firmari et corroborari precipimus. Stephanus, cancellarius, relegendo subscripsit.

Note bibliographique

Observation. Les ouvrages généraux de diplomatique ayant été indiqués d'ensemble aux étudiants, ils ne seront jamais mentionnés dans ces bibliographies.

Pour l'explication diplomatique et pour l'étude des événements dont la connaissance est indispensable à qui veut comprendre le diplôme A. LUCHAIRE, *Louis VI le Gros, Annales de sa vie et de son règne*, 1890; cf. le même auteur dans LAVISSE, *Histoire de France*, II, 2. Sur les avoueries en général F. SENN, *L'institution des avoueries ecclésiastiques en France*, 1903.

2. DIPLOME DE LOUIS VII: 1143.

R. de Lasteyrie, *Cartulaire général de Paris*, n° 302; cf. Luchaire, *Etudes sur les actes de Louis VII*, n° 119.

De supellectilibus lignèis et ferreis pertinentibus ad succedentem episcopum.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ludovicus, Dei gratia rex Francorum et dux Aquitanorum. Scimus quia ex auctoritate Veteris Testamenti, etiam nostris temporibus, ex ecclesiastica institutione soli reges et sacerdotes sacri crismatis unctione consecrantur. Decet autem ut qui, soli pre ceteris omnibus sacrosancta crismatis linitione consociati, ad regendum Dei populum preficiuntur, sibi ipsis et subditis suis tam temporalia quam spiritualia subministrando provideant, et providendo invicem subministrent. Notum ergo facimus quia nos, quibus ex antiquo predecessorum nostrorum tenore, quasi jure fisci, omnia que, mortuo Parisiensi episcopo, in domibus ejus inveniebantur, absportare licebat, volentes ecclesie Dei et episcopis Dei servitio mancipatis debitam reverentiam exibere, et eos donis majoribus ampliare, [et] inhonestas consuetudines reformare, moti precibus et supplicatione karissimi nostri Teobaldi, Parisiensis episcopi, viri, religiosi, quicquid supellectilis de materia lignea vel ferrea deinceps inventum fuerit in domibus episcoporum Parisiensium post mortem ipsorum, in quibuscumque locis et villis domus ille site sint, intactum et integrum succedentibus episcopis in perpetuum possidendum libere et quiete manumittimus et confirmamus, assensu et consilio domne Alienordis regine, collateralis nostre. Omnia autem que manumisimus, sub custodiâ capituli Beate Marie ad usum episcopi substituendi conservabuntur. Hoc siquidem donum super altare Beate Marie pro delictis nostris et patris nostri supplices offerentes, ne aliquis succedentium regum, quod absit, infringat, sigilli et karacteris nostri auctoritatem opponimus, et quod publice ac celebriter

Digitized by Google

actum est in ecclesia Parisiensi et in ipsis domibus episcopalibus, litteris annotari et excommunicationis sententiam ab ipso episcopo et universis ejusdem ecclesie sacerdotibus jussu nostro promulgatam, ne quis videlicet contra regiam majestatem et christianos Domini sacerdotes presumere audeat, subscribi precepimus.

Actum publice Parisius, anno ab Incarnatione Domini M° C° quadragesimo III°, regni vero nostri VII°; astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt et signa: Signum Rodulfi, Viromandorum comitis, dapiferi nostri. S. Mathei constabularii. S. Mathei, camerarii. S. Guillermi, buticularii. Data per manum (*monogramme*) Cadurci cancellarii.

Note bibliographique

Pour l'étude diplomatique: Luchaire, *Etudes sur les actes de Louis VII*, 1885; L. Halphen, *Observations sur la chronologie des actes de Louis VII*, *Rev. Historique*, 108, (1911).

Sur le droit de *dépouille* Paul Viollet, *Histoire des institutions politiques et administratives de la France*, II, p. 349.

Sur les idées qui s'expriment dans le préambule on peut voir F. Kern, *Gottesgnadentum und Widerstandsrecht*, 1914, première partie, notamment p. 53-123 (cf. mon compte-rendu *Rev. Historique*, 138, 1922); sur les événements par où s'expliquent les déclarations du préambule Luchaire, dans Lavisse, *Hist. de France*, III, 1, p. 5 suiv., et Vacandard, *S. Bernard*, II, p. 183. II, p. 183.

EPIGRAPHIE LATINE (TEXTES D'EXPLICATIONS)

II. INSCRIPTIONS D'AFRIQUE RÉCEMMENT DÉCOUVERTES

A. Ép. 1921

16. Kabylie

IMP CAES
M · IVL · PHI
LIPPO IN
VICTO PIO
FELICI AVG
PONT MAX
TRIB POT
P P COL IVL
AVC RVSAz
EG VII · IMM
VIIII

19. Volubilis.

· D · M · S ·
FL · T · FIL · GERMA
NILLA · VOLVB ·
FLAMINIC · PROV ·
VIX AN · LXXII · MENS · VI

20. Thuburnica

CORNELIVS
T · F · STELATI
FORO · POPILI
CAPRARIVS
L · VIII

21. *Ib.*

C · HERENNIVS
M · F · QVIR · FESTVS
VETERANVS · LEG
X · FRETENSIS · HO
NESTA MISSIONE
DIMISSVS
PRAEFECTVS TIRO
NVM IN MAV
RETANIAPRAEFI
TVS IVVENTVTIS
II VIRVM · BIS · VIXIT
ANNIS LXXV · HSE

Digitized by Google

23. Volubilis

IOMDIIS DEABVSQ ////////
TALIBVS ET GENIO IMP CA
M AV RELI ////////
OB DIVTINA PACE SERVA //////
IVLIO NVFFVSI ET NVNC CONLO
QVIO HABITO CVM IVL MIRZI
FRATRE EIIVSDEM NVFFVSIS RG
BAQVATIVM
CLEMENT VAL MARCELLIN
V · PPM · T CONFIRMTA PAC ////////
M POISVIT ET DEDICAVIT IDIB APRIL
MESSALA ET GRATO COS

27. Madauri

GENIO SA
TISSIMI /////
TVS OB /////
A /////// IAM
SERVATAE DE
FENSAEQVE
PROVINCIAE
AFRICAE
DEC CONCILI

38—9 Aunobari

IDIA
INTER · AVNOBARI
TANOS · ET · IVLIVM · REGILLVM · PRO
NVNTIASSE IN · EA VERBA QVAE
INFRA · SCRIPTA SVNT ·
POST QVAE MARCELLVS PROCOS
COLLOCVTVS CVM CONSILIO DECRE
TVM EX · TABELLA · RECITAVIT ·
CVM ACTA INTER · IVLIVM REGILLVM
ET AVNOBARITANOS CAVSA SOLVM
APVT ME CORNVTI DECRETVM CLA
RISSIMI VIRI · PROLATVM SIT · NIHIL
EX EO · MVTARI · PLACET ·

L · IVLIVS · CATVLLINVS · Q · POMPEIVS · PRIMVS · · · [1])
· · · · · · · · L · MARIVS · PERPETVVS · SCRIBA · QVES
TORIVS · SEX · SERIVS · VERVS · HARVSPEX · L · POMPONIVS · CARI
SIANVS · SCRIBA · LIBRARIVS · P · PAPENIVS · SALVTARIS ·
SCRIBA · LIBRARIVS ·

---

[1]) 4 autres noms dans l'intervalle.

Digitized by Google

Faculté des Lettres de Strasbourg

Programme des Certificats d'études
années scolaires 1922-1923 et 1923-1924 [1])

A. — Groupe des certificats exigés pour la licence d'enseignement

I. — PHILOSOPHIE

Histoire générale de la Philosophie

Questions

* Platon et la Nouvelle Académie. — * Descartes et Pascal. — La notion de causalité de Descartes à Kant. — Auguste Comte. — La psychologie introspective au XIXe siècle.

Auteurs

Grecs : * Platon. *Lois*, X. — Aristote. *Métaphysique*, livre I.

Latins: * Cicéron. *Académiques*. — Spinoza. *Ethica*, livre V.

Français : Descartes. *Méditations*. — * Leibniz. *Monadologie*. — * Maine de Biran. *L'influence de l'habitude sur la faculté de penser*. — * Bergson. *Matière et Mémoire*, chapitre II.

Anglais : Berkeley. *Principles of human knowledge*. — * Stuart Mill. *Utilitarianism*.

Allemands : * Kant. *Prolegomena*. — Hegel. *Philosophie der Geschichte. Einleitung*.

II. — LETTRES

1o *Etudes grecques*

* Homère, *Odyssée*, ch. X. — Théognis, *Elégies*, livre I. — Eschyle, *Prométhée*. — * Euripide, *Médée*. — Hérodote, IV, 1 à 144. — * Thucydide, III, 1 à 50. — Platon, *Phédon*. — * Isocrate, *Panégyrique d'Athènes*.

2o *Etudes latines*

Auteurs

* Plaute, *Captifs*, actes II à V incl. — * Catulle, 4, 11, 30, 31, 34, 45, 51, 62, 64, 76. — * César, *Guerre des Gaules*, livre VII. — * Horace, *Satires*, II : 1, 3, 5, 6, 7. — Sénèque, *Dialogues* VII (de vita beata). — Tacite, *Histoires* 1, ch. 1 à 50. — Juvénal, *Satires* 3, 8, 10. — Apulée, *Métamorphoses*, livre XI.

3o *Littérature française*

Auteurs français

1) * *Gormond et Isembard* (éd. des Classiques français du moyen âge). — 2) Extraits des chroniqueurs français du moyen âge, pp. 111, 164 (Join-

[1]) Les questions et auteurs marqués d'un astérisque figurent pour la première fois au programme.

Digitized by Google

ville) et pp. 359-416 (Commynes) (éd. Jeanroy). — 3) Rabelais, *Gargantua* (depuis 46), *Pantagruel*, ch. 8. — 4) * Ronsard, *Chefs-d'œuvre poétiques du XVIe siècle*, éd. Lanusse. — 5) * Corneille, *Polyeucte*. — 6) * Voltaire, *Siècle de Louis XIV*, ch. 31-35. — 7) * Balzac, *Le Père Goriot*, éd. Calmann-Lévy, p. 1-38 (telle était la situation générale) et de la p. 301 (il avait vu) à 326 (il s'affaissa). — 8) Alfred de Vigny, *Les Destinées*. — 9) Taine, *Iphigénie en Tauride et Sainte Odile* (Essais de critique et d'histoire).

Questions à étudier sur la littérature française

1) * La poésie lyrique courtoise. — 2) L'humanisme dans la première moitié du XVIe siècle. — 3) La querelle des Anciens et des Modernes. — 4) * Le préromantisme français. — 5) La réaction contre le naturalisme à la fin du XIXe siècle.

III. — HISTOIRE

1° Histoire Ancienne

1 * L'Empire perse achéménide. — 2 * La Grande Grèce et la Sicile jusqu'à la conquête romaine. — 3 L'Empire athénien du Ve siècle. — 4 Les Séleucides. — 5 L'Italie préhistorique. Critique de l'histoire romaine primitive. — 6 * Histoire intérieure de Rome de Zama à Actium. — 7 Histoire des institutions impériales d'Auguste à Théodose. — 8 * Rome et les Germains.

2° Histoire du Moyen Age

1 La Gaule mérovingienne et carolingienne jusqu'en 888. — 2 * La France de 1108 à 1328. — 3 * L'Allemagne au temps de la lutte du Sacerdoce et de l'Empire (1056-1347). — 4 Les ordres monastiques au moyen âge. — 5 L'art gothique.

3° Géographie

1 Géographie physique générale. — 2 La France. — 3 * La Méditerranée et les pays méditerranéens.

IV. — LANGUES VIVANTES

1° Etudes littéraires classiques

Programme des auteurs français.

1 * *Gormond et Isembard* (éd. des classiques français du mogen âge). — 2 *Extraits des chroniqueurs français du moyen âge* (éd. Jeanroy), pp. 111-164 (Joinville), et pp. 359-416 (Commynes). — 3 Rabelais. *Gargantua* (depuis 46), *Pantagruel*, ch. 8. — 4 * Corneille. *Polyeucte*. — 5 * Voltaire. *Siècle de Louis XIV*, chap. 31-35. — 6 * Chateaubriand. *Mémoires d'Outre-Tombe*, 1re partie, livres VI, VIII et IX. — 7 * Balzac. *Le Père Goriot*, édit. Calmann-Lévy, p. 1-38 (telle était la situation générale) et de la p. 301 (il avait vu) à 326 (il s'affaissa). — 8 Alfred de Vigny. *Les Destinées*.

2° Allemand

Litterature allemande

Auteurs.

* *Kudrun* (édition Göschen). — * Lessing: *Nathan der Weise*. — Gœthe: *Dichtung und Wahrheit*. Livres VI à X. — * Gœthe: *Vermischte*

Digitized by Google

Gedichte. — * Schiller: *Balladen.* — Novalis: Heinrich von Ofterdingen. — Cl. Brentano und Achim von Arnim: *Des Knaben Wunderhorn.* — * Kleist: *Penthesilea.* — Hebbel: *Maria Magdalena.* — * Nietzsche: *Also sprach Zarathustra.*

Questions.

L'épopée au moyen âge. — La littérature allemande au temps de la Réforme. — * Le lyrisme allemand pendant la période du classicisme. — Le premier romantisme allemand. — * Le drame pendant la première moitié du XIXe siècle (Kleist, Grillparzer, Hebbel). — * La vie et la pensée de Nietzsche.

Philologie allemande.

1 Les lois générales du germanique et du haut-allemand (Mutation consonantique, alternance grammaticale, apophonie, etc.). — 2 * Morphologie du verbe. — 3 Dérivation et composition dans l'allemand moderne. — 4 * Notions de métrique allemande.

3o Anglais

Littérature anglaise

Auteurs.

Sweet. *Anglo-Saxon Primer.* — Id. *First Middle English Primer.* — * Chaucer. *The Tale of the man of Lawe.* — * Spenser. *Epithalamium.* — Shakespeare. *Troilus and Cressida.* — Peacock et Wheeler. *Select English Essays.* — * Bacon. *Essays.* — * The Spectator (Everyman's library, vol. I). — * Stebbing. English verse from Wordsworth to Tennyson. — * Keats. Odes. The Eve ot St. Agnes. — * Shelley. The Triumph of Life.

Questions.

* L'Essai en Angleterre. — La poésie romantique.

Philologie anglaise.

1 Versification anglaise. — 2 Phonétique de l'anglo-saxon et du moyen-anglais.

4o Italien

Littérature italienne

1 D'Ancona et Bacci, *Manuale della letteratura italiana*, Florence, G. Barbèra, t. I, p. 79-81, 102-105, 107-110, 113-117, 130-203, 400-405, 427-437. — 2 Dante, *Vita nuova*, chap. XIX à la fin. * *Convivio*, livre I. — 3 * Pétrarque, *Le Rime*, édition Carducci-Ferrari, Florence, Sansoni, poèmes 71-73, 125-129, 264, 268, 270, 366. — 4 * Arioste, *Orlando furioso*, chants 26 et 33. — Bandello, *Giulietta e Romeo.* — 6 * Machiavel, *Discorsi sopra la prima deca di Tito-Livio*, livre I, chap. 1-16. — 7 * Metastasio, *Attilio Regolo.* — 8 Manzoni, *Il conte di Carmagnola.* — 9 Carducci, *Giambi ed Epodi.* — 10 Fogazzaro, *Il piccolo mondo antico.*

Digitized by Google

Questions.

1 * La littérature franciscaine au XIIIe et au XIVe siècle. — 2 Dante. — Pétrarque; le pétrarquisme au XVIe siècle. — 4 La nouvelle avant le XVIIe siècle. — 5 Le roman chevaleresque et l'épopée avant le XVIIe siècle. — 6 L'histoire au XVIe siècle: Machiavel et Guichardin. — 7 * Chiabrera, Marino, Testi. — 8 * Le théâtre italien au XVIIIe siècle. — 9 La littérature du *Risorgimento*. Foscolo, Manzoni, Leopardi, Giusti, Guerrazzi, Carducci. — 10 La littérature contemporaine: Fogazzaro, d'Annunzio, Pascoli.

Philologie italienne

1 Grammaire de l'usage moderne. — 2 * La qualité des voyelles *e* et *o* en toscan (phonétique historique, et descriptive). — 3 * La qualité des consonnes *s* et *z* (zz) en toscan. — 4 * La composition par suffixes et préfixes en toscan. — 5 Le problème de la langue italienne de Dante à Manzoni. — 6 La versification du trecento. — Les innovations métriques de Carducci.

5° Espagnol

Littérature espagnole

Auteurs.

1 * Don Juan Manuel « Libro de Patronio » enxemplos N° 3, 5, 14, 16, 24, 35, 45, 50. Dans: « Rivadeneyra » Escritores en prosa anteriores al siglo XV°. — 2 * Primavera y Flor de Romances de Wolf y Hofmann, p. 61-91 (Romances sur les « siete infantes de Lara ». — 3 * Garcilaso de la Vega Elegias, Canciones, (Bibl. de Aut. Españoles, Rivademyra t. 32; ou: Bibl. Calleja, p. 137-175. — 4 * Cervantes « Don Quijote », 1re partie, chap. 18 (Ed. La Lectura ou Bibl. Roman.). — 5 Lope de Vega « El perro del Hortelano ». — 6 Moratín « La Comedia nueva ». — 7 Espronceda : « Canto á Teresa ». — 8 Rubén Dario « El Canto errante ». — 9 Blasco Ibañez « Sangre y arena ».

Questions.

1 * Origines et évolution de la prose castillane jusqu'à Cervantès. — 2 Les Romances; origines, thèmes, genres. — 3 * Garcilaso et Boscan: l'imitation italienne. — 4 Le Romantisme en Espagne. — 5 * Rubén Dario et la poésie contemporaine.

Philologie.

1 Le vocalisme castillan (phonétique historique). — 2 * La morphologie du verbe. — 3 * L'emploi des modes (Syntaxe). — 4 Les formes métriques au XVIe siècle.

Russe

1 * *Le Dit de la bande d'Igor* (édition Tikhonravov). — 2 * Extraits du *Domostroï* de Silvestre (dans la Chrestomathie historique de Bouslaev). — 3 * Extraits de l'ouvrage de Grégoire Kotochikhine sur *La Russie sous le régime du tsar Alexis Mikhaïlovitch* (dans le même recueil). — 4 * Pouchkine : *Les Tsiganes*. — 5 Lermontov : *Le Démon*. — 6 * Gogol : *Les Ames*

Digitized by Google

mortes. — 7 * Tourguénev: *Fumée.* — 8 Dostoevski: *Les pauvres gens.* — 9 * Ostrovski: *Ne t'assieds pas dans le traîneau d'autrui!* — 10 * Choix de récits *(Manuel pour l'étude de la langue russe,* de Paul Boyer et Nicolas Spéranski) : *Anna Karenina ; La mort d'Ivan Iliitch.*

Questions.

1 La vie russe au XVIe siècle, d'après le Domostroï. — 2 * Byron et Pouchkine. — 3 * L'œuvre de Nicolas Gogol. — 4 L'œuvre du comte Léon Tolstoï avant la conversion.

Philologie.

1 Les éléments vieux-slaves dans le russe littéraire moderne. — 2 * La déclinaison des noms en vieux russe. — 3 * Le système du verbe dans le russe littéraire. — 4 * L'œuvre des lexicographes russes.

B. — Certificats libres

Littérature française du moyen âge

Auteurs

1) *La vie de Saint-Alexis* (éd. G. Paris, classiques français du moyen âge). — 2) *Gormond et Isembard* (classiques français du moyen âge). — 3) Marie de France, *Lais* (Bibliotheca Romanica). — 4) *Aucassin et Nicolette* (éd. Suchier, trad. par Counson). — 5) * Adam de la Halle, *Le Jeu de la Feuillée* (classiques français du moyen âge). — 6) *Extraits des chroniqueurs français du moyen âge* (éd. Jeanroy, pp. 111-164 (Joinville) et pp. 359-416 (Commynes).

Littérature française classique

(du XVIe au XVIIIe siècle)

Auteurs

1) Rabelais, *Gargantua* (depuis 46), *Pantagruel*, ch. 8. — 2) * Ronsard, Chefs-d'œuvre poétiques du XVIe siècle (éd. Lanusse, Paris, Belin). — 3) Montaigne, *Essais*, I, 26 (De l'éducation des enfants); II, 12 (Apologie de Raymond de Sebond), éd. Villey. — 4) * Corneille, *Polyeucte.* — 5) J.-J. Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, 1re partie, lettres 4, 5, 11, 13; 4e partie, lettre 10. — 6) * Voltaire, *Siècle de Louis XIV*, ch. 31-35. — 7) Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro.*

Littérature française du XIXe siècle

Auteurs

1) * Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*, 1re partie, livres VI, VIII et IX (éd. Biré, tomes I et II). — 2) * Balzac, *Le Père Goriot*, éd. Calmann-Lévy, pp. 1-38 (telle était la situation) et de 301 (Il avait vu...) à 326 (Il s'affaissa...). — 3) * Michelet, *Tableau de la France.* — 4) Alfred de Vigny, *Les Destinées.* — 5) Leconte de Lisle, *Poèmes barbares.* — 6) Taine, *Iphigénie en Tauride* et *Sainte Odile* (Essais de critique et d'histoire). *Préface de l'Histoire de la Littérature anglaise.* — 7) Renan, *Pages choisies* (Callmann-Lévy). Morale et Philosophie.

Digitized by Google

Littératures modernes comparées

Auteurs

1) Du Bellay, *l'Olive.* — 2) * Corneille, *Le Menteur.* — 3) * Rivarol, *Discours sur l'universalité de la langue française.* — 4) * Madame de Staël, *de l'Allemagne*, 3e partie. — 5) Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*, 1re partie, livres VI, VIII et IX, éd. Biré, t. I et II. — 6) Taine, *Iphigénie en Tauride et Sainte Odile* (Essais de critique et d'histoire).

Questions

1) Les influences italiennes dans l'élaboration du Classicisme. — 2) * Les débuts de l'influence allemande au XVIIIe siècle. — 3) * L'idée de l'homme primitif et ses applications au XVIIIe siècle. — 4) La vogue de Werther hors de l'Allemagne à la fin du XVIIIe siècle. — 5) Sainte Odile dans la littérature moderne. — 6) Le conflit des doctrines et des tendances littéraires en Alsace entre le séjour de Gœthe et les premières œuvres d'Erckmann-Chatrian.

N. B. — Pour les autres certificats libres, le programme reste celui qui a été imprimé dans la brochure publiée en 1921.

PROGRAMME DU CERTIFICAT SECONDAIRE D'ALLEMAND

1° Auteurs.

Lessing, *Minna von Barnhelm.*

Bürger, Poésies: *Herr Bacchus*, *Das Dörfchen*, *Lenore*, *Die Weiber von Weinsberg*, *Die Umarmung*, *Die Elemente.*

Gœthe, Poésies: *Die schöne Nacht*, *Willkommen und Abschied*, *Mailied*, *Wanderers Sturmlied*, *Mahomets Gesang*, *Prometheus*, *An Schwager Kronos*, *Lilis Park*, *Der Fischer*, *Gesang der Geister über den Wassern*, *Ilmenau*, *Zueignung*, *Der Besuch*, *Römische Elegien*, I à X, *Die Metamorphose der Pflanzen*, *Weltseele.*

Schiller, Poésies: *Das Geheimnis der Reminiszenz*, *Resignation*, *Die Götter Griechenlands*, *Das verschleierte Bild zu Sais*, *Die Macht des Gesanges*, *Der Gang nach dem Eisenhammer*, *Hero und Leander*, *Kassandra.*

H. v. Kleist, *Prinz von Homburg.*

H. Mann, *Die kleine Stadt.*

W. v. Scholz, *Der Bodensee* (*Verm. Schriften*, Bd. IV, G. Müller, München).

H. Bethge, *Deutsche Lyrik seit Liliencron.*

R. Petsch, *Deutsche Dramaturgie* (I. Band: von Lessing bis Hebbel).

2° Dictionnaire autorisé pour les épreuves orales.

Duden, *Orthographisches Wörterbuch der deutschen Sprache.*

3° Ouvrages à consulter.

O. Lyon, *Deutsche Grammatik* (Göschen).

Behaghel, *Die deutsche Sprache.*

Fr. Kluge, *Unser Deutsch.*

Fr. Seiler, *Die Entwickelung der deutschen Kultur im Spiegel des deutschen Lehnworts.*

F. Piquet, *Phonétique allemande.*

H. Paul, *Deutsches Wörterbuch.*

Digitized by Google

Notes bibliographiques sur les auteurs des programmes

Auteurs français de licence

IV. — BALZAC: *Le Père Goriot.*

ÉDITIONS :

Oeuvres complètes : Vve Houssiaux, 20 vol., 1846-1866. — Conard, p. p. Longnon et Bouteron, 22 vol. parus de 1912 à 1914; inachevée.

Morceaux choisis, annotés par J. Merlant (Didier, 1912).

ÉTUDES GÉNÉRALES :

Spoelberch de Lovenjoul, *Histoire des œuvres de Balzac*, 1879; 3e éd. 1888.
Cerfbeer et Christophe : *Répertoire de la Comédie humaine*, 1887.
Sainte-Beuve : *Lundis*, II. — *Portraits contemporains*, II.
Scherer : *Etudes sur la littérature contemporaine*, 4e série.
Taine : *Nouveaux essais de littérature et d'histoire*, 1894.
E. Faguet : *Dix-neuvième siècle*, 1887.
P. Flat : *Essais sur Balzac*, 1893. — *Seconds essais sur Balzac*, 1894.
E. Biré : *Honoré de Balzac*, 1897.
A. Le Breton : *Balzac, l'homme et l'œuvre*, 1905.
F. Brunetière : *Honoré de Balzac*, 1906.
E. Faguet : *Balzac*, 1913.

ÉTUDES PARTICULIÈRES :

M. Rocques: *Manuscrits et éditions du* Père Goriot, *corrections et variantes* (*Revue Universitaire*, 1905).

Agrégation d'allemand

KLEIST

Consulter, outre les ouvrages déjà indiqués dans le bulletin précédent:
E. Kayka, *Kleist und die Romantik*, Berlin 1906.
H. Meyer-Benfey, *Das Drama Heinrich v. Kleists*, Göttingen 1913.
Ph. Witkop, *H. v. Kleist*, 1922.
Fr. Gundolf, *Kleist*, Berlin 1922.
Le livre de W. Herzog, *H. v. Kleist*, donne en appendice une bibliographie détaillée des ouvrages relatifs à Kleist. Mais cette bibliographie s'arrête à l'année 1911.

BÜRGER

A. — *Editions* :

1) Sämtliche Werke, éd. Wurzbach, 4 vol., Leipzig 1902.
2) Editions Bong, Reclam, Pantheon (-Ausgabe), Hendel, etc.
3) Gedichte mit Erläuterungen (Sauer, dans l'éd. Kurschner), Stuttgart 1884.
4) Sämtliche Gedichte, par Ed. Griesbach, 2 vol., Berlin 1889.

B. — Correspondance :

Briefe von und an Bürger, publié par A. Strodtmann, 4 vol., Berlin 1874.

Digitized by Google

C. — *Sur Bürger :*

1) Voir la critique de ses « Gedichte » (2e éd., parue à Göttingen en 2 volumes, en 1789), par Schiller, dans l'*Allgemeine Lit.-Ztg.*, 1791 et la réponse de Bürger (Vorläufige Antikritik u. Anzeige) dans le même recueil.

2) *A.-W. Schlegel* : Ueber Bürgers Werke (in den Charakteristiken und Kritiken, Sämtl. Werke, Bd. III, p. 64-139, Königsberg 1801).

3) Voir les biographies anciennes de *L.-C. Althof* dans le 4e vol. des « Vermischte Schriften », parues à Göttingen en 1798 et de *H. Döring*, dans les Sämtl. Werke, publiés par Karl Reinhart à Hambourg 1812 et à Berlin 1823-1824 (Supplement-Band, Berlin 1826).

4) *H. Pröhle* : G.-A. Bürger, sein Leben und seine Dichtungen, Leipzig 1856.

5) *Bonet-Maury*, Bürger et les origines anglaises de la Ballade littéraire en Allemagne, Paris 1889.

6) *Ed. Grisebach*, dans les « Ges. Studien », Leipzig 1884.

7) *Eugen Dühring*, dans « Die Grössen der modernen Literatur », Leipzig 1892-1893.

8) *W. Beyer*, Die Begründung der ernsten Ballade durch G.-A. Bürger, 1898.

9) *W.-V. Wurzbach*, Bürger's Leben und Werke, Leipzig 1900.

10. *G. Riemann*, Bürger (Reclam, no 4630).

11) *Erich Schmidt*, Charakteristiken I, Berlin 1902. (Important, en particulier, pour l'étude de la « Lenore ».)

Agrégation, certificat secondaire et licence d'italien

LODOVICO ARIOSTO

ÉDITIONS : — *L'Orlando furioso*, édition intégrale avec le commentaire de Pietro Papini (Florence, Sansoni, 1903); éditions classiques (Milan, Hœpli, 1915; Turin, Paravia, 1920).

Le Satire, avec l'introduction et le commentaire de Giov. Tambara (Livourne, Giusti, 1903).

Lettere, avec préface et notes de A. Cappelli (Milan, 1887, 3e éd.).

Ouvrages à consulter

G. Bertoni, *L'Orlando furioso e la Rinascenza a Ferrara* (Modène, 1919).
N. Campanini, *L'Ariosto nei prologhi delle sue commedie* (Bologne, 1891).
G. Campori, *Notizie della vita di L. A.* (Florence, Sansoni, 1896).
G. Carducci, *La gioventù di L. A. e la poesia latina a Ferrara; Su l'Orlando furioso, saggio* (*Opere*, t. XV).
B. Croce, L'Ariosto (*Critica*, t. XVI, 1918) et dans le vol. *Arioste, Shakespeare et Corneille*, Bari, 1920.
G. A. Cesareo, *La fantasia dell' Ariosto* (*Riv. d'Italia*, 16 nov. 1900).
A. Lazzari, *La Vita et le opere di L. A.;* Livourne, Giusti, 1915.
P. Rajna, *Le Fonti dell' Orlando furioso*, 2e éd. Florence, 1900.

Digitized by Google

Certificat d'Histoire du Moyen Age

Les Ordres monastiques au moyen âge

La présente bibliographie, extrêmement sommaire par rapport à l'étendue du sujet et de la littérature, n'indique que les travaux essentiels que tout étudiant doit lire ou — s'il s'agit de répertoires — doit savoir consulter.

I. — GENERALITES

A. — *Histoire générale de l'Eglise*

En français la meilleure histoire générale de l'Eglise reste encore CH. SCHMIDT, *Précis de l'histoire de l'Eglise d'Occident pendant le moyen âge, 1885* (d'esprit protestant, mais remarquablement impartial; ne commence qu'à Charlemagne); cf. F. MOURRET, *Histoire générale de l'Eglise*, 1909 suiv. (catholique, à l'usage des séminaires; médiocrement sûr).

Le *Handbuch der Kirchengeschichte*, publié sous la direction de GUSTAV KRÜGER. t. I, *Altertum* (jusqu'au VIIe siècle inclusivement), et t. II, *Mittelalter*, 1911 et 12 (cf. au t. V, 1913 les *Nachträge und Berichtigungen*), n'est pas destiné à être lu, mais fournit un répertoire extrêmement précieux de faits et d'indications bibliographiques.

On trouvera des articles excellents dans la *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, publiée sous la direction de A. HAUCK (malgré son titre, qui pourrait être trompeur, précieuse pour l'histoire du christianisme en général; ordre alphabétique). Voir aussi la collection d'encyclopédies catholiques en cours de publication à la librairie Letouzey et Ané : VACANT ET MANGENOT, *Dictionnaire de théologie catholique;* CABROL, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie;* BAUDRILLART, *Dictionnaire d'histoire et de géographie catholiques.*

A. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, 6 vol., dernière édition 1914-1920 est à lire pour les chapitres qui concernent le monachisme, particulièrement dans les deux premiers volumes.

B. — *Histoire générale des ordres monastiques.*

Les compilations du P. HELYOT, *Histoire des ordres religieux et militaires* (plusieurs éditions depuis 1914, dont une refondue dans MIGNE, *Encyclopédie théologique*, XX-XXIII), et plus récemment de M. HEIMBÜCHER, *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*, 2e éd., 3 vol. 1907-08, sont utiles à consulter mais, bien entendu, illisibles.

A. v. HARNACK a donné une esquisse générale de l'histoire du monachisme dans un essai intitulé, *Das Mönchtum, seine Ideale, seine Geschichte* (réimprimé dans *Reden und Aufsätze*, 1904).

Le livre de MONTALEMBERT, *Les moines d'Occident*, n'intéresse plus que les historiens du mouvement catholique français au XIXe siècle; celui de dom URSMER BERLIÈRE, *L'ordre monastique des origines au XIIe siècle*, 2e éd., 1921, n'offre d'autre intérêt que ses bibliographies.

Les chapitres consacrés à l'histoire du monachisme (ou de l'Eglise) dans l'*Histoire de France* de LAVISSE (notamment II, 1 et 2, et III, 1 et 2), sont indispensables.

Digitized by Google

II. — LES ORIGINES (*jusqu'à la fin de l'époque carolingienne*).

Dom LECLERCQ, article *Cénobitisme*, dans le *Dictionnaire d'archéolog. chrétienne.*

E. BABUT, *Saint Martin*, 1912; cf. MARC BLOCH, *Saint Martin de Tours, à propos d'une polémique. Revue d'histoire et de littérature religieuse*, janv. 1921.

GRÜTZMACHER, *Die Bedeutung Benedikts von Nursia und seiner Regel*, 1892 [1] (la règle de S. Benoît, courte et aisée à comprendre, forme un document auquel on fera bien de se reporter : la lire, si possible, dans l'édition C. BUTLER, *Sancti Benedicti regula monachorum*, 1912).

C.-E. BUTLER, *Monasticism* dans *Cambridge Medieval History*, I, p. 520-542.

Dom BESSE, *Les moines de l'ancienne France (période gallo-romaine et mérovingienne). Archives de la France monastique*, II, 1906.

Dom L. GOUGAUD, *Les chrétientés celtiques*, 1911 (chapitres III et V).

W. LEVISON, *Die Iren und die fränkische Kirche. Histor. Zeitschrift*, t. CIX (1912) (avec les passages relatifs aux missionnaires irlandais dans HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, I).

III. — CLUNY

Le livre de E. SACKUR, *Die Cluniacenser*, 2 vol., 1892-1894 est de lecture trop indigeste pour pouvoir être recommandé; outre les pages consacrées à Cluny par A. LUCHAIRE dans l'*Histoire de France* de LAVISSE, II, 2, on lira C. PFISTER, *Etudes sur le règne de Robert le Pieux (Bibl. Ecole Hautes-Etudes*, fasc. 64) p. 300-351.

IV. — LE MOUVEMENT MONASTIQUE A LA FIN DU XIe SIÈCLE ET AU XIIe SIÈCLE; LES ORDRES NOUVEAUX.

Abbé VACANDARD, *Saint Bernard*, 2 vol., 6e mille (mais non nouvelle édition), 1920 : indispensable.

Pour les ordres autres que Cîteaux on pourra se contenter des ouvrages généraux déjà cités; v. en particulier LUCHAIRE dans LAVISSE, II, 2.

Sur ce que pouvaient être les préoccupations d'un abbé étranger par son tour d'esprit à l'ascétisme cistercien, on consultera E. MALE, *La part de Suger dans l'iconographie du moyen âge. Rev. de l'art ancien et moderne*, t. 35 (1914) (paraît exagérer quelque peu le rôle de Suger). (*A suivre.*)

---

[1]) L'article de H. SCHRÖRS, *Das Charakterbild des heiligen Benedikts von Nursia und seine Quellen. Zeitschrift für katholische Theologie* 1921 a été l'objet d'un compte-rendu favorable dans les *Analecta Bollandiana* 1921; le volume qui le renferme se trouvant à la reliure, je n'ai pu le consulter.

Digitized by Google

1re ANNÉE
No 3

1923
1er JANVIER

Les études alsatiques à Strasbourg

L'année passée un groupe d'Allemands et d'Alsaciens qui avaient quitté notre pays après l'armistice, a créé à Francfort-sur-le-Mein un Institut d'Histoire d'Alsace. Lors de l'inauguration on nous a fait savoir que l'Alsace privée de l'initiative allemande, serait incapable désormais d'étudier son passé et que l'Institut de Francfort allait donc se charger de cette besogne. Nous sommes loin de dire ou même de penser du mal de cet Institut. Il ne peut être qu'utile. Sa sollicitude envers l'Alsace nous paraît toutefois un peu excessive. L'Alsace redevenue française n'a pas oublié son passé à tel point que dorénavant des étrangers soient obligés de s'en occuper. Les efforts officiels et privés tentés depuis notre retour à la France, sont là pour nous rassurer.

L'expérience montre que chaque changement de régime a provoqué en Alsace un essor des études historiques. Quand, au XVIIe et XVIIIe siècle, l'Alsace est devenue française, le contact et le frottement entre les institutions de notre moyen âge et celles de la Monarchie qui devaient les supplanter, fit naître un esprit de critique et de controverse auquel nous devons une des plus belles floraisons de notre science historique. Nous récoltons aujourd'hui encore les fruits du travail de ces premiers historiens locaux, des Schilter, des Schœpflin, des Laguille, des Grandidier et d'autres.

Le début du XIXe siècle, il est vrai, ne sut pas assez en tirer profit. Et cela pour différentes raisons, notamment à cause de l'abîme creusée par la grande Révolution entre le passé et le présent, à cause du régime de centralisation et d'unification de Napoléon et surtout aussi à cause de difficultés résultant de la différence des langues. Le XIXe siècle ne fut pourtant pas tout à fait indigne de son illustre devancier. Pendant la seconde moitié du siècle on assista même à une nouvelle floraison due en grande partie à l'impulsion personnelle de l'Empereur Napoléon III. De ce renouveau arrêté en plein développement par la catastrophe de 1870, nous retiendrons pour Strasbourg la fondation de la *Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace* » (1855), collaboratrice de l'Inspection des Monuments Historiques créée sous le premier Empire; pour Mulhouse la *Section d'Histoire et de Statistique de la Société Industrielle.* Toutes deux reposent sur un nouveau principe de travail et de propagande: celui de l'association très heureusement appliqué aux études historiques.

Digitized by Google

En 1864 déjà, la Société de Mulhouse jette les fondements de son Musée Historique; celle de Strasbourg ne tarda pas à en faire autant. A Colmar la municipalité avait réuni déjà en 1849 les premiers éléments d'un Musée. C'est le Musée Schongauer. Notons aussi la création de deux Revues historiques: la Revue d'Alsace (1850) et la Revue Catholique (1859).

Sous la domination allemande l'horizon s'élargit d'avantage. Comme au XVIIe siècle, le changement national eut sa répercussion dans le domaine de l'historiographie alsacienne. Le trait distinctif pour cette époque c'est la prédominance de l'Université qui secondée par le gouvernement et s'inspirant de visées patriotiques et scientifiques à la fois, se place à la tête de la production historique. Grâce à son esprit de méthode et d'organisation l'Université sut élever le niveau de notre histoire locale à celui de la science générale. Mais quoique plus forte que jamais, son action ne fut pas absorbante. A côté de l'Université, échappant à l'empreinte officielle allemande et même luttant contre elle, l'initiative privée continue à se manifester. Les sociétés savantes, nos musées subsistent dans toute leur indépendance et même s'enrichissent de nouvelles recrues, telles le Musée Alsacien et l'admirable Musée gallo-romain de Strasbourg. L'effort individuel d'érudits indigènes de marque s'y joignant, la vie intellectuelle de l'Alsace comme dans le passé reste décentralisée.

Notre retour à la France fut marqué par un travail d'organisation supérieur même à celui de l'époque allemande. L'Université en profita en premier lieu. La Faculté des lettres notamment fut dotée d'une série d'Instituts destinés entièrement ou en grande partie aux recherches provinciales. Au centre se place l'Institut d'Histoire d'Alsace (Palais du Rhin), auquel sont attachées une chaire et une maîtrise de conférences. D'autres Instituts, tout en poursuivant des recherches d'ordre général, réservent une place à part aux études alsatiques. Ainsi l'Institut des Antiquités Nationales et Rhénanes, dirigé par M. Grenier, étudie la préhistoire et l'époque gallo-romaine en Alsace dans ses rapports avec la Gaule et l'ensemble des pays rhénans. L'Institut Germanique ne néglige pas non plus la vie provinciale; il étend ses recherches sur le folklore, l'idiome et la littérature alsacienne. C'est spécialement M. Ernest-Henri Lévy qui s'est chargé de cette partie. L'Institut de Géographie, grâce à son directeur, M. Baulig, a des préoccupations analogues, et, dans ses travaux, fait une place à l'Alsace. Les Beaux-Arts aussi ne vont pas tarder à emboîter le pas.

Les Instituts tâchent de former l'étudiant au point de vue scientifique. Ils sont dotés chacun d'une bibliothèque dont l'effectif est complété, au point de vue des Alsatiques, par la belle collection qui se trouve à la Bibliothèque Régionale. Au travail des Instituts s'ajoute l'enseignement : les cours publiques et fermés traitant des questions d'ordre régional.

Jamais à la Faculté des lettres de Strasbourg on n'avait vu jusqu'ici un pareil concours de bonnes volontés et de compétences. Ce concours exceptionnel est dû à l'intérêt spontané que nos nouveaux professeurs portent à l'Alsace. Mais on en est redevable avant tout à l'initiative du doyen, M. Pfister, qui, profondément attaché à son pays natal, a su dès le début, en organisant la Faculté des lettres, préparer un terrain favorable

Digitized by Google

à l'étude de la vie et du passé provincial. C'est lui-même qui a pris la direction de l'Institut d'histoire d'Alsace.

Cette belle fraternité scientifique s'étend au delà de la Faculté des Lettres. La Faculté de Droit s'inspirant des besoins de notre époque de transition qui met en contact le droit et les institutions de l'ancien conquérant avec le droit français, a créé un Institut de Droit germanique, où les problèmes de droit comparé sont étudiés sur le vif. Ses travaux sont intimement liés à l'histoire. Il est donc tout naturel que dans cet Institut, outre les questions d'actualité, on traite aussi des problèmes d'ordre purement historique.

Nous souhaitons que les Facultés de Théologie catholique et de Théologie protestante fassent suivre la même voie à leurs étudiants. Car, de tout temps, les curés et les pasteurs ont été les plus précieux collaborateurs de l'historien.

Dès maintenant, les Facultés des Lettres et de Droit ont réussi à créer pour l'histoire locale des cadres d'une ampleur inconnue jusqu'à présent. Au programme des examens de droit (doctorat) et de lettres (certificat libre) figurent régulièrement des sujets d'histoire d'Alsace. Le système scolaire français accordant une grande place aux examens, on espère ainsi intéresser les étudiants à cette branche qui se trouve être un peu en marge des études courantes. L'Université fait largement appel aux étudiants. A eux de savoir profiter de l'outillage qu'on leur offre et de compléter les rangs, quelque peu éclaircis par la guerre, des pionniers de la science régionale.

L'atmosphère ambiante reste, comme dans le passé, favorable à ces études. Aux musées déjà existants s'est ajouté, depuis l'armistice, le « Musée historique » de Strasbourg, renfermant les souvenirs de la ville. Le « Denkmalarchiv » de l'époque allemande est continué par l'Inspection des Monuments Historiques (Palais du Rhin) qui a gardé sa forte armature scientifique : des archives très riches en documents techniques et archéologiques. Les vieilles Sociétés locales prospèrent et — heureux présage — les Facultés des Lettres et de Théologie protestante ont lancé des publications où figure dans une large mesure l'histoire provinciale. La Faculté des Lettres prépare spécialement une « Bibliographie Alsacienne » qui paraîtra chaque année. Elle contiendra outre une nomenclature complète, une analyse des principaux ouvrages se rapportant à l'Alsace. Saluons aussi au passage la réapparition de la Revue d'Alsace qui, après une éclipse, s'est depuis quelques mois de nouveau placée à côté de son ancienne compagne, la Revue catholique.

Nous ignorons ce que l'avenir réserve aux études d'histoire et de droit local, mais il nous semble que le travail d'organisation réalisé depuis l'armistice dans ce domaine est fait pour nous rassurer et pourrait rassurer même les fondateurs de l'Institut d'histoire d'Alsace à Francfort.

F. KIENER.

Digitized by Google

Les Instituts de la Faculté des Lettres

L'Institut d'Archéologie classique

L'Institut d'archéologie classique de l'Université de Strasbourg est l'œuvre d'un grand savant et d'un galant homme, feu Adolf Michaelis († 1908), qui, déjà avant 1870, était, en Allemagne, l'un des maîtres de l'archéologie grecque. Par son prestige scientifique, par son influence dans le monde officiel, par l'amitié qui l'unissait à Ernst Curtius, Michaelis put disposer, dès la fondation de l'Université allemande de Strasbourg (1872), de fonds considérables pour la formation d'une collection de moulages des chefs-d'œuvre de la sculpture grecque. En 1884, quand fut achevé le grand bâtiment universitaire, Michaelis installa ses moulages dans les salles qu'il ait fait préparer pour eux et qu'ils occupent encore. C'est un musée d'environ 1400 m. q. de superficie, composé d'un vestibule, de sept grandes salles et de la moitié de la galerie de l'*aula*. Le vestibule renferme des moulages de sculptures chaldéennes et assyriennes. L'entrée est surmontée du relief de la « Porte des lions » de Mycènes, et décorée, à droite et à gauche, de quelques spécimens de sculptures égéennes et mycéniennes. La porte franchie, on se trouve en présence des incunables de la sculpture grecque proprement dite. En passant de salle en salle, on voit se dérouler l'évolution de la plastique hellénique, jusqu'à l'art de Rhodes, de Pergame et d'Alexandrie. La porte de sortie fait passer le visiteur dans la galerie de l'*aula*, il y trouve des spécimens caractéristiques de la sculpture dite romaine, c'est-à-dire de la sculpture faite par des Grecs pour les Romains, portraits, sarcophages, reliefs historiques. A cette partie de la collection sont joints quelques moulages d'objets étrusques et de sculptures gallo-romaines. Les dernières travées de la galerie sont occupées par les reliefs funéraires attiques du IVe siècle. Bon nombre d'images encadrées, suspendues à côté des moulages, aux socles et aux murs, complètent l'enseignement donné par les plâtres. Des cloisons de bois partagent certaines salles en compartiments, consacrés chacun à une école ou à un maître. Du reste, les socles étant montés sur roulettes, les moulages des statues, sinon des reliefs, peuvent être à volonté rapprochés les uns des autres et comparés, ou placés dans le meilleur jour pour l'étude, la photographie ou le dessin. Deux salles, éclairées par flamandes, sont consacrées aux grands ensembles sculptés qui décoraient les plus beaux temples du Ve siècle, la première aux frontons d'Egine et aux sculptures du temple de Zeus à Olympie, la deuxième aux sculptures des temples d'Athènes, principalement du Parthénon. Cette deuxième salle, la plus vaste du musée, est aussi la plus remarquable et la mieux réussie: par l'ingéniosité de la présentation, comme par le nombre et la beauté des documents présentés, elle forme un ensemble digne du vieux maître auquel on doit l'ouvrage classique sur le Parthénon.

Digitized by Google

On peut regretter qu'une teinte vert de gris, ou brun de bronze, ait été donnée à certains moulages. Ces patines se justifient quand le moulage reproduit une statue de bronze; elles trompent, quand le moulage reproduit, avec ses tenons et supports imposés par la matière, une copie antique en marbre d'un archétype en bronze. On peut critiquer aussi certaines restaurations: l'invraisemblable Athéna Lemnienne, œuvre, non pas de Phidias, mais de feu Furtwängler, qui l'obtint en superposant à une statue sans tête d'Athéna conservée à Dresde l'admirable tête du musée de Bologne, se dresse, pour dire comme les décrets honorifiques de la Grèce antique, « dans la place la plus en vue du sanctuaire », au milieu de la salle d'Egine et d'Olympie; une lourde restauration de la Victoire de Samothrace domine l'escalier qui mène au Musée, sans qu'on puisse la bien voir de nulle part, cependant que la Vénus de Milo est reléguée contre le mur, dans la dernière salle, *una multarum*, parmi les statues hellénistiques: on peut croire que si elle avait appartenu au musée de Berlin, elle n'aurait pas ainsi, à Strasbourg, joué les Cendrillons.

On peut regretter encore que depuis 25 ans, la collection soit restée à peu près stationnaire. Et le moment n'est assurément pas favorable pour reprendre les achats.

Telle quelle, cette vaste collection, si méthodiquement et clairement classée, offre, pour l'histoire de la sculpture grecque, un champ d'études du plus haut intérêt, où le travail est facilité par la bibliothèque spéciale annexée au musée.

Cette bibliothèque, installée dans une grande salle, au fond du musée, a une double origine : d'une part, des ouvrages presque uniquement allemands, achetés par nos prédécesseurs au fur et à mesure de leurs besoins ; d'autre part, la bibliothèque personnelle de Michaelis, achetée à ses héritiers après sa mort, moyennant une subvention donnée par une auditrice et admiratrice du défunt, Frau von Stichaner, de Landau. Sans le geste de cette dame, la bibliothèque Michaelis prenait en 1910 le chemin de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, fondée à Paris, rue Spontini, par M. Jacques Doucet, et aujourd'hui propriété de la Sorbonne. La bibliothèque Michaelis était particulièrement riche en vieux ouvrages italiens sur les antiques trouvés à Rome, l'un des sujets auxquels Michaelis avait le plus travaillé étant l'histoire des collections d'antiques à Rome au XVIe siècle. Cette bibliothèque contenait encore une bonne collection de vieilles éditions des auteurs grecs et latins, Michaelis étant de ces archéologues d'autrefois qui savaient à fond le grec et le latin, et qui pensaient qu'on ne pouvait faire de bonne archéologie sans garder le contact permanent, non seulement avec les monuments figurés, les ruines, les fouilles et les pays classiques, mais avec les textes. Elève et ami d'Otto Jahn, il avait hérité des livres et papiers de celui-ci. Soit dans le « Nachlass Otto Jahn », soit dans le « Nachlass Michaelis », un chercheur trouvera sans doute à glâner. Un troisième «Nachlass » se trouvait en 1919 à la Bibliothèque de l'Institut d'archéologie de Strasbourg, celui de feu Thrämer, professeur adjoint d'histoire ancienne et d'archéologie à l'Université, auteur d'un ouvrage sur Pergame et de recherches plutôt malencontreuses sur Strasbourg au temps de l'Empire romain : tout ce qui, dans le « Nachlass Thrämer », était de quelque intérêt

Digitized by Google

pour l'archéologie strasbourgeoise a été remis, sur la demande de M. Forrer, au musée archéologique du Château de Rohan.

Mentionnons encore que c'est à la Bibliothèque de l'Institut archéologique de Strasbourg qu'appartiennent les aquarelles originales de Stackelberg, Kestner et Thürmer reproduisant les peintures murales des tombeaux de Tarquinies-Corneto, telles qu'elles étaient au début du XIXe siècle ; et que l'Institut archéologique possède une petite collection d'antiquités (vases et tessons, statuettes de terre cuite, terres cuites architecturales, etc.), dont les plus intéressantes ont été publiées par Michaelis, et dont l'ensemble constitue un utile instrument d'apprentissage.

Le musée de moulages est ouvert au public le samedi après-midi. Les personnes qui en font la demande au professeur responsable, spécialement les étudiants de l'Université et les élèves de l'Ecole des Beaux-Arts et de l'Ecole d'Architecture, sont admises d'une façon permanente à travailler et à dessiner dans le Musée et la Bibliothèque. L'enseignement donné par le professeur d'archéologie comprend, outre un cours public accompagné de projections, des conférences pratiques qui sont données, selon la saison et la température, soit dans la Bibliothèque, soit dans le Musée.

Juillet 1922. PAUL PERDRIZET.

La composition française au Baccalauréat

(Alsace et Lorraine, juillet 1922)

Je remercie les correcteurs de l'empressement avec lequel ils ont bien voulu me communiquer leurs impressions, leurs appréciations. Si les lignes qui suivent ont quelque intérêt, c'est pour avoir été écrites, la plupart, sous leur dictée.

Les candidats avaient à choisir entre trois sujets qui ont été publiés dans le *Bulletin* de novembre, p. 24.

C'est pour nous un grand plaisir de constater tout d'abord que, sauf de rares exceptions, il n'y a pas, il n'y a plus de différences sensibles entre les compositions françaises des candidats nés en Alsace et celles des candidats venus des autres régions de la France. Tous les correcteurs s'accordent sur ce point. « Qu'il s'agisse, écrit l'un d'eux, des connaissances littéraires, de la composition, de la langue, de l'orthographe, la valeur des copies est sensiblement la même pour ces deux catégories: tout au plus peut-on reconnaître chez les candidats alsaciens certaines constructions plus gauches, certaines impropriétés plus caractérisées. » Il arrive même que la copie de tel candidat alsacien soit nettement supérieure aux autres : deux ou trois dissertations de Mulhouse ont été jugées remarquables par les connaissances dont elles témoignaient, leur mouvement et leurs qualités de style.

Nous examinerons les copies au point de vue, successivement, de la langue, du style, du plan, des connaissances et des idées.

Digitized by Google

LANGUE : Les germanismes évidents sont rares, notamment les fautes de syntaxe. Une construction comme celle-ci : « un autre exemple nous fournissent les femmes » est tout à fait exceptionnelle. Il semble bien, et ceci ne laisse pas d'être significatif, que les idées se présentent à l'esprit du jeune Alsacien dans l'ordre que suggère la pensée française.

Il n'est peut-être pas inutile de noter les principaux germanismes qui se rencontrent encore çà et là : une *excursion de plaisir* (Vergnügungsausflug) ; je vais te faire une *image de ce pays* (ein Bild machen) ; il a *suivi la vérité* (die Wahrheit hat er befolgt) ; il *se reproduit* par la bouche de... (er drückt sich aus) ; *cela m'a goûté* (das hat mir geschmeckt) ; gens *vivant très simple* (sehr einfach) ; il ira *aussi loin de vouloir* (er geht so weit, dass...).

Peuvent encore être regardées comme germanismes les fautes qui portent sur les points suivants :

1° *genre des noms :* tous mes occupations; doux rêveries; pleine air; un cataracte; un merveille; herbe savoureux, etc.;

2° *emploi des prépositions*, soit après un substantif (la civilisation est le plus grand ennemi aux hommes), soit après un verbe (je savais de trouver ; je me suis décidé de noter ; essayer à séduire, etc.) ;

3° *emploi des temps et des modes :* l'imparfait au lieu du passé défini, ou inversement (lorsqu'enfin j'étais rétabli, je faisais de nombreuses sorties) ; l'indicatif au lieu du conditionnel dans le style indirect (il disait qu'il viendra) ; l'indicatif au lieu du subjonctif après bien que, quoique, soit que, pourvu que ; le subjonctif au lieu de l'indicatif (ils avaient oublié ce qui dût...) ;

4° *omission de la négation* (je viendrai jamais, personne est venu, on accorde aucune place);

et accessoirement : emploi trop large de l'infinitif ou du participe pris comme substantif ; abus de l'article, défini ou indéfini, devant une apposition; emploi du démonstratif *celui* à la place du personnel *lui*; emploi du datif éthique (Molière nous fait parler Chrysale); emploi du verbe *laisser* comme auxiliaire à la place de *faire* (laisser bâtir), etc.

Ces fautes, répétons-le, ne sauraient étonner de la part de candidats qui ont fait la plus grande partie de leurs études dans des classes allemandes et dont beaucoup étaient encore, il y a trois ans, incapables d'écrire une page de français. Elles deviendront de plus en plus rares, à mesure que les professeurs prendront soin d'en détourner leurs élèves.

Malheureusement il en est d'autres, communes aux candidats de toutes provenances. Fautes d'orthographe, trop nombreuses, et parfois plus nombreuses, remarque un correcteur, dans les copies des candidats venus d'autres régions de la France ; fautes de syntaxe ; barbarismes (*étroiteté* ; *réconfortifier* ; un *descripteur* de la nature ; un volume *spacieux* ; œuvres *pédantiques* ;un bruit *distracteur*); impropriétés (*excursion alpine*; *épancher sa soif* et sa faim ; *capter*, au sens de capturer ; *offensif*, pour offensant). Certains correcteurs s'en plaignent amèrement ; tel d'entre eux, des plus mal lotis, s'est vengé du déplaisir que lui a donné la lecture de son paquet de copies, en faisant le total des fautes qu'il y a trouvées : ci, pour 31 copies de la série B, 207 fautes d'orthographe et 274 fautes de français... Nous

Digitized by Google

voulons croire que cela aussi est exceptionnel ; nul doute cependant qu'en général orthographe, correction, propriété des termes ne laissent fort à désirer. On a quelquefois demandé qu'au-dessous d'une certaine limite la note de français fût éliminatoire : nous nous associons à ce vœu : il y a quelque chose de choquant à voir reçus bacheliers, grâce à des notes compensatrices, des candidats à qui leur français, si l'on peut ainsi parler, ferait certainement refuser le certificat d'études primaires.

STYLE. — Ici encore de la masse commune se détachent quelques météores; et ici encore il arrive que nos jeunes Alsaciens n'aient rien à envier à leurs camarades du reste de la France. Nos Alsaciens et nos Alsaciennes: si à Mulhouse les plus hautes notes ont été méritées par des candidats originaires de cette ville, à Strasbourg ce sont cinq jeunes filles qui ont remis les dissertations les mieux écrites, les plus littéraires : dont trois venues de « l'intérieur » et deux authentiques Strasbourgeoises.

Malheureusement ce sont là encore (il faut l'avouer) des exceptions. — En général le style est, avec l'orthographe, ce qui manque le plus à nos candidats. Beaucoup n'ont pas la moindre idée, ni, par suite, le moindre souci de ce travail délicat qui consiste dans le choix des mots et des tours, dans la construction des phrases, dans la quête d'une image, d'un trait, dans l'adaptation du mouvement et de l'accent au sujet. Les correcteurs les plus indulgents ne laissent pas de remarquer que « peu de copies ont de la tenue », que la plupart sont écrites trop vite, avec trop de « laisser aller », en un français « lourd, gauche et pauvre », parfois « vulgaire » (exemple : Alceste « se creuse la cervelle ».

COMPOSITION. — Quelques examinateurs ont regretté que, dans l'énoncé de deux des sujets, le plan des disertations eût été tracé d'avance: n'était-ce pas rendre la tâche trop facile? Mais, dans les larges cadres fournis aux candidats, il leur restait encore la place de prouver leur aptitude (ou l'inverse) à entrer en matière, à développer un thème, à grouper et enchaîner des idées, à ménager les transitions, à conclure... De fait, leur inexpérience et leur insouciance à cet égard no'nt pas échappé aux correcteurs. Dissertations mal composées ; préambules trop longs, souvent sans rapport ou dans un rapport trop lointain avec le sujet; conclusions (quand conclusion il y a) trop vagues et ne sortant pas du développement ; le développement lui-même mal organisé, ses différentes parties hors de proportion avec l'importance des idées ; la division en paragraphes (quand paragraphes il y a) arbitraire (« il est rare que l'on sente que le candidat comprend l'utilité de cette division ») ; des digressions, des redites : voilà ce qu'il signalent à l'envi. L'un d'eux conclut judicieusement que la plupart des candidats seraient bien avisés d'écrire moins et de réfléchir davantage pour ordonner leurs développements et en équilibrer les parties. Ajoutons: pour choisir les idées elles-mêmes qu'il y a lieu de développer, pour faire le rassemblement des notions littéraires ou autres que le sujet invite à utiliser, pour traiter avec précision et discernement le sujet, tout le sujet, rien que le sujet. Témoin les observations qu'a suggérées, sur ce point aussi, la correction des copies et qu'il nous reste à résumer.

Digitized by Google

NOTIONS HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES. — Quelques copies témoignent de connaissances étendues et d'une lecture directe des textes, la plupart de notions vagues, acquises à l'aide de manuels.

Le petit nombre des élèves qui ont choisi le premier sujet suffirait à prouver que généralement on connaît mal l'histoire de France et la littérature française antérieures au XVIIe siècle. Ceux-là mêmes, sur ce terrain, ne semblent pas toujours à l'aise: l'un d'eux fait vivre Jeanne d'Arc au XVIe siècle; presque tous paraissent ignorer Villon et les vers qu'il a dédiés à la mémoire de « la bonne Lorraine ». Tel autre, arrivé au XVIIe siècle, n'en bronche pas moins et prend Voiture pour l'auteur de la *Pucelle*.

Molière est un peu mieux connu : aussi bien les fêtes de son tricentenaire laissaient prévoir qu'un des sujets se rapporterait à lui ou prendrait chez lui son point de départ. Cependant, là encore, des erreurs grossières ont dû être relevées : tel candidat accouple Célimène et Tartufe ; tel autre marie Célimène encore à Clitandre et leur donne Martine pour « gouvernante » ; d'autres placent le sonnet d'Oronte dans les *Femmes Savantes*, ou attribuent qui à Dorine, qui à Alceste les vers qu'il fallait commenter et que Molière a mis dans la bouche de Cléante. — Le plus souvent Molière n'est connu, et parfois superficiellement, que par quatre ou cinq de ses pièces : les *Précieuses ridicules*, l'*Avare*, le *Misanthrope*, *Tartufe* et les *Femmes Savantes*.

Sur Rousseau les notions sont encore plus flottantes. On a quelque connaissance de sa vie, de son caractère, de ses idées essentielles ; mais on ignore ses ouvrages, et parfois jusqu'à leur titres; ou, si l'on sort du silence prudent que cette ignorance conseillait, il arrive que l'on prenne Rousseau pour l'auteur d'*Atala*. Inversement des candidats situent le romantisme au XVIIIe siècle, font de Hugo et de Vigny les contemporains de Rousseau.

IDÉES. — Le premier sujet est celui qui demandait le plus à la réflexion: ainsi s'expliquent à la fois le petit nombre des candidats qu'il a tentés et la qualité généralement satisfaisante, quelquefois remarquable, de leurs développements. La plupart ont discerné les raisons de la place minime qu'occupe Jeanne d'Arc dans note littérature classique (retour à l'antique dès le XVIe siècle; indifférence pour notre histoire nationale ; crainte de blesser l'Angleterre ; gêne à parler d'événements qui n'avaient été à l'honneur ni du roi de France ni de l'Eglise), et inversement les raisons du culte que prosateurs et poètes lui ont voué après la Révolution (progrès du sentiment national ; progrès des études historiques ; besoin, aux heures de péril, d'un héros national ou d'une héroïne dont le souvenir soutienne et exalte...).

On ne trouve pas la même précision dans les copies qui traitent les deux autres sujets. Il s'agissait, ici d'illustrer par quelques exemples choisis la théorie du « juste milieu », telle que Molière l'expose en six vers de *Tartufe*, là de déterminer la place de Rousseau et de son œuvre dans l'évolution du sentiment de la nature. Or, beaucoup des candidats qui ont choisi le premier de ces deux sujets n'ont eu apparemment qu'un souci : dégorger tout ce qu'ils savaient de Molière et de son théâtre: et il en est

Digitized by Google

résulté des digressions à perte de vue sur le tricentenaire de Molière, sa vie, sa popularité, la critique qu'il a faite des différentes classes de la société française, le succès de *Tartufe*, et combien d'analyses, sans rapport avec le sujet, de *Tartufe*, du *Misanthrope*, des *Femmes Savantes*, etc. ! C'est assez dire que l'idée exprimée par Molière n'a pas reçu les développements nécessaires ; au demeurant il ne semble pas que les mots caractéristiques : *juste nature*, *raison*, se soient imposés à l'attention des candidats : dans toute une série de copies un seul s'est avisé de rapprocher Molière de La Fontaine et de Boileau, rattachant ainsi *raison* et *mesure* à la notion classique de l'ordre. Quant à montrer ce qu'il y a là d'un peu étroit et de trop modelé sur les bienséances de cour, c'est à quoi personne n'a songé.

De même, les candidats qui ont choisi le troisième sujet se sont attachés surtout à la biographie de Rousseau ou à la description des paysages: ils n'ont pas su dire quelle place tenait le sentiment de la nature dans la littérature française avant l'apparition de Rousseau ; dans une liasse de onze copies un seul a nommé La Fontaine. Ils n'ont pas su davantage rattacher ce sentiment, tel qu'il éclate chez Rousseau, au mouvement des idées en France pendant le XVIIIe siècle et aux progrès de la sensibilité.

A notre tour de conclure ce compte-rendu déjà long. Des observations qui précèdent il résulte avec évidence :

1° qu'il n'y a pas de différence appréciable (je me plais à le répéter) entre les compositions françaises de l'Académie de Strasbourg et celles des autres centres universitaires ;

2° que l'excellent et le détestable s'y rencontrent comme ailleurs, à l'état d'exception comme ailleurs, la grande majorité des copies réalisant, à peu de chose près, l'égalité dans le médiocre ;

3° que l'on est en droit de souhaiter une certaine élévation de ce niveau, et qu'elle pourra être obtenue si l'effort des candidats tend à leur faire acquérir :

a) la correction grammaticale, l'orthographe, et la propriété des termes ;

b) des notions littéraires précises, appuyées, autant que possible, sur la lecture directe des textes ;

c) des idées générales, fondées sur la réflexion et le sens critique, l'exercice de ces facultés et l'acquisition de ces idées étant les conditions de toute vraie culture et le principal objet de notre enseignement secondaire.

MAURICE LANGE.

Digitized by Google

Travaux récents soumis à la Faculté

I. — Doctorat ès-lettres

Soutenance des thèses de M. Marcel Grosdidier de Matons

Le samedi, 20 mai 1922, M. Grosdidier de Matons, agrégé de l'Université, élève titulaire de l'école pratique des hautes études, professeur d'histoire au lycée d'Aurillac, a soutenu devant la Faculté des lettres de Strasbourg ses deux thèses. Thèse complémentaire : *Catalogue des actes des comtes de Bar de 1022 à 1239* (Bar-le-Duc, Contant-Laguerre, in-8° de 172 p.). Thèse principale : *Le comté de Bar des origines au traité de Bruges, vers 950-1301* (*Ibid.*, in-8° de 741 p.).

Aux professeurs de la Faculté avait été adjoint comme membre du jury M. Robert Parisot, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy, l'historien du duché de Lorraine et qui, dans son livre, *La Haute-Lorraine et sa première maison ducale* (Paris, 1902), a résolu le problème très compliqué de l'origine des comtes de Bar. Le doyen le remercie de s'être rendu à l'appel de la Faculté de Strasbourg et lui souhaite la bienvenue.

La soutenance a commencée à 13 heures ½ par la thèse complémentaire. M. Grosdidier de Matons a exposé quel but il s'est proposé en faisant ce catalogue : réunir tous les actes émanés des comtes de Bar, ceux aussi auxquels ils ont souscrit; il a rassemblé ainsi, pour la période de 1022 à 1239, 564 pièces; s'il s'est arrêté à la mort du comte Henri II, au lieu de poursuivre jusqu'en 1301, c'est qu'en raison du grand nombre de chartes des comtes Thiébaut II et Henri III, son catalogue eût plus que doublé et il lui était impossible de supporter des frais d'impression trop lourds. Il donne aussi quelques explications sur la diplomatique des pièces analysées, notamment sur la manière de les dater. La discussion a commencé aussitôt après son court exposé; elle est conduite par MM. Parisot, Kiener et Marc Bloch. Les examinateurs reprochent au candidat d'avoir hésité entre un catalogue d'actes et un régeste; d'avoir ainsi mêlé à ce catalogue des renseignements tirés des chroniqueurs; de n'avoir pas toujours analysé les chartes avec assez d'exactitude et de précision; de s'être servi parfois de termes impropres (au n° 67, il traduit *vir militaris de castro Montiensi* par « militaire du château de Mousson »); d'avoir parfois mal reproduit l'orthographe des localités, particulièrement dans la région alsacienne; de n'avoir pas cherché à déterminer de façon plus précise la date de certains actes non datés, à l'aide des données fournies par l'exposé et le dispositif ou les signatures des témoins; de n'avoir pas cité dans l'ordre chronologique les publications contenant ces chartes. Mais ils reconnaissent que M. Grosdidier de Matons a fait un travail utile, intéressant, dont se serviront avec profit tous ceux qui auront à s'occuper de l'histoire du Barrois depuis le XIe jusqu'au premier tiers du

Digitized by Google

XIIIe siècle, et expriment le souhait que l'auteur dresse un jour, en tenant compte de toutes ces observations, le catalogue des chartes des comtes Thiébaut II et Henri III.

La séance, interrompue pendant quelques instants, est reprise à 15 h. ¼ pour la soutenance de la thèse principale. M. Grosdidier de Matons montre l'intérêt que présente l'histoire du comté de Bar. Le comté qu'on a trop l'habitude de regarder comme un appendice du duché de Lorraine, a eu longtemps sa vie particulière, son caractère propre; quelques comtes de Bar, Thiébaut II par exemple, présentent une physionomie curieuse. Ils ont eu aussi leur politique, s'efforçant de maintenir leur indépendance entre le duché de Lorraine et le comté de Champagne, de mettre la main sur l'évêché de Verdun, de faire un tout compact de possessions éparpillées : Mousson, Briey, le Barrois, le Bassigny. Mais le jour où le roi de France a mis la main sur la Champagne, cette indépendance est menacée. Contre lui le comte recherche l'alliance de l'Angleterre et c'est ce qui le perdit. Henri III, devenu le gendre d'Edouard Ier d'Angleterre, est obligé de signer le traité de Bruges et de se reconnaître vassal de Philippe le Bel pour toutes les terres qu'il possède à l'ouest de la Meuse; ces terres constituent désormais le Barrois mouvant. Après cet exposé clair et net, les membres du jury, le doyen, MM. Robert Parisot, Pariset et Febvre, présentent au candidat une série de critiques et d'objections. Ils signalent de nombreuses fautes d'impression, particulièrement dans les citations latines; certains textes, empruntés à des chroniqueurs, comme Laurent de Liège ou Aubry des Trois-Fontaines, même ceux qui proviennent de la publication d'André Lesort, *Chroniques et chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel*, sont estropiés au point d'être entièrement inintelligibles; le candidat s'excuse, n'ayant pu avoir qu'une seule épreuve. Ils reprochent au candidat une bibliographie trop copieuse où sont cités des ouvrages n'ayant qu'un rapport lointain avec le sujet; une composition qui manque parfois de sobriété et de clarté : de sobriété, parce qu'il entre dans le détail des faits de l'histoire générale, racontant par exemple les croisades auxquelles les comtes ont assistés, les démêlés de Philippe-Auguste et de Richard Cœur de Lion; de clarté, parce que le récit est fort touffu; parce que l'ordre chronologique est trop strictement observé; les faits ne sont pas groupés sous des rubriques: on eût vu plus clair, si M. Grosdidier avait montré dans un chapitre spécial la formation territoriale du comté qui se constitua de territoires assez disparates. L'auteur semble avoir hésité entre deux conceptions, l'histoire des comtes et l'histoire du comté, et c'est la première qui l'a emportée. Les deux premiers livres du volume jusqu'à la page 513 ont un caractère biographique. On se perd un peu dans les discussions généalogiques, puisque l'auteur suit les destinées de tous les enfants de la famille comtale — Thiébaut II en a eu treize — et il oublie de dresser des tableaux pour résumer ses laborieuses inductions. Telles sont, avec quelques autres, les principales critiques présentées. Mais, en revanche, le jury reconnaît que M. Grosdidier de Matons s'est livré à de nombreuses et sérieuses recherches, qu'il connaît la méthode historique, qu'il a porté la lumière sur certaines questions importantes, qu'il a fait justice de certaines légendes, par exemple celle de la captivité du duc Henri III. Dans sa

Digitized by Google

dernière partie, il a groupé les renseignements qu'il a trouvés sur les institutions du Barrois et relevé des détails intéressants, par exemple sur la propagation dans le comté de la charte de Beaumont. Il montre aussi pour son petit pays une touchante affection. On refera peut-être des parties de son travail, on ne refera plus le travail lui-même. Le Barrois restera sa province, comme la Lorraine est celle de M. Parisot. M. Grosdidier n'en restera pas à ce premier volume. Il continuera son œuvre. Nous l'engageons à la poursuivre au moins jusqu'en 1352, soit jusqu'à l'avènement du comte Robert qui deviendra, en 1356, le premier duc de Bar. C'est à cette date que commencent les *Annales du Barrois*, préparées avec une science très sûre par Victor Servais.

Après une courte délibération, la Faculté des Lettres a déclaré M. Grosdidier de Matons digne du grade de docteur avec la mention *honorable*.

Ch. P.

II. — Diplôme d'études supérieures

M. Guelen, La Valeur des Rimes pour l'étude du vocalisme français aux XII^e^ et XIII^e^ siècles.

M. Guelen a dépouillé systématiquement la valeur de presque tous les textes rimés qui ont été écrits dans le Nord de la France pendant les XII^e^ et XIII^e^ siècles. Dans son travail, il a fait preuve de qualités remarquables. La langue de son mémoire est correcte et facile, ce qui montre un effort immense chez un candidat qui, il y a deux ans, s'exprimait avec peine en français. A une information bibliographique complète, il a joint un esprit critique vif et personnel. Il a été reçu avec mention bien.

A. TERRACHER.

RECHERCHES A FAIRE [1])

1. Le « voyage littéraire » entrepris en Italie, en 1726 et 1727, par Jean-Daniel Schœpflin, professeur à l'Université de Strasbourg, son séjour d'information diplomatique en Angleterre, en 1727-28, pourraient sans doute donner lieu à des recherches intéressantes. Le futur auteur de l'*Alsatia illustrata* s'est lié à Turin avec l'abbé Conti, à Vérone avec le poète Maffei — pour ne rien dire des innombrables érudits, ecclésiastiques et laïques, avec qui il fit connaissance outre-monts; il a eu, en Angleterre, à juger tout l'entourage de George II et a été fait membre de la Royal Society.

Cette expérience des hommes, des idées et des choses, à laquelle s'ajoutent ses voyages d'études en Allemagne et en Hollande, ses relations épistolaires avec des Suisses comme Bodmer et Breitinger, a sans doute

---

[1]) Voir le *Bulletin*, n° 1, novembre 1922.

Digitized by Google

contribué à élargir l'horizon de l'Université strasbourgeoise tout entière. Elle permet de comprendre ce qui dira plus tard, de ce savant, Gœthe dans *Dichtung und Wahrheit :* « Schœpflin, sans que je l'aie fréquenté, à eu sur moi une influence considérable ».

2. Jean Reynaud, le sociologue jadis fameux de l'*Encyclopédie nouvelle*, est né à Lyon, mais a passé à Thionville une partie de son enfance: sa mère avait été obligée, par des revers de fortune, de se retirer avec ses trois fils dans la petite ville lorraine. C'est entre 1810 et 1815 que se place ce séjour, et il ne saurait être question d'y rapporter d'autres détails que ceux dont nous parlent les biographies de Jean Reynaud, la force d'âme admirable, « à la Cornélie », de sa mère, la fièvre d'angoisse et de patriotisme suscitée par les invasions. Mais il pourrait se faire que des relations encore inconnues des biographes se soient nouées entre le futur député de la Moselle à l'Assemblée de 1848 et les compatriotes de son ami Merlin de Thionville.

3. On sait très peu de chose sur le séjour qu'a fait à Strasbourg, en 1823, Alfred de Vigny, alors capitaine au 55e de ligne en garnison dans notre ville, et il serait souhaitable que le cours public professé, en ce moment même, par M. Lange, sur l'auteur de *Servitude et Grandeur militaires* déterminât les recherches locales à préciser quelques points. Ses papiers renferment un poème en partie inédit, intitulé *Sand* (le meurtrier de Kotzebue), qu'il date expressément de Strasbourg ; certaines parties d'*Eloa* semblent pouvoir être rapportées à des impressions recueillies dans les Vosges (cf. mon article sur *Eloa* et les Vosges dans *Alfred de Vigny*, Paris, 1912, p. 71). Mais il serait intéressant de savoir dans quelles conditions, du début d'avril au 16 mai 1823, le poète-officier a été l'hôte de Strasbourg. A-t-il eu accès au milieu cultivé de la ville ? Est-ce ici qu'il a pu s'intéresser à la *Messiade* de Klopstock ? A-t-il connue Mme de Levezow et sa fille Ulrique — une des dernières « flammes » du vieux Gœthe — qui recevaient dans leur salon l'élite de la société strasbourgeoise? Autant de questions qui se rattachent, par delà le détail biographique, à la détermination même d'une haute pensée.

F. BALDENSPERGER.

CHRONIQUE

I. — Réunions du samedi

Beaucoup de professeurs de la Faculté des Lettres et des Facultés voisines ou des Lycées de Strasbourg ont pris l'habitude d'utiliser la liberté relative que leur laisse l'après-midi du samedi pour se réunir à l'Université et échanger leurs vues sur des sujets communs d'ordre scientifique.

Ces réunions constituent un essai original de collaboration intellectuelle. Le succès qu'elles ont obtenu témoigne de leur utilité et de leur intérêt.

Digitized by Google

Elles ont une histoire déjà longue de trois ans. C'est en janvier 1920 qu'elles ont commencé. Dans leurs débuts elles s'occupaient tantôt de philologie et d'orientalisme, tantôt d'histoire des religions. A ces deux séries s'en ajouta bientôt une troisième consacrée à l'histoire sociale. Ainsi se constitua un cycle régulier qui devait se renouveler toutes les trois semaines.

Ces réunions se tiennent, à partir de 16 h. 30, dans les Instituts dont elles se trouvent dépendre. Les premières ont lieu dans celui des langues indo-européennes et orientales (n° 45), les secondes dans celui de l'histoire des religions (n° 46), les troisièmes dans celui de l'histoire moderne (n° 65).

Elles sont faites de libres causeries, au cours desquelles les collègues présents se renseignent mutuellement sur les publications les plus récentes et en discutent la valeur. Chacune garde donc sa physionomie propre et son originalité. Elles n'en ont pas moins un même air de famille.

De telles séances ne s'analysent point. On ne peut ici qu'en indiquer les thèmes généraux. Mais ces indications, si sommaires soient elles, pourront n'être pas sans profit. Elles seront données par le *Bulletin* dans l'ordre même des séances.

Samedi, 2 décembre (Histoire des religions)

M. Pariset présente un travail récent de M. Raoul Patry, *Le régime de la liberté des cultes dans le département du Calvados pendant la première séparation (1795 à 1802)*, Paris (Alcan), 1921, in-8°, 290 p., et il en prend occasion pour comparer la première séparation à celle de 1905. M. Patry fait, à ce sujet, quelques remarques complémentaires.

M. Alfaric dit quelques mots d'un livre de M. Guignebert, *Le problème religieux dans la France d'aujourd'hui*, Paris (Garnier), 1922, in-16, 230 p., dont M. Pariset a été amené à parler. Il analyse plus longuement une autre publication récente du même auteur, *Le Christanisme médiéval et moderne*, Paris (Flammarion), 1922, in-16, 323 p., qui continue *Le Christianisme antique*, publié l'an dernier, dans la *Bibliothèque de philosophie scientifique*. Il fait connaître aussi un volume important de M. Alfred Loisy, *Les livres du Nouveau Testament traduits du grec en français avec une introduction et des notices*, Paris (Nourry), 1922, in-8°, 714 p., qui vient de paraître et qui constitue comme un résumé et une mise au point des nombreux travaux du même auteur concernant le Nouveau Testament.

M. Causse esquisse brièvement la thèse générale d'un ouvrage qu'il vient de publier sur *Les Pauvres d'Israël (Prophètes, Psalmistes, Messianistes)*, Strasbourg (Istra), 1922, in-8°, 172 p., et il rattache cette étude à l'histoire de la religion d'Israël et des origines du Christianisme.

M. Halbwachs montre comment le nouveau livre de M. Granet, *La religion des Chinois*, Paris (Gauthier-Villars), 1922, in-16, XIII-202 p., utilise et élargit les conclusions auxquelles l'auteur est déjà arrivé dans ses *Fêtes et chansons anciennes de la Chine*, Paris, 1919, in-8°, et comment ses études renouvellent le sujet par l'emploi de la méthode sociologique.

Digitized by Google

Samedi, 9 décembre (Histoire sociale)

M. Perrot a d'abord présenté un travail récent de Regnault sur *La condition juridique des bâtards au moyen âge* — travail imparfait et un peu rapide mais qui soulève d'importantes questions d'ordre juridique, économique et religieux. M. Champeaux a présenté de son côté diverses observations sur le même sujet ; un intéressant échange de vues s'en est suivi.

M. Febre a ensuite signalé la nouveauté du livre récemment paru de Marcel Rouff sur *Les Mines de Charbon au XVIIIe siècle.* Il a montré quel était le réel intérêt de cette importante contribution à l'histoire des débuts de la grande industrie en France.

M. Febvre a également rendu compte du beau travail de G. Roupnel sur *La Ville et la Campagne au XVIIe siècle. Etude sur les populations du pays Dijonnais.* Il a indiqué tout ce que ce livre ingénieux et intelligent apportait de clarté dans des vieilles questions obscures et souvent débattues sans profit. En particulier il a analysé le chapitre fort intéressant que G. Roupnel a consacré à cette aggravation de l'exploitation seigneuriale à la fin du XVIIIe siècle qu'on a souvent signalée, soit pour la nier, soit pour l'affirmer — mais toujours à l'aide de vues théoriques, plutôt que de faits réels et vivants.

16 décembre 1922 (Linguistique et Orientalisme)

M. Hœpffner raconte comment dans un manuscrit fragmentaire de la Bibliothèque universitaire de Leyde, dont il a retrouvé d'autres tronçons à Orléans et à Paris, fut découverte, il y a une vingtaine d'années, et éditée dans la *Romania* (XXXI, 1902, p. 177-200) une « Chanson » provençale d'environ 600 vers, racontant le martyre triomphal de sainte Foy d'Agen et la fin malheureuse de ses persécuteurs. Il montre comment la langue en est archaïque et pleine d'intérêt pour les romanistes.

M. Alfaric ajoute que cette œuvre n'est pas moins intéressante pour les historiens des religions. Elle est visiblement inspirée par une croisade dirigée contre les Sarrasins d'Espagne et elle a dû être écrite en Cerdagne, vers l'an 1060, cest-à-dire avant la Chanson de Roland, qui lui ressemble sur plus d'un point.

Le texte en sera publié avec une traduction française, une double introduction, des notes philologiques et historiques, un fac-simile de tout le manuscrit et un double index dans un prochain volume des « Publications de la Faculté des Lettres », que MM. Hœpffner et Alfaric préparent en collaboration.

M. Cavaignac rend compte de R. Grousset, *Histoire de l'Asie*, 3 volumes, in-8°, 1922, Paris, éditions Crès et Cie. Malgré des lacunes et une certaine insuffisance d'esprit synthétique, cet ouvrage est utile parce qu'il présente, avec un souci remarquable des faits, l'ensemble de l'histoire de l'Asie depuis l'antiquité.

M. Courtillier rend compte du volume récent du *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, qui donne un exposé historique de la fondation

Digitized by Google

et du développement de cette école et une analyse de ses principaux travaux concernant les civilisations de l'Indo-Chine, de l'Inde, du Turkestan, du Thibet, de la Chine et du Japon.

II. — Société pour la Conservation des Monuments historiques

La Société pour la Conservation des Monuments historiques a repris ses séances publiques du premier lundi de chaque mois (17 heures) au Palais de Rohan. Sous la présidence de M. A. LAUGEL, entouré des membres du bureau et du Comité, le tout Strasbourg qui s'intéresse au passé de l'Alsace et à ses monuments s'assemble dans le cadre artistique de l'ancienne Bibliothèque des Arts et Métiers pour entendre parler du dernier événement archéologique ou de la plus récente découverte historique.

Le lundi 6 novembre, les *voies romaines d'Alsace* furent à l'ordre du jour. M. R. FORRER, conservateur du Musée archéologique, rendit compte de la mise au jour, hors du Faubourg de Pierres, près du cimetière Ste-Hélène d'une partie de la voie de Strasbourg à Brumath. Il fit circuler des photographies du pavage en dalles du Kaiserstuhl, sur lesquelles se voient encore les ornières tracées par les charrois antiques. Une légère courbure du bord de la voie indique la présence, à cet endroit, d'une bifurcation qui devait rejoindre quelque autre entrée d'*Argentoratum*.

Puis M. Gérock fit un intéressant exposé du système des routes romaines en Alsace. Il appela particulièrement l'attention sur la présence, le long de certaines des ces voies, d'auberges dénommées *Maison rouge*. Quelques-unes de ces auberges sont même devenues de grands hôtels. D'autres, comme celle qui se trouve à la sortie de Königshofen, sont restées des établissements plus modestes. Or, on retrouve de ces Maisons rouges en France, dans la partie romanisée de l'Allemagne, en Suisse et dans l'Italie du nord -- en un mot, dans toute la partie celtique du monde romain. Cette dénomination, dont l'origine reste obscure, doit remonter, pense M. Gérock, non seulement à l'époque romaine, mais bien, à l'époque gauloise. Les chaussées romaines en effet, n'ont été bien souvent qu'une amélioration des vieilles routes gauloises.

Parmi les voies romaines d'Alsace en particulier, fit observer M. GRENIER, les unes remontent aux premiers siècles de l'Empire et suivent en effet le tracé de chemins gaulois. Mais d'autres sont plus récentes. Elles répondent à des besoins stratégiques nouveaux et ne recouvrent pas des routes plus anciennes. M. Gérock, a-t-il trouvé des « Maisons Rouges » sur ces dernières? — Non, répond M. Gérock. On ne trouve de « Maisons rouges » que le long des voies romaines qui, autant que l'on peut s'en rendre compte, succèdent à des routes gauloises. C'est précisément ce qui le porte à reculer la dénomination de « Maison Rouge » jusqu'à l'époque celtique.

Digitized by Google

Le lundi, 4 décembre, la parole fut donnée à M. PFISTER, Doyen de la Faculté des Lettres et Vice-Président de la Société, pour l'analyse et la critique de quatre nouvelles histoires de l'Alsace : celle de Rod. Reuss, qui vient d'atteindre sa 19e édition, preuve du vif intérêt qui porte la France à ses provinces recouvrées. Une autre a paru en Suisse : *Geschichte des Elsasses*, par M. Rudolf Wackernagel, l'archiviste bien connu de la ville de Bâle, neutre, oh combien neutre ! Le travail n'en est pas moins fort intéressant et instructif, pour certaines périodes au moins. Les deux autres histoires sont dues à des Allemands, anciens professeurs à l'Université de Strasbourg : Martin Spahn, *Elsass-Lothringen*, et Karl Stählin, *Geschichte Elsass-Lothringens*. Ce sont des documents, plutôt de la mentalité de l'Allemagne actuelle que du passé alsacien. Notre doyen a recueilli un vif succès, hommage mérité, dû non seulement à sa profonde connaissance de l'histoire régionale, mais aussi à la chaleur communicative qui l'anime chaque fois qu'il a l'occasion de parler de sa petite patrie. On trouvera le compte-rendu in extenso de ces diverses Histoires d'Alsace dans la *Bibliographie alsacienne* publiée par la Faculté des Lettres de Strasbourg, dont l'apparition est imminente.

Signalons en terminant que la Société pour la Conservation des Monuments historiques ne compte qu'un nombre de membres peu proportionné à l'amour des Alsaciens pour leur région et que M. Laugel, son Président, adresse à tous ceux qui s'intéressent au passé de leur province, une pressante invitation à venir, par leur adhésion, assurer l'avenir et la prospérité de la Société. A. G.

III. — Échos divers

— Une nouvelle Exposition s'est ouverte, au Palais du Rhin, à la mi-novembre 1922, qui se prolongera jusqu'à la mi-janvier 1923. Elle offre ce caractère nouveau, d'être non plus ou spécialement française, ou spécialement alsacienne, mais « régionale ». La peinture, qui en est l'objet principal et presque unique, groupe et marie, sur les mêmes parois, les œuvres des artistes d'Alsace, de Lorraine et de Franch-Comté. C'est un premier « *Salon de l'Est* », qui englobe trois provinces de France, et fait ressortir les traits communs, avec leurs nuances propres, de chacune de ces trois provinces. Pour la première fois, Besançon, Nancy, Strasbourg, voisinent sur la même cimaise. Après un demi-siècle de séparation et d'absence, les artistes de l'Est, coupés de leurs confrères alsaciens-lorrains par la herse germanique, ont pu se connaître enfin directement, confronter leurs œuvres, fraterniser. Et un même esprit général s'est avéré dans ce rapprochement artistique, très significatif en ce qu'il traduit, sous les espèces de la peinture, la communauté des tendances, de la vision, des sentiments. Le côté « éthnique » de cette démonstration ne doit échapper à personne ; et cette frappante parenté de l'art alsacien avec l'art lorrain et franc-comtois, ajoute un argument de poids à l'idée féconde en soi du « régionalisme » bien compris. Car, parmi les divers aspects que présente

Digitized by Google

aujourd'hui, et qu'à toujours présentés l'art français, chaque région, chaque « province » même, au sens ancien du mot, a donné le sien propre, a fourni sa note préférée, et accusé par là son caractère. Il est un art du Nord, et un art du Midi ; un art de la région parisienne, et un art du Centre ou de l'Ouest. Les peintres des Pyrénées ne peuvent ressembler à ceux des Vosges ou de l'Ill. Il est donc aussi un art de l'Est, qui complète, par ses traits propres, les « traits de la France éternelle ». Cette première Exposition des « artistes vivants de la région de l'Est », doit être signalée, et soulignée. Elle est une première manifestation de cet intelligent et patriotique « régionalisme » qui n'est pas le « particularisme », et qui même en est le meilleur des correctifs.

— Sir James Frazer, en souvenir de son passage à l'Université de Strasbourg, qui l'a récemment consacré Docteur *honoris causa*, a voulu laisser une collection presque complète de ses œuvres à la Faculté des Lettres. L'Institut d'Histoire des Religions s'est ainsi augmenté de 26 volumes, l'Institut de Littérature Anglaise a reçu pour sa part 6 volumes. Nul doute que ce magnifique ensemble où un art raffiné le dispute à un savoir protigieux ne devienne ainsi plus familier aux étudiants qui y auront désormais plus librement accès.

— L'Académie française a décerné le prix Gobert, à M. Rodolphe Reuss, professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Strasbourg, pour son *Histoire de Strasbourg, depuis ses origines à nos jours*. En proclamant ce prix, Mgr. Baudrillart s'est exprimé ainsi : « Il n'y a point a développer ici les mérites de M. Rodolphe Reuss. L'Académie les a proclamés voici vingt-trois ans quand elle lui a décerné pour son *Alsace au XIIe siècle* le grand prix Gobert. On retrouve en son histoire de Strasbourg la même information sûre, la même simplicité de style, la même fermeté du jugement. Ce livre venu après tant d'autres pareillement consacrés à l'étude du passé alsacien, concentre l'expérience d'une longue vie laborieuse et l'ardeur d'une âme toute française. M. Rodolphe Reuss est un héros de la terre alsacienne et l'hommage que lui rend ici l'Académie ne s'adresse pas seulement à l'écrivain, mais au patriote. »

— Du 1er décembre 1922 au 31 mars 1923, la salle de lecture de la Bibliothèque universitaire et régionale sera ouverte chaque soir, de 20 à 22 heures, pour la lecture sur place, aux abonnés et aux étudiants, sur présentation de leur carte.

— Des conférences d'extension universitaire sont organisées depuis trois ans par les soins du Conseil de l'Université de Strasbourg. Une commission a été instituée à cet effet.

Pendant l'année scolaire 1921-1922, plus de quatre-vingts conférences ont été faites dans les villes suivantes : Barr, Bischwiller, Colmar, Guebwiller, Haguenau, Metz, Mulhouse, Sarreguemines, Saverne, Sainte-Marie-aux-Mines, Schirmeck, Thionville, Wissembourg. Treize autres ont eu lieu à Kehl, à la demande des officiers du 170e Régiment d'infanterie, en garnison dans cette ville. Les professeurs de la Faculté des Lettres dont les

Digitized by Google

noms suivent ont participé activement à cette œuvre: MM. Pfister, Baldensperger, Bloch, Blondel, Cavaignac, Cohen, Gillot, Grenier, Kiener, Kohler, Koszul, Lange, Maugain, Pariset, Rocheblave, Roussel, Terracher, Vermeil.

Il convient de mentionner de façon spéciale Mulhouse où les maîtres de notre Université ont pris la parole plus de trente fois dans les salles de l'Ecole de Chimie, sous le patronage de la Société des anciens étudiants, et dans les salles de la Société industrielle.

D'autre part, plusieurs professeurs de la Faculté ont été invités durant la même année scolaire, en Angleterre, en Belgique, en Portugal, en Suisse. Partout ils ont reçu un accueil des plus amicaux et des plus flatteurs.

M. F. Baldensperger, à l'Université de Londres, — M. Ch. Blondel, à Genève où l'appelait le Comité des conférences universitaires et de la Revue de Genève, — M. G. Cohen à Huy, à la Louvière, à Mons, à Tournai, à l'Institut des Hautes Etudes de Bruxelles, aux Universités de Liège et de Gand, — M. H. Gillot, à l'Université et à l'Académie des Sciences de Coïmbre. — M. S. Rocheblave, à l'Académie royale d'Archéologie d'Anvers-Bruxelles, — M. P. Roussel, au Club de philologie classique de Bruxelles, — M. P. Vallette, à l'Université de Lausanne, ont fait des conférences sur des sujets relatifs à la philosophie, à la littérature, à l'art.

CONCOURS ET EXAMENS

I. — Programme de l'agrégation féminine d'Histoire et de Géographie (1923)

Histoire. — 1° Rome, de la mort de César à la mort de Marc-Aurèle (44 av. J.-C. — 180 ap. J.-C. — 2° La France, de l'avènement de Hugues Capet à la mort de Philippe-le-Bel (987-1314). — 3° Les Etats et la politique des Hohenzollern, de 1648 à 1740. — 4° L'Europe, de 1815 à 1856.

Histoire de l'Art. — 1° L'art égyptien. — 2° L'œuvre de Michel-Ange. — 3° La peinture française au XIXe siècle.

Géographie. — 1° Les produits alimentaires animaux, l'élevage, les animaux domestique. — 2° La France: géographie physique. — 3° L'Océan Pacifique; l'Océanie (principalement l'Australie et la Nouvelle-Zélande), l'Insulinde, le Japon, la région pacifique de l'Amérique du Nord. — 4° Les grandes voies de communication terrestres et maritimes.

Digitized by Google

II. — Sujets à traiter et textes a expliquer

PHILOSOPHIE

Sujets de leçons proposés aux étudiants, sur la philosophie platonicienne:

1° La théorie de la connaissance chez Platon.
2° Rôle et caractères de la dialectique.
3° Rapport entre la théorie des Idées et la Morale de Platon.
4° L'âme comme puissance motrice.
5° L'Idée est-elle immanente ou transcendante, par rapport au sensible.

Dissertation pour le mois de janvier

La conception platonicienne de l'Idée et la conception spinoziste de l'essence.

PHILOLOGIE CLASSIQUE

Thème grec

Pour le 17 janvier 1923.

Quelle différence de sentiment entre le magistrat ambitieux et celui qui se dévoue à une vertueuse simplicité! L'un fait servir ses devoirs à ses projets; l'autre sans être distrait par des projets, n'envisage que son devoir. Les talents de l'un ne sont utiles au public que quand il croit qu'ils peuvent être utiles à ses desseins; les services de l'autre sont dégagés de tout désir de récompense, et il s'en trouve assez payé par la satisfaction intérieure de faire le bien. De secrètes inquiétudes, des attentions incommodes, des agitations continuelles, des mouvements souvent inutiles troublent toute la vie de l'un; l'autre voit couler ses jours dans une heureuse paix, et ne craint que ce qui pourrait donner atteinte à sa vertu. L'un, après l'accomplissement de ses plus ardents désirs, voit son bonheur lui échapper dans le sein de la possession même: il forme de nouveaux vœux; ce qu'il n'a point encore effacé dans son esprit ce qu'il a eu tant de peine à obtenir; l'autre, toujours heureux, toujours tranquille, se renferme dans sa vertu, et, content de servir sa patrie dans les fonctions dont elle l'a chargé, il lui fait sans regret le sacrifice d'une fortune à laquelle il aurait pu aspirer.

Version grecque

Pour le 22 janvier

Un rhéteur loue le sol et le climat de sa patrie.

Πρὶν δέ, οἵ τινες πρῶτοι κατέσχον τὴν χώραν, διδάξαι, περὶ φύσεώς τε τῆς χώρας καὶ ὅπως μὲν ἀέρων εἴληχεν, ὅπως δὲ ἔχει πρὸς θάλατταν, ὅπως δὲ ὑδάτων μετείληφεν, ἥτις δὲ αὕτη καρποὺς ἐκτρέφειν, καὶ ὅλως περὶ τῆς ἐνταῦθα πλεονεξίας διαλεκτέον. Ὥσπερ γὰρ ἡ χώρα πρεσβύτερόν τι τῶν ἐνοικούντων, οὕτω καὶ τὴν ὑπὲρ ταύτης εὐφημίαν προτέραν εἶναι δεῖ τῆς εἰς τὸ γένος ἐσομένης.

Digitized by Google

Καὶ ἅμα πρῶτον καὶ μέγιστον πόλεως ἐγκώμιον γῆς ἀρετή, καθάπερ, οἶμαι, νεώς, ὅταν ἐπ' ἰσχυρὰν τὴν τρόπιν τὰ ἄλλα ᾖ συμπεπηγότα. Τοῦτο δὴ πρὸ τῶν ἄλλων ἐξεταστέον. Καὶ οὐ ταὐτόν γε πείσομαι τοῖς πολλοῖς, οἳ πᾶν ὅτι ἂν ἐπαινῶσι χωρίον μέσον τῆς οἰκουμένης βιάζονται δεικνύειν. Πρῶτον μὲν γὰρ εἰ ὅτῳ τοῦτο ὑπάρχει καὶ τὸ καλῷ γε εὐθὺς εἶναι προσυπάρχει, μιᾶς πόλεως γίγνεται, ὅτι ταῖς ἄλλαις οὐκ ἔστιν εἶναι μέσαις· ὥστε οἱ πλείους ληροῦσι τῶν λόγων. Ἔπειτα, εἰ μὲν τὸ μεσεύειν τοῖς ὅλοις ἐδίδου κρατεῖν, εἶχεν ἄν τινα νοῦν ἡ σπουδὴ τοῖς ταῦτα φιλονεικοῦσιν. Εἰ δ' οὐ ταὐτόν εἰς καρπῶν φορὰν Αἴγυπτός τε καὶ ἡ πέτρα Δελφῶν, τί δεῖ μέσην δεικύειν ἀντὶ τοῦ καλὴν ἀποφαίνειν ἣν ἐπαινεῖ τις;

Τοῦτο τοίνυν ἔξεστί μοι περὶ τῆς ἐμαυτοῦ φθέγξασθαι, ὅτι τῆς ὑπ' οὐρανῷ καλλίστης γῆς τὸ κάλλιστον ἥδε ἐστίν. Ὁμολογεῖται μὲν γὰρ τῆς γῆς ἄριστον εἶναι τοὐθ' ὃ πρῶτον ὁ θεὸς ἀνίσχων προσβάλλει. Καὶ βασιλεῦσί τε κτῆμα περιμάχητον ἥδε ἡ μοῖρα, καὶ, ὅτῳ γέγονεν, οὗτος παρὰ τοῦτο μείζων, πᾶσι τε ἀνθρώποις εἰς ἀκοὴν ἐρχόμενον τοὔνομα χάριν τινὰ κομίζον ἔρχεται καὶ τὰς ψυχὰς ἡδονῆς ὑποπίμπλησιν, ὥσπερ τῶν ὀνειράτων ὁπόσα κήπων εἰκόσι τσὺς καθεύδοντας εὐφραίνει. Οὕτω δὲ ἁπάσης τῆς Ἑῴας ἐχούσης τὰ πρῶτα εἰς ἡμᾶς ἔρχεται. Τοῖς μὲν γὰρ ἄλλοις ἡ χώρα τὸ μὲν δίδωσι, τὸ δὲ οὐ δίδωσιν· ἡμῖν δὲ πάντα ἀλλήλοις ἐφάμιλλα, ἡ γῆ, τὰ νάματα, τῶν ὡρῶν ἡ κρᾶσις.

Thème latin

Pour le 15 janvier 1923

Phédon a les yeux creux, le teint échauffé, le corps sec et le visage maigre. Il dort peu, et d'un sommeil fort léger; il est abstrait, rêveur, et il a, avec de l'esprit, l'air d'un stupide. Il croit peser à ceux à qui il parle; il conte brièvement, mais froidement; il ne se fait pas écouter. Il est complaisant, flatteur, empressé; il est mystérieux sur ses affaires, quelquefois menteur; il est superstitieux, scrupuleux, timide; il marche doucement et légèrement; il semble craindre de fouler la terre. Il n'est jamais du nombre de ceux qui forment un cercle pour discourir; il se met derrière celui qui parle, recueille furtivement ce qui se dit, et il se retire si on le regarde. Il n'y a point de rues ni de galeries si embarrassées et si remplies de monde, où il ne trouve le moyen de passer sans effort, et de se couler sans être aperçu. Si on le prie de s'asseoir, il se met à peine sur le bord d'un siège; il parle bas dans la conversation, et il articule mal; libre néanmoins sur les affaires publiques, chagrin contre le siècle, médiocrement prévenu des ministres et du ministère. Il n'ouvre la bouche que pour répondre; il tousse, il se mouche sous son chapeau; il crache presque sur soi, et il attend qu'il soit seul pour éternuer, ou si cela lui arrive, c'est à l'insu de la compagnie; il n'en coûte à personne ni salut ni compliment. Il est pauvre.

La Bruyère. *Des Biens de fortune.*

Thème latin

Pour le 15 février.

Fénelon, *Dialogue sur l'éloquence*, *II* (Thème grec, Agrégation des Lettres 1920. Voir *Bulletin* nº 1, p. 28.).

Digitized by Google

Versions latines

Pour le 1er février.

A. (Agrégation, licence classique).

Neque fieri potest, ut doleat is qui audit, ut oderit, ut inuideat, ut pertimescat aliquid, ut ad fletum misericordiamque deducatur, nisi omnes illi motus, quos orator adhibere uolet iudici, in ipso oratore impressi esse atque inusti uidebuntur. Quod si fictus aliqui dolor suscipiendus esset et si in eius modi genere orationis nihil esset nisi falsum atque imitatione simulatum, maior ars aliqua forsitan esset requirenda. Nunc ego quid tibi, Crasse, quid ceteris accidat nescio ; de me autem causa nulla est cur apud homines prudentissimos atque amicissimos mentiar. Non mehercule umquam apud iudices dolorem aut misericordiam aut inuidiam aut odium dicendo excitare uolui, quin ipse in commouendis iudicibus his ipsis sensibus, ad quos illos adducere uellem, permouerer. Neque est enim facile perficere ut irascatur ei cui tu uelis iudex, si tu ipse id lente ferre uideare ; neque ut oderit eum quem tu uelis, nisi te ipsum flagrantem odio ante uiderit ; neque ad misericordiam adducetur, nisi tu ei signa doloris tui uerbis, senteniis, uoce, uoltu, collacrumatione denique ostenderis. Vt enim nulla materies tam facilis ad exardescendum est, quae nisi admoto igni ignem concipere possit, sic nulla mens est tam ad comprehendendam uim orationis parata, quae possit incendi, nisi ipse inflammatus ad eam et ardens accesseris.

Ac ne hoc forte magnum ac mirabile esse uideatur, hominem totiens irasci, totiens dolere, totiens omni motu animi concitari, praesertim in rebus alienis, magna uis est earum sententiarum atque eorum locorum quae agas tractesque dicendo, nihil ut opus sit simulatione et fallaciis. Ipsa enim natura orationis eius, quae suscipitur ad aliorum animos permonendos, oratorem ipsum magis etiam quam quelquam eorum qui audiunt uendos, oratorem ipsum magis etiam quam quemquam eorum qui audiunt permouet. Cicéron, *de Oratore*, II, 189-191.

B. (Licences et certificats non classiques).

Tacite, *Dialogue sur les Orateurs*, ch. 22 : Jugement sur Cicéron. (Voir *Bulletin* nº 2, p. 66.)

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Dissertation française de licence

à remettre au début de janvier à M. Baldensperger

Caractériser le sentiment de la nature chez Taine d'après son *Iphigénie à Sainte-Odile.*

Digitized by Google

LANGUE ET LITTÉRATURE GERMANIQUES

Version allemande

Pour le 10 janvier. — M. Tonnelat

Kunst und Leben.

Im 19. Jahrhundert galt die ästhetische Philosophie für eine Spielerei von Dichtern und Schöngeistern. Die ernsten Männer forschten, erfanden oder zimmerten am Staatsgebäude, viele taten sich sogar etwas zugute darauf, ohne den Flitterkram von Schöngeist und Kunst auszukommen. Was Shaftesbury — der nun beinahe vergessene Denker — in einem Freundesbriefe vorher gesagt hatte, dass von England eine neue Ära der Kunstfreude und Begeisterung ausgehen werde, begann sich aber in diesen sonst der Schönheit abgewandten Zeiten langsam zu erfüllen. Ruskin kämpfte mit ebenso flammender Liebe und eiserner Ausdauer für Dinge, die ihm wahrhaft schön dünkten, wie seine puritanischen Vorfahren für ihren Glauben gestritten hatten. Es fand sich eine Anzahl von Männern, praktisch sowie künstlerisch veranlagt, die eine Wiedergeburt der Gotik erstrebten. Voll Ehrfurcht vor der Holdseligkeit altenglischen Rittertums in Dichtung, Malerei und Architektur, aber angeekelt und empört über die langweilige Prosa der *early Victorian* Periode, dichteten und malten sie Werke, die den Schönheiten des Mittelalters viel feiner nachempfunden waren, als die Erzeugnisse einer ähnlichen Richtung in Deutschland. Sie waren durchgeistigter und vornehmer als ihre Zeitgenossen auf dem Festlande und namentlich weit entfernt von jener possierlichen Hausbackenheit, die unsere Butzenscheibenlyrik und den ganzen Stil der sogenannten *Altdeutschen Einrichtung* auszeichnet. Man vergleiche nur die Bauten der Neugotik in England mit dem Wittelsbachpalais in München oder dem Schloss in Neubabelsberg bei Berlin, man betrachte die frühen Arbeiten gotischen Stils, die Burne-Jones und Morris anfertigen liessen, neben den traurigen Erzeugnissen deutscher Industrie, die Makarts Atelierstil hervorrief. Jedoch auch die geschmackvollsten nachempfundenen Arbeiten genügten den englischen Künstlern nicht mehr, als sie durch Ruskins Vorträge und Schriften auf den tiefen Zusammenhang zwischen Kunst und Leben aufmerksam wurden. Sie wahrten ihre Ehrfurcht vor der vollendeten Schönheit vergangener Zeiten, vor der Aufrichtigkeit naiver Technik darin, aber sie versuchten, geschult durch diese Ehrfurcht, ihre Kunst weiter zu entwickeln, statt nur getreulich nachzuahmen.

A. von Gleichen-Russwurm.

Thème allemand

à remettre le 25 janvier à M. Vermeil

Le Fuseau

Hélène, ta journée est belle; le matin
Fait pâlir lentement la lampe qui s'éteint
A ton chevet nocturne où le pavé sonore
Est froid sous tes pieds nus levés avec l'aurore;

Digitized by Google

Et le jour qui revient te rapporte avec lui
Des songes de nouveau pour ta nouvelle nuit;
Et ces roses d'hier à peine sont fanées
Que déjà d'autres fleurs à leur place sont nées.
Descends; la source abonde au bassin toujours clair;
L'ombre plus fraîche a fait le vieux laurier plus vert
Qui se penche sur l'eau somnolente et verdie;
Va, et donne l'obole au passant qui mendie;
Ta jeunesse charmante et qui rit en chemin
N'a pas encore besoin de garder en sa main
Ce qu'il faut pour payer la barque souterraine
Où le Passeur des Morts prendra l'ombre d'Hélène.
Quel que soit le destin promis à ta beauté,
Vis. La fleur de ta chair embaume son été;
La maison de Tyndare au soleil toute blanche
S'endort. La serpe craque à l'arbre qu'on ébranche
Là-bas; ici l'on sarcle et plus loin quelqu'un bêche;
La chanson d'une faulx siffle dans l'herbe fraîche;
La vigne est lourde au cep et flexible au pilier.
Visite le lavoir, la grange, le cellier;
L'odeur du vin embaume à travers l'outre grasse
Rentre, au mur vois pendus le glaive et la cuirasse;
Remplis d'huile la lampe et polis le miroir;
Puis, tranquille et laborieuse jusqu'au soir,
Assieds-toi sur le seuil et, de tes mains habiles,
Enroule à ton fuseau la laine que tu files.
Quelle pourpre, marine ou vivante, la teint?
Et toi qui va mêler aux trames des destins,
A la cruelle Mort l'Amour inexorable,
Assise et souriant sur le seuil vénérable,
Sereine et comme sur le marbre d'un tombeau,
Tu regardes s'enfler à ton fatal fuseau,
Entre ses pointes d'or, fil à fil élargie,
La laine deux fois teinte où ta main s'est rougie.

Henri de Regnier, *Les Médailles d'Argile.*

LANGUE ET LITTÉRATURE ANGLAISES

Thème

Pour le 10 janvier

Molière, Le Malade Imaginaire, acte II, les trois premières scènes.

Version

Pour le 10 février

Changes in England

He began to walk on again toward Hyde Park Corner. No greater change in all England than in the Row! Born almost within hail of it, he

Digitized by Google

could remember it from 1860 on. Brought there as a child between the crinolines to stare at tight-trousered dandies in whiskers, riding with a cavalry seat ; to watch the doffing of curly-brimmed and withe top hats ; the leisurely air of it all, and the little bow-legged man in a long red waistcoat who used to come among the fashion with dogs on several strings, and try to sell one to his mother : King Charles spaniels, Italian greyhounds, affectionate to her crinoline — you never saw them now. You saw no quality of any sort, indeed, just working people sitting in dull rows with nothing to stare at but a few young bouncing females in pot hats, riding astride, or desultory Colonials charging up and down on dismal-looking hacks ; with, here and there, little girls on ponies, or old gentlemen jogging their livers, or an orderly trying a great galumphing cavalry horse ; no thoroughbreds, no grooms, no bowing, no scraping, no gossip — nothing; only the trees the same — the trees indifferent to the generations and declensions of mankind. A democratic England, dishevelled, hurried, noisy, and seemingly without an apex. And that something fastidious in the soul of Soames turned over within him. Gone forever, the close borough of rank and polish ! Wealth there was — oh yes ! wealth — he himself was a richer man than his father had been ; but manners, flavour, quality, all gone, engulfed in one vast, ugly, shoulder-rubbing, petrol-smelling Cheerio. Little half-beaten pockets of gentility and caste lurking here and there; but nothing ever again firm and coherent to look up to. And into this new hurly-burly of bad manners and loose morals his daughter — flower of his life — was flung ! And when those Labour chaps got power — if they ever did — the worst was yet to come !

He passed out under the arch-way, at last no longer — thank goodness ! — disfigured by the gun-grey of its search-light. « They'd better put a search-light on to where they're all going », he thought, « and light up their precious democracy ! » And he directed his steps along the Club fronts of Piccadilly. George Forsyte, of course, would be sitting in the bay window of the Iseeum. The chap was so big now that he was there nearly all his time, like some immovable, sardonic, humorous eye noting the decline of men and things. And Soames hurried, ever constitutionally uneasy beneath his cousin's glance. George, who, as he had heard, had written a letter signed « Patriot » in the middle of the war, complaining of the Government's hysteria in docking the oats of race-horses. Yes, there he was, tall, ponderous, neat, clean-shaven, with his smooth hair, hardly thinned, smelling, no doubt, of the best hair-wash, and a pink paper in his hand. Well, *he* didn't change ! And for perhaps the first time in his life Soames felt a kind of sympathy tapping in his waistcoat for that sardonic kinsman. With his weight, his perfectly parted hair, and bull-like gaze, he was a guarantee that the old order would take some shifting yet.

Galsworthy, *To Let*, I, ch. I.

(The Forsyte Saga, Heinemann 1922, pp. 799-800.)

Digitized by Google

LANGUES ET LITTÉRATURES MÉRIDIONALES

Version espagnole

Pour le 4 janvier.

Cervantes, *La Gitanilla*, du commencement à « cosas que no están en el mapa ».

Thème espagnol

Pour le 11 janvier.

Voltaire, *Candide*, de « il y avait en Wsetphalie » à « la meilleure des baronnes possibles ».

Version espagnole

Pour le 18 janvier.

Cervantes, *Don Quijote*, 1re partie, chap. XVIII, du commencement à « vencimiénto del enemigo Como vuestra mecced dice ».

Version italienne

Pour le 17 janvier.

Dialogue entre Orazio et son père Anselmo.

Or. — Signor padre, buon giorno a Vosignoria:

A. — Buondì, e buon anno.

O. — Siete molto sopraffatto. (È in collera a conto del ritratto di Vanesio.)

A. — Ne ho troppa cagione.

O. — Che c' è di nouvo?

A. — Che c' è di nouvo? Domandane alla tua moglie.

O. — Che ha fatto mia moglie?

A. — Che so io quel ch' ell' abbia fatto, e quel ch' ella voglia fare. So ch' ell' è una gran frasca: e voglia il cielo, che questa frasca non diventi un' insegna, che faccia diventar la mia casa, l'osteria del disonore.

O. — Signor padre, con questi umori maninconici, volete impazzar voi, e far perdere il cervello anche a me.

A. — Sta' cheto, che tu non lo vuoi perdere, anzi lo vuoi ingrossare; io sì che morrò disperato.

O. — Eh pensate a vivere.

A. — Come, così travagliato?

O. — È una forza d'una mala impressione, che così vi fa stare.

A. — Così la discorre un pazzo come te.

O. — Signor padre, vi compatisco, avete sposato la vostra opinione: e conosco che non v' è modo, con quante riprove potessi addurvi, di cancellarla.

A. — Che riprove e non riprove, dove parlano i fatti; tu non sai ogni cosa.

O. — Ditemi in grazia quel che non so.

A. — Non volevo dirtelo; ma giacchè me ne preghi, per tua maggior confusione ti vo' servire; ascolta.

O. — Ascolto.

A. — Ho trovato tua moglie con un ritratto d'uno zerbino.

Digitized by Google

O. — (Vuol dire del ritratto di Vanesio, ho inteso.)
A. — F. se fusse d'uno, ch' avessi a servir per lei, po' poi non m'importava, pensaci tu; ma quel che m' è scottato, è ch' ella lo mostrava alla mia figliuola, e gliel lodava per un bel giovane, degno d'esser amato, e che ne tenesse conto. Jo che vedo e sento ch' ella s'adopra per imbrattar dell' istessa sua pece la semplicità di quella colombina d'Isabella, gliele strappo di mano.
O. — (Così m' ha detto per appunto mia moglie. E dov' è?
A. — O s'io non so dov' io me lo sia cacciato, nè dove si sia fitto: basta credimi, che l'ho avuto in queste mani.
O. — Ve lo credo: e così?
A. — Esco fuori di casa, e vedo...
O. — Che cosa?
A. — L'originale di quel ritratto.
O. — (Ha visto quel matto di Vanesio.) E bene?
A. — Il quale, entrato meco in discorso, non credendo che io sia Anselmo...
O. — [Giusto non lo conosce.]
A. — Dopo vari riscontri fatti per accertarmi, io, s'egli era veramente colui, ch' era dipinto, fingendomi un amico d'Anselmo, gli presi a confidare il travaglio, nel quale io era a causa di quella figura; egli turbatosi, e confessandola liberamente per sua, ha dato nelle scandescenze, perchè è stato tradito; essendo quella donna sua amata, e che gli aveva promesso fedeltà, e poi s'era con altri accasata: e s'è partito come un forsennato.

G. B. Fagiuoli, *Il cicisbeo sconsolato*, II, 3.

Version italienne

Pour le 24 janvier.

Guittone d'Arezzo, *A Firenze, dopo la rotta di Montaperti.* Canzone. (*Manuale* d'Ancona e Bacci, I, p. 79-81).

Thème italien

Pour le 10 janvier.

La Bruyère, *Caractères*, chap. XI, portrait d'*Irène.*

LANGUE ET LITTÉRATURE SLAVES

Version

Texte donné au Certificat de philologie slave (mention « tchèque »), juin 1922

Le panslavisme russe jugé par Palacký

Poměr Rusův k ostatním národům slovanským pojímá se smyslem velmi rozdílným, netoliko v Evropě, ale i v Rusku samém. Jedni patří naň jen jako na lásku platonickou mezi Slovany; jiní předpokládají jejich nevyhnutelné prý někdy snoubení; ba jsou i ti, kteří mluví o ouplném všech se tak sjednocení, jako raději ujedinění. Poslední praví, že Slovanstvo celé musí se co nejdříve «obrusiti», t. j. poruštiti se; panslavismus jejich měl by tedy slouti «panrusismem». Jsouť to nemnozí, z větší části horkokrevní mladíci mezi Rusy, pravého slovanského ducha ovšem prázdní;

Digitized by Google

rozdíla mezi nimi a fanatiky německými i mad'arskými já nenacházím: jedni jako druzí chtěli by zničiti nás co národ.

I odpovídám jim, že Čechové od více než tisíciletí neproto hájili a uhájili národnost svou zápasy a obětmi nesčíslnými i nevýslovnými, aby pak odřekli se jí za jakékoli dobré slovo. A totéž dá se předpokládati také o jiných Slovanech, zvláště na jihu. Všickni my budeme tím raději učiti se ruskému jazyku, čím více poučení a útěchy nám poskytovati bude literatura ruská: ale své vlastní řeči a literatury proto nespustíme se a nezanedbáme nikdy.

Sny o utvoření a uvedení jednoho jazyka všeslovanského jsou sny, a nic více. Při vší nepopíratelné centralisaci světové nezdá se přece býti úmyslem prozřetelnosti božské, aby pokolení lidské zaniklo v jednotvárnosti.

HISTOIRE

Epigraphie latine (textes d'explication)

III. ESTAMPILLES DE LINGOTS DE PLOMB

Sardaigne.

IMP CAES HADR AVG

Espagne.

a. M · P · ROSCIEIS · M · F · MAIC
b. SOCIET MONT · ARGENT ILVCRO

Bretagne.

a. TI · CLAVDIVS CAESAR AVG · P · M TRIB · P · VIIII · IMP · XVI · DE BRITAN
b. IMP · VESPASIANI AVG
BRIT · EX ARG · VE
c. IMP DVOR AVG ANTONINI
ET VERI ARMENIACORVM
d. IMP · VESP · V · T · IMP. · III · COS
DE CEANGI

Gaule.

a. SEGVSIAVIC
b. NERONIS AVG BRITAN L · II

Germanie.

SOCIETAT
S · T · LVG · RETI

Italie.

a. SOCIET · ARGENT FOD · MONT · ILVCR GALENA
b. P · CORNEL LF AIM POLLION FORMAN GAL

III. — Notes bibliographiques sur les auteurs.

Agrégation (lettres et grammaire); certificat d'études grecques

EURIPIDE : *Médée.*

ÉDITIONS :

R. Prinz — N. Wecklein : *Medea*, 2e éd., Leipzig, 1899 (éd. critique indispensable).

Digitized by Google

G. Murray, *Euripidis fabulae*, t. I, Oxford, 1901 (éd. critique utile, mais qui, en dépit de certaines opinions, ne représente pas un progrès par rapport à la précédente ; les lettres désignant les ms. ont été souvent modifiées sans raison apparente).

H. Weil, *Sept tragédies d'Euripide*, 2e éd., Paris, 1879. (Chaque tragédie se vend séparément ; l'éd. doit être utilisée comme éd. commentée plutôt que comme éd. critique ; les notes sont excellentes.)

N. Wecklein, *Ausgewählte Tragödien des Euripides*, 1er vol. : *Medea*, 4e éd., Leipzig, 1904 (commentaire détaillé, souvent utile, avec des balourdises).

E. Diehl, *Euripides Medea mit Scholien (kleine Texte f. Vorlesungen und Übungen*, hgg. v. H. Lietzmann, fac. 89), Bonn, 1911(éd. critique, donnant en même temps les anciennes scholies et dispensant de recourir à E. Schwartz, *Scholia in Euripidem*, t. II, 1891, p. 137 et suiv.).

LEXIQUE :

Le t. IX de l'édition parue à Glasgow en 1821 *(Euripidis opera omnia)* donne un *Index verborum formularumque omnium in Euripidis tragœdiis ... occurrentium*, dû à C. D. Beck et revisé. Il est incomplet et vieilli, mais encore utile.

Nulle étude d'ensemble sur la langue d'Euripide ; voir les indications et la bibliographie données par Thumb, *Handbuch der griech. Dialekte* (Heidelberg, 1909), p. 369 et suiv. — Ajouter : O. Lautensach, *Die Aoriste bei den attischen Tragikern und Komikern* (Gœttingen, 1911).

Sur les *données légendaires* et la *structure* de la pièce, on consultera :

U. v. Wilamowitz-Mœllendorff, préface à sa traduction de Médée (*Griech. Tragödien*, t. III, 1906, p. 162 et suiv.).

P. Roussel, *Médée et le meurtre de ses enfants* (*Rev. Et. Anciennes*, 1920, p. 157 et suiv.).

Preller-Robert, *Griechische Mythologie*, II, 1 (1920), p. 185 et suiv. ; II, 3 (1921), p. 870 et suiv.

E. Bethe, *Medeaprobleme* (*Berichte über d. Verhandl. d. Sächs. Gesellsch. z. Leipzig*, philol.-hist. Klasse, t. 70, 1918, fasc. 1).

Sur les *représentations figurées* qu'inspira la pièce, cf. :

C. Robert, *Archäologische Hermeneutik* (Berlin, 1919), p. 160 et suiv. ; p. 197 et suiv.

M. Bieber, *Die Denkmäler zum Theaterwesen im Altertum* (Berlin, 1920), p. 105, n° 42 et p. 116.

Agrégation de philosophie

Auteurs d'écrit : Platon, Spinoza

I°) PLATON.

A. Exposé général de la doctrine :

Zeller : *Die Philosophie der Griechen* (2e partie, 1re section [4e édit.] : Socrates und die Sokratiker, Plato und die alte Akadémie).

Gomperz : *Les penseurs de la Grèce* (II) (traduit en français).

Digitized by Google

A consulter :

Renouvier : *Manuel de Philosophie ancienne.*
Grote : *Plato and the other Companions of Socrates.*
Fouillée : *La Philosophie de Platon.*

B. Rapports avec Socrate :

Burnet : *Greek Philosophy*, Part I : *Thales to Plato.* [D'après M. Burnet, tous les dialogues depuis le *Lachès*, le *Charmide* etc. jusqu'au *Théetète* reflètent fidèlement la pensée de Socrate ; à partir du *Théetète* et surtout du *Parménide*, Platon s'affranchit des conceptions socratiques pour exposer une doctrine qui lui est propre.]

Robin : *Sur une hypothèse récente relative à Socrate* (Revue des Etudes Grecques 1916). [C'est une discussion de la thèse de M. Burnet, cf. aussi, l'article de M. Robin sur le même sujet, dans la Revue de Métaphysique 1917, II.]

C. Théorie des Idées :

Natorp : *Plato's Ideenlehre : eine Einführung in den Idealismus* (Leipzig 1903).

Gomperz : *Plato's Ideenlehre* (Archiv f. Gesch. der Phil. 1905, XVIII) [discussion et réfutation de la thèse soutenue par Natorp]).

Rodier : *Remarques sur le Philèbe* (Revue des Etudes anciennes, 1900, II).

D. Les Idées et les Nombres :

Robin : *La théorie platonicienne des Idées et des Nombres.*

Milhaud : *Les philosophes géomètres de la Grèce : Platon et ses prédécesseurs.*

Rodier : *Les Mathématiques et la Dialectique dans le système de Platon* (Archiv f. Gesch. der Phil., 1902, XV).

E. La participation, les rapports du sensible et de l'intelligible, la physique :

Rivaud : *Le problème du devenir et la notion de la matière dans la philosophie grecque depuis les origines jusqu'à Théophraste.*

Brochard : *Etudes de philosophie ancienne et moderne :*

a) *Le devenir dans la philosophie de Platon.*
b) *La théorie platonicienne de la participation d'après le Parménide et le Sophiste.*
c) *Les Lois de Platon et la théorie des Idées.*

Robin : *La place de la physique dans la philosophie platonicienne* (Revue philosophique, 1918, II).

F. La Morale de Platon :

Brochard : *Etudes de philosophie ancienne et moderne : La morale de Platon.*

Cl. Piat : *L'Etre et le Bien d'après Platon* (Archiv f. Gesch. der Phil. 1906, XIX).

G. L'Amour :

Brochard : *Etudes de philosophie ancienne et moderne : Le Banquet.*
Robin : *La théorie platonicienne de l'Amour.*

Digitized by Google

H. Platon et la science sociale :

Robin : *Platon et la science sociale* (Revue de Métaphysique, 1913).

II°) SPINOZA.

A. Ouvrages généraux :

Pollock : *Spinoza, his life and philosophy.*

Brunschwicg : *Spinoza*, 1894. — Cf. *Chronicon Spinozanum, I.* La Haye, 1921.

Delbos : *Le problème moral dans la philosophie de Spinoza.*

Delbos : *Le Spinozisme*, 1915. — Cf. M. Blondel, *Chronicon Spinoz. I.*

Huan : *Le Dieu de Spinoza.*

Camerer : *Die Lehre Spinoza's.*

Freudenthal : *Spinoza, sein Leben und seine Lehre.*

B. Sur le « De Intellectus Emendatione » :

Elbogen : *Der « Tractatus de Intellectus Emendatione » und seine Stellung in der Philosophie Spinoza's.*

Gebhart : *Spinoza's Abhandlung über die Verbesserung des Verstandes.*

C. Sur la Méthode et la Théorie Spinoziste de la connaissance :

Brunschwicg : *La logique de Spinoza* (Revue de Métaphysique, 1893).

Brunschwicg : *La modalité du Jugement.*

Brunschwicg : *Les étapes de la philosophie mathématique* (chap. VIII, section C : *La philosophie mathématique de Spinoza*).

Renouvier: *L'idéalisme et l'infinitisme de Spinoza* (Critique Philosophique, 1881).

Lagneau : *Etude critique sur Spinoza* (Revue philosophique, 1882).

Lagneau : *Quelques notes sur Spinoza* (Revue de Métaphysique, 1895).

C. Rapports avec le Cartésianisme.

Brochard: *Le Traité des passions de Descartes et l'Ethique de Spinoza* (Revue de Métaphysique, 1896).

Brunschwicg : *Descartes et Spinoza* (Revue de Métaphysique, 1904).

Brunschwicg : *Spinoza et ses contemporains* (Ibid., années 1905-1906).

Hannequin : *Etudes d'histoire des Sciences et d'histoire de la philosophie*, II (*fragment d'une étude sur Spinoza*).

Hamelin : *Le système de Descartes.*

A. Léon : *Les éléments cartésiens de la Doctrine Spinoziste.*

D. Rapports avec la philosophie ancienne et particulièrement péripatéticienne :

Hamelin : *Sur une des origines du Spinozisme* (Année philosophique 1900).

Brochard : *Etudes de philosophie ancienne et moderne.*

a) *Le Dieu de Spinoza.*

b) *L'Eternité des âmes dans la philosophie de Spinoza.*

E. L'Esprit du Spinozisme :

a) Spinoza, « le plus parfait des dogmatiques » (le Leibnizianisme poussé dans ses dernières conséquences ne peut se concevoir que par le Spinozisme) :

Digitized by Google

Crusius : *Ausführliche Abhandlung von dem rechten Gebrauche und den Einschränkungen des sogenannten Satzes vom zureichenden oder besser determinierenden Grunde.*

S. Maimon: *Über die Progresse der Philosophie seit Wolff und Leibniz.*

G. Fichte : *Werke* (éd. Meiner) I, p. 295, et passim.

b) Le réalisme ontologique de Spinoza :

c) Impossibilité pour l'unité ontologique du Spinozisme *(ontologische Einheit)* d'expliquer l'unité téléologique *(Zweckeinheit)* :

Kant : *Kritik der reinen Vernunft, transzendentale Dialektik*, chap. IV, 2e section *(Prototypon transcendentale).*

Schelling : *Ideen einer Philosophie der Natur, préface de la 2e édition* I, II, p. 40-70. (Critique de l'appréciation de Kant sur les rapports de l'Unité téléologique et de l'Unité ontologique Spinoziste).

d) L'« Autonomie » négation de la spontanéité interne ou « Automatisme spirituel » de Spinoza :

Kant: *Kritik der praktischen Vernunft*, A. K. B, V, p. 104-108.

e) La « Critique » comme réfutation directe du Spinozisme :

Kant : *Bemerkungen zu Jakob's Prüfung*, A. K., B. IV, p. 466.

F. Heman: *Kant und Spinoza* (Kantstudien V, p. 278 sq.).

f) Fondement de l'opposition entre le Spinozisme et le Criticisme.

Schelling: *Philosophische Briefe über Dogmatismus und Criticismus* (lettres 6 à 9).

g) Le Spinozisme comme négation directe de l'idéalisme de la Conscience absolue (Réalisme de Spinoza) :

Fichte : *Werke* (éd. Meiner) I, p. 294-295 ; 314-317 ; 456. — II, p. 10 et sq. — III, p. 291-294.

Jacobi: *Sämt. Werke.* III, p. 11-12.

Hegel: *Encyclopedie der Wissenschaft im Grundriss* (éd. Meiner), §§ 159 ; 193.

Hegel : *Phenomenologie des Geistes* (éd. Meiner), p. 517[1]).

GUÉROULT.

Agrégation d'Allemand.

Sur *Pandora* de Gœthe.

A. Schöll : *Über Gœthes Pandora, ihre Entstehung und Bedeutung*, dans *Gœthe in Hauptzügen s. Lebens u. Wirkens* (Berlin 1882).

H. Düntzer : *Gœthes Prometheus u. Pandora.*

W. Scherer : *Aufsätze über Gœthe.* 1886.

O. Harnack : *Über Gœthes Pandora*, dans *Essais u. Studien zur Liter.-Gesch.* et dans *Preuss. Jahrbücher* 1873.

U. v. Wilamowitz-Mœllendorf : *Gœthes Pandora.* Gœthe-Jahrbuch XIX.

Max Morris : *Gœthe-Studien* I, p. 249.

W. Büchner : *Über Gœthes Pandora. Zeitsch. für d. deutschen Unterricht*, VII, 355.

H. Draheim : *Zu Gœthes Pandora.* Zeitsch. f. d. deutschen Unterr., XV, 469.

Fr. Gundolf : *Gœthe.*

---

[1]) Ces bibliographies ne sont pas exhaustives, mais limitatives; elles présentent le maximum d'ouvrages *utiles, qu'on ne doit pas nécessairement*, mais qu'*on peut* consulter sur chaque question.

Digitized by Google

Certificat d'Histoire du Moyen Age

Les Ordres monastiques au moyen âge[1])

V. — LES ORDRES MENDIANTS.

P. SABATIER, *Vie de Saint François d'Assise*, nombreuses éditions depuis 1894 (ne pas se servir de l'édition de « guerre », 1918, qui est dépourvue de notes), reste fondamental; on le complètera avec fruit par W. GŒTZ, *Die ursprünglichen Ideale des hl. Franz von Assisi. Histor. Vierteljahrschrift*, VI (1903) (cf. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, IV, p. 387, n. 1); l'article de RENAN, réimprimé dans les *Nouvelles Etudes d'Histoire religieuse* doit encore être lu.

On ne saurait étudier les origines du mouvement franciscain sans prendre une idée, si sommaire soit-elle, des problèmes qui se posent à propos des sources de la vie de St François. Le meilleur exposé de cette question difficile reste sans doute W. GŒTZ, *Die Quellen zur Geschichte des hl. Franz von Assisi*, 1904; mais on pourra se contenter du résumé très clair contenu dans l'*Introduction* mise par J. JŒRGENSEN en tête de son *Saint François d'Assise*, traduction Wyzewa 1909 (l'ouvrage lui-même, qui tient du roman plus que de l'histoire, est inutile).

Le « Testament » de S. François, très court, est un document précieux pour notre connaissance du saint; on le trouvera, avec quelques autres textes commodément rassemblés, dans H. BÖHMER, *Analekten zur Geschichte des Franciskus von Assisi*, 1904.

Nous n'avons pas sur S. Dominique de livre répondant aux exigences de la critique historique. JEAN GUIRAUD, *Saint Dominique* (collection *Les Saints*) devra être lu; on fera bien de le compléter par l'article *Dominikus* de la *Realencyklopädie* de HAUCK (dû à GRÜTZMACHER).

Il n'y a pas d'exposé, à la fois complet et sûr, des luttes qui agitèrent l'ordre franciscain après la mort de son fondateur; on utilisera, en les contrôlant l'un par l'autre, H. HOLZAPFEL, *Handbuch der Geschichte des Franziskanerordens*, 1909 (ouvrage d'un franciscain, historiographe quasi officiel de son ordre), et H. LEA, *Histoire de l'Inquisition*, trad. S. REINACH, t. III, 1902.

Sur certains aspects de ces luttes et sur le milieu franciscain en général, on devra lire G. GEBHART, *L'Italie mystique*, 9e éd. s. d. agréable, et, pour des débutants, très suggestif.

Sur l'influence artistique du mouvement franciscain on a le gros livre de HENRY THODE, *Saint François d'Assise et les origines de l'art de la Renaissance en Italie*, traduction G. LEFEVRE s. d., important et contestable (noter qu'il renferme une vie du saint); on trouvera un exposé plus agréable à lire, mais partial et peu fouillé dans LOUIS GILLET, *Histoire artistique des Ordres Mendiants*, 1912.

Sur l'Inquisition, dont l'histoire se rattache très étroitement à celle des ordres mendiants et surtout de l'ordre dominicain, les meilleurs ouvrages sont dus à des savants catholiques impartiaux: E. VACANDARD, *L'Inquisition*, 1912, et ED. JORDAN, *La responsabilité de l'Eglise dans la*

---

[1]) Voir *Bulletin* n° 2, p. 91 suiv.

Digitized by Google

répression de l'hérésie au moyen âge, 1907 (extrait des *Annales de philosophie chrétienne*).

Sur le rôle des ordres mendiants dans la théologie et la philosophie du moyen âge E. GILSON, *La signification historique du thomisme* (dans *Etudes de philosophie médiévale. Publicat. Fac. Lettres Strasbourg*, fasc. 3, 1921).

VI. — VIE MONASTIQUE AUX XIVe ET XVe SIÈCLES

Sur ce sujet important, mais encore assez mal connu, on ne peut guère renvoyer les débutants qu'aux ouvrages généraux mentionnés au début de la présente bibliographie; voir cependant pour la dernière période A. RENAUDET, *Préréforme et humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie*, 1916, *Première Partie*.

VII. — LA « CIVILISATION » ET LE MONACHISME.

Sur la part des ordres monastiques dans la vie économique du moyen âge ou dans sa civilisation intellectuelle et artistique, aucune étude d'ensemble qui puisse être retenue (pour le cas spécial des Mendiants, v. ci-dessus V). Pour se rendre compte de l'activité économique des communautés, le mieux est de se reporter à une monographie d'abbaye; prendre de préférence R. SAUVAGE, *L'abbaye de Saint Martin de Troarn*, 1911 (thèse Fac. Lettres Caen).

MARC. BLOCH.

Auteurs français de licence

V. — ALFRED DE VIGNY: *Les Destinées* [1]).

ÉDITIONS:

Oeuvres complètes: Delagrave, 8 vol., 1904-1906; édition de la Renaissance du Livre (p. p. Léon Séché), 12 vol., 1913-1914 [les *Destinées* dans le volume intitulé Oeuvres posthumes]; — en cours de publication: éd. Conard, p. p. F. Baldensperger 1913-1914 et 1922 [les *Destinées* dans le 1er vol.].

La Correspondance de Vigny en 2 vol. dans l'édition de la Renaissance du Livre, voir suprà.

Morceaux choisis, annotés par R. Canat (Didier, 1914).

ÉTUDES GÉNÉRALES:

Sainte-Beuve: *Nouveaux Lundis*, VI. — *Portraits littéraires*, III.
J. Lemaître: *Les Contemporains*, II.
E. Faguet: *Dix-neuvième siècle*, 1887.
M. Paléologue: *Alfred de Vigny* (collection des Grands écrivains), 1891.

---

[1]) Nous renvoyons une fois pour toutes aux deux Manuels bibliographiques essentiels:
Hugo P. Thieme: *La littérature française au XIXe siècle, 1907.*
Gustave Lanson: *Manuel bibliographique de la Littérature française moderne* (1500-1900), 1908-1912, supplément, 1914; nouveau supplément et Index général, 1921.

Digitized by Google

L. Dorison : *A. de Vigny poète philosophe*, 1891.
— *Un symbole social : A. de Vigny et la poésie politique*, 1894.
E. Lauvrière : *A. de Vigny, sa vie et son œuvre*, 1910.
E. Dupuy : *A. de Vigny, ses amitiés, son rôle littéraire*, 2 vol. 1910-1912.
— *A. de Vigny, la vie et l'œuvre*, 1913.
F. Baldensperger: *A. de Vigny, contribution à sa biographie intellectuelle*, 1912.
L. Séché : *A. de Vigny*, 2 vol., 1913.

QUESTIONS PARTICULIÈRES :

J. Giraud: *A. de Vigny et Chateaubriand (Revue universitaire)*, 1919. — *Notes sur la Maison du Berger* (*ibid.* 1910). — *Toujours les sources d'A. de Vigny* (*Revue d'histoire littéraire de la France*, 1914).
E. Estève: *Gessner et A. de Vigny* (*R. H. L.* 1910).
— *A. de Vigny et Bernardin de Saint-Pierre* (*ibid.* 1913).
Ch. Lesans: *Notes sur deux poèmes de Vigny* (*ibid.* 1911).
M. Lange: *Encore les sources d'A. de Vigny* (*ibid.* 1912).
F. Vézinet: *La Bouteille à la mer et les croisières australes* (*ibid.* 1919).
G. Michaut: *L'Esprit pur d'A. de Vigny* (*R. U.* 1920).
F. Baldensperger : *Destinées ou Poèmes philosophiques?* (*Mélanges Lanson*, 1922).

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

I. — Publications de la Faculté des Lettres

Dès la fin de 1920, la Faculté des Lettres instituait une Commission des publications, formée par plusieurs de ses membres et chargée de faciliter l'impression et l'édition des travaux de ses maîtres, de ses élèves et des savants d'Alsace et de Lorraine qui se tenaient en rapports avec elle.

La Commission se mit immédiatement à l'œuvre. Et, pour faciliter l'apparition des volumes, en même temps que pour en réduire les frais, elle décida d'éditer elle-même les travaux qui lui seraient soumis. Grâce à des subventions généreuses, dont elle garde un souvenir reconnaissant, elle put grouper bientôt les fonds nécessaires pour faire face aux premières dépenses et aller de l'avant.

Déjà au milieu de 1921, elle publiait deux thèses de doctorat ès-lettres présentées par M. Th. Gérold, *L'art du chant en France au XVIIe siècle*, et *Le manuscrit de Bayeux, texte et musique d'un recueil de chansons du XVe siècle*, qui ont été honorées d'un prix de l'Académie des Beaux-Arts.

Peu après elle donnait les *Etudes de philosophie médiévale* de M. E. Gilson, qui sur ces entrefaites était appelé à la Sorbonne, et deux autres thèses de doctorat ès-lettres de M. L. Lavelle, *La dialectique du monde sensible*, et *La perception visuelle de la profondeur*.

Digitized by Google

Dans le courant de 1922, elle a publié un fascicule de M. P. Perdrizet, *Negotium perambulans in tenebris, Etudes de démonologie gréco-orientale*, et le tome 1er d'un important ouvrage de M. Rod. Reuss, *La Constitution civile du clergé et la crise religieuse en Alsace.*

Quatre autres volumes viennent de paraître. Le *Bulletin* est heureux de les présenter à ses lecteurs. Plusieurs sont sous presse et paraîtront incessamment. D'autres sont annoncés et leurs manuscrits vont être déposés. Il les signalera de même dès leur apparition et sera heureux d'enregistrer ainsi de mois en mois l'activité littéraire de la Faculté.

R. REUSS, *La Constitution civile du clergé et la crise religieuse en Alsace*, Tome I (1790-1792), VII, 380 p., Tome II (1792-1795), 343 p.

M. Rodolphe Reuss que l'Université de Strasbourg a tenu à s'attacher par le titre de professeur honoraire, est un vétéran de l'histoire d'Alsace. Il y a plus de cinquante ans, il copiait à la bibliothèque de notre ville la chronique de « Twinger de Königshoffen », dont le manuscrit fut détruit peu après par les bombes prussiennes. Et, de 1867 à nos jours, ses publications sur le passé de notre province se sont succédé en très grand nombre, éditions de nos anciens chroniqueurs, études sur des épisodes d'histoire locale ou des personnages alsaciens, œuvres d'une érudition fouillée ou de haute vulgarisation : *l'Alsace au dix-septième siècle; l'Histoire d'Alsace* ou cette *Histoire de Strasbourg* qui vient de paraître l'an dernier. Nul ne connaît mieux nos archives locales ou les trésors de nos bibliothèques que l'homme qui, après le désastre de 1870, a réorganisé la bibliothèque de la ville de Strasbourg. M. Rodolphe Reuss n'est pas un historien de l'Alsace: il est l'histoire de l'Alsace.

Au cours de sa longue carrière, il a patiemment réuni, peu à peu, les matériaux d'une *Histoire de la Révolution en Alsace de 1789 à 1799*, destinée à faire pendant à son *Alsace au XVIIe siècle.* C'est de ce travail qu'il a détaché, pour nous, les chapitres qui concernent la constitution civile du clergé et la crise religieuse en Alsace de 1790 à 1795. Nul ne saurait en nier le très haut intérêt. On les lira avec une poignante émotion, en déplorant la vivacité des luttes qu'a entraînées le vote de cette malencontreuse mesure de l'Assemblée Constituante. Les deux volumes que nous publions trouveront peut-être des contradicteurs, mais tous les lecteurs seront obligés, non seulement de reconnaître l'étendue des recherches de M. Reuss et son talent d'exposition, mais aussi de rendre hommage à sa bonne foi, à son sincère effort d'impartialité et à son patriotisme.

P. LEUILLIOT, *Les Jacobins de Colmar:* Procès-verbaux des séances de la Société Populaire (1791-1795). — Un fort volume, d'environ 500 pages.

Les Sociétés Populaires, communément désignés des noms de « Jacobins » ont représenté, pendant la Révolution, la force spontanément organisée de l'opinion publique chez les « patriotes ». Agences d'information et de direction, elles participent à tous les actes de la vie révolutionnaire ; l'histoire de leur activité, c'est l'histoire même de la Révolution.

Digitized by Google

La Société de Colmar, qui a compté plus d'un millier de membres inscrits, réunissait bourgeois et artisans, catholiques et protestants, militaires et civils, administrateurs et administrés, hommes et femmes. C'est le « tout Colmar » révolutionnaire que l'on voit prendre part à ses séances. Les procès-verbaux en font revivre les passions, les inquiétudes et les luttes quotidiennes.

Ce document, non seulement pour l'Alsace, mais pour l'histoire générale de la Révolution en France, est publié par M. Paul Leuilliot, avec le soin le plus scrupuleux. Une courte introduction précise l'historique et l'organisation de la Société. Des notes abondantes constituent le vivant commentaire des procès-verbaux. Un appendice et des tables bien faites permettent de se trouver aisément au milieu des faits et des gens.

Cette histoire au jour de la Révolution dans le Haut-Rhin apporte pour ainsi dire le complément des deux volumes que M. Reuss vient de consacrer à la *Constitution civile du Clergé et à la crise religieuse en Alsace*, de 1790 à 1795.

ZELIQZON. — *Le Dictionnaire des Patois romans de la Moselle.* Ire partie A-E, XVI, 256 p. et une carte.

M. Zéliqzon s'est, dès sa jeunesse, spécialisé dans l'étude des patois français de l'ancienne Lorraine annexée et a publié sur ce sujet des études nombreuses et appréciées. Entrepris, depuis plus de vingt-cinq ans, le *Dictionnaire des Patois romans de la Moselle* est la grande œuvre de vie. Patiemment, l'auteur a recueilli de la bouche des paysans les vieilles expressions, les mots savoureux et la pronociation du terroir. Les enquêtes ont été menées avec toute la rigueur et la précision des méthodes scientifiques. Il a ainsi noté les multiples nuances de ces parlers locaux qui se perdent peu à peu. Son plus cher désir est de faire mieux connaître à ceux qui les emploient encore, les patois ancestraux, et d'en conserver le souvenir pour ceux qui en ont perdu l'usage.

Le public qui s'intéresse aux patois en trouvera les mots transcrits en caractère gras, avec leur définition, leur explication et des exemples de leur emploi. Des planches et des gravures mettront sous ses yeux les choses spécifiquement lorraines avec leurs appellations propres. Ce livre constitue ainsi un pieux monument, non seulement du parler, mais de la vie même de notre vieille province française, de son industrie et de son art.

Pour les linguistes, les mots, recueillis par une oreille exercée, ont éété transcrits en caractères phonétiques, reproduisant la prononciation avec toute l'exactitude désirable. Le travail rentre ainsi dans la grande enquête linguistique sur les parlers dialectaux français, entreprise, sous la féconde impulsion de Gilliéron, par une active équipe de savants. Il y tiendra une place des plus honorables.

L'ouvrage était prêt dès 1914, et l'Académie des Sciences de Berlin avait promis, pour le publier, une somme de vingt-mille marks à la *Société d'Histoire et d'Archéologie Lorraine* de Metz. La Faculté des Lettres de l'Université française de Strasbourg s'est fait un devoir et un honneur d'accueillir cette œuvre si importante. La *Société d'Histoire et d'Archéologie*

Digitized by Google

de Metz et l'*Université de Nancy* se sont empressées d'apporter leur concours financier à la Publication.

C'est donc sous les auspices de ces trois grandes organismes scientifiques de Metz, de Nancy et de Strasbourg, unis dans une fraternelle collaboration, que paraît le *Dictionnaire des Patois romans de la Moselle*, de M. Léon Zéliqzon.

ANDRÉ PIGANIOL. *Recherches sur les jeux romains, Notes d'archéologie et d'histoire religieuse*, un vol. in-8° de 152 p., avec deux planches.

Les jeux célébrés en l'honneur des dieux, à Rome comme en Grèce et chez les peuples primitifs, ou même au moyen âge, ont une vertu religieuse. Quel est le sens du rite et comment s'exerce son efficacité? On admet ordinairement, comme une vérité de sens commun, que les jeux plaisent aux dieux pour les mêmes raisons qu'ils plaisent aux hommes, comme un spectacle sportif passionnant ou comme une brillante manifestation d'art. C'est cette théorie fort courante que l'auteur du présent ouvrage s'est proposé de reviser.

La première partie du livre offre le commentaire de quelques textes et documents d'interprétation difficile ou douteuse. Ce sont, par exemple, des peintures étrusques dont l'Université de Strasbourg possède, à l'Institut d'archéologie, les copies les plus sûres : l'auteur propose d'y reconnaître l'image du puits sacré qui serait le lieu saint de l'arène. Des fresques, d'Ostie, découvertes en 1868, mais dont l'interprétation est demeurée incertaine, deviennent, si l'auteur ne s'abuse, les fragments d'un calendrier illustré, dont l'exécution est datable à quelques mois près : il faudrait y reconnaître désormais l'une des œuvres les plus délicieuses du temps d'Auguste. La restitution d'une inscription latine mutilée fournit un mot celtique inédit. L'examen d'une description des grands jeux, donnée par Fabius Pictor, montre quels documents falsifiés les premiers historiens de Rome trouvèrent dans les archives des pontifes.

L'auteur étudie, dans la deuxième partie, le sens religieux de différentes formes rituelles des jeux. L'étude de l'origine des grands jeux montre qu'ils dérivent des fêtes saisonnières que célébraient, au printemps et à l'automne, les plébéiens, sous la présidence des édiles : elle paraît apporter ainsi une confirmation à la théorie favorite de l'auteur, selon laquelle la plèbe ne serait pas une classe déshéritée, mais bien un des clans de la Rome primitive. La religion romaine, bien loin d'être abstraite et rationaliste, selon une conception trop habituelle, a conservé de précieuses notions primitives et sauvages, que l'auteur s'est attaché à analyser. Même le titre d'*imperator* ou le nom officiel que prit Auguste ne s'expliquent correctement que par l'histoire religieuse. D'autre part, l'auteur a l'occasion de montrer quelle influence ont exercée les liturgies païennes officielles — et non seulement celles des religions de mystères — sur la liturgie chrétienne en voie de formation.

Digitized by Google

L'ouvrage est loin d'épuiser la matière riche et en grande partie neuve que fournit l'étude religieuse des jeux antiques. L'auteur déclare qu'il ne présente que des recherches préliminaires. Seul le développement des recherches comparatives dira s'il a eu raison de formuler ainsi sa conclusion : « Les jeux sont une méthode et une technique magiques pour rajeúnir les morts, les dieux, les vivants et le monde entier ».

II. — Bibliothèque Universitaire et Régionale

Quelques acquisitions récentes

(du 1er novembre au 1er décembre 1922).

N. B. — *La lettre de chaque section désigne la cote générale et le chiffre le numéro d'ordre du volume.*

A. (GÉNÉRALITÉS)

111. 575 JOLY (Henri), *Souvenirs universitaires*, Paris (Bloud), 1922, in-16, 261 p.

B. (PHILOSOPHIE ET PÉDAGOGIE)

131. 150 MÉNÉGOZ (Fernand), *Trois problèmes de philosophie religieuse*, Strasbourg (Istra), 1922, in-8°, 25 p. (tirage à part).

131. 153 FÖRSTER (F. W.), *Autorität und Freiheit*, Kampten (Jos. Kosel), 1922, in-8°, XXIV-268 p.

131. 155 FREUD (Sigm.), *La psychopathologie de la vie quotidienne*, trad. Santelevitch, Paris, (Paillot), 1922, in-8°, 321 p.

131. 156 SABATIER (Paul), *De l'histoire religieuse dans l'enseignement public*, Strasbourg (Istra), 1922, in-8°, 19 p. (tirage à part).

Bh (BEAUX-ARTS)

16. 278 REINACH (Salomon), *Répertoire de peintures grecques et romaines*, Paris (Leroux), 1922, in-8°, 2.720 gravures avec notices bibliographiques et un index.

116. 475 DEONNA (W.), *L'Archéologie, son domaine, son but*, Paris (Flammarion), 1922, in-16, 278 p.

C. (LANGUES ANCIENNES)

19. 094 BAUER (Hans), *Historische Grammatik der hebräischen Sprache*, I, *mit Anhang*, Halle (Max Niemeyer), 1922, in-8°, XIV-707 p.

150. 489 CARTAULT (A.), *La poésie latine*, Paris (Payot), 1922, in-32, 158 p.

150. 495 GRAESSE (J.), *Orbis Latinus oder Verzeichnis...*, 3. Aufl., Berlin (R. C. Schmidt), 1922, in-8°, 348 p.

Digitized by Google

Cd (LANGUES MODERNES)

14.305 KIELMANN HILDING, *La 2e collection anglo-normande des miracles de la sainte Vierge et son original latin*, Paris (Champion), 1922, in-8°, CXXXI-368 p.

169.290 CHERIX (Robert-Benoît), *L'esthétique symboliste*, Fribourg (Suisse), 1922, in-8°.

169.299 BARRÈS (Maurice), *Taine et Renan, Pages perdues, recueillies par Victor Giraud*, Paris (Bossard), 1922, in-16, 147 p.

169.301 BOUILLIER (Victor), *La fortune de Montaigne en Italie et en Espagne*, Paris (Champion), 1922, in-16, 76 p.

169.302 LALOU (René), *Histoire de la littérature française contemporaine (de 1870 à nos jours)*, Paris (Crès), 1922, in-16, 707 p.

D. (HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE)

27.609 COSQUIN (Emmanuel), *Etudes folkloriques, Recherches sur les migrations des contes populaires et leur point de départ*, Paris (Champion), 1922, in-8°, 635 p.

27.734 GUILLAUME II, *Tableaux d'histoire comparée ;* APPUHN (Charles) et RENOUVIN (Pierre), *Introduction aux tableaux d'histoire de Guillaume II (avant-propos de M. Poincaré)*, Paris (Alfred Costes), 1923, in-4°, 2 vol., 73 et CI p.

27.740 TRAMOND (J.), *La campagne de prairial* (texte dactylogr.), Paris (s. éd.), 1922, in-8°, 191 p. + un plan.

27.745 ABERG (Nils), *Die Franken und Westgoten in der Völkerwanderung*, Leipzig (Harrassowitz) et Paris (Champion), 1922, in-8°, 282 p. + 9 cartes.

190.608 GROUSSET (René), *Histoire de l'Asie*, t. I-III, 3. éd., Paris (Crès), 1922, in-8°, 308, 400 et 486 p. avec cartes.

190.623 STEMPLINGER (Edouard), *Antiker Aberglaube in moderner Ausstrahlung*, Leipzig (Dieterich), 1922, in-8°, 128 p.

190.648 *Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française*, 1918-1921, Paris (Larose), 4 vol., in-8°, 580, 440, 581 et 712 p.

190.650 VEIL (Valentin), *Bismarcks Aussenpolitik* (1871-1890), Berlin (Verlag f. Polit. u. Gesch.), 1922, in-8°, 136 p.

190.652 MOMMSEN (Wilh.), *Kardinal Richelieu, seine Politik im Elsass und in Lothringen*, Berlin (Verl. f. Polit. u. Wirtsch.), 1922, in-8°, 431 p.

190.654 CHÉRON (Emile), *Les voies romaines du Berry*, Paris (Sirey), 1922, in-8°, 116 p.

190.666 RACHFAHL (Felix), *Bismarcks englische Bündnispolitik*, Freib. i. Br. (Ch. Fischer), 1922, in-8°, 27 p.

Digitized by Google

E. (THÉOLOGIE HISTORIQUE)

169.448 KEULERS (Joseph), *Die eschatologische Lehre des vierten Esrabuches*, Freib. i. Br. (Herder), 1922, in-8°, 204 p.

169.449 KORS (J.-B.), *La justice primitive et le péché originel d'après saint Thomas*, s. l. (Le Saulchoir, Kain, Belgique), s. d. (1922), in-8 ; XII-80 p.

169.488 CHEVALIER (Ulysse), *Etude historique sur la constitution de l'église métropolitaine et primatiale de Vienne en Dauphiné*, t. I, Vienne (H. Martin), 1922, in-8°, IV-331 p.

M. (ALSATIQUES)

39.472 UNGERER (Alfred et Théodore), *L'horloge astronomique de Strasbourg*, Strasbourg (Impr. Als.), 1922, in-4°, 152 p. + 42 pl.

121.792 HINZELIN (Emile), *Erckmann-Chatrian*, Paris (Férenczi), 1922, in-16, 275 p.

121.827 WICKERSHEIMER, *Le règlement de la léproserie d'Obernai*, Paris (Imprim. Nation.), 1922, in-8° (tirage à part).

121.829 BRAUNER (Joseph), *Die Strassburger Priester-Martyrer, 1793-1794*, Keil, Moselle (Colport. Cath.), 1922, in-8°, VII-142 p.

121.830 SCHMIDT (Charles), *Les plans secrets de la police allemande en Alsace-Lorraine*, Paris (Payot), 1922, in-8°.

Le gérant: A. Schann.

Digitized by Google

1er ANNÉE
No 4

1923
1er FEVRIER

Les Instituts de la Faculté des Lettres

Institut d'histoire ancienne

L'Institut d'histoire ancienne possède l'outillage perfectionné dont les Allemands avaient doté cette discipline : encyclopédies, bibliographies, prosopographies, et des dissertations en quantité. La collection seule des Revues constitue un instrument de travail de premier ordre. Les recueils de papyrus sont soit à l'Institut d'histoire ancienne, soit à celui de Philologie. A côté des travaux contemporains, les ouvrages anciens n'ont pas été oubliés : parmi les revues, les *Annales* et les *Bulletins* de l'Institut Archéologique, — à côté du Corpus, les vieux recueils de Gruter, Gudius ou Fabretti, — près du Théodosien de Mommsen, celui de Godefroy. Pour l'étude de la topographie de Rome, on dispose de la *Forma Urbis* de Lanciani. Une collection de monnaïes accompagne la bibliothèque numismatique, des estampages illustrent la bibliothèque épigraphique. Les éditions courantes des classiques grecs et latins, complétées à l'occasion par celles que possède l'Institut de Philologie, sont sous la main des étudiants.

Aux travaux français il avait été fait une place petite. Pourtant il est aïsé de constater que Fustel de Coulanges, bien tardivement, commençait enfin à trouver des disciples en Allemagne : on trouve sur nos rayons la première édition allemande de la *Cité Antique*, qui est de 1907, et les derniers travaux allemands sur l'organisation sociale de Rome attestent l'influence, d'ailleurs avouée, de l'*Histoire des Institutions politiques*. — La préhistoire était représentée très insuffisamment dans la bibliothèque de l'Institut, sans doute parce que l'histoire ancienne était conçue essentiellement comme une dépendance de la philologie. Pour cette raison sans doute, la précieuse collection des Monuments publiés par l'Académie *dei Lincei* avait été interrompue dès le tome XI, et l'Institut ne possède point, par exemple, — non plus que l'Institut d'Archéologie — la *Cumes* de M. Gabrici. A ces lacunes il est remédié peu à peu.

Discipline étroite en apparence, l'histoire ancienne est en réalité l'une des plus différenciées. L'étudiant qui s'y consacrerait ne trouverait à l'Institut d'histoire ancienne qu'une partie des instruments de travail qui lui seraient nécessaires : mais les autres lui seraient offerts en abondance par les Instituts orientaux, d'antiquités rhénanes, d'histoire des religions et par le Musée des moulages. Il est à souhaiter que les étudiants se rendent

Digitized by Google

compte de ces ressources exceptionnelles, qu'ils ne pensent point qu'une science si riche en ouvrages de synthèse et en répertoires est une science achevée. Un grand effort se poursuit aux confins de l'histoire et de la préhistoire pour constituer cette science neuve, la protohistoire ; — l'étude des contacts entre l'Orient et les civilisations méditerranéennes, soit aux périodes primitives, soit durant la période hellénistique, est renouvelée ; — l'histoire des institutions est transformée par le progrès des recherches comparatives ; — enfin, dans une conférence brillante, tout récemment M. Ferrero recommandait de ne pas négliger ce recueil inépuisable et presque inexploité de matériaux précieux que constitue le Code Théodosien. Si nos étudiants veulent prendre en considération ces objets d'études, ils peuvent vivifier la science de l'histoire ancienne, que les répertoires colossaux paraissent, au premier abord, menacer de pétrification.

A. PIGANIOL.

L'Institut d'Antiquités Nationales et Rhénanes

Palais du Rhin

Strasbourg est, dans le monde entier, une des très rares Universités qui possède un enseignement régulier des Antiquités locales depuis les temps préhistoriques. C'est qu'en effet, le développement des études d'archéologie antique, hors de la Grèce et de l'Italie, est un des progrès les plus récents de l'érudition moderne. La reconstitution de l'Université de Strasbourg en 1919 a permis d'y installer cet enseignement nouveau.

Il n'y est pas isolé. Il trouve, à la Faculté des Lettres même, la préparation et l'appui du bel Institut d'*Archéologie classique* avec sa splendide collection de moulages et sa riche bibliothèque spéciale et de l'Institut d'*Histoire Ancienne* où les publications concernant l'histoire romaine sur le Rhin sont abondamment représentées. La Faculté de théologie catholique, d'autre part, possède un enseignement complet de l'*Archéologie chrétienne*, confié à notre savant collègue l'abbé Andrieu. L'étudiant qui veut suivre l'histoire d'Alsace et des Pays Rhénans trouve ensuite, depuis le haut-moyen-âge jusqu'à l'époque moderne la série exceptionnellement complète des cours d'*Histoire d'Alsace* de MM. Pfister, Doyen de la Faculté, et Kiener et d'*Histoire de l'Art moderne*, de M. Rocheblave. Ces deux Instituts sont installés également au Palais du Rhin, dans le voisinage du *Service des Monuments historiques* dont les riches collections se trouvent ainsi à la portée et pour ainsi dire, sous la main des travailleurs. Il existe ainsi, à Strasbourg, un ensemble méthodiquement organisé, d'enseignements qui se complètent sans la moindre lacune et où la culture générale sert d'armature et de soutien aux disciplines spéciales.

Ce même souci de ne jamais séparer les études locales de l'histoire générale domine l'enseignement des Antiquités Rhénanes. Le titre même que porte l'Institut indique qu'elles sont conçues comme faisant partie des antiquités nationales, c'est-à-dire que les monuments de l'Alsace antique y sont étudiés en fonction de ceux de la Gaule en général, ou du continent

Digitized by Google

européen, selon les périodes. Le professeur s'impose la règle de donner à la fois, chaque année, un cours spécialement rhénan et un cours plus général. En 1922-23, par exemple, il étudiera d'une part l'*Age du Bronze dans l'Europe centrale et en Gaule* et, d'autre part, l'*histoire des établissements romains sur la frontière du Rhin.* L'objet de cet enseignement, en un mot, comme de tout notre enseignement universitaire est, avant tout, d'habituer l'étudiant à classer les faits particuliers et locaux dans les ensembles dont ils relèvent, c'est-à-dire, de subordonner l'érudition aux idées générales.

Instrument d'étude, l'Institut n'est pas et n'a pas à devenir un Musée. Il a pu acquérir une petite collection d'antiquités de toutes les époques provenant surtout des régions françaises. Dans la mesure où les circonstances le permettront, il pourra rassembler quelques moulages. Mais, objets originaux ou moulages ne figurent à l'Institut qu'à titre de spécimens et d'instruments d'exercices pratiques. On s'attachera davantage à développer les collections de photographies. Le concours généreux du Musée d'Antiquités Nationales de St-Germain nous est dès à présent acquis à cet effet.

En ce qui concerne les antiquités alsaciennes, l'enseignement universitaire trouve un excellent champ d'étude dans le *Musée* de la *Société pour la Conservation des Monuments historiques d'Alsace* au Palais de Rohan, admirablement constitué depuis une vingtaine d'années par l'activité de son directeur, M. Forrer. Presque chaque année, au moins pendant un semestre, les cours d'Antiquités Rhénanes ont lieu au Musée, devant les monuments eux-mêmes. Les excellentes relations qui existent entre l'Université et la Société pour la Conservation des Monuments historiques, non moins que l'amabilité du Directeur du Musée, permettent à l'étudiant qui veut s'initier à la pratique des fouilles et à la technique archéologique de trouver au Musée un laboratoire parfaitement constituée et, auprès de M. Forrer, une direction exceptionnellement compétente.

L'Institut est qualifié pour délivrer un *Certificat d'Antiquités Nationales et Rhénanes.* Il participe ainsi à la préparation de la licence, non moins qu'à celle des autres examens d'Etat français par les cours que le professeur peut être amené à faire sur les questions spéciales portées aux différents programmes.

Cette organisation répond ainsi à l'esprit même de la Faculté des Lettres de Strasbourg qui est d'allier les traditions de la culture locale à celles des études françaises et de faire des disciplines spéciales un moyen et comme un instrument de formation intellectuelle générale.

Nouvellement créé, l'Institut d'Antiquités Nationales et Rhénanes ne dispose encore que de moyens restreints mais qui permettent déjà de bonnes et fructueuses études. Sa bibliothèque se constitue et acquiert peu à peu les ouvrages de fonds, en particulier français, anglais, italiens et espagnols. Les livres et les périodiques allemands, en effet, se trouvent très abondamment représentés, soit à la Bibliothèque universitaire et régionale, soit aux Instituts anciens de la Faculté des Lettres. L'Institut d'Antiquités rhénanes n'a qu'à se tenir au courant des publications allemandes postérieures à la guerre. Il met tous les soins à rétablir le contact entre l'érudition allemande et la science française.

A. GRENIER.

Digitized by Google

Initiation et méthodes

L'enseignement du français [1]

Dans l'enseignement secondaire, le français est enseigné aujourd'hui pour lui-même et par lui-même. La classe de français n'est plus une dépendance de la classe de latin. Elle n'est plus sacrifiée, comme elle l'était souvent au milieu du XIXe siècle[2]). Elle a renouvelé, ou même créé certains de ses exercices.

Les programmes de 1902 attribuent au français 3 heures par semaine, dans la section A (avec latin); 5 heures (excepté en 3e), dans la section B (sans latin). La suppression de la morale en 3e et en 4e A[3]) a augmenté d'une heure la part du français dans ces deux classes. Une heure de plus était depuis longtemps demandée pour permettre d'établir un plan complet de travail, irréalisable avec 3 heures. En même temps, le français en 3e et en 4e B a été renforcé d'une heure, de sorte que l'écart antérieur continue à subsister entre les horaires des 2 sections, ce qui ne se justifierait pas si le latin était considéré comme une spécialité et s'il ne devait pas contribuer, avec ses ressources dont on reconnaît d'ordinaire l'efficacité, à donner à l'enfant la maîtrise de sa langue maternelle. Mais les instructions pour les deux sections se fondent sur les mêmes principes et, en dehors de quelques prescriptions particulières, sont communes. Rien ne souligne mieux l'originalité de l'enseignement du français au regard des autres disciplines littéraires.

Dans les classes qui vont de la 6e à la 3e, on se propose de donner à l'enfant une connaissance plus complète et plus réfléchie de sa langue, pour le mettre en mesure, d'une part, de comprendre et de goûter les œuvres littéraires, d'autre part, d'exprimer exactement sa pensée, soit oralement, soit par écrit. Le but est sans doute pratique, mais il est dominé dans tous les exercices par un double souci, caractéristique de toutes les disciplines qui constituent l'enseignement secondaire: celui de la formation du jugement et de la formation morale de l'élève. Orienter la curiosité de celui-ci vers des sujets de réflexion de plus en plus sérieux, l'habituer à analyser, avec attention et probité, la pensée d'autrui, l'aider à voir clair en lui-même, lui apprendre à ne pas se contenter de l'expression inexacte, ou négligée, ou équivoque, quand il parle ou écrit, lui faire sentir chez les écrivains les beautés accessibles à son âge: telles sont les préoccupations du maître. Dans le 2e cycle l'enseignement ne sera pas d'une nature différente, mais il achèvera la formation commencée dans le 1er cycle.

---

[1]) Les pages qu'on va lire concernent spécialement, mais non exclusivement, l'enseignement secondaire (1er cycle).

[2]) Voir, en particulier: Lavisse. Souvenirs, p. 214. Paris, Calmann-Lévy.

[3]) Arrêté du 20 Juillet 1921.

Digitized by Google

Deux séries d'exercices se pratiquent dans toutes les classes : 1°) la lecture et l'explication des textes, point de départ de tout l'enseignement ; 2°) les divers exercices qui apprennent à l'élève à écrire et à parler.

Y a-t-il une place à faire à l'étude de la *grammaire* et à celle du *vocabulaire ?* Le plan d'études de 1902 recommande d'enseigner les règles par l'usage : « Le professeur, y lit-on, ne manquera aucune occasion de faire constater aux élèves qu'ils les appliquent instinctivement ». On ne souscrirait plus volontiers à cette opinion, derrière laquelle d'ailleurs on pouvait se retrancher pour s'interdire d'enseigner la grammaire. On pense à présent que « le français est une *langue vivante* que l'on sait mal quand on ne l'a apprise que par l'usage » (Instruction de 1909). Sous l'influence de diverses causes d'ordre social, qu'on a maintes fois analysées, et dont la guerre a aggravé les effets (abandon de la tradition dans les milieux éclairés ; extension de la clientèle de l'enseignement secondaire ; influence des journaux, des sports...) la connaissance du bon usage n'est plus spontanée, comme elle a pu l'être autrefois, pour une partie des élèves. Il en est de même du vocabulaire : l'instinct de l'expression exacte est loin d'être toujours sûr. Ce qu'on a appelé la « crise du français » est une crise de la langue en même temps qu'une crise des méthodes scolaires. L'étude méthodique de la grammaire et celle du vocabulaire sont indispensables; elles ne sont sans doute que des moyens, mais des moyens auxquels on est en droit de demander l'aide que n'ont pas dédaignée nos grand écrivains classiques eux-mêmes. Cela ne veut pas dire que le rôle du maître soit de barrer la route aux innovations dans la langue — il ne le pourrait pas — ni d'apprendre à écrire une langue vieillie, mais il lui appartient d'enseigner et de maintenir la tradition, en accueillant les innovations nécessaires.

Sur la méthode et les exercices, les instructions de 1909 donnent d'importantes indications. Elles demandent que l'enseignement de la grammaire soit, dans toutes les classes, d'une grande simplicité. Mais la circulaire justifiant la nomenclature grammaticale rendue obligatoire en 1911 a insisté davantage sur la nécessité d'introduire un esprit nouveau dans cet enseignement. Elle reproduit un extrait du rapport de la commission chargée d'élaborer la nomenclature: « L'effort demandé par certains maîtres à de jeunes élèves -- est-il dit dans ce rapport — n'est presque jamais compensé par un profit réel. Il y a donc lieu de diminuer les exigences grammaticales, d'adopter une nomenclature plus simple, de substituer franchement la grammaire d'observation à la grammaire de règles, de définitions et de déductions; de rompre avec cette idée fausse que la grammaire est toujours conforme à la logique; enfin de remplacer maint arrangement artificiel par un ordre mieux en rapport avec la réalité des faits ». La circulaire, à vrai dire, n'enlève pas aux maîtres la liberté de choisir leurs méthodes, mais, en faisant sienne cette citation, elle condamne en termes nets et sévères divers errements. La nomenclature de 1910 a introduit dans l'enseignement plus de clarté ; elle a le mérite d'avoir, à tous les degrés, simplifié et unifié le langage grammatical, en ce qui concerne les « appellations » de formes et de fonctions du moins, car elle n'impose aucune « appellation » de sens. Des auteurs ou des éditeurs de livres depuis longtemps en usage dans les classes ont, avec une mauvaise grâce à peine

Digitized by Google

dissimulée, fait d'insignifiantes modifications pour avoir l'air de se mettre en règle avec elle : leurs livres sont à proscrire. Par contre, beaucoup d'autres ont fait un sérieux effort pour renouveler la disposition et la matière même de leur exposé. Il y a plus de diversité qu'autrefois dans les livres. Elle est prévue ; elle a ses inconvénients, mais on y peut remédier en partie dans la pratique, comme en bien d'autres cas, par l'entente entre les maîtres de chaque établissement. A travers la diversité des livres rédigés depuis une quinzaine d'années, apparaissent quelques tendances générales: on attire davantage l'attention sur la distinction des lettres et des sons, de l'orthographe et de la prononciation; on cherche à rapprocher de l'étude des formes une grande partie de la syntaxe, à remplir pour chaque chapitre un plan qui distingue : la forme, le sens, l'emploi, la place ; on ne confond plus les modes et les temps (conditionnel-mode et conditionnel-temps par exemple); on passe, sans hiatus, de l'étude de la proposition à l'étude de la phrase; on essaie de mettre de l'ordre dans le chaos que constituaient « les exceptions ». Fidèles à la méthode d'observation, certains donnent, en tête de chaque chapitre, un texte choisi en vue de la leçon, et de l'étude duquel on dégage les notions de l'exposé. Et si ces livres ne sont pas encore à l'abri des critiques des linguistes ou des historiens de la langue, ils réalisent un sérieux progrès au point de vue pédagogique. Quoique le cadre des « parties du discours » donné par la tradition soit en général conservé, il éclate souvent. De timides essais sont faits dans une voie qu'a ouverte M. Brunot et dans laquelle il est résolument entré. Abandonnant le plan traditionnel et pratiquant rigoureusement la méthode d'observation, il transforme la grammaire en une étude des « faits de pensée » et des moyens d'expression correspondants, dont la langue dispose. Une étude ainsi conçue peut surprendre ceux qui pensent que l'étude de la langue est à jamais figée dans le moule des « catégories grammaticales », mais elle ne manquera pas de donner une très grande impulsion au renouvellement qui se poursuit dans l'enseignement de la langue française.

On ne trouve pas, dans les instructions, une répartition détaillée de la matière de l'enseignement grammatical entre les classes de 6e et de 5e. Le soin en est remis aux *conseils d'enseignement* dont les réunions peuvent avoir un grand effet sur les résultats obtenus. En 4e et 3e, l'élève prend, en expliquant les auteurs, un sentiment plus précis des transformations de sa langue, au cours des siècles. On lui fait recueillir les éléments d'une histoire de la langue, qui lui permettront d'interpréter les textes du XVIe siècle à nos jours. Et, à mesure qu'il pénètre dans l'intelligence de la langue du XVIIe siècle en particulier, les exercices basés sur la comparaison de la langue classique et de la langue actuelle se présentent en foule. Ils servent à la fois à lui faire mieux comprendre les écrivains classiques qui forment le fond de son éducation, et à fortifier sa connaissance du bon usage d'aujourd'hui.

A la grammaire dogmatique désormais périmée se rattachaient deux exercices auxquels on consacrait beaucoup de temps: l'analyse grammaticale et l'analyse logique. On a renoncé aux aberrations qu'ils avaient provoquées; aux expressions fantômes qu'ils avaient créées, par exemple: « Je

Digitized by Google

suis partant », le prétendu développement analytique de : « Je pars »; à une terminologie compliquée et fort obscure. En des exercices courts, surtout oraux, on pose des questions sur la nature des mots, groupes de mots, propositions, sur leurs fonctions et sur leur sens. On renonce à analyser les groupes de mots irréductibles.

La dictée, recommandée pour la 6e, la 5e, et même la 4e, est rattachée par les instructions à l'étude de la grammaire. Elle n'enseigne pas la langue, pas davantage l'orthographe. C'est surtout un exercice de contrôle. La dictée de textes courts, lus et expliqués au préalable est très utile, à ce point de vue. Si on y joint des questions sur la grammaire, sur le style ou sur la pensée (idées à résumer, réflexions suggérées), on obtient un exercice de haute valeur éducative, qui participe à la fois de l'exercice grammatical, de l'explication française écrite, et même de la composition française. La correction du texte dicté se fait en classe, d'une manière rapide, en épelant seulement les mots intéressants, les mots nouveaux, les mots sur lesquels l'élève a fait erreur. Il importe de persuader l'élève que l'orthographe n'est pas une exigence d'un exercice particulier: la dictée, mais qu'elle doit être respectée dans tout ce qu'on écrit. C'est par la pratique quotidienne de la grammaire et du dictionnaire qu'on corrige soi-même ses erreurs, et qu'on diminue son ignorance.

On ne sait pas sa langue si on a un vocabulaire pauvre, soit qu'on connaisse peu de mots, soit qu'on en connaisse peu, avec leur sens exact. C'est l'explication française qui peut le mieux apprendre à l'élève le sens précis des mots qu'il a acquis et augmenter le fonds de vocabulaire qu'il possède. Les exercices spéciaux, pratiqués dans les classes élémentaires pour l'acquisition du vocabulaire ne sont pas abandonnés en 6e ni en 5e. Mais on s'attache, dans les explications de textes, à l'étude du sens des mots et, entre autres, des mots dits synonymes, en s'appliquant à dégager dans ceux-ci l'idée commune, et à déterminer les nuances particulières que cette idée revêt dans chaque cas considéré.

Nul exercice ne suscite plus d'intérêt chez les élèves, n'offre de ressources aussi variées que la *lecture expliquée*. On peut en concevoir diverses formes ; deux sont nettement différenciées : 1) la lecture de passages étendus, avec un commentaire sobre ; 2) l'explication approfondie de passages restreints, importants dans l'œuvre d'un écrivain, caractéristiques de sa manière, susceptibles à la fois de former le goût et d'orner l'esprit de l'élève.

La lecture de passages étendus se fait d'une manière expressive et non languissante. On s'arrête après chaque paragraphe ; au cours des arrêts, les élèves résument l'idée et font sur la langue et le style les remarques indispensables. De paragraphe en paragraphe, on atteint la fin d'un chapitre ; là, on s'arrête de nouveau pour embrasser d'ensemble le chapitre tout entier. L'un des ouvrages qui se prêtent bien à ce genre de lecture, en classe, est l'Histoire de Charles XII, de Voltaire, inscrite au programme de 4e. On attendra, pour en entreprendre la lecture, que le professeur d'histoire ait expliqué le rôle de la Suède au XVIIe siècle, raconté la vie de Gustave-Adolphe, son intervention dans la Guerre de Trente Ans, et les luttes de Pierre le Grand avec Charles XII. On ne perdra pas de temps

Digitized by Google

aux éclaircissements historiques ; il suffira, avec l'aide des élèves eux-mêmes, de faire un bref rappel de l'histoire. Ce sera une liaison opportune entre deux enseignements qui ne peuvent guère se passer l'un de l'autre.

Des lectures de ce genre apprennent à l'élève à lire seul, à la maison, lui montrent comment l'attention doit rester éveillée, la réflexion tendue, afin que la lecture ne devienne pas un passe-temps dangereux en favorisant insidieusement la paresse de l'esprit. Il n'est pas possible de lire ainsi en classe beaucoup de textes. C'est chez lui, surtout, que l'élève pratiquera donc ce genre de lecture : à partir de la 4e on lui recommandera des livres, on s'assurera, par des interrogations en classe, qu'il les a lus, qu'il arrive à dominer les idées essentielles ou les faits principaux d'un ensemble étendu, et qu'il parvient à les exposer. La bibliothèque de classe organisée par le maître, fournira une bonne partie des livres à lire.

L'exercice principal de la classe est l'explication détaillée d'un passage formant un tout, mais restreint : on l'appelle communément « l'explication française ». Par celle-ci, l'élève étend son vocabulaire, donne à ses acquisitions antérieures plus de précision et de sûreté ; il développe son sens de la correction ; il enrichit sa connaissance des tours multiples entre lesquels il peut choisir pour exprimer sa pensée; il s'exerce à analyser des idées; à reconnaître l'importance de leur disposition, et, peu à peu, à les juger ; il apprend à discerner les sentiments, à connaître les caractères, à reconnaître les principales formes de l'art d'un certain nombre d'écrivains ; l'explication française est l'exercice le plus complet de la classe de français.

Le passage choisi n'est pas un prétexte à des remarques quelconques sur la grammaire, le sens des mots... Expliquer, c'est chercher la pensée de l'écrivain, analyser la forme dans laquelle cette pensée a été exprimée; enfin, si la maturité d'esprit de l'élève le permet, la juger et l'apprécier. L'explication exige des connaissances, de la patience, de la réflexion, et du goût; elle donne un point de départ à la pensée personnelle. La préparation impose des recherches (sur les mots, sur la grammaire, des recherches d'histoire, de géographie....). On n'en donne, au cours de l'explication, que le résultat; on bannit toute érudition inutile. Il y a une mesure à garder dans les indications sur la filiation des sens ou sur l'étymologie, dans les rapprochements avec les mots de la même famille, comme dans l'utilisation des renseignements d'histoire, de géographie, de mythologie.... Il suffit de s'imposer la règle de ne rien dire qui ne serve à faire comprendre la pensée et l'art de l'écrivain. On n'explique pas la pensée, quand on la paraphrase: on n'explique pas les mots en citant des mots de sens voisin, mais en montrant en quoi ils sont précis, pittoresques, imagés, ou, au contraire, vagues et plats.... ; on risque de fausser le sens d'un texte si on ne le rattache pas à l'ensemble dont il est détaché, au temps où il a été écrit.

En 2e et en 1re, l'explication aboutira à sa vraie forme: un commentaire composé, dans lequel toutes les observations de détail sont rattachées à des idées générales; l'étude du vocabulaire et du style, sans cesser d'être précise, sans renoncer aux secours de la grammaire, lorsqu'ils sont utiles, deviendra plus littéraire ; l'analyse des idées sera plus déliée et plus fine ; le jugement plus ferme et plus développé. Dans le 1er cycle, l'explication est moins ambitieuse et, surtout, le professeur ne peut la laisser à la libre

Digitized by Google

initiative des élèves, sous peine de la vouer à l'échec. Progressivement, on leur enseigne à limiter le texte choisi, à découvrir eux-mêmes *ce qu'il faut expliquer*, *pourquoi* et *comment* il faut l'expliquer.

Les textes sont empruntés à des auteurs divers (Morceaux choisis) et à des ouvrages, pris parmi ceux qui sont inscrits au programme. En 4e et en 3e, il est bon que l'explication des morceaux choisis suive un ordre susceptible de donner, à grands traits, l'histoire de la langue et de la littérature. Avec les auteurs du programme, en 4e et en 3e surtout, les deux formes de la lecture expliquée : lectures étendues à la maison et l'« explication française » se rejoignent, se soutenant l'une l'autre.

Pour la préparation de l'explication, on dicte à l'avance un plan, qui, en 6e, comporte un questionnaire très précis et très complet sur : 1°) les mots et les expressions intéressantes; 2°) le style; 3°) les idées. On trouvera, dans de nombreux ouvrages composés à cette intention, des plans excellents qui peuvent servir de guides. En 5e, le plan reste le même, mais, dans l'explication des mots, on habitue l'élève à chercher le point de vue auquel il faut se placer pour expliquer ; puis on en vient, par une progression prudente, à signaler simplement les mots à expliquer, sans poser de questions limitant la recherche. Plus tard, en 4e déjà, en 3e surtout, les élèves choisiront eux-mêmes les mots à expliquer. Pour le style et les idées, la progression à suivre afin d'amener les élèves à la recherche personnelle est plus lente.

L'horizon de l'explication et son plan s'élargissent en 4e et en 3e. L'élève est capable de reconnaître les attaches du texte avec l'ensemble dont il est détaché (pièce de Corneille, de Molière, par exemple) ; il peut indiquer, avec l'idée essentielle, les idées secondaires, le caractère du morceau (description, récit, discours...). Dans l'étude de la langue et du style, on essaie de grouper les remarques de détail et de les rattacher à l'idée générale du texte. On demande un jugement, si sommaire soit-il, sur la forme du développement, la valeur littéraire du texte, sa place dans l'œuvre de l'écrivain, la pensée exprimée, sa valeur morale. En 3e, pour le jugement à porter sur les idées et l'art de l'écrivain, en enseigne à l'élève à se servir de l'histoire de la littérature qu'il a entre les mains : un maladroit usage de ce livre aurait de fâcheuses conséquences. Afin de donner un caractère plus approfondi « littérairement et moralement » à l'explication, on peut suivre un plan du genre de celui-ci :

1) lecture expressive du texte ; — 2) indications utiles pour le « situer » dans l'ouvrage, dont il est détaché ; — 3) le caractère général ; — 4) l'idée principale, les idées secondaires, la liaison des idées ; — 5) la langue (vocabulaire et syntaxe), en ce qu'elle diffère de l'usage actuel, ou bien offre des difficultés spéciales d'interprétation ; — 6) le style (vocabulaire et mouvement de la phrase, tout ce qui manifeste la personnalité de l'écrivain) ; — 7) jugement à porter sur l'art, et sur la pensée.

Dans les explications de textes du XVIIe siècle, la 5e partie aura une importance plus grande que dans celles des textes du XIXe siècle, sans qu'on perde de vue que l'étude de la langue n'est qu'un moyen d'arriver à l'intelligence du texte.

Les poètes s'expliquent comme les prosateurs ; mais, selon les textes, le développement à donner à chaque partie de l'explication varie. En 4e et

Digitized by Google

en 3e, à l'étude du style, chez les poètes, s'ajoute celle de la versification, dans la mesure où celle-ci peut aider à saisir les intentions les plus nettes de l'écrivain (nature des vers, leur longueur relative, rimes, coupes, rejets et enjambements...).

On ne donne à apprendre par cœur que des textes ayant été expliqués en classe.

L'atmosphère qui convient à l'apprentissage de l'art d'écrire est créée par l'explication. Mais cet apprentissage se fait par l'étude de la langue, celle du vocabulaire et les exercices qui s'y rattachent. Leur aboutissant est la *composition française.*

Les *descriptions*, qui entrent comme élément dans la plupart des genres littéraires et qui font surtout appel à l'observation, conviennent aux élèves de 6e et de 5e ; les *narrations*, qui exigent un plus grand effort de réflexion, sont réservées à la 4e et à la 3e. On met de la variété dans les devoirs, en proposant quelquefois descriptions ou narrations, dans le cadre d'une lettre par exemple. Si le niveau de la classe le permet, en 3e, outre les narrations, on donne des analyses de caractères ; des portraits ; l'explication de proverbes ; des résumés de lectures, accompagnés de réflexions.

Pour faire comprendre l'art de la narration ou de la description, on en étudiera les principes dans des textes choisis avec ce seul dessein : chaque exercice d'observation aboutit à un principe, de même qu'en grammaire, à une constatation. Le principe découvert, on vérifie dans divers textes s'il est appliqué ; on donne à juger, à critiquer et à corriger des devoirs ou des parties de devoirs d'élèves. Cela se fait en classe, la plume à la main, avec la collaboration de tous, et constitue un entraînement à la composition française peu rapide, mais progressif.

Les sujets s'adressent à l'expérience des sens et de la réflexion de l'élève et, avec prudence, à son expérience livresque. La composition française est alors une sorte d'épanouissement de la personnalité dans un effort d'expression et de création. Si la sincérité est exigée et obtenue, l'exercice contribue d'une façon puissante à la formation morale, non moins qu'au développement de l'esprit. Mais ces préoccupations élevées ne font pas négliger des exigences en apparence plus humbles: la correction scrupuleuse de l'orthographe, la ponctuation, la division en paragraphes.

L'expression de *« composition française »* employée, dès la 6e, pour désigner les travaux dans lesquels l'élève décrit, raconte ou exprime ses idées, ne doit pas tromper sur leur contenu : on ne demande pas des devoirs comportant un développement de plusieurs paragraphes ; il y a toutes sortes d'avantages, au contraire, à concentrer l'attention de l'enfant, en 6e, et souvent encore par la suite, sur la rédaction d'un seul paragraphe.

L'exercice même de la composition française se fait en plusieurs temps :

1) la préparation du sujet. La matière est donnée en termes clairs et précis, qui empêchent l'enfant de s'égarer, mais elle ne pénètre pas dans les détails, et laisse, dans le cadre du sujet, la liberté entière de se mouvoir. En 6e et plus tard, quand on aborde un nouveau genre de sujets, on le prépare en classe : les élèves cherchent ensemble les idées, les notent, les mettent en ordre sous la direction du maître ;

Digitized by Google

2) la rédaction à la maison, ou en classe ;

3) le compte-rendu en classe. On lui consacre une heure entière. La correction est d'abord collective : le maître s'attache à un ou plusieurs points, sur lesquels la lecture des devoirs a attiré son attention. Pour être complet, au cours d'une année, on suit pour la correction un ordre analogue à celui qui est possible pour les exercices d'entraînement : les idées, leur ordre, la phrase, les mots. Chaque compte-rendu laisse ainsi, dans les esprits, quelques remarques nettes. La correction collective ne suffit pas pourtant : à chaque séance on rend compte aussi de leur composition, à quelques élèves, de manière que toute la classe ait son tour : chaque élève apprend ainsi à se connaître, voit dans quel sens il lui faut donner ses principaux efforts et prend conscience de son originalité, s'il en a;

4) on peut y joindre la correction par l'élève: dans la marge celui-ci corrige lui-même à la maison les fautes signalées par le professeur sur la copie. Le contrôle se fait dans une des classes suivantes.

L'art de parler à un rapport assez étroit avec l'art d'écrire: mais on exerce l'élève à parler au cours des interrogations, en particulier dans l'explication française et les comptes-rendus de lectures.

L'enseignement du français, comme tous les autres, réclame une préparation sérieuse des exercices, de leur progression et de leur liaison. Toutes ses parties reposent sur des méthodes actives d'observation, et sur la réflexion. Il exige une entente étroite entre les maîtres et maîtresses de tous les ordres d'enseignement (primaire, secondaire et supérieur). Il sollicite tous les concours. Certains maîtres ont réussi à créer une collaboration, pour la composition française, par exemple, avec la classe de dessin, dont les méthodes ont été aussi renouvelées. Qu'il s'agisse de l'explication des textes, ou de la composition française, on cherche le point de contact avec les autres disciplines, afin d'atténuer pour l'élève les inconvénients de la dispersion, afin aussi de faire produire à l'étude de la langue maternelle tous les résultats qu'on peut en attendre pour la formation de l'esprit et du caractère.

Documents et Ouvrages à consulter

Instructions officielles.

1) Plan d'études et programmes de l'enseignement secondaire. 1902. (Décrets des 31 mai, et 22 juillet 1902 — Arrêté du 31 mai 1902 — Circulaire ministérielle du 19 juillet 1902.) Paris, Delagrave.

2) Instructions générales de 1906 et de 1908.

3) Instructions ministérielles de 1909 sur l'enseignement du français. On trouvera ces instructions dans le Bulletin administratif du Minist. de l'Instr. publique et dans le volume : *Instructions concernant les programmes de l'enscignement secondaire.* Paris, Delagrave.

Un résumé clair et pratique en a été donné par M. l'Inspecteur d'Académie du Bas-Rhin, dans le *Bulletin de l'enseignement du Département du Bas-Rhin :* n° de nov. 1920.

4) Arrêté ministériel du 25 juillet 1910 et circulaire du 28 septembre 1910. (La réforme de la nomenclature grammaticale.)

Digitized by Google

5) Plan complet d'un cours normal de langue française, dans le *Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique.* N° 2116, du 21 février 1914.

Méthodes.

1) Conférences du Musée pédagogique. 1909. (Par G. Lanson, G. Rudler, A. Cahen, J. Bézard, réunies en volume et publiées par la librairie A. Colin, sous le titre: *L'Enseignement du français;* Paris, 1909, et par l'Imprimerie Nationale. Paris 1909.)

2) Leçons professées à l'Ecole des Hautes Etudes sociales : *L'enseignement du français* (par A. Croiset, Lanson, Maquet, Bourgin, Crouzet, Weil, Rudler, etc...). Paris. F. Alcan, 1911.

3) Rapport Labouesse, Bulletin de la Société des professeurs de français et de langues anciennes, numéros 11, 14, 1917.

4) Ouvrages à consulter : a) pour la *théorie* et la *pratique* d'un enseignement *complet :*

P. Crouzet, G. Berthet, M. Galliot, *Méthode française et exercices illustrés :* 1er volume : classes de 6e et 5e, — 2e volume : classes de 4e et 3e. Paris, Didier.

[Plan de chacun des volumes : *La correction grammaticale. L'explication française. La composition et le style.*]

b) *pour la pratique :*

Maquet et Flot : *Cours de langue française.* 3e degré, Paris, Hachette. *Grammaire.*

Exercices : classe de 6e (1re partie), — classe de 5e et 4e (2e partie).

(Exercices écrits sur la grammaire et la langue. Exercices oraux sur la composition, les idées, les sentiments, l'expression, l'élocution, le vocabulaire. La composition française.)

5) Les ouvrages suivants, nés d'expériences poursuivies dans des classes de 2e et de 1re, mais considérées dans leur rapport avec les autres classes secondaires, sont intéressants pour tous les maîtres de l'enseignement secondaire :

Bézard : *La classe de français.* Journal d'un professeur de français dans une division de 2e C. Paris, Vuibert.

Bézard : *De la méthode littéraire.* Journal d'un professeur dans une classe de 1re. Id.

Grammaire.

1) Conférences sur l'enseignement de la grammaire ancienne et moderne, au Musée pédagogique, en 1906. (Comptes-rendus dans les Revues de l'époque.)

2) F. Brunot, *La Pensée et la langue.* Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français. Paris, Masson, 1922.

3) Brunot, *L'enseignement de la langue française.* Ce qu'il est, ce qu'il devrait être dans l'enseignement *primaire.* Cours de méthodologie professé à la Faculté des Lettres de Paris, 1908/09. Paris, A. Colin.

3) A. Dauzat, *La défense de la langue française.* (1re partie : *La Crise de la Culture française.)* Paris, A. Colin, 1902.

Digitized by Google

4) G. Leprince, *L'enseignement secondaire français sans latin.* Paris, Hachette. 1922.

5) Grammaires: Maquet et Flot (Hachette). Radouant (Hachette, 1922). Sudre (Delagrave). Crouzet, Berthet, Galliot (Didier). Fischer, Dedet et Bauer (Masson). Lanusse et Yvon (Belin).

L'Explication française.

Ouvrages théoriques — avec applications pratiques— qui ne sont pas rédigés pour les classes du 1er cycle, mais dans lesquels les professeurs de toutes classes trouvent d'utiles suggestions :

Roustan, *Précis d'explication française.* Méthode et applications. Paris, Delaplane-Mellottée.

Rudler, *L'explication française.* Principes et applications. Paris, A. Colin. (Contient une bibliographie des livres à consulter pour préparer l'explication française.)

L'art d'écrire.

G. Lanson, 1) *Conseils sur l'art d'écrire.* — 2) *Principes de composition et de style.* — 3) *Etudes pratiques de composition française.* Paris, Hachette.

Roustan, *La Composition française. Les Genres.* (La description et le Portrait. La Narration. Le dialogue. La Lettre et le Discours. La dissertation littéraire. La dissertation morale. Conseils généraux. Méthode et applications. 7 opuscules.) Paris, Delaplane-Mellottée.

Payot, *L'apprentissage de l'art d'écrire.* Paris, A. Colin. (Principes. Méthodes d'observation. Les 2 cycles de l'organisation de la pensée. Partie pratique.)

Weil et Chénin, *Le français de nos enfants.* Paris, Didier, 1911.

Revues et publications

Revue pédagogique ; Revue universitaire ; Bulletin de la Société des Professeurs de français et de langues anciennes de l'enseignement secondaire public.

Les Revues de l'enseignement primaire, surtout : *L'Ecole et la Vie, Le Manuel Général.*

GEORGIN
Professeur au lycée Fustel de Coulanges.

Digitized by Google

RECHERCHES A FAIRE

1) Les rapports littéraires entre l'Espagne et l'Alsace, en ligne directe et sans l'intermédiaire de la France, sont plutôt rares. En voici pourtant un exemple, fort curieux et qu'il vaudrait la peine d'approfondir. Hans Michael Moscherosch qu'un travail récent de Hufschmidt (Ztschr. f. Gesch. d. Oberrheins I, 74, 1920, p. 182) semble attribuer définitivement à l'Alsace et plus particulièrement à la région de Haguenau, a imité, dans les *Gesichte des Philander von Sittewald* les *Sueños* de Quevedo, ainsi que le signalent la plupart des grandes histoires de la littérature allemande. Mais ces mêmes histoires font descendre Moscherosch d'une vieille famille noble aragonaise, ce qui expliquerait sans peine sa connaissance de l'espagnol. Or, si Hufschmidt, qui se dresse avec énergie contre cette « légende », a raison, si Moscherosch n'est pas d'origine espagnole, mais un authentique Alsacien comme ses ancêtres les plus proches et toute sa famille, comment aurait-il acquis la connaissance de cette langue plutôt lointaine, à tel point qu'il put imiter les *Sueños* de Quevedo qui sont une œuvre difficile d'un auteur reconnu généralement comme difficile et souvent obscur ? De quelle provenance est d'ailleurs son patronymique ? Il ne semble pas qu'on ait jamais poussé bien loin les recherches sur la ressemblance des *Gesichte* et des *Sueños*. Une étude approfondie de la question paraît donc s'imposer, sur la base nouvelle des conclusions généalogiques de Hufschmidt. La même œuvre espagnole a encore influé sur le *Simplicissimus* de Grimmelshausen.

2) La « Gesellschaft für Elsässische Litteratur » fondée avant la guerre par des Allemands dans le but de faire revivre le passé allemand de l'Alsace par des éditions et des monographies d'auteurs alsaciens de langue allemande, ayant élargi son horizon sous la pression de quelques Alsaciens qui y étaient entrés pour contrebalancer ces tendances germanisatrices — à leur tête se trouvait, comme toujours, le regretté Dr. Bucher — envisageait dès 1913 une édition des œuvres complètes de *Ramond de Carbonnières*, auteur d'ouvrages scientifiques et poétiques, membre de l'Institut, surnommé le « peintre des Pyrénées » par Ste-Beuve, dans une étude des « Lundis ». Une pareille édition avait été tentée déjà par le baron Louis Ramond, fils de l'écrivain, qui commença à publier en 1847, chez Plon, les *Œuvres complètes*, dont un volume seulement a été imprimé, contenant les *Observations barométriques*. Ramond (qui fut fait baron par l'Empire) était né à Strasbourg d'un père français et d'une mère allemande. Son dernier biographe, (Jacques Reboul, *Un grand précurseur des romantiques, Ramond*, 1755-1827. Ed. de la Revue des Lettres et des Arts, Nice 1910) explique par cette double hérédité son caractère et « la raison de la sensibilité unique qui lui fait concilier les dispositions opposées des races du Nord et de celles du Sud ». Il savait les deux langues, et même, il connaissait « plusieurs dialectes germaniques ». Outre ses ouvrages scientifiques vraiment importants, des descriptions de voyages en Suisse et aux Pyrénées, des études politiques et de droit constitutionnel, des discours

Digitized by Google

à l'Assemblée Législative, et une énorme correspondance, Ramond a composé des *Elégies* (1778) et deux tragédies : *Les dernières aventures du jeune d'Olban, fragment des Amours Alsaciennes* et *La Guerre d'Alsace* (1780). Des *Elégies*, Ste-Beuve a dit qu'elles font prévoir Lamartine. Dans les *Dernières Aventures* où l'influence de Shakespeare est sensible, celle de la Comédie Larmoyante, de Diderot même, nulle, on a cru trouver des passages qui annoncent bien curieusement, à cent ans de distance, quelques-uns des moments les plus caractéristiques du théâtre d'Ibsen. La *Guerre d'Alsace* est sa plus forte œuvre dramatique ; elle est à bien des points de vue une nouveauté extraordinaire. La raison qui a poussé l'auteur vers ce genre nouveau ? Il l'indique dans sa préface, adressée peut-être à Lenz : « l'exaltation d'un passé provincial ». On ne peut se défendre, en lisant cette pièce tellement unique dans l'état contemporain de notre théâtre, d'une impression qu'a déjà éprouvée Reboul : qu'elle serait la traduction — libre sans doute et quelque peu fantastique — de l'allemand ou — qui sait ? — de l'alsacien, d'une chronique alsacienne. Les noms de lieu même, tels que les emploie Ramond, semblent la confirmer : ainsi « Exem » (Egisheim) n'est pas une « francisation par goût d'euphonie cornélienne » comme l'imagine Reboul, mais bien la forme alsacienne de cet endroit, le protagoniste du drame étant Hugues VII, comte d'Egisheim. La Bibl. Univ. et Rég. de Strasbourg en possède d'ailleurs, outre l'original, une traduction allemande (Ratisbonne, Regensburg 1781). Quoi qu'il en soit, Ramond nous a offert, un demi-siècle avant le trop fameux « Henri III et sa Cour » (1829) en notre langue la première forme du génie dramatique de Schiller. Ce qui rend difficile la constitution définitive de son patrimoine littéraire, c'est que tous ses écrits qui ne sont pas scientifiques ont été publiés sous le couvert de l'anonymat. Puis, une grande partie de ses manuscrits a été détruite par les cosaques, pendant leur transfert de Clermont (où Ramond avait été nommé préfet par Napoléon Ier) à Paris. Pourtant, sa *Lettre à M. de Châteaubriand sur deux chapitres du Génie du Christianisme*, brochure importante, devrait, pourrait être retrouvée. L'ouvrage qui marque pour nous la fin de son activité littéraire, est le Recueil des *Voyages au Mont-Perdu* (1801) livre encore connu d'une élite, son chef-d'œuvre d'après Ste-Beuve, celui qui lui ouvrit les portes de l'Institut.

En somme, cet écrivain qui a fréquenté le cercle de Lenz, Salzmann et Herder aux environs de 1771, auquel était aussi lié Gœthe ; qui connut Bodmer, Haller, Gessner, Lavater ; qui, à Ferney, était aimablement reçu par Voltaire ; qui lisait Shakespeare et Pétrarque dans leur langue ; qui fut attaché au Cardinal de Rohan qu'il défendit dans l'Affaire du Collier, et à l'illustre magicien Cagliostro, dont il fut en quelque sorte le « garçon de laboratoire » ; à qui Cuvier voua une secrète hostilité ; dont l'herbier unique en son genre fut consulté souvent par Humboldt, mériterait les honneurs d'une édition complète de ses œuvres, et d'une monographie plus fouillée que celle de Reboul et qui apporterait des éclaircissements sur divers points obscurs de sa vie et de son activité littéraire. Elle tiendrait compte de deux ouvrages allemands qu'on trouvera à la Bibl. Rég. et Univ. de Strasbourg et que Reboul ne paraît pas avoir connus : Heymach, *R. de C.*, Mengeringhausen 1887 et Spach, *Der Naturforscher R. de C.*, Stras-

Digitized by Google

bourg s. d., — outre ceux que Reboul signale lui-même à un successeur éventuel : La *Bibliographie* de Michault (1840), les *Mémoires* de la Duchesse d'Abrantès, les Histoires de la Révolution de Thiers et de Michelet, les *Considérations* de Mad. de Staël, le « Napoléon » de M. Frédéric Masson. Une pareille entreprise semblerait, à tous points de vue, intéressante et méritoire.

A titre de curiosité, j'ajouterai à cette suggestion une indication intéressante — bien qu'elle paraisse sujette à caution — d'une lettre de Ramond à son ami Saint-Amans (du 19 février 1827) publiée par le *Journal des Savants*, au sujet de la fréquentation de l'Université de Strasbourg. Selon Ramond, notre Université aurait compté, à cette époque, entre trois et quatre *mille* étudiants *étrangers* !

3) Le séjour de Voltaire à Colmar et les sentiments dont était animé l'auteur du « Siècle de Louis XIV » envers les habitants de cette ville ont trouvé des interprétations fort divergentes. A en croire le très érudit abbé Ch. Hoffmann, dont l'ouvrage sur *l'Alsace au 18e siècle* publié en 1906 par l'abbé Ingold est généralement considéré comme un monument d'érudition très solide, Voltaire, qui arriva à Colmar le 2 oct. 1753 pour y travailler à ses *Annales de l'Empire* n'aurait eu pour cette ville « moitié allemande, moitié française, et tout à fait iroquoise » que mépris et haine. Elle lui aurait paru « la capitale des Hottentots ; il aurait considéré les Colmariens comme « les sauvages des bords du Rhin qui ne diffèrent de ceux d'ailleurs que parce qu'ils n'ont pas l'habitude d'immoler leurs semblables comme font les autres anthropophages ». Et si l'abbé Hoffmann concède finalement que Voltaire, vers la fin de son séjour, se serait « apprivoisé » au point de s'habituer à Colmar, une animosité renfermée et une grande réserve n'en auraient pas moins été la note dominante de ses relations avec les Colmariens.

Or, P. Huot, dans son ouvrage *Des Vosges au Rhin* (1866) expliquait déjà que l'auteur du *Dictionnaire philosophique* « était sous le coup de l'indignation que lui avait causée l'auto-da-fé des œuvres de Bayle, fait publiquement à Colmar plusieurs années avant son arrivée, mais dont le récit était une nouveauté pour lui ». D'après le même auteur, Voltaire se serait bientôt créé un cercle d'amis. « La maison de M. de Klinglin, la société de plusieurs conseillers... lui offraient des ressources intellectuelles et mondaines qui ne tardèrent pas à le réconcilier avec ses Hottentots, comme il nomme ailleurs les Colmariens, *toujours à propos de Bayle.* »

Il serait intéressant de colliger tous les documents relatifs au séjour de Voltaire à Colmar, notamment ses lettres de 1753 et 1754 (p. ex. celles adressées à M. de Paulmy, au comte d'Argental, au marquis d'Argens) et d'en tirer des conclusions impartiales, ainsi que de déterminer nominativement les personnes qu'il a fréquentées (« M. de Klinglin, plusieurs conseillers du ‚Parlement' ») et de voir, si des archives — privées, municipales ou de la Cour ne fourniraient pas de plus amples renseignements sur la question.

E. Kohler.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Réunions du samedi

Samedi, 6 janvier 1923 (Histoire littéraire)

Aux groupes déjà constitués vient s'ajouter cette année un groupe d'histoire littéraire dont la réunion était impatiemment attendue. Quatre communications ont rempli la première séance.

C'est en historien que M. Alfaric a étudié le livre de M. Boissonnade: *Du nouveau sur la Chanson de Roland*, Paris (Champion) 1923, in-8°, 520 p. Il montre que cet ouvrage tient la promesse de son titre. La thèse, appuyée sur des renseignements puisés dans les historiens chrétiens, mais aussi dans les historiens arabes des croisades contre les Sarrazins d'Espagne, est juste; il est difficile d'accepter cependant toutes les identifications de lieux et de personnages proposées par M. Boissonnade; il aurait pu alléger son livre d'hypothèses fragiles qui affaiblissent sa démonstration, raccourcir l'exposé historique. A-t-il apporté une confirmation de la thèse de M. Bédier, ou s'en est-il écarté ? Sur ce point et sur quelques autres s'engage une intéressante discussion.

M. Lange présente le volume des *Mélanges* offerts à M. G. Lanson, Paris (Hachette) 1922, in-8°, 534 p. Il rend compte de plusieurs articles sur les poètes du XIXe siècle : M. Allais, à propos du *Crucifix* de Lamartine, a relevé les erreurs du commentaire et prouvé que cette poésie avait été composée de 1821 à 1822. M. Vianey a indiqué les sources vraisemblables de deux passages de Lamartine. M. P. Thieme a étudié un type d'alexandrin, rare d'abord, puis de plus en plus fréquent chez V. Hugo, pour exprimer des sentiments de haine, de dégoût ; mais il se trompe en affirmant que ce type ne se rencontre pas chez d'autres poètes français. M. Baldensperger a montré de façon convaincante que Vigny aurait sans doute préféré, pour le recueil publié, après sa mort, par Ratisbonne, le titre de : *Poèmes philosophiques* à celui de : *Destinées*.

M. Maugain fait connaître la brochure *Femminismo e Platonismo in un libro raro del 1503 : « La nef des Dames di Symphorien Champier »*, Lodi, 1922, in-8°, 80 p., dont l'auteur : M. Tracconaglia, un érudit italien de grand mérite, prépare un important ouvrage sur le Platonisme italien en France.

M. Roussel fait une critique très vive de l'édition des : *Notes de voyage*, de Flaubert, 2 vol., Paris (Conard) 1910. Il montre, par des exemples nombreux et décisifs, tirés surtout du Voyage en Grèce, combien les noms de lieux ont été maltraités. Cette édition, qui ne donne aucune indication sur la manière dont le texte a été établi, renferme sans doute bien d'autres erreurs; elle ne mérite aucune confiance.

Digitized by Google

Samedi, 13 janvier (Histoire des religions)

M. Etard présente un important ouvrage de V.-J. Mansikka, *Die Religion der Ostslaven, I. Quellen.* Hesingfors 1922, in-8°, 408 p., où l'auteur a réuni, traduit, soumis à un examen critique pénétrant les documents écrits qui permettent de reconstituer les croyances et les pratiques des Russes avant leur conversion au christianisme. Il signale ensuite les recherches livresques et tendancieuses du Prof. Dr Felix Haase publiées par l'Institut Ost-Europa de Breslau sous le titre décevant *Die Religiöse Psyche d. Russ. Volkes.* Teubner, 1921, 8°, 250 p.

M. Rocheblave expose dans quelles circonstances et selon quelle méthode a été composée l'étude sur Joseph de Maistre publiée par la *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuse* (Strasbourg 1922, fasc. 4 et 5). Puis il indique les déformations que, dans certains milieux et dans certains livres, le souci de l'actualité fait subir à l'image de J. de Maistre. — M. Lange confirme ces remarques et les étend à tout un groupe de problèmes littéraires.

M. Piganiol parlant du travail récemment édité dans la Collection des Publications de la Faculté (Fasc. 13, *Recherches sur les Jeux Romains.* 8°, 156 p.) insiste sur le caractère encore particulier des résultats obtenus, mais montre la valeur générale de la méthode, la portée de certains documents et de certains faits interprétés jusqu'ici selon une tradition paresseuse et le renouvellement qu'en peuvent attendre certains chapitres de l'Histoire Romaine, et des Origines du Christianisme. — M. Roussel à propos des jeux grecs rappelle les idées convergentes exprimées par Cornford.

Les articles de M. Karl Müller (*Beitr. z. Gesch. d. Verfassung d. Alten Kirche.* Berlin 1922, 4°, 35 p. Abh. d. Ak. d. Wiss. Heft 3) sont brièvement analysés par M. Perrot qui montre leur intérêt pour la thèse, longtemps négligée de Théodore de Mopsueste sur les Origines de l'Episcopat.

M. Cavaignac annonce l'apparition du tome I de l'*Histoire du Peuple Hébreu* de L. Desnoyer, Paris 1922, 8°, 431 p. Il rappelle l'intérêt de cette entreprise et signale quelques pages caractéristiques. M. Alfaric fait plusieurs réserves sur la méthode historique de ce travail.

Puis il signale plusieurs ouvrages récemment entrés à la Bibliothèque de l'Institut et en particulier le tome VI de l'*Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne* de P. Monceaux (Paris 1922, 8°, 409 p.) et l'*Essai du* P. J. H. Pinard de la Boullaye *sur l'Etude comparée des Religions*, qui aborde un très grand sujet.

Samedi 20 janvier (Histoire sociale)

— M. Cavaignac présente d'abord rapidement l'ouvrage récent de Meissner, *Babylonien u. Assyrien*, dont il signale l'intérêt, particulièrement pour les juristes désireux de se documenter rapidement sur les problèmes que soulève l'histoire du droit babylonien et assyrien.

— M. Febvre rend compte de deux livres récents, publiés dans la Collection d'Etudes d'Histoire et de Théologie religieuse, entreprise par la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg. Tous deux ont trait à Luther. L'un, dû à M. Strohl, retrace *L'Evolution religieuse de Luther*

Digitized by Google

jusqu'en 1515, l'autre de M. Will, s'intitule : *La Liberté Chrétienne, étude sur le fondement de la Piété chez Luther.* — M. Febvre, après avoir signalé les mérites de ces deux excellents livres, retrace à grands traits l'histoire de l'évolution contemporaine des idées sur Luther. Il montre l'intérêt qu'offre aux historiens proprement dits la nouvelle façon d'imaginer et de se représenter Luther qui est celle de MM. Strohl et Will, celle également d'O. Scheel, dans son bel ouvrage en cours sur le Réformateur.

— M. Vermeil appuie les remarques de M. Febvre. Il signale en outre à quel point Luther, tel qu'il nous apparaît aujourd'hui, se rattache par les traits caractéristiques de sa pensée, à une grande lignée de penseurs allemands qui commence à Eckart pour se continuer, après Luther, par Kant et même, d'une certaine façon, par Gœthe. M. Vermeil insiste tout particulièrement sur l'étroitesse des liens qui unissent le Réformateur à la pensée mystique allemande antérieure, en particulier à la mystique du maître Colonais. Un intéressant échange de vues se produit à ce sujet, auquel prennent part notamment MM. Blondel et Cohen.

— M. Piganiol présente ensuite un compte-rendu du livre récent de L. Febvre, *La Terre et l'Evolution Humaine.* Il en passe en revue les thèmes principaux et insiste en terminant sur l'impression un peu décourageante que ce livre critique, hostile à tout déterminisme géographique, risque de laisser dans l'esprit du lecteur.

— M. Febvre rappelle en deux mots la genèse de son livre, commencé en 1912, alors que l'école sociologique de Durkheim était en pleine vigueur et que, déjà, l'école géographique de Vidal de la Blache semblait arrêtée à un point mort — puis repris en 1918, à une époque où la vogue croissante d'une certaine géographie humaine ambitieuse et facile, celle de J. Brunhes, semblait nécessiter une vigoureuse « mise au point » critique.

— M. Baulig intervient pour dire que, depuis des années, il professe ce « possibilisme » à la Vidal que L. Febvre a opposé, dans tous le cours de son livre, à l'épais et massif déterminisme d'un Ratzel.

— M. Halbwachs revient sur le débat entre « morphologues sociaux » et « géographes humains » que soulève la première partie du livre de L. F. A son sens, les critiques formulées par Simiand contre la géographie humaine subsistent, en dépit de la critique serrée à laquelle F. les a soumises. L'heure oblige malheureusement Halbwachs à écourter son exposé, dont la discussion aurait sans doute, une fois de plus, donné occasion aux sociologues et aux historiens-géographes d'affronter leurs méthodes et d'opposer leurs tendances.

La vie musicale à Strasbourg

La vie musicale a été très intense à Strasbourg pendant la première moitié de la saison 1922-1923. De même que l'an dernier, représentations d'opéras, concerts d'orchestre, soirées de musique de chambre, exécution de compositions religieuses se sont succédé dans des délais très rapprochés, et le public a eu l'occasion d'entendre un assez grand nombre d'œuvres de valeur.

Digitized by Google

Au Théâtre municipal les représentations d'opéra ont été consacrées essentiellement au répertoire courant. Cependant il ne faudrait pas négliger de remarquer qu'à ce répertoire appartiennent maintenant deux œuvres capitales de Berlioz : *Les Troyens à Carthage* et la *Damnation de Faust* (adaptation pour la scène). Deux œuvres nouvelles, dont l'une absolument inédite, ont été données : *La Fille de Roland*, de M. Henri Rabaud, le directeur du Conservatoire de Paris, d'après le drame de M. H. de Bornier, et *Miette Lacmel*, tragédie lyrique, poème et musique de M. Lucien Chevaillier. Au moment où ces lignes sont écrites on va donner *Le Juif polonais*, de Camille Erlanger, d'après la nouvelle d'Erckmann-Chatrian. Enfin, il faut signaler la reprise d'un très bel opéra ancien : *Iphigénie en Tauride* de Gluck.

Parmi les très nombreux concerts il convient de citer en premier ligne ceux de l'orchetre municipal, dénommés « Concerts de l'abonnement » et dirigés par Guy Ropartz. Les programmes de ces concerts sont, en général, divisés en deux parties, dont la première est consacrée à une ou deux œuvres classiques ou appartenant à la première école romantique, la seconde à des compositions modernes, principalement d'auteurs contemporains. En fait de classiques nous avons eu Beethoven (une symphonie, une ouverture, un concerto), et Mozart (un concerto). Les précurseurs étaient représentés par C. Ph. Em. Bach, dont une des symphonies (presque inconnues actuellement) a été exécutée. La transition avec les contemporains a été faite par Schumann (une symphonie, un concerto) et quelques autres artistes étrangers de la seconde moitié du XIXe siècle : R. Wagner (Ouverture des *Maîtres-Chanteurs*), Moussorgski, Rimsky-Korsakow (*Shéhérazade*, suite symphonique). Mais la part principale a été réservée à l'école française moderne. Voici d'abord deux grands artistes malheureusement trop tôt disparus : E. Chausson (symphonie en si bémol, et G. Lekeu (fantaisie), puis des représentants actuels de différents groupes musicaux : M. Guy Ropartz (Etude symphonique), M. M. Ravel (*Shéhérazade*, trois poèmes pour chant et orchestre), M. Victor Vreuls (poème symphonique), M. Louis Aubert (*Habanera*), M. Raoul Laparra (*Un Dimanche basque*, poème pour piano et orchestre), M. Dukas (La Péri), et M. M. J. Erb (troisième partie de *Ste-Odile*).

Le mois de décembre a été marqué par le centenaire de la naissance de César Franck, qui a été célébré par toute une série de manifestations musicales. Le quatrième concert de l'abonnement était réservé entièrement aux œuvres du maître liégeois. On y réentendit la symphonie en ré mineur, puis deux mélodies pour chant, ensuite *Rédemption*, petit oratoire mystique qui fut composé au lendemain de la guerre de 1870-71. Le même programme fut répété quelques jours plus tard au profit du monument que sa ville natale va élever à Franck.

D'autres concerts encore ont été donnés pour célébrer la mémoire du grand artiste. *La Société de musique de chambre* avait organisé un Festival Franck, tandis que dans la salle du Conservatoire Madame Bl. Selva et M. Bonnet faisaient entendre quelques-unes des œuvres de Franck pour piano et pour orgue.

Digitized by Google

Les soirées de musique de chambre données par les professeurs du Conservatoire nous ont fait entendre, à côté de quelques œuvres classiques, d'intéressantes compositions de la jeune école française (Fauré, Pierné, Guy Ropartz, Ravel, Lalo). La *Société de Musique de Chambre*, que nous avons déjà mentionnée, appelle en général des artistes de l'intérieur de la France (quatuor lyonnais, quatuor Capet) ou de l'étranger et contribue ainsi pour une bonne part au développement de la vie et du goût musical à Strasbourg.

Au même genre de concerts appartiennent les séances de sonates pour violon et piano, ou violoncelle et piano organisés par MM. Soudant et Motte-Lacroix, Mawet et Stennebruggen.

Outre les solistes qui ont été engagés pour les concerts de l'abonnement (M. Hekking, violoncelliste, Mmes Janacopulos et Martinelli, cantatrices, Mlle Sanzewitch, pianiste) un certain nombre d'artistes ont donné des récitals : les pianistes M. Loyonnet, M. R. Koczalski, les cantatrices : Mlle Rieder, Mme Debonte, le violoniste Quiroga.

La musique religieuse a de tout temps été cultivé avec beaucoup de soin à Strasbourg. Cet hiver de nouveau nous avons eu plusieurs concerts remarquables, organisés soit par le chœur de St-Guillaume, qui a tant contribué déjà à la propagation des œuvres de Bach, soit par son plus jeune confrère, le chœur de l'Eglise réformée ou encore celui de St-Pierre-le-Jeune. Le chœur de St-Guillaume a donné un très intéressant concert historique, au cours duquel plusieurs morceaux anciens ont été exécutés pour la première fois (entre autres un psaume de Köler, XVIe siècle, et deux petits motets de Bouzignac, XVIIe siècle). Plus tard il fit entendre l'une des compositions les plus populaires de J. S. Bach, son *Magnificat*, avec la cantate « Ich hatte viel Bekümmernis ». Le chœur de l'Eglise réformée a donné quatre magnifiques cantates de Bach, entre autres l'*Actus tragicus* et la cantate « Ich will den Kreuzstab... ».

Je n'aurai garde d'oublier le concert populaire dirigé par M. Münch, je formulerais même le vœu que le nombre de ces concerts augmente, non seulement parce que les programmes en sont bien composés mais aussi parce que ces concerts sont à la portée de toutes les bourses.

Les amateurs de chœurs d'hommes, de fanfares, harmonies, etc., ont eu l'occasion de suivre les concerts de la Société « Concordia-Argentina », de la « Sellénick », de « l'Harmonie chorale », de « l'Harmonie militaire » ainsi que de quelques autres associations du même genre.

La première moitié de l'hiver a été, on vient de le voir, riche en excellentes productions musicales ; pour la seconde on nous promet également des œuvres remarquables : la symphonie avec chœur de Beethoven, une des Passions et la Messe en si de Bach, en outre des solistes réputés. Nous reviendrons sur cette seconde période à la fin de la saison.

THÉODORE GÉROLD.

Digitized by Google

L'Université de Strasbourg jugée à l'étranger

On nous communique un article de M. W. D. Niven, d'Aberdeen, paru en octobre dernier dans *The Expository Times* et intitulé « Le nouveau Strasbourg ». Il insiste fort aimablement sur « l'extraordinaire activité » dont témoignent les divers publications de nos Facultés. A vrai dire, l'auteur n'en présente que deux spécimens — les livres de M. Gilson et de M. Strohl — qu'il analyse avec beaucoup de finesse. D'autres travaux, de provenance différente, sont considérés dans la seconde moitié de cet article, dont le titre se trouve ainsi quelque peu trompeur. Espérons qu'aucun lecteur anglais n'en conclura que M. Niven — non plus que notre Université d'ailleurs — entend « annexer » Bonn à Strasbourg...

Dans une lettre de Paris (Pariser Brief), publiée dans la *Zeitschrift für Bücherfreunde* (février 1923), le Dr Otto Grauthoff, qui paraît avoir transporté sa résidence des quais de la Seine sur les bords de la Sprée, renseigne ses lecteurs sur la vie littéraire de la France. Extrayons-en le passage consacré à l'Alsace, en souhaitant qu'une traduction exacte rende toute la saveur de l'original. La province française, y apprenons-nous, est encore plus morte qu'autrefois. Cependant l'Alsace fait exception. Là paraissent des revues indépendantes, telles que « Les nouveaux cahiers alsaciens », la « Heimat » et « La littérature populaire », bilingues toutes les trois, remplies et imprégnées d'influences allemandes (!). En vérité, on peut dire que ce qu'il y a de plus vivant dans ces revues est allemand, si toutefois il est encore permis de qualifier le dialecte alsacien d'idiome allemand. Et de même l'esprit qui anime les éditeurs des provinces annexées (*sic !*) peut se comparer dans son énergie à la hardiesse des entreprises allemandes. A côté des séries inoubliables, publiées autrefois à Strasbourg par Heitz et Mündel, se placent les études scientifiques qui paraissent dans la nouvelle maison d'édition, la « Commission des Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg ». Cette maison à laquelle d'autres facultés commencent à se joindre, a pris au début de l'année le nom de « Librairie Istra » et a créé des succursales à Oxford, New-York et Paris. Rodolphe Reuss qui avait débuté comme Français en 1865, sous Napoléon, par un travail scientifique sur l'« Histoire de la Révolution française sur les bords du Rhin » est à présent de nouveau professeur à Strasbourg et vient de faire paraître dans cette maison un fort volume sur « La Constitution civile du clergé et la Crise religieuse en Alsace (1790-1795) ». E. Vermeil a publié dans la même série une étude élogieuse de notre Ernst Troelsch. Paris ne voit pas d'un bon œil ces tendances à l'indépendance dans les provinces annexées. L'Alsace-Lorraine doit, elle aussi, se soumettre à la capitale.

N'insistons pas trop sur le mélange amusant de vrai et de faux concentré dans ces lignes; passons sur les erreurs matérielles qu'elles contiennent, en prêtant à M. Reuss un livre qu'il n'a pas écrit, ou

Digitized by Google

en faisant de lui un vénérable professeur de la nouvelle Université de Strasbourg, ou en transformant la Commission des Publications de la Faculté des Lettres en Librairie Istra. Relevons simplement l'hommage involontaire rendu par cette identification à une Faculté française, puisque c'est bien à elle qu'il faut attribuer cet esprit de hardiesse entreprenante qui est, comme l'on sait, l'apanage exclusif de l'esprit allemand et que notre auteur ne saurait trouver que dans une maison d'édition alsacienne.

Échos divers

— Par arrêté de M. le Recteur, M. Ferrari dalla Torre, docteur ès-lettres, a été nommé lecteur d'italien à la Faculté, en remplacement de M. Pagliai, démissionnaire.

— L'*English Club* et le *Circolo Italiano*, fondés, le premier en 1920 et le deuxième en 1921, ont pour présidents des professeurs de la Faculté des Lettres, et sont les hôtes de la « Société des Amis de l'Université » (2, rue Geiler). Ils offrent à leurs adhérents des séances littéraires et musicales, le premier tous les deux vendredis, le second tous les jeudis.

Les membres du Club ont à leur disposition un local (1, quai Dietrich), où ils peuvent lire, chaque jour, *The Observer*, *Punch*, *The Review of Reviews*, et *The French Quarterly*.

Grâce à un accord aimablment consenti par le Club, le *Circolo* a pu installer, dans le même local, une petite bibliothèque de prêt, qui est ouverte le samedi à 5 heures.

Voici, à titre d'exemple, quel a été le programme du *Circolo* durant le dernier mois : 4 janvier, conférence du Marquis Paterno, Consul d'Italie, sur Machiavel ; — 11 janvier, lecture et musique ; — 18 janvier, *La Patente*, comédie de Pirandello, jouée par des membres du cercle; — 25 janvier, conférence de M. Rocheblave sur « le voyage à Rome, en 1749, du Chevalier de Vandières ».

Le *Club Anglais* a entendu, le 12 janvier, des scènes d'une comédie de Shaw, jouées par ses membres, et le 26 janvier, une conférence de M. Koszul.

A la liste des admissibles à l'agrégation publiée dans le *Bulletin* N° 2, p. 60, il faut ajouter M. Dumon (philosophie).

Digitized by Google

CONCOURS ET EXAMENS

I. — Épreuves de 1922

AGRÉGATION DE GRAMMAIRE

Version latine

...Ea res desiderium decemviros iterum creandi fecit. Jam plebs, praeterquam quod consulum nomen haud secus quam regum perosa erat, ne tribunicium quidem auxilium cedentibus in vicem appellationi decemviris quærebat. Postquam vero comitia decemviris creandis in trinum nundinum indicta sunt, tanta exarsit ambitio ut primores quoque civitatis, metu, credo, ne tanti possessio imperii vacuo ab se relicto loco haud satis dignis pateret, prensarent homines, honorem summa ope a se impugnatum ab ea plebe, cum qua contenderant, suppliciter petentes. Demissa jam in discrimen dignitas ea aetate iisque honoribus actis stimulabat Ap. Claudium [1]). Nescires, utrum inter decemviros an inter candidatos numerares. Propior interdum petendo quam gerendo magistratui erat : criminari optimates, extollere candidatorum levissimum quemque humillimumque, ipse medius inter tribunicios in foro volitaire, per illos se plebi venditare, donec collegae quoque, qui unice illi dediti fuerant ad id tempus, conjecere in eum oculos, mirantes quid sibi vellet. Apparere nihil sinceri esse; profecto haud gratuitam in tanta superbia comitatem fore; nimium in ordinem se ipsum cogere et vulgari cum privatis non tam properantis abire magistratu quam viam ad continuandum magistratum quaerentis esse. Propalam obviam ire cupiditati parum ausi obsecundando mollire impetum adgrediuntur. Comitiorum illi habendorum, quando minimus natu sit, munus consensu injungunt. Ars haec erat, ne semetipse creare posset, quod praeter tribunos plebi, et id ipsum pessimo exemplo, nemo unquam fecisset. Ille enimvero, quod bene vertat, habiturum se comitia professus, impedimentum pro occasione arripuit dejectisque honore per coitionem duobus Quinctiis, Capitolino et Cincinnato, et patruo suo C. Claudio, constantissimo viro in optimatium causa, et aliis ejusdem fastigii civibus, nequaquam splendore vitae pares decemviros creat, se in primis, quod haud secus factum improbabant boni quam nemo facere

[1]) Un des décemvirs en charge.

Digitized by Google

ausurum crediderat. Ille finis Appio alienae personae ferendae fuit; suo jam inde vivere ingenio coepit novosque collegas, jam priusquam inirent magistratum, in suos mores formare. Cottidie coibant remotis arbitris; inde impotentibus instructi consiliis, quae secreto ab aliis coquebant, jam haud dissimulando superbiam, rari aditus, conloquentibus difficiles, ad Idus Maias rem perduxere. Idus tum Maiae sollemnes ineundis magistratibus erant.

Tite-Live.

Thème latin

La plus utile et la moins avancée de toutes les connaissances humaines me paraît être celle de l'homme, et j'ose dire que la seule inscription du temple de Delphes contenait un précepte plus important et plus difficile que tous les gros livres des moralistes. Aussi je regarde le sujet de ce discours comme une des questions les plus intéressantes que la philosophie puisse proposer, et, malheureusement pour nous, comme une des plus épineuses que les philosophes puissent résoudre. Car comment connaître la source de l'inégalité parmi les hommes, si l'on ne commence par les connaître eux-mêmes? et comment l'homme viendra-t-il à bout de se voir tel que l'a formé la nature, à travers tous les changements que la succession des temps et des choses a dû produire dans sa constitution originelle, et de démêler ce qu'il tient de son propre fond d'avec ce que les circonstances et ses progrès ont ajouté ou changé à son état primitif? Semblable à la statue de Glaucus, que le temps, la mer et les orages avaient tellement défigurée qu'elle ressemblait moins à un dieu qu'à une bête féroce, l'âme humaine, altérée au sein de la société par mille causes sans cesse renaissantes, a, pour ainsi dire, changé d'apparence au point d'être presque méconnaissable; et l'on n'y retrouve plus, au lieu d'un être agissant toujours par des principes certains et invariables, au lieu de cette céleste et majestueuse simplicité dont son auteur l'avait empreinte, que le difforme contraste de la passion qui croit raisonner et de l'entendement en délire.

J.-J. Rousseau, *Discours sur l'inégalité*, Préface.

AGRÉGATION D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE (HOMMES)

ÉPREUVES ÉCRITES

Histoire ancienne. — La vie religieuse dans l'Empire romain au temps des Antonins.

Histoire du moyen âge. — L'évolution politique et sociale de l'Angleterre au XIIIe siècle.

Histoire moderne et contemporaine. — Le second Comité de Salut Public et l'organisation de la défense nationale (juillet 1793 - juillet 1794).

Géographie. — L'Italie péninsulaire et la Sicile : étude de géographie physique.

Digitized by Google

SUJETS DE LEÇONS (1er oral)

Histoire ancienne. — 1. Les grandes périodes préhistoriques. — 2. La Crète préhellénique. — 3. Olympie et les jeux olympiques. — 4. L'oracle de Delphes. — 5. L'Empire perse au temps de Darius. — 6. Alcibiade. — 7. La plèbe romaine jusqu'à la conquête de l'égalité politique. — 8. La question italienne des Gracques à Sylla. — 9. Marius, de son 6e consulat (100) à sa mort. — 10. La dictature de Sylla. — 11. César jusqu'à son départ pour la Gaule. — 12. Pompée en Orient. — 13. L'armée romaine au temps de César. — 14. Septime-Sévère. — 15 Les invasions barbares du Ve siècle.

Histoire du Moyen-Age. — 1. La conquête de la Gaule par Clovis et ses fils. — 2. La civilisation carolingienne. — 3. Les traits caractéristiques du régime féodal au XIe siècle. — 4. La querelle des investitures. — 5. L'organisation et la vie d'un grand fief français pendant la première moitié du XIIe siècle. — 6. Le mouvement communal au XIIe siècle. — 7. La classe rurale en France du XIe au XIIIe siècle inclusivement. — 8. L'extension du domaine royal et les progrès du pouvoir royal en France sous Philippe-le-Bel. — 9. Les ordres mendiants au XIIIe siècle. — 10. Les découvertes portugaises au XVe siècle et pendant la première moitié du XVIe siècle. — 11. Charles-Quint. — 12. La réforme luthérienne jusqu'à la paix d'Augsbourg. — 13. Henri VIII d'Angleterre. — 14. L'art byzantin du Ve au VIe siècle. — 15. L'art français au XIIIe siècle. — 16. La Renaissance en France au temps de François Ier.

Histoire moderne et contemporaine. — 1. Henri IV et la Ligue (1589-1598)). — 2. La Suède au XVIIe siècle. — 3. La peinture hollandaise au XVIIe siècle. — 4. Guillaume d'Orange. — 5. Frédéric-Guillaume Ier, roi de Prusse. — 6. Le gouvernement de Walpole. — 7. Les querelles religieuses sous Louis XV. — 8. La Compagnie des Indes Orientales au XVIIIe siècle. — 9. La Pologne au XVIIIe siècle. — 10. L'œuvre constitutionnelle et administrative du Consulat. — 11. Le Blocus Continental. — 12. La Prusse et Napoléon Ier. — 13. La Campagne de France (1814). — 14. L'Angleterre en 1815: la société et le gouvernement. — 15. L'indépendance de la Grèce. — 16. Le régime politique et la société en France sous Louis-Philippe. — 17. Les Européens en Chine au XIXe siècle. — 18. Le Japon, de 1868 à 1904. — 19. Les Français en Indo-Chine.

SUJETS DE LEÇONS (2e oral)

Histoire ancienne. — 1. La vie économique égyptienne au temps de l'Empire memphite. — 2. Les grands conquérants égyptiens (XVIIIe et XXe dynasties). — 3. La sculpture égyptienne. — 4. Athènes: la ville et les monuments (des origines au temps de Périclès). — 5. Les institutions sociales et politiques d'Athènes jusqu'au temps de Solon. — 6. Athéna et le culte d'Athéna à Athènes. — 7. Alexandrie sous les Lagides. — 8. Le Sénat romain aux deux premiers siècles de l'Empire. — 9. Les affranchis aux deux premiers siècles de l'Empire. — 10. La fin de la dynastie julio-claudienne et l'avènement des Flaviens. — 11. La frontière du Rhin et du Danube aux deux premiers siècles.

Digitized by Google

Histoire du Moyen-Age. — 1. Léon le Grand. — 2. Grégoire le Grand et le gouvernement de l'Eglise. — 3. La papauté et l'Empire byzantin depuis la mort de Grégoire le Grand jusqu'à la mort de Zacharie (604-732) — 4. Lorganisation de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant.— 5. Henri II Plantagenet. — 6. Les origines de la Guerre de Cent Ans. — 7. Le procès de Jeanne d'Arc. — 8. Le gouvernement de Charles VII. — 9. Charles le Téméraire.

Histoire moderne et contemporaine. — 1. Les progrès de la marine et du commerce anglais, de l'avènement d'Elisabeth à la mort de Cromwell. — 2. La société et la civilisation anglaises au temps d'Elisabeth. — 3. La politique de Richelieu, depuis son entrée au Conseil jusqu'à la fuite de Marie de Médicis aux Pays-Bas (1624-1631). — 4. La Contre-Réforme catholique en France au temps de Louis XIII. — 5. La fin de la monarchie en France (20 avril-10 août 1792). — 6. La Commune de Paris, de juillet 1789 au 9 thermidor an II. — 7. La question des biens nationaux, de 1789 à 1799. 8. Napoléon III et la Prusse, de la guerre d'Italie à la guerre franco-allemande (1859-1870).

Géographie. — 1. Les montagnes de plissement; prendre des exemples en France. — 2. Topographie des pays calcaires. — 3. La tectonique et la morphologie des régions de type jurassien. — 4. Les volcans et les éruptions volcaniques. — 5. Le mouton. — 6. Le Massif Central : étude de géographie physique. — 7. Les Alpes françaises: étude de géographie physique. — 8. La Lorraine. — 9. Le Perche, le Maine et l'Anjou. — 10. Lyon et la région lyonnaise. — 11. La Basse-Provence. — 12. Le blé en France. — 13. Les ports français de la Méditerranée. — 14. Les animaux de l'espèce bovine en France. — 15. Le Portugal. — 16. Le plateau central de la péninsule ibérique. — 17. Le Roussillon, les Pyrénées Orientales et l'Ampurdan. — 18. La Corse et la Sardaigne. — 19. La plaine du Pô et les Pays-Bas vénitiens : étude de géographie physique. — 20. Le relief et les routes de la Péninsule des Balkans. — 21. La partie méridionale de la péninsule des Balkans (Péloponèse, Grèce centrale, Thessalie, Epire). — 22. La Bulgarie. — 23. La Roumanie au sud et à l'est des Carpathes (Valachie, Moldavie, Bessarabie, Dobrogea). — 24. Les climats de l'Inde. — 25. L'agriculture et le commerce des produits agricoles dans l'Inde. — 26. Les pays de l'Indus dans l'Inde. — 27. Les plaines du Gange. — 28. La Cochinchine et la Cambodge.

(D'après le *Bulletin Soc. Prof. d'hist. et géogr.*, n° 33, novembre 1922, p. 27-29).

Digitized by Google

II. — Sujets à traiter et textes à expliquer

PHILOSOPHIE

Certificat d'histoire de la philosophie

Exposés ou dissertations au choix :

1) La dialectique de Platon, peut-elle par elle-même conduire au scepticisme ? Comment Platon aurait-il dans ce cas évité le scepticisme ? 2) Critique de Berkeley par Kant. 3) Critique de Hume par Kant. 4) Quel est le lien qui relie dans la philosophie transcendentale, les critiques adressées à la conception de l'espace chez Berkeley et celles qui s'adressent à la conception de la causalité chez Hume ?

PHILOLOGIE CLASSIQUE

Thème grec

pour le 15 février.

Les hommes se comparent aux animaux. Ils leur voient un corps comme à eux et des mouvements corporels semblables aux leurs. Ils sont d'ailleurs attachés à leurs sens et, par leurs sens, à leurs corps. Tout ce qui n'est point corps leur paraît un rien ; ils oublient leur dignité, et, contents de ce qu'ils ont de commun avec les bêtes, ils mènent aussi une vie toute bestiale. C'est une chose étrange qu'ils aient besoin d'être réveillés sur cela. L'homme, animal superbe, qui veut s'attribuer à lui-même tout ce qu'il connaît d'excellent, et qui ne veut rien céder à son semblable, fait des efforts pour trouver que les bêtes le valent bien, ou qu'il y a peu de différences entre lui et elles. Une si étrange dépravation, qui nous fait voir d'un côté combien notre orgueil nous enfle, et de l'autre, combien notre sensualité nous ravilit, ne peut être corrigée que par une sérieuse considération des avantages de notre nature. Voici donc ce qu'elle a de grand, et dont nous ne voyons dans les animaux aucune apparence. La nature humaine connaît Dieu ; et voilà déjà, par ce seul mot, les animaux au-dessous d'elle jusqu'à l'infini. Car qui serait assez insensé pour dire qu'ils aient seulement le moindre soupçon de cette excellente nature qui a fait toutes les autres, ou que cette connaissance ne fasse pas la plus grande des différences ? La nature humaine, en connaissant Dieu, a l'idée du bien et du vrai, d'une sagesse infinie, d'une puissance absolue, en un mot de la perfection.

BOSSUET.

Version grecque

Pour le 20 février 1923

Héraclès qui, dans un accès de folie, vient de tuer ses enfants, déplore sa destinée.

Ἄκουε δή νυν, ὡς ἀμιλληθῶ λόγοις
πρὸς νουθετήσεις σὰς ἀναπτύξω τέ σοι
ἀβίωτον ἡμῖν νῦν τε καὶ πάροιθεν ὄν.
. . . . . .
ἔτ' ἐν γαλακτί τ' ὄντι γοργωπούς ὄφεις

Digitized by Google

ἐπεισέφρηκε σπαργάνοισι τοῖς ἐμοῖς
ἡ τοῦ Διὸς σύλλεκτρος, ὡς ὀλοίμεθα.
Ἐπεὶ δὲ σαρκὸς περιβόλαι' ἐκτησάμην
ἡβῶντα, μόχθους οὓς ἔτλην τί δεῖ λέγειν;
Ποίους ποτ' ἢ λέοντας ἢ πελωρίους
Τυφῶνας ἢ Γίγαντας ἢ τετρασκελῆ
κενταυροπληθῆ πόλεμον οὐκ ἐξήνυσα;
Τήν τ' ἀμφίκρανον καὶ παλιμβλαστῆ κύνα
ὕδραν φονεύσας μυρίων τ' ἄλλων πόνων
διῆλθον ἀτέλας κἀς νεκροὺς ἀφικόμην
Ἅιδου πυλωρὸν κύνα τρίκρανον ἐς φάος
ὅπως πορεύσαιμ' ἐντολαῖς Εὐρυσθέως.
Τὸν λοίσθιον δὲ τόνδ' ἔτλην τάλας πόνον
παιδοκτονήσας δῶμα θριγκῶσαι κακοῖς
Ἧκω δ' ἀνάγκης ἐς τόδ' · οὔτ' ἐμαῖς φίλαις
Θήβαις ἐνοικεῖν ὅσιον · ἦν δὲ καὶ μένω,
ἐς ποῖον ἱερὸν ἢ φίλων πανήγυριν
εἶμ'; οὐ γὰρ ἄτας εὐπροσηγόρους ἔχω.
Ἀλλ' Ἄργος ἔλθω; πῶς, ἐπεὶ φεύγω πάτραν;
Φέρ' ἀλλ' ἐς ἄλλην δή τιν' ὁρμήσω πόλιν;
κἄπειθ' ὑποβλεπώμεθ' ὡς ἐγνωσμένοι ·
« Οὐχ οὗτος ὁ Διός, ὃς τέκν' ἔκτεινέν ποτε
δάμαρτά τ'; οὐ γῆς τῆσδ' ἀποφθαρήσεται; »
Ἐς τοῦτο δ' ἥξειν συμφορᾶς οἶμαί ποτε ·
φωνὴν γὰρ ἥσει χθὼν ἀπεννέπουσά με
μὴ θιγγάνειν γῆς καὶ θάλασσα μὴ περᾶν
πηγαί τε ποταμῶν, καὶ τὸν ἁρματήλατον
Ἰξίον' ἐν δεσμοῖσιν ἐκμιμήσομαι.
Τί δῆτά με ζῆν δεῖ; τί κέρδος ἔξομεν
βίον γ' ἀχρεῖον ἀνόσιοι κεκτημένοι;
Χορευέτω δὴ Ζηνὸς ἡ κλεινὴ δάμαρ
κρούουσ' Ὀλύμπου δώματ' ἀρβύλῃ ποδός,
ἔπραξε γὰρ βούλησιν ἣν ἐβούλετο
ἄνδρ' Ἑλλάδος τὸν πρῶτον αὐτοῖσιν βάθροις
ἄνω κάτω στρέψασα. Τοιαύτῃ θεῷ
τίς ἂν προσεύχοιθ'; ἥ γε τοὺς εὐεργέτας
Ἑλλάδος ἀπώλεσ' οὐδὲν ὄντας αἰτίους.

Versions latines

Pour le 1er mars.

A. *(Agrégation, licence classique.)*

Summa laus eloquentiae est amplificare rem ornando, quod ualet non solum ad augendum aliquid et tollendum altius dicendo, sed etiam ad extenuandum atque abiciendum. Id desideratur omnibus iis in locis, quos ad fidem orationis faciendam adhiberi dixit Antonius, uel cum explanamus aliquid uel cum conciliamus animos uel cum concitamus. Sed

Digitized by Google

in hoc quod postremum dixi amplificatio potest plurimum, eaque una laus oratoris est et propria maxime.

Etiam maior est illa exercitatio, quam extremo sermone instruxit Antonius, primo reiciebat, laudandi et uituperandi. Nihil est enim ad exaggerandam et amplificandam orationem accommodatius quam utrumque horum cumulatissime facere posse.

Consequentur etiam illi loci, qui quamquam proprii causarum et inhaerentes in earum neruis esse debent, tamen, quia de uniuersa re tractari solent, communes a ueteribus nominati sunt; quorum partim habent uitiorum et peccatorum acrem quandam cum amplificatione incusationem aut querelam, contra quam dici nihil solet nec potest, ut in depeculatorem, in proditorem, in parricidam : quibus uti confirmatis criminibus oportet, aliter enim ieiuni sunt atque inanes. Alii autem habent deprecationem aut miserationem ; alii uero ancipites disputationes, in quibus de uniuerso genere in utramque partem disseri copiose licet. Quae exercitatio nunc propria duarum philosophiarum de quibus ante dixi putatur, apud antiquos erat eorum a quibus omnis de rebus forensibus dicendi ratio et copia petebatur. De uirtute enim, de officio, de aequo et bono, de dignitate, utilitate, honore, ignominia, praemio, poena similibusque de rebus in utramque partem dicendi animos et uim et artem habere debemus. Sed quoniam de nostra possessione depulsi in paruo et eo litigioso praediolo relicti sumus, et aliorum patroni nostra tenere tuerique non potuimus, ab iis, quod indignissimum est, qui in nostrum patrimonium irruperunt, quod opus est nobis mutuemur.

Cicéron, *de Oratore*, III, 104-108.

B. *(Licences et certificats non classiques.)*

Tacite, *Histoires*, IV, 74 : Discours d'un général romain aux Gaulois. (Voy. *Bulletin* n° 2, p. 65.)

Thème latin

Pour le 15 mars.

J.-J. Rousseau, *Discours sur l'inégalité*, Préface (Agrégation de grammaire, 1922. Voy. *Bulletin* n° 4 p. .)

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Dissertation française de Licence à remettre au début de février à M. Lange

1° *ancienne Licence :*

Le sentiment religieux dans les *Premières Méditations poétiques et religieuses.*

2° *nouvelle Licence (certificats)* :

Etudier, dans le *Père Goriot*, le caractère de Rastignac.

Digitized by Google

LANGUE ET LITTÉRATURE GERMANIQUES

Version allemande

à remettre le 15 février 1923 à M. Ernest-Henri Lévy

In den Griechen « schöne Seelen », « goldene Mitten » und andre Vollkommenheiten auszuwittern, etwa an ihnen die Ruhe in der Grösse, die ideale Gesinnung, die hohe Einfalt bewundern — vor dieser « hohen Einfalt », einer *niaiserie allemande* zuguterletzt, war ich durch den Psychologen behütet, den ich in mir trug. Ich sah ihren stärksten Instinkt, den Willen zur Macht, ich sah sie zittern vor der unbändigen Gewalt dieses Triebs, — ich sah alle ihre Institutionen wachsen aus Schutzmassregeln, um sich voreinander gegen ihren inwendigen *Explosivstoff* sicherzustellen. Die ungeheure Spannung im Innern entlud sich dann in furchtbarer und rücksichtsloser Feindschaft nach aussen : die Stadtgemeinden zerfleischten sich untereinander, damit die Stadtbürger jeder einzelnen vor sich selber Ruhe fänden. Man hatte es nötig, stark zu sein : die Gefahr war in der Nähe, — sie lauerte überall. Die prachtvoll geschmeidige Leiblichkeit, der verwegene Realismus und Immoralismus, der dem Hellenen eignet, ist eine *Not*, nicht eine « Natur », gewesen. Er folgte erst, er war nicht von Anfang an da. Und mit Festen und Künsten wollte man auch nichts andres als sich *obenauf* fühlen, sich obenauf *zeigen* : es sind Mittel, sich selbst zu verherrlichen, unter Umständen vor sich Furcht zu machen... Die Griechen auf deutsche Manier nach ihren Philosophen beurteilen, etwa die Biedermännerei der sokratischen Schulen zu Aufschlüssen darüber benutzen, *was* im Grunde hellenisch sei !... Die Philosophen sind ja die *décadents* des Griechentums, die Gegenbewegung gegen den alten, den vornehmen Geschmack (gegen den agonalen Instinkt, gegen die Polis, gegen den Wert der Rasse, gegen die Autorität des Herkommens). Die sokratischen Tugenden wurden gepredigt, *weil* sie den Griechen abhanden gekommen waren : reizbar, furchtsam, unbeständig, Komödianten allesamt, hatten sie ein paar Gründe zuviel, sich Moral predigen zu lassen. Nicht dass es etwa geholfen hätte: aber grosse Worte und Attitüden stehen *décadents* so gut.

FRIEDRICH NIETZSCHE, Götzen-Dämmerung.
(Was ich den Alten verdanke.)

LANGUE ET LITTÉRATURE MÉRIDIONALES

Composition espagnole

pour le 8 février.

« La sociedad española en la segunda mitad des siglo XVI, segán las novelas de Cervantes. »

Version espagnole

pour le 8 février.

Pleberio : Hija mia Melibea, que hazes sola ? Que es tu voluntad dezivme ? Quieres que suba allá ?

Melibea : Padre mio, no pugnes ni trabajes por venir adonde yo esto.

Digitized by Google

que estoruaras la presente habla que te quiero fazer. Lastimado seras breuemente con la muerte de tu unica fija: mi fin es llegado, llegado es mi descanso y tu passion, llegado es mi aliuio y tu pena, llegada es mi acompañada hora y tu tiempo de soledad. No hauras, honrrado padre. menester instrumentos para aplacar mi dolor, sino campanas para sepultar mi cuerpo. Si me escuchas sin lagrimas, oyras la causa desesperada de mi forçada y alegre partida: no la interrumpas con lloro ni palabras; sino quedaras mas quexoso en no saber porque me mato, que doloroso por vevme muerta. Ninguna cosa me preguntes, ni respondas, mas de lo-que de mi grado dezirte quisiere; porque quando el corazon esta embargado de passion, estan cerrados los oydos al consejo, y en tal tiempo las frutuosas palabras, en lugar de amansar, acrecientan la saña. Oye, padre viejo, mis ultimas palabras, y si como yo espero las recibes, no culparas mi yerro. Bien vees y oyes este triste y doloroso sentimiento que todala cibdad haze: bien vees este clamor de campanas, este alarido de gentes, este aullido de canes, este grande estrepito de armas; de todo esto fuy yo la causa. Yo cobri de luto y xergas en este dia quasi la mayor parte de la cibdadana caualleria; yo dexe oy muchos siruientes descubiertos de señor; yo quite muchas raciones y limosnas a pobres y enuergonçantes; yo fuy ocasion que los muertos touiessen pompañia del mas acabado hombre que en gracia nascio; yo quite-a los uiuos el dechado de gentileza, de invenciones galanas, de atavios y bordaduras, de habla, de andar, de cortesia, de vitud; yo fuy causa que la tierra goze sin tiempo el mas noble cuerpo y mas juuentud, que al mundo era en nuestra edad criada. E porque estaras espantado con el son de mis no acostumbrados delitos, te quiero mas aclarar el hecho. Muchos dias son passados, padre mio, que penaua por mi amor un cauallero que se llamaua Calisto, el qual tu bien conociste; conosciste assimismo sus padres y claro linaje; sus virtudes y bondad a todos eran manifiestas. Era tanta su pena de amor, y tan poco el lugar para hablarme, que descubrio su passion a una astuta y sagaz muger, que llamauan Celestina: la qual, de su parte venida a mi, saco mi secreto amor de mi pecho. Descrobria a ella lo que a mi querida madre encubria; touo manera como gano mi querer; ordeno como su desseo y el mio houiessen efeto. Si el mucho me amaua, no uiuia engañado: concerto el triste concierto de la dulce y desdichada execucion de su voluntad... Cortaron las hadas sus hilos, cortaronle sin confession su vida, cortaron mi esperança, cortaron mi gloria, cortaron mi compañia. Pues que crueldad seria, padre mio, muriendo el despeñado, que viniesse yo penada. Su muerte combida a la mia; combidame y fuerça-que sea presto sin dilacion; muestrame que ha de ser despeñada por seguille en todo. No digan por mi: a muertos y a ydos... E assi contentarle he en la muerte, pues no tuue tiempo en la vida. O mi amor y señor Calisto! esperame, ya voy: detente, si me esperas; no me incuses la tardança que hago, dando esta ultima cuenta a mi viejo padre, pues le deuo mucho mas. O padre mio muy amado! ruegote, si amor en esta passada y penosa vida me has tenido, que sean juntas nuestras sepulturas, juntas nos hagan nuestras obsequias. Algunas consolatorias palabras te diria antes de mi agradable fin, coligidas y sacadas de aquellos antigos libros, que tu por mas aclarar mi ingenio me mandauas leer; sino que ya la dañada memoria con la grand turbacion me las ha perdido,

Digitized by Google

y aun porque veo tus lagrimas mal sofridas decir por tu arrugada haz. Salu dame a mi cara y amada madre: sepa de ti largamente la triste razon por que muero. Gran plazer lleuo de no la ver presente. Toma, padre viejo, los dones du tu vegez, que en largos dias largas se sufren tristezas; recibe las arras de tu senetud antigua, rescibe alla tu amada bija. Gran dolor lleuo de mi, mayor de ti, muy mayor de mi vieja madre. Dios quede contigo y con ella : a el ofrezco mi alma : pon tu en cobro este cuerpo que alla baxa...

Comedia de Calisto y Melibea, Acte XIX.

Thème

pour le 15 février.

Châteaubriand, René : « Le 21 de ce mois... — à ses vieux amis ».

Version espagnole

pour le 22 février.

Calderon « El Magico Prodigioso », segunda jornada, v. 1692 Demonio : « Yo soy, pues saberlo quieres... — v. 1753 : ...y lince de sus escollos ».

Thème italien

Pour le 8 février

A propos de la querelle des anciens et des modernes.

Pour ce qui est de l'éloquence et de la poésie, qui sont le sujet de la principale contestation entre les anciens et les modernes, quoiqu'elles ne soient pas en elles-mêmes fort importantes, je crois que les anciens en ont pu atteindre la perfection, parce que, comme j'ai dit, on la peut atteindre en peu de siècles, et je ne sais pas précisément combien il en faut pour cela. Je dis que les Grecs et les Latins peuvent avoir été excellents poètes et excellents orateurs, mais l'ont-ils été ? Pour bien éclaircir ce point, il faudrait entrer dans une discussion infinie, et qui, quelque juste, et quelque exacte qu'elle pût être, ne contenterait jamais les partisans de l'antiquité. Le moyen de raisonner avec eux ? Ils sont résolus à pardonner tout à leurs anciens. Que dis-je, à leur pardonner? à les admirer surtout. C'est là particulièrement le génie des commentateurs, peuple le plus superstitieux de tous ceux qui sont dans le culte de l'antiquité. Quelles beautés ne se tiendraient heureuses d'inspirer une passion aussi vive que celle qu'un Grec ou un Latin inspire à son respectueux interprète ? Cependant je dirai quelque chose de plus précis sur l'éloquence et sur la poésie des anciens, non que je ne sache assez le péril qu'il y a à se déclarer: mais il me semble que mon peu d'autorité et le peu d'attention qu'on aura pour mes opinions, me mettent en liberté de dire tout ce que je veux. Je trouve que l'éloquence a été plus loin chez les anciens que la poésie, et que Démosthène et Cicéron sont plus parfaits dans leur genre que Virgile et Homère dans le leur. J'en vois une raison assez naturelle. L'éloquence menait à tout dans les républiques des Grecs, et dans celles des Romains ; et il était aussi avantageux d'être né avec le talent de bien parler, qu'il le serait aujourd'hui d'être né avec un million de rentes. La poésie au contraire n'était bonne à rien, et ç'a toujours été la même chose dans toutes sortes de gouvernement; ce vice là lui est bien essentiel.

Fontenelle, *Digression sur les anciens et les modernes.*

Digitized by Google

Version italienne

Pour le 15 février

La strage degli innocenti

« O quanto denno a l'alta gratia lode
Quei fanciulletti che moriron santi,
Quando la crudeltà del fiero Herode,
Per ucciderne un sol, n'uccise tanti,
Ch' inabili al mal fare ed a le frode,
Morir poteron che peccare inanti,
E quasi flor pria flan traslati in cielo
Che vento in terra mai gli oltraggi o gelo!

« Quant' utile fu lor l' età novella,
Tanto a me, lasso, la matura noce.
Essi non negar Dio con la favella,
Come fec' io per tema de la croce;
Anzi perché non erano atti in quella
A trar de' petti intelligibil voce,
Lasciando aprir le pargolette gole
Li dieder sangue in vece di parole.

« Non con la lingua, no, ma con la morte
Si fêr preconi eterni del suo nome;
E le madri vedran ne l'alta corte
Corona a molti a chi non vider chiome.
O troppo rara sorte — se pur sorte
A noi dir lice! — Senza saper come
Si pugna, eterne palme havran di guerra,
E andran nel ciel senza calcar la terra.

« Madri felici, che da' vostri petti
Sveller vedeste i dolci e cari figli,
Come da nido teneri augelletti
Qualor son preda di rapaci artigli,
E sassi e mura e ferri e pargoletti
Membri del sangue lor farsi vermigli,
Deh, non piangete voi lor morte pia:
Lasciate pianger me la vita mia.

« Se voi sapeste il frutto ch'uscir debbe
De la pioggia di quel sangue innocente,
Quel sangue che l'altr' hier la terra bebbe
E 'n ciel fia riservato eternamente,
Non pur la morte lor non vi dorrebbe,
Ma di quante n'ha il mondo più contente
Con ragion vi terreste e più felici,
Di sì bei fiori essendo voi radici.

Digitized by Google

« Con quanto plauso imaginar si pote
Che accolti fian quegli angioletti belli,
Le sedie empiendo che tanti anni vote
Lasciate havean gli spiriti rubelli!
Fra qual suon, fra quai canti e fra quai note
A schiera a schiera quei guerrier novelli,
Vestiti a bianco, se n'andranno ovanti,
Al trionfo di Cristo intorno e inanti. »

LUIGI TANSILLO, *Lagrime di San Pietro,*

Composition italienne

Pour le 1er mars.

La riforma drammatica manzoniana.

HISTOIRE

Épigraphie latine (textes d'explication)

IV. — Traduire et commenter les inscriptions suivantes:

a. Corp. inscr. Lat., VI, 1523, *Rome.*

//////O · M · F · CL · PRISCO
/ ICINIO · ITALICO · LEG · AVGVSTORVM
PR · PR · PROV · CAPPADOCIAE · LEG · AVG /
PR · PR · PROV · BRITANNIAE · LEG · AVG /
PR · PR · PROV · MOESIAE · SVPER · CVRATO //
ALVEI · TIBERIS · ET · CLOACARVM · VRBIS · C //
LEG · AVG · PROV · DACIAE · LEG · LEG · XIII · G · P · F · LEG · LEG ·
XIII · GEM · MARTIAE · VICTRICIS · SACERDOTI · TITIALI
//AVIALI · PR · INTER · CIVES · ET · PEREGRINOS · TR · PL · QVAES /
PROC · AVG · XX · HEREDITATIVM · PROV · NARBONES · ET · AQVITA /
/R · EQ ALAE · I · PR · C · R · TRIB · MIL · LEG · I · ADIVTR · P · F · ET LEG · X · G · P · F ·
/T · LEG · III · GALLICAE · PRAEF · COH · IIII · LINGONVM · VEXILLO · MI /
//ONATO · A · DIVO · HADRIANO · IN · EXPEDITIONE · IVDAIC /
Q · CASSIVS · DOMITIVS · PALVMBVS

b. Corp. inscr. Lat., III, 940, *Dacie.*

DIANAE · AVG
PRO · SALVTE
IMP · CAES · TITI
AEL · HADR · ANTO
NINI · AVG · PII · P · P
M · STATIVS · PRS
CVS · LEG · AVG · PR · P /
V · S · L ·

Digitized by Google

III. — Notes bibliographiques sur les auteurs du programme

Agrégation de philosophie

SPINOZA :

Dans le bulletin de janvier, erreur typographique page 125, en conséquence, lire :

b) le réalisme ontologique de Spinoza :

Kant : *Kritik der reinen Vernunft, transcendentale Dialektik*, chap. IV, 2e section (*Prototypon transcendentale*).

c) Impossibilité pour l'unité ontologique du Spinozisme (*ontologische Einheit*) d'expliquer l'unité téléologique (*Zweckeinheit*) :

Kant: *Kritik der Urteilskraft*, §§ 72, 73, 80, 85.

Schelling : *Ideen...* etc...

Agrégation d'Allemand.

Nietzsche.

H. Lichtenberger : *La philosophie de Nietzsche.* 1898.

Ch. Andler : I. *Les Précurseurs de Nietzsche.* 1920.
II. *La Jeunesse de Nietzsche.* 1921.
III. *Le Pessimisme esthétique de Nietzsche.* 1921.
IV. *Nietzsche et le transformisme intellectualiste.* 1922.

Daniel Halévy : *La vie de Nietzsche.* 1909.

Jules de Gaultier : *De Kant à Nietzsche.*

— *Nietzsche et le transformisme philosophique.*

C. A. Bernoulli : *Franz Overbeck und Friedrich Nietzsche.* 2 vol. 1908.

E. Förster-Nietzsche : *Der junge Nietzsche.* 1912.

— *Der einsame Nietzsche.* 1911.

— *Wagner und Nietzsche zur Zeit ihrer Freundschaft.* 1915.

R. Richter : *Fr. Nietzsche, sein Leben und sein Werk.*

R. M. Meyer : *Fr. Nietzsche, sein Leben und seine Werke.* 1913.

Joel : *Nietzsche und die Romantik.*

Simmel : *Schopenhauer und Nietzsche.*

Alois Riehl : *Nietzsche, der Künstler und der Denker.*

H. Römer : *Nietzsche.* 1921.

E. Bertram : *Nietzsche.* 1919.

Fr. Muckle : *Nietzsche und der Zusammenbruch der Kultur.* 1921.

H. Hasse : *Das Problem des Sokrates bei Fr. Nietzsche.*

Gundolf : *Nietzsche als Richter unserer Zeit.* 1923.

Digitized by Google

Auteurs français de licence

Notes bibliographiques préliminaires à l'étude de Rabelais [1])

L'étudiant en lettres françaises modernes possède, grâce à M. Gustave Lanson, un guide sûr et précieux dans le *Manuel bibliographique de la Littérature française moderne*, nouvelle édition [la troisième], Paris, Hachette, 1921, un fort volume in-8° ; de XXXII — 1820 pages, 80 francs [2]). Or, il y a un art de consulter le *Manuel bibliographique*, et il faut le faire *nécessairement* avant d'aborder l'étude d'un auteur ou un sujet de dissertation, de diplôme ou de thèse. Ne pas se servir de l'index, mais se résoudre à n'arriver à l'auteur et au livre qu'on cherche qu'après une profitable promenade à travers un siècle entier, afin de se rendre compte de la place que le bibliographe, à la fois historien et logicien, leur a assignée. De même, si l'on veut bien connaître une grande ville, comme Paris par exemple, il ne suffit pas de consulter un indicateur des rues, qui vous les fait trouver mécaniquement à l'intersection de lignes numérotées, sur un plan, mais il faut étudier celui-ci pour se rendre compte de l'anatomie de la cité, la voir partagée en deux par le cours de la Seine, d'où s'élèvent perpendiculairement diverses artères, coupées par des voies parallèles au fleuve; se placer à l'« Étoile » d'où partent vers tous les points cardinaux diverses avenues.

Appliquant cette méthode au XVI^e^ siècle, nous rencontrerons d'abord un Chapitre I sur *la Renaissance*, subdivisé en: I) *Ouvrages généraux sur le XVI^e^ siècle*; II) *Le milieu social*; III) *Questions générales*: A) *Les origines de la Renaissance*; B) *L'humanisme*; C) *L'Italie*; E) *La Réforme.* Ainsi nous voilà avertis, sans aucun commentaire, par un simple groupement de titres de livres, de ne jamais oublier d'envisager une œuvre de ce temps-là sous trois aspects:

Influence antique ; *Influence italienne* [3]) ; *Réforme.*

Le Chapitre II traite de *Clément Marot et son École*, c'est-à-dire de la Poésie dans la première moitié du XVI^e^ siècle, objet aussi du Chapitre III, intitulé *Marguerite de Navarre, le Platonisme, l'École Lyonnaise.* Ce seul libellé nous fait réfléchir à l'intensité et à l'importance de la vie littéraire provinciale d'alors, et à la substitution partielle du platonisme à l'aristotélisme. La sympathie avouée de Marguerite pour les « évangéliques » nous conduit naturellement au *Chapitre IV*, consacré à *Calvin* et aux *Écrivains religieux de la Réforme*, tandis que *l'Heptaméron* la rapproche de *Rabelais* et des *Conteurs*, dont s'occupe le Chapitre V.

---

[1]) *Gargantua*, depuis le chapitre XLVI; *Pantagruel* (ch. VIII).

[2]) Voir mon compte-rendu dans la *Revue de Littérature Comparée*, dirigée par M. F. Baldensperger et M. P. Hazard (Paris, Éd. Champion), 1922, pp. 498—504, (avec des additions pour le XVI^e^ siècle).

[3]) D'où la nécessité pour l'étudiant, qui veut sérieusement faire du XVI^e^, d'apprendre l'italien. L'Université de Strasbourg lui en offre les meilleures et les plus belles occasions.

Digitized by Google

Pour moi j'aurais préféré les séparer, car *Rabelais* dépasse un Des Périers, ou un du Fail, de toute la puissance de sa pensée et de son génie épique. Comme *Montaigne* (Chapitre XIV), il mérite une place à part, car il domine la première moitié du XVI[e] siècle, comme l'auteur des *Essais* domine la seconde.

Quand j'étudie le moyen âge français, je définis les genres et ceux qui les ont pratiqués; quand j'aborde le XVI[e] siècle, je trouve des individus qui ont créé des genres, dont les moules mêmes, après leur mort, peuvent être brisés, car il n'y a plus personne pour les remplir.

Au Chapitre spécial consacré à la bibliographie d'un auteur, commence seulement le rôle propre du maître. « Qu'il guigne » ici du doigt, comme dirait Montaigne, par où il faut aller et, dans un si grand nombre de titres, ceux que le commençant doit retenir pour son usage. Ce qu'il faut, c'est un bon texte et un bon commentateur.

Le texte, nous le prendrons, au moins pour le *Gargantua*, et bientôt pour le *Pantagruel*, dans:

RABELAIS (François), *Œuvres, édition critique publiée* par Abel Lefranc, professeur au Collège de France, Jacques Boulenger, Henri Clouzot, Paul Dorveaux, Jean Plattard et Lazare Sainéan.

Tome I, *Gargantua, Prologue; chapitre I-XXII, avec une introduction, une carte et un portrait.* Paris, Édouard Champion, 5, quai Malaquais, 1912. Un volume in-4°, CLVI-214 pp., pll. [= planches]. Prix broché : 50 francs.

Tome II, *Gargantua, Chapitre XXIII-LVIII (et dernier).* Paris, Édouard Champion, 5, quai Malaquais, 1913. Un volume in-4°, 458 pp. [1]). Prix broché : 50 francs.

Les tomes III et IV contenant le *Pantagruel*, qui fut publié sans doute dès le début de novembre 1532, et qui est le véritable « Premier livre », sont sortis des presses, et seront en vente dans le courant de janvier 1923.

---

[1]) Je donne ici un type de fiche bibliographique complète, analogue à celle des catalogues de libraires et de bibliothèques. Celles-ci y ajouteraient une fiche de renvoi au nom de chacun des collaborateurs; par contre une référence ordinaire, donnée, par exemple au bas des pages, dans les notes d'un travail scientifique, omettrait l'adresse du libraire, le prix et le nombre des pages. S'habituer à ne négliger aucun des autres éléments: auteur, titre, lieu d'édition, éditeur, date, nombre de volumes et format, et à en respecter l'ordre. La plupart en sont fournis, non par la couverture, mais par la page de titre. Quand le lieu ou la date n'y figurent pas et sont connus par ailleurs, les inscrire entre crochets. S'il est impossible de les établir, employez les sigles [= abréviations]: s. l. n. d. [= sans lieu ni date]. Le chercheur peut se contenter d'une seule fiche bibliographique complète (adopter un format déterminé de fiches et le conserver *ne varietur* toute sa vie); il inscrira en haut et à droite une abréviation conventionnelle, par exemple: RAB. LEF., que, dans ses citations, il accompagnera de la mention du tome et de la page. Encore un bon conseil: quand vous « dépouillez » un volume et que vous y copiez des citations en vue d'un travail quelconque ou de votre propre édification, *commencez* par inscrire sur la fiche 1) la page (*d'abord*, parce que c'est ce qu'on oublie le plus facilement); 2) le titre abrégé; 3) le mot-souche servant au classement; 4) la citation. EX.: p. 235, RAB. LEF., II,; et à droite, en haut: « Rab. », en dessous: « Nature »; en dessous encore: « observation de la ». Ainsi les fiches sur le même sujet se rejoindront facilement quand vous classerez celles que vous aurez prises, au cours d'une lecture, dans une même journée.

Digitized by Google

RABELAIS, *Œuvres, collationnées sur les éditions originales, accompagnées d'une bibliographie et d'un glossaire* par Louis Moland; nouvelle édition, précédée d'une notice biographique par Henri Clouzot. Paris,

Cette édition monumentale étant d'un prix inabordable pour l'étudiant, celui-ci la remplacera dans la pratique par:
Garnier, 6, rue des Saints-Pères, s. d. [1920 ?] [1]; 2 volumes in-12 [2]). Prix: 10 francs.

Il sera bon d'en rectifier le texte d'après celui de la grande édition Lefranc et d'interfolier le *Gargantua*, à partir du Chapitre XLVI, pour y reporter les notes de MM. Lefranc, Plattard, Clouzot et Sainéan, les variantes de M. J. Boulenger, ainsi que les commentaires donnés à notre conférence. Par contre, c'est chez Moland-Clouzot qu'on trouvera la seule biographie vraiment au courant des recherches récentes et qui est l'œuvre de l'excellent Rabelaisant qu'est M. Clouzot. Je lui reprocherais seulement parfois un excès de prudence, par exemple dans le cas de la filiation de François à l'égard de l'avocat Antoine Rabelais, ou dans celui du séjour à Paris postulé pour 1530.

Passons aux études et livres fondamentaux. On sera parfaitement au courant des derniers résultats de ces études rabelaisiennes que, dans les dix premières années du XX[e] siècle, Abel Lefranc et ses disciples ont complètement renouvelées, en lisant:

1) Au tome I de sa grande édition, l'Introduction de ce maître intitulée: *Étude sur le Gargantua* (pp. IX-LXXXVII), suivie de *l'Éducation de Gargantua* et de *Thélème* par M[r] J. Plattard (pp. LXXXVIII-CVI).

2) PLATTARD (Jean), *L'Œuvre de Rabelais* (*Sources, Invention et Composition*), Paris, H. Champion, 1910, un volume in-8°, XXXI — 374 pp. (Thèse présentée à la Faculté des Lettres de Paris) [3]).

3) Smith (W. F.), *Rabelais in his writings* [4]), Cambridge, University Press, 1918, un vol. in-18, 230 pp.

---

[1]) Cf. le compte-rendu (c. r.) de M. J. Plattard dans la *Revue du seizième siècle*, 1920, pp. 266-269, et l'article de M. A. Lefranc, *ibid.*, p. 181. Il est toujours important, quand vous avez à étudier un livre, de n'en pas négliger les comptes-rendus publiés dans les Revues spéciales par des spécialistes. Contrairement à M. Tilley, j'accepte les conclusions de M. le D[r] de Santi sur le séjour de Rabelais à Agen et à Toulouse en 1529. Cf. *Revue du XVI[e] siècle*, 1921, p. 42.

[2]) Ces termes d'in-folio, d'in-quarto (in-4°), d'in-octavo (in-8°), d'in-douze etc. s'expliquent originairement par le pliage de la feuille en deux, en quatre, en huit (ce qui donne 16 pages à la feuille), en douze, comme on peut le constater en vérifiant les *signatures*, c'est-à-dire chiffres ou lettres, indiquant, en bas et à droite, le passage à une nouvelle feuille. En fait, il y a aujourd'hui tant de formats différents qu'on se borne à distinguer l'in-folio (p. ex. le grand Larousse); l'in-quarto (p. ex. le Rabelais de Lefranc); l'in-8° (p. ex. la thèse de Plattard); l'in-12, in-16, ou in-18, chiffres qu'on applique un peu au hasard au roman à 7,50 et aux volumes de même dimension.

[3]) Indication à retenir, les Bibliothèques classant leurs thèses généralement par Université. N'acceptez pas la réponse: « nous n'avons pas ce livre », sans avoir insisté, en disant: « mais c'est une thèse, que vous devez avoir reçue par le service des échanges ».

[4]) Voici un livre anglais; ce ne sera pas le seul que je citerai. L'étudiant de lettres françaises doit pouvoir lire, outre le latin et le grec, les langues de

Digitized by Google

Ceci ne veut pas dire que tout ce qu'ont écrit sur Rabelais : Sainte-Beuve, Faguet (*Le seizième siècle*), Gebhardt [1]), Stapfer [2]), Tilley [3]), H. Schneegans [4]), ou les Manuels de Lanson, Brunetière, Morf [5]), puisse être négligé et ne soit pas de nature à augmenter notre compréhension de l'auteur, mais je ne donne ici que ce que l'étudiant non spécialisé peut considérer comme nécessaire et suffisant.

On y ajoutera pour comprendre mieux le texte, (et l'on ne perdra jamais de vue que la connaissance des textes est, à la fois, le point de départ et le point d'arrivée de nos études) :

SAINÉAN (L.), *La langue de Rabelais*, Paris, E. de Boccard, 1, rue de Médicis; tome I (seul paru), 1922, XII — 508 pages; prix: 30 francs.

HUGUET (Edm.), *Étude sur la syntaxe de Rabelais comparée à celle des autres prosateurs de 1450 à 1550*, Paris, Hachette, 1894; un vol. in-8°, VIII — 460 pp. (épuisé) (Thèse présentée à la Faculté des Lettres de Paris).

Pour se tenir au courant on n'aura qu'à suivre la bibliographie critique de M. J. Plattard, dans *la Revue du Seizième siècle* (depuis 1913), continuation de la *Revue des Etudes Rabelaisiennes*, fondée en 1903.

La fréquentation de tous ces livres, dont les deux derniers sont à consulter plutôt qu'à lire, conjureront définitivement dans l'esprit de l'étudiant l'image grimaçante du Rabelais bon ivrogne [6]) pour y substituer celle:

1) d'un *Rabelais artiste*, élevant, par la puissance de son génie, l'abondance et la couleur de son style, le conte, la farce et la satire à la hauteur d'une épopée comique;

2) d'un *Rabelais réaliste*, non au sens de grossier (bien que la franche obscénité ou la scatologie même ne soient pas absentes de son œuvre), mais au sens de peintre fidèle de la réalité vivante [7]) et de l'actualité [8]) ;

---

haute culture: allemand, anglais, italien, espagnol. Il faut s'y préparer de bonne heure. On arrive à tant de choses en y consacrant une heure par jour seulement, mais inexorablement et sans relâche.

[1]) *Man. bibl.* n° 886. On voit que souvent on peut se contenter d'un renvoi au *Manuel bibliographique* de G. Lanson; ne pas oublier d'ajouter la lettre *S* devant le numéro, si l'ouvrage cité ne figure qu'au *Supplément*, à la fin de ce volume.

[2]) *Ibid.*, n° 888.

[3]) *Ibid.* Citons encore de cet érudit, qui est le meilleur «seiziémiste» anglais: *The Literature of the french Renaissance*, 1904, (n° 505) et deux importants ouvrages plus récents que n'a pu mentionner le *Manuel* : *The dawn* [= l'aube] *of the french Renaissance*, Cambridge, University Press, 1918, in-8°, un vol. XXVI-636 pp., Pll. et *Studies in the french Renaissance*, Cambridge, University Press, 1922, in-8°, Pll.

[4]) *Man. bibl.* n° 891.

[5]) Consulter *Das Zeitalter der Renaissance* non dans l'éd. de 1898, mentionnée par G. Lanson, mais dans la seconde éd., Strasbourg, Trübner, 1914.

[6]) Qu'un dessinateur connu a eu la malencontreuse idée de placer encore sur la couverture du récent *Gargantua* illustré de chez Crès.

[7]) L'étudiant aura profit à lire, à ce point de vue, les articles de M. Jacques Boulenger intitulés *Au Pays de Rabelais* et parus dans la *Revue des Deux Mondes* (du 15 novembre 1921 au 1er janvier 1922). Deux de ces articles ont trait précisément aux chapitres que nous avons à étudier: *La Guerre Picrocholine* (n° du 1er décembre 1921) et *Thélème* (n° du 1er janvier 1922).

[8]) Le *Pantagruel*, antérieur au *Gargantua*, et publié probablement dès novembre 1532, est anti-Sorbonnique; *Gargantua* témoigne de sympathies « évan-

Digitized by Google

3) d'un *Rabelais humaniste* [1]), possédant, surtout grâce à sa pratique des langues et des œuvres de l'antiquité classique, toute la *Somme* des connaissances de son temps ;

4) d'un *Rabelais penseur original* et parfois profond, devançant son époque et ayant comme la prescience de la nôtre, au point que nous pouvons retrouver chez lui nos propres idées et notre propre idéal de respect de la nature, d'amour de l'humanité et de progrès dans la culture de l'esprit.

Ainsi nous aurons satisfait à la volonté expresse de l'écrivain, nous aurons rompu l'*osso midollare* [2]) pour en « sugcer la sustantifique mouëlle » [3]) et « fleurer, sentir et estimer ces beaux livres de haulte gresse, legiers au prochaz et hardis à la rencontre » [4]), nous pénétrant de ce *pantagruélisme*, qui consiste à ne « jamais en maulvaise partie » prendre « choses quelconques [5]) », à conserver toujours « certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites [6]) », et qui est toute la bravoure française et son sourire devant les difficultés ou les douleurs de la vie.

GUSTAVE COHEN.

---

géliques » (ce n'est pas la thèse développée par M. Abel Lefranc dans sa brillante leçon de Strasbourg, publiée dans la *Revue de France* du 15 mai 1922, p. 327); le *Tiers Livre* prend part à la Querelle des Femmes ; le *Quart Livre* nous initie aux grandes découvertes géographiques (cf. A. Lefranc, *Les Navigations de Pantagruel*, 1905, in-8°). Pour obtenir une juste perspective historique transposons ceci dans le présent. L'équivalent sera fourni par *l'Histoire Contemporaine* d'Anatole France, roman en quatre parties, bourré d'allusions à la crise que traversait la France au moment où écrivait l'auteur et qui seront difficiles à saisir pour les générations suivantes.

[1]) « Rabelais est-il un humaniste ? », telle est la question que j'ai demandé aux candidats à la licence de résoudre dans leur dissertation de novembre.

[2]) Je fais allusion à la belle communication du Professeur Toldo, *L'Osso midollare* [= l'os à moëlle] *del Pantagruel*, faite à l'Académie de Bologne le 2 mars 1915 (Bologne, Gambermi et Parmeggiani, in-4°, 25 p.).

[3]) Reproduisez avec l'exactitude la plus scrupuleuse les particularités orthographiques et jusqu'aux accents de vos citations, mais n'en ajoutez point. Par contre, ne prononcez pas toutes les consonnes inutiles dont les auteurs et les typographes du XVI^e^ siècle ornaient leurs mots par préoccupation pseudo-étymologique et savante.

[4]) *Prologue* de *Gargantua*, au t. I, pp. 11-12 de l'éd. Lefranc. Il faut s'habituer à faire, des textes du XVI^e^ siècle, une adaptation en français d'aujourd'hui aussi scrupuleuse que peut l'être une traduction du latin ou du grec et où chaque terme est dûment pesé. Le sens est : « Il vous faut être sage, afin de bien flairer, sentir et goûter ces beaux livres si savoureux ; il vous faut être vif à les attraper et prompts à les saisir ». On voit que le lecteur non averti s'expose, dans cette seule phrase, à deux ou trois contre-sens ou faux-sens.

[5]) *Prologue* du *Tiers Livre*, t. II, p. 12 de l'édition Marty-Laveaux, toujours utile à cause de son Glossaire (t. V et VI), qui permet de retrouver, en y cherchant le mot marquant, telle ou telle citation donnée par un critique sans référence exacte.

[6]) *Prologue* du *Quart Livre*, t. II, p. 254 de la même édition.

Digitized by Google

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

Bibliothèque Universitaire et Régionale

Quelques acquisitions récentes

(du 1er décembre 1922 au 15 janvier 1923).

B. (PHILOSOPHIE ET PÉDAGOGIE)

131. 159 CRESSON (André), *Les réactions intellectuelles élémentaires*, 1922.

131. 160 VIARD (Marcel), *L'art de penser*, s. d.

131. 161 RENAULT (J.), *Les idées pédagogiques de Fénelon.* Paris (Lethielleux), s. d., in-8°, 105 p.

131. 132 MAHONEY (Rob.-H.), *The federal government and education*, a dissertation, Washington, 1922, in-8°, 79 p.

Bh (BEAUX-ARTS)

116. 486 LÖVENWARTER (Erna), *Das Wunder von Isenheim.* Köln (J. A. Plasman) 1922, in-8°, 13 p.

C. (LINGUISTIQUE, PHILOLOGIE ORIENTALE ET CLASSIQUE)

150. 504 JULIANUS (Fl. Cl.), *Epistulae, leges, poemata.* Ed. Bidez et Cumont, Paris (Les Belles Lettres), 1922, in-8°, XXVI-328 p.

150. 505 ARISTOTE, *Constitution d'Athènes.* Ed. et trad. par. G. Mathieu et B. Haussoullier, Paris (Les Belles Lettres) 1922, in-8°, XXXI, 101 p.

150. 506 TACITE, *Dialogue des orateurs, Vie d'Agricola, La Germanie.* Texte et trad. par H. Goelzer, H. Bornecque, G. Rabaud. Paris (Les Belles Lettres), 1922, in-8°, XXIII-209 p.

150. 507 DUPREEL (Eugène), *La légende socratique et les souvenirs de Platon. Bruxelles* (Robert Sand), 1922, in-8°, 448 p.

150. 508 LANDYS (John Edwin), *A history of classical scholarship.* Cambridge (Univers. Press), 1908-1921, in-8°, 3 vol. de XXIII-701, XXVIII-498 et XIII-523 p.

500. 019 HOLTOM (D. C.), *The political philosophy of modern Shints, a study of the State religion of Japan.* Tokyo, 1922, in-8°. (*Transact. of the Asiat. Soc. of Japan...* XLIX, part. 2.)

Cd (LANGUES MODERNES)

14. 212 BOISSONNADE (P.), *Du nouveau sur la Chanson de Roland.* Paris (Champion), 1923, in-8, VI-520 p.

169. 310 CHEVALIER (Jacques), *Pascal.* Paris (Plon), 1922, in-8°, VIII-386 p.

169. 339 REUL (Paul de), *L'œuvre de Swinburne.* Bruxelles, (Les édit. Robert Sand), 1922, in-8, 502 p.

169. 311 ESTÈVE (Edmond), *Leconte de Lisle, l'homme et l'œuvre.* Paris (Boivin), s. d., in-8°, 243 p.

Digitized by Google

D. (HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE)

190.669 *Revue des Etudes Napoléoniennes.* VIII (1919) — XI (1922).

190.672 KALKOFF (Paul), *Der Wormser Reichstag von 1521...* München (R. Oldenbourg), 1922, in-8°, 436 p.

190.673 LERSNER (Freiherr von), *Volkskommentar des Friedensdiktats.* Berlin, 1922.

190.674 STODDARD (Lothrop), *Le nouveau monde de l'Islam.* Trad. de l'angl. par Doysié, Paris (Payot), 1923, in-8°, 323 p. et 1 carte.

190.683 MATTER (Paul), *Cavour et l'unité italienne, t. I, Avant 1848.* Paris (Alcan), 1922, in-8°, 364 p.

190.684 CAPITAN (Dr), *La préhistoire.* Paris (Payot), 1922, in-16, 157 p. av. 26 pl.

190.690 Wilhelm II, *Ereignisse und Gestalten aus den Jahren 1878-1918.* Leipzig, 1922.

27.586 LOEWENTHAL (John), *Das altmexikanische Ritual tlacacăliliztli und seine Parallelen in den Vegetationskulten der alten Welt.* Wien, 1922, in-8°, 22 p. (Extrait des Mitteilungen der anthrop. Gesellsch. in Wien, t. 52.)

189.864 GROSDIDIER DE MATONS (Marcel), *La Méthode de la géographie humaine. Essai d'application à la Haute-Auvergne.* Aurillac (impr. ouvr.), s. d., in-8°, 45 p.

500.103 GAIX (André), *L'école centrale de la Meurthe à Nancy, 19 juin 1796 — 20 avril 1804.* Nancy — Paris — Strasbourg (Berger-Levrault), 1922, in-8°, 240 p.

27.589 LAHAYE (L.), *Analyses des actes contenus dans les Registres du seel des grâces, Règnes de Jos.-Clém. de Bavière et de Georges-Louis de Berghes (1702-1744), (Soc. des biblioph. liégeois, Public.* n° 42). *Liége,* 1921, in-4°, 259 p.

27.744 DEZOBRY (Ch.), et BACHELET (Th.), *Dictionnaire général de biographie et d'histoire.* 14e éd. refond. et augm. par E. Darsy, Paris, Delagrave, s. d., in-8, (*Salle des prof.* n° 157).

189.833 KERN (Léon), *L'érudition historique en Suisse.* (Extr. de la Rev. d'Hist. suisse, fasc. 1, 1921), in-8°, 17 p.

E. (THÉOLOGIE HISTORIQUE)

169.492 GAZIER (Augustin), *Histoire générale du mouvement janséniste.* I-II, Paris (Champion), 1922, in-8°.

169.493 BESSE (Dom.), *Les mystiques bénédictins, des origines au XIIIe s.* Paris, 1922.

169.530 AUGUSTE (Alphonse), *Les origines du jansénisme dans le diocèse de Toulouse.* Paris (Picard), 1922, in-8°, 156 p.

169.531 BALDENSPERGER (G.), *Il a rendu témoignage devant Ponce-Pilate.* Strasbourg (Istra), 1922, in-8°, 90 p. (Extrait).

500.180 PANNIER (Jacques), *L'Eglise réformée de Paris sous Louis XIII (1610-1621).* Strasbourg (Istra), 1922, in-8°, 754 p.

Digitized by Google

G. (SCIENCES ÉCONOMIQUES)

133. 459 COUPAYE (L.), *La Ruhr et l'Allemagne, Préface* de Adrien Dariac, Paris (Dunod), 1922, in-8°, 319 p.

133. 032 GONNARD (René), *Histoire des doctrines économiques.*
I° *Doctrines antérieures à Quesnay.*
II° *De Quesnay à Stuart-Mill.*
III° *Ecoles socialistes. Ecoles réalistes. Déclin de l'école libérale.*
Paris (Nouv. libr. nat.), 1921-1922, in-8°.

133. 466 SARRAUT (Albert), *La mise en valeur des colonies françaises.* Paris (Payot), 1923, in-8°, 656 p.

H. (MATHÉMATIQUE ET SCIENCE)

500. 002 SUTER (Heinr.), *Beiträge zur Geschichte der Mathematik bei den Griechen und Arabern.* Erlangen, 1922, in-8°.

I. (MÉDECINE)

151. 793 SULBLÉ (H.), *Quelques Charlatans célèbres au XVII^e s.* Toulouse, 1922, in-8°, 148 p.

M. (ALSATIQUES)

121. 841 BUCHER (Pierre), *Etudes, Souvenirs, Témoignages (1869-1921).* Paris (Plon-Nourrit), 1922, in-8°, 337 p.

121. 844 BUNLE (Henri), *L'Alsace et la Lorraine économiques.* Strasbourg, 1922.

121. 845 FICKER (Johannes), *Die Kaiser-Wilhelms-Universität Strassburg und ihre Tätigkeit. Rede bei der Gedenkfeier der Reichsgründung, gehalten am 18. Jan. 1922 (Hall. Univ. Red.*, 17), Halle (Max Nimeyer), 1922, in-8°, 59 p.

121. 848 GANTHEROT (Gustave), *Un demi-siècle de défense nationale et religieuse :* Emile Keller (1828-1904). Paris (Plon-Nourrit), 1922, in-8°, 425 p.

121. 849 GINSBURGER (M.), *Arrêtés du directoire du département du Haut-Rhin relatifs aux juifs (1^er sept. 1790 — 19 brum. an VII).* (Extrait de la Rev. des Etud. juiv. 1922, p. 44-73).

121. 852 WILL (Louis-Charles), *La guerre au front des Vosges, Bibliographie des opérations militaires, 1914-1918.* Paris (Chiron), 1922. (Extrait des Arch. de la Grande Guerre et de l'Hist. contemp. 1922, p. 739-763.)

121. 893 GASS (J.), *La Cathédrale de Strasbourg.* Guide illustr. nouv. édit., Strasbourg (Vix), 1923, in-8°, 48 p.

39. 484 CHIQUOT (A.), *Histoire ou légende? Jean Tauler et le Meisterbuch.* Strasbourg (Vix), 1923, in-8°, XVI-214 p.

500. 145 *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg.* 1^er nov. 1922 et suiv., Strasbourg (Istra).

121. 851 FRIEDERICH (P.), *Die Propstei Ölenberg im Elsass als Residenz der Freiburger Jesuiten* (1626-1773). Freiburg i. Breisg. 1922, (Extrait de Freiburg. Diözes. Archiv. N. F. XXIII, p. 1-62.)

39. 485 SCHOTT (Alph.), *Analyse médic. légale de quelques tableaux alsaciens du Moyen âge. (Thèse de la Fac. de méd.)* Strasbourg, 1922, (dactylogr.), in-8°, 38 p.

500. 148 *Archives Alsaciennes d'histoire de l'art.* Strasbourg (Istra), 1922 et suiv., in-4°.

Le gérant: A. Schann.

Digitized by Google

1re ANNÉE
No 5

1923
1er MARS

Les Instituts de la Faculté des Lettres

Institut d'Histoire de L'Art

L'Institut d'*Histoire de l'Art*, (distinct du *Musée des moulages antiques* installé dans le bâtiment central de l'Université), a été transporté au Palais du Rhin, où il occupe deux vastes salles au premier étage, sans parler d'une salle annexe au rez-de-chaussée.

Il est essentiellement, comme son titre l'indique, une bibliothèque d'histoire artistique, un laboratoire d'études et de recherches sur documents imprimés, photographiés ou gravés.

Cette bibliothèque générale se décompose elle-même en plusieurs bibliothèques spéciales, qui embrassent le développement entier de l'art depuis les origines de l'art chrétien jusqu'à l'art de l'heure présente. Un premier ensemble est formé par l'art chrétien, un second par l'art au moyen âge, un troisième par l'art de la Renaissance, et ainsi de suite, de siècle en siècle, et de pays en pays, suivant un classement rationnel et méthodique qui s'accuse aux yeux dès l'entrée, grâce à des inscriptions, et dont le détail se vérifie sur des catalogues, et sur des fiches soigneusement tenues à jour.

Outre les rayons qui reçoivent les livres de tout format, l'Institut d'histoire de l'Art contient, dans de vastes armoires à tiroirs mobiles, toute une documentation illustrée, qui, classée elle-même normalement à la nation et à l'époque dont elle éclaire la production artistique, fournit, sous la travée même qui contient les textes d'histoire, les pièces justificatives de cette histoire.

Une bibliothèque spéciale *d'art français des temps modernes* (depuis la Renaissance), qui manquait totalement, a été créée depuis trois ans. Déjà considérable, elle s'enrichit tous les jours, et, dès maintenant, elle constitue un corps imposant de matériaux de travail, malgré d'inévitables lacunes qui se comblent peu à peu.

Une collection très abondante de clichés de verre, sans cesse accrue, ajoute au trésor de livres, de photographies et de gravures, la ressource nécessaire à l'enseignement public, et met à la disposition des chercheurs

Digitized by Google

ou des professeurs tout un arsenal de moyens pratiques où ils n'ont qu'à puiser. Le prêt des « projections » est toujours libéralement accordé aux conférenciers de Strasbourg ou du dehors qui en font la demande, et maintes fois on a fait tirer pour eux les clichés dont ils avaient besoin, et qui ont enrichi d'autant le fonds général. Depuis trois ans, rien que sur l'histoire de l'art français pendant ces trois derniers siècles, environ *trois mille* clichés nouveaux ont été établis.

L'ensemble de ces collections, en livres, photographies, clichés, petits moulages ou documents de toute sorte, se monte au chiffre imposant de *vingt-sept mille numéros*. Les livres d'histoire de l'art proprement dite figurent dans ce total environ pour la moitié. C'est dire le prix exceptionnel d'une telle bibliothèque, où l'art chrétien, celui du moyen âge figuraient déjà en 1919 presque au complet, mais où l'art moderne était beaucoup moins bien traité, et où, en particulier, les trois derniers siècles de l'art français, si glorieux, étaient entièrement passés sous silence. Il fallait donc ici compléter, là créer. Complément et création se sont accomplis depuis trois ans dans la mesure où l'ont permis les circonstances.

Il est à remarquer, d'ailleurs, qu'un ensemble si important, si homogène, si lié et coordonné dans toutes les parties, dépasse, et de beaucoup, ce qui est nécessaire, pour ses études ordinaires, à un étudiant de licence ou d'agrégation. Cette bibliothèque offre aux professionnels des études d'art un véritable laboratoire, où tout vise bien plus la science en elle-même, et l'histoire de l'art documentaire, qu'une préparation à des examens sans lendemain scientifique. Aussi s'est-on attaché à marquer ce caractère, dans les récentes acquisitions, par la recherche de séries documentaires qui offrent au travailleur des répertoires où la vérification assurée et la découverte possible entrecroisent leurs pistes. Pour nous borner à un exemple, dans le cas d'une thèse sur une question d'art français moderne, l'auteur trouverait ici rassemblées la collection complète, (si rare, et si ébréchée, même à Paris) des *Archives de l'Art français;* — celle des *Procès-verbaux de l'Académie royale ;* — celle de l'*Académie d'architecture ;* — la Correspondance des *Directeurs de l'Académie de France à Rome ;* — la collection presque complète de la *Gazette des Beaux-Arts*, celle de l'*Art*, etc., et, en outre, un choix important de *Catalogues illustrés* des grandes ventes, (vente *Doucet*, vente *Degas*, *Muhlbacher*, *Dollfus*, *etc.)*, enfin tout l'attirail nécessaire pour déblayer un sujet et en fixer déjà les grandes lignes. Bref, l'Institut d'Histoire de l'Art est d'ores et déjà un atelier de travail, qui n'attend plus, pour prouver ce qu'il peut produire, que des travailleurs déjà formés, capables d'en extraire ce qu'il contient en puissance. Peu d'Universités, croyons-nous, présentent, sur la matière générale de l'art, un outillage aussi abondant, aussi sérieux, avec des parties d'une aussi exceptionnelle rareté.

Il est donc utile de le signaler aux futurs érudits, aux futurs « docteurs » en préparation de thèse, et, plus généralement, aux feryents de l'art expliqué par l'histoire. A tous ceux-là, l'Institut d'Histoire de l'Art offre un centre d'études qui trouve son complément naturel, au Palais du Rhin même, dans les salles du rez-de-chaussée, où le « service d'architecture » a installé

Digitized by Google

ses livres spéciaux d'architecture, et ses photographies et documents relatifs à l'art en Alsace. La création de l'Ecole d'architecture, inaugurée d'hier sur le palier de l'Institut d'Histoire de l'Art, et près des salles où s'enseignent les antiquités nationales, ajoute, elle aussi, par les moulages qu'elle commence à rassembler, par certains de ses cours généraux ou spéciaux, un élément vivant, un mouvement, qui contribuent à créer une atmosphère heureuse pour le savant, comme pour l'étudiant ou l'artiste.

Si l'on joint à ces ressources, centralisées au Palais du Rhin, celles qu'offre, en face, la Bibliothèque régionale, et celles de la Bibliothèque spéciale des Arts décoratifs, installée au Château de Rohan dans l'aile du Musée, on reconnaîtra que rarement une ville, et même une très grande ville, offrit aux chercheurs de tout ordre d'aussi grandes ressources, tant pour l'étude en elle-même, que pour l'élaboration de travaux sérieux sur une période quelconque de l'histoire de l'art, depuis l'époque chrétienne jusqu'à nos jours.

S. ROCHEBLAVE.

Institut d'Histoire du Moyen-Age

Pour rendre un compte exact des ressources qu'offre aux travailleurs la Bibliothèque de l'Institut d'Histoire du Moyen Age le mieux est sans doute de procéder en historien, c'est-à-dire d'indiquer brièvement comment nos collections ont été d'abord comprises, et dans quel esprit elles ont été ensuite développées et accrues.

Lorsque le Directeur actuel de l'Institut en a pris possession, au mois d'octobre 1919, il s'est trouvé en présence d'un singulier mélange de richesse et de pauvreté.

On peut résumer assez exactement la situation créée par les achats antérieurs à l'armistice de la façon suivante: un choix abondant et judicieux d'ouvrages — en toutes langues — relatifs à l'histoire d'Allemagne ou touchant cette histoire par quelques côtés, — une collection bien comprise d'ouvrages uniquement allemands (ou peu s'en faut) se rapportant aux sciences auxiliaires de l'histoire (paléographie et diplomatique); pour tout le reste de graves lacunes ou le néant complet: l'histoire de France très insuffisamment représentée (même des livres *allemands* notoires comme le *Philipp August* de Cartiellieri manquaient, et les textes originaux les plus célèbres faisaient absolument défaut: nous n'avions pas de Joinville); l'histoire religieuse, si étroitement mêlée à toute la vie médiévale, étonnamment négligée; sur l'histoire d'Angleterre autant dire rien (pas un texte de la Grande Charte); et sur toutes les questions d'ordre général les

Digitized by Google

livres français rarement acceptés, les livres anglais, mêmes les plus classiques, frappés d'un ostracisme systématique.

Comme périodiques un bon choix de périodiques allemands, — et les *Analecta Bollandiana.*

La double tâche qui s'est imposée à nous a donc été:

1) de maintenir au niveau antérieur la collection d'instruments de travail relative à l'histoire d'Allemagne, sans égale en France;

2) de combler les lacunes.

Il est à peine besoin de dire que nos ambitions ont trouvé leurs limites dans l'état d'un budget qui n'est point, tant s'en faut, indéfiniment extensible et dans les difficultés de toutes sortes qu'a créées aux acheteurs, après la guerre, la crise de la librairie. Dès maintenant cependant un grand pas a été fait. Pour le détail il faut renvoyer au catalogue: il comprend plus de 3000 ouvrages; mais les principes qui ont présidé au choix des livres peuvent être exposés comme il suit.

Trois catégories d'ouvrages ont paru devoir prendre place sur nos rayons:

1) Les instruments de travail: répertoires bibliographiques, dictionnaires, manuels généraux que tout étudiant doit connaître et avoir toujours sous la main; il faut que ceux-là figurent, autant que le mot a un sens, *au complet.*

2) Les « sources »: recueils de documents ou textes annalistiques: ici il faut de toute évidence se borner à une sélection; notre but a été d'abord d'acquérir les textes essentiels, les plus célèbres, les plus souvent cités, et, pour les autres, de mettre sous les yeux des étudiants des exemples. Pour préciser, donnons un cas d'espèce : il eût été évidemment absurde de prétendre acheter *tous* les cartulaires ou recueils d'actes imprimés, ou même les plus importants d'entre eux, mais il faut qu'un travailleur puisse se rendre compte par 2 ou 3 spécimens bien choisis de ce qu'est un cartulaire ou un recueil d'actes; c'est pourquoi nous nous sommes procuré quelques exemplaires de ce genre d'ouvrages: les *Chartes de St-Germain des Prés* de Poupardin, les *Chartes de commune* de Garnier, le *Cartulaire de Paris* de Lasteyrie ..., etc.

3) Enfin les livres de seconde main, plus spéciaux et plus approfondis que de simples manuels. Ici aussi, dans l'immense domaine de l'histoire médiévale, des sacrifices étaient nécessaires. Mais que sacrifier? deux solutions pouvaient se concevoir: ou bien nous efforcer d'être complet sur un petit nombre de questions en négligeant toutes les autres, ou bien au contraire, renonçant résolument à jamais être complet, mettre notre point d'honneur à ne laisser de côté aucun ordre de recherches intéressant. Nous avons adopté le second parti. Il nous a semblé que le rôle d'une Bibliothèque d'Institut était essentiellement pédagogique, au sens le plus élevé du mot: plus d'un livre ne figure chez nous qu'à titre d'amorce et, si je puis dire, de poteau indicateur, destiné à montrer aux travailleurs un chemin qu'ils ne doivent point ignorer. Aucun des grands Etats de l'Europe n'est désormais boycotté; malgré les difficultés du change l'Angleterre a cette année repris chez nous la place à laquelle elle a droit. L'on s'est

Digitized by Google

attaché par dessus tout à attirer l'attention des étudiants sur les liaisons entre les différents aspects de la civilisation médiévale, espérant ainsi développer en eux ce sens de la comparaison qui est une des premières vertus de l'historien. Bien entendu nous ne songeons pas à faire concurrence aux Instituts voisins et nos achats en histoire de l'art par exemple ou en histoire littéraire ont été très modestes; non pas inexistants néanmoins. Prenons ici encore un exemple: nous n'avons jamais eu l'idée, qui eût été tout à fait folle, de nous offrir la collection complète des poèmes épiques français; mais, à titre de spécimen et de suggestion, la *Chanson de Roland* (texte et traduction) a été mise à la disposition des étudiants. Faut-il ajouter que c'est depuis l'armistice que la meilleure et la plus récente histoire de la littérature allemande au moyen âge a été acquise par l'Institut?

Pour les périodiques il a fallu se borner; la place de la plupart d'entre eux est plutôt à la Bibliothèque Universitaire et Régionale que chez nous. Des anciens périodiques allemands seule le *Neues Archiv* sera continué; nous recevons le *Moyen Age*, la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, les *Analecta Bollandiana* (ces dernières grâce à la générosité d'un donateur, que la visite de nos collections avait intéressé et séduit).

Certes, notre petite bibliothèque est encore loin de la perfection; elle présente encore bien des lacunes qu'il faudra combler. Telle quelle, cependant, elle constitue pour nos étudiants un avantage inappréciable; et sans doute a-t-on le droit de voir en elle un groupement d'instruments de recherches et de livres d'orientation unique en France. Elle s'ouvre largement aux lecteurs, simples débutants ou travailleurs déjà avancés dans leurs études; les heures qu'ils passeront à en parcourir les rayons ne seront pas perdues pour eux; ils s'y familiariseront avec nos outils, qu'on n'apprend à connaître qu'en les maniant sans cesse; ils y trouveront de quoi stimuler leur curiosité et éveiller leur sens historique.

MARC BLOCH.

Digitized by Google

Initiation et méthodes

L'avenir des études égyptologiques en France

Un grand égyptologue du siècle dernier, A. Mariette, avait senti sa vocation en regardant au Musée de Boulogne, sa ville natale, deux sarcophages égyptiens. Plus tard, il fonda le Musée de Boulaq, il découvrit le Serapeum et bien d'autres merveilles et gouverna pendant 30 ans les antiquités de l'Egypte. Une carrière aussi brillante peut-elle être de nos jours le lot d'un étudiant qui serait pris par une civilisation si antique et si savoureuse, par l'imprévu des trouvailles que l'Egypte tient en réserve et permet de temps à autre, par l'abondance des documents? Celui qui vient d'être reçu agrégé n'a pas de surprise, mais l'orientaliste ne peut pas se promettre que le jour où il aura fait preuve de savoir, il sera automatiquement pourvu d'un poste. M. Maspero recommandait aux étudiants qui venaient à lui de se tourner d'un autre côté s'ils ne se sentaient pas capables de faire à leur vocation quelques sacrifices. Il les exhortait à s'armer de patience. Cependant on ne connaît pas d'égyptologue qui ait dû se retirer finalement, découragé par l'impossibilité de gagner sa vie en travaillant dans un domaine où il s'était fait apprécier.

Passons donc en revue les ressources de l'égyptologie, au point de vue pratique. On doit mentionner en premier lieu l'Institut français d'archéologie du Caire. C'est le salon d'attente. On y admet des égyptologues, des arabisants, des hellénistes. La durée de séjour n'est limitée que par la nécessité de faire place à ceux qui ont mérité d'entrer. En 1914 j'appartenais à la maison depuis 5 ans. Personne ne s'opposait à ce que le bail fût prolongé d'un an, mais je ne voyais à l'horizon qu'une conférence à l'Ecole des Hautes-Etudes, ornée d'un traitement de 1800 francs. La guerre me tira d'embarras. Celui qui m'a succédé à l'Institut, un Alsacien, M. Kuentz, connaît actuellement des soucis analogues. La situation s'éclaircira certainement pour lui, comme pour ses aînés.

Les postes occupés en France par un égyptologue ne sont pas très nombreux : à Paris, le Collège de France, le Louvre et l'Ecole des Hautes-Etudes; en province, Lyon et Strasbourg. Un égyptologue dirige actuellement le Musée Guimet et le même enseigne, à la Sorbonne, l'histoire des peuples de l'Orient, mais le Musée Guimet intéresse surtout l'Extrême-Orient et l'histoire des peuples de l'Orient pourrait être confiée à un sémitisant de profession aussi bien qu'à un égyptologue. Le Service des Antiquités d'Egypte reste donc la grande ressource. Les savants de la Commission d'Egypte au temps de Bonaparte, Champollion, puis Mariette ont laissé dans la vallée du Nil de tels souvenirs que même après les événements de 1882 et de 1905 ce service est resté entre nos mains. Le directeur,

Digitized by Google

le secrétaire général, un conservateur du Musée du Caire, le bibliothécaire, un inspecteur en chef et deux chefs de travaux sont Français et presque tous ont passé par l'Institut d'archéologie du Caire.

C'est une situation magnifique et enviée. Elle serait bien vite perdue si l'on devait reconnaître un jour que la science égyptologique est moins brillamment représentée en France qu'en Angleterre ou en Allemagne. Voilà un stimulant qui est de nature à compenser pour bien des âmes l'incertitude dont nous parlions plus haut.

Si une vocation d'égyptologue naissait chez un étudiant de notre université, il lui serait plus facile d'aborder l'étude des hiéroglyphes qu'à ses camarades de Paris ou de Lyon. Dans notre institut d'orientalisme il a sous la main les grandes publications qu'ailleurs on ne peut consulter que dans des conditions bien peu commodes et tout ce qui ne s'y trouve pas, ou peu s'en faut, est à la Bibliothèque universitaire. La collection d'antiquités égyptiennes, débarrassée de quelques faux, est loin d'être sans valeur. Elle s'enrichira chaque année grâce aux fouilles de l'Institut français. L'étudiant y trouvera quelques-uns des objets qui caractérisent la civilisation du Nil et tout un lot de papyrus et d'ostraca coptes et égyptiens, en écriture démotique et hiératique. P. MONTET.

Le Certificat d'études grecques

La licence d'enseignement (mention lettres) comprend un certificat d'études grecques. Sans oublier que le candidat à cette licence doit obtenir en outre trois autres certificats, il est permis, et conforme, ce semble, à l'esprit du nouveau système, de considérer le certificat d'études grecques en lui-même et de poser les conditions spéciales auxquelles on doit satisfaire pour l'obtenir.

Une version grecque constitue tout l'examen écrit. On n'insistera pas sur le caractère et la nature de cette épreuve unique, et partant redoutable, puisqu'elle menace d'une condamnation sans appel le candidat qui ne peut compenser en quelque mesure, comme dans le certificat d'études latines, les bévues de la traduction française par la correction d'un thème grec. Contre ce danger, aucun précepte spécial dont on le puisse munir: on sait assez ce que doit être une bonne version. Il appartient aux examinateurs de choisir avec soin un texte qui, sans présenter d'excessives obscurités, des allusions à des faits trop particuliers, des procédés de style singuliers, nécessite une connaissance exacte de la structure des phrases grecques et de la valeur des particules logiques, suppose une initiation générale aux choses de la Grèce et oblige enfin à quelque effort de transposition. La tâche des examinateurs est ici la plus délicate et l'on n'a point la prétention d'édicter à leur usage des règles universellement valables.

L'examen oral comporte l'explication avec commentaire d'un texte poétique et d'un texte en prose, l'un et l'autre tirés d'œuvres inscrites en

Digitized by Google

totalité ou en partie au programme. L'explication doit montrer que le candidat a pris contact avec ces œuvres et en peut donner d'une manière assez courante le sens littéral. Mais la portée du commentaire doit être plus large.

Le but principal d'un commentaire est, à coup sûr, d'éclairer le texte auquel il s'applique; mais on peut poser le principe qu'il doit aussi éclairer l'examinateur sur les connaissances que possède le candidat.

En ce qui regarde la connaissance de la langue, une distinction, à laquelle on se tiendra aussi strictement que possible, est commandée par l'existence même d'un certificat de grammaire et de philologie. On réservera pour cet examen toutes les questions qui intéressent la grammaire historique, la grammaire comparée, la phonétique, et, d'une manière générale, l'étude scientifique de la langue grecque en ses divers dialectes et en ses formes littéraires. On vérifiera seulement si les candidats possèdent les règles théoriques de la grammaire, artificielles peut-être en leur schématisme trop abstrait, mais pratiquement indispensables. A l'ordinaire une explication correcte et exacte, appuyée de quelques remarques que l'on provoquera selon la nature du passage expliqué, suffira à cette vérification.

S'il s'agit d'un texte qui ne soit pas écrit en dialecte attique, on demandera l'équivalence des formes avec celles de ce dialecte, mais non point les raisons ni les étapes de la différenciation.

Dès lors, le commentaire *formel* portera essentiellement sur le style. Mais si l'étude du style d'un auteur se peut faire avec une parfaite précision, elle ne s'improvise pas. On doit se tenir pour satisfait si un candidat, auquel il n'est donné, pour étudier un fragment de texte, qu'un temps de préparation relativement court, ne se borne pas à quelques vagues considérations et à une adaptation plus ou moins heureuse des idées générales recueillies dans un manuel ou dans l'enseignement oral, mais est capable d'indiquer les divisions essentielles du passage qu'il a traduit, d'y marquer l'enchaînement des idées ou le mouvement des sentiments et de présenter quelques remarques précises sur le choix et la place des mots, sur le rythme des périodes ou des phrases poétiques. Ce faisant, il manifestera son goût et son jugement personnel; mais on ne saurait s'en tenir là.

Tout d'abord, il est indispensable que le candidat sache *situer* les auteurs qu'il a étudiés. En formulant cette exigence, on ne trahira sans doute pas « la pensée du législateur ». Le certificat d'études latines prévoit une interrogation sur l'histoire de la littérature latine. Si une interrogation analogue ne figure point dans le certificat d'études grecques, ce n'est pas apparemment parce qu'on a estimé comme superflue la connaissance des faits littéraires en ce domaine, mais parce que cette connaissance devait ressortir du commentaire des textes. On se résoudrait malaisément à gratifier du certificat un candidat apte peut-être à expliquer vingt lignes de Démosthène, mais qui ferait de cet orateur un contemporain d'Eschyle.

L'histoire de la littérature ne se sépare pas de l'histoire générale. Nul ne contestera que, pour expliquer Hérodote ou Thucydide, il faille des connaissances historiques, et qu'une comédie d'Aristophane soit inintelligible, si l'on ignore la vie athénienne au Ve siècle. Mais tout texte de prose, qu'il soit tiré non d'un historien, mais d'un orateur ou d'un philo-

Digitized by Google

sophe, et presque tous les textes poétiques, même ceux que l'on emprunte à un poète dramatique ou lyrique, sont gros d'allusions plus ou moins directes à des faits d'histoire, à des institutions politiques, à des théories sociales, à des croyances religieuses et morales, à des usages propres à une époque déterminée, à des formes artistiques bien définies. Le commentaire devra porter, pour une très large part, sur les réalités que les textes recouvrent. On n'exigera évidemment pas que les candidats se soient initiés au détail de ces réalités; mais on peut demander d'eux qu'ils n'ignorent pas les grandes lignes de l'histoire grecque, les traits principaux de la constitution athénienne, le cadre général de la vie publique et privée en Grèce, les données essentielles de la religion et de la mythologie hellénique. On voudrait trouver aussi chez eux des connaissances rudimentaires d'art et d'archéologie, sans lesquelles maint passage des écrivains grecs leur demeurera lettre morte.

Toutes proportions gardées, les conditions requises pour l'obtention du certificat sont les conditions mêmes où se doit placer l'érudit pour arriver à la compréhension la plus complète des textes. En ce sens, la préparation à la licence, premier degré des études supérieures, est une préparation au travail d'érudition. Tout érudit, digne de ce nom, doit avouer et contresigner, en la modifiant un peu, une déclaration de Renan: « Une œuvre n'a *sa valeur* que dans son encadrement, et l'encadrement de toute œuvre, c'est son époque. » Renan a écrit: « Une œuvre n'a *de valeur* que dans son encadrement...», et il professait que le droit à l'admiration était réservé au savant seul; en quoi il se montrait trop exclusif. On accordera que les œuvres classiques de la Grèce peuvent être considérées comme les monuments éternels d'une pensée toujours vivante, et proposées à l'admiration de tous, dût cette admiration être dispensée à ce qui n'est point admirable en ces œuvres ou même à ce qui n'y existe pas réellement; car peut-être l'excellence d'une œuvre se manifeste-t-elle par la multiplicité des interprétations imprévues de l'auteur — c'est-à-dire des contre-sens — qu'elle tolère. On croira pourtant que le devoir des maîtres et des étudiants de l'Université est d'éviter les contre-sens séduisants à l'égal des contre-sens d'ignorance, et de séparer par un trait net et dur la pensée antique des apports récents qui l'enrichissent peut-être, mais la dénaturent. C'est une tâche qu'on ne peut mener à bien si l'on n'unit intimement à l'étude des auteurs celle de la civilisation dont ils sont nourris.

P. Roussel.

L'épreuve écrite d'allemand au baccalauréat

(en Alsace et en Lorraine, juillet 1922)

Trois des professeurs chargés de corriger les compositions écrites du baccalauréat, MM. Ch. Hoffmann, professeur au lycée de Mulhouse, Paul Meyer, professeur au lycée de Colmar, et Schutz, professeur au lycée Kléber, à Strasbourg, ont bien voulu consigner par écrit et transmettre à la Faculté des Lettres les observations que leur a suggérées l'examen des

Digitized by Google

copies. Ce sont ces observations qui se trouvent résumées dans les lignes qui suivent :

Alors que dans toutes les autres Académies l'épreuve imposée aux candidats était celle de la version et du thème dit « d'imitation », les candidats d'Alsace et de Lorraine avaient la faculté de choisir entre cette épreuve et la composition allemande. Un quart environ des candidats semblent avoir préféré la composition en langue allemande au thème et à la version.

Le sujet de composition proposé était facile, comme il convient à une épreuve qui doit pouvoir être subie, le cas échéant, par des candidats venus de départements où la connaissance de l'allemand n'est pas aussi répandue qu'en Alsace et en Lorraine. Il s'agissait de décrire un jardin zoologique et de présenter quelques réflexions sur le sort des animaux exposés captifs à la vue du public. Les candidats qui ont traité ce sujet étaient presque tous originaires d'Alsace et de Lorraine; ils se sont généralement tirés de cette épreuve avec beaucoup d'aisance; il en est très peu qui n'aient pas obtenu la moyenne; par contre quelques copies ont eu des notes assez élevées. Dans l'une des séries, la moyenne des notes obtenues par l'ensemble des candidats a dépassé 14.

Ce n'est pas à dire que les copies soient sans défauts. Certains candidats ont paru croire qu'il suffisait d'aligner des phrases allemandes à peu près correctes, sans se soucier de la valeur du contenu ou de l'ordre des idées. D'autres ont cru habile de s'abandonner à une grandiloquence un peu pédante et visiblement dénuée de sincérité. Dans l'ensemble pourtant, cette épreuve a été satisfaisante et l'on a pu observer que certains candidats disposaient d'un vocabulaire à la fois ample et précis.

La correction laisse parfois à désirer: sans parler des fautes d'orthographe qui sont assez fréquentes, on rencontre, même dans des copies d'Alsaciens, des barbarismes tels que *leidete* (pour *litt)*. Il importe que les candidats soient mis en garde contre de pareilles incorrections.

L'épreuve de la version et du thème d'imitation a été en général plus faible que celle de la composition allemande. C'est surtout la version qui laisse à désirer. Beaucoup de candidats comprennent bien, ou assez bien, le sens du texte qu'ils ont sous les yeux, mais ils ont beaucoup de peine à le rendre avec exactitude en français. Ils emploient souvent, pour traduire des expressions allemandes très précises, des formules vagues, banales ou impropres. En outre leurs tradutions sont déparées par des germanismes (emploi de l'imparfait au lieu du passé simple, abus du mot *donc*, emploi d'expressions comme *avoir pitié avec*, *plaindre quelque chose à quelqu'un*) — Il est plus surprenant de constater que d'assez nombreuses copies contiennent des contresens véritables; cela prouve que maint candidat, qui pourtant lit couramment l'allemand, se contente d'un examen superficiel du texte qui lui est soumis.

Le thème rachète dans une certaine mesure la faiblesse de la version. Quelques-uns des meilleurs thèmes sont dus à des jeunes filles, Alsaciennes d'origine, qui ont su donner à leur traduction du texte français un tour poétique et délicat. La plupart des thèmes ont eu des notes supérieures à la moyenne, mais les examinateurs ont souvent dû noter un certain défaut

Digitized by Google

de précision, une fâcheuse tendance à se contenter de l'à peu près. En outre, beaucoup d'élèves, se fiant à leur connaissance de l'allemand usuel et du dialecte alsacien, laissent échapper de grosses fautes. Voici quelques-unes des plus fréquentes: emploi du possessif *sein* pour *ihr*, de *als* pour *wenn;* oubli ou ignorance de la déclinaison des adjectifs; transformation de verbes forts en verbes faibles; expressions vicieuses, comme *es gibt* suivi du nominatif; gallicismes comme *sterben von.* De pareilles négligences nuisent beaucoup à la valeur des traductions; les candidats alsaciens ou lorrains se doivent de les éviter.

Il faut espérer que les candidats sauront mettre à profit les précieuses remarques de MM. Hoffmann, Meyer et Schutz. C'est surtout sur la version et le thème qu'ils devront dorénavant faire porter leur effort. Il n'est pas probable en effet que le ministère maintienne longtemps le régime spécial qui avait été concédé à l'Alsace et à la Lorraine. Peut-être la composition en langue vivante sera-t-elle supprimée dès cette année. La traduction sera donc pour tous l'épreuve décisive. Elle exige des qualités qui ne peuvent s'acquérir sans exercice: minutie, exactitude, souci du ton et du style. Les candidats feront sagement de se convaincre que l'on ne s'improvise pas traducteur et de s'entraîner longuement à une épreuve dont les difficultés sont plus grandes qu'ils ne le croient souvent.

E. TONNELAT.

RECHERCHES A FAIRE [1])

1. Jean-Frédéric Hermann écrit, page 369 du tome second de ses *Notices historiques, statistiques et littéraires sur la ville de Strasbourg* (Strasbourg, 1819):

« M. Baron d'Antigny, préteur royal depuis 1769 jusqu'au 1780, réunissait très souvent chez lui nombre de gens de lettres, et on lisait dans les réunions des mémoires sur divers objets intéressants. Il en a été formé un volume de manuscrits, qui est resté entre les mains de son neveu, M. le baron Lebarbier de Tinan, intendant militaire. »

Comme l'époque en question est une de celles où l'histoire littéraire enregistre le plus nettement de profondes modifications dans les goûts et dans les idées, il serait fort intéressant de connaître — même si ce ne sont pas des chefs-d'œuvre — les passetemps littéraires de la société cultivée de Strasbourg. Dans quelle mesure était-elle touchée par le mouvement général des esprits? A-t-elle réagi aux conceptions nouvelles, qui se répandaient,

---

[1]) Suite des *Recherches* indiquées par M. Baldensperger dans le *Bulletin*, en novembre et en janvier.

Digitized by Google

de plus en plus, sur la nature de la poésie, sur la réforme du théâtre, etc.? Le nom de Tinan se retrouve dans les lettres françaises contemporaines, et il serait peut-être possible de compter sur un heureux hasard, ou même de l'aider, pour mettre la main sur les documents en question.

2. Une lettre bien connue de Gœthe, interprétée à faux par Aug. Stöber et par Th. Renaud, a été restituée à sa date et à son destinataire dans la *Revue germanique* (juillet-août 1912). Elle était adressée, en 1773, à O. N. Lœillot Demars, lieutenant au régiment de Nassau, et le dossier de ce futur général m'a permis alors de préciser quelques points. Comme cet officier a été en garnison à Sélestat et à Neuf-Brisach et qu'il s'est installé à Obernai, en 1789, après son mariage avec une fille du baron de Wimpffen, on peut supposer que des indices de son amitié avec Gœthe ont dû exister, en Alsace, dans des papiers de famille lui ayant appartenu.

3. Il ne semble pas que l'histoire littéraire ait sérieusement tiré parti d'une destinée alsacienne fort caractéristique, celle de La Martellière, pseudonyme ingénieux du Haut-Rhinois Schwindenhammer, né à Ferrette en 1760, mort à Paris en 1839. Camarade de Schiller à la Karlsschule, il a été l'un des premiers adapteurs français des *Brigands*, et ce côté de son activité a été bien souvent étudié. Mais, puisque son nom de Schwindenhammer est loin d'être éteint en Alsace (on le retrouve, comme on sait, dans le monde de l'industrie), peut-être y aurait-il lieu de rechercher si son ancienne camaraderie avec Schiller, l'intérêt qu'il a pris jusqu'en 1799 à la production du poète n'ont pas laissé d'autres traces encore que les maigres vestiges épistolaires connus jusqu'ici des érudits.

4. On sait à quel point le poète Jacques Delille, à la fin du XVIII[e] siècle et au début du XIX[e], fut célébré comme le parfait représentant des habiletés poétiques nourries dans la pratique des bienséances sociales et des chefs-d'œuvre de l'antiquité. Au moment où l'auteur des *Jardins* se préparait à rejoindre, dans l'Emigration, une partie de ses admirateurs, il fit en Alsace un séjour sur lequel on est assez mal renseigné, et dont il serait sans doute possible de préciser les conditions. Il semble avoir résidé, en 1796, à Lutterbach près Guebwiller, et la tradition veut qu'il y ait rimé son *Homme des Champs*, qui devait paraître, à peu de temps de là, dans une édition de luxe publiée à Bâle. Il y aurait donc un intérêt à la fois biographique et littéraire à démêler ce qui rattache à ce versant des Vosges le grand versificateur post-classique, déjà rattaché à l'autre côté de la montagne par son séjour à Saint-Dié et son mariage avec Mlle Vaudechamp.

F. BALDENSPERGER.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Réunions du samedi

Samedi, 27 janvier 1923 (Linguistique, Orientalisme, Archéologie)

M. Cohen analyse le livre de F. Brunot, *La Pensée et la Langue* et en montre la valeur et la nouveauté aux points de vue de la philosophie du langage, de l'étude de la langue française et de l'enseignement des langues. Une discussion très animée témoigne du grand intérêt qui s'attache à cette publication; elle porte surtout sur les catégories de l'esprit que révèle l'étude du langage.

M. Terracher rend compte du livre de G. Milliardet, *Linguistique et dialectologie romanes, problèmes et méthodes.* Il montre que ce volume est surtout un livre de polémique, dirigé en particulier contre M. Gilliéron, et il en prend occasion pour préciser quelques points de la méthode et de la conception des problèmes linguistiques chez ce maître.

Samedi 3 février 1923 (Histoire littéraire)

M. COHEN raconte comment il a découvert le *Livre de scène du Mystère de la Passion*, joué à Mons en 1501 et qu'il va publier dans la Collection des Publications de la Faculté des Lettres. En 1913, sur la foi d'une indication bibliographique assez vague donnée il y a plus de 50 ans par Devillers, il se rendit à Mons, pour essayer d'y retrouver un Mystère de la Passion. Aux Archives on lui affirma que ce manuscrit était inconnu. M. Cohen — et c'est fort heureux — ne se contentant pas de cette réponse, se rendit à la Bibliothèque où il finit par retirer d'une vieille armoire seize cahiers recouverts de parchemin et qui lui réservaient une singulière surprise. Le texte, à la lecture, ne lui parut pas offrir un grand intérêt : c'était, en grande partie, une reproduction du Mystère de Greban. Mais, il était accompagné d'indications de mise en scène riches, nombreuses et vivantes, qui en font un document d'une valeur unique, le plus ancien du genre, pour l'histoire de la mise en scène de nos vieux Mystères. Ces indications formaient, suivant l'expression de M. Gémier, le « livre de conduite du régisseur » ; elles sont complétées par celles du compte des dépenses faites pour cette représentation de 1501 et que M. Cohen a retrouvé dans les archives de la ville de Mons. Cette découverte ne modifie pas, dans l'ensemble, les conclusions auxquelles M. Cohen était arrivé dès 1906, dans son *Histoire de la mise en scène dans le théâtre religieux français du Moyen âge* ; elle en apporte une confirmation précise et décisive ; elle a, en outre, un grand intérêt pour l'histoire de la langue et de la littérature françaises :

Digitized by Google

car elle montre que la Picardie bourguignonne et la Picardie royale avaient une vie littéraire commune au début du XVe siècle.

Aux Arènes de Lutèce, à Paris, sera donnée, encore cette année peut-être, par M. Gémier, une représentation du Mystère de la Passion, mis en français moderne par M. Cohen. Grâce à la découverte du manuscrit de Mons, cette représentation pourra être une reconstitution fidèle des représentations d'autrefois.

— A sa thèse sur W. Wordsworth, publiée en 1896, M. Legouis, — dit M. KOSZUL, — vient d'apporter un intéressant complément, en exposant le résultat des nouvelles recherches qu'il a faites sur le séjour de Wordsworth en France (articles dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1er avril et 1er mai 1922 ; un livre, paru à la librairie Dent). Dans le nouveau livre de M. Legouis, on suit l'histoire d'une famille française pendant la Révolution. Mais, ce qui est plus important, ses révélations modifient l'idée qu'on se faisait de la vie du poète anglais. A Orléans, en 1791, il rencontra Marie-Anne Vallon, et en eut une fille : Caroline, qu'il reconnut. Sa sœur et, plus tard, sa femme furent mises au courant de cette paternité : elles s'intéressèrent à l'existence de Caroline, qui se maria en 1816.

Marie-Anne Vallon ayant été une royaliste fougueuse, M. Baldensperger pense que les découvertes de M. Legouis pourraient servir de point de départ à une nouvelle étude de l'évolution des idées de Wordsworth.

— M. LANGE signale la belle étude pour laquelle M. Trahard, dont on attend une thèse sur la jeunesse de Mérimée, a obtenu en 1922 le prix d'Eloquence de l'Académie française (*Mérimée et l'art de la nouvelle*, Paris, Les Presses universitaires de France, 28 p.) Il signale aussi : *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, journal hebdomadaire d'information, de critique et de bibliographie, dont le premier numéro a paru le 21 octobre 1922. Ce journal sera utile à tous ceux qui s'intéressent au mouvement littéraire.

— M. TONNELAT présente une série de brochures parues depuis 1914 sur les Nibelungen : 1) D. Heusler, le savant spécialiste des questions scandinaves, a, sous ce titre : *Nibelungensage und Nibelungenlied*, Dortmund, Ruhfus, 1921, fait œuvre de vulgarisation scientifique. Abandonnant implicitement les théories de Lachmann, il a construit une histoire de l'épopée germanique du VIe au XIIe siècle ; son livre est intéressant mais aventureux. Il ya lieu de noter qu'il reconnaît que l'épopée allemande est née au XIIe siècle, après l'épopée française. — 2) J. Körner, *Die Klage und das Nibelungenlied*, Leipzig, Reisland, 1920; — 3) J. Körner, *Das Nibelungenlied*, Leipzig-Berlin, Teubner ; — 4) H. Fischer, *Über die Entstehung des Nibelungenliedes*. Munich, 1914, a subi l'influence de M. Bédier de façon sensible, mais il établit difficilement sa démonstration, car le point de vue chrétien est fort peu marqué dans les Nibelungen ; 5) F. Wilhelm, *Nibelungenstudien*, Munich, Callwey, 1916.

Tous ces travaux, bien différents, manifestent un désir plus ou moins avoué de se libérer de l'influence tyrannique de Lachmann ; ils donnent l'état actuel de la question, et témoignent du désir de serrer de plus près, avec des méthodes diverses, l'étude de l'épopée germanique.

Digitized by Google

Samedi, 10 février (Histoire des religions)

En raison de la maladie de M. Alfaric, professeur d'histoire des religions, la réunion mensuelle de cette section n'a pu avoir lieu.

Samedi 17 mars (Histoire sociale)

M. Nast présente un brillant exposé des idées formulées par M. Gény dans les volumes récemment parus de son essai critique sur la *Méthode d'Interprétation et les Sources en droit positif*. Il montre comment cet éminent théoricien du droit pose le problème de l'attitude du juge vis-à-vis de la loi, lorsque celle-ci n'est pas susceptible d'une application pour ainsi dire mécanique; au terme de la méthode, le juge doit en arriver à faire véritablement œuvre de législateur ; mais par quels procédés et selon quelles règles précises, c'est tout le problème. Les idées de M. Gény concordent d'ailleurs, semble-t-il, avec l'évolution générale des idées (les déclarations liminaires du Code suisse paraissent significatives à cet égard) — et aussi avec la pratique, en France, de nombre de magistrats.

Dans la discussion qui suit la communication de M. Nast, et à laquelle participe notamment M. Duquesne, la question est d'ailleurs posée de savoir si cette pratique ne s'accorderait pas plutôt avec les vues antérieures de M. Saleilles ? M. Nast reviendra sur cet ensemble de problèmes en présentant prochainement à la réunion le *Traité de Droit Constitutionnel* de Duguit.

M. Marc Bloch a soulevé dans un article de la *Revue de Synthèse Historique* l'intéressante question des fausses nouvelles de la guerre, traitée sans critique dans l'ouvrage du Dr Lucien Graux. Il prie ceux de ses collègues qui auraient des souvenirs précis à ce sujet, de les lui confier. Les fausses nouvelles de la guerre sont évidemment des matériaux de choix pour l'étude critique du témoignage. Il convient que cette étude puisse se fonder sur le plus grand nombre possible de documents contrôlés.

M. Marc Bloch présente ensuite en quelques mots une Bibliographie historique de l'Espagne (*Fuentes de la Historia Espanola*, Madrid, 1919), élaborée par M. B. Sanchez Alonso, et qui dote heureusement les hispanisants d'un instrument de travail comparable à l'excellente Bibliographie historique de la Belgique de Pirenne. Il signale également l'intérêt d'un travail récent de Hellmann, *Wie studiert man Geschichte ?* — et celui, d'une toute autre nature, d'un gros et luxueux ouvrage publié en Belgique et consacré aux *Drapelets de Pèlerinage*. Dans les reproductions que contient le livre, les documents iconographiques abondent, qu'il serait fort intéressant d'examiner de près; par ailleurs, leur étude soulève nombre de problèmes historiques d'un réel intérêt pour l'histoire des idées religieuses populaires.

M. Halbwachs parle enfin de deux ouvrages récents de M. G. Davy, un des représentants les plus actifs de l'école sociologique de Durkheim. Il s'agit de la thèse de doctorat de M. Davy sur *la Foi Jurée*, et des cent premières pages du volume intitulé : *Des Clans aux Empires, l'organisation sociale chez les primitifs et dans l'Orient Ancien*, qui fait partie de

Digitized by Google

la collection *l'Evolution de l'Humanité*, dirigée par H. Berr. Ce volume est dû à la collaboration d'un sociologue et d'un historien, M. Moret. Le sociologue, M. Davy, s'est chargé pour sa part d'esquisser les principaux traits des sociétés primitives, dont la connaissance et l'étude sont supposées pouvoir expliquer en partie un certain nombre des institutions les plus archaïques des sociétés historiques de la haute antiquité. C'est surtout au problème des origines et de la genèse de l'organisation politique chez les primitifs que M. Davy s'est appliqué. Il en recherche la solution dans une étude très fouillée de la notion du *potlatch*. Tout en rendant hommage à la grande ingéniosité des idées et des conclusions de M. Davy, M. Halbwachs formule sur sa méthode, sur sa tendance trop facile à transformer en affirmations de simples hypothèses, un certain nombre de réserves motivées. Il n'en reste pas moins que, dans *l'Évolution de l'Humanité*, M. Davy a écrit des pages tout à fait précieuses pour qui veut se mettre au fait des récentes acquisitions de la sociologie durkheimienne appliquée aux primitifs. Restent à examiner les 300 dernières pages du livre, dues à M. Moret. M. Montet en rendra compte à la prochaine réunion du groupe.

II. — Société pour la Conservation des Monuments historiques

On le sait [1]), le premier lundi de chaque mois, la société reçoit dans l'ancienne Bibliothèque du Palais de Rohan. Ses membres présents et futurs, c'est-à-dire tous ceux qui s'intéressent au passé de l'Alsace, y sont invités et y affluent d'ailleurs de plus en plus nombreux.

Le 8 janvier l'ordre du jour appelait un exposé de M. *Matthis* sur ses remarquables découvertes de Niederbronn. A l'aide de nombreuses projections le sympathique archéologue a entraîné ses auditeurs sur les montagnes et au milieu des forêts qui entourent la petite station thermale. Niederbronn et ses hauteurs ont été un centre important de population depuis les périodes les plus anciennes. A l'âge de la pierre polie, c'est-à-dire à près de 5000 ans avant notre ère, doivent appartenir les polissoirs des vallées de Bitche et de la Schwartzbach. Sur les roches au flanc desquelles s'appuyaient les abris des primitifs habitants de la région se voient encore les stries profondes produites par le polissage des haches et instruments de pierre primitifs. Tout le long des crêtes, des enceintes, des pierres taillées et disposées en bassins et d'autres dans lesquelles sont creusées des cupules, petites excavations de grandeur variables, conservent la trace des pâtres qui depuis une époque très ancienne, jusqu'à une date indéterminée ont dû hanter ces lieux aujourd'hui solitaires. Des monuments remarquables comme la « Liese », cette sculpture très primitive représentant une femme assise, remontent certainement au passé préromain. Des murs cyclopéens comme ceux du « Camp celtique » semblent contemporains du « Mur païen »

---

[1]) Voir *Bulletin* n° 3, p. 109.

Digitized by Google

de Ste-Odile. D'autres ruines, celles du *Taegelsbusch*, notamment, entre Niederbronn et Jaegertal, appartiennent à l'époque romaine. Entre Niederbronn et Bitche, l'infatigable archéologue signale les traces, nettement conservées par les forêts, d'établissements indigènes presque intacts : le petit lac formant point d'eau, les excavations des huttes à demie souterraines et, un peu plus loin, les tombes, constituées par de petits tas de pierres. Il y aurait là de beaux champs de fouilles. M. Matthis les signale. Il est l'explorateur. Et son enthousiasme de découvreur entraîne, sans fatigue, son auditoire en une longue promenade à travers les monts et les siècles.

La séance du 5 février a été consacrée à une conférence excellemment documentée de M. *S. Rocheblave* sur le Comte de Caylus, collectionneur, amateur d'art et d'antiquités, mécène illustre et grand érudit du XVIIIe siècle. Caylus est l'un des premiers qui, dans son *Recueil d'Antiquités* (7 vol. in-4°, 1752-1767), ait joint l'étude de nos antiquités nationales à celles de la Grèce et de Rome. M. Rocheblave, à qui rien de ce qui appartient au XVIIIe siècle n'est étranger, a pour le Comte de Caylus une prédilection toute particulière. Il lui a consacré autrefois une étude qui a rajeuni la célébrité du docte voyageur et consacré la réputation savante de son prophète.

Après une rapide biographie de Caylus, militaire, et homme du monde très lancé dans la société galante qui entoure le Régent, M. Rocheblave insiste sur le sérieux et l'activité de ses études archéologiques. Il pose la question de ses rapports avec Schöpflin. Schöpflin a certainement connu Caylus, mais on ne trouve pas de lettre de lui dans l'abondante correspondance du Comte de Caylus.

La grande originalité de Caylus est d'abord d'avoir élargi les études archéologiques et créé, sous le terme d'*Antiquités gauloises*, notre archéologie nationale. Elle consiste aussi dans sa méthode. M. Rocheblave oppose de façon fort intéressante Caylus à Winckelmann. L'archéologue français s'est sagement rendu compte que les théories d'esthétique étaient prématurées et qu'il s'agissait, avant tout, de rassembler des matériaux et de les analyser avec précision. Il a mis en lumière l'importance du dessin qui apprend à « voir »; puis de la comparaison: comparaison avec les autres objets du même genre et avec les indications que nous fournissent les textes. C'est ainsi seulement que les monuments antiques livrent leur secret. Il a même donné les premiers exemples des analyses chimiques. Cette méthode est demeurée celle de la sience moderne. L'esthétique à la Winckelmann, après avoir ébloui, est depuis longtemps oubliée, à fort juste titre. L'érudition consciencieuse et la sagacité avisée du Comte de Caylus n'ont pas vieilli et continuent à fournir une base solide aux études archéologiques les plus récentes. A. G.

III. Échos divers

Samedi, 10 février, M. Ch. Pfister, doyen de la Faculté des Lettres, a lu à l'Académie des Sciences morales et politiques, une notice sur la vie et les travaux de M. Henri Welschinger, auquel il a succédé dans cette compagnie. M. Millerand, Président de la République, assistait à la séance.

Digitized by Google

M. Sylvain Lévi, professeur au Collège de France, directeur de la section de langues et civilisations de l'Orient à la Faculté des Lettres de Strasbourg, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur.

Par arrêté de M. le ministre de l'Instruction publique, en date du 19 février, M. Maurice Cahen, agrégé d'allemand, docteur ès-lettres, est chargé, jusqu'à la fin de l'année scolaire 1922-23, de conférences de langue et littérature allemandes à la Faculté des Lettres de Strasbourg (chaire de M. Spenlé, en mission au centre universitaire de Mayence).

Un troisième cercle, présidé par un professeur de la Faculté des Lettres, comme l'*English Club* et le *Circolo Italiano*, vient d'être fondé. C'est le Cercle russe (*Rousski kroujok*). La première réunion en a eu lieu le samedi, 17 février, dans le salon de réception de la « Société des Amis de l'Université ». Après une brève allocution en russe de M. Mazon, professeur à la Faculté des Lettres, à laquelle a répondu M. Grabar, lecteur à cette même Faculté, des membres du cercle ont joué *Le jubilé* d'Anton Tchékhov, puis ont fait entendre une série de chansons populaires.

M. P. Montet, chargé par l'Académie des Inscriptions des fouilles de Byblos, a terminé, le 31 décembre dernier, une deuxième campagne. L'exploration des deux anciens sanctuaires découverts dans la campagne précédente a été activement poussée. La plupart des documents sont des dépôts de fondation. Ceux qui ont construit vers 2500 avant J.-C. le temple de la Baàlat ont enfoui sous le dallage ce qu'ils avaient de précieux, amulettes, parures, scarabées, vases et statuettes. Une partie de ces objets a dû être fabriquée sur place. Le plus grand nombre a été apporté d'Egypte sous les Pharaons de l'Ancien Empire. D'autres viennent de Chypre ou d'Asie-Mineure. Une statue de la déesse, de travail égyptien, et des fragments de bas-reliefs, trouvés sur un autre point, remontent à l'époque des pyramides. Un troisième sanctuaire, récent celui-là, a été partiellement découvert et même déjà restauré, grâce au concours de l'amirauté. Les colonnes renversées ont été dressées sur leur base, coiffées de leur chapiteaux corinthiens et un morceau d'architrave couronne le tout. Les travaux seront repris l'été prochain.

Un groupe d'admirateurs et d'amis de M. Rodolphe Reuss a pris l'initiative de faire placer, à la Bibliothèque municipale, une plaque de marbre portant l'inscription suivante :

A L'HISTORIEN DE L'ALSACE ET DE STRASBOURG
RODOLPHE REUSS
Correspondant de l'Institut,
Directeur à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes,
Professeur honoraire à l'Université de Strasbourg.
LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
détruite en 1870 par les projectiles allemands, fut par lui reconstituée.
SES TROIS FILS, AU COURS DE LA GRANDE GUERRE, SONT MORTS POUR LA FRANCE

L'inauguration de cette plaque de marbre a eu lieu le samedi, 24 février. Des discours ont été prononcés par M. Dollinger, secrétaire général de la Société des Amis de l'Université, Delahache, conservateur de la Bibliothèque municipale, Pfister, doyen de la Faculté des Lettres, Peirotes, maire de Strasbourg.

Digitized by Google

CONCOURS ET EXAMENS

I. — Epreuves de 1922

AGRÉGATION DE GRAMMAIRE (suite) [1])

Composition française

« Avec Victor Hugo, avec Baudelaire, nous sommes encore sous l'empire de la rhétorique.

« Prends l'éloquence et tords-lui son cou »,

dit Verlaine dans son *Art Poétique*, et il a prouvé par ses écrits qu'on pouvait faire des vers français exempts de rhétorique... Et puis :

« De la musique avant toute chose,

« De la musique encore et toujours. »

Il y a des poèmes de Verlaine qui vont, autant que le peut la poésie, jusqu'à être de la musique pure... Les mots le servent avec un oubli si absolu d'eux-mêmes qu'il peut écrire des *romances sans paroles*.... L'idéal de la poésie lyrique est certainement de servir de médium passif et sans défaut à la conscience profonde des choses... Ce n'est pas sans raison qu'il nous est imposible d'analyser un lyrique parfait. »

(Symons, *The symbolist movement in literature*, Londres, 1899, p. 87 et suiv.)

« Une langue, on le sait du reste, n'est l'œuvre ni d'un jour ni d'un homme; et nous ne pouvons donc nous arroger toute espèce de droits vis-à-vis de cette langue que nous n'avons pas créée. Les mots ont un sens qu'il ne nous appartient pas de changer; les phrases se construisent d'après des lois que nous sommes obligés de subir; la versification a des règles qui ne font que constater le lent et collectif travail des siècles. Aussi les meilleurs écrivains du romantisme, guidés par leur instinct qui valait mieux que leur doctrine, ont-ils soigneusement évité de mettre leur théorie en pratique... Verlaine, avec la logique de l'absurde, s'est chargé de montrer à quelles conséquences devaient aboutir les réformes préconisées par le cénacle... Sa fantaisie individuelle, opérant comme un sûr agent de décomposition, va dissoudre le vocabulaire, la syntaxe, le dessin et le rythme du vers. »

(R. Doumic, *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1901, p. 454.)

Vous rallieriez-vous volontiers soit à l'un, soit à l'autre de ces jugements, où sont appliquées au cas particulier de Verlaine deux doctrines tout opposées sur l'essence même du lyrisme et les droits du poète en matière de langue et de versification? Justifiez votre opinion.

---

[1]) Voir *Bulletin* n° 4, p. 158.

Digitized by Google

Thème grec

La Patience.

Il faut être patient pour devenir maître de soi et des autres hommes : l'impatience, qui paraît une force et une vigueur de l'âme, n'est qu'une faiblesse et une impuissance de souffrir la peine. Celui qui ne sait pas attendre et souffrir est comme celui qui ne sait pas se taire sur un secret; l'un et l'autre manquent de fermeté pour se retenir, comme un homme qui court dans un chariot, et qui n'a pas la main assez ferme pour arrêter, quand il le faut, ses coursiers fougueux : ils n'obéissent plus au frein, ils se précipitent, et l'homme faible, auquel ils échappent, est brisé dans sa chute. Ainsi l'homme impatient est entraîné par ses désirs indomptés et farouches dans un abîme de malheurs. Plus sa puissance est grande, plus son impatience lui est funeste; il n'attend rien, il ne se donne le temps de rien mesurer; il force toutes choses pour se contenter; il rompt les branches pour cueillir le fruit avant qu'il soit mûr; il brise les portes plutôt que d'attendre qu'on les lui ouvre; il veut moissonner quand le sage laboureur sème.

Fénelon, *Télémaque*, livre XVIII.

LICENCE DE LANGUES VIVANTES (juin 1922, Strasbourg)

Version latine

Messenii cum per annos octoginta gravia servitutis verbera, plerumque et vincula ceteraque captivitatis mala perpessi essent, post longam poenarum patientiam bellum instaurant. Lacedaemonii de belli eventu oraculo Delphis consulto iubentur ducem belli ab Atheniensibus petere. Porro Athenienses, cum responsum cognovissent, in contemptum Spartanorum Tyrtaeum, poetam claudum pede, misere, qui tribus proeliis fusos eo usque desperationis Spartanos adduxit, ut servos suos ad supplementum exercitus manumitterent. Sed reges Lacedaemoniorum, ne contra fortunam pugnando maiora detrimenta civitati iniungerent, reducere exercitum voluerunt, nisi intervenisset Tyrtaeus, qui composita carmina exercitui pro contione recitavit, in quibus hortamenta virtutis, damnorum solacia, belli consilia conscripserat. Itaque tantum ardorem militibus iniecit, ut non de salute, sed de sepultura solliciti tesseras insculptis suis et patrum nominibus dextero bracchio deligarent, ut, si omnes adversum proelium consumpsisset et temporis spatio confusa corporum liniamenta essent, ex indicio titulorum tradi sepulturae possent.

CERTIFICATS D'ÉTUDES SUPÉRIEURES (Strasbourg, juin 1922)

Histoire Ancienne

Carthage et l'empire carthaginois au début du IIIe siècle.

Traduire et commenter les inscriptions suivantes :
Voir le texte dans le *Bulletin* n° 4, p. 169.

Digitized by Google

Histoire du Moyen Age

Comment Charlemagne gouverna-t-il son empire.

Histoire moderne et contemporaine

Moderne : 1) Le développement économique de l'Angleterre au temps d'Elisabeth.

2) L'opposition sous Louis XIV.

Contemporaine : Comparer la carrière, la personnalité et la politique de Cavour et de Bismarck.

Certificat d'études supérieures

d'Histoire des temps modernes (libre)

1) Les causes de la prospérité et de la décadence d'Anvers au XVIe siècle.

2) Explications de texte avec commentaire écrit :

Adieux de Calvin aux Ministres de Genève (Lettres françaises de Calvin, éd. Bound, t. II).

Certificat de Morale et sociologie

Expliquer et discuter le passage suivant, tiré de la Cité antique, de Fustel de Coulanges : « La cité avait été fondée sur une religion et constituée comme une Eglise. De là sa force ; de là aussi son omnipotence et l'empire absolu qu'elle exerçait sur ses membres. Dans une société établie sur de tels principes, la liberté individuelle ne pouvait pas exister ».

Certificat de philosophie générale et logique

Dissertation Philosophique

La connaissance du temps.

Psychologie

Du rôle des sensations organiques dans la vie affective.

Certificat de Littérature française

Montrer, en empruntant plus particulièrement des exemples à la *Phèdre* de Racine, quelle est dans l'œuvre classique l'importance de l'élément antique.

Certificat libre de Littérature française du 19e siècle

(Composition française sur un auteur inscrit au programme.)

Après avoir dit dans quelles circonstances fut publiée l'*Atala* de Chateaubriand et en avoir rappelé les péripéties, on expliquera successivement l'admiration que souleva cette œuvre et les critiques qui ne lui furent pas épargnées.

Digitized by Google

BACCALAURÉAT (STRASBOURG)

Composition française

(Séries A. B. C. D.)

I° — Au début du livre II des *Lois*, Cicéron nous fait assister à un entretien entre son ami Atticus et lui. Tous deux se promènent dans le bois de chênes et de peupliers qui entourent sa petite maison natale. « C'est ici, dit-il, notre véritable patrie, à mon frère et à moi ; c'est ici que nous sommes nés d'une famille ancienne... Aussi y a-t-il là je ne sais quel charme qui émeut secrètement mon âme et me fait préférer ce séjour à tout autre... » Et Atticus lui répond : « C'est vrai, nous sommes émus, je ne sais comment, à l'aspect des lieux où nous retrouvons des vestiges de ceux que nous aimons et admirons... »

Vous commenterez ce passage et, à l'aide de vos impressions personnelles aussi bien que de vos souvenirs littéraires, vous essaierez de définir la petite patrie.

II° — Dans la *Nouvelle Héloïse*, Jean-Jacques Rousseau a porté sur la tragédie française du XVIIe siècle le jugement suivant:

« Communément tout se passe en beaux dialogues bien agencés, bien ronflants, où l'on voit tout d'abord que le premier soin de chaque interlocuteur est toujours celui de briller. »

Discutez ce jugement.

III° — Le centenaire de Victor Hugo fut célébré en 1902 à la Sorbonne par un grand festival où les artistes les plus réputés des théâtres de Paris récitèrent les plus beaux passages des œuvres du grand poète.

Vous supposerez que l'un des organisateurs de cette fête invite le ministre de l'Instruction publique à présider la cérémonie.

1) Il appartient au grand maître de l'Université de représenter la France à cette fête commémorative de la naissance de Victor Hugo.

2) Victor Hugo est notre poète national: nul mieux que lui n'a chanté les gloires et les deuils de la Patrie.

3) On indiquera quelques-unes des pièces qui pourraient être récitées à cette occasion.

Version espagnole

A' los toros! Chasquean los làtigos, y gritan los zagales y pasa triunfante el coche de la cuadrilla, y no hay nada comparable como animación à esta animación de las corridas de toros. Durante la fiesta todo es contento y algazara. Las mismas luchas que sostienen los partidarios de los diestros, casi siempre divididos en opuestos bandos, en vez de tener el carácter acre y procaz de toda contienda, se traduce en agudas frases è intencionadisimos chistes, que solo interrumpen las palmas que arranca una buena faena, ó los silbidos con que se denuesta al torero que no tuvo habilidad ó fortuna al ejecutar una suerte.

El dia de toros en Madrid reviste una fisonomia tan espécial que no puede decir que conoce por completo la villa y corte, quien aunque no haya sido màs que por curiosidad, no haya asistido à una corrida.

Digitized by Google

Thème espagnol

Tous ceux qui, en touristes ou en commerçants, passent à travers l'Espagne, ou y séjournent quelque temps, ne manqueront pas d'assister à une course de taureaux; car on ne pourrait pas dire qu'on connaît complètement le pays, si on n'avait pas assisté à une de ces fêtes, ne serait-ce que par curiosité. Et l'on pourra juger comme on voudra cette étrange coutume, il est certain que malgré toutes les attaques elle témoigne d'une vitalité extraordinaire. Quelle animation dans les rues qui conduisent à la Plaza! Les fouets claquent, les postillons crient, tandis que passe comme dans un triomphe le landau des toréadors. Tout est contentement et joie. Les partisans même des toréadors, divisés en partis opposés, se disputent entre eux, mais sans que leurs discussions présentent le caractère âcre et provocant d'une querelle, ils échangent seulement des phrases piquantes ou des traits d'esprit ironiques, qu'interrompent les applaudissements à une passe réussie ou les coups de sifflet qui accompagnent le manque d'habileté ou l'infortune du toréador.

II. — Sujets à traiter et textes à expliquer

PHILOLOGIE CLASSIQUE

Thème grec

pour le 15 mars

Il n'y a point de mot qui ait reçu plus de différentes significations, et qui ait frappé les esprits de tant de manières que celui de liberté. Les uns l'ont pris pour la facilité de déposer celui à qui ils avaient donné un pouvoir tyrannique; les autres pour la faculté d'élire celui à qui ils devaient obéir; d'autres pour le droit d'être armés et de pouvoir exercer la violence; ceux-ci pour le privilège de n'être gouvernés que par un homme de leur nation ou par leurs propres lois. Certain peuple a longtemps pris la liberté pour l'usage de porter une longue barbe. Ceux-ci ont attaché ce nom à une forme de gouvernement et en ont exclu les autres. Ceux qui avaient goûté du gouvernement républicain l'ont mise dans ce gouvernement; ceux qui avaient joui du gouvernement monarchique l'ont placée dans la monarchie. Enfin chacun a appelé liberté le gouvernement qui était conforme à ses coutumes ou à ses inclinations; et comme, dans une république, on n'a pas toujours devant les yeux et d'une manière si présente les instruments des maux dont on se plaint et que même les lois paraissent y parler plus et les exécuteurs des lois y parler moins, on la place ordinairement dans les républiques et on l'a exclue des monarchies. Enfin, comme dans les démocraties, le peuple paraît à peu près faire ce qu'il veut, on a mis la liberté dans ces sortes de gouvernement et on a confondu le pouvoir du peuple avec la liberté du peuple.

MONTESQUIEU, *Esprit des lois*, XI, 2.

Digitized by Google

Version grecque
pour le 20 mars 1923

Cadmus et le Dragon

Ἀλλ' ὅτε Κάδμος ἔκαμνε, τότε σχεδὸν ἦλθεν Ἀθήνη
ἐσσομένης δονέουσα προάγγελον αἰγίδα νίκης
Γοργείῳ κομόωσαν ἐχιδνήεντι καρήνῳ
καὶ οἱ ἀτυζομένῳ λαοσσόος ἴαχε δαίμων·
« Κάδμε, Γιγαντοφόνοιο Διὸς συνάεθλε κυδοιμοῦ,
δειμαίνεις ἕνα μοῦνον ἰδὼν ὄφιν; ἐν δὲ κυδοιμοῖς
σοὶ πίσυνος Τυφῶνα κατεπρήνιξε Κρονίων
τοσσατίοις κομόωντα δρακοντείοισι καρήνοις.
Παύεο θηρείων τρομέων συριγμὸν ὀδόντων·
Παλλὰς ἐποτρύνει σε, καὶ οὐ φονίῃ παρὰ Δίρκῃ
ῥύσεται ἑρπηστῆρα φυλάκτορα χάλκεος Ἄρης.
Ἀλλά, καταφθιμένοιο λαβὼν δασπλῆτας ὀδόντας
θηρός, ἐχιδνήεντι περισπείρας χθόνα καρπῷ
κεῖρε Γιγαντείης ὀφιώδεα λήια χάρμης,
Γηγενέων δὲ φάλαγγας ἑνὶ ξύνωσον ὀλέθρῳ
πέντε λιπὼν ζώοντας· ἐπεσσομένῃσι δὲ Θήβαις
σπαρτῶν ἀγλαόκαρπος ἀνασταχύοιτο γενέθλη. »
Ὣς φαμένη θάρσυνε τεθηπότα Κάδμον Ἀθήνη
καὶ βαθὺν ἠνεμοέντι κατέγραφεν ἠέρα ταρσῷ,
δυσαμένη Διὸς οἶκον. Ὁ δὲ τραφερῇ παρὰ βώλῳ
μάρμαρον εὐρυάλωος εὔτροχον οὖρον ἀρούρης
ἵστατο κουφίζων κραναὸν βέλος, ἰθυπόρῳ δὲ
ἄκρα δρακοντείοιο καρήατος ἔθλασε πέτρῳ·
θηγαλέην δὲ μάχαιραν ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ
αὐχένα θηρὸς ἔτεμνεν· ἀπαμηθεῖσα δὲ κόρση
σώματος ἐκτὸς ἔμιμνε, κυλινδομένη δὲ κονίῃ
ἠθάδα κύκλον ἔλισσε παλίλλυτον ἄστατος οὐρή,
καὶ δαπέδῳ τετάνυστο δράκων νέκυς· ἀμφὶ δὲ νεκρῷ
θοῦρος Ἄρης βαρύμηνις ἀνέκραγε· χωομένου δὲ
Κάδμος ἀμειβομένων μελέων ἑλικώδεϊ μορφῇ
ἀλλοφυὴς ἤμελλε παρ' Ἰλλυρίδος σφυρὰ γαίης
ξεῖνον ἔχειν ἴνδαλμα δρακοντείοιο προσώπου.
Ἀλλὰ τὰ μὲν πέπρωτο μετὰ χρόνον. Αὐτὰρ ὁ μέσσῃ
χαλκείῃ κυνέῃ συνελέξατο καρπὸν ὀλέθρου,
θηρείων γενύων βλοσυρὸν θέρος· . . . . . .
. . . . . .
καὶ χαροπῆς ἀρόσας πολεμητόκον αὔλακα γαίης
ἰοβόλων ἔσπειρε πολύστιχον ὄγμον ὀδόντων,
καὶ στάχυς αὐτολόχευτος ἀνηέξητο Γιγάντων.

Versions latines
Pour le 15 avril

A. *(Agrégation et licence classique.)*

Sénèque, *de Ira*, II, 29-30. (Voir *Bulletin* nº 1, p. 26.)

Digitized by Google

B. *(Licences et certificats non classiques.)*

De l'exemple donné par les premiers citoyens de l'État.

Ut cupiditatibus principum et vitiis infici solet tota civitas, sic emendari et corrigi continentia. Vir magnus et nobis omnibus amicus, L. Lucullus, ferebatur quasi commodissime respondisset, cum esset obiecta magnificentia villae Tusculanae, duo se habere vicinos, superiorem equitem Romanum, inferiorem libertinum ; quorum cum essent magnificae villae, concedi sibi oportere, quod iis, qui inferioris ordinis essent, liceret. Non vides, Luculle, a te id ipsum natum ut illi cuperent ? quibus id, si tu non faceres, non liceret. Nec enim tantum mali est peccare principes, quamquam est magnum hoc per se ipsum malum, quantum illud, quod permulti imitatores principum exsistunt. Nam licet videre, si velis replicare memoriam temporum, qualescumque summi civitatis viri fuerint, talem civitatem fuisse ; quaecumque mutatio morum in principibus exstiterit, eandem in populo secutam. Idque haud paulo est verius quam quod Platoni nostro placet, qui musicorum cantibus ait mutatis mutari civitatum status ; ego autem, nobilium vita victuque mutato, mores mutari civitatum puto. Quo perniciosius de republica merentur vitiosi principes, quod non solum vitia concipiunt ipsi, sed ea defundunt in civitatem, neque solum obsunt, quod ipsi corrumpuntur, sed etiam quod corrumpunt, plusque exemplo quam peccato nocent. Atque haec lex dilatata in ordinem cunctum coangustari etiam potest ; pauci enim atque admodum pauci honore et gloria amplificati vel corrumpere mores civitatis vel corrigere possunt.

Cicéron, *de Legibus*, III, 30-32

LANGUE ET LITTÉRATURE GERMANIQUES

Thème allemand

Pour le 8 mars. — M. Tonnelat

L'administration de l'ancien régime avait d'avance ôté aux Français la possibilité et l'envie de s'entr'aider. Quand la Révolution survint, on aurait vainement cherché dans la plus grande partie de la France dix hommes qui eussent l'habitude d'agir en commun d'une manière régulière et de veiller eux-mêmes à leur propre défense; le pouvoir central seul devait s'en charger, de telle sorte que ce pouvoir central étant tombé des mains de l'administration royale dans celles d'une assemblée irresponsable et souveraine, et de débonnaire devenue terrible, ne trouva rien devant lui qui pût l'arrêter, ni même le retarder un moment. La même cause qui avait fait tomber si aisément la monarchie avait rendu tout possible après sa chute.

Jamais la tolérance en fait de religion, la douceur dans le commandement, l'humanité et même la bienveillance, n'avaient été plus prêchées et, il semblait, mieux admises qu'au dix-huitième siècle; le droit de guerre,

Digitized by Google

qui est comme le dernier asile de la violence, s'était lui-même resserré et adouci. Du sein de mœurs si douces allait cependant sortir la révolution la plus inhumaine ! Et pourtant, tout cet adoucissement des mœurs n'était pas un faux semblant; car, dès que la fureur de la Révolution se fut amortie, on vit cette même douceur se répandre aussitôt dans toutes les lois et pénétrer dans toutes les habitudes politiques.

Le contraste entre la bénignité des théories et la violence des actes, qui a été un des caractères les plus étranges de la révolution française, ne surprendra personne, si l'on fait attention que cette révolution a été préparée par les classes les plus civilisées de la nation et exécutée par les plus incultes et les plus rudes. Les hommes des premières n'ayant aucun lien préexistant entre eux, nul usage de s'entendre, aucune prise sur le peuple, celui-ci devint presque aussitôt le pouvoir dirigeant dès que les anciens pouvoirs furent détruits. Là où il ne gouverna pas par lui-même, il donna du moins son esprit au gouvernement; et si, d'un autre côté, on songe à la manière dont ce peuple avait vécu sous l'ancien régime, on n'aura pas de peine à imaginer ce qu'il allait être.

DE TOCQUEVILLE.

Version allemande

(A remettre à M. Vermeil le 12 avril)

Das erste und vielleicht das einzige Ergebnis des menschlichen Verstehenwollens, ist der Glaube. « Ich glaube », ist das grosse Wort gegen die metaphysische Angst, und zugleich ein Bekenntnis der Liebe. Mag das Forschen und Kennenlernen seinen Gipfel in einer plötzlichen Erleuchtung oder einer erfolgreichen Berechnung haben, so wäre doch alles eigene Empfinden und Begreifen ohne Sinn, wenn nicht die innere Gewissheit von « etwas » sich einstellte, das als das Andere und Fremde, und zwar genau in der ermittelten Gestalt in der Verkettung von Ursache und Wirkung « ist ». Der Mensch, als Wesen des sprachgeleiteten Denkens, kennt also als seinen höchsten geistigen Besitz den endlich errungenen festen Glauben an dieses der Zeit und dem Schicksal entrückte Etwas, das er schauend abgesondert und durch Name und Zahl gezeichnet hat. Aber was das ist, bleibt zuletzt dennoch dunkel. Wurde die geheime Logik des Alls damit selbst berührt oder nur ein Schattenbild? Das ganze Ringen und Leiden, die ganze Angst des grübelnden Menschen richtet sich auf diesen neuen Zweifel, der Verzweiflung werden kann. Er braucht in seinem geistigen Tiefendrang den Glauben an ein letztes Etwas, das sich denkend erreichen, ein Ende des Zertrennens, das keinen Rest von Geheimnis mehr übrig lässt. Die Winkel und Abgründe seiner geschauten Welt müssen sämtlich durchleuchtet sein — nichts anderes kann ihn erlösen.

Hier geht der Glaube über in das aus dem Misstrauen erwachsene Wissen oder, was wahrer ist, in den Glauben an ein solches Wissen. Denn diese Form des Verstehens ist durchaus abhängig von jener, später, künstlicher und fragwürdiger. Es kommt hinzu, dass die religiöse Theorie —

Digitized by Google

das gläubige Schauen — zu einer priesterlichen Praxis führt, die wissenschaftliche Theorie aber sich umgekehrt durch jene aus der Praxis, dem technischen Wissen des alltäglichen Lebens ablöst. Der feste Glaube, der sich aus Erleuchtungen, Offenbarungen, plötzlichen Tiefblicken ergibt, kann kritischer Arbeit enbehren. Das kritische Wissen aber setzt den Glauben voraus, dass seine Methoden genau zu dem führen, was man sucht, nicht zu neuen Bildern, sondern zu « Wirklichem ».

Oswald SPENGLER,
Der Untergang des Abendlandes, Zweiter Band, 328-329.

LANGUE ET LITTÉRATURE ANGLAISES

Thème anglais

Pour le 6 mars.

Il était minuit. Tous les Français dormaient. Y compris le million de mères que la guerre a privées de fils. Y compris, dans les dortoirs de la Légion d'honneur, groupées pour la surveillance autour de la répétitrice qui ronfle sous sa tonnelle de mousseline, les quatre élèves romantiques. La lune, pour une aussi belle nuit, s'était arrangée à la paraffine des traits normaux. A peine un futur clairon s'exerçait-il dans les jardins lumineux sur un cairon d'argent. Tout dormait entre Rhin, Atlantique et Pyrénées, y compris, car c'était le lendemain d'un dimanche d'élections et de sports, les nouveaux conseillers généraux et les nouveaux champions de longue paume. Y compris Monet, Bergson, Foch.... Dans une proportion défavorable aux pyjamas et favorable aux chemises de madapolam, les huit cent mille fonctionnaires dormaient, gloire et douceur de l'état. L'égalité de la nuit pénétrait par des millions de volets hermétiquement clos et par cinq ou six fenêtres ouvertes le peuple le plus amoureux de l'égalité et le plus ennemi de l'air. A peine une cloche mal rattachée tintait-elle parfois en reprenant son équilibre. Au douanier et au poète qui veillaient encore par respect de la République ou du firmament, et qui recevaient debout les coups homicides de la nuit, la nature hypocrite affectait de se donner elle aussi pour mortelle, mais ne consacrait à cette politesse que l'effort minimum, une brindille cassée, un craquement dans un silo, ce peu qui satisfait, paraît-il, les douaniers et les poètes que consume à minuit l'idée d'une nature immortelle.... Tout dormait. Y compris les acteurs et les actrices encore maquillés dans le dernier train de Bois-Colombes. Les trois cent mille concierges dormaient, mais avec des sursauts, consciences des maisons. Y compris le Loing dont on avait clos les écluses. Y compris dans de grands cimetières inclinés à la lune, Pasteur, Debussy, Rodin..... Tout dormait.....

Digitized by Google

Hormis moi, qui regardais Forestier endormi, dans le wagon qui nous menait au Limousin. Devant la première pente du Massif Central la locomotive soufflait. J'avais fermé le gaz, tiré les rideaux. Je maintenais l'ombre sur mon ami jusqu'au moment où je pourrais à la fois lui apprendre son nom et lui révéler son département Haute-Vienne étincelant, car j'avais décidé de tout dire aujourd'hui. Il dormait, comme tous les Français. Je l'entendais parfois rêver dans sa langue étrangère, je me penchais, je lui répondais dans la mienne, je ramenais le français sur lui comme une couverture. Ce qui restait encore en lui de Siegfried aspirait à longue haleine cet air nouveau de la montagne. Ce qui restait en lui de Kleist maintenait sur ses yeux que la mort de Geneviève avait adoucis des paupières encore rudes. Puis l'on cria le nom de la première gare limousine, et, soudain, ce département que j'avais quitté deux ans et que je croyais ignorer me reçut comme son enfant. Mon père l'avait habité toute sa jeunesse, tous les noms propres que l'on prononçait chez moi avec amour et respect étaient pris dans les almanachs, les annuaires, les journaux de ce pays, et aucuns noms n'avaient contenu pour moi plus de nostalgie et d'aventure que ceux qu'appelaient maintenant à toute voix les employés, ou que je voyais collés au flanc des gares comme des colis précieux laissés pour moi en consigne, entre des arbres et des troupeaux dont mon cœur aussi reconnaissait la race, par mon père adolescent. Car, comme si l'on criait tout à coup dans le silence, aux arrêts de votre train, les noms de celles que vous avez aimées ou désirées, on criait Argenton, Saint-Sébastien, Azérables! Dès le sud de Châteauroux tous les bourgs dont je connaissais seulement par mon père les dates de foire et de frairies sortirent pour une si belle rencontre de leur réserve fixée par le préfet, et Eygurande, de son premier jeudi mensuel, Saint-Sébastien de son troisième mardi. La Souterraine de son deuxième vendredi et de son 28 février des années bissextiles, vinrent me saluer jusqu'au quai. Gargilesse, Crozant, pas un seul de ces bourgs dont je ne connusse exactement à quel jour et à quelle saison se produisait vers lui la migration des génisses, des dindons et des poulains. A Sagnat, j'aperçus dans l'étang la plus grande quantité d'eau que mon père ait jamais vue, car il ne connaissait pas la mer. A Razé, où mon père vit M. Grévy, une gare obscure, mystérieuse, accrochait pour la première fois dans mon esprit au train présidentiel le wagon de la solitude. Toutes les sonnettes des gares sonnaient sans arrêt; en lisant ou en prononçant leur nom, j'avais pressé sur un bouton électrique que je ne savais plus apaiser et qui appelait pour moi de la bourgade et de la commune tous les personnages liés à elle dans ma mémoire.

Jean GIRAUDOUX, *Le Retour de Siegfried en Limousin.*

Version anglaise

Pour le 13 mars.

Of these the false Achitophel was first,
A name to all succeeding ages curst :
For close designs and crooked counsels fit,
Sagacious, bold, and turbulent of wit,

Digitized by Google

Restless, unfixed in principles and place,
In power unpleased, impatient of disgrace;
A fiery soul, which working out its way,
Fretted the pigmy body to decay
And o'er-informed the tenement of clay.
A daring pilot in extremity,
Pleased with the danger, when the waves went high,
He sought the storms; but, for a calm unfit,
Would steer too nigh the sands to boast his wit.
Great wits are sure to madness near allied
And thin partitions do their bounds divide;
Else, why should he, with wealth and honour blest,
Refuse his age the needful hours of rest?
Punish a body which he could not please,
Bankrupt of life, yet prodigal of ease?
And all to leave what with his toil he won
To that unfeathered two-legged thing, a son,
Got, while his soul did huddled notions try,
And born a shapeless lump like anarchy.
In friendship false, implacable in hate,
Resolved to ruin or to rule the state;
To compass this the triple bond he broke,
The pillars of the public safety shook,
And fitted Israel for a foreign yoke;
Then, seized with fear, yet still affecting fame,
Usurped a patriot's all-atoning name.
So easy still it proves in factious times
With public zeal to cancel private crimes.
How safe is treason and how sacred ill,
Where none can sin against the people's will,
Where crowds can wink and no offence be known,
Since in another's guilt they find their own!
Yet fame deserved no enemy can grudge;
The statesman we abhor, but praise the judge.
In Israel's courts ne'er sat an Abbethdin
With more discerning eyes or hands more clean,
Unbribed, unsought, the wretched to redress,
Swift of despatch and easy of access.
Oh! had he been content to serve the crown
With virtues only proper to the gown,
Or had the rankness of the soil been freed
From cockle that oppressed the noble seed,
David for him his tuneful harp had strung
And Heaven had wanted one immortal song.
But wild ambition loves to slide, not stand,
And Fortune's ice prefers to Virtue's land.
Achitophel, grown weary to possess

Digitized by Google

A lawful fame and lazy happiness,
Disdained the golden fruit to gather free
And lent the crowd his arm to shake the tree.
Now, manifest of crimes contrived long since,
He stood at bold defiance with his Prince,
Held up the buckler of the people's cause
Against the crown, and skulked behind the laws.

DRYDEN, *Absalom and Achitophel*, 151—208.

LANGUES ET LITTÉRATURES MÉRIDIONALES

Thème espagnol

pour le 26 avril.

Théophile Gautier. *Voyage en Espagne*, p. 124. Depuis « Pour aller à l'Escurial... » jusqu'à : « ... un peu de bruit et d'animation. »

Thème italien

pour le 8 mars

Un gentilhomme moderne.

M. de Guéblan est un gentilhomme comme on n'en voyait pas il y a cent ans, comme on en voit peu même de nos jours. Je m'empresse de vous dire que sa noblesse est de bon aloi et que ses titres ne sortent pas d'une de ces petites officines souterraines qui sont moins rares qu'on ne le pense. Nous avons des faux-monnayeurs de noblesse qui prélèvent un revenu sur la sottise et la vanité de leurs contemporains; mais les Guéblan n'ont rien à démêler avec l'industrie de ces messieurs: ils datent de saint Louis. Ils ont fait les deux dernières croisades; ils ont porté les armes de père en fils jusqu'à la Révolution, et ils n'ont pas émigré, ce que je loue. Par un hasard dont l'histoire offre peu d'exemples, le sang de cette noble famille ne s'est point appauvri, et le dernier des Guéblan pourrait se mesurer en champ clos avec ses ancêtres: il est grand, large, vigoureux, haut en couleur, et de force à porter la cuirasse.

Mais le marquis gagne énormément d'argent. Il fait ses affaires lui-même, il n'a pas d'intendant, il n'est volé par personne, il ne se ruine pas plus que le dernier des bourgeois, et il travaille comme un prolétaire à doubler son revenu. Comment? En tout honneur, je vous supplie de le croire. Le marquis a passé deux ans à l'Ecole polytechnique, trois ans à l'Ecole des ponts et chaussées, il suit pas a pas les progrès de la science et il en fait son profit. Autant ses ancêtres auraient été honteux de savoir, autant il serait humilié si on le prenait en flagrant délit d'ignorance.

Si ses aïeux y trouvaient à redire, il leur répondrait en bon français: « Nous sommes au XIXe siècle, la vie est chère, on a découvert des mines d'or; ce qui coûtait cent francs de votre temps en vaut mille

Digitized by Google

aujourd'hui; les plus grandes fortunes se défont en cinquante ans; le droit d'aînesse est aboli, et pour que mes petits-fils aient un peu d'argent, il faut que j'en gagne beaucoup. » Il pourrait ajouter que la France lui sait autant de gré de ses conquêtes pacifiques que de vingt coups de lance reçus en bataille rangée, car il est officier de la Légion d'honneur, sans avoir gagné la moindre épaulette.

Edmond ABOUT.

Version italienne

pour le 15 mars

Maestro Tomaso da Serezana ebbe naturale l'essere liberale e non misero; ed è questa della liberalità una benedetta natura; e l'opposito, maladetta quella dell' avaro; perchè santo Giovanni Grisostomo dice che se tutto il mondo diventasse oro innanzi a un avaro, è tanto insaziabile che non si contenterebbe; e sarebbe più facile cosa a un uomo volare per aria, che uno avaro diventasse liberale. L'avarizia è per espresso contro a natura.

Aveva maestro Tomaso una notizia universale d'ogni cosa, ed oltre alle sette arti liberali, de' governi degli stati era supremo, come se mai non avesse atteso ad altro. Con tutti quegli con i quali parlava d'ogni facultà, pareva che non avesse mai fatto altro che quello di che egli ragionava. Divino era lo' ngegno, e divina la memoria d'ogni cosa. Era un uomo aperto, largo, sanza sapere fingere o simulare.

Era nimico di cerimonie e d'adulazioni; con ognuno usava grandissima domestichezza. In tutte le sua dignità o di vescovo o d'ambasciatore, chi l'andava a visitare, tutti gli onarava, e voleva che chi gli volesse parlare gli sedesse allato, e mettessesi in capo; e quando non voleva, lo pigliava per un braccio, e bisognava che sedesse, o volesse egli o no. S'egli erano uomini di condizione, gli accompagnava insino fuori della camera o insino alla scala, secondo le condizioni degli uomini. Fu un dì che messer Giannozzo Manetti l'andò a visitare, ch' era in Firenze e andava ambasciadore in Francia, mandato da papa Eugenio; e perchè egli l'aveva in grandissima riverenza, gli fece grandissimo onore; e istato con maestro Tomaso per alquanto tempo in camera, di poi nel partire uscì di camera e fegli compagnia contro a sua voglia infino in sala e infino alla scala, e andava giù in terreno. Istando fermo, e non volendo ch'egli andasse più giù, bisognò ch' egli avesse pazienza, essendo nell' osteria del Lione, che non solo volle andare insino giù, ma sino che fu fuori dell' uscio dell' albergo, sendo ambasciadore di papa Eugenio, com' è detto. Fatto questo atto, si volse ad alcuni che v'erano e disse molte lodi di messer Giannozzo; infra l'altre lodi che disse di lui furono ch'egli era sì degno cittadino, che non sarebbo inferiore a ignuno che n'avesse avuto la romana repubblica, quand' ella fu nel più chiaro stato ch'ella fusse mai.

VESPASIANO DA BISTICCI.

Digitized by Google

HISTOIRE

Épigraphie latine (textes d'explication)

V. — Inscriptions militaires

C. I. L., XIV, 3602 (brisée à gauche), Tivoli.

MEMORIAE
TORQVATI · NOVELLI · P · F ·
ATTICI · X · VIRI · STLIT · IVD ·
MIL · LEG I · TRIB · VEXILLAR
VATTVOR · I · V · XX · XXI · Q · AED
AD HAST · CVR · LOC · PVBLIC
D CENS · ACCIP · ET DILECT · ET
S PROVINCIAE NARBONENSIS
VS · HONORIS · FINE
AGENS · XXXXIIII
O · IVLII · DECESSIT

C. I. L., XII, 2234, Grenoble.

SEX · SAMMIO · VOLT
SEVERO · Ↄ · LEG · PRIM
GERMANIC · QVI
/O/ · COS · QVO · MILIT
COEPIT · AQVILIFER
FACTVS · EST · ANNOS · XIII
AQVILIFER · MILITAVIT
Ↄ. FACTVS · C · ANTIS
TIO · VETERE · II · M · SVIL
LIO · NERVLLINO · COS
EX STA

C. I. L., XIII, 5967, Strasbourg.

IN · H · D · D ·
ENIO · VICI CA
BAR · ET · VI
NOR · CANA
BENSIVM
Q · MARTIVS
OPTATVS
QVI · COLVMNAM
ET · STATVAM
D · D

C. I. L., XIII, 6357, Rötenberg.

ABNOBAE
Q ANTONIVS
SILO · > LEG I · A
DIVTRICIS · ET
LEG · II ADIVTRI
CIS · ET LEG III AVG
ET · LEG · IIII · F F
ET LEG XI C · P · F
ET LEG XXII PFD
V S L L M

C. I. L., VI, 1569, Rome, brisée en haut.

[NI · AVG · ET · DIVI · VERI · BELLO · GERMANIC
ITEM · COMITI · IMP · ANTONINI · AVG · GERM · SAR
MATICI · LEG · LEG · I · MINER · CVRATORI · CIVIT
ARAVS · PROV · GALLIAE · NARB · PRAETORI · TR
PL · CANDIDATO · IMP · DIVI · HADRIANI · AB · ACT
SENAT · QVAEST · PROV · NARB · TRIB · MIL · LEG
VI · VICTR · CVM · QVA EX GERM · IN · BRITANN
TRANSIIT · IIII · VIR · VIAR · CVRANDAR · HVIC
SENATVS AVCTORE M · AVRELIO · ANTONINO
AVG ARMENIAC · MEDIC · PARTHIC · MAXIMO
GERM · SARM . STATVAM · PONI · HABITV CIVILI
FORO DIVI TRAIANI PECVNIA · PUBLICA · CENSVI

Digitized by Google

III. — Notes bibliographiques sur les auteurs des programmes

Certificat d'histoire moderne
Agrégation d'allemand

MARTIN LUTHER

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

La bibliographie de Luther, un océan. 2000 volumes disait Bœhmer en 1906 ; depuis, la marée a monté formidablement. Comment ne pas se noyer ?

Recourir aux bibliographies spéciales, illusion. Le travail récent de Gustav Wolf, *Quellenkunde der deutschen Reformationsgeschichte*, I, *Vorreformation u. Allgem. Reformationsgesch.* ; II, *Kirchl. Reformationsgesch.*, Gotha, Perthes, 1915-16, 2 in-8° [E 126.222] est confus, indigeste, impropre aux non-spécialistes.

Mieux vaudrait ouvrir au livre V (1519-1648) le plus récent Dahlmann-Waitz, *Quellenkunde d. deutsch. Gesch.*, 8e éd. p. p. Herre, 1912. Mais la liste est trop longue ; et depuis 1912 on a énormément publié.

On consulte encore avec profit la *Revue Générale* de G. Pariset, *L'Allemagne et la Réforme jusqu'à la paix d'Augsbourg*, *Rev. de Synthèse Hist.*, III, 308 ; mais elle est de 1902. On peut la compléter par les *Bulletins* périodiques de Stern dans la *Revue Historique* (t. 82, 1903, p. 341 ; t. 92, 1906, p. 366 ; t. 102, 1909, p. 364 ; t. 115, 1910, p. 128 ; t. 132, 1919, p. 305). Mais ce sont des moyens de fortune.

On trouvera ici la liste des ouvrages qui nous paraissent essentiels. Les uns, dépassés, ont marqué une grande date. Les autres sont les plus utilisables des livres « à jour ». Entre les deux groupes, le départ se fait vers 1900. A une ou deux exceptions près, tous ces ouvrages sont à la *Bibliothèque Universitaire de Strasbourg*. Nous donnons quand il y a lieu leur cote entre crochets. Presque tous également sont à l'*Institut d'Histoire Moderne* de la Faculté des Lettres.

I. — LES SOURCES.

ŒUVRES COMPLÈTES DE LUTHER.

Sept éditions générales depuis le XVIe siècle. Les deux dernières sont :

1°) *L'édition d'Erlangen*, la seule complète encore aujourd'hui. On désigne sous ce nom :

A) 67 tomes in-8° d'œuvres allemandes : *D. Martin Luther's Sämmtliche Werke* ; t. I, Erlangen, 1826, in-8° ; t. 67 b, Francfort et Erlangen, 1857 [E 164.194 ; E 168.385] — 2e éd. partielle par Enders : t. 1—20, Francfort, 1862-80 ; t. 24-26, id., 1883-85. — Classement méthodique : 1-23, œuvres homilétiques et catéchétiques ; 24-32, textes histor. allem. relat. à la Réforme (en 2e éd. pour les t. 24, 25 et 26) ; 33-52, œuvres exégétiques ; 53-56, lettres allemandes ; 57-62, Tischreden ; 66-67, Index.

Digitized by Google

B) 33 vol. in-8° d'œuvres latines : 1-23, *D. M. Lutheri exegetica op. lat.*, 1829-1861 ; 24-26, *Comment. in Epist. ad Galatos*, 1843 ; 27-33, *Op. lat. ad Reform. histor. pertin.*, éd. H. Schmidt, 1865-73. [E 164.173-74].

2°) La grande édition critique de Weimar, en voie d'achèvement. Classement chronologique ; chaque ouvrage confié à un spécialiste ; gros vol. in-4°, avec illustr., notes crit., introd. — *D. M. Luther's Werke, kritische Gesamtausgabe* ; t. I, 1883 ; t. 52, 1915 ; en plus, *Bible de Luther*, t. I, 1906 ; t. V, 1914 ; éd. crit. des *Tischreden* (introd. de Kroker), t. I, 1912 ; t. IV, 1916. — Le tout, à la Bibl. Univ., E 500.149. L'œuvre est avancée, non terminée. Sur ses insuffisances, vigoureuses observations crit. de Denifle, dans sa 1re éd., t. I, 1904, pp. 29-54 (suppr. dans la 2e éd.).

ŒUVRES CHOISIES.

Plusieurs collections, le plus souvent d'intérêt pratique : c'est le cas des *Luther's Werke f. d. Christliche Haus*, 1re éd., Brunswick, 1889, 8 in-8° ; 2e éd., Berlin, 1905 avec 2 vol. de suppl. par O. Scheel ; bonnes notices en tête des ouvrages recueillis. — Autres coll. sous la direction de Borchardt (Munich, 1914) ; d'A. E. Berger (Leipzig-Vienne, 1917, 3 p. in-8°, [E 164.191]. — La plus utile aux travailleurs semble celle d'O. Clemen, *Luther's Werke in Auswahl*, 4 vol., Bonn, 1912/13.

CORRESPONDANCE.

A) L'édition De Wette, *D. M. Luther's Briefe*, 5 in-8° + 1 vol. de suppl. p. Seidemann, Berlin, 1825-56 [E 164.168-69] sera entièrement périmée dès que l'éd. suivante sera terminée :

B) L'éd. Enders, cont. (t. III sqq.) par Kawerau : *D. M. Luther's Briefwechsel*, est presque achevée. 16 vol. pet. in-8° parus : t. I, 1507-19, 1884 ; t. XVI, 1544-45, 1915 ; [E 500.150].

ŒUVRES DIVERSES, éd. séparées.

— *Tischreden.* Cf. éd. de Weimar, 1912-16, 5 in-4°. Sur la question, Cristiani, *Les propos de table de L.*, *Rev. des Questions hist.*, t. 90, 1911 ; t. 91, 1912 ; t. 92, 1912. — Cf. égal. Preserved Smith, *Luthers Table Talk*, N.-York, 1907, et Grisar, *Luther*, II, 1911, p. 178-199.

— *Colloques.* Texte latin, *Colloquia, Meditationes, Consolationes*, éd. Bindseil, 3 in-8°, 1863-66. — *Disputationen, in d. J. 1535-45 an d. Univ. Wittenberg gehalten*, éd. Drews, Gœttingen, 1895.

— *Commentaire* de 1515-16 sur Epître aux Romains: Ed. Ficker, *Anfänge reformatorischer Bibelauslegung* ; I. Bd., *Luthers Vorlesung über den Römerbrief*, 1515/16 ; Leipzig, 1908, 8° [E 113.519].

— *Les trois grands traités de 1520* ont été publiés dans l'éd. de Weimar ; le *Manifeste à la Noblesse* et le *De captivitate*, au t. VI ; le *De libertate*, au t. VII. Nombreuses éd. séparées, notamment l'éd. Lemme, *M. L. drei grosse Reformationsschriften v. J. 1520*, 2e éd., Gotha, 1884.

DOCUMENTS.

O. Scheel a publié en 1911 à Tubingen dans : *Samml. ausgew. Kirchen- u. Dogmengesch. Quellenschr., Reihe II*, h. 9, un très utile recueil : *Dokumente z. Luthers Entwicklung* [E 119.547].

Digitized by Google

EXTRAITS.

Dans la coll. *Klassiker d. Religion* (Huttenverlag, Berlin) a paru, 1917, un *Luther in Worten aus s. Werke* de M. Rade : collection de Morceaux choisis, classés méthodiquement, qui peut rendre service [E 138.241].

TRADUCTIONS.

— Deux des 3 grands traités de 1520 existent en trad. franç. moderne : La Lettre à la Noblesse chrét., trad. Kuhn, Paris, 1883 ; le *De Libertate*, trad. Kuhn, et, plus récent, trad. Cristani : *Luther, de la Liberté du Chrétien*, 1919.

— Rappelons que l'ouvrage de Michelet, *Les Mémoires de L.*, n'est qu'un choix extrêmement intelligent de traductions de lettres ou de propos de table de Luther, toujours très suggestif.

ICONOGRAPHIE.

— La biographie populaire de L. par Hauck, directeur des *Monographien z. Weltgeschichte* (n° 29 de la Coll.) est ornée de 115 reprod. intéressantes qui font sa valeur.

— Meilleur encore, le choix de portraits et de doc. graphiques p. p. Schreckenbach et Neubert, *M. L., Ein Bild seines Lebens u. Wirkens*, 384 Abb., 1re éd., Leipzig, 1916 ; 3e éd., 1921 [E 12.764].

II. — LITTÉRATURE ANTÉRIEURE A 1900.

LE MILIEU, ETUDES HISTORIQUES D'ENSEMBLE.

3 ouvrages à retenir seulement :

A) au point de départ : la *Deutsche Gesch. im Zeitalter d. Reformation* de Ranke (Berlin, 6 in-8°, 1839-47, souv. réimpr.).

B) au centre, la *Gesch. d. deutsch. Volkes seit d. Ausgange d. Mittelalters* de J. Janssen, 1re éd., Fribourg, 1878 sqq. — 14e éd. p. Pastor, 1897-1904 ; trad. franç. par Paris sur la 14e éd., *L'Allemagne et la Réforme*, Paris, 1887 sqq. — Réquisitoire passionné d'un catholique contre la Réforme; documentation très riche, d'un pittoresque un peu papillottant; l'œuvre de J. en provoquant une véritable levée de boucliers dans le camp des historiens protestants a engendré un renouveau d'études, presque toutes publiées en 1883, pour la fête commémorative de la naissance de Luther.

C) au point d'arrivée, la *Gesch. d. deutsch. Reformation* de Fr. v. Bezold, excellent résumé du travail de 40 ans (1 gros vol., 883 pp. in-8°, 1886-90, coll. Oncken, *Allgem. Gesch. in Einzeldarstell.;* ni notes ni références).

LUTHER, L'HOMME ET L'ŒUVRE.

— La monographie essentielle de cette époque est celle de J. Köstlin, *M. Luther, sein Leben u. seine Schriften;* 1re éd., 2 vol. de 812 et 679 pp. in-8°, Elberfeld, 1875. — Remise au point et 5e éd. par Kawerau, Berlin, 1903. Donne l'image classique du Luther d'avant 1900.

— A la même période se rattachent les œuvres moindres: en français, de F. Kuhn, *Luther, sa vie, son œuvre;* I (1483-1521) Paris 1883; II (1521-30) et III (1530-46), 1884; en allemand, de Max Lenz, *M. Luther*, Festchrift de 200 pp. qui a connu 3 éd. successives (1883-1897); de Th. Kolde, si rudement secoué par Denifle, *M. Luther, ein biographie*, t. I, Gotha, 1884; t. II, 1889; 2e éd., 1897.

Digitized by Google

— Le travail d'A. E. Berger n'est pas une biographie de L., mais un essai de définition de son génie et de son influence: *M. L. in Kulturgesch. Darstell.*, 1e p., 1483-1525, Berlin, 1905, 506 pp. in-8°; 2e p., I, *L. als führender Geist*, B., 1898; II, *L. und d. deutsche Kultur*, B., 1919; en tout 3 vol. de la coll. des *Geisteshelden*. Y rattacher un vol. antérieur du même Bérger, *Die Kulturaufgaben d. Reformat., Einleitung in eine Lutherbiographie*, 300 pp. pet. in-8°.

LUTHER, LA DOCTRINE.

Deux études théologiques, classiques, dominent toute cette période d'exégèse luthérienne antérieure à la publication du Commentaire sur les Romains de 1515-1516: l'étude systématique de Theodosius Harnack, *Luther's Theologie*, Erlangen, I, 1862; II, 1886 (E 146-358); l'étude historique de Köstlin, l'auteur de la biographie de L., *Luther's Theologie in ihrer Geschichl. Entwickelung*, 1re éd., Stuttgart, 2 vol., 1863; 2e, 1883; 3e, 1901 (E 146-369). En français, Schwalb, *Luther, ses opinions relig. et sociales pendant la 1re période de la Réformation*, 1517-1525, Strasbourg, thèse doct. théol., 1866, 200 pp. (E 146-384).

III. — LITTÉRATURE POSTÉRIEURE A 1900.

La littérature luthérienne depuis 1900 s'ordonne autour de 3 faits principaux :

a) la découverte par Ficker à Rome en 1899 d'un manuscrit du cours inéd. de L. sur l'épître aux Romains de 1515/16, doc. de 1re importance pour la connaissance du développement religieux de L. Ce doc. publié seulement en 1908 par Ficker, fut connu dès 1899 par plusieurs savants, notamment par Denifle ;

b) la publication en 1904, du travail retentissant du P. Denifle, archiviste du Vatican, savant très estimé dans le monde des médiévistes : H. Denifle, O. P., *Luther und Luthertum in d. ersten Entwicklung quellenmässig dargest.* T. I, 1re et 2e partie, Mayence, Kircheim, 1904, XXXII-860 pp. in-8° ; 2e éd., revue, 1re partie, 1904 ; 2e, 1906. — T. II, p. après la mort du P. D. (1905) par le P. Weiss, Mayence, 1909.

c) la célébration, en 1917, du 4e centenaire de la Réformation, qui vint accélérer le progrès des études critiques et inaugurer l'ère des reconstructions.

L'HOMME ET L'ŒUVRE.

Le travail de Denifle, confus et chaotique, était un monde, à l'allemande. Il fut d'abord traduit en italien (A. Mercati, *Lutero e Luteranismo*. Roma, 1905, 8°) — puis en français par l'abbé Paquier, qui refondit, mit de l'ordre, vérifia les citations, corrigea les lapsus et les erreurs de fait reconnues : *Luther et le luthéranisme*, Paris, Picard, t. I, 1910 ; 2e éd., 1913 ; t. II, 1911; 2e éd., 1914; t. III, 1912, 2e éd., 1916; t. IV, 1916. — La trad. est limitée au t. I de Denifle, à l'exclusion du t. II (Denifle-Weiss). — Dès 1908, l'abbé Cristani donnait en français une « réduction » de l'ouvrage de

Digitized by Google

Denifle : *Luther et le Luthéranisme*, Paris, Bloud ; 2e éd., 1909 [E 167.746]. — On ne peut se faire une idée de la violence des polémiques qu'engendra le livre de Denifle. Sa thèse était double. 1°) Il attribuait aux mauvais penchants du moine Luther, grossier, menteur, ivrogne et sensuel, sa révolte contre l'Eglise. — 2°) Il niait que la Réforme marquât le point de départ d'un monde nouveau, mais montrait dans quelle large mesure les prétendues nouveautés de Luther se reliaient aux « vieilleries » du Moyen âge. La première thèse, violente, passionnée, excessive, donnait beau jeu aux contradicteurs. Ils la combattirent d'autant plus que la 2e, formulée par un remarquable connaisseur des choses et des hommes du Moyen âge, était très forte. — L'apparition, en 1906, d'une étude de Trœltsch (Ern.), *Protestantisches Christentum u. Kirche i. d. Neuzeit* (*Kultur d. Gegenwart*, I, 4 ; A 12.371) vint l'appuyer encore et la renforcer.

Les études luthériennes connurent donc un renouveau singulier. Le petit livre de Bœhmer (H.), *Luther im Lichte der neueren Forschung* (d'abord simple livret de la collection *Aus Natur und Geisteswelt*, Teubner, n° 113, 1re éd., 1906 — puis vol. gr. in-8° de 300 p. à partir de la 4e éd., 1917) aida à mettre en forme les nouveaux problèmes. — Deux grandes biographies sont à retenir pour cette période :

— L'une, celle du P. Grisar, *Luther* [t. I (jusqu'en 1530) Fribourg 1911, XXXV-656 pp., bibliogr., références ; II, *Auf der Höhe d. Lebens*, 1911, 819 pp. ; III, *Am Ende der Bahn*, 1912, table chronol., discussions, index, énorme vol. de 1108 pp.] — est intéressante parce qu'elle marque le recul de l'offensive catholique du P. Denifle et la liquidation par un prudent Jésuite de l'entreprise aventureuse du fougueux Dominicain.

— L'autre, celle d'O. Scheel, s'annonce par ses 2 vol. déjà parus, comme devant être la biographie fondamentale du nouveau Luther — celle qui remplacera l'œuvre de Köstlin : *M. Luther ; vom Katholizismus zur Reformation* ; 1er vol., Tübingen, 1916, *Auf der Schule u. Universität*, 310 pp. in-8°, Notes, ill., plans, index. — 2e vol., 1917, *Im Kloster*, 458 pp. [E 12.763]. L'œuvre doit comporter 4 volumes. Il est significatif que les deux premiers soient consacrés à la période 1483-1513, les deux derniers devant suffire à embrasser la période 1513-1546.

Pour l'étude du milieu, pas d'œuvre contemporaine d'envergure comparable à celle de v. Bezold. On pourra cependant utiliser, à cause des indications bibliographiques et des mises au point sommaires qu'il contient, le manuel pour étudiants de G. Mentz : *Deutsche Geschichte im Zeitalter der Reformation, der Gegenreformation u. des Dreissigjährigen Krieges, 1493-1848*, Tübingen, 1913, 479 in-8°. — ou jeter un coup d'œil sur le « discours » de Th. Brieger, *Die Reformation, Ein Stück aus Deutschlands Weltgesch.*, qui fait partie de l'*Ullsteins Weltgesch.* de J. v. Pflugk-Hartung, Berlin, 1914, 396 pp. in-8°, sans notes ni références.

LA DOCTRINE.

Les travaux contemporains, depuis la découverte du Commentaire de 1915/16 ont surtout visé à renouveler notre conception de l'évolution religieuse de Luther. Il convient donc de réviser Harnack et Köstlin par O. Ritschl, *Dogmengeschichte des Protestantismus*, I, Leipzig, 1908 ; II,

Digitized by Google

1912; [E 140.797] — par R. Seeberg, *Die Lehre Luthers (Lehrbuch der Dogmengesch.*, 4e vol., I, Abt. I, Leipzig 1917; Abt. II, 1920); c'est un exposé historique de la doctrine de Luther; dans la 1re partie, S. expose la doctrine primitive; dans les 3 autres, 3 phases successives d'évolution [E 149.010].

— Cf. également P. Wernle, *Der Evangelische Glaube nach den Hauptschriften der Reformation*; I, *Luther*, 1918.

— En français, nous pouvons suivre le progrès rapide des conceptions sur l'évolution de Luther, à l'aide de 3 ouvrages: 1°) La thèse d'A. Jundt, *Le développement de la pensée religieuse de L. jusqu'en 1517*, Paris, 1905, in-8°, 254 pp., [E 146.364] (thèse lic. Fac. théol. prot.).

2°) Le livre de l'abbé Cristiani, *Du Luthéranisme au Protestantisme, Evolution de Luther de 1517 à 1528*, Paris, Bloud, 1911, in-8°.

3°) Le travail tout récent d'H. Strohl, *L'évolution religieuse de Luther jusqu'en 1515* (Th. Fac. de Théol. Prot. Strasbourg, 1922).

On étudiera également avec profit le très important travail de R. Will, *La liberté chrétienne, Etude sur le principe de la piété chez Luther*, Strasbourg, 1922, qui met au cœur même de la pensée luthérienne.

L'INFLUENCE. LUTHER ET LE MONDE MODERNE.

Vieux problème, mais rajeuni à la fois par Denifle et par Trœltsch; à l'ouvrage déjà cité de ce dernier, cf. *Die Bedeutung des Protestantismus f. d. Entstehung d. modernen Welt* (*Histor. Bibl.*, Bd. 24, 2e éd., 1911 [D 175.587]. — Cf. également Vermeil, *La pensée relig. de Trœltsch*, Strasbourg, 1921.

Innombrables écrits. Cf. not. F. Loofs, *Luther's Stellung zum Mittelalter u. zur Neuzeit*, 1907 (*Rektoratsrede*, Halle; *Deutsche Evangelische Blätter*, 32) — W. Kœhler, *M. Luther u. d. deutsche Reform.* (*Aus Natur u. Geisteswelt*, Bd. 515, 1916; 2e éd. 1917) [E 138.084]. — M. Lenz, *Luthers weltgeschichtl. Stellung* (*Pr. Jhrb.*, vol. CLII, 1917) — H. v. Schubert, *Die weltgesch. Bedeutung d. Reform.* (*Festrede*, Tübingen, 1917, 40 pp.) — Surtout, G. v. Below, *Die Ursachen d. Reformation*, mit einer Beilage: *Die Reform. u. d. Beginn d. Neuzeit.* (*Histor. Biblioth.*, n° 38, 1917, XVI-187 pp.) — En français, Ehrhardt, *Le sens de la Révolution relig. et morale acc. par L.*, *Rev. de Meta. et de Morale*, 1918.

Sur le côté politique de la question, cf. Rieker dans Histor. Vierteljahrsschrift, 1898, trad. par E. Choisy: L'idée de l'Etat et de l'Eglise chez les théol. et juristes luthér., Paris, Fischbacher, 1900. —

Sur les relations du Luthéranisme avec le Capitalisme, cf. Max Weber, Die prot. Ethik u. der Geist des Kapitalismus (Arch. f. Sozialwissensch. 1903, XX). — Contra, v. Rachfahl, Calvinismus u. Kapitalismus (Internat. Wochenschrift, 1909, 3). — Réplique de Trœltsch, Kulturbedeutung d. Calvinismus, ibid., 1910, 4. — Cf. également, dans Vierteljahrsschr. f. Sozialw., XIV, 1916, Hohoff: *War Luther in wirtschaftlichen Fragen rückständig?*

Lucien FEBVRE.

Digitized by Google

L'Angleterre de la Conquête Normande à l'avènement d'Edouard III[1])

(Question d'agrégation.)

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Je me suis efforcé, dans cette *Bibliographie*, de tenir compte, dans la mesure du possible, des intérêts des étudiants qui ignorent l'anglais. Mais il est trop évident que cette ignorance constitue, en l'espèce, un empêchement extrêmement grave. Ce n'est pas l'année où on prépare l'agrégation qu'on peut se rendre maître d'une langue étrangère nouvelle. En revanche, les étudiants doivent être — une fois de plus — avertis qu'en négligeant de faire, quand il est encore temps, l'effort nécessaire pour apprendre à lire couramment au moins l'allemand et l'anglais, ils se vouent par là même dans leurs études (comme ils se voueraient dans toute carrière commerciale ou industrielle), à une infériorité irrémédiable.

I. — Bibliographie

CHARLES GROSS, *The sources and literature of English history from the earliest times to about 1485.* 2e éd. 1915 : bibliographie *choisie*, trop ample pour répondre aux besoins d'un étudiant d'agrégation, mais qu'il est bon néanmoins de savoir consulter; on notera que la seconde édition (la 1re était de 1900), parue six ans après la mort de l'auteur, a été insuffisamment mise au courant.

CH. PETIT-DUTAILLIS, *Revue Générale* sur *l'Histoire politique de l'Angleterre au moyen âge*, *Rev. de synthèse historique* VIII et IX (1904): encore utile à consulter pour orientation.

Bibliographie courante, extrêmement utile, dans la *Revue Historique* (par CH. BÉMONT).

II. — Généralités; histoire politique

Pour les étudiants lisant l'anglais:

bon résumé (destiné à l'enseignement secondaire) dans S. R. GARDINER, *A Student's history of England*, 2e éd. 1902 ;

récit plus développé dans W. HUNT et R. L. POOLE, *The political history of England*, t. II (par G. B. ADAMS): 1066-1216 et partie du t. III (par T. F. TOUT): 1216-1377, parus tous deux en 1905: œuvre collective, comme l'*Histoire de France* de LAVISSE, mais conçue (ainsi que le titre même l'indique) dans un esprit bien moins large; le plus souvent le plan suivi est strictement chronologique : à consulter plutôt qu'à lire;

récit très développé dans la série des ouvrages de J. A. RAMSAY, *The foundations of England*, t. II, 1898; — *The Angevin Empire*, 1903; —

[1]) Le libellé du programme porte — sans doute par inadvertance — comme date terminale 1328, qui n'est pas une date dans l'histoire d'Angleterre. L'avènement officiel d'Edouard III est de 1327; il prit réellement le pouvoir en 1330; la Guerre de Cent Ans n'a commencé que plus tard, en 1337 approximativement.

Digitized by Google

The dawn of the constitution, 1908; — *The genesis of Lancaster*, t. I, 1913 : cité ici non pas pour être lu d'un bout à l'autre, mais parce que l'excellente disposition typographique de cet ample ouvrage le rend extrêmement commode à consulter, lorsqu'on cherche un renseignement sur un point particulier.

En français:

une traduction de la première partie du manuel de S. R. GARDINER a paru en 1905 à la librairie A. Joanin, sous le titre de *Manuel d'histoire d'Angleterre*, t. I: le volume est aujourd'hui à peu près introuvable en librairie;

pratiquement, on devra se contenter de:

J. R. GREEN, *Histoire du peuple anglais*, traduction A. Monod, 1888, t. I (« brillant », mais vieilli et peu sûr);

CH. BÉMONT, chapitres relatifs à l'Angleterre dans l'*Histoire générale* de LAVISSE et RAMBAUD, t. I, II et III;

H. PRENTOUT, *Histoire d'Angleterre depuis les origines jusqu'en 1919*, 1920 (n'accorde que peu de place au moyen âge).

Sur les rapports de l'Angleterre et de la France (avec quelques indications sur l'histoire de l'Angleterre proprement dite, surtout de la conquête à Jean Sans-Terre), LAVISSE, *Histoire de France*, t. II$_2$, III$_1$ et III$_2$.

Le *Dictionary of National Biography*, publié par LESLIE STEPHEN et SIDNEY LEE, 2e éd. 1908-1913 est excellent et doit être sans cesse utilisé.

III. — Détails de l'histoire politique

Sur la conquête normande et l'empire angevin : CH. H. HASKINS, *The Normans in European History*, 1919, chap. III, IV et VI.

L'*Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands, de ses causes et de ses suites jusqu'à nos jours* d'AUGUSTIN THIERRY, parue pour la première fois en 1825, intéresse surtout l'histoire de la science historique. Le grand ouvrage de E. A. FREEMAN, *History of the Norman Conquest*, 6 vol. (pour les éditions, v. GROSS, *Sources and literature* n° 2812), utile comme répertoire de faits, semble aujourd'hui par son esprit au moins aussi vieilli que le livre bien plus ancien d'Aug. Thierry; les étudiants n'auront guère profit à s'y reporter.

Sur la politique de Guillaume le Conquérant: F. POLLOCK, *A brief survey of Domesday*, *English Historical Review* 1896, p. 209-230 (la première partie jusqu'à la p. 215 à recommander comme offrant l'exposé le plus clair des conditions dans lesquelles fut entreprise la grande enquête dont les résultats se trouvent consignés dans le *Domesday Book;* la seconde partie renferme des discussions juridiques plus difficiles à suivre pour qui n'est pas au fait de certains problèmes très spéciaux); AD BALLARD, *The Domesday Inquest* 1906, chap. VI, *The magnates* (politique nobiliaire du Conquérant).

Sur les résultats de la Conquête, v. aussi ci-dessous § VI.

Sur le règne de Jean Sans-Terre, CH. PETIT-DUTAILLIS, *Etude sur la vie et le règne de Louis VIII* (thèse Lettres Paris, et *Bibl. Ecole Hautes*

Digitized by Google

Etudes fasc. 101), 1894; et surtout A. LUCHAIRE, *Innocent III: les royautés vassales et le Saint-Siège*, 1908.

Sur la crise du règne de Henri III, CH. BÉMONT, *Simon de Montfort, comte de Leicester* (thèse Lettres Paris), 1884.

Sur Edouard II les livres récents de T. F. TOUT, *The place of the reign of Edward II in English history*, 1914 (les idées centrales résumées p. 25-35) et surtout de J. C. DAVIES, *The baronial opposition to Edward II, its character and policy : a study in administrative history*, 1918 (retenir notamment — outre les *Conclusions* — les chap. III. *The personal aspect of the reign* et IX *Explanation of the baronial failure*).

IV. — Eglise

W. R. STEPHENS et W. HUNT, *A history of the English Church*, t. II et III, 1901 et 1900: œuvre collective; exposé commode.

V. — Institutions

L'*Histoire constitutionnelle de l'Angleterre* de W. STUBBS a été traduite en français : 2 vol. 1907-13 (des origines à l'avènement d'Henri IV). Cet ouvrage célèbre, mais surfait, n'est guère qu'un recueil de renseignements, présentés sans beaucoup de clarté et trop souvent médiocrement interprétés; il demeure indispensable pour toute recherche un peu poussée; mais les étudiants le trouveront, à juste titre, peu utilisable. En revanche la traduction française a été munie par M. PETIT-DUTAILLIS d'*Etudes et notes additionnelles* qui sont de toute première importance (notez en particulier au tome I les études sur *L'origine des villes en Angleterre*, *Londres au XII*e *siècle* et surtout *La Grande Charte;* et cf. ci-dessous § IV.

En français également: GLASSON, *Histoire du droit et des institutions de l'Angleterre*, 6 vol., 1882-83 : vieilli et peu sûr.

En anglais la meilleure sans doute, en même temps qu'une des plus courtes, des histoires de la Constitution anglaise est celle de F. W. MAITLAND, *The constitutional history of England*, s. d. Parfaitement adaptée aux besoins de l'enseignement (elle fut rédigée pour la première fois sous forme d'un cours professé à Cambridge), elle témoigne de cette précision d'esprit, de cette pénétration psychologique et de ce rare sens de la vie dont toutes les œuvres de Maitland sont animées; on ne saurait trop vivement la recommander. Elle va des origines à la réforme politique de 1911 (ayant été mise au courant jusqu'à cette date après la mort de l'auteur); pour la période qui nous occupe, p. 1-164, en y ajoutant (institutions militaires) p. 275-277.

Les étudiants qui liraient l'allemand, et non l'anglais (et par conséquent se trouveraient incapables de se servir du MAITLAND) auront profit à consulter J. HATSCHEK, *Englische Verfassungsgeschichte bis zum Regierungsantritt der Königin Victoria*, 1913.

Sur l'histoire du Parlement : D. PASQUET, *Essai sur les origines de la Chambre des Communes* (thèse Lettres, Paris), 1914 : à lire seulement après avoir acquis dans un des ouvrages ci-dessus indiqués une connaissance générale de l'histoire constitutionnelle.

Digitized by Google

Le livre récent de A. F. POLLARD, *The Evolution of Parliament*, 1920, intéressant mais médiocrement clair et souvent paradoxal, est peu utilisable pour les étudiants.

Recueils de textes intéressant l'histoire des institutions : CH. BÉMONT, *Chartes des libertés anglaises (Collection de textes pour servir à l'étude ... de l'histoire)* 1892; W. STUBBS, *Select Charters and other illustrations of English Constitutional History from the earliest times to the reign of Edward the first*, 9e éd. (revue par H. W. C. DAVIS), 1921.

Edition de la Grande Charte, avec introduction, traduction, et commentaire très détaillé : W. S. MAC-KECHNIE, *Magna Carta*, 2e éd., 1914.

— Ces recueils ou éditions ne sont pas à dédaigner par l'étudiant; sans doute ne peut-on pas demander à un candidat à l'agrégation une étude documentaire ; mais il arrive — souvent — qu'un texte soit plus clair que toutes les analyses qu'on en a fait; en tout cas c'est perdre son temps que de prétendre lire une discussion sur la Grande Charte, par exemple, sans se reporter au moins aux articles les plus importants du document.

VI. — Société ; « civilisation »

La plus utilisable des histoires économiques est celle de W. J. ASHLEY, traduite en français sous le titre bizarre d'*Histoire et doctrines économiques de l'Angleterre*, t. I, 1900.

Pour les controverses au sujet de l'histoire juridique et économique de l'Angleterre après la Conquête, voir PETIT-DUTAILLIS, *Etudes additionnelles* à la traduction de l'*Histoire Constitutionnelle* de STUBBS, t. I, no I et VII.

Le grand ouvrage de F. POLLOCK et F. W. MAITLAND, *The history of English law before the time of Edward I*, 2e éd., 2 vol., 1898, contient un exposé extrêmement précieux, mais très technique de toutes les questions juridiques (notamment condition des personnes et droit urbain) ; il est difficile de le recommander à un étudiant pressé.

Renseignements élémentaires, d'utilisation facile, sur l'« histoire sociale », les genres de vie, etc. dans MARY BATESON, *Mediaeval England*, 3e éd., 1903.

L'Angleterre n'a guère eu de littérature en langue indigène entre la Conquête et le temps d'Edouard III; J. JUSSERAND, *Histoire littéraire du peuple anglais* I, 2e éd., 1896, donne des indications non seulement sur les quelques œuvres en langue anglaise, mais aussi sur la civilisation intellectuelle en général — notamment la littérature en langues française ou latine — et sur ce qu'il appelle, assez inexactement, la « fusion des races et des langues ».

L'histoire de la langue anglaise pendant la période considérée est extrêmement importante pour la connaissance de la société issue de la conquête : indications accessibles même sans éducation linguistique préalable dans O. JESPERSEN, *Growth and structure of the English language*, 1re éd., 1905 (la 2e, de 1912 manque à Strasbourg), § 81-105.

Pour l'histoire de l'art, on pourra se borner aux paragaphes, assez brefs, concernant l'Angleterre dans les vol. de l'*Histoire de l'Art* d'ANDRÉ MICHEL, relatifs à la période envisagée.

MARC BLOCH

Digitized by Google

IV. — Renseignements divers

Concours de l'Ecole normale supérieure

Suivant sa dépêche du 7 février courant, M. le Ministre a décidé qu'à partir de cette année sera supprimé le concours spécial organisé à Strasbourg depuis 1919 par les soins de M. le Doyen de la Faculté des Lettres en faveur des candidats alsaciens et lorrains au concours de l'Ecole normale supérieure et des bourses de licence, élèves des premières supérieures des lycées de Strasbourg et de Metz ou étudiants de la Faculté des Lettres de Strasbourg dont les études, avant 1918, ont été faites sous le régime allemand.

Les candidats alsaciens et lorrains de la section des Lettres subiront en 1923 les épreuves du concours normal, mais feront l'objet d'un classement spécial à l'admissibilité et à l'admission; provisoirement le coefficient de la composition française sera ramené pour eux de 3 à 2, celui des compositions de philosophie et d'histoire de 3 à 1.

Deux places d'élèves hors cadres leur seront réservées à l'Ecole et des bourses de licence pourront leur être attribuées près les Facultés des départements sur la proposition de la Commission d'examen et dans les limites des disponibilités budgétaires.

Toutefois ils pourront, à leurs risques et périls, prendre part au concours dans les conditions normales et renoncer ainsi au classement spécial.

Il est bien entendu que les candidats alsaciens et lorrains s'inscriront au concours (lettres) dans les mêmes conditions que les autres candidats, mais devront spécifier s'ils réclament ou non le bénéfice des mesures spéciales.

Programme du Certificat d'Histoire du Moyen Age

Sur la proposition de la Faculté, les deux matières suivantes ont été ajoutées à la liste des « sciences auxiliaires » entre lesquelles peuvent choisir les candidats au certificat d'histoire du moyen âge : 1) haut et moyen allemand; 2) anglo-saxon et moyen anglais.

(*Décision ministérielle du 12 février courant.*)

Professorat de lettres (langues vivantes), 2e partie

Durant la dernière année scolaire, l'Association des *cours populaires de langue française* qui a son siège à Strasbourg, 2, quai au Sable, avait organisé une préparation au certificat d'aptitude à l'enseignement des langues vivantes dans les Ecoles normales et les Ecoles primaires supérieures. Douze des jeunes gens, ayant bénéficié de cette préparation, obtinrent leur diplôme, en septembre 1922, à savoir :

Allemand : MM. L. Wucher (reçu 1er), Spinner, Mairesse, Wurch, Blavignac, Wegel; Mlles Seguin (reçue 1re), Hemmerdinger, Muller, Walter, Duval.

Digitized by Google

Italien : M. Thibau.

Presque tous les lauréats étaient en même temps immatriculés à la Faculté des Lettres de Strasbourg.

Encouragée par ce succès, l'association des *Cours populaires de langue française* vient d'organiser une préparation *par correspondance* à la seconde partie du professorat de Lettres, langues vivantes (allemand, anglais, langues méridionales), sous la direction de M. E. Simonnot, inspecteur des œuvres complémentaires de l'Ecole en Alsace et Lorraine.

S'adresser au secrétariat des *Cours populaires de langue française*, 2, quai au Sable, Strasbourg.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

I. — Publications de la Faculté des Lettres

BIBLIOGRAPHIE ALSACIENNE, *Revue critique des Publications concernant l'Alsace*, I, 1918-1921. *Publications de Strasbourg*, fasc. hors série, Librairie Istra, 1922.

Voici une œuvre que l'on s'accordera à reconnaître « d'utilité publique ». Elle recueille, autant que faire se peut, toutes les publications concernant l'Alsace, livres ou articles de revues; elle les groupe, les analyse et les critique, cherchant avant toute autre chose, à donner au lecteur une idée nette et documentée des problèmes qui se posent, des tendances qui s'affirment et des solutions obtenues.

Les matières sont distribuées par ordre chronologique. En premier lieu vient la *Géographie* dont l'éternité se place en dehors du temps, puis les diverses périodes historiques, depuis les temps les plus anciens jusqu'en 1918. Un chapitre spécial est consacré à l'*Histoire des Arts*. Mais ce n'est là que la moitié du volume. Le reste concerne l'Alsace actuelle. Son *Folklore*, sa *langue*, sa *littérature* font chacune l'objet d'une étude. Les questions *économiques*, *sociales*, *administratives*, *l'hygiène*, *le droit public et privé*, tous les points qui sont aujourd'hui l'objet de tant de discussions trouvent leur place dans cette ample revue. C'est une image vivante de toute l'activité historique, littéraire, économique, administrative et sociale de l'Alsace que nous présente cette *Bibliographie*.

Un tel travail ne pouvait être qu'une œuvre de collaboration. L'idée première en était née à la Faculté des Lettres dès l'été de 1919. Elle a pu se réaliser grâce au concours dévoué de professeurs des Facultés des Lettres et de Droit à qui sont venus se joindre des médecins. Chacun s'est chargé des travaux relevant de sa spécialité et, dans le plan commun, s'est efforcé de faire de son chapitre un tableau aussi exact que possible de la période ou de la matière qui lui était confiée. L'ensemble apportera un précieux concours aux travailleurs. Et plus tard, nous n'en doutons pas, les futurs historiens de l'Alsace, trouveront dans cette *Bibliographie* un instrument de travail de premier ordre. Quel service nous auraient rendu les savants d'autrefois s'ils nous avaient laissé des recueils de ce genre!

Oeuvre commune de spécialistes associés, la *Bibliographie* a pu être une bibliographie critique. C'est-à-dire qu'elle ne se contente pas d'indiquer les titres d'ouvrages et d'articles, mais qu'elle en analyse et même en juge le contenu. Critiquer, c'est tout d'abord choisir. La *Bibliographie* ne cite donc pas tout; il est inutile, en effet, de renvoyer le lecteur à des travaux qui n'en valent pas la peine. On y relèvera sans doute des lacunes involon-

Digitized by Google

taires, excusables par les temps qui courent. Mais on y trouvera par contre ce que ne fournit aucune bibliographie dite méthodique, à savoir l'indication des ouvrages qui, sans l'annoncer dans leur titre, traitent incidemment ou accessoirement de questions relatives à l'Alsace. La critique, chez les collaborateurs de la *Bibliographie*, n'est pas une manie professorale, c'est avant tout le désir d'être utile, d'aider à comprendre, de guider le travailleur en même temps qu'elle le renseigne et, aussi, de rendre abordable et attrayante même pour le profane la matière abondante et souvent un peu confuse que constitue la bibliographie.

La *Bibliographie alsacienne*, en effet, ne s'adresse pas seulement aux savants, mais bien à tous ceux qui s'intéressent à l'Alsace, à son passé et à son présent. Les Alsaciens l'apprécieront. Souhaitons aussi que tous ceux qui, hors d'Alsace, parlent de l'Alsace et prétendent la connaître fassent leur profit de la *Bibliographie alsacienne*. Elle est de nature à leur apporter mille précisions utiles.

Ce premier volume de la *Bibliographie* concerne les publications parues depuis l'armistice jusqu'à la fin de 1921. « Nous continuerons ainsi périodiquement » annonce l'*Avant-Propos*, « à analyser les travaux concer-« nant l'Alsace, tant que nous pourrons compter sur le zèle de nos colla-« borateurs et la faveur du public ». — Nous sommes certains que la faveur du public ne fera pas défaut à un effort qui témoigne, de façon si utile, du vif intérêt de l'Université pour les choses d'Alsace.

II. — Bibliothèque Universitaire et Régionale

Quelques acquisitions récentes
(du 15 janvier au 15 février 1923).

B. (PHILOSOPHIE ET PÉDAGOGIE)

131. 170 THOMPSON (Clifford Griffeth), *The ethics of William Wollaston* (diss. de la Yale Univers.), Boston, 1922, in-8o, 235 p.

131. 171 ENGEL (M.), *Gedanken über das Denken*, Berlin, 1922.

131. 172 CATLIN (George E. G.), *Thomas Hobbes as philosopher*, Oxford, 1922.

Bh (BEAUX-ARTS)

16. 287 MALE (Emile), *L'art religieux du XIIe siècle en France*, Paris (Colin), 1922.

116. 489 LUBOWSKI (Eduard), *Giov. Lorenzo Bernini als Architekt... unter Papst Urban VIII*, Berlin, 1919 (dissertat. de Tübingen).

C. (LINGUISTIQUE, PHILOLOGIE ORIENTALE ET CLASSIQUE)

892 *Inscriptions latines de l'Algérie*, I. *Inscriptions de la province proconsulaire*, publiées par S. Gsell, Paris (Champion), 1922, in-fol., 445 p.

19. 113 MONIER (Monnier-Williams), *A Sanskrit-English dictionary*, nouvelle édition, Oxford, 1899 [1]).

---

[1]) Cet ouvrage et les suivants font partie d'une collection d'ouvrages anciens et récents concernant principalement les dialectes de l'Inde, don de l'*India Office* de Londres. Il n'a pu en être indiqué ici que quelques spécimens.

Digitized by Google

19. 109 CAMPBELL (A. D.), *A dictionary of the Teloogoo language*, Madras, 1921.

150. 523 DAJA RAM SATMI, *Catalogue of the Museum of Archaeology at Sarnath*, préface de Vogel (I. Ph.), Calcutta, 1914.

150. 559 KALIDASA, *a complete collection ... of the Madras manuscripts* by T. Foulkes, I-IV, Madras, 1904.

150. 561 DAJA DALPATRAM, *Bhut Nibandh : an essay descriptive of the demonologie ... of Guzerat*, in-8o, 95 p., Bombay, 1849.

150. 562 ANDERSON (J. D.), *A collection of Kachári folk-tales*, Shillong, 1895, in-8o, 61 p.

150. 557 THE ASSEMBLIES OF HARIRI, *student's edition*, by F. Steingass, Londres, 1897, in-8o, 472 p.

150. 574 POPE (G. M.), *The Naladiyor or 400 quatrains in Tamil*, Oxford, 1893.

150. 575 WILLMANN (Otto), *Pythagoreische Erziehungsweisheit*, ouvrage posthume publié par Von Pohl, Fribourg en Brisg. (Herder), 1922, in-12, 108 p.

Cd (LANGUES MODERNES)

169. 344 BERGER (Lya), *Les femmes poètes de la Hollande*, Paris (Perrin), 1922, in-12, 276 p.

169. 345 STEPHAN (Heinz), *Die Entstehung der Rheinromantik* (*Rheinische Sammlung*, no 3), Cologne (Rheinland-Verlag), 1922, in-8o, 109 p.

169. 346 DOUMIC (R.), *Lamartine*, Paris, 1922, nouv. édit.

169. 352 EDDA (Die), avec commentaire historique et critique, publiés par Bœr (R. C.), I-II, Harlem, 1922, in-8o, 2 vol. de 319 et 397 p.

169. 359 VICAR (A.), *Contributions to the history of the Durham dialects*, Malmö, 1922 (Thèse de Lund).

169. 361 HOLMQUIST (Erik), *On the history of the English present inflexions*, Heidelberg, 1922 (diss. Lund), 194 p.

D. (HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE)

190. 698 PHILIPPSON (Martin), *Neueste Geschichte des jüdischen Volkes*. 2e édit. revue, I, Francfort, 1922, in-8o, 402 p.

190. 699 BUCHNER (Eberhard), *Revolutions-Dokumente, im Zeichen der roten Fahne*, I, Berlin, 1921, in-8o, 395 p.

190. 735 MORET (A.) et DAVY (G.), *Des clans aux empires* (collect. *Evolution de l'Humanité*, de H. Berr, VI), Paris, 1923, 417 p.

190. 738 GROTHE (Hugo), *Staaten und Völker nach dem Weltkrieg, mit besonderer Berücksichtigung des Grenz- und Auslanddeutschtums*, Heidelberg, 1922, in-8o, 278 p.

190. 742 HARDY (G.), *Vue générale de l'histoire d'Afrique*, Paris (Colin), 1922, in-12, 200 p.

190. 744 *Geschichte des Rheinlandes*, publiée par Aubin (H.), Frings (Th.), etc., I. *Politische Geschichte*, II. *Kulturgeschichte*, Essen (Baedeker), 1922, in-8o, 435 et 494 p.

500. 331 DOEBERL (Martin), *Bayern und Deutschland*, [I] *Bayern und die deutsche Frage in der Epoche des Frankf. Parlaments*, Munich-Berlin, 1922, in-8o, 266 p.

27. 766 ROBINSON J. ARMITAGE, *Somerset historical essays*, Londres, 1921.

Digitized by Google

27. 768 MARTRAY (général du), *Lettres du Mexique*, 1865-67, publiées par le colonel du Martray, Paris (Plon), 1922, in-8o, 170 p.

27. 784 LONGUET (Adrien), *L'origine commune des religions*, Paris (Alcan), 1921, in-8o, 195 p.

27. 786 CRESSON (W. P.), *The Holy Alliance, the european background of the Monroe doctrine* (publicat. de la Fondation Carnegie), New-York et Londres (Oxford Univ. Press), 1922, in-8o, 147 p.

E. (THÉOLOGIE HISTORIQUE)

169. 545 WILL (Joseph Stanley), *Protestantism in France*, 1598-1629 (thèse de la Columb. Univ.), 1921, in-12, 265 p.

F. (DROIT)

13. 814 REDSLOB (Robert), *Histoire des grands principes du droit des gens*, Paris (Rousseau), 1923, in-8o, 600 p.

154. 876 WALDECKER (Ludwig), *Das preussische Problem und die preussische Verfassung*, Berlin, 1922, in-12o, 75 p.

G. (SCIENCES ÉCONOMIQUES)

133. 480 CAVAILLÈS (Henri), *La houille blanche*, Paris (Colin), 1922, in-16, 212 p.

133. 481 WEBER (Max), *Gesammelte Aufsätze zur Wirtschaftslehre*, Tübingen (Mohr), 1922, in-8o, 578 p.

133. 485 BRINCKMEYER (M.), *Hugo Stinnes*, trad. par Marcano (V.), Paris (Plon), s. d. [1922], in-12, 112 p.

133. 486 OGILVIE (Paul Morgan), *International Waterways*, I. *The evolution of the principle*, II. *A reference-manual...* New-York (Macmillan), 1920, 424 p., in-8o.

133. 496 WEYHENMEYER (Alfred), *Die Unternehmungen in der Rheinschiffahrt*, fasc. 1 des publications de l'*Institut für Verkehrswissenschaft*, de l'Université de Cologne, Duisbourg (Rhein), 1922, in-8o, 346 p.

133. 500 DEMONTÈS (V.), *Renseignements sur l'Algérie économique*, Paris, 1922.

133. 508 NIBOYET (J. B.), *Les conflits des lois relatives à la batellerie rhénane*, Strasbourg, 1923.

133. 487 BRINKMANN (Carl), *Die bewegenden Kräfte in der deutschen Volksgesch.*, Leipzig (Teubner), in-8o, 72 p.

H. (MATHÉMATIQUE ET SCIENCE)

20. 949 LERICHE (Maurice), *Mémoires pour servir à l'explication de la carte géologique de France, monographie des collines de la Flandre française...*, Paris, 1921, in-4o, 112 p.

M. (ALSATIQUES)

39. 486 DEHIO (Georg), *Das Strassburger Münster*, Munich, 1922, gr. in-8o, 110 p., 77 illustrations.

121. 946 DUQUESNE (J.), *Le catholicisme et la jeunesse universitaire en Alsace* (Fédérat. des étudiants catholiques, assemblée générale de Strasbourg, 1922), Strasbourg, 1923, in-8o, 15 p.

121. 945 CARRÉ (Albert), *Les engagés volontaires alsaciens-lorrains pendant la guerre*, Paris (Flammarion), s. d., in-12, 154 p.

Le gérant: A. Schann.

Digitized by Google

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, boulevard Saint-Michel, PARIS

BIBLIOTHÈQUE DE SYNTHÈSE HISTORIQUE

Dirigée par HENRI BERR, Directeur de la *Revue de Synthèse historique*

L'ÉVOLUTION DE L'HUMANITÉ

EN 100 VOLUMES de 350 à 450 pages, format in-8° (14×20)

« Œuvre dans laquelle le mot HISTOIRE est entendu pour la première fois dans la plénitude de son sens et selon un système d'idées générales. »

Prof. CALMETTE,
Annales du Midi, Janv.-Avril 1921.

« L'Histoire universelle ainsi conçue est vraiment un tableau synthétique qui embrasse la Terre et l'Humanité dans le temps et dans l'espace... »

Maxime PETIT,
Larousse Mensuel, Juin 1922.

Vient de paraître le Cinquième Volume : **15 Francs**

DES CLANS AUX EMPIRES

L'ORGANISATION SOCIALE
ET SES DÉVELOPPEMENTS
DANS L'ORIENT ANCIEN

PAR

A. MORET
Professeur à l'Université de Paris
Conservateur du Musée Guimet

G. DAVY
Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Dijon

Ouvrages parus dans la même Collection :

La Terre avant l'Histoire
(Les origines de la Vie et de l'Homme)
Par EDMOND PERRIER
de l'Institut, Ancien Directeur du Muséum

L'Humanité Préhistorique
(Esquisse de Préhistoire générale)
Par J. DE MORGAN
Ancien Directeur des Antiquités de l'Égypte

Le Langage
(Introduction linguistique à l'Histoire)
Par J. VENDRYÈS
Professeur à la Sorbonne

La Terre et l'Évolution Humaine
(Introduction géographique à l'Histoire)
Par L. FEBVRE
Professeur à l'Université de Strasbourg

— Chaque Volume 15 francs —

PARAITRA en MARS

LA MÉSOPOTAMIE

ET LA CIVILISATION CHALDÉO-ASSYRIENNE

Par L. DELAPORTE

Ancien attaché des Musées nationaux, Professeur à l'Institut catholique de Paris

Digitized by Google

1re ANNÉE
No' 6

1923
1er AVRIL

Les Instituts de la Faculté des Lettres

L'Institut d'Histoire moderne

Quand, en 1919, les universitaires français prirent possession des locaux de l'Université allemande de Strasbourg, ils se trouvèrent, à leur grand étonnement, en présence d'un singulier mélange de richesse, parfois d'opulence — et d'invraisemblable et criante pauvreté. Nulle part plus et mieux que dans l'unique salle où se trouvaient les collections du *Seminar für neuere und neueste Geschichte.*

Histoire moderne (du XVe siècle finissant à la Révolution) et histoire contemporaine (de la Révolution à nos jours) s'y coudoyaient. La première n'apparaissait pas bien riche. La seconde faisait figure de minable Cendrillon. Il serait curieux, presque comique, de dresser pour l'édification de la postérité — voire même, sans plus attendre, de nos contemporains ! — la liste, vite épuisée, des ouvrages concernant la Révolution française, ou encore l'Italie du XIXe siècle, que les directeurs successifs du Séminaire avaient cru devoir acquérir pour l'instruction de leurs disciples. Le premier soin des maîtres de la nouvelle Faculté fut de porter remède à cette situation. Dès 1920, M. le professeur Pariset, emportant le mince bagage des livres consacrés, du temps allemand, à l'étude historique du monde contemporain, s'installait dans un vaste local, porte à porte avec l'ancien Séminaire dédoublé, et y créait un *Institut d'Histoire Contemporaine* vraiment digne du nom — et du sujet.

* * *

Ce déménagement terminé, le Directeur de *l'Institut d'Histoire Moderne* (XVIe, XVIIe, XVIIIe siècle jusqu'à la Révolution française) se rendit plus nettement compte encore de la situation qui lui était faite.

Rien de moins homogène, de moins combiné que la bibliothèque dont il héritait. Sur quelques rayons, les livres se pressaient en abondance, utiles, nombreux et bien choisis en général, mais (est-il besoin de le dire) dans un esprit d'exclusivisme et de nationalisme allemand tout à fait étroit : la littérature étrangère n'était admise, au *Seminar* d'avant l'armistice, que dans des proportions quasi dérisoires.

Digitized by Google

Cette réserve faite, on comptait de bons éléments dans la collection disparate qu'il allait falloir augmenter et redresser.

Il y avait des Revues, en collections complètes. Une française, *La Revue Historique;* les autres allemandes : *Historische Zeitschrift, Historische Vierteljahrsschrift, Vierteljahrsschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte.*

Il y avait, tout à côté, de grandes collections documentaires : les *Documents inédits sur l'Histoire de France;* les *Forschungen zur Brandenburgischen und Preussischen Geschichte,* l'*Archiv für Kunde österreichischer Geschichtsquellen,* les *Fontes Rerum Austriacarum,* l'*Amtliche Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede* suisse, les *Calendars of State Papers (Foreign and Domestic Series),* quelques volumes de la *Collection* (in-4°) *des Chroniques belges,* les *Diarii* de Marino Sanudo, les *Relazioni degli ambasciatori Veneti* — sans compter les séries diplomatiques ordonnées autour du *Corps Diplomatique* de Du Mont : *le Recueil des Instructions données aux ambassadeurs de France,* les *Traités et Conventions* de la Russie de Martens, etc.

Il y avait, enfin et surtout, de quoi étudier très commodément et très convenablement l'Histoire d'Allemagne en général et l'Histoire de Prusse en particulier. Du moins l'Histoire politique, militaire et diplomatique, car la conception des fondateurs du Séminaire se révélait assez étroite, au vu des livres acquis par eux. Sur l'Allemagne du XVIe siècle, sur Luther et la Réforme luthérienne, c'était la richesse. Presque rien d'essentiel ne manquait — et décemment, nul de ceux qui en avaient lu la Préface ne pouvaient reprocher au professeur Spahn de ne point avoir installé de ses mains, sur ses rayons, le *Luther und Luthertum* du Père Denifle.... Pareillement, le corps de bibliothèque où s'alignaient les livres et les publications relatives à la Guerre de Trente Ans offrait un bel aspect. Quant à celui, à ceux plutôt, où était venue se ranger la littérature concernant Frédéric II de Prusse — ils avaient de quoi satisfaire les plus difficiles. Ce n'était plus de la richesse, mais du luxe, un luxe qu'expliquait en partie le don jadis fait au Séminaire, par Wiegand, de sa belle bibliothèque frédéricienne. Actuellement encore, qui veut étudier à fond Frédéric II n'a qu'à venir à l'Institut d'Histoire Moderne de Strasbourg. Il aura sous la main, sans se déranger, l'essentiel et le superflu.

Luther. Frédéric II. Bismarck. Mais par ailleurs, c'était l'indigence et parfois la misère. L'Angleterre était réduite à la portion congrue — et les lacunes en livres anglais n'ont pu encore être comblées, à cause du change. L'Autriche, la Hongrie, l'Italie, minces secondes, visiblement dénuées de toute importance aux yeux de leur supérieur. Rien ou presque sur la Russie, la Pologne, la Bohême, les Balkans; rien sur l'Asie et l'Afrique méditerranéenne, sur l'expansion coloniale moderne, sur l'Amérique. Et quant à la France, on devine le sort qui lui était réservé. Quelques livres épars, presque tous allemands. Point de mémoires, point de recueils de lettres ou de documents (en dehors de la Collection in-4° des *Documents Inédits* mentionnée plus haut). Il y avait quelque chose de symbolique, vraiment, dans la vision comique, sur le rayon consacré à la France

Digitized by Google

de Louis XIV, de deux pauvres petits in-8° scolaires qui représentaient à eux seuls la « littérature du temps » : quelques morceaux choisis de Saint-Simon ... traduits en allemand !

* * *

Aujourd'hui, après trois ans d'efforts soutenus, l'équilibre est rétabli. Le nombre des volumes que contient l'Institut a plus que doublé depuis 1919. 3000 ouvrages environ, c'est-à-dire de 6 à 7000 volumes au bas mot. Les deux ou trois corps de bibliothèque bien garnis de l'ancien séminaire ne dressent plus leurs puissantes colonnes germaniques au milieu d'un vaste désert européen ; Luther et Frédéric II ont cessé de triompher au-dessus de la solitude.

Au rez-de-chaussée, voici maintenant les instruments bibliographiques et les répertoires généraux. A la *Bibliotheca* de Meusel, au *Lexicon* d'Iselin, à l'*Allgemeine Deutsche Biographie*, au Dahlmann-Waitz, sont venus s'adjoindre un Moreri; un Bayle; un *Manuel du Libraire* de Brunet; un *Repertorium* de Hain pour les incunables; pour les anonymes, un Barbier; pour les impressions françaises, un Lepreux — ceci, sans compter les précieux travaux de Stein, des Gavet, des Langlois, des Lanson, des Maunier, des Hauser, des Pirenne, etc. Dans la travée suivante, les ouvrages généraux sur l'histoire politique, l'histoire économique et sociale, l'histoire maritime et coloniale des temps modernes. Puis, l'histoire de France : généralités d'abord, puis spécialités, puis histoire par périodes. Pour les trois siècles modernes, les mémoires les plus importants, depuis Commines, Barrillon et Jean d'Auton jusqu'à Barbier, Marais et d'Argenson — en passant par le Saint-Simon de Boislisle, cette fois. Une série particulièrement riche de textes, de documents et de livres sur la Réforme en France et en Suisse romande : quelques éditions originales de Calvin, de Crespin, d'Agrippa d'Aubigné, don précieux de la Société d'Histoire du Protestantisme français et de son bibliothécaire, l'érudit M. N. Weiss, y côtoient les bonnes éditions modernes, les recueils fondamentaux : l'Herminjard, la Correspondance de Calvin, l'*Histoire Ecclésiastique*, le *Livre des Martyrs*, la *France Protestante* des frères Haag et la masse des ouvrages et des mémoires vraiment importants sur les guerres de religion. Nulle part la prodigalité; partout le nécessaire et l'utile.

Mais l'effort ne s'est point limité à la France. Rien ne répugne plus que l'orgueilleuse contemplation de sa propre image au seul peuple d'Europe — faut-il le redire ? — qui dans ses écoles secondaires, à ses enfants depuis leur plus jeune âge, enseigne non pas l'histoire haineuse et retrécie de leur pays, mais l'histoire de l'Europe et du monde, sans coupures ni mépris. Là où il n'y avait qu'à compléter, le nécessaire a été fait dans la limite où le jeu des changes toutefois le permettait. Là où il y avait insuffisance criante, le remède a été apporté. On ne s'est point attaché, — est-il utile de le noter? — à « antidoter » la littérature allemande, si exclusive et prépondérante dans l'ancien Séminaire, par une littérature française non moins puérilement choisie dans un esprit d'opposition et d'équilibre. On a acquis les meilleurs livres, quelle qu'en

Digitized by Google

fut la langue, et l'origine; les textes, dans leur langue originale naturellement : les *Memoiren des Herzogs von Saint-Simon* demeurent dans une armoire pour rappeler, au besoin, les sains principes aux nouveaux venus... L'*Opus Epistolarum Erasmi* d'Allen se trouve maintenant sur le rayon de l'humanisme, et l'*Histoire de Belgique* de Pirenne, et l'*Historia de España* d'Altamira, et l'*Histoire des Relations diplomatiques des Cantons Suisses* de Rott, pour ne piquer au hasard que quelques exemples typiques. — Aux revues anciennes est venue s'ajouter la *Revue de Synthèse Historique* et la collection complète du *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme français*. Le classement a été revu, le numérotage refait, un catalogue sur fiches entrepris. Bref, l'Histoire Moderne possède maintenant un Séminaire digne d'elle.

* * *

Il est fréquenté assidûment par les étudiants d'histoire en cours régulier d'études, auxquels se joignent parfois quelques étudiants en droit. Presque trop riche pour les besoins de cette clientèle, il lui évite du moins les longues stations infructueuses à la grande Bibliothèque et surtout, lui rend l'inappréciable service de lui permettre, si elle en a le goût, de prendre avec les livres, laissés à portée de sa main, librement, cette familiarité sans intermédiaire que rien, absolument rien ne remplace. On a naturellement pensé tout d'abord, en réorganisant l'Institut, à ces apprentis historiens en cours d'étude. De là, ici comme ailleurs, le souci très présent de marquer les liaisons nécessaires des enseignements et des disciplines voisines et complémentaires par l'acquisition et le placement sur les rayons de livres typiques, qui amorcent pour ainsi dire les curiosités et éveillent les initiatives. Que nul ne s'étonne de voir, dans un Institut d'Histoire Moderne, un Rabelais, un Montaigne, un Labruyère ou un Montesquieu — ni l'*Histoire de la Langue Française* de Brunot ou le *Manuel Bibliographique de la Littérature française de Lanson* — ou encore, les *Principes d'Economie Politique* de Schmoller, les *Règles de la Méthode Sociologique* de Durkheim, l'*Histoire de l'Art* d'André Michel, l'*Histoire de la Musique* de Combarieu, ou l'*Histoire littéraire du sentiment religieux* de Brémond. Autant de signes et de symboles de l'esprit qui règne dans la maison rénovée depuis 1919. Pas plus qu'entre nations, il n'admet de cloisons entre les enseignements et les spécialités.

Aussi, prendre l'Institut d'Histoire Moderne tel qu'il est actuellement, sans tenir compte de ce qui l'entoure, c'est n'en point vouloir connaître les véritables ressources. Car, porte à porte avec lui, grandit et se développe l'Institut d'Histoire du Moyen Age dont les instruments bibliographiques, les ouvrages généraux recouvrent bien souvent en partie, parfois même en totalité le domaine propre de l'Histoire Moderne. De l'autre côté, l'Institut d'Histoire Contemporaine le prolonge pour ainsi dire jusqu'à nos jours. En face, les Instituts d'histoire littéraire : Littérature et civilisation française; Littératures et civilisations anglaise, italienne, espagnole, slaves, allemande avec leurs riches collections de textes et de commentaires. Plus loin, l'Institut d'Histoire des Religions. Et les riches

Digitized by Google

bibliothèques de la Faculté de Droit : Histoire du Droit, Economie Politique, etc... Nulle part en France, à l'heure actuelle, pareil ensemble de ressources intellectuelles n'est offert aux travailleurs exercés qui, pour les utiliser toutes, n'ont besoin au plus, que d'une immatriculation à la Faculté des Lettres (elle s'opère sans difficulté aucune, et coûte modestement 30 francs) et, naturellement, de l'agrément des divers professeurs, directeurs des Instituts, qui est toujours acquis d'avance aux travailleurs sérieux. Thèses de doctorat ès-lettres, ou travaux désintéressés : que de belles recherches les Instituts strasbourgeois en général, l'Institut d'Histoire Moderne en particulier peuvent permettre de mener à bien aux Français comme aux étrangers, aux apprentis comme aux « compagnons » ! Voir ces établissements connus, utilisés, mis à contribution — c'est la seule récompense que souhaitent ceux qui, depuis 1919, reprennant sur de nouveaux plans la tâche accomplie par leurs prédécesseurs, sont parvenus à mettre sur pied et à faire fonctionner ces « laboratoires » supérieurement outillés — où tout est calculé pour le profit et l'utilité des travailleurs, aux moindres frais, aux moindres peines.

Mars 1923. Lucien FEBVRE.

Digitized by Google

Initiation et méthodes

La préparation au certificat de littérature allemande

Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que les diverses questions inscrites au programme du certificat de littérature allemande doivent faire pour les étudiants l'objet d'un travail personnel. Il arrive que des candidats renoncent à étudier certaines de ces questions, sous prétexte qu'aucun professeur n'en a fait, durant l'année, le sujet d'un de ses cours. C'est se faire une idée fausse du cours. Le cours n'est pas destiné uniquement, ni même principalement, à enseigner les matières de l'examen; il sert, suivant les cas, à donner une orientation générale, à faire connaître le résultat des recherches érudites dans un domaine déterminé on à montrer, par un exemple concret, quelles sont les méthodes de travail qui peuvent permettre d'ajouter aux connaissances déjà acquises. Mais il ne dispense jamais l'auditeur d'un effort de libre recherche. Il importe que, dès leur première année d'Université, les étudiants prennent l'habitude d'utiliser eux-mêmes les instruments bibliographiques, d'entreprendre spontanément des lectures méthodiques et de contrôler les indications des manuels ou des études critiques par l'examen personnel des textes les plus importants, alors même que ces textes ne figurent pas sur leur programme d'examen.

Parmi les questions de littérature qui n'ont pas fait cette année l'objet d'un cours, figure celle-ci: « L'épopée allemande aux XII^e^ et XIII^e^ siècles ». Les rapides indications bibliographiques qui suivent pourront aider un débutant à se débrouiller parmi les très nombreuses publications relatives à l'épopée allemande.

Quelle que soit la période de la littérature allemande que l'on étudie, l'ouvrage nécessaire à quiconque veut établir une bibliographie est

K. GOEDEKE, *Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung.*

Dans le cas présent, c'est le tome I de ce *Grundriss* (Das Mittelalter) qu'il convient de consulter. Ce tome I a paru, en deuxième édition, en 1884. Il est nécessaire de compléter ses indications par les bibliographies annuelles parues dans les revues de germanistique, tout particulièrement dans la revue intitulée *Jahresbericht über die Erscheinungen auf dem Gebiete der germanischen Philologie* (depuis 1880).

Le *Grundriss* de Gœdeke est surtout un manuel bibliographique. Pour trouver un tableau suivi de la littérature allemande au moyen âge, il faudra se reporter à un autre manuel, aussi indispensable que le premier, le *Grundriss der germanischen Philologie*, publiée sous la direction de H. PAUL. La *mittelhochdeutsche Literatur* y a été traitée par FR. VOGT. Le même écrivain a repris ce sujet dans l'histoire de la littérature qu'il a publiée en collaboration avec M. Koch:

Digitized by Google

Fr. VOGT und M. KOCH, *Geschichte der deutschen Literatur von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart.* (Voir le tome I, 1904).

L'exposé le plus solide et le plus judicieux de l'état de la littérature allemande au moyen âge est actuellement

W. GOLTHER, *Die deutsche Dichtung im Mittelalter*, 1912.

Un ouvrage, plus complet que tous les précédents, est présentement en cours de publication. C'est le suivant :

G. EHRISMANN, *Geschichte der deutschen Literatur bis zum Ausgang des Mittelalters.*

Tome I, *Die althochdeutsche Literatur*, 1918.

Tome II, *Die mittelhochdeutsche Literatur* (I. Frühmittelhochdeutsche Zeit), 1912.

Cet ouvrage contient, outre de précieuses indications bibliographiques, une analyse minutieuse de toutes les œuvres littéraires du moyen âge allemand. Mais sa publication n'est pas encore assez avancée pour qu'il puisse servir utilement à étudier la question de l'épopée. On trouvera dans le second volume une étude sur les traductions de poètes français faites au XIIe siècle par des clercs allemands (*Alexanderlied*, *Rolandslied*) et sur les poèmes allemands que l'on désigne du terme de *Spielmannsepos* (*König Rother*, *Salman und Morolf*, *Oswald*, *Orendel*). Mais les grandes épopées héroïques ou chevaleresques, qui sont celles dont la connaissance importe surtout aux futurs licenciés, ne seront étudiées que dans le troisième volume, encore inédit.

Il y a lieu de signaler en outre, parmi les publication récentes, l'ouvrage suivant :

J. NADLER, *Literaturgeschichte der deutschen Stämme und Landschaften.* (Voir le tome I, 1912.)

Les ouvrages de Vogt et de Nadler contiennent d'intéressantes illustrations.

Mais se borner à lire des manuels ou des études critiques, serait se condamner à n'avoir qu'une idée assez vague des œuvres elles-mêmes. Il est nécessaire que l'étudiant entreprenne de lui-même quelques lectures de textes. L'Institut de philologie germanique lui offre à cet égard tous les livres dont il peut avoir besoin. Pour l'épopée héroïque le candidat à la licence pourra se borner à la lecture de quelques aventures du *Nibelungenlied* et de *Kudrun*. Mais il devra au moins lire les admirables résumés faits par Uhland (*Schriften zur Geschichte der Dichtung und Sage*) des poèmes relatifs à Dietrich von Bern, Wolfdietrich, etc.

L'épopée chevaleresque offre souvent plus de difficultés que l'épopée héroïque. Pourtant même un débutant peut arriver rapidement à lire les poèmes de Hartmann von Aue. Le texte de Gottfried de Strasbourg et surtout celui de Wolfram von Eschenbach sont moins aisément accessibles. Mais pour la lecture de ces deux auteurs on peut s'aider des excellentes traductions en allemand moderne de Wilhelm Hertz.

On trouvera dans les appendices bibliographiques des ouvrages de Vogt, Golther et Nadler, l'indication des principales études littéraires relatives à ces divers poèmes ou à ces divers auteurs.

E. TONNELAT.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Réunions du samedi

Samedi, 24 février 1923 (Linguistique, Orientalisme, Archéologie)

M. Juret présente le *Schuchardt-Brevier*. Ce petit volume, offert à Hugo Schuchardt à l'occasion de sa 80e année, a pour sous-titre : ***Ein Vademecum der allgemeinen Sprachwissenschaft.*** Il contient en effet des extraits considérables des œuvres et articles du grand linguiste, qui nous montrent l'essentiel de ses vues profondes et originales sur presque tous les problèmes généraux de la linguistique, en particulier sur les problèmes des lois phonétiques, de la délimitation et de la classification des dialectes d'une langue, sur la parenté des langues, sur l'origine du langage. L'activité de Schuchardt s'est étendue à un très grand nombre de langues très diverses ; une bibliographie excellente, comprenant 742 numéros, donne toute facilité à ceux qui veulent trouver les articles qui les intéressent.

M. Cavaignac rend compte d'un livre de M. L. Reinhardt sur *Poseidonios*. On sait que Poseidonios est un auteur dont on conçoit l'influence à chaque instant, à l'époque romaine, mais dont la personnalité nous échappe quelque peu. M. R. a pourtant essayé de la saisir dans les diverses disciplines où s'est exercée l'activité multiple de son héros. Il s'inscrit en faux contre l'opinion répandue sur le caractère en partie oriental du philosophe grec, renvoyant, pour développer sa thèse, à un travail qu'il projette sur Antiochus d'Ascalon.

M. Roussel, à propos de l'édition et de la traduction des *Olympiques* et des *Pytiques* de Pindare, données par M. A. Puech dans la *Collection Guillaume Budé* montre les avantages et les inconvénients de la méthode adoptée par le traducteur. Une exactitude minutieuse peut aller parfois jusqu'à trahir les intentions du poète.

M. Montet présente quelques ouvrages d'égyptologie récemment parus: A. Mallon, *Les Hébreux en Egypte*, Rome, 1922, — Sottas-Drioton, *Introduction à l'Etude des hiéroglyphes*, Paris, 1922 ; — Moret, ***Mystères égyptiens***, Paris, 1922. Dans ce dernier ouvrage l'auteur reprend une question déjà traitée par Sourdille, *Hérodote et la religion de l'Egypte* (ch. VII). M. Sourdille a nié qu'il y eût des mystères analogues aux mystères d'Eleusis ou aux mystères d'Isis dans l'Egypte pharaonique. M. Moret prouve aisément que les anciens Egyptiens ont représenté des drames sacrés mais il ne réussit pas à établir l'existence de cérémonies réservées à des initiés.

Samedi, 10 mars 1923 (Histoire littéraire)

La première partie de la séance est consacrée à une discussion sur les publications relatives aux Nibelungen, que M. Tonnelat a analysées à

Digitized by Google

la réunion du 3 février. M. *Champeaux* signale l'intérêt qu'offrent les Eddas et les Nibelungen, au point de vue juridique. Dans les Eddas, on voit la composition pécuniaire remplacer l'antique obligation de la vengeance du sang par le sang. Les Eddas seraient, de ce point de vue, le récit de malheurs qui frappent des gens ayant accepté la composition pécuniaire; ils datent sans doute de l'époque où cette coutume se répand, malgré l'opposition acharnée qui lui est faite. Des traces de l'état d'esprit qui domine les Eddas se retrouvent dans les Nibelungen. M. G. Valot, à la demande de M. Champeaux, a démontré cette idée dans sa thèse pour le doctorat en droit, intitulée : « *Poursuite privée et composition pécuniaire dans l'ancienne Bourgogne* ».

M. *Tonnelat* estime que si ce point de vue se vérifie pour les Eddas, il n'est pas acceptable pour les Nibelungen, où le sentiment de vengeance est dépouillé de tout caractère social.

Tout au plus, pourrait-on, dans les Nibelungen, découvrir des survivances de conceptions qui dominent les Eddas, mais dont l'auteur est complètement détaché.

M. *Roussel* rappelle que, dans les poèmes homériques, il y a de nombreuses traces d'idées antérieures que le poète ne comprend plus et ne partage plus. M. *Cohen* indique une survivance de même nature qu'il a constatée, tout récemment, dans l'œuvre de Chrétien de Troyes.

La science allemande voit-elle toujours, dans l'épopée germanique, des rhapsodies, tandis que la science française, dans l'étude de l'épopée française, est à présent plutôt sensible à l'unité des poèmes ? M. *Tonnelat* explique qu'on a tendance aujourd'hui à admettre, en Allemagne, le développement, par étirement et non par suture, de chants courts analogues aux Eddas. L'évolution de la critique allemande s'est faite sous diverses influences, et, en particulier, sous celle des travaux du savant anglais Ker, dont M. *Koszul* rappelle les théories.

A propos des sources latines, auxquelles les savants allemands attachent une très grande importance dans l'étude de l'épopée germanique, M. *Cohen* précise que M. Bédier ne nie pas les sources latines de l'épopée française, mais, qu'étudiant l'épopée avec une méthode toute différente, il ne s'est pas intéressé à ce problème.

M. *Hœpffner* ne pense pas qu'on puisse se placer au même point de vue que M. Bédier pour étudier l'épopée germanique.

La discussion s'achève sur un dernier renseignement donné par M. *Cohen* qui signale la nouvelle édition des Eddas, publiée par le savant hollandais M. Boer. (V. indic. bibliogr. Bulletin de la Faculté des Lettres, p. 224.)

M. *Collomp* expose l'état actuel des études sur la transmission du texte des poèmes homériques. Ces poèmes ont-ils, comme on l'a cru, été rassemblés par Pisistrate en une édition athénienne antérieure à l'édition alexandrine ? M. Th. W. Allen, dans un article de la classical Quarterly (1913): *Pisistratus and Athen;* M. G. A. Scott, dans un article de la Classical Philology (1911) : *Athenian interpolations*, reprenant la critique des

Digitized by Google

passages sur lesquels on s'est fondé pour prouver l'existence d'une rédaction athénienne, ont ruiné cette hypothèse, en montrant qu'il n'y avait pas trace de la main-mise d'Athènes sur le texte des poèmes homériques et que les interpolations dues, prétendait-on, à une influence athénienne ne sont pas à la gloire d'Athènes.

M. V. Bérard dans l'article : *Pisistrate rédacteur des poèmes homériques* (Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes, tome XLV, p. 194-233), a fait, d'autre part, l'examen des témoignages anciens relatifs à cette prétendue rédaction athénienne. Il a montré que « la voix de toute l'antiquité » dont Wolf a parlé à ce sujet, se réduit au seul témoignage de Cicéron (De Oratore). La légende d'une rédaction athénienne serait une invention des critiques de Pergame. Par de nombreux arguments, une critique fine, serrée, non exempte toutefois de conjectures aventureuses, M. Bérard prouve que les témoignages anciens en faveur de la rédaction attique sont caducs.

Seuls, conservent donc quelque valeur pour établir l'existence de cette rédaction athénienne, les arguments qui reposent sur la nécessité d'admettre une transcription de l'attique en ionien pour expliquer certaines fautes des poèmes (théorie de M. Meillet).

Ainsi on aboutit à cette antinomie insoluble : d'une part, une tradition qui n'a l'appui d'aucun argument solide, d'autre part, une forme qui ne s'explique que par une rédaction athénienne.

M. *Roussel* et M. *Cavaignac* ne pensent pas que ces travaux et en particulier l'article de M. V. Bérard conduisent nécessairement à nier l'existence d'une rédaction athénienne.

Samedi 17 mars (Histoire sociale)

M. Montet fait un compte rendu critique de la partie historique du livre de Davy et Moret, *Des clans aux Empires* — dont M. Halbwachs, à la précédente réunion avait examiné la partie sociologique. M. Montet regrette d'abord le manque de liaison des deux moitiés de ce livre composite : elles sont juxtaposées sans souci d'une cohésion cependant nécessaire. Il reproche ensuite à M. Moret diverses légèretés et surtout un certain manque de personnalité et une dépendance trop étroite à l'égard de deux ou trois de ses devanciers, à l'œuvre de qui M. Moret n'a rien ajouté que quelques parti-pris trop absolus, et partant très discutables.

M. Terracher, a propos d'une dissertation déjà ancienne de Rosenquist, sur le manque de relations et de concordances générales, en France, entre les limites historico-administratives les plus stables et les plus anciennes — celles des diocèses par exemple — et les limites linguistiques les plus accusées, telles qu'elles ressortent de l'examen des diverses cartes de l'*Atlas Linguistique*, présente sur le gros problème des limites dialectales un certain nombre d'observations critiques et méthodologiques du plus vif intérêt pour les histoirens. Il montre en particulier ce qu'il y a de factice dans le concept courant de limite linguistique, et comment du reste c'est faire fausse route que de chercher à définir de l'extérieur des fron-

Digitized by Google

tières linéaires qui ne répondent à rien. M. Febvre signale également d'un mot la nécessité de critiquer de très près la notion historique et la notion géographique de frontière. La ligne frontière n'est pas intéressante, si on l'étudie en elle-même, sans tenir compte de ce qu'elle signifie réellement. Ce n'est pas l'enveloppe qui importe, c'est le germe. — M. Baulig appuie ces observations.

M. Niboyet attire l'attention des travailleurs, historiens, économistes, géographes, techniciens sur diverses publications relatives à l'histoire de la navigation du Rhin au XIXe et au XXe siècle. Il donne à ce propos des précisions sur le caractère et l'œuvre de la Commission du Rhin, dont le siège est maintenant à Strasbourg, et sur les nouveaux principes posés par le traité de Versailles, dont elle surveille et règle l'application. Il note qu'en France, on ne semble pas accorder à toutes ces questions de navigations fluviale qui ailleurs — en Pologne par exemple — provoquent un vif intérêt, toute l'attention qu'elles méritent.

M. Roussel après s'être élevé vivement contre l'étroit esprit de spécialisation qui, en Allemagne, met aux prises hargneusement les philologues et les historiens, les uns prétendant interdire aux autres toute incursion sur leur domaine propre, comme s'il n'était pas indispensable pour connaître l'antiquité, d'ajouter aux ressources de la philologie les données de l'histoire, et réciproquement — présente un ouvrage récent sur la Tyrannie, dont l'auteur, M. Ure, développant les conclusions d'un article déjà ancien (1906) du *Journ. of Hell. Studies*, et procédant à d'audacieuses synthèses de données archéologiques très longues, prétend démontrer que l'avènement de la tyrannie dans le monde hellénique est fonction de la découverte et de la frappe des premières monnaies. Les tyrans, ce sont les premiers détenteurs d'un important capital mobilier, et c'est la possession de ce capital qui explique leurs succès et leur apparition historique. M. Roussel montre en quoi la tentative, d'ailleurs fort intéressante, de M. Percy Ure est à ses yeux une tentative manquée — et comment les faits s'opposent aux théories ingénieuses de l'auteur.

Enfin, M. Grenier signale au groupe l'intérêt du livre récent de Piganiol sur les Jeux Romains. Il analyse les diverses études qui le composent, en note l'ingéniosité, la précision achevée et la finesse. Il signale la puissance de l'influence durkheimienne sur la pensée de M. Piganiol, qui s'est attaché à résoudre par la méthode comparative les énigmes que la connaissance des textes et des documents romains, pris en eux-mêmes, n'aurait point permis de deviner. Mais dans quelle mesure a-t-on affaire à une réalité spécifiquement romaine, ou à un héritage de traditions grecques, elles-mêmes heritées d'ailleurs? C'est ce qu'il est très difficile de dire et de définir avec précision. — M. Piganiol est bien loin d'en convenir, et signale toute la difficulté de recherches du genre de celles qu'il a tentées. A son sens, la méthode comparative seule peut permettre d'aboutir à quelques résultats en pareil domaine.

Digitized by Google

Relations universitaires entre l'Ecosse et Strasbourg

Sur l'initiative du professeur J.-S. Phillimore, de l'Université de Glasgow, grand ami de la France et de l'Alsace, la « Franco-Scottish Society » a invité M. P. Janelle, professeur au Lycée Fustel de Coulanges, à donner une série de conférences en français sur « l'œuvre française en Alsace depuis l'armistice » (œuvre accomplie dans le domaine de l'enseignement, problèmes à résoudre, résultats obtenus). Les conférences ont eu lieu du 19 au 26 février, devant des auditoires de 40 à 150 personnes, dans les villes suivantes : Glasgow, Aberdeen, Dundee, Saint-Andrews, Edimbourg, où les groupes de la Franco-Scottish Society sont en relations plus ou moins étroites avec les universités. Le public écossais, très peu informé des choses d'Alsace, s'est montré heureux d'obtenir des renseignements détaillés et précis qui justifient une fois de plus son amitié traditionnelle pour la France.

Le conférencier était en outre chargé à titre officieux par l'Institut d'études françaises modernes de faire connaître l'Université de Strasbourg dans les universités écossaises. Neuf conférences ont été faites à ce titre devant des groupes de professeurs et d'étudiants des quatre universités et des Ecoles normales (au total 1100 auditeurs environ). Les étudiants écossais ont paru en général très désireux de venir à Strasbourg pour y connaître la vie intellectuelle française sous sa forme la plus active, et pour créer de nouveaux liens d'amitié entre l'Ecosse et la France. Nous notons avec le plus grand plaisir les manifestations d'enthousiasme juvénile et tout spontané par lequel les étudiants, et les étudiantes, d'Ecosse, ont affirmé leur sympathie pour l'Alsace et pour l'Université de Strasbourg.

Échos divers

M. Pfister, doyen de la Faculté des Lettres, vient d'être l'objet d'une très haute distinction : il a été promu commandeur de la Légion d'honneur. Ses collègues et leurs familles se sont réunis autour de lui, le samedi, 10 mars, dans le grand salon des Amis de l'Université, pour lui apporter un témoignage de leur respectueuse affection. Le président de l'Amicale des professeurs de la Faculté, puis M. Rocheblave, M. Debrix, représentant la Société des Amis de l'Université, et M. le Recteur, ont prononcé des allocutions, auxquelles a répondu M. Pfister.

Samedi 24 mars, M. Pfister a présenté à l'Académie des Sciences morales et politiques les onze premiers fascicules de la collection des publications de la Faculté des Lettres.

Parmi les conférences extraordinaires qui ont eu lieu à l'Université pendant le mois de mars, citons les suivantes qui se rapportent de façon plus spéciale aux enseignements de la Faculté des Lettres : la conférence

Digitized by Google

de M. Jérôme Tharaud, organisée par les Amis de l'Université *(Une promenade en Syrie)* — les trois conférences faites par M. l'abbé Brémond, sous les auspices de la Faculté de Théologie catholique, sur saint François de Sales, Saint-Cyran et Pascal.

Une Association Générale des Etudiants a été fondée à Strasbourg, voici environ un mois. Elle est ouverte à tous les étudiants et à toutes les étudiantes, sans distinction ni de nationalité, ni d'opinions politiques ou religieuses. Ses buts principaux sont : 1) de créer entre ses adhérents des liens de solidarité et d'amitié, de les perpétuer après la sortie de l'Université, 2) de faciliter à ses membres la vie matérielle, 3) de prendre en main les intérêts collectifs des étudiants et de les représenter auprès des autorités universitaires ou autres.

L'Association compte déjà près de 650 membre. Elle a élu le bureau suivant : Président : Roth (Théologie protestante), — Vice-présidents : Savitch (Médecine) et Schisselé (Droit), — Secrétaires : Hubscheverlin (Droit) et Schreikenberg (Droit), — Trésoriers : Winckler (Médecine) et Despois (Sciences).

En attendant que l'Association entre en jouissance du local qu'elle a loué (et qui sera libre à partir de mai), une permanence fonctionne au Foyer Universitaire, chambre n° 6, tous les jours de 1 h. 30 à 2 h. 30 (téléphone 51.89 ; adresse postale, 1, Place de l'Université).

Grâce à la libéralité de M. David Weill, l'Université de Paris disposera encore cette année de cinq bourses de séjour dans les Universités de l'Etranger, de 6000 francs chacune.

Ces bourses peuvent être attribuées soit à des docteurs, soit à des pharmaciens de 1re classe se destinant à l'enseignement, soit à des agrégés des divers ordres de l'enseignement secondaire, hommes et femmes (à l'exception des agrégés de langues vivantes qui ont déjà fait un séjour à l'étranger).

Les demandes devront être adressées au Recteur de l'Académie de Paris avant le 15 mai prochain. Elles indiqueront l'âge des postulants, leurs grades, leurs services antérieurs et les Universités où ils se proposent de se rendre.

Les bourses seront attribuées par le Conseil de l'Université de Paris.

A leur retour, les boursiers devront, conformément au désir du donateur, faire parvenir au Recteur de l'Académie de Paris un rapport d'une quarantaine de pages où ils indiqueront notamment les cours qu'ils auront suivis et le profit qu'ils croiront avoir tiré de leur séjour à l'étranger.

Un modèle de notice à remplir par les candidats se trouve au Secrétariat de la Faculté des Lettres.

Digitized by Google

CONCOURS ET EXAMENS

I. — Epreuves de 1922

AGRÉGATION DE GRAMMAIRE (fin) [1])

ÉTUDE GRAMMATICALE D'UN TEXTE GREC ET D'UN TEXTE LATIN

Texte grec

Sophocle, *Electre*, 709-722 (récit du pédagogue).

Etudier dans ce texte :

1° L'emploi des adjectifs-pronoms démonstratifs et indéfinis;

2° Les formes d'aoristes;

3° Les formes attiques βραβῆς, χαλκῆς, ἦξαν, ἔσεισαν, χνόας, βδσεις, πνοαί, ἀεί, εἶργε, en regard des formes correspondantes d'Homère et d'Hérodote.

Texte latin

Térence, *Eunuque*, 539-548.

Etudier dans ce texte :

1° Les formes de parfaits et de participes passés;

2° La syntaxe de subordination (temps et modes);

3° L'emploi des prépositions;

4° Le sens et la construction des démonstratifs.

N. B. — Il est inutile de donner la traduction des textes proposés.

ÉTUDE GRAMMATICALE D'UN TEXTE FRANÇAIS

Français ancien

Mout ot iluec grant pitié deu pueple de la terre et des pelerins, et mainte lerme ploree, pour ce que cil preudome eüst si grant ochoison de remanoir; car vieuz uem ere : et si avoit les ieuz en la teste beaus, et si n'en veoit goute; que perdue avoit la veüe par une plaie qu'il ot eu chief. Mout par ere de grant cuer. Ha! come mal le sembloient cil qui a autres porz estoient alé pour eschiver le peril!

Ainsi avala le letril, et ala devant l'autel et se mist a genouz mout plourant.

Extraits de Villehardouin, p. 35.

I. Traduire.

II. Faire sur les mots soulignés les remarques de forme, de syntaxe et de sens qu'ils comportent.

[1]) Voir *Bulletin* n° 4, p. 158 et n° 5, p. 197.

Digitized by Google

Français moderne

Corneille, *Polyeucte*, acte V, sc. 3. depuis « Mon amour par pitié » jusqu'à « mourez avec moi ».

I. Montrer par quels procédés d'expression Corneille met en lumière l'opposition entre les deux personnages.

II. Relever et commenter brièvement les faits de langage qui rappellent l'époque où a été écrit ce morceau.

EXAMENS DE
Licence ès lettres. — Octobre 1922

Version latine
(pour les quatre ordres de Licence)

Octavia Marcellum amiserat, cui et avunculus et socer incumbere coeperat, in quem onus imperii reclinare, adulescentem animo alacrem, ingenio potentem, sed frugalitatis continentiaeque in illis aut annis aut opibus non mediocriter admirandae, patientem laborum, voluptatibus alienum, quantumcumque imponere illi avunculus et, ut ita dicam, inaedificare voluisset, laturum: bene legerat nulli cessura ponderi fundamenta. Nullum finem per omne vitae suae tempus flendi gemendique fecit nec ullas admisit voces salutare aliquid afferentes, ne avocari quidem se passa est: intenta in unam rem et toto animo affixa, talis per omnem vitam fuit qualis in funere. Non dico non est ausa consurgere, sed allevari recusans, secundam orbitatem iudicans lacrimas mittere, nullam habere imaginem filii carissimi voluit, nullam sibi de illo fieri mentionem. Oderat omnes matres et in Liviam maxime furebat, quia videbatur ad illius filium transisse sibi promissa felicitas. Tenebris et solitudini familiarissima, ne ad fratrem quidem respiciens, carmina celebrandae Marcelli memoriae composita aliosque studiorum honores reiecit et aures suas adversus omne solatium clausit. A sollemnibus officiis seducta et ipsam magnitudinis fraternae nimis circumlucentem fortunam exosa, defodit se et abdidit. Assidentibus liberis, nepotibus, lugubrem vestem non deposuit, non sine contumelia omnium suorum, quibus salvis orba sibi videbatur.

CERTIFICATS D'ÉTUDES SUPÉRIEURES (Strasbourg, juin 1922.)

Certificat d'études latines

Version latine

Formation pratique d'un orateur romain au temps de la République.

Apud maiores nostros iuvenis ille, qui foro et eloquentiae parabatur, imbutus iam domestica disciplina, refertus honestis studiis, deducebatur a patre vel a propinquis ad eum oratorem, qui principem in civitate locum optinebat. Hunc sectari, hunc prosequi, huius omnibus dictionibus interesse sive in iudiciis sive in contionibus adsuescebat, ita ut altercationes quoque exciperet et iurgiis interesset utque sic dixerim, pugnare in proelio disceret. Magnus ex hoc usus, multum constantiae, plurimum iudicii iuvenibus

Digitized by Google

statim contingebat, in media luce studentibus atque inter ipsa discrimina, ubi nemo impune stulte aliquid aut contrarie dicit, quo minus et iudex respuat et adversarius exprobret, ipsi denique advocati aspernentur. Igitur vera statim et incorrupta eloquentia imbuebantur ; et quamquam unum sequerentur, tamen omnes eiusdem aetatis patronos in plurimis et causis et iudiciis cognoscebant ; habebantque ipsius populi diversissimarum aurium copiam, ex qua facile deprehenderent, quid in quoque vel probaretur vel displiceret. Ita nec praeceptor deerat, optimus quidem et electissimus, qui faciem eloquentiae, non imaginem praestaret, nec adversarii et aemuli ferro, non rudibus dimicantes, nec auditorium semper plenum, semper novum ex invidis et faventibus, ut nec bene *nec male* dicta dissimularentur.

Thème latin

Les Grecs, naturellement pleins d'esprit et de courage, avaient été cultivés de bonne heure par des rois et des colonies venues d'Egypte, qui, s'étant établies dès les premiers temps en divers endroits du pays, avaient répandu partout cette excellente police des Egyptiens. Mais ce que les Egyptiens leur avaient appris de meilleur était à se rendre dociles, et à se laisser former par les lois pour le bien public. Ce n'était pas des particuliers qui ne songent qu'à leurs affaires, et ne sentent les maux de l'Etat qu'autant qu'ils en souffrent eux-mêmes, ou que le repos de leur famille en est troublé : les Grecs étaient instruits à se regarder, et à regarder leur famille comme partie d'un plus grand corps, qui était le corps de l'Etat. Les pères nourrissaient leurs enfants dans cet esprit, et les enfants apprenaient dès le berceau à regarder la patrie comme une mère commune, à qui ils appartenaient encore plus qu'à leurs parents. Le mot de civilité ne signifiait pas seulement parmi les Grecs la douceur et la déférence mutuelle qui rend les hommes sociables : l'homme civil n'était autre chose qu'un bon citoyen qui se regarde toujours comme membre de l'Etat, qui se laisse conduire par les lois, et conspire avec elles au bien public, sans rien entreprendre sur personne.

Certificat de grammaire et philologie

I° *Chanson de Roland*, éd. Clédat, v. 1940-1951.

a) Traduction.

b) Commentaire rapide des faits essentiels de syntaxe et de versification.

c) Transcrire phonétiquement les trois premiers vers.

d) Expliquer la formation et le développement de *eut* (v. 1) *emperédre* (v. 3), *sor* un cheval (v. 4), *deriédre* (v. 6), *li* (v. 7), *as* (v. 10), *lot* (v. 11), les *noz* (v. 12).

e) Quand et comment *laissat* as porz (v. 10) a-t-il pu aboutir, d'une part, à laiss*a* aux ports, d'autre part, à laissa-*t*-il aux ports?

II° Racine, *Phèdre*, vers 269-306.

a) Commentaire lexicologique et syntaxique.

b) La prononciation et l'orthographe de *ois (étois, pouvois)* au XVII^e^ siècle.

c) L'emploi des temps dans ce passage.

Digitized by Google

BACCALAURÉAT (STRASBOURG)

Dissertation philosophique

I° — Influence du sentiment sur la croyance. L'analyser et l'expliquer.
II° — Rapports entre l'histoire et la sociologie.
III° — Nature de l'attention.

Composition de Physique

Question de cours (au choix).

I° — Fusion et solidification. Point de fusion. Définition de la chaleur de fusion.
II° — Vaporisation des liquides. Maximum de pression d'une vapeur ; variation avec la température.
III° — Température critique. Continuité de l'état liquide et de l'état gazeux.

Composition de Sciences naturelles.

I° — Structure, composition chimique et accroissement des os.
II° — Forme, structure et propriétés des muscles. Analyse expérimentale de la contraction musculaire.
III° — La chaleur animale; ses sources et ses variations.

Version grecque

Socrate révèle au jeune Alcibiade sa propre ambition

Εἴ τίς σοι εἴποι θεῶν · « Ὦ Ἀλκιβιάδη, πότερον βούλει ζῆν ἔχων ἃ νῦν ἔχεις ἢ αὐτίκα τεθνάναι, εἰ μή σοι ἐξέσται μείζω κτήσασθαι; » δοκεῖς ἄν μοι ἑλέσθαι τεθνάναι · ἀλλὰ νῦν ἐπί τίνι δή ποτε ἐλπίδι ζῇς, ἐγὼ φράσω. Ἡγῇ, εἰς τὸν Ἀθηναίων δῆμον παρελθών, ἐνδείξεσθαι Ἀθηναίοις ὅτι ἄξιος εἶ τιμᾶσθαι ὡς οὔτε Περικλῆς οὔτ' ἄλλος οὐδείς τῶν πώποτε γενομένων, καὶ τοῦτ' ἐνδειξάμενος μέγιστον δυνήσεσθαι ἐν τῇ πόλει · ἐάν δ' ἐνθάδε μέγιστος ᾖς, καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις Ἕλλησι, καὶ οὐ μόνον ἐν τοῖς Ἕλλησιν, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς βαρβάροις ὅσοι ἐν τῇ αὐτῇ ἡμῖν οἰκοῦσιν ἠπείρῳ. Καὶ εἰ αὖ σοι εἴποι ὁ αὐτὸς οὗτος θεὸς ὅτι αὐτοῦ σε δεῖ δυναστεύειν ἐν τῇ Εὐρώπῃ, διαβῆναι δὲ εἰς τὴν Ἀσίαν οὐκ ἐξέσται σοι οὐδὲ ἐπιθέσθαι τοῖς ἐκεῖ πράγμασιν, οὐκ ἄν αὖ μοι δοκεῖς ἐθέλειν οὐδ' ἐπὶ τούτοις μόνοις ζῆν, εἰ μὴ ἐμπλήσεις τοῦ σοῦ ὀνόματος καὶ τῆς σῆς δυνάμεως πάντας ὡς ἔπος εἰπεῖν ἀνθρώπους · καὶ οἶμαί σε πλὴν Κύρου καὶ Ξέρξου ἡγεῖσθαι οὐδένα ἄξιον λόγου γεγονέναι.

Platon, *Alcibiade*, I, 105 *b-c*.

Version latine

Darius, déjà vaincu deux fois, exhorte ses fidèles avant la lutte décisive.

Si cum ignavis, inquit, et pluris qualemcumque vitam quam honestam mortem aestimantibus fortuna me iunxisset, tacerem potius quam frustra verba consumerem. Sed maiore, quam vellem, documento et virtutem vestram et fidem expertus magis etiam coniti debeo, ut dignus talibus amicis sim, quam dubitare, an vestri similes adhuc sitis. Ex tot milibus, quae sub imperio fuerunt meo, bis me victum, bis fugientem persecuti estis. Fides vestra et constantia, ut regem me esse credam, facit. Proditores et transfugae in urbibus meis regnant, non, hercule, quia tanto honore digni habentur, sed ut praemiis eorum vestri sollicitentur animi.

Digitized by Google

Meam fortunam tamen quam victoris maluistis sequi, dignissimi, quibus, si ego non possim, dii pro me gratiam referant. Et, mehercule, referent. Nulla erit tam surda posteritas, nulla tam ingrata fama, quae non in caelum vos debitis laudibus ferat. Itaque etiam si consilium fugae, a qua multum abhorret animus, agitassem, vestra tamen virtute fretus obviam issem hosti. Quo usque enim in regno exulabo et per fines imperii mei fugiam externum et advenam regem, cum liceat experto belli fortunam aut reparare, quae amisi, aut honesta morte defungi ?

II. — Sujets à traiter et textes à expliquer

PHILOLOGIE CLASSIQUE

Version grecque
Pour le 23 avril 1923

Les Argonautes prêtent serment à Jason

Ἧμος δ' Ἠέλιος τὸν ἀπείριτον αἰθέρα τέμνων
ἵπποις ὠκυπόδεσσι κελαινὴν ἔντυε νύκτα,
τῆμος ἐνὶ πραπίδεσσιν ἐμήτιεν Αἴσονος υἱὸς
πίστιν ἐφ' Ἡρώεσσι καὶ ὅρκια συνθεσιάων
θέσθαι, ὄφρ' ἔμπεδα πάντα φυλασσόμενοι πεπίθοιντο.
Καὶ τότε τοι, Μουσαῖε, φίλον τέκος Ἀντιοφήμου,
πορσῦναι μ' ἐκέλευε θοῖς ἱερήια καλά.
Αὐτὰρ ἐγὼ ψαφαρῇσιν ἐπ' ἠϊόνεσσιν ἕνεικα
κᾶλα, τά τ' ἐκ δρυός ἐστι φερεσβίου · ἐν δ' ἀρ' ὕπερθε
πυρκαϊῇ κατέθηκα θεοῖς ἐπινήχυτα δῶρα.
Καὶ τότε δὴ κραντῆρα βοῶν περιμήκεα ταῦρον
σφάζον, ἀνακλίνας κεφαλὴν εἰς αἰθέρα δῖαν
ζωοταμιῶν · πυρὶ δ' αἷμα πέριξ χέον ἔνθα καὶ ἔνθα
αὐτὰρ ἐπὶ κραδίην ἐρύσας ποπάνοισιν ἔθηκα
λείψας ὑγρὸν ἔλαιον, ἐπ' αὐτῷ δὲ γλάγος ἀμνῆς.
Ἥρωας δ' ἐκέλευσα περισταδὸν ἀμφιχυθέντας
δούρατ' ἐπαμπήξασθαι ἰδ' ἄορα κωπήεντα
βύρσῃ τε σπλάγχνοισι τ' ἐρειδομένους παλάμῃσι
Θῆκα δ' ἄρ' ἐν μέσσῳ τεῦχος κυκεῶνος ἐρείσας
ὀστράκεον, τῷ πάντα περιφραδέως ἐμέμικτο ·
Δήμητρος μὲν πρῶτα φερέσβιος ἀλφίτου ἀκτή,
εἶμα δ' ἐπὶ ταύροιο, θαλάσσης θ' ἁλμυρὸν ὕδωρ.
Καὶ τότε χρυσείην φιάλην χείρεσιν ἐμῇσιν
ἀμπλήσας κυκεῶνος ἐφεξείης ἐπένειμα,
γεύειν ἄνδρα ἕκαστον ἐρισθενέων βασιλήων.
Πυρκαϊῇ δ' ἐκέλευον Ἰήσονα λαμπάδα θέσθαι
πεύκης ἀζαλέης · ὑπὸ δ' ἔδραμε θεσπεσίη φλόξ.
Δὴ τότ' ἐγὼ πρὸς χεῦμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης
χεῖρας ἐπαντείνας τά δ' ἀπὸ γλώσσης ἀγόρευσα ·

Digitized by Google

« Ὠκεανοῦ μεδέοντες ἁλικλύστοιό τε πόντου
ἐμβύθιοι μάκαρες, καὶ ὅσοι ψαμαθώδεας ἀκτὰς
νάιεθ' ἁλικροκάλους καὶ Τηθύος ἔσχατον ὕδωρ ·
Νηρέα μέν πρώτιστα καλῶ πρέσβιστον ἁπάντων
ἄμμιγα πεντήκοντα κόραις πάσῃσιν ἐρανναῖς ·
ἀκταίους τε θεούς, ποταμῶν θ' ἁλιμυρέα ῥεῖθρα . . .
. . . . . .
Ὅφρα μὲν οὖν ἐπίκουροι Ἰήσονος ἔμπεδον αἰεὶ
μίμνωμεν προφρόνως ξυνῶν ἐπαρηγόνες ἄθλων,
ζῳοὶ νοστήσαιμεν ἐὰ πρὸς δῶμα θ' ἕκαστος ·
ὃς δέ κε συνθεσίας δηλήσεται οὐκ ἀλεγίζων
ὅρκον ὑπερβασίῃ, τούτου δ' ἐπιμάρτυροι ἔστων
ἰθύντειρα Δίκη καὶ Ἐριννύες αἰνοδότειραι. »
Ὣς ἐφάμην · οἳ δ' αὐτίχ' ὁμοφροσύνῃ κατένευσαν
ὅρκια δειμαίνοντες, ἐσημήναντο δὲ χερσίν.

Thème grec

Pour le 26 avril.

A l'égard des maladies, je ne répèterai point les vaines et fausses déclamations que font contre la médecine la plupart des gens en santé; mais je demanderai s'il y a quelque observation solide de laquelle on puisse conclure que, dans les pays où cet art est le plus négligé, la vie moyenne de l'homme soit plus courte que dans ceux où il est cultivé avec le plus de soin. Et comment cela pourrait-il être, si nous nous donnons plus de maux que la médecine ne peut fournir de remèdes? L'extrême inégalité dans la manière de vivre, l'excès d'oisiveté dans les uns, l'excès de travail dans les autres, la facilité d'irriter et de satisfaire nos appétits et notre sensualité, les aliments trop recherchés des riches, qui les nourrissent de sucs échauffants et les accablent d'indigestions, la mauvaise nourriture des pauvres dont ils manquent même souvent, et dont le défaut les porte à surcharger avidement leur estomac dans l'occasion, les veilles, les excès de toute espèce, les transports immodérés de toutes les passions, les fatigues et l'épuisement d'esprit, les chagrins et les peines sans nombre qu'on éprouve dans tous les états et dont les âmes sont perpétuellement rongées : voilà les funestes garants que la plupart de nos maux sont notre propre ouvrage et que nous les aurions évités presque tous en conservant la manière de vivre simple, uniforme et solitaire qui nous était prescrite par la nature. Si elle nous a destinés à être sains, j'ose presque assurer que l'état de réflexion est un état contre nature et que l'homme qui médite est un animal dépravé. J.-J. ROUSSEAU.

Thème latin

Pour le 1er mai.

Fontenelle, *Digression sur les anciens et les modernes* (voir *Bulletin* n° 4, p. 167 : thème italien) depuis : « Je dis que les Grecs et les Latins... » jusqu'à la fin du passage.

Digitized by Google

Versions latines

Pour le 15 mai.

A. (Agrégation, licence classique)

Isis révèle à Lucius comment, grâce à elle,
il retrouvera sa figure humaine.

Adsum tuos miserata casus, adsum fauens et propitia. Mitte iam fletus et lamentationes, depelle maerorem; iam tibi prouidentia mea illucescit dies salutaris. Ergo igitur imperiis istis meis animum intende sollicitum. Diem, qui dies ex ista nocte nascetur, aeterna mihi nuncupauit religio, quo, sedatis hibernis tempestatibus et lenitis maris procellosis fluctibus, nauigabili iam pelago rudem dedicantes carinam primitias commeatus libant mei sacerdotes. Id sacrum nec sollicita nec profana mente debebis opperiri. Nam meo monitu sacerdos in ipso procinctu pompae roseam manu dextera sistro cohaerentem gestabit coronam. Incunctanter ergo dimotis turbulis alacer continuare pompam, mea uolentia fretus, et de proximo clementer, uelut manum sacerdotis osculabundus, rosis decerptis, pessimae mihique detestabilis iam dudum beluae istius corio te protinus exue. Nec quicquam rerum mearum reformides ut arduum. Nam hoc eodem momento, quo tibi uenio, simul et ibi praesens, quae sunt sequentia sacerdoti meo per quietem facienda praecipio. Meo iussu tibi constricti comitatus decedent populi, nec inter hilares caerimonias et festiua spectacula quisquam deformem istam quam geris faciem perhorrescet uel figuram tuam repente mutatam sequius interpretatus aliquis maligne criminabitur. Plane memineris et penita mente conditum semper tenebis mihi reliqua uitae tuae curricula adusque terminos ultimi spiritus uadata. Nec iniurium, cuius beneficio redieris ad homines, ei totum debere quod uiues. Viues autem beatus, uiues in mea tutela gloriosus, et cum spatium saeculi tui permensus ad inferos demearis, ibi quoque in ipso subterraneo semirutundo me, quam uides, Acherontis tenebris interlucentem Stygiisque penetralibus regnantem, campos Elysios incolens ipse, tibi propitiam frequens adorabis. Quod si sedulis obsequiis et religiosis ministeriis et tenacibus castimoniis numen nostrum promerueris, scies ultra statuta fato tuo spatia uitam quoque tibi prorogare mihi tantum licere.

Apulée, *Métamorphoses*, XI, 5-6.

B. (Licences non classiques)

Sénèque, *Consolation à Marcia*, 2, 3-5 (Licence, octobre 1922. Voir *Bulletin*, n° 6, p. 241).

LANGUE ET LITTÉRATURE GERMANIQUES

Thème allemand

(à remettre à M. Ernest-Henri Lévy, le 26 avril).

Il rentrait dans sa chambre; puis, couché sur son divan, s'abandonnait à une méditation désordonnée: plans d'ouvrage, projets de conduite, élancements vers l'avenir. Enfin, pour se débarrasser de lui-même, il sortait.

Digitized by Google

Il remontait, au hasard, le quartier latin, si tumultueux d'habitude, mais désert à cette époque, car les étudiants étaient partis dans leurs familles. Les grands murs des collèges, comme allongés par le silence, avaient un aspect plus morne encore ; on entendait toutes sortes de bruits paisibles, des battements d'ailes dans des cages, le ronflement d'un tour, le marteau d'un savetier, et les marchands d'habits, au milieu des rues, interrogeaient de l'œil chaque fenêtre, inutilement. Au fond des cafés solitaires, la dame du comptoir bâillait entre ses carafons remplis ; les journaux demeuraient en ordre sur la table des cabinets de lecture ; dans l'atelier des repasseuses, des linges frissonnaient sous les bouffées du vent tiedé. De temps à autre, il s'arrêtait à l'étalage d'un bouquiniste ; un omnibus, qui descendait en frôlant le trottoir, le faisait se retourner ; et, parvenu devant le Luxembourg, il n'allait pas plus loin.

Quelquefois, l'espoir d'une distraction l'attirait vers les boulevards. Après de sombres ruelles exhalant des fraîcheurs humides, il arrivait sur de grandes places déserts, éblouissantes de lumière, et où les monuments dessinaient au bord du pavé des dentelures d'ombre noire. Mais les charrettes, les boutiques recommençaient, et la foule l'étourdissait, — le dimanche surtout, — quand, depuis la Bastille jusqu'à la Madeleine, c'était un immense lfot ondulant sur l'asphalte, au milieu de la poussière, dans une rumeur continue ; il se sentait tout écœuré par la bassesse des figures, la niaiserie del propos, la satisfaction imbécile transpirant sur les fronts en sueur. Cependant, la conscience de valoir mieux que ces hommes atténuait la fatigué de les regarder. Gustave FLAUBERT.

LANGUES ET LITTÉRATURES MÉRIDIONALES

Version espagnole.

Pour le 12 avril.

El Sueño. Silva.

Con qué culpa tan grave
Sueño blando y suave
Pude en largo destierro merecerte,
Que se aparte de mí tu olvido manso ?
Pues no te busco yo por ser descanso
Si no por muda imágen de la muerte.
Cuidados veladores
Hacen inobedientes mis dos ojos
A la ley de las horas :
No han podido vencer à mis dolores
Las noches, ni dar paz á mis enojos.
Madrugan más en mí que en las auroras
Lágrimas á este llano,
Que amanece à mi mal siempre temprano;
Y tanto, que persuade la tristeza
A mis dos ojos, que nacieron ántes
Para llorar, que para verse sueño.

Digitized by Google

De sosiego los tienes ignorantes,
De tal manera, que al morir el dia
Con luz enferma vi que permitia
El sol que le mirasen en Poniente.
Con pies torpes al punto, ciega y fria,
Cayó de las estrellas blandamente
La noche, tras las pardas sombras mudas,
Que el sueño persuadieron à la gente.
Escondieron las galas á los prados,
Estas laderas y sus peñas solas:
Duermen ya entre sus montes recostados
Los mares y las olas.
Si con algun acento
Ofenden las orejas,
Es que entre sueños dan al cielo quejas
Del yerto lecho y duro acogimiento,
Que blandos hallan en los cerros duros.
Los arroyuelos puros
Se adormecen al són del llanto mío
Y á su modo tambien se duerme el rio.
Con sosiego agradable
Se dejan poseer de ti las flores;
Mudos están los males,
No hay cuidado que hable,
Faltan lenguas y voz á los dolores,
Y en todos los mortales
Yace la vida envuelta en alto olvido.
Tan sólo mi gemido
Pierde el respeto à tu silencio santo:
Yo tu quietud molesto con mi llanto,
Y te desacredito
El nombre de callado, con mi grito.
Dame, cortés mancebo, algun reposo:
No seas digno del nombre de avariento,
En el más desdichado y firme amante,
Que lo merece ser por dueño hermoso.
Debate alguna pausa mi tormento;
Gózante en las cabañas,
Y debajo del cielo
Los ásperos villanos:
Hállate en el rigor de los pantanos,
Y encuéntrate en las nieves y en el hielo
El soldado valiente,
Y yo no puedo hallarte, aunque lo intente,
Entre mi pensamiento y mi deseo.
Ya, pues, con dolor creo
Que eres más riguroso que la tierra,
Más duro que la roca,

Digitized by Google

Pues te alcanza el soldado envuelto en guerra;
Y en ella mi alma
Por jamás te toca.
Mira que es gran rigor: dame siquiera
Lo que de tí desprecia tanto avaro,
Por el oro en que alegre considera,
Hasta que da la vuelta el tiempo claro.
Lo que habia de dormir en blando lecho,
Y da el enamorado à su señora,
Y à tí se te debia de derecho.
Dame lo que desprecia de ti agora
Por robar el ladron; lo que deshecha
El que invidiosos celos tuvo y llora.
Quede en parte mi queja satisfecha,
Tócame con el cuento de tu vara,
Oirán siquiera el ruido de tus plumas
Mis desventuras sumas;
Que yo no quiero verte cara á cara,
Ni que hagas más caso
De mi, que hasta pasar por mi de paso;
O que á tu sombra negra por lo menos,
Si fueres à otra parte peregrino,
Se le haga camino
Por estos ojos de sosiego ajenos.
Quitame blando sueño este desvelo,
O de él alguna parte,
Y te prometo, mientras viere el cielo,
De desvelarme sólo en celebrarte.

Fr. de Quevedo.

Version italienne
Pour le 19 avril.

A Giovanni Pascoli

(Epistola Senese)

Or che rifiora, o Pascoli, ogni vetta
de' bei colli senesi e in roseo foco
s'accendono i tramonti, or la diletta
solitudine tua lascia per poco,
e vieni a me. La casa mia t'aspetta
e t'apparecchia grazioso loco,
qui dove a te, pensoso trovadore,
Siena, città de' sogni, apre il suo cuore.

Vieni da me. Saluteremo in festa,
da' colli gai che svariano infiniti,
la Valdichiana, gran mare in tempesta,

Digitized by Google

e il Chianti, patria delle ambrosie viti.
E a noi d'ambrosio vino, in faccia a questa
serenità di campi rinverditi,
nella patria di Cecco Angiolieri
fervidi spumeranno estri e bicchieri.

Chè se il vino amerai del vicin monte
onde discese il gran Poliziano,
propineremo a lui, serena fronte
cui baciò giovinetta il sol pagano,
quando l' ottava zampillò di fonte
limpida al secol che rinacque umano,
e il riso antico riaperse l'ali
su tanta storia d'odii mortali.

Vedrai da casa mia, su tanta storia
muta nel sasso dei castelli arcigni,
le cuspidi del Duomo (inno di gloria
che alzarono a Maria gli avi sanguigni)
spiccarsi al ciel con agile vittoria
quasi candide a volo ale di cigni,
e d'un argenteo raggio arder ciascuna
nel mistico silenzio della luna.

Oh sogni! Oh poesia! Sazie di stragi
prosternavansi a Dio nella pia mole
ferrate genti, cui ridean fra gli agi
corti d' amore e suoni di mandòle.
Allor sorgean le cupole e i palagi,
fiorian le torri, come steli, al sole,
e per l'itale vie l' ossuta e cava
faccia di Dante in estasi passava.

Ed or che a' mesi gai con vigor blando
frondeggia l' inegual campagna ondata,
forse ancor dalle valli, azzurreggiando
nel plenilunio il bel Monte Amiata,
udrem limpidi alzarsi a quando a quando
i suoni e i canti d'una maggiolata
nel purissimo eloquïo che apprese
dal secol d' oro il popolo senese.

Pascoli, vieni. Castellana austera,
dagli alti merli in tanto oblio quieti
ti attende Siena che a tre valli impera,
desio di sognatori e di poeti.
E sogneremo in due, qui tra la fiera
arte d' Italia e i pensili oliveti,
fantasticando, sotto un atrio muto,
corti d' amore e suoni di leuto.

Giovanni Marradi.

Digitized by Google

Thème italien

Pour le 26 avril.

Flaubert Ecrivain.

Obsédé par cette croyance absolue qu'il n'existe qu'une manière d'exprimer une chose, un mot pour la dire, un adjectif pour la qualifier et un verbe pour l'animer, il se livrait à un labeur surhumain pour découvrir, à chaque phrase, ce mot, cette épithète et ce verbe. Il croyait ainsi à une harmonie mystérieuse des expressions, et, quand un terme juste ne lui semblait point euphonique, il en cherchait un autre avec une invincible patience, certain qu'il ne tenait pas le vrai, l'unique.

Ecrire était donc pour lui une chose redoutable, pleine de tourments, de périls, de fatigues. Il allait s'asseoir à sa table avec la peur et le désir de cette besogne aimée et torturante. Il restait là, pendant des heures, immobile, acharné à son travail effrayant de colosse patient et minutieux qui bâtirait une pyramide avec des billes d'enfant.

Enfoncé dans un fauteuil de chêne à haut dossier, la tête rentrée entre ses fortes épaules, il regardait son papier de son œil bleu, dont la pupille, toute petite, semblait un grain noir toujours mobile. Une légère calotte de soie, pareille à celle des ecclésiastiques, couvrant le sommet du crâne, laissait échapper de longues mèches de cheveux bouclés par le bout et répandus sur le dos. Une vaste robe de chambre en drap brun l'enveloppait tout entier; et sa figure rouge, que coupait une forte moustache blanche aux bouts tombants, se gonflait sous un furieux afflux de sang. Son regard ombragé de grands cils sombres courait sur les lignes, fouillant les mots, chavirant les phrases, consultant les physionomies des lettres assemblées, épiant l'effet comme un chasseur à l'affût. Puis il se mettait à écrire lentement, s'arrêtant sans cesse, recommençant, raturant, surchargeant, emplissant les marges, traçant des mots en travers, noircissant vingt pages pour en achever une, et, sous l'effort pénible de sa pensée, geignant comme un scieur de long.

Quelquefois, jetant dans un grand plat d'étain oriental rempli de plumes d'oie soigneusement taillées la plume qu'il tenait à la main, il prenait la feuille de papier, l'élevait à hauteur du regard, et, s'appuyant sur un coude, déclamait d'une voix mordante et haute.

G. de Maupassant.

Compositon italienne

Pour le 30 avril.

Pour les candidats au certificat secondaire :
La cavalla storna de Pascoli.

Pour les candidats au professorat de langues vivantes :
Iersera a teatro...

Digitized by Google

Épigraphie latine (textes d'explication)

VI. — Defixionum tabellae.

Saintes (Audollent, 111—112).

DIINVNTIO PIIRSONIS INFRA
SCRIBTIS LIINTINO IIT TASGILLO
VTI ADSIN AD PLVTONIIM
· · AT PROSIIRPINAM HINC A · · · ·
QVOMODO HIC CATIILLVS NEMIN
NOCVIT SIC MQVIIMLOSICODI NIIC
ILLI HANC LITIIM VINCIIRII POSSINT
QVOMODI NIIC MATIIR HVIVS CATIILLI
DIIFIINDIIRII POTVIT SIC NIIC ADVO
CATI IIOROM II · · · IIFIINDIIRII NON
POSSINT SIC ILOS · · IIMICOS
AVIIRSOS AB HAC L · TII IISSII QVO
MODI HIC CATIILLVS AVIIRSVS
IIST NIIC SVRGIIRII POTIISTI
SIC NIIC ILLI SIC TRASPECTI SIN ·
QVOMODI ILLII
QVOMODI IN HOC M · NIMONT ANI
MALIA OMMVTVIIRVN NIIC SVRGII
RII POSSVN NIIC ILLI NVT
ATRACATIITRACTI GALLARA
PRIICATA IIGDARATA HII
HIIS CIILATA MIINTIS ABLA
TA

Rome (Audollent, 140).

. . . . . .
filius . . . . . .
qui · · · · o ab hac ora ab hoc die ab hac nocte
t · · · mti c· · · · · · ege
tere contere confr[in]ge et · · · [t]rade
morti fili[u]m Aselles Praeseti[ci]um pristinarium
qui manet in regione nona ubi videtur arte sua
facere et trade Plutoni praeposito mortuorum
et si forte te contempserit patiatur febris
frigus tortionis palloris sudores obbripi
lationis meridianas interdianas seru
tinas nocturnas ab hac ora ab hac die ab hac
[e]t perturba eum ne repraeensionem abeat
et si forte occansione invenerit praefocato eum
Praestetium fili · · · · · · es in termas · · valneas in quocumque loco
cupede frange Pr· · · · · · o Aselles et si forte te se ducat per aliqua
· · · · a et rideat de te et exsultetur tibi
vince peroccide filium mares Praesete
cium pristinarium filium · selles
qui manet in regione · · · · e edo
tacy tacy

Digitized by Google

III. — Notes bibliographiques sur les auteurs des programmes

Isocrate-Panégyrique

Certificat d'Etudes Grecques.

I. ÉDITIONS. — *A) générales.*

1. Isocratis *opera omnia.* Recensuit Eng. Drerup., t. I, 1906. — Cette édition, inachevée, ne contient pas le Panégyrique. La numérotation traditionnelle des discours y est changée. Prolégomènes très importants. P. CLXIV et ss. indication de nombreuses éditions antérieures.
2. Benseler — Blass — Teubner. 1878 et 1907.

B) du Panégyrique.

3. 4. 5. 6. Editions scolaires de P. Lucas (Belin), 1879. Genouille (Delagrave), 1880. E. Talbot (Delalain), 1881. E. Sommer (Hachette), 1895.
7. R. Rauchenstein, *Ausgewählte Reden des Isokrates. Panegyrikos und Areopagitikos.* 6e éd. par K. Mürscher, 1908. Notes; introduction utile.

II. INDEX.

8. S. Preuss, *Index Isocrateus*, 1904.

III. GENERALITES.

9. K. Münscher, Article Isokrates dans Pauly-Wissowa, 1916.

IV. IDÉES POLITIQUES D'ISOCRATE.

10. J. Kessler, *Isokrates und die Panhellenische Idee*, 1910. Très important. Donna la bibliographie antérieure.
11. H. Kramer, *Quid ualeat* ὁμόνοια *in litteris graecis*, 1915.
12. J. Mesk, *Studien zu Isokrates.* Wiener Studien XXXVIII, 1916.
13. M. Mühl, *Die politischen Ideen des Isokrates und die Geschichtsschreibung.* I. Teil. *Fragen der auswärtigen Politik*, 1917.
14. Mathieu, *Isocrate et Thucydide* (*Rev. de Philol.* XLII, 1918, p. 122).

V. DATE DU PANÉGYRIQUE.

15. E. Drerup, *Epikritisches zum Isok. Panegyrikos* (*Philologus*, N. F. VIII, 1895, p. 636) — et du même : *Prolegomena* (de 1) p. CLIX. Cf. *Münscher* (7) p. 28 et son article *Isokrates* (9).

VI. LES THÈMES DU PANÉGYRIQUE AVANT ET APRÈS ISOCRATE.

16. E. Conrotte, *Pindare et Isocrate* (*Le Musée Belge*, 1898).
17. E. Gossmann, *Questiones ad Graecocum orationum funebrium formam pertinentes*, 1908.
18. Pflugmacher, *Locorum communium specimen*, 1909.
19. H. Rohde, *De Atheniensium imperio quid Vo IVo que a. C. n. saec. sit judicatum*, 1913.
20. O. Schrœder, *De laudibus Athenarum a poetis tragicis et ab oratoribus epidicticis excultis*, 1914.
21. O. Gernentz, *Laudes Romae*, 1918.

P. COLLOMP.

Digitized by Google

(Agrégation et Certificat d'Anglais : Concours de 1923.
Licence, Université de Strasbourg : 1923-1924.)

SHAKESPEARE: *Troilus and Cressida.*

Bibliographie pratique [1]) *et programme d'étude.*

Ne pas aborder l'étude particulière de cette pièce, l'une des plus curieuses, mais aussi l'une des plus complexes, du théâtre shakespearien, sans avoir rafraîchi la connaissance générale que l'on peut, que l'on doit avoir, de Shakespeare et de son œuvre.

Pour cela se servir de l'un, ou de plusieurs, des petits ouvrages classiques d'introduction à l'étude de Shakespeare, par exemple :

Dowden, E. *A Shakespeare Primer*, Macmillan, 1877 (et souvent réimprimé depuis) — 1 sh. [2]);

Dowden, E. *Introduction to Shakespeare*, Macmillan, 1893 (aussi réimprimé) — 136 pages. [E. S.] ;

Wendell, Barrett *William Shakespeare, a study in Elizabethan Literature*. Scribner, New-York. 1894 (aussi réimprimé) — 439 pages. [E. S.].

Lire, ou relire, quelques pièces (histoires, tragédies, comédies) et par exemple les deux parties de *Henry IV*, où déjà le rôle de Falstaff s'inspire d'une conception à la fois critique et populaire de l'histoire — *Antony and Cleopatra*, où l'attitude favorite de Shakespeare vis-à-vis de l'antiquité se dessine déjà nettement.

Stimuler, orienter, et contrôler les impressions littéraires que ces lectures doivent éveiller en lisant quelque bonne étude critique de l'art de Shakespeare, par exemple les introductions de M. Legouis aux *Pages Choisies* de *Shakespeare*, Colin, 1899. 3 fr. 50 ; ou de M. Feuillerat aux Pièces choisies de *Shakespeare*, Renaissance du Livre, 1922. 8 fr. [E. S.], et l'admirable *Shakespeare* donné par Sir Walter Raleigh à la Série des « English Men of Letters », Macmillan, 1907. 2 sh. [E. S.]

* * *

Lire maintenant la pièce une première fois, en vue de s'en faire une idée d'ensemble.

Se familiariser avec l'aspect des textes originaux en consultant les fac-simile 1°) du Quarto de 1609: celui d'Ashbee-Halliwell, n° 37 — ou celui de Griggs and Stokes (Furnivall), n° 13. [B. U.] ;

2°) du Folio de 1623 : Staunton, H. London. 1866. [E. S.]

Etudier attentivement la structure générale de la pièce. Observer la

---

[1]) et non complète: nous pensons à l'*étudiant;* nous pensons à l'étudiant *français* de qui l'on attend un effort de réflexion personnelle, et des vues sur les principaux problèmes de l'érudition, plutôt qu'une compulsion de tous les travaux plus ou moins érudits qui ont ru paraître; nous pensons enfin à l'étudiant *de Strasbourg* en particulier — et c'est à son intention que nous signalons la présence des livres indiqués, soit [B. U.] à la Bibliothèque Universitaire, soit [E. S.] à l'Institut d'Etudes Anglaises de la Faculté des Lettres, soit ailleurs.

[2]) Nous indiquons les prix d'origine des livres dont l'acquisition paraît surtout recommandable aux étudiants. Ces prix ont parfois été majorés.

Digitized by Google

répartition des scènes. Distinguer celles qui sont propres à la légende de Troilus et Cressida, de celles qui ont trait à l'histoire de la guerre de Troie. (La part respective faite à ces deux thèmes, leur entrelacement, sont à noter, ainsi que le parallélisme qui s'établit parfois dans le traitement du second : côté grec, côté troyen — se rappeler les conditions générales de la mise en scène élizabéthaine).

Voir, à ce point de vue, l'adaptation de M. Vedel, Emile *Troilus et Cressida de W. Sh., Traduction en 18 scènes.* Petite Illustration. 1913. Avec des illustrations et quelques échos de la critique française contemporaine. [B. U.]

* * *

Se faire une idée des sources auxquelles Shakespeare a pu ou dû puiser.

Distinguer

(A) l'histoire de la légende de Troilus et Briseida — Cressida.

Benoit de Sainte-Maure *Le Roman de Troie.* Ed. par L. Constans (Soc. des Anciens Textes Français), 6 vols. 1904-1912. Se servir de l'index, au vol. V, pour retrouver rapidement les passages relatifs à Troïlus et Briseïda [B. U.].

Boccace, *Il Filostrato.* Ed. de la Bibliotheca Romanica. Strasbourg s. d. 1 fr. 50 [B. U.]. La vieille traduction française de Louis de Beauvau (cf. Hauvette, Bulletin Italien, 1907 [B. U.]) n'est pas accessible à Strasbourg.

Chaucer, *Troilus and Criseyde.* Dans une édition d'ensemble de Chaucer, que tout étudiant doit posséder — comme celle de Skeat, « Standard Authors », Oxford, ou celle de Pollard, « Globe edition », Macmillan — 3 sh. 6 et 6 sh.

Henryson, Robert *The Testament of Criseyde.* Dans une édition de ses *Poems*, par ex. G. Smith, Scottish Text Society, n° 58. 1908. [B. U.].

Skelton, *The Boke of Philipp Sparrow*, vers 677-723. Dans le premier vol. de l'édition de Dyce. [E. S.]

Dans ces lectures porter son attention sur la manière dont la légende se nuance suivant les préoccupations autobiographiques (Boccace), ou suivant l'instinct réaliste et humoristique croissant des Anglais (de Chaucer à Skelton). Noter surtout les évolutions des caractères de Briseïda (Benoit de Saint-Maure) — Criseida (Boccace) — Criseyde (Chaucer) — Cressida (Shakespeare), et de Pandaro — Pandarus. Voir à ce sujet quelques pages (117-127) très suggestives du petit livre de M. Legouis sur *Chaucer*, Bloud. 1910. 3 fr. 50 [E. S.] et l'étude où M. Lawrence, W. W. souligne l'importance de la tradition populaire dans la conception shakespearienne « The love-story in Troilus and Cressida », n° 7 des *Shakespearian Studies*, Columbia University. 1916 [E. S.] [1]).

[1]) Le livre de Young, Karl. *The origin and development of the story of Troilus and Cressida* (Chaucer Socichy) 1908. [B. U.] est surtout une étude des emprunts de Chaucer à Boccace.

Digitized by Google

(B) Les traditions médiévales sur la guerre de Troie.

Dares, *Histoire véritable de la guerre des Grecs et des Troyens*, [trad. par] Charles de Bourgueville. Caen. 1572. Fac-simile de 1893. [B. U.]

Dictys, *Histoire de la guerre de Troie* [texte latin avec trad. de] Achaintre [avec l'Histoire de Dares, trad. par Caillot]. Brunot-Labbe. Paris. 1813. 2 vol. [B. U.] [1]).

Lydgate, J. *The Troy Book*. Ed. Early English Text Society. 1906-10. 3 vols. [B. U. et E. S.]

Hall, Arthur *Ten Bookes of Homers Iliades*. 1581 (d'après le français de Hugues Salel, 1555 (non à Strasbourg).

Caxton, W. *Recuyel of the Historys of Troye* (trad. de Raoul Lefevre). 1574. Ed. par K. Sommer. 1894 (inaccessible à Strasbourg, mais Shakespeare n'y a guère pu trouver autre chose que ce que déjà Lydgate lui offrait) [2]).

Chapman, G. *The Iliads of Homer*, 1598-1609-1611. Dans une édition quelconque de Champman [B. U. et E. S.].

Consulter un savant article de Tatlock, J. S. P. « The Siege of Troy in Elizabethan Literature, especially in Shakespeare and Heywood » *(Publications of the Modern Language Association of America)*. 1915, p. 673-770. [B. U.] Noter surtout les références abondantes, données au début, aux passages du théâtre shakespearien qui ont trait à l'histoire de la guerre de Troie ; et la dernière partie, sur l'esprit de la pièce de Shakespeare. Les conclusions de Tatlock, résumées aussi dans son édition de la pièce (v. plus loin), étaient préparées déjà dans l'article de Griffin, N. E. « Un-Homeric elements in the medieval story of Troy ». *Journal of Eng. and Germanic philology*. 1907. Vol. VII, pp. 32-52. [B. U.]

* * *

On ne saurait trop insister sur la nécessité de connaître ces antécédents de la pièce pour qui veut apprécier avec quelque chance de justesse l'esprit et les caractères du drame de Shakespeare. Une fois de plus l'histoire doit précéder la critique.

Se rappeler d'ailleurs le degré et la nature de l'information que pouvait posséder Shakespeare sur les choses de l'antiquité. A ce sujet, l'ouvrage de Stapfer Paul *Shakespeare et l'antiquité*, Fischbacher, 1879-1880 [E. S.] se recommande encore par ses qualités de bon sens et de clarté [3]).

L'attitude de Shakespeare à l'égard de l'antiquité, en général, et dans cette pièce en particulier, n'apparaîtra plus alors comme un miracle de piquante originalité. L'auteur ne sera plus l'homme exceptionnel et paradoxal qui en pleine Renaissance aurait voulu dénigrer les grands héros et rapetisser les grands faits de l'époque homérique — écrire une sorte de

---

[1]) Voir le court article de Thelemann, Anna « Dictys als Mitquelle von Shakespeares Troilus ». *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*. 1915. [B. U.]

[2]) Cf. Conrad, Herman. « Shakespeares Troilus und Cressida. Eine Rettung. » Bon article des *Preussische Jahrbücher*, vol. 169. 1917, p. 22 et 199 [B. U.]

[3]) Dans une édition ultérieure: *Drames et Poèmes antiques de Shakespeare*, 1884 et *les tragédies romaines de Shakespeare*, 1883. — Theobald, W. *The classical elements in the Shakespeare plays*, Banks, 1909, est négligeable (cf. *Shakespeare Jahrbuch*, 1910, p. 312 [E. S.].) Wollfhardt, Elis. *Shakespeare und das Griechentum*. Diss. Berlin 1920, 54 p. est attendu à la Bibliothèque de Strasbourg.

Digitized by Google

parodie de cette époque (cp. *La Belle Hélène*). Il a, bien plutôt, prolongé le Moyen Age, et suivi des traditions, surtout populaires, qui voyaient volontiers les choses sous un jour de réalisme critique et pittoresque à la fois, et comme par l'autre bout de la lorgnette [1]).

On observa d'ailleurs quelle force Shakespeare a donnée à cette conception un peu narquoise et désabusée des drames de l'amour et de l'histoire militaire. On étudiera les caractères de la pièce en toute indépendance, et d'autant plus attentivement qu'ils sont plus discutés. Voir par exemple Garnett, E. « Troilus and Cressida and the critics » (à propos d'une représentation donnée à Londres en 1912). *Contemporary Review*, February 1913 [B. U.] — Campbell, Owen W. « Troilus and Cressida. A justification ». *London Mercury*, May 1921 [B. U.].

On remarquera notamment dans quel sens Shakespeare a retouché les caractères de Pandarus, de Cressida, d'Ajax, de Thersites. Noter d'ailleurs que son « pessimisme » respecte le caractère, très héroïque encore, de Troïlus. Lire à ce propos les pages (50-55) où M. Schücking corrige les conclusions longtemps préférées par la critique allemande, *Die Charakterprobleme bei Shakespeare*, Tauchnitz. 1919. [B. U. et E. S.]

* * *

Toute cette étude des questions de fond (thèmes, caractères, esprit de la pièce) est à mener concurremment avec l'étude minutieuse du texte même. S'aider, pour celle-ci, d'une édition annotée récente [2]), par exemple :

Gollancz, I. (Temple Shakespeare), Dent, 1896. 1/.

Deighton, (Arden Shakespeare), Methuen, 1906. 6/.

Hudson, H. N. (Windsor edition), Jack, 1903. 2/.

Porter, Charlotte et Clarke, Helen, A. — Crowell, New-York. 1910. 75 cts.

Tatlock, J. S. P. (Tudor Shakespeare), Macmillan, 1912 (repr. 1922). 2 sh. [E. S.].

Traduire des passages choisis parmi les plus difficiles et les plus caractéristiques des divers aspects de la pièce.

S'aider pour cela des instruments de travail habituels: Onions, C. T. *A Shakespeare Glossary*, Oxford. 1919 (2nd édition) [E. S.].

Schmidt, A. *Shakespeare Lexikon*, 2 vols. [B. U. et E. S.]

A contrôler par le N. E. D. (*A new English Dictionary*, presque achevé, Oxford). [B. U. et E. S.]

Franz W. *Shakespeare Grammatik*. Niemeyer, Halle. 2te Auflage. 1909. [B. U. et E. S.] (supérieur à) Abbott, *A Shakespearian Grammar*, new ed. 1872 [E. S.].

Pour l'étude du style, s'inspirer des excellentes pages de Jespersen, O. *Growth and Structure of the English Language*, Teubner, 1919. 3 rd edition [1st ed. E. S.].

---

[1]) Voir une remarque très pénétrante de Gœthe, dans son fragment *Ueber die Parodie bei den Alten* (1824).

[2]) Une nouvelle édition, par le Prof. Root est annoncée (*Publ. Mod. Lang. Assoc. of America*. March. 1922, p. XXVIII). Une autre, avec traduction en vers blancs, dans la « Collection Shakespeare », Dent, Paris, 5 fr.

Digitized by Google

Consulter les traductions françaises de :

Hugo, François-Victor, vol. 4 des *Œuvres Complètes de Shakespeare*, 1859 [B. U.].

Montégut, Emile, vol. 7 des *Œuvres Complètes de Shakespeare*. Hachette, 1870 (2e éd. 1878. — L'ouvrage n'est malheureusement plus dans le commerce. Il se trouve à la Bibliothèque de la Ville).

A. KOSZUL.

Les origines de la langue littéraire moderne en Allemagne

LUTHER

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

I. — AVANT LUTHER (et au temps de Luther).

Karl von Bahder, *Grundlagen des neuhochdeutschen Lautsystems*. Strasbourg, 1890.

A. Socin, *Schriftsprache und Dialekte nach Zeugnissen alter und neuer Zeit*. Heilbronn, 1888.

Virgil Moser, *Historisch-grammatische Einführung in die frühneuhochdeutschen Schriftdialekte*. Halle, 1909.

E. A. Gutjahr, *Die Anfänge der neuhochdeutschen Schriftsprache vor Luther*. Halle, 1910.

Agathe Lasch, *Geschichte der Schriftsprache in Berlin bis zur Mitte des* XVI. Jahrhunderts. Dortmund, 1910.

Alfred Götze, *Frühneuhochdeutsches Glossar*, 2e éd. Bonn, 1920.

Id. *Frühneuhochdeutsches Lesebuch*. Göttingen, 1920.

II. — DEPUIS LUTHER.

Paul Pietsch, *Martin Luther und die hochdeutsche Schriftsprache*. Breslau, 1883.

Konrad Burdach, *Die Einigung der neuhochdeutschen Schriftsprache. Einleitung : Das sechzehnte Jahrhundert*. Halle, 1884.

Id. *Zur Geschichte der neuhochdeutschen Schriftsprache (Festschrift für Rudolf Hildebrand)*.

Friedrich Kluge, *Von Luther bis Lessing*. 4e éd. Strasbourg, 1904.

(Cf. Edw. Schröder, *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, 1888, 249-286.)

III. — GRAMMAIRE SPÉCIALE DE LA LANGUE DE LUTHER.

Carl Franke, *Grundzüge der Schriftsprache Luthers*. 2e éd. 3 vol. Halle, 1913-1922.

Pour compléments, voir :

O. Behaghel, *Geschichte der deutschen Sprache*. (Pauls Grundriss der germanischen Philologie, 4e éd. Chap. Schriftsprache und Mundart.)

C. Franke, *Grundzüge der Schriftsprache Luthers*, I, p. XV-XVIII.

E.-H. LÉVY.

Digitized by Google

IV. — Extraits du rapport du Président du Jury d'Agrégation et de Certificat pour la langue italienne en 1922[1])

AGRÉGATION

La dissertation française (*La morale de Fogazzaro*) a été cotée, pour le concours normal : 30, 25, 24, 23, 23, 23, 21, 20, 17, 16, 14; et pour le concours spécial : 28, 25, 25, 23, 16.

L'épreuve a été bonne dans l'ensemble; la copie cotée 30 présentait des connaissances solides, jointes à de réelles qualités de finesse. Plusieurs autres, encore honorables, contenaient des idées justes, exposées clairement. La forme, en général correcte et facile, pourrait être plus personnelle.

On signale une tendance à la verbosité : ce ne sont pas les candidats les moins informés de Fogazzaro et de sa morale qui ont été les plus brefs. Les auteurs des copies les plus mal classées qui ont l'air de ne connaître que le *Santo* dans toute l'œuvre de l'auteur au programme, ont le tort de vouloir remplacer la substance par la quantité. Les qualités de mesure et de sobriété qui sont le privilège de notre littérature veulent être rappelées ici pour les candidats de l'avenir.

Dissertation italienne (*Lo Stato nelle teorie del Savonarola e in quelle del Machiavelli*)[2]); notes du concours normal : 30, 29, 28, 22, 21, 20, 18, 12, 11, 10; du concours spécial : 32, 28, 28, 22, 19; plusieurs copies témoignaient à la fois d'une connaissance approfondie du programme et d'une très bonne pratique de la langue italienne. Le correcteur fait observer, au sujet du concours des anciens combattants qui a été spécialement remarqué : « Le contenu des copies est en général supérieur à la forme. Le sujet d'ailleurs favorisait des esprits mûris au contact des événements. Plus de personnalité et moins d'allure livresque que dans les dissertations du concours normal. »

Le passage à traduire pour le thème (Une page des Mémoires de Saint-Simon sur les dragonnades) ne présentait aucune difficulté sérieuse de vocabulaire ou de syntaxe. Ce qui était malaisé, c'était de comprendre, dans ses moindres nuances, cette psychologie délicate, et de trouver pour la rendre des mots à la fois précis et en harmonie avec le ton général du morceau. 9 copies sur 8 ont atteint ou dépassé la moyenne : la première, qui a obtenu 21 points, se détachait nettement des autres.

La version (Michel Angelo Buonarroti il giovane, *Maschere* (texte dans le Manuel d'Ancona et Bacci, t. III, p. 378-379), offrait des difficultés de vocabulaire, dont les plus sérieuses d'ailleurs avaient été éclaircies en note, et des difficultés de traduction. Il importait de suivre de près, sans

---

[1]) Le Jury était ainsi composé : MM. P. Hazard, chargé de cours à l'Université de Paris, président; G. Garnier, professeur au lycée Hoche; G. Maugain, professeur à l'Université de Strasbourg; P. Ronzy, chargé de cours à l'Université de Grenoble.

[2]) Les textes des compositions écrites du certificat et de l'agrégation d'italien ont été publiés dans le *Bulletin* (n° 1, p. 28 suiv., et n° 2, p. 72 suiv.).

Digitized by Google

l'alourdir, ce texte à l'allure capricieuse et légère; il importait de rendre le pittoresque de ce mouvement saccadé. Les candidats se sont bien tirés de cette double difficulté; la copie du concurrent classé deuxième au concours spécial a mérité la note 28; elle s'est fait remarquer par une sûreté et une élégance rarement atteintes.

Epreuves orales. — Explication d'un texte espagnol : Resumen acerca del romance de Gerineldo (*Rev. de filologia española*, VIII, cuad. 3, p. 261-262), El criollo espanol, Ibid : VIII, cuad. 4, p. 362).

Leçons en italien : — Peccatori e peccatrici nel Paradiso di Dante. — La fisionomia morale del Savonarola.

Leçons en français. — La morale de Machiavel; Le cosmopolitisme de Fogazzaro.

Thème oral. — Les candidats n'emploient pas judicieusement la demi-heure qui leur est accordée pour cette épreuve. Ils consacrent beaucoup trop de temps à préparer leur traduction en prenant des notes, et transforment cet exercice en une lecture rapide d'un thème écrit. Ils n'ont plus le temps ensuite de justifier leur interprétation. On leur demandera désormais de limiter à quelques minutes la lecture du texte qui leur sera proposé. — Textes : Taine, *Thomas Graindorge*, p. 84, depuis : « Les Tuileries sont un salon... » jusqu'à :.... « d'autres compliments »; et Duhamel, *Civilisation*, p. 121-122, depuis : « En 1915, je faisais une espèce de stage à la gare régulatrice... », jusqu'à : « ... l'emprise de la force armée sur l'organisme industriel. »

Explications préparées : Lorenzo il Magnifico, *Selve d'amore* II, st. 26-28, et Fogazzaro. *Il Santo*, p. 9 : « Noemi d'Arxel posò le mani... », jusqu'à : « non mi conosce. » *Prose filologiche*, p. 87, depuis : « Qual biasimo... », jusqu'à : « ... mestier de pedanti »; et *Paradis*, XVII, 70-93.

Pour ce qui concerne la traduction d'un texte latin, plusieurs candidats semblent encore ignorer ce qu'on attend d'eux . On leur rappelle qu'ils doivent lire correctement le passage; ensuite ils le traduiront avec une exactitude scrupuleuse; ils justifieront, s'il y a lieu, leur traduction; ils feront les principales remarques étymologiques que leur suggérera la comparaison de quelques mots latins avec leurs dérivés italiens; enfin, quand il s'agira d'une Ode d'Horace, ils ne manqueront pas d'expliquer quelle a été la fortune de la versification de ce poète, surtout auprès de Carducci. Textes : Horace, *Odes*, livre II, ode 6, st. 4 et 5; et *Ibid.* ode 2, st. 6 et 7.

Dans l'ensemble, les notes obtenues par les candidats classés les premiers ont été nettement supérieures à la moyenne établie au cours des années précédentes : plusieurs épreuves, notamment à l'écrit, ont été distinguées; la connaissance de la langue, de la littérature, de l'âme italienne, s'est révélée très satisfaisante.

CERTIFICAT D'APTITUDE

Dans l'ensemble, les épreuves ont été, relativement, moins bonnes.

Epreuves écrites. — Thème : J.-J. Rousseau (*De l'économie politique*. Tome III, p. 286 des Oeuvres Complètes, Ed. Hachette).

Huit copies, sur vingt-quatre, ont dépassé la moyenne, la première avec la note 14, douze ont été jugées faibles (notes de 1 à 7 ½).

Digitized by Google

Composition en italien : « Il Machiavelli è la coscienza e il pensiero del secolo, la società che guarda in sé e s'interroga, e si conosce; è la negazione più profonda del medio evo e insieme l'affermazione più chiara dei nuovi tempi; è il materialismo dissimulato come dottrina e ammesso nel fatto e presente in tutte le applicazioni alla vita... » — Svolgere questo pensiero del De Sanctis, applicandolo al *Principe*. — Quatre copies sont bien classées, avec les notes 30, 30, 29, et 28 ½; puis viennent encore trois bonnes copies (26 ½, 25 ½, 24 ½); six ont atteint ou légèrement dépassé la moyenne; huit tout à fait inférieures.

Version : Ippolito Nievo, *Confessioni di un ottuagenario*, c. I, depuis : « Oltre a questi due preti... » jusqu'à : « ... del conte e della contessa ». A propos de cette épreuve, on ne peut que répéter ce qui a été dit l'an dernier : il semble qu'il y ait deux catégories de candidates au certificat; les unes sérieuses et bien préparées, de beaucoup les moins nombreuses, et puis, très loin de celles-ci, et sans commune mesure, une série d'autres concurrentes qui semblent considérer le concours comme une aventure qu'on peut tenter à tout hasard, avec une préparation plus que sommaire.

Composition française. — Une des candidates qui avait le nombre de points nécessaires pour être admissible en bon rang a été éliminée par l'insuffisance de sa composition française. Le sujet était: « Pour quelles raisons Carducci ne sera-t-il jamais un poète populaire ? ». L'épreuve a été faible : cinq copies ont eu des notes éliminatoires, et on n'a pu dispenser que quatre candidats de la composition française pour les concours ultérieurs.

Les épreuves orales, à leur tour, ont été inégales.

Thème oral: Roland d'Orgelès, *Les croix de bois*, p. 146 : « Le grand pont aux piles ébréchées... comme d'étranges nénuphars ». Notes : 12, 9, 7.

Version improvisée : G. D'Annunzio, L'Innocente, *Prose scelte*, p. 127 à 128 : « Come in un sogno stavo... obliammo a contemplarla ». Notes : 15, 13, 10.

Traduction préparée et Commentaire grammatical : M. Cesarotti, *Prose filologiche*, p. 101-103. « Ma la rivoluzione... e di movimento. » Notes : 21, 19, 17 (sur 40).

Lecture expliquée: Fogazzaro, *Piccolo mondo antico*, c. XII, « La marchesa dormiva... alla morte eterna. » Notes: 29, 27, 24 sur 40.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

I. — Un nouvel instrument de travail

C'est rendre service à maint travailleur que de signaler ici l'œuvre aussi remarquable que désintéressée d'un professeur de l'Université de Strasbourg. Le premier fascicule du *Bulletin Bibliographique d'histoire économique et juridique*, publié sous la direction d'Ernest Perrot, professeur à la Faculté de Droit de Strasbourg vient de paraître, sous forme d'un supplément au tome XLVI de la *Revue Historique de Droit* (ancienne : *Nouvelle Revue Historique de Droit Français et Etranger*). Le dépouillement

Digitized by Google

a été très large et très intelligemment conduit ; aussi le Bulletin n'intéresse-t-il pas, loin de là, que les seuls Juristes et Economistes. Toutes les disciplines historiques auront profit à l'utiliser. Il paraîtra désormais au moins deux fois par an et donnera le relevé des livres annoncés par les bibliographies générales et des articles publiés dans les périodiques considérés comme les plus importants. Des fascicules annuels compléteront les indications de la bibliographie courante. On peut se procurer cet instrument de travail tout à fait précieux pour un prix modique ; il est vendu 5 francs par la *Revue Historique de Droit* qui l'édite (2 francs pour les abonnés de cette Revue). Les indications bibliographiques sont imprimées au *recto* de feuillets dont le *verso* demeure blanc, de sorte qu'elles peuvent aisément être découpées et collées sur fiches.

Il faut remercier notre collègue Perrot de toute la peine qu'il a prise pour épargner à ses confrères les travailleurs d'innombrables recherches et des pertes de temps parfois infructueuses. Il annonce un volume spécial qui fournira le relevé de tous les livres et articles intéressants parus de 1914 à 1922 dans le domaine de l'Histoire du Droit et de l'Economie. Ceux-là seuls qui se sont débattus avec les mille difficultés qu'offre un travail de ce genre portant sur ces années si troublées et où la vie intellectuelle fut si précaire — sentiront vraiment le prix d'un tel livre, que nous ne manquerons point de signaler en son temps. L. F.

II. — Bibliothèque Universitaire et Régionale

Quelques acquisitions récentes
(du 15 février au 15 mars 1923).

A. (GÉNÉRALITÉS, COLLECTIONS)

500. 291 GARNIER DE PONT-SAINTE-MAXENCE, *La vie de Saint Thomas le Martyr*. Poème historique du XIIe siècle (1172-1174), publié par E. Walberg. Lund, 1922, in-8°, CLXXX, 385 p.

500. 291 BARHEBRAEUS (Grégoire), *Le livre des splendeurs*. La grande grammaire de Grégoire Barhebraeus. Texte syriaque édité d'après les manuscrits par Axel Moberg. Lund, 1922, in-8°, XCIX, 266 p.

111. 633 PANSIER (P.), *Histoire du livre et de l'imprimerie à Avignon du XIVe au XVIe siècle*. I, XIVe-XVe s. — II, XVIe s. — III, Pièces justificatives et tables. Avignon (Aubanel), 1922, 3 vol. in-8°, 190, 206, 213 p.

Bh (BEAUX-ARTS)

500. 005 *Studien zur deutschen Kunstgeschichte*. 223 *Kupferstiche der Frühzeit. Strasbourg* (Heitz), 1923, in-8°, 68 p.

500. 031 TOUSSOUN (Omar), *Mémoire sur les anciennes branches du Nil. Epoque ancienne*. (Mémoires présentés à la Soc. archéolog. d'Alexandrie, I). Le Caire, 1922.

116. 493 BALLU (Albert), *Ruines de Djemila* (Cuicul). Alger (Carbonel), 1921, 78 p.

Digitized by Google

B. (PHILOSOPHIE ET PÉDAGOGIE)

131. 184 DURKHEIM (Emile), *Education et sociologie.* Introduction de P. Fauconnet. Paris (Alcan), 1922, in-8°, 158 p.

C. (LINGUISTIQUE, PHILOLOGIE)

500. 137 GISINGER (Friedrich), *Die Erdbeschreibung des Eudoxos von Knidos*, Leipzig, 1921, in-8°, 142 p. (*Stoicheia*, VI).

500. 137 FEHRLE (Eugen), *Studien zu den griechischen Geoponiken.* Leipzig, 1920, in-8°, 50 p. (ib. III).

500. 042 *Veröffentlichungen der deutschen Orient-Gesellschaft.* 38 *Altaramäische Urkunden aus Assur*, par Mark Lidzbarski, 1921.

500. 123 BAUR (Paul V. C.),*Catalogue of the Rebecca Darlington Stoddard collection of Greek and Italian vases in Yale University...* New Haven, 1922, in-8°, X, 311 p. (*Yale Oriental Series, Researches...* VIII.)

150. 590 LAW (Helen Hull), *Studies in the songs of Plautine comedy* (diss. Univ. Chicago). Menasha (Banta), [1923], in-8°, 119 p.

150. 589 ZEITLIN (Salomon), *Megillat Taanit* as a source for Jewish history in the hellenistic and roman periods (diss. Philadelphie), 1922, in-8°, 118 p.

Cd (LANGUES MODERNES)

104. 238 MILLARDET (Georges), *Linguistique et dialectologie romanes.* Problèmes et méthodes. Montpellier. (Publications spéciales de la Société des langues romanes, XXVIII), Paris (Champion), 1923, in-8°, 517 p.

14. 214 GUYER (Foster E.), *The influence of Ovid on Chrestien de Troyes* (diss. Univ. de Chicago), déjà publié *Romanie Review*, 1921, Chicago, 1921, in-8°, 150 p.

169. 367 FOWLER (Earle Broadus), *Spenser and the Courts of love* (ib.), Menasha (Banta), 1921, in-8°, 137 p.

169. 368 COWPER (Frederick A. G.), *The sources, date and style of Ille et Galeron*, by Gautier d'Arras (ib.), Chicago, 1922, in-8°, 22 p. (déjà publié dans *Modern Philology*, 1921-22).

169. 373 SHELLEY (Mary), *Two unpublished mythological dramas.* Edited with introduction by A. Koszul. Lond. (Humphrey Milford), 1922, in-8°, 89 p.

169. 380 POLAK (Léon), *Untersuchungen über die Sage vom Burgundenuntergang* (diss. Groningue). Berlin (Weidmann), 1922, in-8°, 124 p.

D. (HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE)

190. 748 DAVIES (A. Mervyx), *The influence of George III on the development of the Constitution.* Oxford (Humphrey Milford), 1921, in-8°, 84 p.

500. 132 *Recueil de documents étrangers.* [Publié par les ministères de la guerre et des affaires étrangères]. Supplément périodique aux Bulletins de presse étrangère. (Paris), 1918-1921, in-4°.

190. 745 NEUFELD (Siegbert), *Die Juden im thüringisch-sächsischen Gebiet während des Mittelalters.* I Des origines à 1348. Berlin, (Poppelauer), 1917, in-8°, 84 p.

Digitized by Google

Dc 277 *Carte de l'Afrique* publiée par le Service géographique de l'Armée. Feuilles 1-62. Paris 1886-1900.

190. 784 NIELSEN (Ditlef), *Der dreieinige Gott in religionshistorischer Beleuchtung* I. Copenhague-Londres, 1922, in-8°, 472 p.

190. 781 MURLEY (Joseph Clyde), *The cults of Cisalpine Gaul as seen in the inscriptions* (Thèse de Chicago). Menasha (Banta), 1922, in-8°, 112 p.

27. 054 *Handboek voor de kennis van Nederland en Kolonien.* (Publicat. du Departement van buitenlandsche zaken). 19 cartes. S' Gravenhage (Nijhoff), 1922, in-8°, 602 p.

190. 779 HANSI et E. TONNELAT, *A travers les lignes ennemies.* Trois années d'offensive contre le moral allemand. Paris (Payot), 1922, in-8°, 191 p.

190. 775 METTERNICH (Pauline de), *Souvenirs* (1859-1871). Paris (Plon), [1922], in-8°, 250 p.

190. 776 GRENIER (Albert), *Les Gaulois* (coll. Payot). Paris (Payot), 1923, in-8°, 171 p.

190. 778 ALBERTINI, *L'Afrique romaine.* Notes prises aux conférences de M. Albertini. Alger (Fontana), 1922, in-8°.

Dc 1385 *Loan exhibition of old maps* to be held in the Whitworth Hall of the Manchester University, janvier 1923. [Manchester, 1923], in-8°, 42 p.

190. 783 FOWKE (Gerard). Smithsonian Institution. *Archeological Investigations* I-V. Washington (Government Printing Office), 1922, in-8°, 204 p.

E. (THÉOLOGIE HISTORIQUE)

169. 560 HAASE (Felix), *Apostel und Evangelisten in den orientalischen Ueberlieferungen* (Neutestamentl. Abhandl. IX. Bd. 1.-3. Heft.) Munster (Aschendorff), 1922, in-8°, VIII, 312 p.

169. 562 HIERURGIA ANGLICANA, documents and extracts illustrative of the ceremonial of the Anglican Church after the reformation, edited by the *Cambridge Camden Society*, a. d. 1848. New edition... considerably enlarged by Vernon Staley. Lond. (Moring), 1902-4, 3 vol. in-8°.

169. 563 LETONNELIER (Gaston), *L'abbaye exempte de Cluny et le Saint-Siège.* Etude sur le développement de l'exemption clunisienne des origines jusqu'à la fin du XIIIe siècle. Paris (Picard), 1923, in-8°, XVI, 153 p. (*Archives de la France monastique*, XXII).

169. 564 ROMAN (J.-Ch.), *Les chartes de l'ordre de Chalais* 1101-1400, I (1101-1200). Paris (Picard), 1923, in-8°, 135 p. (*Archives de la France monastique*, XXIII).

500. 104 CAVALLERA (Ferd.), *Saint Jérôme, sa vie et son œuvre.* Partie I, 1 et 2. (*Spicilegium Sacrum Lovaniense*, fasc. I-II). Paris, 1922, 2 vol. in-4°.

169. 571 MAC COWN (Chester Charlton), *The testament of Solomon*, edited from manuscripts... with introduction (diss. Chicago). Leipzig (Hinrichs), 1922, in-8°, 136 + 166 p.

Digitized by Google

11. 871 WICKERSHEIMER (G.), *Les guérisons miraculeuses du cardinal Pierre de Luxembourg*, 1387-1390. Paris, 1921, in-4° (Extr.).

F. (DROIT)

13. 811 WILLOUGHBY (W. W.), *Constitutional government in China. Present conditions and prospects.* Washington (Carnegie Endowment), 1922, in-8°, 61 p.

13. 812 ALVAREZ (Alejandro), *International law and related subjects from the point of view of the american continent.* Washington (ib.), 1922, in-8°, 93 p.

G. (SCIENCES ÉCONOMIQUES)

133. 505 *Handbook of social resources of the United States*, par Hendricks (Genevieve Payneer), in-8°, 300 p. Washington. The American Red Cross, 1921.

133. 498 *La colonisation en Algérie* 1830-1921. Alger (Pfister) 1922, in-8°, 87 p. [Gouvernement général de l'Algérie].

500. 106 *Bulletin du Ministère de Travail*, XXI (1914) — XXIX (1922).

15. 553 HUENDER (W.), *Overzicht van den economischen toestand der inheemsche bevolking van Java en Madeera.* S' Gravenhage (Nijhoff), 1921, in-8°, 254 p.

15. 551 HECKSCHER (Eli F.), *The continental system.* An economic interpretation, publié par H. Westergaard. Oxford, Clarendon Press, 1922, in-8°, 420 p.

15. 550 SUBERCASEAUX (Guillermo), *Monetary and banking policy of Chile*, publié par D. Kinley. Oxford (Clarendon Press), 1922, in-8°, 217 p.

15. 030 KOBAYASHI (Ushisaburo), *Military industries of Japan.* New-York (Oxford Univ. Press), 1922, in-8°, 269 p.

15. 557 MEYER (Herman H. B.), *List of references on the Monroe doctrine.* Washington (Government print. off.), 1919, in-8°, 122 p.

133. 540 *Table des publications de la société de l'histoire des colonies françaises* (1913-1922). Paris (Société de l'histoire des colonies), 1922, in-8°, 60 p.

H. (MATHÉMATIQUE ET SCIENCE)

500. 063 *The history and present state of scientific research in the Dutch East Indies* (océanographie, anthropologie, etc.). Amsterdam, 1923, in-8°.

M. (ALSATIQUES)

Mq X *Carte de la France*, dressée par ordre du ministère de l'intérieur 1 : 100.000. *Feuilles Wissembourg, Haguenau, Bischwiller, Herlisheim, Sarreguemines, Sarre-Union.* Tirage de 1922.

500. 109 GROSDIDIER DE MATONS (Marcel), *Catalogue des Actes des comtes de Bar* de 1022 à 1239. (Thèses de l'Université de Strasbourg, 1921-22, vol. 8). Bar-le-Duc, 1922.

Id. *Le comté de Bar, des origines au traité de Bruges* (vers 950-1301). (Ib.)

Le gérant: A. Schann.

Digitized by Google

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, boulevard Saint-Michel, PARIS

BIBLIOTHÈQUE DE SYNTHÈSE HISTORIQUE

Dirigée par HENRI BERR, Directeur de la *Revue de Synthèse historique*

L'ÉVOLUTION DE L'HUMANITÉ

EN 100 VOLUMES de 350 à 450 pages, format in-8° (14×20)

« Œuvre dans laquelle le mot HISTOIRE est entendu pour la première fois dans la plénitude de son sens et selon un système d'idées générales. »

Prof. CALMETTE,
Annales du Midi, Janv.-Avril 1921.

« L'Histoire universelle ainsi conçue est vraiment un tableau synthétique qui embrasse la Terre et l'Humanité dans le temps et dans l'espace... »

Maxime PETIT,
Larousse Mensuel, Juin 1922.

Vient de paraître le Cinquième Volume : **15 Francs**

DES CLANS AUX EMPIRES

L'ORGANISATION SOCIALE
ET SES DÉVELOPPEMENTS
DANS L'ORIENT ANCIEN

PAR

A. MORET
Professeur à l'Université de Paris
Conservateur du Musée Guimet

G. DAVY
Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Dijon

Ouvrages parus dans la même Collection :

La Terre avant l'Histoire
(Les origines de la Vie et de l'Homme)
Par EDMOND PERRIER
de l'Institut, Ancien Directeur du Muséum

L'Humanité Préhistorique
(Esquisse de Préhistoire générale)
Par J. DE MORGAN
Ancien Directeur des Antiquités de l'Égypte

Le Langage
(Introduction linguistique à l'Histoire)
Par J. VENDRYÈS
Professeur à la Sorbonne

La Terre et l'Évolution Humaine
(Introduction géographique à l'Histoire)
Par L. FEBVRE
Professeur à l'Université de Strasbourg

— Chaque Volume 15 francs —

PARAITRA en MARS

LA MÉSOPOTAMIE

ET LA CIVILISATION CHALDÉO-ASSYRIENNE

Par L. DELAPORTE

Ancien attaché des Musées nationaux, Professeur à l'Institut catholique de Paris

Digitized by Google

1re ANNÉE
No 7

1923
MAI—JUIN

Les Instituts de la Faculté des Lettres

L'Institut d'Histoire contemporaine

Si l'on met à part quelques collections d'intérêt général, comme la réimpression du Moniteur, la correspondance de Napoléon (incomplète des suppléments), un exemplaire (défectueux) du recueil diplomatique de Martens, l'ancien fonds d'histoire contemporaine se spécialisait en Allemagne et en Prusse, des « guerres de libération » contre la France à l'ère bismarckienne et de l'Empire restauré. Sur la France révolutionnaire, presque rien, et rien ensuite, ou si peu que rien ; sur l'Angleterre, moins encore, et sur les autres pays, un néant quasi total. Pendant la guerre, on s'est aperçu que l'ignorance qu'on avait de l'étranger ne le supprimait pas, et on a acheté en hâte quelques ouvrages de circonstance, souvent sans valeur, mais qui révèlent tout ensemble les lacunes de l'enseignement d'autrefois et la manière tendancieuse dont on prétendait y parer.

Aujourd'hui, l'ancien fonds a été complété par des achats, des dépôts, des dons privés et des envois dus principalement aux ministères de l'Instruction publique et des Affaires étrangères, à la Ville de Paris, aux sociétés d'Histoire contemporaine et des Etudes napoléoniennes. Un nouveau plan de classement a été établi ; la place des volumes sur les rayons correspond à leur cote dans le catalogue méthodique ; un catalogue général alphabétique sur fiches est en voie d'achèvement. La Bibliothèque d'histoire contemporaine met à la disposition des étudiants : 1° les principales sources de l'histoire générale depuis 1789 ; 2° les grands répertoires ou recueils historiques et 3° un choix d'ouvrages ou de monographies particulières.

Parmi les collections de documents, la série révolutionnaire est de beaucoup la mieux fournie. Dès à présent, l'étudiant peut amorcer un travail approfondi, ou étudier d'après les sources les questions les plus importantes, car il a commodément sous la main tous les textes essentiels, avec l'*Histoire parlementaire* de Buchez et Roux, la *Collection des lois* de Duvergier, le *Moniteur* et les *Révolutions de Paris*, la collection Berville et Barrière, les textes de la Société d'histoire contemporaine, la double série, jaune et saumon, de la Ville de Paris, l'introduction aux *Archives parlementaires* avec les cahiers de doléances, les Documents inédits qui donnent, notamment, les *Actes du Comité de Salut public*, les publications de la Commission des documents relatifs à la vie économique de la Révolution française, la série des *Notices et documents*, etc.

Digitized by Google

Pour la période postérieure à 1815, l'enquête historique commence à peine ; les publications de textes sont relativement rares et toujours fragmentaires, les mémoires dominent, qui ne sont sûrs que par exception, et les papiers contemporains, documents parlementaires ou diplomatiques, de presse quotidienne ou périodique, sont introuvables, souvent très encombrants si on les veut complets, et mieux à leur place à la grande Bibliothèque universitaire que dans une librairie manuelle. Mais l'Institut d'histoire contemporaine n'en est pas totalement dépourvu, et l'étudiant pourra y utiliser, par exemple, les procès-verbaux du Parlement de Francfort, l'enquête sur les *Actes du Gouvernement de la Défense nationale*, le recueil des Affaires étrangères sur les *Origines de la guerre de 1870* (les premiers volumes dans l'édition allemande). Il n'a pas encore été possible d'acquérir les principaux textes relatifs aux origines de la guerre de 1914. C'est là une lacune doublement regrettable : en raison de l'importance des questions controversées et des études critiques auxquelles elles peuvent donner lieu.

Les lettres, corespondances, discours, mémoires et souvenirs ont été rangés dans une série commune de « biographies » qui est classée par ordre alphabétique des noms de personnes. On en compte actuellement près de quatre cents, dont moitié de Français et environ cent-cinquante Allemands. Dans l'ancien fonds, Bismarck, Gentz, Hardenberg, et dans les nouvelles acquisitions, Mallet du Pan, Talleyrand, Thiers, pour ne citer que quelques exemples, offrent des séries particulièrement satisfaisantes et utiles. Les biographies anglaises restent très incomplètes : le change a jusqu'à présent interdit de faire les acquisitions nécessaires.

En principe, la Bibliothèque d'histoire contemporaine a exclu les répertoires bibliographiques (dont plusieurs se trouvent à l'Institut d'histoire moderne), les grands dictionnaires de biographie nationale, les périodiques historiques et, d'une façon générale, les recueils de documentation qui dépassent son cadre chronologique. Mais elle possède quelques bibliographies spéciales (comme celles de Caron, Schmidt, Kircheisen), et certaines collections de revues (qui ne se trouvent pas toutes à la Bibliothèque universitaire), soit de l'ancien fonds, comme le *Katholik*, soit d'entrée récente, par dons, comme la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, les *Annales révolutionnaires*, la *Revue des questions napoléoniennes*, le *Bulletin de la presse allemande*, le *Bulletin de la Société des Nations*. Enfin, elle a souscrit aux éditions les plus récentes des « Qui êtes-vous ? » français, anglais et allemand.

Un des répertoires les plus utiles pour l'histoire contemporaine serait la série complète d'annuaires comme l'*Annual Register* ou l'*Annuaire des Deux-Mondes*, ou la *Politische Geschichte der Gegenwart*. L'ancien fonds n'en donnait que quelques exemplaires disparates et sans continuité, et la *Vie politique dans les Deux-Mondes*, dont la Bibliothèque a fait l'acquisition, ne date que de 1908. Sauf Taine, aucun des grands recueils d'histoire de France contemporaine (comme Thiers, Michelet, Masson, Vaulabelle, Duvergier de Hauranne, Thureau-Dangin, La Gorce, Ollivier, Jaurès, Lavisse) ne se trouvait dans l'ancien fonds de la Bibliohèque.

Les ouvrages et monographies ont été choisis de manière à mettre les étudiants au courant non pas seulement des principales questions, mais

Digitized by Google

aussi de leurs interprétations successives. La Bibliothèque d'histoire contemporaine n'en peut donner qu'une sélection forcément incomplète et quelque peu arbitraire. Elle est restée volontairement déficitaire en ce qui concerne les recherches anecdotiques et de curiosité rétrospective. Mais il est permis de dire que, dès maintenant, elle fournit des indications utilisables sur la plupart des grands problèmes d'histoire française ou étrangère depuis 1789.

Un certificat libre d'histoire contemporaine a été institué à la Faculté des Lettres de Strasbourg, avec un programme détaillé, auquel la Bibliothèque donne réponse. Mais l'enseignement de l'histoire contemporaine a, plus que tout autre, besoin de compléments, à la Faculté de Droit et à son Institut colonial, aux Instituts de géographie, de sociologie, de littérature, d'art et d'histoire religieuse. L'étudiant y trouvera des livres qui manquent à l'Institut d'histoire contemporaine, sans parler des richesses de la Bibliothèque universitaire et régionale. Aux archives municipales et départementales, il prendra l'habitude nécessaire des recherches sur pièces originales dans les liasses et registres manuscrits. Plus la Bibliothèque d'histoire contemporaine aura éveillé sa curiosité d'esprit, mieux il comprendra qu'il ne peut trouver tout chez elle.

G. PARISET.

Institut d'Histoire d'Alsace

L'Institut d'Histoire d'Alsace logé au Palais du Rhin, a été créé en 1919, sur l'initiative du doyen de la Faculté des lettres, M. Pfister. Sa bibliothèque est donc de date récente. Heureusement il s'est trouvé une sœur aînée, l'Institut du Moyen-âge, qui lui céda un stock important d'Alsatiques. La bibliothèque du *Kaiserlicher Oberschulrat* a également été mise à contribution. De plus, d'importants achats ont été faits dans ces dernières années pour compléter les collections. La bibliothèque de l'Institut peut donc rendre dès maintenant des services très appréciables aux étudiants désireux de se renseigner sur l'histoire d'Alsace.

Elle est divisée, d'après la matière, en différentes sections. L'une contient les revues d'Alsace dont les principales sont au complet. Sous la rubrique suivante *S* sont rangées les sources: recueils de chartes, regestes, inventaires et catalogues. Dans la section *G* se trouvent les généralités: Schœpflin, Grandidier, les histoires d'Alsace, les dictionnaires régionaux. Sous *P* sont groupés les ouvrages sur les différentes périodes du passé alsacien, sous *C* (Communautés) la riche collection des histoires locales (villes et villages), sous *B* les biographies. La section *Li* renseigne sur l'histoire littéraire de l'Alsace.

A côté des Alsatiques nous relevons une collection d'ouvrages et de revues lorraines classés sous la lettre *L*.

Sans compter les revues, la Bibliothèque de l'Institut comprend environ 600 ouvrages. L'utilisation est facilitée par un catalogue alphabétique et un catalogue méthodique. Les quelques lacunes qu'il y a encore dans nos collections, sont comblées par la vaste Section d'Alsatiques de la Bibliothèque Universitaire et Régionale qui se trouve en face, arsenal qui ne fait jamais défaut.

F. KIENER.

Digitized by Google

Initiation et méthodes

La méthode directe dans l'enseignement des langues

On entend beaucoup parler de la méthode directe. Dans l'Université, les adversaires des langues vivantes voient en elle la partie la plus dangereuse de cet enseignement, et la grande responsable de toutes les « crises », crise de l'attention, crise du travail, crise du français. Beaucoup s'en font d'ailleurs une idée fausse; ils l'englobent, à leur insu, dans l'aversion qu'ils ont vouée aux langues, au cours d'études faites sous le régime de la traduction. En Alsace-Lorraine, la méthode directe a subi des attaques, même en dehors des milieux professionnels: on a mené contre elle une campagne, dans la presse et ailleurs, lors de son introduction dans les écoles primaires pour l'enseignement du français. Mais on ne la connaît, dans le public, que d'une manière très superficielle : c'est ce qui explique les anecdotes absurdes colportées sur son compte. Un enfant rentrant de classe, dit-on par exemple, appelle le fourneau « mère », et sa mère « fourneau » (sic). Une telle erreur n'est possible que dans le cas de mots appris par listes, procédé absolument contraire à tout enseignement intuitif. Il n'est donc pas inutile de mettre les choses au point, dût-on pour cela redire quelques vérités élémentaires, mais trop souvent ignorées.

Les méthodes d'enseignement des langues peuvent se ramener à deux: l'une est la méthode que nous pourrions appeler indirecte ou analytique, l'autre la méthode directe ou intuitive. Dans le premier cas on considère la langue étrangère comme un objet d'étude scientifique; on détermine les règles de sa grammaire et de sa syntaxe; on en démonte, pour ainsi dire, le mécanisme dans ses pièces les plus menues. Puis on fournit à l'élève les matériaux, c'est-à-dire les mots enseignés un à un par la traduction, et les règles qui servent à les assembler, et on lui demande de s'en servir pour reconstituer la langue pièce à pièce. Cette méthode suppose nécessairement une double traduction: version mot à mot avec application des règles pour l'intelligence d'un texte parlé ou écrit, thème mot à mot avec application des règles pour l'expression d'une idée en langue étrangère. On impose à l'élève un véritable jeu de patience fort difficile, et, quant à la pratique, tout à fait inutile: car, dressé par cette méthode, il ne saura que traduire, et restera incapable de s'exprimer ou de comprendre, sans un effort préalable de transposition. Le véhicule d'acquisition de la langue est naturellement le français; le mot étranger n'est perçu, pour ainsi dire, que par son équivalent français; la règle de grammaire est apprise en français. La langue étrangère reste un objet extérieur à l'élève, objet qu'il sait manier dans certaines conditions, mais avec lequel il n'arrive jamais à faire corps.

Digitized by Google

Cette méthode ne sert plus aujourd'hui en France qu'à l'enseignement du latin et du grec, où l'emploi s'en défend fort bien, quoiqu'on l'ait parfois trouvée insuffisante comme instrument d'acquisition. Le latin ne se parle plus; il a perdu son rang de langue universelle; on ne l'enseigne plus qu'en vue de la traduction, et pour faire travailler l'esprit des élèves: les exercices analytiques seront donc cultivés pour eux-mêmes. Il en va tout autrement dans le cas d'une langue moderne. Sans rechercher avant tout une utilité pratique un peu mesquine — comme on fut un moment trop porté à le faire —, on ne peut négliger le fait que cette langue est parlée. Pour en pénétrer pleinement l'esprit et la valeur, même dans les domaines les plus élevés, il faut avant tout savoir s'en servir. Peut-on y parvenir par la méthode analytique? Jusqu'aux dernières années du XIXe siècle, celle-ci semble avoir régné sans conteste, sauf dans quelques cas exceptionnels; l'étude des langues était d'ailleurs peu répandue. Ceux qui voulaient acquérir la possession effective d'une langue allaient faire un séjour à l'étranger. Les maîtres avaient purement et simplement repris les procédés employés pour le latin, traduction et analyse, sans se demander s'ils convenaient aussi dans leur domaine. Aujourd'hui encore, dans presque tous les pays, les langues s'enseignent par la méthode analytique, plus ou moins complétée par des exercices oraux: c'est le cas en Angleterre, en Suisse, et surtout en Allemagne. L'Allemand Plœtz l'a poussée à l'extrême, en mettant en système toutes les finesses de la grammaire et de la syntaxe françaises, c'est-à-dire tout ce que la langue contient de plus idiomatique.

De telles exagérations répugnent à notre sens de la mesure, et nous trouvons ridicule d'écraser les délicates nuances du langage sous de lourds volumes de théorie. Notre bons sens nous avertissait d'ailleurs depuis Montaigne qu'un idiome parlé, — tout comme le violon, la danse ou la peinture, — ne s'apprend que par l'usage et la pratique. Nous cherchions d'instinct une pédagogie spécialement appropriée aux langues modernes. Ce fut la méthode intuitive qui, employée dans les écoles primaires d'Alsace, pour le français, dès 1830, ne commença à prendre forme dans l'enseignement secondaire que vers la fin du XIXe siècle, période où de nombreux maîtres se mirent à l'employer pour les langues vivantes, chacun de son côté. Elle ne fut toutefois officiellement sanctionnée que par les programmes de 1902.

* * *

La méthode directe, — dite aussi méthode intuitive ou méthode naturelle, — consiste à utiliser les procédés mêmes dont se sert la nature pour nous enseigner notre langue maternelle. L'enfant qui apprend à parler n'emploie évidemment ni l'analyse, ni la traduction. Il répète d'abord les paroles entendues: une phrase, plutôt qu'un mot, exprimant une action complexe, et qui s'attache pour commencer à un seul fait particulier. Puis, un peu au hasard, il essaie, pour ainsi dire, l'expression retenue, et finit par découvrir, par élimination, les cas où il convient de s'en servir; il arrive ainsi à en préciser et à en généraliser le sens. Ce travail d'acquisition demande des années; c'est à peu près celui que ferait, livré à lui-

Digitized by Google

même, un homme placé brusquement au milieu d'étrangers parlant une langue nouvelle pour lui. La méthode directe s'efforce d'obtenir des résultats aussi parfaits que la nature elle-même, en suivant une marche analogue; mais elle systématise les moyens employés, écarte tous les tâtonnements, et permet d'aller droit au but.

Pour bien des gens, la méthode directe consiste seulement à ne pas parler français en classe. Ils ne vont pas plus loin que ce caractère purement extérieur, conséquence, mais non principe, de son emploi. Si l'enseignement direct n'était que cela, il ne mériterait pas le nom de méthode. Or, il présente un rigoureux enchaînement. On cherche tout d'abord à créer, comme point de départ, une première base constituée par quelques substantifs simples, — une douzaine d'objets pris dans la classe, — ou mieux par quelques phrases courtes, des ordres habituels par exemple, tels que « levez-vous », « ouvrez la porte ». L'élève le moins doué pénétrera sans peine le sens de ces premiers vocables. A partir de là, pour élargir le vocabulaire ou les connaissances grammaticales, on ira toujours du connu à l'inconnu, en introduisant tout élément nouveau à l'aide d'éléments anciens. L'essentiel est d'avancer par degrés, en ne faisant porter l'attention que sur un seul point à la fois, et en limitant nettement à certaines formes linguistiques le champ, progressivement élargi, dans lequel on travaille. Ainsi le présent de l'indicatif sera d'abord le seul temps employé, ensuite le passé, plus tard encore le futur. Il est difficile de donner ici une idée, même restreinte, des nombreux procédés dont le maître dispose. Pour faire comprendre un substantif nouveau, il pourra montrer l'objet qu'il désigne, ou bien en indiquer l'emploi, ou le dessiner au tableau; mieux encore, le décrire ou le définir, soit à l'aide d'éléments connus, soit par son contraire, soit de bien d'autres manières que le lecteur n'aura pas de peine à imaginer. Le maître fera, par exemple, comprendre intuitivement le mot « demain », par une phrase telle que: « il n'y a pas de classe demain »; de là il passera à « aujourd'hui » et « hier », puis à l'idée de jour, et si les nombres sont connus, aux mots de « semaine », « mois », « année »; puis aux adjectifs « vieux » et « jeune », aux verbes « naître » et « mourir », et enfin à l'idée abstraite de temps.

Ce n'est là qu'un côté de la méthode directe, celui où l'élève comprend et reçoit; il faut maintenant le contraindre à s'exprimer à l'aide des formes apprises, de manière à les fixer dans sa mémoire, non par quelque procédé artificiel, mais par l'usage. La classe sera donc un dialogue constant entre le maître et les élèves; ceux-ci parleront beaucoup; parfois ils feront la même réponse tous ensemble, ou par petits groupes. Si la classe est bien conduite, aucun d'entre eux n'arrivera à la fin de l'heure sans avoir parlé un temps appréciable. Ici encore les procédés varient; tantôt le maître questionne et l'élève répond; tantôt au contraire le maître oblige les élèves à le questionner, ou à se renvoyer la balle de l'un à l'autre; et si le dialogue est habilement mené, toutes les formes déjà connues pourront être employées au cours de quelques instants: forme négative ou interrogative, présent, passé ou futur, propositions subordonnées avec « que » ou « si », prépositions, etc. En un mot, en même temps que le maître introduit quelques éléments

Digitized by Google

nouveaux, il rebrasse, pour ainsi dire, tout ce qui a déjà été appris, sans jamais laisser aucune forme tomber dans l'oubli. Cette révision continuelle par l'usage produit des résultats remarquables. D'autre part la forme dialoguée permet d'intéresser les élèves à la classe en faisant appel à leur émulation, à leur amour-propre, à leur sens du ridicule; bref, de faire de la classe une sorte de petit drame très animé, auquel ils prennent part avec plaisir.

Cette manière de conduire la classe a sa raison d'être, même lorsqu'il ne s'agit plus de débutants. Des élèves, si avancés soient-ils, ont toujours besoin d'assurer, par l'usage, leurs connaissances grammaticales et idiomatiques. D'autre part, la méthode directe les fait parler beaucoup plus que n'importe quelle autre; elle est vraiment la seule qui permette de les rompre à une bonne prononciation, ce qui est capital lorsqu'il s'agit d'une langue moderne.

* * *

Voilà qui est bien, nous disent les détracteurs de la méthode directe; les élèves acquièrent beaucoup et rapidement; ils ont de la facilité, — dirons-nous du « bagout » ? — mais qui nous prouve que ces connaissances soient fixées, assurées, exactes comme il le faudrait? La grammaire, d'abord. En parlant ainsi sans cesse, l'élève ne va-t-il pas la négliger? ne l'aurait-il pas mieux apprise par les vieux exercices de version et de thème, ou par l'étude systématique des règles? — Mais la méthode directe ne repousse ni l'étude des règles, ni les exercices grammaticaux. Sur ce terrain aussi, elle mérite son nom de méthode. Seulement, intuitive avant tout, elle estime que la règle doit se dégager de l'usage, tout comme dans la langue maternelle, et non le précéder. Elle vient utilement le fixer après coup. Et pourquoi cette règle ne serait-elle pas formulée dans la langue étrangère? L'élève pourra ainsi exprimer de bonne heure des idées d'un caractère abstrait, et trouvera une occasion de plus de mettre en œuvre ses connaissances. Quant aux exercices grammaticaux, il en faut, certes, et de très nombreux. Mais pourquoi employer la traduction? Il en existe d'excellents, qui utilisent la langue étrangère seule, et que l'on peut varier à l'infini: phrases à compléter, à transformer, à corriger, à mettre à la forme interrogative, à la voix passive..... Un texte, une leçon, peuvent être retournés sous toutes leurs faces, et l'on a, ici encore, l'avantage de remettre en œuvre, et de graver profondément dans l'esprit, les connaissances déjà acquises.

D'accord, diront ici les critiques. Admettons que la méthode naturelle l'emporte sur toute autre pour l'acquisition de la langue concrète, et partant, pour les premières années d'étude. Nous concevons qu'il vaille mieux, pour faire comprendre des mots tels que « courir », « nuageux », ou « rivière », décrire ou définir que traduire. Mais lorsqu'il s'agira d'aborder le vocabulaire abstrait, les procédés intuitifs ne seront-ils pas insuffisants? Comment faire apprécier des nuances de sens délicates, comment même expliquer des mots tels que « réflexion », « honneur », « subtil », « mélan-

Digitized by Google

colique »? Or ce vocabulaire abstrait est le seul qui donne la clef des œuvres littéraires. Au moment où l'étude de la langue quittera le terrain pratique pour prendre une valeur de formation intellectuelle, il faudra laisser derrière soi la méthode directe, et en revenir, bon gré mal gré, à la traduction. — Une telle objection paraît très forte, surtout dans le cas d'une langue difficile dans sa partie abstraite, la langue allemande par exemple. Pourtant le vocabulaire abstrait ne présente pas d'obstacles insurmontables. Comment l'enfant pourrait-il l'acquérir dans sa propre langue, si la traduction était nécessaire? Un enfant qui entre en sixième possède-t-il, en français, beaucoup plus qu'un vocabulaire concret? D'ailleurs un grand nombre de mots abstraits (apprendre, se rappeler, penser, etc.) appartiennent à la vie de la classe dès les premières leçons de la langue étrangère; et bien qu'il soit difficile de le montrer ici en détail, le vocabulaire abstrait peut s'acquérir par des procédés intuitifs sans grande perte de temps, toujours en partant d'éléments connus. Cette méthode permet à l'élève de s'assimiler la langue étrangère, même poétique, même philosophique, par l'intérieur et non par l'extérieur: avantage inappréciable lorsqu'il s'agit de pénétrer intimement le sens d'une œuvre littéraire. De plus la méthode directe n'a jamais banni la traduction pour les élèves avancés (voir à ce sujet les programmes de 1902); elle considère le thème et la version comme des exercices de contrôle excellents: mais elle se refuse à en faire des moyens d'acquisition. Tout est dans l'esprit qui anime la classe: la langue maternelle pourra y paraître à l'occasion, mais il doit être bien entendu qu'elle n'est pas la langue de la classe, et qu'elle y semble toujours, au contraire, apporter un élément étranger.

* * *

Si l'on pouvait faire à la méthode directe une objection capitale, elle serait d'un tout autre ordre, et viendrait des maîtres eux-mêmes: c'est qu'elle exige trop de ceux qui la pratiquent. Il est plus facile, certes, de se traîner pendant une heure sur un texte à traduire, ou de faire ânonner quelques règles, que d'entretenir dans la classe un perpétuel dialogue, en retenant l'attention de tous les élèves à la fois. Que l'on imagine la tension d'esprit nécessaire pour ne jamais perdre de l'œil un seul élève, pour varier sans cesse les procédés et les adapter à chacun, pour passer en revue, sans en avoir l'air, toutes les connaissances anciennes, et enfin pour maintenir une stricte discipline dans une classe aussi vivante. Un tel métier est épuisant à la fois pour le système nerveux et pour les cordes vocales de celui qui l'exerce. D'autre part, l'enseignement direct demande de la part du maître une prononciation très correcte, et des connaissances étendues et sûres. Une méthode aussi exigeante aurait dû effrayer ceux qui, sous l'ancien régime, coulaient des jours tranquilles. S'ils l'ont cependant adoptée, s'ils continuent, dans l'ensemble, à s'y tenir, malgré le dur effort qu'elle leur impose, c'est qu'elle possède vraiment une supériorité éprouvée. Ceux qui la défendent le font à leur propre détriment; et leurs arguments n'en ont que plus de valeur.

Digitized by Google

Il est impossible, dans le cadre d'une aussi brève étude, de donner une idée complète de ce qu'est la méthode intuitive. Mais les maîtres qui la pratiquent, — en Alsace et en Lorraine notamment, — n'ont qu'un désir: c'est de convaincre leurs collègues hésitants en leur ouvrant largement les portes de leurs classes. Une telle épreuve ne peut que profiter à la méthode directe. Pour peu qu'elle soit connue, et non jugée sur des on-dit, l'hostilité dont elle est aujourd'hui l'objet disparaîtra d'elle-même.

PIERRE JANELLE,
professeur agrégé d'anglais
au Lycée Fustel de Coulanges.

Note bibliographique. — Si l'on désire se faire une idée précise de la marche suivie dans l'enseignement direct, on pourra se reporter avec le plus grand profit, soit au rapport de M. l'inspecteur général Hovelaque, publié en 1907; soit à l'intéressant opuscule de M. Gourio, *la méthode directe dans la première année d'étude*, (Librairie Ferran Jeune, 40-42, rue Longue-des-Capucins, à Marseille). On y trouve décrits tous les procédés d'acquisition et de répétition, en ce qui concerne l'enseignement direct du français à des élèves parlant une autre langue. Les procédés fondamentaux sont d'ailleurs les mêmes pour l'anglais, l'allemand, l'espagnol, etc. On pourra également parcourir les séries d'ouvrages scolaires en usage dans les établissements secondaires et primaires supérieurs. Citons entre autres, pour l'anglais et le français, les ouvrages de M. Gourio, qui fait plus que tout autre appel à l'intuition; pour l'anglais, la méthode de M. Dessagnes, qui attache plus d'importance à l'enseignement systématique de la grammaire, à l'enchaînement rigoureux des leçons successives, et qui établit une liaison étroite entre la classe d'anglais et les autres matières étudiées par l'élève (histoire, géographie, sciences naturelles); pour l'anglais et le français, la méthode de M. Camerlynck, qui met au premier plan l'étude de la prononciation par la transcription phonétique; pour l'allemand et le français en pays de langue allemande, les ouvrages de MM. Schweitzer et Simonnot et la « classe en allemand » de M. M. P. Schlienger et Robert Dumas, et pour l'Alsace et la Lorraine spécialement, le livre de M. Marchand, édité par la « Conférence au Village », dont l'usage est déjà très répandu. L'auteur a cru bon, toutefois, de réserver au maître la possibilité de retomber toujours sur la traduction. Il faut voir là surtout une précaution nécessaire, le personnel primaire ayant peu l'habitude de la méthode directe, et ayant reçu une tout autre formation. Il est probable que certains maîtres, mal préparés à mettre en œuvre la pédagogie nouvelle, ont commis une erreur en supprimant brutalement l'emploi de la langue maternelle; erreur dont la méthode directe n'est en elle-même nullement responsable, et dont il vaut mieux éviter le retour, fût-ce au prix d'une concession. Le maître ne saurait, d'ailleurs, ignorer la langue maternelle des élèves, où il trouvera l'explication des principales difficultés à vaincre, — même s'il la proscrit entièrement de sa classe.

P. J.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Réunions du samedi

Samedi, 24 mars 1923 (Linguistique, Orientalisme, Archéologie)

M. Boer, le savant professeur de l'Université d'Amsterdam, bien connu par ses importants travaux sur les langues et les littératures scandinaves, fait une communication sur l'*Edda*. Rédigée dans un français ferme et nuancé, cette communication est une véritable conférence, qui fait vivement sentir aux auditeurs le caractère original des vieux poèmes islandais.

En dépit de leur ancienneté (IXe au XIIIe siècle), les poèmes de l'*Edda* sont les produits d'un art déjà très raffiné. Leurs auteurs sont les héritiers d'une belle tradition littéraire ; ils sont tout à fait maîtres de leur technique et très conscients de leurs procédés. Ils font preuve, dans leur versification, d'une incroyable dextérité et d'un véritable sens musical. Mais ce ne sont pas de simples virtuoses de la forme ; leurs vers si bien rythmés sont riches de pensée et de signification morale ; ils attestent une subtile connaissance du cœur humain ; ils font même parfois ressortir avec humour certains travers communs à tous les temps et à tous les peuples.

Les poèmes mythologiques ont été écrits à une époque où le christianisme venait de supplanter le paganisme ; mais, par une sorte de romantisme assez curieux en un temps aussi reculé, les poètes se sont surtout attachés dans leurs vers à faire ressortir des croyances ou des traditions païennes ; ils n'y ajoutaient plus foi, mais ils les aimaient à cause de leur beauté poétique. Quant aux héros chantés dans les poèmes héroïques, ce ne sont pas, comme on l'a cru trop longtemps, des personnifications d'anciens mythes naturels ; ce sont des figures imaginées par des poètes — et empruntées d'ailleurs à une littérature étrangère — en qui nous voyons revivre les hardis guerriers du moyen âge scandinave. Les poètes en ont fait des personnages profondément humains ; ces poètes sont de grands artistes qui se révèlent aussi grands psychologues.

Après son exposé, M. Boer a encore ajouté de nombreuses précisions, en réponse à quelques questions posées par les assistants. En particulier il a fait connaître les principes suivis par lui dans l'établissement de la belle édition de l'*Edda* qu'il a publiée à Amsterdam il y a quelques mois.

Au nom de tous les assistants, M. Juret, président du groupe de linguistique, remercie vivement M. Boer de sa remarquable communication.

Digitized by Google

Samedi, 21 avril 1923 (Histoire littéraire)

M. Kohler indique que M. Menendez Pidal dans : *Poesia popular y poesia tradicional en la literatura española*, conférence faite à All Souls College en juin 1922, Oxford, Clarendon Press 1922, tout en adoptant la théorie positiviste sur la formation et le développement de la poésie populaire, la trouve insuffisante, revient en partie à la théorie romantique et, étudiant les œuvres dont la légende du comte Arnaud est le sujet, propose de distinguer : la poésie populaire, au sens rigoureux du mot, non soumise à des modifications, et la poésie traditionnelle, anonyme, sur laquelle se fait un travail de remaniement continuel. — M. Koszul signale que d'autres savants ont tenté des distinctions analogues, pour la poésie populaire en anglais, par exemple. — M. Cahen fait remarquer que pour les chansons danoises, si on n'arrive pas à remonter à l'auteur qui est très ancien, on saisit très bien sur le vif le processus de dilatation : les poésies s'allongent, mais l'apport n'a pas de valeur littéraire. — M. Alfaric n'est pas convaincu de la justesse de la distinction faite par M. Menendez Pidal : il a personnellement constaté que parmi les chansons populaires celles qui sont l'œuvre d'un artiste récent et connu subissent de profondes transformations, tandis que dans les chansons anonymes la tendance à la conservation est manifeste.

M. Hœpffner présente quelques études récentes sur la vie et les œuvres de Marie de France. C'est M. Emile Winkler, dans *Französ. Dichter des Mittelalters II. Marie de France* (Kais. Akad. d. Wissensch. in Wien, Philosoph.-histor. Klasse, Sitz.-Ber. 188, 3, Vienne 1918) qui essaie d'identifier Marie de France avec sa contemporaine, la comtesse Marie de Champagne, de la maison royale de France, l'inspiratrice de Chrétien de Troyes et d'autres poètes ; M. Ezio Levi, dans un article sur *Maria di Francia e le Abbazie d'Inghilterra* (Archiv. Roman. V, 1921), qui voit plutôt en elle une abbesse de l'abbaye anglaise de Reading, près de Londres ; le même savant enfin, qui, dans une étude sur *Marie de France e il romanzo di Eneas* (Atti del Reale Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, t. LXXXI, Parte seconda, 1922) voudrait lui attribuer le roman anonyme d'Eneas, l'un des points de départ les plus importants du roman courtois en France au XIIe siècle. Mais, comme le fait voir M. Hœpffner, aucun de ces travaux n'apportant des éléments nouveaux dans des débats ouverts depuis bientôt un siècle, leur résultat n'est, et ne peut être que problematique et décevant ; aucun d'eux n'entraîne la conviction. On regrette le temps et l'effort perdus à des problèmes, provisoirement insolubles, quand il reste à remplir des tâches plus urgentes et plus utiles, telles l'étude littéraire de Marie ou la traduction au moins de ses « Lais », comme elle existe déjà en Angleterre et en Allemagne, mais que personne n'a encore su ou voulu donner au pays dont Marie porte si glorieusement le nom.

M. Lange signale deux revues nouvelles. L'une, *La Chronique des Lettres françaises*, Paris-Lyon, Floury-Lardanchet, par ses analyses de revues, ses comptes-rendus de livres et sa rubrique de bibliophilie, très heureusement comprise et intéressante, paraît destinée à rendre de grands

Digitized by Google

services. L'autre a pour titre : *Europe*, et ce titre est tout un programme. Les pages de Gobineau : *Ce qui est arrivé à la France en 1870*, insérées dans son premier numéro, sont indiquées à tort comme inédites : elles ont été publiées par M. Scheemann, le « gobiniste » allemand bien connu, pendant la dernière guerre, et ont été utilisées comme arme de combat contre la France.

M. Lange rend compte, en outre, des ouvrages suivants : M. Levaillant, *Splendeurs et misères de M. de Chateaubriand.* Paris, 1922 (Ollendorff). — Poinsot, *La flamme de Chateaubriand.* Paris (La Pensée française), 1922. — V. Hugo, *Les Contemplations*, éditées par M. Vianey, Collection des Grands Ecrivains de la France. Nouvelle série. Paris (Hachette), 3 vol. — G. Simon, *Chez V. Hugo. Les tables tournantes de Jersey.* Paris (Conrad), 1923.

M. Levaillant a tiré un heureux parti de documents inédits, empruntés aux papiers de M. Lemoine, personnage peu sympathique, mais qui de 1817 à 1829 fut l'homme d'affaires de Chateaubriand ; avec lui nous pénétrons dans les affaires de Chateaubriand et aussi, dans la vie douloureuse de Mme de Chateaubriand. — M. Poinsot présente un Chateaubriand un peu nouveau, tourné vers le rationalisme et le libéralisme, sous l'influence de ses origines celtiques ; mais ce point de vue est signalé seulement, non démontré par l'auteur qui étale d'une manière indiscrète sa propre personnalité.

L'édition des Contemplations donnée par M. Vianey est une œuvre magistrale, qui permet de lire ces « mémoires d'une âme », écrits de 1834 à 1856, dans un cadre scientifique et critique digne d'eux. L'introduction est riche en renseignements de toute sorte ; M. Vianey y a fait avec raison une grande place à l'inspiration prophétique de la dernière partie du recueil, et à l'influence du spiritisme qui, à partir de 1853, fut très grande sur V. Hugo. L'opportune publication de M. G. Simon permet d'ailleurs d'étudier cette influence, avec des documents authentiques, et annexe à l'œuvre propre de V. Hugo de nombreuses pages de prose et de poésie, qui, si elles ne sont point de lui, sont écrites dans sa manière.

M. Rocheblave signale le volume de M. Réau, *L'art français sur le Rhin au XVIIIe siècle.* Paris (Champion), 1922. Cet ouvrage qui, à un exposé un peu sommaire, joint les textes de nombreux documents originaux, montre que la Rhénanie fut au XVIIIe siècle une province de l'art français ; c'est un chapitre du livre qu'il faudrait écrire sur le rayonnement de l'art français en Europe au XVIIIe siècle.

Samedi, 28 avril (Histoire des religions)

En raison de la date de cette séance, nous ne pouvons en publier le compte-rendu. Nous tenons du moins à en indiquer le programme :

M. Piganiol, *Le plongeon religieux* (Hubeaux). — M. Roussel, *Ephèse* et Claros (Picart). — M. Cavaignac, La légende de Pythagore (Delatte). — M. Etard, *La religion assyro-babylonienne* (Coutenau et Delaporte). — *Le milieu biblique avant J.-C.* (Jean). — M. Alfaric, *L'enigme de Jésus*

Digitized by Google

(Couchoud). — *La vie de saint Edouard le Confesseur* (Marc Bloch). — M. Marc Bloch, *L'art religieux au XIIe siècle* (Mâle).

Échos divers

M. Fernand Baldensperger, professeur de littérature comparée à la Faculté des Lettres de Strasbourg, vient d'être nommé à la Sorbonne.

M. T. Pillsbury, professeur à l'Université de Michigan, a fait, à notre Université le 16 et le 17 avril, deux conférences sur les sujets suivants : 1) L'épreuve et l'erreur dans les processus psychologiques, 2) L'Intelligence et la Démocratie.

Le 23, le 25 et le 27 avril, M. Maurice Wilmotte, professeur à l'Université de Liége, a fait, à l'Université, trois conférences sur la littérature des Marches de l'Est au IXe et au Xe siècle. Voici le sujet de chacune :

I. — *La culture mosane et mosellane. Les écoles de Liége ; vies de saints, poèmes, écrits politiques.*

II. — *L'épopée humaine : les héros Waltharius, Hagen, les Loherains, Charlemagne, Thierry d'Ardenne, les fils Aymon.*

III. — *L'épopée animale : La légende du Renard et du Loup. L'Ecbasis Captivi et l'Ysengrimas.*

Les vendredis 13 et 20 avril, Messieurs Gustave Cohen et Albert Grenier, professeurs à la Faculté des Lettres de Strasbourg, ont fait des communications à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

M. Cohen a découvert, on le sait, le livre du metteur en scène d'un mystère de la Passion joué à Mons en juillet 1501. Le manuscrit est conservé à la Bibliothèque de Mons ; le compte des dépenses de cette même représentation se trouve aux archives de la même ville. Ces deux documents donnent sur la technique du théâtre à la fin du Moyen âge, des précisions dont M. Cohen a expliqué l'importance à l'Académie.

M. Grenier a, de son côté, exposé le développement historique de Trèves à l'époque romaine. Il s'est attaché à établir une distinction entre la ville telle qu'elle existait au temps d'Auguste ou durant les premiers siècles du christianisme et telle qu'elle devint grâce aux agrandissements qu'y fit opérer Constantin, lorsqu'elle fut capitale impériale.

Vacances en Grande-Bretagne. — Les étudiants ou étudiantes dont les familles pourraient recevoir un jeune étranger pendant les vacances prochaines, en échange de l'hospitalité qui leur serait offerte en Angleterre ou en Ecosse, sont priés de bien vouloir signaler leur cas à M. Koszul.

Digitized by Google

V^e Congrès international des sciences historiques

A ce congrès tenu à Bruxelles du 9 au 15 avril 1923 l'Université de Strasbourg a été représentée par de nombreux délégués. Nous indiquons les communications qu'ils ont faites.

Faculté de théologie protestante. M. Paul SABATIER (Coup d'œil sur les nouveaux documents antérieurs à la seconde Vie de saint François par Thomas de Celano).

Faculté de droit. M. E. PERROT (La date et la nature de la *Praeceptio Chlotarii*).

Faculté des lettres. M. Marc BLOCH (Qu'est-ce qu'un fief ? — Une contamination de croyances : les rois de France, guérisseurs d'écrouelles, saint Marcoul et les septièmes fils.). — M. CAVAIGNAC (La mort du fils d'Antiochus-le-Grand. — Encore un mot sur les offrandes des Déinoménides). — M. G. COHEN (La mise en scène du Mystère de la Passion joué à Mons en 1501). — M. GRABAR, lecteur (Les peintures murales des XIII^e et XIV^e siècles en Bulgarie). — M. GRENIER (Le développement historique de Trèves à l'époque romaine). — M. FEBVRE (L'idée moderne de domination universelle). — M. PERDRIZET (Le bouclier macédonien. — Amphipolis à la fin du XVI^e siècle.). — M. PFISTER. — M. PIGANIOL (Observations sur un mode fréquent de falsification des annalistes romains). — *Bibliothèque universitaire et régionale :* Dr E. WICKERSHEIMER (Les accusations d'empoisonnement portées au XIV^e sècle contre les lépreux et les juifs, au point de vue de leurs relations avec les épidémies de peste).

Le Congrès a adopté le principe de la création d'une Revue internationale d'histoire économique proposé par M. Febvre et a renvoyé l'examen de la question à une commission dont M. H. Pirenne a été nommé président et M. Febvre secrétaire.

Digitized by Google

CONCOURS ET EXAMENS

I. — Sujets donnés aux Examens de Strasbourg.

CERTIFICATS D'ÉTUDES SUPÉRIEURES (Strasbourg, mars 1923)

Certificat de Psychologie

La Mémoire et l'Habitude.

Certificat de Morale et Sociologie

Le principe de la séparation des pouvoirs et l'organisation politique.

Certificat de Philosophie générale et logique

Philosophie générale

Rapports du concepte et du jugement.

Certificat d'études grecques

Version grecque

Détail des comptes que doit rendre un ambassadeur.

Σκέψασθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, ὦ ἄνδρες δικασταί, καὶ λογίσασθε, τίνων προσήκει λόγον παρὰ πρεσβευτοῦ λαβεῖν. Πρῶτον μὲν τοίνυν ὧν ἀπήγγειλε, δεύτερον δ' ὧν ἔπεισε, τρίτον δ' ὧν προσετάξατ' αὐτῷ, μετὰ ταῦτα τῶν χρόνων, ἐφ' ἅπασι δὲ τούτοις, εἰ ἀδωροδοκήτως ἢ μὴ πάντα ταῦτα πέπρακται. Τί δήποτε τούτων; Ὅτι ἐκ μὲν τῶν ἀπαγγελιῶν τὸ βουλεύσασθαι περὶ τῶν πραγμάτων ὑμῖν ἐστίν· ἂν μὲν οὖν ὦσιν ἀληθεῖς, τὰ δέοντ' ἔγνωτε, ἂν δὲ μὴ τοιαῦται, τἀναντία. Τὰς δὲ συμβουλίας πιστοτέρας ὑπολαμβάνετ' εἶναι τὰς τῶν πρέσβεων· ὡς γὰρ εἰδότων περὶ ὧν ἐπέμφθησαν ἀκούετε· οὐδὲν οὖν ἐξελέγχεσθαι δίκαιός ἐστιν ὁ πρεσβευτὴς φαῦλον οὐδ' ἀσύμφορον ὑμῖν συμβεβουλευκώς. Καὶ μὴν περὶ ὧν γε προσετάξατ' εἶπειν ἢ πρᾶξαι καὶ διαρρήδην ἐψηφίσασθε ποιῆσαι, προσήκει διῳκηκέναι. Εἶεν· τῶν δὲ δὴ χρόνων διὰ τί; Ὅτι πολλάκις συμβαίνει πολλῶν πραγμάτων καὶ μεγάλων καιρὸν ἐν βραχεῖ χρόνῳ γίγνεσθαι, ὃν ἐάν τις ἐκὼν καθυφῇ τοῖς ἐναντίοις καὶ προδῷ, οὐδ' ἂν ὁτιοῦν ποιῇ πάλιν οἷός τ' ἔσται σῶσαι. Ἀλλὰ μὴν ὑπέρ γε τοῦ προῖκ' ἢ μή, τὸ μὲν ἐκ τούτων λαμβάνειν ἐξ ὧν ἡ πόλις βλάπτεται, πάντες οἶδ' ὅτι φήσαιτ' ἂν εἶναι δεινὸν καὶ πολλῆς ὀργῆς ἄξιον· ὁ μέντοι τὸν νόμον τιθεὶς οὐ διώρισεν τοῦτο, ἀλλ' ἁπλῶς εἶπεν μηδαμῶς δῶρα λαμβάνειν, ἡγούμενος, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὸν ἅπαξ λαβόντα καὶ διαφθαρέντ' ὑπὸ χρημάτων, οὐδὲ κριτὴν ἔτι τῶν συμφερόντων ἀσφαλῆ μένειν τῇ πόλει.

Démosthène (*Ambassade*, 4-7).

Certificat d'études latines (Lettres)

Thème latin

La teneur des Lettres que Grandgousier escrivoit à Gargantua.

La ferveur de tes estudes requeroit que de long temps ne te revocasse de cestui philosophique repos, si la confiance de nos amis et anciens

Digitized by Google

confederez n'eust de present frustré la seureté de ma vieillesse. Mais puisque telle est ceste fatale destinée, que par iceulx soye inquiété, esquels plus je me reposoie, force m'est te rappeller au subside des gents et biens qui te sont par droict naturel affiez. Car ainsi comme debiles sont les armes au dehors, si le conseil n'est en la maison : ainsi vaine est l'estude, et le conseil inutile, qui en temps oportun par vertus n'est exécuté, et à son effect reduict. Ma deliberation n'est de provocquer, ains d'apaiser : d'assaillir, mais de deffendre : de conquester, mais de garder mes feaulx subjectz, et terres hereditaires. Esquelles est hostilement entré Picrochole, sans cause ny occasion, et de jour en jour poursuit sa furieuse entreprinse, avecques excez non tolerables à personnes libres.

Je me suis en debvoir mis pour moderer sa cholere tyrannique, luy offrant tout ce que je pensois luy povoir estre en contentement : et par plusieurs fois ay envoyé amiablement devers luy, pour entendre, en quoy, par qui, et comment il se sentoit oultraigé : mais de luy n'ay eu response que de voluntaire deffiance, et qu'en mes terres pretendoit seulement droict de bienseance. RABELAIS.

Traduction

Grandiguttur Gargantuae filio s. d. (salutem dat)

Poscebat res, cum adeo ferventi animo litteris studeres, ne ego te dudum ab isto sapiente revocarem otio, nisi amicorum nostrorum veterumque sociorum fides nunc securam meam frustrata esset senectutem. Cum vero id fato destinatum fuerit ut ab illis vexarer quibus maxime confiderem, non possum quin te ad gentium rerumque earum subsidium revocem quae fidei tuae naturae jure commissa sunt. Quemadmodum enim debilia sunt arma foris si nullum intus est consilium, sic vanum est studium et inutile consilium quod in tempore non per virtutem perficitur et usque ad eventum perducitur.

Mihi autem certum est hostes placare, non lacessere, mea tueri, non aliena aggredi, neque imperium propagare sed fideles populares meos servare patriosque fines in quos, immerito improvisoque, hostiliter intravit Picrochole et longius in dies furens progreditur atque ita sui impotens ut nemo ingenuus jam tolerare possit. Hoc quidem pro officio mihi suscepi ut superbam illius iram frenarem, ea offerens quibuscumque illi satis posse fieri putarem, saepiusque ad eum amice misi qui audirent in qua re et a quo et quomodo sibi injuriam illatam fuisse sentiret ; hoc autem unum ab eo responsum est, se ultro diffidere, idcircoque tantum fines nostros sibi vindicare, quod liberet.

Certificat de Littérature française (Lettres) **et**
Certificat d'Etudes littéraires classiques (Langues vivantes)

Composition française

Exposez les idées de Rabelais sur la vie sociale d'après le *Gargantua* (du chapitre XLVI à la fin) et le *Pantagruel* (chapitre VIII).

Digitized by Google

Certificat d'Histoire du Moyen Age

Décrire en se plaçant aux environs de 1328 les principales institutions de la monarchie française et leur fonctionnement.

Certificat d'Histoire moderne et contemporaine

Histoire moderne :

1) Causes, organes et traits distinctifs de la Réforme française.
2) La France sous Henri IV.

Histoire contemporaine :

1) Les partis politiques en France (1794-1804).
2) La question d'Irlande au XIXe siècle.

Certificat de Géographie

Géographie générale :

Les différents types de côtes ennoyées. Leur évolution.

Certificat d'Histoire ancienne

I. — Seleucus I. Nicator

II. — Version commentée

Trois tribuns militaires à pouvoir consulaire entrent en charge au début de l'an 444 av. J.-C., puis sont cassés, leur élection ayant été irrégulière. Suit un débat entre les patriciens et la plèbe.

Patricii, cum sine curuli magistratu res publica esset, coiere et interregem creavere. Contentio, consulesne an tribuni militum crearentur, in interregno rem dies complures tenuit. Interrex ac senatus, consulum comitia ; tribuni plebis et plebs, tribunorum militum ut habeantur, tendunt ; vicerunt patres, quia et plebs patriciis seu hunc seu illum delatura honorem frustra certare supersedit, et principes plebis ea comitia malebant, quibus non haberetur ratio sua, quam quibus ut indigni praeterirentur. Tribuni quoque plebi certamen sine effectu in beneficio apud primores patrum reliquere. T. Quinctius Barbatus interrex consules creat L. Papirium Mugilanum L. Sempronium Atratinum. His consulibus cum Ardeatibus fœdus renovatum est ; idque monumenti est consules eos illo anno fuisse, qui neque in annalibus priscis neque in libris magistratuum inveniuntur ; credo, quod tribuni militum initio anni fuerunt, eo, perinde ac totum annum in imperio fuerint, suffectis iis consulibus praetermissa nomina consulum horum. Licinius Macer auctor est etiam in foedere Ardeatino et in linteis libris ad Monetae ea inventa. (Tite-Live, IV, 7.)

BACCALAURÉAT

Version grecque

Belle attitude des chefs de la flotte syracusaine victimes de l'injustice populaire

Ἐν δὲ τῷ χρόνῳ τούτῳ ἠγγέλθη τοῖς τῶν Συρακοσίων στρατηγοῖς οἴκοθεν ὅτι φεύγοιεν ὑπὸ τοῦ δήμου. Συγκαλέσαντες οὖν τοὺς ἑαυτῶν στρατιώτας, ἀπωλο-

Digitized by Google

φύροντο τὴν ἑαυτῶν συμφορὰν, ὡς ἀδίκως φεύγοιεν ἅπαντες παρὰ τὸν νόμον. παρήνεσάν τε προθύμους εἶναι καὶ τὰ λοιπά, ὥσπερ τὰ πρότερα, καὶ ἄνδρας ἀγαθοὺς πρὸς τὰ ἀεὶ παραγγελλόμενα, ἐλέσθαι δὲ ἐκέλευον ἄρχοντας, μέχρι ἂν ἀφίκωνται οἱ ἠρημένοι ἀντ' ἐκείνων. Οἱ δ' ἀναβοήσαντες ἐκέλευον ἐκείνους ἄρχειν, καὶ μάλιστα οἱ τριήραρχοι καὶ οἱ ἐπιβάται καὶ οἱ κυβερνῆται. Οἱ δ' οὐκ ἔφασαν δεῖν στασιάζειν πρὸς τὴν ἑαυτῶν πόλιν· εἰ δέ τις ἐπικαλοίη τι αὐτοῖς, λόγον ἔφασαν χρῆναι διδόναι, μεμνημένους «Ὅσας τε ναυμαχίας αὐτοὶ καθ' αὑτοὺς νενικήκατε καὶ ναῦς εἰλήφατε, ὅσα τε μετὰ τῶν συμμάχων ἀήττητοι γεγόνατε, ἡμῶν ἡγουμένων, τάξιν ἔχοντες τὴν κρατίστην διά τε τὴν ἡμετέραν ἀρετὴν καὶ διὰ τὴν ὑμετέραν προθυμίαν καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ὑπάρχουσαν». Οὐδένος δὲ οὐδὲν ἐπαιτιωμένου, ἔμειναν ἕως ἀφίκοντο οἱ ἀντ' ἐκείνων στρατηγοί.

Xénophon, *Helléniques*, *I*, 1, 27-28.

Version allemande

Sie erinnern sich doch der blauen Blume in Novalis' Erzählungen? der Blume, nach der Heinrich von Ofterdingen's armes Herz verschmachtete? Die blaue Blume! Wissen Sie, was das ist? das ist die Blume, die noch keines Sterblichen Auge erschaute, und deren Duft doch die ganze Welt erfüllt. Nicht alle Creatur ist fein genug organisiert, diesen Duft zu empfinden; aber die Nachtigall ist von ihm berauscht, wenn sie beim Mondenschein oder in der Dämmerung des Morgens singt und klagt und schluchzt, und all die närrischen Menschen waren es und sind es, die früher und jetzt in Prosa und Versen dem Himmel ihr Weh und Ach klagten und klagen, und noch Millionen dazu, denen kein Gott gab zu sagen, was sie leiden, und die in ihrer stummen Qual zum Himmel blicken, der kein Erbarmen mit ihnen hat. Ach, und aus dieser Krankheit ist keine Rettung, keine, als der Tod! Wer nur einmal den Duft der blauen Blume eingesogen, für den kommt keine ruhige Stunde mehr in diesem Leben.

(Spielhagen.)

Thème allemand

Connaissez-vous la Fleur bleue? Aucun mortel n'a vu de ses yeux son calice merveilleux, et pourtant elle répand à travers le monde entier son parfum subtil. Nous respirons parfois ce parfum pendant les nuits d'été, quand nous entendons le chant du rossignol, qui est une plainte et un sanglot. Il a aussi enivré de tous temps ces hommes un peu fous qu'on appelle des poètes et à qui un dieu a donné de dire en vers mélodieux le mal dont souffrait leur cœur. Le poète romantique allemand Novalis était une de ces créatures délicatement organisées. Dès son enfance il a aspiré le parfum de cette Fleur bleue qu'il a chantée plus tard en prose et en vers. Pendant toute sa vie il a porté à travers le monde un cœur altéré et languissant et il est mort, à peine âgé de trente ans, de cette maladie romantique à laquelle il semble qu'il n'y ait d'autre remède que la mort.

Version anglaise

The Battle of Waterloo.

All our friends took their share and fought like men in the great field. All day long, whilst the women were praying ten miles away, the

Digitized by Google

lines of the dauntless English infantry were receiving and repelling the furious charges of the French horsemen. Guns which were heard at Brussels were ploughing up their ranks, and comrades falling, and the resolute survivors closing in. Towards evening, the attack of the French, repeated and resisted so bravely, slackened in its fury. They had other foes besides the British to engage, or were preparing for a final onset. It came at last : the columns of the Imperial Guard marched up the hill of St-Jean, at length and at once to sweep the English from the height which they had maintained all day; and spite of all, unscared by the thunder of the artillery, which hurled death from the English line the dark rolling column pressed on and up the hill. It seemed almost to crest the eminence, when it began to wave and falter. Then it stopped, still facing the shot. Then at last the English troops rushed from the post from which no enemy had been able to dislodge them, and the Guard turned and fled.

W. M. Thackeray (Vanity Fair).

Thème d'imitation

L'Echo de Waterloo.

Le 18 juin 1815, vers midi, je sortis de Gand par la porte de Bruxelles; je cheminais lentement, sur la grande route, plongé dans ma lecture. J'étais déjà à plus d'une lieue de la ville, lorsque je crus ouïr un roulement sourd : je m'arrêtai, regardai le ciel assez chargé de nuées, dans la crainte d'un orage. Je prêtai l'oreille : je n'entendis plus que le son d'une horloge de village. Je poursuivis ma route : je n'avais pas fait trente pas que le roulement recommença, tantôt bref, tantôt long et à intervalles inégaux. Ces détonations firent naître dans mon esprit l'idée d'un combat. Je me trouvais devant un peuplier planté à l'angle d'un champ de houblon. Je m'appuyai, debout, contre le tronc de l'arbre, le visage tourné du côté de Bruxelles. Un vent du sud s'étant levé m'apporta plus distinctement le bruit de l'artillerie. Cette grande bataille encore sans nom, dont j'écoutais les échos au pied d'un peuplier, et dont une horloge de village venait de sonner les funérailles inconnues, était la bataille de Waterloo!

(Chateaubriand.)

Narration anglaise

The return of Columbus.

Outline. — Columbus returns in triumph, laden with riches — great joy in Spain — his journey to Barcelona is like the progress of a king — as he nears the court, people go out to meet him — a procession is formed to show the produce of the New World — first, six captive Indians — the parrots and stuffed birds — Indian bracelets and jewels — Columbus is on horseback.

The throne is placed in the open air under a canopy of gold — the monarchs rise to meet Columbus — he is allowed to be seated in their presence — tells its story — becomes a royal favourite — after Queen Isabella's death he is neglected — dies in 1506, a melancholy, careworn man — last words, « Into thy hands, o Lord, I commend my spirit. »

Digitized by Google

à traiter et textes à expliquer

PHILOLOGIE CLASSIQUE

Thème grec
Pour mai 1923.

Ayant appris dès le collège qu'on ne saurait rien imaginer de si étrange, de si peu croyable, qu'il n'ait été dit par quelqu'un des philosophes ; et depuis, en voyageant, ayant reconnu que tous ceux qui ont des sentiments fort contraires aux nôtres ne sont pas pour cela barbares ni sauvages, mais que plusieurs usent autant ou plus que nous de raison ; et ayant considéré combien un même homme, avec son même esprit, étant nourri dès son enfance entre des Français ou des Allemands devient différent de ce qu'il serait s'il avait toujours vécu entre des Scythes ou des cannibales ; et comment, jusques aux modes de nos habits, la même chose qui nous a plu il y a dix ans et qui nous plaira peut-être encore avant dix ans, nous semble maintenant extravagante et ridicule ; en sorte que c'est bien plus la coutume et l'exemple qui nous persuade qu'aucune connaissance certaine ; et que néanmoins la pluralité des voix n'est pas une preuve qui vaille rien pour les vérités un peu malaisées à découvrir, à cause qu'il est bien plus vraisemblable qu'un homme seul les ait rencontrées que tout un peuple, je ne pouvait choisir personne dont les opinions me semblassent devoir être préférées à celles des autres, et je me trouvais comme contraint d'entreprendre moi-même de me conduire.

DESCARTES.

Version grecque
Pour le 22 mai.

Gylippe exhorte les Syracusains à être impitoyables pour les Athéniens prisonniers.

Τί τῶν αἰσχίστων οὐκ ἐβουλεύσαντο, τί δὲ τῶν δεινοτάτων οὐκ ἔπραξαν; Πλεονεξίας ἴδιόν ἐστι τὸ ταῖς ἰδίαις εὐτυχίαις οὐκ ἀρκούμενον τῶν πόρρω κειμένων καὶ μηδὲν προσηκόντων ἐπιθυμεῖν · οὗτοι ταῦτ' ἔπραξαν. Εὐδαιμονέστατοι γὰρ ὄντες τῶν Ἑλλήνων, τὴν εὐτυχίαν ὥσπερ βαρὺ φορτίον οὐ φέροντες, τὴν πελάτει τηλικούτῳ διειργομένην Σικελίαν ἐπεθύμησαν κατακληρουχῆσαι, τοὺς ἐνοικοῦντας ἐξανδραποδισάμενοι. Δεινόν ἐστι μὴ προαδικηθέντας πόλεμον ἐπιφέρειν · καὶ τοῦτ' ἐνήργησαν. Φίλοι γὰρ ὄντες τὸν ἔμπροσθεν χρόνον, ἐξαίφνης ἀνελπίστως τηλικαύτῃ δυνάμει Συρακοσίους ἐπολιόρκησαν. Ὑπερήφανόν ἐστι τὸ τῶν μήπω κρατηθέντων προλαμβάνοντα τὴν τύχην καταψηφίζεσθαι τιμωρίαν · οὐδὲ τοῦτο παραλελοίπασιν. Πρὸ τοῦ γὰρ ἐπιβῆναι τῆς Σικελίας γνώμην ἐκύρωσαν Συρακοσίους μὲν καὶ Σελινουντίους ἐξανδραποδίσασθαι, τοὺς δὲ λοίπους διδόναι φόρους ἀναγκάζειν. Ὅταν οὖν περὶ τοὺς αὐτοὺς ἀνθρώπους ὑπάρχῃ πλεονεξία, ἐπιβουλή, ὑπερηφανία, τίς ἂν νοῦν ἔχων αὐτοὺς ἐλεησειεν; Ἐπεί τοί γε Ἀθηναῖοι πῶς ἐχρήσαντο Μυτιληναίοις; κρατήσαντες γὰρ αὐτῶν, ἀδικῆσαι μὲν οὐδὲν βουλομένων, ἐπιθυμούντων δὲ τῆς ἐλευθερίας, ἐψηφίσαντο τοὺς ἐν τῇ πόλει κατασφάξαι. Ὠμόν τε καὶ βάρβαρον τὸ πεπραγμένον. Καὶ ταῦτα ἐξήμαρτον εἰς Ἕλληνας, εἰς συμμάχους, εἰς εὐεργέτας πολλάκις γεγενημένους. Μὴ δὴ νῦν ἀγανακτούντων εἰ τοιαῦτα πρὸς τοὺς ἄλλους πράξαντες αὐτοὶ παραπλησίας τεύξονται τιμωρίας · δικαιότατον γάρ ἐστιν, ὃν καθ' ἑτέρων νόμον τις ἔθηκε, τούτῳ χρώμενον μὴ ἀγανακτεῖν. Τί λέγω Μηλίους, οὓς ἐκπολιορκήσαντες

Digitized by Google

ἡβηδὸν ἀπέκτειναν, καὶ Σκιωναίους, οἳ συγγενεῖς ὄντες τῆς αὐτῆς Μηλίοις τυχῆς ἐκοινώνησαν; Οὐ Σκύθαι τοῦτ' ἔπραξαν, ἀλλ' ὁ προσποιούμενος φιλανθρωπίᾳ διαφέρειν δῆμος ψηφίσμασι τὰς πόλεις ἄρδην ἀνῄρηκεν.

Thème grec

Pour juin 1923.

Ce qui fait que si peu de personnes sont agréables dans la conversation, c'est que chacun songe plus à ce qu'il veut dire qu'à ce que les autres disent. Il faut écouter ceux qui parlent, si on veut en être écouté ; il faut leur laisser la liberté de se faire entendre, et même de dire des choses inutiles. Au lieu de les contredire ou de les interrompre, comme on fait souvent, on doit, au contraire, entrer dans leur esprit et dans leur goût, montrer qu'on les entend, leur parler de ce qui les touche, louer ce qu'ils disent autant qu'il mérite d'être loué, et faire voir que c'est plutôt par choix qu'on le loue que par complaisance, Il faut éviter de contester sur des choses indifférentes, faire rarement des questions qui sont presque toujours inutiles, ne laisser jamais croire qu'on prétend avoir plus de raison que les autres et céder aisément l'avantage de décider.

On doit dire des choses naturelles, faciles et plus ou moins sérieuses, selon l'humeur et l'inclination des personnes que l'on entretient ; ne les presser pas d'approuver ce qu'on dit, ni même d'y répondre. Quand on a satisfait de cette sorte aux devoirs de la politesse, on peut dire ses sentiments, sans prévention et sans opiniâtreté, en faisant paraître qu'on cherche à les appuyer de l'avis de ceux qui écoutent.

LA ROCHEFOUCAULD.

Thème latin

Pour le 1er juin.

Antonin mourut le 7 mars 161, dans son palais de Lorium, avec le calme d'un sage accompli. Quand il sentit la mort approcher, il régla comme un simple particulier ses affaires de famille, et ordonna de transporter dans la chambre de son fils adoptif, Marc Aurèle, la statue d'or de la Fortune, qui devait toujours se trouver dans l'appartement de l'empereur. Au tribun de service, il donna pour mot d'ordre *Aequanimitas* ; puis, se retournant, il parut s'endormir. Tous les ordres de l'Etat rivalisèrent d'hommages envers sa mémoire. On établit en son honneur des sacerdoces, des jeux, des confréries. Sa piété, sa clémence, sa sainteté, furent l'objet d'unanimes éloges. On remarquait que, pendant tout son règne, il n'avait fait verser ni une goutte de sang romain, ni une goutte de sang étranger. On le comparaît à Numa pour la piété, pour la religieuse observance des cérémonies, et aussi pour le bonheur et la sécurité qu'il avait su donner à l'empire.

Antonin aurait eu sans compétiteur la réputation du meilleur des souverains, s'il n'avait désigné pour son héritier un homme comparable à lui par la bonté, la modestie, et qui joignait à ces qualités l'éclat, le talent, le charme qui font vivre une image dans le souvenir de l'huma-

Digitized by Google

nité [1]). Simple, aimable, plein d'une douce gaieté, Antonin fut philosophe sans le dire, presque sans le savoir. Marc Aurèle le fut avec un naturel et une sincérité admirables, mais avec réflexion. A quelques égards, Antonin fut le plus grand. Sa bonté ne lui fit pas commettre de fautes; il ne fut pas tourmenté du mal intérieur qui rongea sans relâche le cœur de son fils adoptif. Ce mal étrange, cette étude inquiète de soi-même, ce démon du scrupule, cette fièvre de perfection sont les signes d'une nature moins forte que distinguée. Les plus belles pensées sont celles qu'on n'écrit pas; mais ajoutons que nous ignorerions Antonin, si Marc Aurèle ne nous avait transmis de son père adoptif ce portrait exquis, où il semble s'être appliqué, par humilité, à peindre l'image d'un homme encore meilleur que lui. Renan, *Marc Aurèle*, I.

LANGUE ET LITTÉRATURE ALLEMANDES

Version allemande

Pour le 17 mai. — M. Maurice Cahen

Frauenlob

In der stadt mit alten firsten und giebelbildern,
Den schneckenbögen an gebälk und tür,
Gemalten scheiben, türmen, die an die sterne rühren,
Mit hohlen gängen und verwischten wappenschildern,
Bei den brunnen wann morgen und abend graut,
Bei der gelächter und der wasser silbernem laut:
Ein leben voll zäher bürden
Ein ganzes leben dunklen duldertumes
War ich der herold eurer würden
War ich der sänger eures ruhmes:

Weisse kinder der bittgepränge
Mit euren kerzen fahnen bändern,
Führerinnen der heitren klänge
In farbigen lockeren gewändern,
Bleiche freundinnen der abendmahle,
Patriziertöchter stolze hochgenannte
Die unter heiligem portale
Die schweren kleider falten der levante —
Und habe meiner töne ganze kunst gepflegt
Für euch ihr zierden im fest- und jubelsaale,
Herrinnen mächtig und unbewegt.

Wer von euch aber reichte mir zum grusse
Den becher und den eichenkranz entgegen
Und sagte mir dass sie mich würdig wähne
Ihr leichtes band gehorsam anzulegen?

---

[1]) Jusqu'ici pour les candidats à la licence qui ne désireront pas traduire le texte en entier.

Digitized by Google

Welche träne und welche milde busse
Gab antwort je auf meiner leier tränen ?
Ich fühle friedlich schon des todes fuss.

Bei der glocke klage folgen jungfraun und bräute sacht
Einem sarg in düstrer tracht.
Nur zarte hände reine und hehre
Dürfen ihn zum münster tragen zum gewölb und grab
Mit königlicher ehre
Den toten priester ihrer schönheit zu verklären.
Mädchen und mütter unter den zähren
Gemeinsamer witwenschaft giessen edle weine
Blumen und edelsteine
Fromm in die gruft hinab.

Stefan GEORGE, *Das Buch der Sagen und Sänge.*

Thème allemand

Pour le 24 mai. — M. Tonnelat

L'âme des choses

J'ai connu un vieux forgeron. Il était gai au temps de sa force, et l'azur entrait dans sa forge noire par les rayonnants midis. L'enclume joyeuse répondait au marteau. Et le marteau était le cœur de cette enclume, mû par le cœur de l'artisan. Et, quand tombait la nuit, la forge s'éclairait de sa seule lueur, du regard de ses yeux de braise qui flambaient sous le soufflet de cuir. Un amour divin unissait l'âme de cet homme à l'âme de ces choses...

Un jour, le forgeron tomba malade. Son haleine devint courte, et je sentais bien que lorsqu'il tirait la chaîne du soufflet, jadis puissant, celui-ci haletait aussi, pris peu à peu du mal du maître. Le cœur de l'homme eut des sursauts, et j'entendis bien que, lorsque l'ouvrier brandissait le marteau sur l'enclume, l'outil battait le fer irrégulièrement. Et à mesure que le regard de l'homme avait moins de lumière, la flamme du foyer éclairait moins. Le soir, elle vacillait davantage et, sur les murs et le plafond, il y avait de longs évanouissement de lueurs.

Un jour, l'homme sentit en travaillant, l'extrémité de ses membres se glacer. Le soir, il mourut. J'entrai dans la forge. Elle était froide comme un corps privé de vie. Une petite braise luisait seule sous la cheminée, humble veilleuse que je retrouvai à côté du lit mortuaire auprès duquel priaient deux femmes.

Trois mois après, je pénétrai dans l'atelier abandonné pour assister à l'évaluation de son petit mobilier. Tout y était humide et noir comme dans un caveau. Le cuir du soufflet s'était troué en se pourrissant et, lorsque l'on voulut faire jouer sa chaîne, elle se détacha du bois. Et les simples qui expertisaient avec moi déclarèrent : « Cette enclume et ces marteaux sont usés. Ils ont fini de vivre avec le maître. »

Francis JAMMES.

Digitized by Google

LANGUE ET LITTÉRATURE ANGLAISES

Dissertation française

Examiner les principes de l'art poétique de Matthew Arnold, et l'application qu'il en a faite dans son œuvre.

Dissertation anglaise

James Thomson's art in « the City of Dreadful Night ».

Thème

M. Schwob, *La Lampe de Psyché*, p. 135-137 : « Alain passa... la tour carrée ».

Version anglaise

The Last Coachload.

Crashed through the woods that lumbering Coach. The dust
Of flinted roads bepowdering felloe and hood.
Its gay paint cracked, its axles red with rust,
It lunged, lurched, toppled through a solitude

Of whispering boughs, and feathery, nid-nod grass.
Plodded the fetlocked horses. Glum and mum,
Its ancient Coachman recked not where he was
Nor into what strange haunt his wheels were come.

Crumbling the leather of his dangling reins;
Worn to a cow's tuft his stumped, idle whip;
Sharp eyes of beast and bird in the trees' green lanes
Gleamed out like stars above a derelict ship.

« Old Father Time — Time — Time ! » jeered twittering throat,
A squirrel capered on the leader's rump,
Slithered a weasel, peered a thief-like stoat,
In sandy warren beat on the coney's thump.

Mute as a mammet in his saddle sate
The hunched postilion, clad in magpie trim,
Buzzed the bright flies around his hairless pate;
Yaffle and jay squawked mockery at him.

Yet marvellous peace and amity breathed there.
Tranquil the labyrinths of this sundown wood,
Musking its chaces, bloomed the brier-rose fair;
Spellbound as if in trance the pine-trees stood.

Through moss and pebbled rut the wheels rasped on;
The Ancient drowzing on his box. And still
The bracken track with glazing sunbeams shone;
Laboured the horses, straining at the hill...

Digitized by Google

But now — a verdurous height with eve-shade sweet :
Far, far to West the Delectable Mountains glowed.
Above, Night's canopy ; at the horses' feet
A sea-like honied waste of flowers flowed.

There fell a pause of utter quiet. And —
Out from one murky window glanced an eye,
Stole from the other a lean groping hand,
The padded door swung open with a sigh.

And — *Exeunt omnes !* None to ask the fare —
A myriad human Odds in last release
Leap out incontinent ; snuff the incensed air ;
A myriad parched-up voices whisper, « Peace ».

Oh, on, and on — a stream, a flood, they flow
This wondrous coolth, this vale of buds and bells :
Like vanishing smoke the rainbow legions flow,
Yet still the enravished concourse sweeps and swells. —

All journeying done. Rest now from lash and spur —
Laughing and weeping, shoulder and elbow — twould seem
That Coach capacious all Infinity were,
And these the fabulous figments of a dream :

Mad for escape ; frenzied each breathless mote,
Lest rouse the Old Enemy from his death-still swoon,
Lest crack that whip again — they fly, they float,
Scamper, breathe « Paradise ! », abscond, are gone...

Walter de la Mare.

LANGUES ET LITTÉRATURES MÉRIDIONALES

Thème espagnol pour le 3 mai

Coup d'œil sur l'Histoire d'Espagne.

Le flux et le reflux des successions féodales amena en Espagne des rois de race étrangère ; ils achevèrent sans scrupule l'œuvre de tyrannie que le mauvais génie des nations avait inspirée déjà aux premiers chefs qui réunirent tout le pays sous une autorité unique. Les assemblées ne furent plus qu'une ombre devant la réalité du pouvoir. Cependant, jusqu'au milieu du XVIIe siècle, les cortès de la Castille ne cessèrent de porter leurs doléances d'un ton quelquefois énergique, et de traiter d'illégitimes les actes arbitraires des rois : mais ces voix courageuses se perdirent dans le silence de toute l'Europe ; il n'y avait plus d'écho nulle part pour les accents de l'indépendance.

Telle fut la destinée de la terre reconquise par les fils des compagnons

Digitized by Google

de ce roi bandit par patriotisme à qui la tradition donne le nom peu authentique de Pélage. Dans les provinces du Nord-Est qui formèrent les territoires de Catalogne et d'Aragon, pays arraché par les armes des Francks aux armes des Sarrasins, il subsista toujours quelques traces de cette délivrance étrangère; la main du vainqueur y demeura longtemps empreinte; les formules politiques de ces contrées admirent les noms de serf et de maître, de tributaire et de supérieur. Toutefois, à côté de la dépendance héréditaire qu'elles imposaient à une partie des hommes, les lois de l'Aragon établissaient, pour les puissants du pays, une indépendance complète, l'indépendance des vieux Francks, compagnons des Karl ou des Chlodowig. La formule d'élection des rois, tant citée par les historiens, a quelque chose de ce langage fier et dur qui se parlait, à l'invasion de la Gaule, sous les tentes de Soissons ou de Reims.

L'Espagne a renoué d'une main hardie le fil brisé de ses anciens jours de gloire et de liberté: puisse aucun revers ne démentir son noble et périlleux effort! *Esto perpetua!* c'est le souhait d'un étranger qui pense que, partout où sont des hommes libres, là sont des amis pour les hommes.

Augustin THIERRY, 6 novembre 1820.

Version espagnole pour le 17 mai

En el Atica — me dijo aquel dia de sobremesa don Amaranto, ostentando didácticamente un tenedor de peltre, al modo de férula — se iba a buscar la sabiduria al mercado o bajo el pórtico de Jupiter Liberador, donde Sócrates, con palabra ligera y gesto sonriente, parteaba, como avezada comadrona, el alumbramiento de las ideas; al huerto umbrátil de Academo, donde Platón, de hombros anchos y labios melifluos, empollaba en las almas jóvenes los alados anhelos con que volasen de lo sensible a lo absoluto; en el Liceo, donde el seco Estagirita desmontaba en piezas la máquina del mundo, y mostraba sus relaciones, ensambladuras y modo de funcionar. En la Edad Media, los silos des saber de entonces y de lo poco que de la antigüedad aûn quedaba fueron los monasterios. Luego, la ciencia se acogió a las universidades. En nuestros dias, la mejor universidad, el verdadero convento el más cumplido liceo, el más poblado huerto de Academo y el más genuino trasunto del portico de Jûpiter Liberador y del clásico mercado, todo esto es, amigo mio, la casa de huéspedes española, señaladamente la madrileña. La Naturaleza es un libro, ciertamente; pero es un libro hermético. La casa de huéspedes es un libro abierto. No se necesita sina saber leer, que es bien poca cosa. Ahora, que para morar de por vida en casas de huéspedes, como para profesar en una orden religiosa, necesítase asimismo una cualidad rara, aunque no tan rara entre Epañoles: vocacion ascétia. En las casas de huéspedes no cabe dar pábulo ni satisfacción a ningûn linaje de voluptuosidad o apetencia de la carne mortal. El Español tiene la piel tan recia, las entrañas tan enjutas y los sentidos tan mansuetos, que es ya asceta innato y por predestinación... Por eso en Espana hay incontable nûmero de conventos y casas de huéspedes, en los cuales se perpetûan bodrios y condumios cavernarios, cuando no se apenca con el alimento en crudo. Cierta vez me

Digitized by Google

propuse acometer una investigación científica de sociologia comparada, y aun de etnografía, tomando como tema y punto de arranque las casas de huéspedes en España y en las naciones extranjeras. Después de prolijas experiencias y estudios, llegué a este resultado inconcuso : la casa de huéspedes es una institución típicamente española, algo así como la lidia de reses bravas en coso, el cocido y el cultivo de las verrugas pilosas con fines estétiicos. Entre el *boarding-house* inglés, la *pension de famille*, francesa o suiza, la *pensione* italiana, la *pensionshaus* alemana y la casa de huéspedes madrileña, hay tanta semejanza como entre el Támesis, el Sena o el Tíber, de una parte, y de otra el Manzanares ; y en este parangón le corresponde el papel de Tíber, Sena o Támesis a la casa de huéspedes, claro está... En todos aquellos hospedajes y albergues forasteros no niego que se aprende algo ; pero ese algo es anecdótico, superficial, inconexo, al modo de las monografías de la ciencia experimental. Mas la casa de huéspedes es enciclopedia de las ciencias, es *summa*, es biblia.

R. PÉREZ DE AYALA (*Belarmino y Apolonio*).

Composition espagnole pour le 31 mai

Entre todas las interpretaciones que se han dado del Quijote cual es la que, según Ud., hay que adoptar ?

Version espagnole pour le 7 juin

Al Verano.

.! O cómo es el Verano
tiempo mas genial y mas humano
que otro alguno que dá el volver del Cielo !
! ó quál número y quánto trae de flores !
! ó quál admiracion en sus colores !
De la imagen de amor ardiente rosa
las encendidas alas,
que fueron ya de sus espinos galas,
con el color, con el olor divino
son lustre y ornamento al blanco lino,
dó al gusto se ministra, coronando
la mesa regalada
y fruta sazonada
con el puro rocío blanqueando.
! Pues quál parece el búcaro sangriento
de flores esparcido,
y el cristal Veneciano,
á quien la agua de helada
la tersa frente la dejó empañada !
? A quál vaga lazada de oro crespo,
á quál púrpura y nieve,
por dó las gracias y el amor se mueve,
no aumentó hermosura peregrina
alguna flor divina ?

Digitized by Google

! O florido verano !
Si á mi afecto se debe,
camina á lento paso,
deja el volar, deja el volar ligero
para tiempo mas triste y mas severo.
Tú cándido y suave y blando espira,
y tardo te retira.
Pero sordo y difícil á mi ruego
veloz pasa volando,
al humano linaje amonestando,
viendo las rosas, que su aliento cria,
como nacen y mueren en un dia :
que las humanas cosas
quanto con mas belleza resplandecen,
mas presto desvanecen.
? Y tú la edad no miras de las rosas ?
Arde en aquel ilustre y blando fuego,
que dulcemente engaña tu cuidado :
toma ejemplo del tiempo que nos huye,
y en sus flores de tardos nos arguye ;
y nos dejes pasar en ocio un punto,
que tan excelsa llamia
á nueva gloria y resplandor te llama.
? Y sabes si á este dia claro y puro
otro podrás contar ledo y seguro ?
? O si el hermoso incendio que te apura
lucirá con eterna hermosura ?

Francisco DE RIOJA.

Thème espagnol pour le 14 juin

Victor Hugo *Torquemada*, Acte 1er, Scène 6:

Le Moine « D'un côté la terre. » —
« ... et l'enfer dit : Toujours ! » —

Version italienne

Pour le 10 mai

Conoscendo Apollo i mali che le soverchie ricchezze cagionano ai poeti, esorta il magnanimo re di Francia Francesco primo a moderarsi nella profusa liberalità che usava verso di essi.

Il serenissimo re di Francia Francesco primo — quegli che mentre visse non solo sempre pose alla sua man destra le buone lettere, ma fino sempre fece onor di berretta ai letterati, i quali talmente amò che di essi arricchì numero infinito : onde per autentica fede da ogni istorico ad Apollo chiaramente consta che tanto re fu il primo che, con una profusa liberalità usata verso i virtuosi, nel nobilissimo regno di Francia seminò

Digitized by Google

quelle lettere che, avendovi poi gettate alte radici, hano prodotti odorosi fiori e soavi frutti d'infiniti volumi delle onorate fatiche de' letterati franzesi, de' quali grandemente si è arricchita la biblioteca delfica; — ora anco in Parnaso verso gli amatori delle buone lettere usando la stessa liberalità, nel suo real palazzo lautamente pasce numero infinito di litterati, a' quali con mirabile liberalità paga provisioni molto grosse.

Magnanimità e splendidezza che finora ha dato sommo gusto ad Apollo; il quale con suo particolar dispiacere è venuto alla fine in cognizione che la munificenza di tanto re verso i letterati produce pessimi effetti: perchè le soverchie ricchezze, come è loro costume, hanno cominciato a macchiar gli animi di molti virtuosi di quei vizi che con esso loro portano i lussi e gli agi; i quali anco tra i virtuosi di questo Stato [1]) talmente hanno seminato il bruttissimo tarlo del desiderio dell' ozio, che molti famosi poeti con tanta mostruosità hanno abbandonati gli studi, che lo stesso facondissimo Ovidio Nasone, il quale per lo passato, con mirabile stupor d'ognuno, ogni giorno arricchiva la biblioteca delfica di qualche preziosa elegia, dopo la domestica pratica ch' egli ha avuta con tanto re, dalla penna di lui in un anno intiero altro non si è veduto uscire che quattro epigrammi composti in lode delle quattro stagioni dell' anno. Di maniera tale che, chiaritosi Apollo che la liberalità del re Francesco nei suoi virtuosi cagionava la stessa rovina delle buone lettre, affine che in essi quella intensa e perpetua brama che nella povertà hanno di sempre imparare non si estinguesse, due giorni sono fece chiamare a sè il re Francesco: al quale disse ch'egli sommamente amava e ammirava la profusa liberalità che egli usava verso i suoi virtuosi, ma che per l'indennità delle scienze era forzato comandargli a moderarsi in essa; perciocchè le buone lettere, nate nella povertà, in lei, come in loro particolarissimo elemento, faceva bisogno che vivessero.

Traiano BOCCALINI, *Ragguagli di Parnaso* (1612), I, 45.

Thème italien

Pour le 15 mai

Vivant avec des gens opulents et d'un autre état que celui que j'avais choisi, sans tenir maison comme eux, j'étais obligé de les imiter en bien des choses; et de menues dépenses, qui n'étaient rien pour eux, étaient pour moi non moins ruineuses qu'indispensables. Qu'un autre homme aille dans une maison de campagne, il est servi par son laquais, tant à table que dans sa chambre; il l'envoie chercher tout ce dont il a besoin; n'ayant rien à faire directement avec les gens de la maison, ne les voyant même pas, il ne leur donne des étrennes que quand et comme il lui plaît; mais moi, seul, sans domestique, j'étais à la merci de ceux de la maison, dont il fallait nécessairement capter les bonnes grâces, pour n'avoir pas beaucoup à souffrir. Passe encore quand il y a peu de domestiques, mais dans les maisons où j'allais, il y en avait beaucoup, tous très rogues, très fripons,

[1]) Cioè nel Parnaso.

Digitized by Google

très alertes, j'entends pour leur intérêt ; et les coquins savaient faire en sorte que j'avais besoin successivement de tous. Les femmes de Paris, qui ont tant d'esprit, n'ont aucune idée juste sur cet article ; et à force de vouloir économiser ma bourse, elles me ruinaient. Si je soupais en ville, un peu loin de chez moi, au lieu de souffrir que j'envoyasse chercher un fiacre, la dame de la maison faisait mettre des chevaux pour me remmener ; elle était fort aise de m'épargner les vingt-quatre sous du fiacre ; quant à l'écu que je donnais au laquais et au cocher, elle n'y songeait pas. Une femme m'écrivait-elle de Paris à l'Ermitage ou à Montmorency ? Ayant regret aux quatre sous de port que sa lettre m'aurait coûtés, elle me l'envoyait par un de se gens, qui arrivait à pied tout en nage et à qui je donnais à dîner, et un écu qu'il avait assurément bien gagné. Me proposait-elle d'aller passer huit ou quinze jours avec elle à sa campagne ? Elle se disait en elle-même : « Ce sera toujours une économie pour ce pauvre garçon ; pendant ce temps-là sa nourriture ne lui coûtera rien ». Elle ne songeait pas qu'aussi, pendant ce temps-là, je ne travaillais point ; que mon ménage, et mon loyer, et mon linge, et mes habits, n'en allaient pas moins ; que je payais mon barbier au double, et qu'il ne laissait pas de m'en coûter chez elle plus qu'il ne m'en aurait coûté chez moi. Ces dépenses sont inévitables pour un homme de mon humeur, qui ne sait se pourvoir de rien, ni s'ingénier sur rien, ni supporter l'aspect d'un valet qui grogne et qui vous sert en rechignant.

J.-J. ROUSSEAU.

Version italienne pour le 8 juin

Lettera di Gentile Sermini, scritta e mandata a un suo caro fratello, con le sue novelle.

Diletto e caro fratello,

Ricevetti una tua lettera, contenente che, trovandoti tu al bagno di Petriolo, sentisti ed in rime ed in prose dire alcune cosette di mio, le quali, per tua cortesia, dicesti che piacquero ; ed in essa mi preghi che di quelle, quando io possa, ti mandi la copia. Di che, non avendole per ordine, ma per scartabelli e squarciafogli, quali per le casse e quali altrove, diedimi a ritrovarle. E sì come colui che una insalatella vuole a uno suo amico mandare, preso il paneruzzo e 'l coltellino, l'orticello suo tutto ricerca, e come l'erbe trova così nel paneretto le mette senza alcuno assortimento mescolatamente ; non altramente a me è convenuto di fare. Però adunque mi pare che questo meritamente non libro, ma un paneretto d'insalatella si debbi chiamare, e però questo nome li pongo ; nel quale, senza dell' altrui niente toccare, tutte sono erbe di nostro orto ricolte. E però non ti sia maraviglia se senza ordine, quali in prosa e quali in diverse rime, è questa insalatella meschiata ; chè quale prima trovavo, così l'una dopo l'altra nel paneretto metteva. Il quale per l'apportatore Martino nostro ti mando, avvisandoti che di questa non dia a uomini di grande scienza, perchè non è vivanda da loro, nè da certe monache o pinzochere. E prego ciascuno, a cui alcuna parte il vivo li tocchi, gli

Digitized by Google

piaccia per scusa accettare che, volendo in rima o in prosa alcuna cosa narrare, modo non veggio che in qualche parte non si scopra la torta; oppure, non volendo la scusa accettare, ho fatta questa stima, che come il biasimo de' buoni è de temere, così quello dei cattivi è da reputarsi in loda e gloria.

E concludendo, se credi operarmi in alcuna tua cosa, ti prego me ne avvisi e richiegga, offerendomi sempre presto a ogni tuo beneplacito apparecchiato; pregando Iddio che ora e sempre in quella felice prosperità ti conservi ed accresca che tu stesso desideri. G. SERMINI.

Composition italienne

Pour le 30 mai

Professorat de langues vivantes: In treno.

HISTOIRE

Epigraphie latine (textes d'explication)

VII. *Rescrit de Sévère et Caracallà* (*Oesten-Jahreshefte*, XVIII, 1915, 38).

Pierre brisée à gauche.

pert . . . . . mp. caes. m. aur. antoninus pius. aug
beneficia. quae. amplissimo ordine. vel. aliquo. princi
entonar. concessa. sunt. temere convelli. non oportet
m sanxum est custodiatur et. ii. quos dicis divitis suis sine onere
unera compellantur neque enim collegiorum privilegium pro
exercent aut iis qui maiores facultates praefito modo possident ad ver
is adibendum est remedium non propter hos minuedus numerus alioquin
uantur vacatione quae non competit beneficiis. coll. derogari

7 colonnes de noms

us in honor. m. secundi secundini patris tabulam
ll. centonarior. d. d. r. sol. pr. id. oct. imp. antonino II. et. cos
te. ursino . . . . . .

VIII. *Elogia*

C. I. L., I², p. 192 (X).

APPIVS · CLAVDIVS
C · F. CAECVS
CENSOR · COS · BIS · DICT · INTERREX · III
PR · II · AED · CVR · II · Q · TR · MIL · III · COM
PLVRA · OPPIDA · DE · SAMNITIBVS · CEPIT
SABINORVM · ET · TVSCORVM · EXERCI
TVM · FVDIT · PACEM · FIERI · CVM · TYRRHO
REGE · PROHIBVIT · INCENSVRA · VIAM
APPIAM · STRAVIT · ET · AQVAM · IN
URBEM · ADDVXIT · AEDEM · BELLONAE
FECIT

Digitized by Google

C. I. L., I², p. 195 (XVIII). Brisé en bas.

C. MARIVS · C · F ·
COS · VII · PR · TR · PL · Q · AVG · TR · MILITVM
EXTRA · SORTEM · BELLVM · CVM · IVGVRTA
REGE · NVMIDIAE · COS · GESSIT · EVM · CEPIT
ET · TRIVMPHANS · IN · SECVNDO · CONSVLATV
ANTE · CVRRVM · SVVM · DVCI · IUSSIT
TERTIVM · COS · ABSENS · CREATVS · EST
IIII · COS · TEVTONORVM · EXERCITVM
DELEVIT · V · COS · CIMBROS · FVDIT · EX
IIS · ET · TEVTONIS · ITERVM · TRIVMPH
REM · PUB · TVRBATAM · SEDITIONIBVS · TR · PL
ET · PRAETOR · QVI · ARMATI · CAPITOLIVM
OCCVPAVERVNT · VI · COS · VINDICAVIT
POST · LXX · ANNVM · PATRIA · PER · ARMA
CIVILIA · EXPVLSVS · ARMIS · RESTITVTVS
VII · COS · FACTUS · EST · DE · MANVBIIS
CIMBRIC · ET · TEVTON · AEDEM · HONORI
ET · VIRTVTI · VICTOR · FECIT · VESTE
TRIVMPHALI · CALCEIS · PATRICIIS

C. I. L., I², p. 199 (XXX).

M · LIVIVS · M · F · C · N · DRVSVS · PONTIFEX
· TR · MIL · X · VIR · STLIT · IVDIC
TR · PL · XVIR · A · D · A · LEGE · SVA
ET · EODEM · ANNO · V · VIR · A · D · A · LEGE · SAVFEIA
IN · MAGISTRATV · OCCISVS · EST

Notes bibliographiques sur les auteurs des programmes

Callimaque

Hymnes I-V

(agrégation des lettres).

ÉDITIONS.

CALLIMACHEA, éd. O. Schneider, vol. I : *Hymni cum scholiis veteribus ad codicum fidem recensiti et emendati* etc. Leipzig, 1870. Edition critique, trop conjecturale ; pour chaque hymne un *excursus* abondant, mais ne remplaçant pas un commentaire exhaustif.

CALLIMACHI, *Hymni et epigrammata*, tertium éd. U. de Wilamowitz-Mœllendorff. Berlin, Weidmann, 1907. Edition commode, avec apparat critique simplifié.

Digitized by Google

CALLIMACHUS *and Lycophron*, avec traduction anglaise, éd. par A. W. Mar. Londres 1921 (Lœb classical Library).

CALLIMAQUE, *Hymnes*, *Epigrammes*. *Fragments choisis*, texte établi et traduit par E. Cahen, Paris, 1922 (Collection des Universités de France).

Ces deux dernières éditions-traductions, accompagnées de notices, rendent de précieux services.

L'étude des manuscrits de Callimaque n'est pas terminée ; cf. M. T. Smiley, *Classical Quarterly*, t. XIV et XV (1920 et 1921).

Pour les fragments des autres œuvres de Callimaque, cf. les *Callimachea* de Schneider, vol. II, et R. Pfeiffer, *Callimachi fragmenta nuper reperta* (Kleine Texte, éd. Lietzmann, fasc. 145), Bonn, 1921.

ETUDES DIVERSES.

B. Ehrlich, *De Callimachi hymnis quaestiones chronologicae* (*Breslauer Philol. Abhandl.*, VII, 3, 1894). On y trouvera, pour chaque hymne, l'indication de la « littérature » antérieure à 1894. Les résultats atteints par l'auteur sont très contestables.

K. Kuiper, *Studia Callimachea*, *I : De hymnorum I-IV dictione epica* (Leyde, 1896). Etude minutieuse de la langue de C. dans les quatre premiers hymnes, qui permet de se rendre compte comment le poète a renouvelé la langue épique.

Studia Callimachea, II : *De Callimachi theologumenis* (1898). L'auteur attribue à C. des tendances religieuses bien marquées, en particulier une réaction contre le syncrétisme de l'époque ; c'est pure chimère.

E. Legrand, *Revue des Etudes Anciennes*, 1901, p. 281 et suiv. : *Pourquoi furent composés les hymnes de Callimaque ?* — Je dénierais pour ma part toute destination publique et officielle à *tous* les hymnes.

Sur l'hymne I (à Zeus) :

J. Vahlen, *Sitzungsber. Berl. Akad.*, 1895, p. 869-885.

K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, LXVIII, 1913, p. 336 et suiv.

Sur l'hymne II (à Apollon) :

J. Vahlen, *Sitzungsber. Berl. Akad.*, 1896, p. 797-827.

Sur l'hymne IV (à Delos) :

U. v. Wilamowitz-Mœllendorff, *Die Ilias u. Homer* (Berlin, 1916), appendice III, p, 440-462 : *Der delische hymnus.*

Il est impossible de comprendre les hymnes de Callimaque si l'on n'a pas quelque connaissance de la littérature et de la civilisation alexandrines. Aucune œuvre d'ensemble n'en donne une idée satisfaisante ; mais on pourra consulter :

A. Couat, *La poésie alexandrine sous les trois premiers Ptolémées*, Paris, 1882 (quelque peu vieilli, mais encore utile).

On n'ose guère recommander F. Susenichl, *Geschichte der griechischen Litteratur in Alexandriner Zeit.* Leipzig, 1891. Ouvrage d'information, mais illisible.

A. Rostagni, *Poeti alessandrini*, Turin, 1916. Intéressant, mais écrit avec une emphase qui émousse trop souvent la précision de la pensée.

Digitized by Google

Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, Paris, 1903-1907 (particulièrement les t. I et III).

Baumgartven, Poland et Wagner : *Die hellenistisch-römische Kultur*, Berlin, 1913.

P. ROUSSEL.

Le Mélodrame en Italie au XVIII[e] siècle

(Agrégation, certificat secondaire et licence d'italien)

EDITIONS.

Il conviendra de lire quelques pièces d'Apostolo Zeno, pour mieux comprendre l'évolution du mélodrame italien dans la première moitié du XVIII[e] siècle. Voir ses *Opere drammatiche*, Venezia, MDCCXLIV suiv.

Quant à Métastase, l'éditeur Laterza de Bari a déjà publié quatre volumes des œuvres de cet écrivain (1912-1914) dans sa collection des Scrittori d'Italia. *Attilio Regolo*, pièce inscrite aux programmes de l'agrég., du cert. sec. et de la licence (Strasbourg), se trouve dans le 4[e] vol. Ce mélodrame est aussi reproduit dans le vol. 51 de la Biblioteca economica de Sonzogno et dans les *Drammi* de Métastase, éd. Le Monnier.

OUVRAGES A CONSULTER.

I. — T. Concari, *Il Settecento*, Milano, Vallardi (Storia lett. d'Italia scritta da una società di prof.).

G. Guerzoni, *Il teatro italiano nel sec. XVIII*, Milano, 1876.

G. Maugain, *Etude sur l'évolution intellectuelle de l'Italie de 1657 à 1750 environ*, Paris, 1909 (spécialement les pp. 340-353).

R. Rolland, *Histoire de l'opéra avant Lulli et Scarlatti*, Paris, 1895.

A. Solerti, *Gli Albori del melodramma*, Vol. I, Milano, s. d.

Vernon Lee, *Il settecento in Italia*, Milano, 1881.

II. — N. Campanini, *Un precursore del Metastasio* (Pietro Pariati), Firenze, 1904.

L. Pistorelli, *I melodrammi di A. Zeno*, Padova, 1894.

III. — P. Arcari, *L'arte poetica di P. Metastasio*, Milano, 1902.

A. Della Corte, *Settecento italiano. — Pasiello. — L'estetica musicale di P. Metastasio*, Torino, 1922.

F. De Sanctis, *Metastasio* (*Nuova Antologia*, août 1871).

G. Mazzoni, *Dal Metastasio a V. Alfieri* (*La Vita italiana nel settecento*, Milano, Treves).

L. Russo, *Pietro Metastasio*, Pisa, 1915 (Annali della sucola normale superiore), et Bari, 1921.

O. Tommasini, *P. Metastasio e lo svolgimento del melodramma italiano* (*Nuova Antol.* 33, 1882).

Digitized by Google

Auteurs français de licence

Notes bibliographiques préliminaires à l'étude de Ronsard

Je ne répéterai pas en commençant cet exposé ce que j'ai dit dans ma leçon d'introduction bibliographique sur Rabelais[1], à propos du *Manuel bibliographique de la Littérature française moderne*[2] de Gustave Lanson.

Appliquant la méthode discursive que nous avons préconisée, nous n'y trouverons Ronsard qu'après avoir étudié successivement, du point de vue bibliographique, *la Renaissance* en général; *Clément Marot*, qui, pour la poésie moderne, est le père; *Marguerite de Navarre*, *le Platonisme*, *l'Ecole lyonnaise*; *Calvin et la Réforme*; *Rabelais et les Conteurs*; *les Traducteurs*. Parmi ceux-ci nous intéressent surtout les traducteurs de poètes grecs (nos 1005-1034); latins (nos 1035-1075); latins modernes ou néo-latins (nos 1076-1100); italiens (nos 1101-1128). Les Allemands n'ont qu'un numéro (*la Nef des Folz* de Séb. Brandt), les Anglais, les Flamands, les Espagnols n'en ont point. Enfin nous arriverons au Chapitre VII : *La Pléiade*, que Ronsard occupe presque entier (nos 1576-1676)[3], les autres poètes de la même école: Du Bellay, J.-A. de Baïf, Remy Belleau, A. Jamyn, Pontus de Tyard, Estienne Jodelle, O. de Magny, et leurs successeurs immédiats : Desportes, Du Bartas, d'Aubigné, Du Perron, Bertaut, Régnier, Vauquelin de la Fresnaie, étant rejetés respectivement aux Chapitres VIII et IX ; le Xe d'autre part étant réservé aux *Petits poètes* et à la *Poésie provinciale*.

La difficulté comme toujours est de choisir entre tant de titres ceux que l'étudiant ne saurait négliger ; il appartient au maître de « guigner » du doigt, disais-je à propos de Rabelais, ceux qu'il faut retenir, mais, de plus, il a paru tant de travaux sur Ronsard, depuis 1920, date à laquelle s'arrête en fait l'information de M. Lanson, que ma tâche sera cette fois plus importante.

Comme toujours, notre préoccupation doit être d'abord de nous procurer le meilleur texte, et ceci ne va jamais sans difficulté. Dans le cas de notre poète, elle est d'autant plus grande que, perpétuellement soucieux de perfection, il s'est corrigé et recorrigé sans cesse, et pas toujours de la façon la plus heureuse, ce que son contemporain Estienne Pasquier (1529-1615), dans ses *Recherches de la France*[4], blâme dans les termes que voici :

---

[1]) Cf. *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg* du 1er févr. 1922, p. 171.
[2]) Nouvelle édition, Paris, Hachette. 1921, in-8°.
[3]) Voir aussi *Supplément*, mêmes numéros, aux pages 1563 à 1640.
[4]) A Paris, chez Pierre Menard, 1643, p. 623 au *Livre septiesme*.

Digitized by Google

Grand Poëte entre les Poëtes, mais tres-mauvais juge et Aristarque de ses livres, car, deux ou trois ans avant son decés, estant affoibly d'un long aage, affligé des gouttes et agité d'un chagrin et maladie continuelle, cette verve poëtique, qui luy avoit auparavant fait bonne compagnie, l'ayant presque abandonné, il fit reimprimer toutes ses Poësies en un grand et gros volume dont il reforma l'œconomie generale, chastra son livre de plusieurs belles et gaillardes inventions, qu'il condamna à une perpetuelle prison, changea des vers tous entiers, dans quelques uns y mit d'autres paroles qui n'estoient de telle pointe que les premieres. Ne considerant que, combien qu'il fust le pere, et, par consequent, estimast avoir toute authorité sur ses compositions, si est-ce qu'il devoit penser qu'il n'appartient à une fascheuse [1] vieillesse de juger des coups d'une gaillarde jeunesse. Un autre peut estre reviendra apres luy, qui censurera sa censure et redonnera la vie à tout ce qu'il a voulu supprimer.

Cet *autre* qu'Estienne Pasquier, en terminant, annonçait comme tout proche n'est venu que de nos jours, c'est M. Paul Laumonier, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, et qui est proprement l'homme de Ronsard. Toute étude approfondie du poète commence et finit par les travaux de ce Prince des Ronsardisants.

Et d'abord M. Paul Laumonier nous a donné deux éditions des *Œuvres complètes:* la première, pour la Société des Textes français Modernes, en cours de publication chez Hachette, et que, pour cette raison, nous appellerons l'édition Laumonier (Hachette); la deuxième, pour la librairie Lemerre, et que nous désignerons brièvement par les mots: édition Laumonier (Lemerre).

Mes préférences vont à la première, précisément parce qu'elle a pour base le texte original, si fâcheusement amputé ou modifié par la suite, mais on y trouve néanmoins les variantes ultérieures. Malheureusement trois volumes seulement ont paru, dont le dernier en 1921, et ils ne donnent que les *Odes: Les Quatre premiers Livres* (de 1550), le *Bocage* (1550) (t. I et II) et *Le Cinquiesme Livre* (de 1552) (t. III). Le tome IV comprendra les *Amours*, publiés en 1552 aussi, et qu'on peut lire, en attendant, dans l'édition H. Vaganay [2].

Jusqu'à ce que l'édition Laumonier (Hachette) soit complétée, et il faudra de longues années pour cela, on se servira, de préférence à celles qu'ont procurées Blanchemain en 1857-1867 (8 vol. in-16) et Marty-Laveaux en 1887-1893, (6 vol. in-8°), de l'édition Laumonier (Lemerre) en huit volumes in-8°, parue de 1914 à 1919. Les cinq premiers sont la reproduction des cinq premiers tomes de Marty-Laveaux et présentent donc une justification et une pagination identiques; ils reproduisent par conséquent aussi le texte de la dernière édition collective donnée par Ronsard de son vivant, au début de 1584, et si vivement critiquée, nous l'avons vu, par

---

1) = Maussade.

2) *Les Amours* de P. de Ronsard Vandomois, commentés par M.-A. Muret, nouvelle édition publiée d'après le texte de 1578 par H. Vaganay, Paris, H. Champion, 1910, in-4°; on doit aussi au bibliothécaire des Facultés catholiques de Lyon une petite édition des *Odes* de Ronsard en cinq fascicules de la *Bibliotheca Romanica,* Strasbourg, Heitz, s. d. [= sans date]; d'autre part, le même bibliographe annonce une grande édition populaire des *Œuvres complètes* (texte de 1578) à Paris, chez Garnier, dont les deux premiers volumes doivent sortir des presses ces jours-ci.

Digitized by Google

Estienne Pasquier. Au tome VI au contraire, comprenant les pièces posthumes publiées par les exécuteurs testamentaires et les pièces retranchées (soit par eux soit par le poète), de 1553 à 1587, la méthode suivie est toute différente et le texte princeps sert de base. Il en est de même pour les *Œuvres en prose* que M. Laumonier a placées en tête du tome VII, et qui y sont suivies de notes infiniment précieuses se rapportant aux cinq premiers volumes. Les notes relatives aux volumes VI et VII, se trouvent au t. VIII où figurent également une *Notice sur Pierre de Ronsard* par Marty-Laveaux, remise à jour par M. Laumonier, une *Bibliographie* et une table d'*incipit* [1].

Notice et table ont besoin d'être complétées par deux livres indispensables dus à l'infatigable Ronsardisant : 1) le *Tableau chronologique des Œuvres de Ronsard*, 2e édition, Paris, Hachette, 1911, qui peut servir de table aux trois éditions Blanchemain, Marty-Laveaux et Laumonier (Lemerre) [2] et par lequel on établit facilement la date de publication et l'origine de n'importe quel poème; 2) *La Vie de P. de Ronsard de Cl. Binet (1586), édition critique et commentaire historique et critique*, Paris, Hachette, 1909, in-8°.

Ce dernier livre est la thèse complémentaire de M. P. Laumonier ; sa thèse principale, soutenue à la même date devant la Faculté des Lettres de Paris est une œuvre monumentale intitulée : *Ronsard poète lyrique*, Paris, Hachette, 1909, in-8°, dont la deuxième édition va paraître cette année encore, et qui doit être le livre de chevet d'un « Ronsard-Forscher » comme diraient les Allemands. On y trouvera l'étude d'ensemble la plus complète dont notre poète ait fait l'objet et surtout une exploration complète et presque définitive des sources, pour laquelle il n'y a plus guère à glaner encore que dans *Le Pétrarquisme en France au XVIe siècle* de J. Vianey paru à la même date à Montpellier, chez Coulet in-8°.

Depuis 1909 ont paru : un charmant livre de notre ambassadeur à Washington, J. J. Jusserand, intitulé *Ronsard* (dans la collection : *LES GRANDS ÉCRIVAINS FRANÇAIS* de chez Hachette, 1913, in-12°) ; un *Pierre de Ronsard, textes choisis et commentés* par M. Pierre Villey (dans la *BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE* dirigée par M. F. Strowski, Paris, Plon-Nourrit, 1914, in-12°); le *Ronsard et l'humanisme* [3] de Pierre de Nolhac (dans la *BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES* Paris, Ed. Champion, 1921, in-8°) en grande partie fondé sur des documents inédits, et la thèse soutenue tout récemment en Sorbonne par M. H. Franchet, *Le Poète et son Œuvre d'après Ronsard* (dans la *BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.* Paris,

---

[1]) Donnant le premier vers de chaque poème avec renvoi au tome où on trouvera ce dernier. Le Congrès international des Sciences historiques réuni à Bruxelles en avril a émis le vœu de voir publier un immense recueil d'*incipit* de pièces littéraires et historiques imprimées ou manuscrites.

[2]) Pour celle-ci jusqu'au t. V inclusivement. Pour le tome VI, se servir de la table d'*incipit* du t. VIII.

[3]) Parallèlement M. Arthur Tilley traitait dans ses *Studies in the french Renaissance* (Cambridge University Press, 1922, in-8°) de *Dorat and the Pléiade* (pp. 219-232 et 320).

Digitized by Google

Éd. Champion, 1923, in-8°) qui traite de la conception de la poésie selon Ronsard.

Enfin, s'il m'est permis de me citer moi-même, en terminant, on trouvera la mention de beaucoup d'articles parus depuis 1909 notamment dans la *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, dans la *Revue du XVIe siècle* et la *Revue de Littérature comparée* en une série de douze leçons publiques sur *Ronsard, sa vie et son œuvre*, que reproduit, en ce moment la *Revue des Cours et Conférences* [1] (dirigée par M. F. Strowski; Paris, Boivin) et qui paraîtront en volume en novembre prochain.

J'ai tenté d'y donner une synthèse, fondée sur une chronologie rigoureuse et sur une lecture faite avec amour [2], de l'œuvre de ce poète dont Pierre de Nolhac a pu dire, dans un article de la *Revue de France* du 1er janvier 1923 [3]: « Ronsard est, à certains égards, le père de tout lyrisme moderne ».

Gustave COHEN,

Professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

Bibliothèque Universitaire et Régionale

Quelques acquisitions récentes
(du 15 mars au 15 avril 1923)

A. GÉNÉRALITÉS, COLLECTIONS)

12.689 VOULLIÈME (E.), *Die deutschen Drucker des fünfzehnten Jahrhunderts*, 2e éd., Berlin (Reichsdruckerei), 1922, in-8°, 175 p.

111.632 ZEHNDER (Eugen), *Die Entwicklung der politischen Parteien in der Schweiz im XIX. Jahrh.*, diss. Zurich). Korneuburg, 1919, in-8°, 117 p.

500.419 CHEVALIER Jacques, *Essai sur la formation de la nationalité et les réveils religieux au pays des Galles des origines à la fin du seizième siècle... (Annales de l'Université de Lyon*, fasc. 34.) Lyon, Paris, 1923, in-8°, XXXVIII, 439 p.

---

[1]) La première leçon a paru dans le numéro du 15 juin 1922, mais la *Revue des Cours* subit toujours une longue interruption de juillet à décembre.

[2]) « Jedes Verständnis kommt uns durch die Liebe », a écrit quelque part Richard Wagner.

[3]) Un article plus récent (1er avril 1923) du même auteur dans la même revue est consacré au *Quatrième Centenaire de Ronsard,* qui sera célébré en septembre 1924. Outre le Comité du Centenaire présidé par M. de Nolhac, il s'est fondé un Comité régional, présidé par M. Hanotaux, pour réaliser, comme je l'avais proposé, dans l'*Ile verte* à Couture (Loir et Cher) le fameux vœu *de l'Election de son Sépulcre.*

Digitized by Google

500. 612 TILDEN (Frank William), *Philo Judaeus, on the contemplative life.* Translation, notes and an essay on Philo's religious ideas... (*Studies Indiana University*, IX, 52). Bloomington, 1922, in-8°, 37 p.

500. 529 PIGANIOL (André), *Recherches sur les jeux romains.* Notes d'archéologie et d'histoire religieuse. (*Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg*, fasc. 13), Strasbourg (Istra), 1923, in-8°.

B. (PHILOSOPHIE ET PÉDAGOGIE)

500. 012 BERNHARD (Ernst Adolf), *Psychische Vorgänge betrachtet als Bewegungen* (*Bibliothek für Philosophie*, XXIII). Berlin, 1923, in-8°.

500. 012 ENGEL (M.), *Gedanken über das Denken* (ib. XXII). Berlin, 1922, in-8°.

111. 194 BINET (Alfred), *L'étude expérimentale de l'intelligence.* Paris (Costes), 1922, in-8°, 307 p.

131. 191 MUCKLE (Friedrich), *Nietzsche und der Zusammenbruch der Kultur.* Munich-Leipzig (Duncker-Humblot), 1921, in-8°, 353 p.

Bh (BEAUX-ARTS)

116. 495 WICKERSHEIMER (E.), *Lucas Cranach apothicaire* (1472-1553), Extrait du *Bulletin de la Société d'hist. de la pharmacie*, 1923, 7 p.

500. 021 COURTEAULT (Paul), *La place royale de Bordeaux* (*Archives de l'art français*, nouv. série, t. XI), Paris, 1922.

C. (LINGUISTIQUE, PHILOLOGIE)

500. 063 JÉQUIER (Gustave), *Les frises d'objets des sarcophages du moyen Empire.* (*Mém. publiés par l'Inst. franç. du Caire*, XLVII). Le Caire, 1921, in-4°.

19. 142 LOWE (E. A.) and RAND (E. K.), *A sixthcentury fragment of the letters of Pliny the younger...* Washington (Carnegie Institution), 1922, in-8°, 67 p.

150. 597 SUETONIUS, *Vita Domitiani*, with notes and parallel passages, par Rodger F. Gephart (thèse Univ. Pensylvanie). Philadelphie, 1922, in-8°, 120 p.

150. 596 PETRONIUS, *Le Satiricon.* Texte établi et traduit par A. Ernout. Paris (Belles Lettres), 1922, in-8°, XLII, CXLI et LXIII p.

500. 063 BAILLET (Jules), *Inscriptions grecques et latines des tombeaux des rois ou syringes à Thèbes*, fasc. 2. Le Caire, 1920, in-4°. (*Mémoires publiés par les membres de l'Inst. franç. d'archéol. orient.*, XLII).

Digitized by Google

500. 065 b *Bibliothèque d'études coptes* publiée sous la direction de Georges Foucart. I. *Le martyre de Saint Hélias et l'Encomium de l'évêque Stéphanos sur Saint Hélias.* 1919, in-4°, Le Caire (*Publications de l'Institut français d'archéologie orientale*).

Cd (LANGUES MODERNES)

500. 006 GERHARD (Melitta), *Schiller und die griechische Tragödie* (*Forschungen zur neueren Literaturgeschichte*, LIV). Weimar, 1919, in-8°, 136 p.

500. 130 Mc CAUSLAND (Elizabeth), *The knight of curtesy and the fair lady of Faquell.* A study of the date and dialect of the poem and its folklore origins... (Studies Smith College), Northampton, Paris, 1922, in-8°, XXXII, 32 p.

169. 002 JAMES (Henry), *Novels and stories*, XXVI. The last of the Valerii, Lond. (Macmillan), 1923, in-8°, 485 p. — XXVII. Lord Beaupré, ib., 1923, in-8°, 474 p.

169. 385 REINHOLD (C. F.), *Heinrich von Kleist.* Berlin (Ullstein), [1919], in-8°, 274 p.

500. 137 RENART (Jean), *Le lai de l'ombre...* publié par J. Bédier. Paris, 1923, in-8° (*Société des anciens textes français*, 68).

D. (HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE)

190. 790 WHARTON (Francis), *The revolutionary diplomatic correspondence on the United States.* Vol. V-VI. Washington (Government Printing Office), 1889, in-8°.

27. 794 SANDER (Paul), *Geschichte des deutschen Städtewesens* [= *Bonner staatswissenschaftliche Untersuchungen*, fasc. 6]. Bonn, Leipzig (Schröder), 1922, in-8°, 155 p.

190. 803 DELOCHE (Maximin), *Les Richelieu.* Le père du cardinal, François Du Plessis, grand prévost de France. Documents inédits. Paris (Perrin), 1923, in-8°, 373 p.

190. 805 GIOLITTI (Giovanni), *Mémoires de ma vie*, introd. de M. Malagodi, trad. de Mme Jean Carrère. Paris (Plon), [1923], in-8, 387 p.

190. 798 FRAZER (James George), *Sur les traces de Pausanias.* A travers la Grèce ancienne. Trad. par G. Roth, préface par Maur. Croiset. Paris (Belles Lettres), 1923, in-8°, 361 p.

190. 797 BLANCHET (Adrien), *Les souterrains-refuges de la France...* Paris (Picard), 1923, in-8°, 342 p. et 33 p.

190. 802 ADAMS (Randolph Greenfield), *Political ideas of the American revolution.* Britannic-American contribution to the problem of imperial organisation 1765-75. Durham (Trinity College Press), 1922, in-8, 207 p.

27. 588 NIEDERLE (Lubor), *Bibliotéka historická.* Slovanské Starozitnosti (Antiquités Slaves). P. I, t. I-III. P. II, t. I, III. Prague, 1901-1921, in-8°.

Digitized by Google

Publications de la Faculté des Lettres

La Constitution de Weimar et le principe de la Démocratie allemande. — Essai d'histoire et de psychologie politiques. Par Edmond Vermeil, professeur à l'Université de Strasbourg. (Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg. Fascicule 14. Librairie Istra, 1923.) 473 p.

Dans cet ouvrage, l'auteur essaie de saisir l'Allemagne politique contemporaine à un moment capital de son évolution. L'Empire bismarckien vient de s'effondrer ; il s'agit de reconstruire. Suivant quel plan et suivant quelles méthodes ? Ce qu'il faut, en réalité, c'est reprendre, avec des données nouvelles et en face de difficultés que l'ancien régime n'avait pas connues, le problème de l'unité allemande.

Cette unité est-elle possible ? A-t-elle même jamais existé, au sens du moins qu'il est convenu de donner à ce terme d'unité nationale : telle est exactement la question à laquelle l'auteur s'efforce de répondre, en s'aidant de l'histoire et de la psychologie politiques du peuple allemand. Et, au bout de multiples investigations, l'Allemagne lui apparaît comme un ensemble complexe et lourd de corps savamment organisés et disposant de traditions anciennes et solides : les Etats territoriaux, les partis politiques, les grandes confessions religieuses, les fédérations patronales et les associations prolétariennes de toutes sortes. Mais, au-dessus de ces corps organisés, pas de pouvoir central vraiment solide, durable, capable d'intégrer dans l'unité nationale les énergies populaires.

Montrer que ce problème a été théoriquement résolu par la Constitution de Francfort en 1849 ; qu'il a été, pour quelques années seulement, pratiquement résolu par la puissante personnalité de Bismarck ; que la désagrégation de l'édifice bismarckien, commencée avant la guerre de 1914, a été achevée par cette guerre et par la révolution, tel est le but de l'Introduction.

La première partie du volume, basée sur une lecture complète du compte-rendu sténographié des délibérations weimariennes, tente de les reconstruire et de mettre en évidence le plan et la genèse de la Constitution. Elle analyse la structure de la démocratie allemande, vue sous ses trois aspects essentiels: fédéral, politique et social, en partant d'une définition précise de la conception allemande de la souveraineté du peuple et du « Volksstaat ».

La deuxième partie veut montrer, par une série de comparaisons, en quoi la Constitution de Weimar et la démocratie allemande sont originales. Elle étudie le rôle des divers partis dans l'œuvre constitutionnelle. Puis elle établit un parallèle entre la Constitution nouvelle, d'une part et, de l'autre, la tradition politique allemande au XIXe siècle, les démocraties occidentales et la Constitution russe soviétique.

Une Conclusion assez étendue essaie de mettre en lumière la menace de décomposition qui pèse sur la démocratie weimarienne et les obstacles qui s'opposent à une intégration vraiment complète et durable des forces nationales allemandes.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Notre Bulletin 1

LA FACULTÉ ET SES INSTITUTS

CH. PFISTER, La Faculté des Lettres de Strasbourg 2

H. BAULIG, L'Institut géographique 49
M. BLOCH, L'Institut d'histoire du moyen âge 181
P. COLLOMP, L'Institut de philologie classique 51

L. FEBVRE, L'Institut d'histoire moderne 227
A. GRENIER, L'Institut d'antiquités nationales et rhénanes 136
F. KIENER, L'Institut d'histoire d'Alsace 269
G. PARISET, L'Institut d'histoire contemporaine 267
P. PERDRIZET, L'Institut d'archéologie classique 96
A. PIGANIOL, L'Institut d'histoire ancienne 135
S. ROCHEBLAVE, L'Institut d'histoire de l'art 179

INITIATION ET MÉTHODES

GEORGIN, L'enseignement du français 138
JANELLE, La méthode directe dans l'enseignement des langues 270
KIENER, Les études alsatiques à Strasbourg 93
LANGE, La composition française au Baccalauréat (Alsace et Lorraine, juillet 1922) 98
LAVELLE, La classe de philosophie au Lycée 53
MONTET, L'avenir des études égyptologiques en France 184
ROUSSEL, Le certificat d'études grecques 185
SIMONNOT, Les Universités et la préparation aux examens supérieurs de l'enseignement primaire 6
E. TONNELAT, L'épreuve écrite d'allemand au baccalauréat (Alsace-Lorraine) 187
— La préparation au certificat de littérature allemande 232

EXAMENS ET CONCOURS

Programmes et renseignements divers :

Appréciations sur les examens de la Faculté : Diplôme d'études supérieures 18, 63, 105
Doctorat ès lettres 105

Digitized by Google

Pages

Concours de l'Ecole normale supérieure 221
Professorat de Lettres (langues vivantes), 2e partie 221
Programme des Agrégations et des Certificats secondaires (1923) 35, 88, 112
Programmes des Certificats d'études supérieures (1922-1924, Strasbourg) 83, 221
Rapport du président du jury d'agrégation et de certificat secondaire pour la langue italienne (1922) 259
Statistique des examens de la Faculté (1921-1922) 17, 62

Sujets donnés aux Concours de l'enseignemnt secondaire (1922):
Agrégation d'allemand 71
— de grammaire 158, 197, 240
— d'histoire et de géographie (hommes) 159
— d'italien 72
— des lettres 26
— de philosophie 28
Certificat secondaire d'italien 28

Sujets donnés aux examens de la Faculté:
Licence et certificats d'études supérieures (Allemand, p. 67, — Anglais, p. 19, — Français, pp. 67, 199, 282, — Grammaire et philosophie, p. 24, — Géographie, pp. 66, 283, — Grec, pp. 66, 281, — Histoire pp. 66, 198, 199, 283, — Italien, p. 22, — Latin, pp. 65, 66, 241, 281, 283, — Philosophie, pp. 64, 199, 281, — Tchèque, p. 120).
Baccalauréat (Allemand, pp. 25, 284, — Anglais, pp. 68, 284, 285, — Espagnol, pp, 70, 200, — Français, pp. 24, 200, — Grec, pp. 243, 283, — Italien, p. 69, — Latin, p. 24. 243, — Philosophie, sciences physiques et naturelles, pp. 23, 243, — Russe, p. 25).

Sujets à traiter et textes à expliquer:
Allemand, pp. 33, 77, 116, 165, 203, 204, 246, 288.
Anglais, pp. 34, 78, 117, 205, 206, 290.
Epigraphie latine, pp. 32, 81, 121, 169, 210, 252, 297.
Espagnol, pp. 35, 78, 119, 165, 208. 247, 291.
Français, pp. 30, 115, 164, grec, pp. 30, 31, 76, 113, 162, 201, 202, 244, 245.
Italien, pp. 34, 78, 119, 167, 208, 209, 249, 251, 294.
Histoire du moyen âge, p. 79.
Latin, pp. 31, 76, 114, 115, 163, 203, 245, 246, 287.
Philosophie, pp. 75, 113, 162.

Plans et corrigés:
Plan de dissertation française (M. LANGE) 13
Traduction d'un texte français en latin 282

Notes bibliographiques sur les auteurs des programmes:
Callimaque, Hymnes (P. ROUSSEL) 298
Euripide, *Médée* 121
Hérodote 41
Isocrate (P. COLLOMP) 253

Balzac, *Le Père Goriot* 89
Boileau, *Art poétique* 40
Corneille, *Polyeucte* 40

Digitized by Google

Pages

Rabelais (G. Cohen) 171
Ronsard (G. Cohen) 301
Rousseau J. J., *Nouvelle Héloise* 41
Vigny, A. de, *Destinées* 127
Voltaire, *Siècle de Louis XIV* 41

Bürger 89
Gœthe, *Pandora* 125
Kleist, H. von 42, 89
Nietzsche 170
Origines de la langue littéraire en Allemagne (E. H. Lévi) 258

Shakespeare, *Troilus and Cressida* (Koszul) 254

L. Ariosto 90
A. Manzoni 43
Le mélodrame en Italie au XVIIIe siècle 300

Les ordres monastiques en Italie au moyen âge (M. Bloch) . . . 91, 126
L'Angleterre de la conquête normande à l'avènement d'Edouard III (M. Bloch) 217
Martin Luther (L. Febvre) 211
Platon (Guéroult) 122
Spinoza (Guéroult) 112

Revue bibliographique:

I. — Publications de la Faculté des Lettres (Ouvrages de Leuilliot, p. 129, — Piganiol, p. 131, — Reuss, p. 129, — Vermeil, p. 307, — Zeliqzon, p. 130, Bibliographie alsacienne, p. 222).
II. — Bibliothèque universitaire et régionale. Acquisitions récentes 132, 176, 223, 262, 304
III. — L. F., Un nouvel instrument de travail (Bulletin bibliographique d'histoire économique et juridique publié par E. Perrot) . . . 261

Recherches à faire:

F. Baldensperger 12, 105, 189
E. Kohler 148

Chronique:

(Histoire des religions, pp. 107, 152, 193, 278: — Histoire sociale pp. 108, 152, 236: — Histoire littéraire, pp. 151, 191, 234, 277: — Linguistique, orientalisme, archéologie, pp. 108, 191, 276.).
Société pour la conservation des monuments historiques (A. G.) 109, 194
La vie musicale à Strasbourg (Gerold) 153
L'Université de Strasbourg et l'étranger 156, 238
5e Congrès international des sciences historiques 280
Echos divers 15, 58, 110, 157, 195, 238, 279

Le gérant: A. Schann.

Digitized by Google

C43
St8J

N° 7

1923
MAI-JUIN

BULLETIN

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

DE STRASBOURG

PARAISSANT
LE 1er DE CHAQUE MOIS PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE

EN DÉPOT

LIBRAIRIE ISTRA

STRASBOURG
15, rue des Juifs

PARIS
57, rue de Richelieu

ET DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Voir le sommaire
au verso

Abonnement annuel 10.— fr
Prix du numéro . . 1.50 »

Digitized by Google

SOMMAIRE

Pages

I. — **Les Instituts de la Faculté des Lettres**

G. PARISET, *L'Institut d'histoire contemporaine* 267

F. KIENER, *L'Institut d'histoire d'Alsace* 269

II. — **Initiation et méthodes**

P. JANELLE, *La méthode directe dans l'enseignement des langues* 270

III. — **Chronique**

Réunions du samedi 276

Echos divers 279

Ve Congrès international des sciences historiques 280

IV. — **Concours et examens**

1° *Sujets donnés aux examens de Strasbourg* . 281

Certificat d'études supérieures (Philosophie, p. 281; — Etudes grecques, p. 281; — Etudes latines, p. 281; — Littérature française et Etudes littéraires classiques p. 282; — Histoire p. 283; — Géographie. p. 283).

Baccalauréat (Grec, p. 283; — Allemand p. 284; — Anglais p. 284.)

2° *Sujets à traiter et textes à expliquer* (Philologie classique, p. 286; — Allemand, p. 288; Anglais, p. 290; — Espagnol, p. 291; — Italien, p. 294; — Histoire, p. 297.)

3° *Notes bibliographiques sur les auteurs des programmes*

P. ROUSSEL, Callimaque, *Hymnes* 298

Le mélodrame en Italie au XVIIIe siècle . 300

G. COHEN, Notes bibliographiques préliminaire à l'étude de Ronsard. 301

V. — **Revue Bibliographique**

1° *Bibliothèque universitaire et régionale* . . . 304

(Quelques acquisitions récentes du 15 mars au 15 avril 1923.)

2° *Publications de la Faculté des Lettres*: (E. Vermeil, *La Constitution de Weimar et le principe de la Démocratie allemande*) 307

VI. — **Table des Matières** 308

VII. — **Adresses utiles**

(Voir les p. 3 et 4 de la couverture, les feuilles bleues.)

DIRECTION ET ÉDITION

COMMISSION DES PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Adresser toutes les communications relatives à la rédaction à M. MAUGAIN Professeur à la Faculté des Lettres, Palais de l'Université, Strasbourg.

Digitized by Google

La Nationale

Entreprise privée, assujettie au Contrôle de l'État

Société anonyme d'Assurance sur la Vie
Fondée en 1830, Capital Social 15.000.000

Siège Social: 2, Rue Pillet-Will, PARIS

La situation financière de la Nationale-Vie, résultant d'une gestion économe et prudente poursuivie pendant près d'un siècle, donne à ses assurés et à ses rentiers, quelles que soient les circonstances, une sécurité hors de pair. Pour des opérations dont dépend l'avenir, ce qu'il importe de trouver, ce n'est pas le meilleur marché, c'est la meilleure garantie.

Capitaux assurés en 1921 :
227 millions **920.049** francs

La plus forte production qu'une Compagnie française ait jamais réalisée.

Capitaux assurés en cours :
1 milliard **148** millions

Le plus important Portefeuille d'Assurances de toutes les Compagnie françaises.

Rentes constituées en 1921 :
3 millions **116.730** francs

Rentes Viagères en cours :
34 millions **105.096** francs

A tout moment, et même dans les jours les plus critiques de la guerre, La Nationale-Vie a toujours payé à ses rentiers viagers, intégralement et à date fixe, le montant de leurs arrérages.

Assurances en cas de décès. Dotations d'enfants. Constitutions de retraites.

Rentes Viagères

immédiates ou différées aux taux avantageux des nouveaux tarifs.

L'augmentation du revenu par la rente viagère est, pour les personnes parvenues à l'âge de retraite, le remède le plus efficace à la cherté de la vie.

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits au Siège Social et chez les Agents Généraux, notamment :

à Strasbourg : **M. Kuhff,** 6, avenue de la Marseillaise.
à Colmar : **M. Kaltenbach,** 16, rue Chauffour.
à Mulhouse : **M. Foerderer,** 4, rue de la Somme.
à Metz : **M. Bena,** 39, avenue du Maréchal Foch.

Digitized by Google

LIBRAIRIE HACHETTE

—— 79, Boulevard Saint-Germain, Paris-VI ——

A. COURNOT

TRAITÉ DE L'ENCHAINEMENT DES IDÉES FONDAMENTALES DANS LES SCIENCES ET DANS L'HISTOIRE

Un volume in-8°, broché . . . . . 35 fr.

ESSAI SUR LES FONDEMENTS DE NOS CONNAISSANCES

Un volume in-8°, broché . . . . . 35 fr.

MATÉRIALISME, VITALISME, RATIONALISME

Un volume in-8°, broché . . . . . 20 fr.

L. REYNAUD

HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'INFLUENCE FRANÇAISE EN ALLEMAGNE, 2e édition

Un volume in-8°, broché . . . . . 12 fr.

L'INFLUENCE ALLEMANDE EN FRANCE AU XVIIIe ET AU XIXe SIÈCLE

Un volume petit in-8°, broché . . . . . 12 fr.

A.-C. JURET

Professeur à l'Université de Strasbourg

MANUEL DE PHONÉTIQUE LATINE

Un volume in-8°, broché . . . . . 75 fr.

Digitized by Google

LIBRAIRIE LAROUSSE, 13-17, rue Montparnasse, PARIS (6e)
et chez tous les libraires.

Un ouvrage indispensable à tous les travailleurs intellectuels

LAROUSSE

EN TREIZE VOLUMES

publié sous la direction de Claude AUGE

De tous les dictionnaires publiés par la Librairie Larousse, celui-ci est le plus complet et le plus justement célèbre. Il comporte deux parties : 1° le *Nouveau Larousse illustré*, en huit volumes, encyclopédie à laquelle ont collaboré plus de quatre cents savants et écrivains d'élite : membres de l'Institut, professeurs, médecins, ingénieurs, etc. — 2° Le *Larousse mensuel illustré* en cinq volumes et une table, complément et suite vivante du précédent, revue encyclopédique de toutes les grandes manifestations de la vie contemporaine. L'ensemble de ces treize volumes constitue l'œuvre de références la plus vaste qu'on puisse trouver sur le temps anciens, contemporains et modernes jusqu'à décembre 1922. Une illustration documentaire sévèrement choisie augmente encore la valeur de cet inestimable ouvrage.

Prix global pour la souscription aux treize volumes reliés demi-chagrin et à la table . . . . . **1.100** francs.

Paiement **65** francs par mois (pour la France) ; au comptant 10 %.

BIBLIOTHÈQUE LAROUSSE

CHEFS-D'ŒUVRE DES GRANDS ÉCRIVAINS

Editions soigneusement revues, accompagnées de notes et notices dues à des écrivains compétents, illustrées de gravures anciennes, fac-similes, autographes, etc. Elégant format de bibliothèque (13,5 × 19,5). Reliures demi-chagrin ou Bradel genre XVIIIe siècle. Plus de cent volumes parus : Œuvres complètes ou extraits de Ronsard, Rabelais, Corneille, Racine, Molière, La Fontaine, Boileau, Pascal, Bossuet, La Bruyère, La Rochefoucauld. Mme de Sevigné, Mme de La Fayette, Regnard, Abbé Prévot, J.-J. Rousseau, Voltaire, Diderot, Montesquieu, Beaumarchais, B. de Saint-Pierre, Chateaubriand, B. Constant, Stendhal, Ch. Nodier, P.-L. Courrier, Gerard de Nerval, Balzac, Musset, A. de Vigny, Murger etc., anthologies des XVIe, XVIIe, XVIIIe, XIXe siècles. Chaque volume, sous couverture repliée, tranche rognée . . . . . **4** fr. **50**.

(Demandez le catalogue).

Pour vous tenir au courant du mouvement intellectuel, lisez

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES

Organe d'information et de critique littéraire, scientifique et artistique très répandu dans les milieux intellectuels et universitaires. Le meilleur marché des périodiques de ce genre. Paraît tous les samedis, format d'un quotidien à 6 colonnes. Le numéro . . . . . **0** fr. **25**.

Abonnement d'un an (France) **12** francs.

Paraîtra prochainement :

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

sous la direction de J. BÉDIER, de l'Académie française
et de P. HAZARD, maître de conférences à la Sorbonne.

Digitized by Google

LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, boulevard Saint-Michel, **PARIS**

FERDINAND BRUNOT

Professeur d'Histoire de la Langue française à la Sorbonne

HISTOIRE
DE LA
LANGUE FRANÇAISE

DES ORIGINES A 1900

(Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. 1er Grand Prix Gobert).

6 volumes parus

TOME I : **De l'Époque latine à la Renaissance.**
In-8° raisin (16 × 25), 548 pages, broché . . . . . **25** fr.

TOME II : **Le Seizième Siècle.**
Un volume in-8° raisin, 510 pages, broché . . . . . **25** fr.

TOME III : **La Formation de la Langue classique (1600-1660).**
1re PARTIE. In-8° broché . . . **23** fr. | 2e PARTIE. In-8° broché . . . **18** fr.

TOME IV : **La Langue classique (1660-1715).**
1re PARTIE. In-8° (16 × 25), 686 pages, broché . . . . . **28** fr.
(La 2e Partie est sous presse)

TOME V : **Le Français en France et hors de France au XVIIe Siècle.**
In-8° raisin (16 × 24), broché . . . . . **23** fr.

Reliure demi-chagrin : en sus, pour chaque volume . . . **20** fr.

PETIT DE JULLEVILLE

HISTOIRE DE LA LANGUE
ET DE LA
LITTÉRATURE FRANÇAISE

DES ORIGINES A 1900

Ouvrage complet en **8 volumes**

I. **Moyen âge** (1re partie).
II. **Moyen âge** (2e partie).
III. **Seizième siècle.**
IV. **Dix-septième siècle** (1re partie).
V. **Dix-septième siècle** (2e partie).
VI. **Dix-huitième siècle.**
VII. **Dix-neuvième siècle** (Période romantique).
VIII. **Dix-neuvième siècle** (Période contemporaine).

Chaque volume in-8° raisin, avec *156 planches hors texte* en noir et en couleur, broché . . . . . **50** fr.

Relié demi-chagrin, tête dorée . . . . . 75 fr.

Demandez le Catalogue de la Librairie Armand Colin

Digitized by Google

COLLECTION PAYOT

106, Boulevard Saint-Germain, PARIS

Le volume in-16 relié : **4** francs

Le but de la COLLECTION PAYOT est de former une

Encyclopédie française de haute culture

constamment tenue à jour par la publication de volumes nouveaux dus à la plume des savants et des spécialistes les plus éminents.

Parmi les volumes parus :

ÉDOUARD MONTET
Professeur de langues orientales à l'Université de Genève, ancien Recteur
L'ISLAM

PAUL APPELL
Membre de l'Institut
Recteur de l'Université de Paris
ÉLÉMENTS DE LA THÉORIE DES VECTEURS ET DE LA GÉOMÉTRIE ANALYTIQUE

GEORGES MATISSE
Docteur ès-sciences
LE MOUVEMENT SCIENTIFIQUE CONTEMPORAIN EN FRANCE
I. — LES SCIENCES NATURELLES

H. LECHAT
Professeur à l'Université de Lyon
Correspondant de l'Institut
LA SCULPTURE GRECQUE

H. ANDOYER
Membre de l'Académie des Sciences et du Bureau des longitudes,
Professeur à la Sorbonne
L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE DE LAPLACE

JEAN BECQUEREL
Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle
EXPOSÉ ÉLÉMENTAIRE DE LA THÉORIE D'EINSTEIN

RENÉ CANAT
Docteur ès-lettres,
Professeur de rhétorique supérieure au Lycée Louis-le-Grand
LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU XIXe SIÈCLE
2 tomes. — Tome I (1800-1852)
Tome II (1852-1900)

ERNEST BABELON
Membre de l'Institut, Conservateur du cabinet des Médailles
Professeur au Collège de France
LES MONNAIES GRECQUES

MAURICE CROISET
Membre de l'Institut, Administrateur du Collège de France
LA CIVILISATION HELLÉNIQUE

ÉTIENNE GILSON
Chargé de cours à la Sorbonne,
Directeur d'études à l'École pratique des Hautes études religieuses
LA PHILOSOPHIE AU MOYEN AGE

ÉDOUARD BRANLY
Membre de l'Institut
LA TÉLÉGRAPHIE SANS FIL

Dr CAPITAN
Membre de l'Académie de Médecine,
Professeur au Collège de France et à l'École d'anthropologie
LA PRÉHISTOIRE

E. GARÇON
Professeur de législation criminelle et de droit pénal comparé à la Faculté de droit de l'Université de Paris
LE DROIT PÉNAL
ORIGINE — ÉVOLUTION — ÉTAT ACTUEL

ALBERT GRENIER
Professeur d'antiquités nationales et rhénanes à la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg
LES GAULOIS

Envoi gratuit sur demande du catalogue détaillé des 31 volumes déjà parus.

Digitized by Google

LA RENAISSANCE DU LIVRE
Boulevard Saint-Michel, 78, Paris (6e) Téléph.: Fleurus 07-71, 05-94

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE CRITIQUE

CETTE COLLECTION COMPREND SIX SÉRIES:

Lettres et Arts. — Religion et Philosophie. — Sociologie et Politique
Histoire et Archéologie. — Ethnographie et Géographie
Mœurs et Coutumes.

chaque volume 4 francs - - franco 4 fr.30

LISTE DES VOLUMES PARUS:

Nos	AUTEURS	TITRES
1	MAUREL (André)	Les Écrivains de la Guerre.
2	ZÉVAÈS (Alexandre)	La Faillite de l'Internationale.
3	WILMOTTE (Maurice)	Le Français a la Tête épique
4	DUMESNIL (Georges)	Ce qu'est le Germanisme.
5	RECLUS (Onésime)	Un Grand Destin commence.
6	LASKINE (Edmond)	Le Socialisme national.
7	SEILLIÈRE (Ernest)	Houston Stewart Chamberlain.
8	BOULENGER (Marcel)	Écrit le Soir.
9	MAUCLAIR (Camille)	Auguste Rodin.
10	MOCKEL (Alcert)	Émile Verhæren.
11	MATHIEZ (Albert)	La Révolution et les Étrangers.
12	BERTAUT (Jules)	Ce qu'était la Province française avant la Guerre.
13	SEILLIÈRE (Ernest)	Le Péril mystique dans l'Inspiration des Démocraties.
14	GRASSET (Professeur)	La Science et la Philosophie.
15	HUOT (Dre L.) et VOIVENEL	La Psychologie du Soldat.
16	GEIGER (André)	Gabriele d'Annunzio.
17	PRIVAT (Maurice)	Si j'étais Ministre du Commerce.
18	RAYNAUD (Ernest)	La Mêlée symboliste (1er vol. 1870-1890).
19	GRASSET (Professeur)	Le Dogme transformiste.
20	TRUC (Gonzague)	Le Retour à la Scolastique.
21	SEILLIÈRE (Ernest)	Les Étapes du Mysticisme passionnel.
22	OMBIAUX (Des)	Les premiers Romanciers nationaux de Belgique.
23	MAUCLAIR (Camille)	L'Art Indépendant français.
24	MAZEL (Henri)	La Psychologie du Kaiser.
25	POIZAT (Alfred)	Le Symbolisme.
26	MONTARGIS (Jean)	Saint-Saëns.
27	PILON (Edmond)	Aspects et Figures de Femmes.
28	PRIVAT (Maurice)	Vive la République!
29	SEILLIÈRE (Ernest)	Les Origines romanesques de la Morale et de la Politique romantiques.
30	CONTRERAS (F.)	Les Écrivains contemporains de l'Amérique espagnole.
31	BRILLANT (Maurice)	Les Mystères d'Eleusis.
32	POIZAT (Valentine)	La Véritable Princesse de Clèves.
33	DESTHIEUX (Jean)	Les Crânes bourrés.
34	BERTAUT	Le Roman nouveau.
35	MAUCLAIR (Camille)	Watteau.
36	RAYNAUD (Ernest)	La Mêlée symboliste (2e vol. 1891-1900).
37	LIÈVRE (Pierre)	Esquisses Critiques.
38	MATHIEZ	Robespierre terroriste.
39	POIZAT	Les Maîtres du Théâtre.
40	DUSSANE	La Comédie Française.
41	HARDY (Georges)	Les Éléments de l'Histoire Coloniale.
42	CHARPENTIER (John)	La Peinture anglaise.
43	PILON (Edmond)	Figures Françaises et Littéraires.
44	CHAUVE-BERTRAND	La Question du calendrier.
45	CANUDO	L'Ame Dantesque.
46	D'IVRAY (Jehan)	L'Égypte Éternelle.
47	LESUEUR (Émile	Les Anglais en Perse.
48	BERSAUCOURT (de)	Au temps des Parnassiens.
49	TIERSOT (Julien)	La Musique dans la Comédie de Molière.
50	HENRIOT	Courrier Littéraire.
51	GRAPPE	Sous le feuillage classique.
52	BUTEAU (Max)	L'Avocat roi.
53	RAYNAUD (Ernest)	La Mêlée Symboliste (3e vol.).
54	TRUC	L'Avenir de la Raison.
55	PRAVIEL (Armand)	Provinciaux.

Digitized by Google

Adresses utiles

Le Foyer Universitaire, vaste immeuble appartenant à l'Université, et situé tout à côté d'elle, met à la disposition des étudiants et des étudiantes des chambres, dont le prix va de 50 à 80 fr. par mois, éclairage et service compris.

Pension Université, 7, place de l'Université, 7 ou 8 fr. par jour.

Villa André, 22, rue Sleidan, Pension 1er ordre.

Hôtel-Pension du Cercle Evangélique, 7, rue Finkmatt } chambres pour pensionnaires
Hôtel-Pension de la Croix-Bleue, 24, Fb. National } et autres. Repas. Abonnements.

Hôtel Bristol-Diebold, Strasbourg, face à la Gare. Chambre à partir de 6 fr.

Pension Madame Henri Meyer, 35, rue Baldner, Neudorf. Repas 3.50 fr. Conversation française et allemande.

Pension Jehl, 19, rue Schweighäuser.

Pension chez famille, parl. allem. et franç., Mme Peter, 3, quai Saint-Nicolas.

Pension Braun, 11, rue Schoch. Bonne pension 6 fr. par jour.

Foyer de la Jeune Fille, 16, rue des Charpentiers, restaurant, tea-room, cours et clubs.

Maison expédition Emile Bour, 17, Fossé-des-Treize, Strasbourg, se charge de déménagements tous genres et toutes destinations, en appliquant des tarifs extrêmement réduits et en y apportant les meilleurs soins.

Rapide-Office ALICE RUEHL, Travaux de Copies et Traductions
18, rue du 22 Novembre, 2e étage. — De 9 h. à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 h.

Librairie **BERGER-LEVRAULT**
23, Place Broglie — 4, rue de la Haute-Montée — Téléphone 4096
Dépositaire de tous les ouvrages nécessaires
au *Corps Enseignant* et aux *Elèves* des Facultés
Ouvrages techniques allemands à des prix extrêmement réduits.

Treuttel et Würtz, 31, rue des Hallebardes (libr. franç. depuis 1770).
En magasin tous livres utiles à MM. les professeurs et étudiants.

Librairie de la Mésange, 18, rue de la Mésange, Strasbourg.

Librairie universitaire d'Alsace, J. Defrenne, 27, rue des Serruriers, Strasbourg.

Librairie française A. Vix et Cie., 31, place de la Cathédrale.

Paillet-Mazerand, Librairie ancienne et moderne, 6, rue des Ecrivains.

Digitized by Google

Visitez les **Magasins du LOUVRE**, Strasbourg.
Renommés pour la bonne qualité de leurs marchandises,
leur grand choix et leurs prix avantageux.

Aux Galeries Kléber
Confections pour hommes, dames et enfants
Strasbourg, 8, place Kléber.

Greiner, premier tailleur de Strasbourg, 30[1], rue de la Mésange.

H. Savelkoul, Maison de Confections
58, rue du Vieux-Marché-aux-Vins, 58. — Strasbourg.

Tailleur-Chapelier-Chemisier
au Royal-Club, 24-26, rue des Grandes-Arcades, Strasbourg.

St-Remy, Tailleur, Confectionneur, Chemisier
Grand Magasin — Spécialiste du Vêtement — 20 Succursales en France
30, rue du 22 Novembre, Strasbourg.

MAGMOD **Les MAGASINS MODERNES-STRASBOURG** MAGMOD
offrent des choix considérables et vendent toujours les meilleures marchandises aux meilleurs prix.

:-: ÉLECTRICITÉ DE STRASBOURG, S. A. :-:

Spécialités électriques

Appareils de chauffage
Chauffe-eau
Chauffe-lits
Cataplasmes
Radiateurs

Visitez notre Magasin d'Exposition **1, rue du 22 Novembre.**

Bloch, opticien, 15, rue du Dôme, maison fondée en 1838. Téléphone 403.

Digitized by Google

Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.

La Faculté des Lettres de Strasbourg édite elle-même, par les soins d'une Commission des Publications, formée d'un certain nombre de ses membres:

1° Un *Bulletin* mensuel, paraissant le premier de chaque mois scolaire, de Novembre à Mai, destiné à compléter l'enseignement oral des professeurs, à resserrer les liens entre les trois ordres d'enseignement, à faciliter les recherches des travailleurs d'Alsace et de Lorraine, à établir un nouveau contact entre l'Université et le public.

2° Une *Bibliographie Alsacienne* annuelle analysant l'ensemble des travaux d'ordre historique, littéraire, économique et social, qui concernent l'Alsace et ont paru au cours de l'année précédente.

3° Une *Bibliothèque* d'études dans laquelle se trouvent représentés tous les différents enseignements de la Faculté et à laquelle sont appelés à collaborer les professeurs, les étudiants et les savants d'Alsace et de Lorraine.

De même format (in-8° raisin) numérotés par fascicules, les volumes de la Bibliothèque se succèdent sans aucune périodicité; ils diffèrent d'étendue et de prix; chacun d'eux, formant un tout complet, est mis en vente séparément.

Les trois séries sont complètement indépendantes l'une de l'autre. Néanmoins il est possible de souscrire d'avance soit à l'ensemble de la collection, soit à l'une des séries, soit à une catégorie de fascicules de la Bibliothèque dont la détermination est laissée au souscripteur. Les souscriptions à l'ensemble des publications de la Bibliothèque bénéficient d'une réduction de 20 % en France (15 % à l'étranger) sur le prix de chacun des volumes et les souscriptions partielles, d'une réduction de 15 % en France (10 % à l'étranger).

Pour bénéficier de ces réductions, les souscriptions doivent être adressées directement à la Commission des Publications et accompagnées d'un premier versement de 100 francs qui assurera l'envoi des volumes au fur et à mesure de leur publication. La provision épuisée, les souscripteurs en seront prévenus par une facture les priant de la renouveler, s'ils le jugent à propos.

Le versement des souscriptions peut se faire par un mandat-poste ou, plus commodément, par un *chèque postal* à l'adresse:

Commission des Publications de la Faculté des Lettres,
Strasbourg, 3670.

Digitized by Google

LIBRAIRIE PLON

PRIX CLAIRE VIRENQUE

1923

ANDRÉ DUMAS

MA PETITE YVETTE

Roman en un volume in-16° . . . . . 7 fr.

1922

CAMILLE MAYRAN

L'EPREUVE DU FILS

Roman en un volume in-16° . . . . . 7.50 fr.

JACQUES BOULENGER

LES ROMANS DE LA TABLE RONDE

* *

LES AMOURS DE LANCELOT DU LAC
GALEHAUT, SIRE DES ILES LOINTAINES

Un volume in-16° . . . . . 7 fr.

GEORGE GAUDY

SOUVENIRS D'UN POILU DU 57e RÉGIMENT D'INFANTERIE

LE CHEMIN-DES-DAMES EN FEU

décembre 1916-décembre 1917

DU MEME AUTEUR

LES TROUS D'OBUS DE VERDUN

Février-Août 1916

PRIX PIERRE CORRARD 1922

L'AGONIE DU MONT-RÈNAUD

Mars-Avril 1918

PRIX MONTYON 1922

Chacun de ces volumes, broché . . . 7 fr., relié à l'abeille 15 fr.

K. WALISZEWSKI

LA RUSSIE IL Y A CENT ANS

LE RÈGNE D'ALEXANDRE Ier

I. LA BASTILLE RUSSE ET LA RÉVOLUTION EN MARCHE 1801-1812

Un volume in-8° de 465 pages . . . . . 20 fr.

Imprimeurs-Editeurs PLON-NOURRIT et Cie, 8, rue Garancière

Imprimerie Alsacienne, Strasbourg, 19, rue Thomann.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 129241649

Digitized by Google